



Freie Universität  Berlin

UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

ÉCOLE DOCTORALE IV

IRICE – UMR 8138

FREIE UNIVERSITÄT BERLIN

FRIEDRICH-MEINECKE-INSTITUT

THÈSE EN COTUTELLE

pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

en études germaniques

zur Erlangung des Doktorgrades eingereicht

am Fachbereich Geschichts- und Kulturwissenschaften

der FREIEN UNIVERSITÄT BERLIN

Présentée par / vorgelegt von :

**Bérénice ZUNINO**

(Geburtsort: Paris)

Soutenue le / Tag der Disputation: 12 décembre 2014

**La littérature illustrée pour enfants à l'époque  
de la Première Guerre mondiale**

**Origines et évolution de la culture de guerre enfantine allemande**

**Illustrierte Kinderliteratur in der Zeit des  
Ersten Weltkrieges**

**Ursprung und Entwicklung der deutschen „Kinder-Kriegskultur“**

**Sous la direction de :**

M. Jean-Paul CAHN – Professeur, université Paris-Sorbonne

M. Oliver JANZ – Professeur, Freie Universität Berlin

**Membres du jury :**

Mme Christine BEESE – Wissenschaftliche Mitarbeiterin, Freie Universität Berlin

M. Jean-Paul CAHN – Professeur d'études germaniques, université Paris-Sorbonne

M. Oliver JANZ – Professeur d'histoire contemporaine, Freie Universität Berlin

Mme Françoise KNOPPER – Professeur d'études germaniques, Toulouse – Jean Jaurès

M. Uwe PUSCHNER – Professeur d'histoire contemporaine, Freie Universität Berlin

M. Fritz TAUBERT – Professeur d'études germaniques, université de Bourgogne

1. Gutachter: Prof. Dr. Oliver JANZ
2. Gutachter: Prof. Dr. Jean-Paul CAHN

*À Paulette, Raymond et Michèle.*

Wenn ein jüngerer Mann, etwa von dreiundzwanzig Jahren, an einer verlassenen Straßenecke am Boden liegt, stöhnend, weil er mit einem tödlichen Gas ringt, das eine Fliegerbombe in der Stadt verbreitet hat [...]: dann wird dieser junge Mensch mit einem verzweifelten Blick an den Häusern hinauf, zum Himmel empor, fragen:

»Warum –?«

Weil, junger Mann, zum Beispiel in einem Buchladen einmal eine sanfte grüne Lampe gebrannt hat. Sie bestrahlte, junger Mann, lauter Kriegsbücher, die man dort ausgestellt hatte; sie waren vom ersten Gehilfen fein um die sanft brennende Lampe herumdrapiert worden, und die Buchhandlung hatte für dieses ebenso geschmackvolle wie patriotische Schaufenster den ersten Preis bekommen.

Kurt TUCHOLSKY, *Die brennende Lampe* (1931), in : *Kurt Tucholsky. Das große Lesebuch*.

## Remerciements

Ma reconnaissance va en premier lieu à mes directeurs de recherche, messieurs les Professeurs Jean-Paul Cahn et Oliver Janz, qui ont consenti à diriger ce travail et en ont accepté avec patience les évolutions progressives. Je leur sais gré de leurs précieux conseils et de leur confiance.

Il m'est agréable de remercier également Claire Aslangul qui a guidé mes premiers pas de chercheuse durant les deux années de master. Sans sa confiance ni ses encouragements, je n'aurais jamais mené à bien un tel travail.

Cette thèse et les multiples séjours en Allemagne qu'elle a nécessités n'auraient pas été possibles sans le soutien de plusieurs institutions auxquelles je voudrais exprimer ma gratitude. Outre le contrat doctoral dont j'ai bénéficié à l'université Paris-Sorbonne entre 2010 et 2013, des bourses de courte durée du CIERA et du Centre Marc Bloch ont concrètement rendu possible la réalisation de cette thèse. Je suis infiniment reconnaissante à l'Institut français d'histoire en Allemagne (Francfort-sur-le-Main) de m'avoir accueillie en son sein pour deux ans à la faveur d'une bourse d'aide à la mobilité internationale depuis septembre 2013. Cette structure m'a permis de mener à bien la rédaction du présent travail dans des conditions matérielles exceptionnelles. Je voudrais dire mon attachement à cette institution ainsi qu'à la convivialité de son équipe.

Lors de mes séjours de recherche j'ai partout trouvé un accueil cordial et avenant. Qu'il me soit permis de mentionner en particulier l'aide précieuse de Carola Pohlmann à la Staatsbibliothek de Berlin, de Hans-Christian Pust et d'Irina Renz à la Bibliothek für Zeitgeschichte de Stuttgart et de Wilhelm Hilpert à la Bayerische Staatsbibliothek de Munich.

Je voudrais remercier Eckhardt Fuchs et Simone Lässig (Institut für Schulbuchforschung), Géraud Létang (Centre d'Histoire, Sciences Po Paris) ainsi que Rainer Hudemann (université de la Sarre) et Hélène Miard-Delacroix (Paris-Sorbonne) de m'avoir permis de présenter mes travaux dans leurs séminaires. Ma gratitude va aussi aux organisateurs de l'université d'été « *Conflict studies* » et *nouvelle histoire militaire. Regards croisés sur l'« ère de la guerre » (1914-1945)*, Steffen Prauser, Arndt Weinrich et Olivier Forcade.

Ce travail est né de rencontres et de dialogues, si importants à mes yeux. Que Claire Aslangul, Nicolas Beaupré, Annette Becker, Hans-Heino Ewers, Nathalie Faure, Romain Faure, Benjamin Gilles, Frédéric Guelton, Mathilde Lévêque, Carolyn Kay, Ingrid Lacheny, Ruth Lambertz, Géraud Létang, Otto May, Sonja Müller, Béatrice Pellissier, Manon Pignot, Hans Ries, Helen Roche, Anne Seitz, Fritz Taubert et Joachim Ziegler soient chaleureusement remerciés.

Je voudrais également exprimer mes vifs remerciements à Claire Aslangul, Claire de Cazanove, Henning Fauser, Jean-Louis Georget, Lea Herrmann, Céline Lebret, Niels May, Yannick Pierrisnard, Johannes et Karl Heinz Preidl ainsi qu'à mes parents pour leur infatigable relecture et leurs conseils techniques.

Merci enfin à tous ceux, collègues, parents et amis, qui ont accompagné, soutenu et parfois subi la réalisation de ce travail. Sans leur bienveillance ni leur écoute attentive, le présent travail n'aurait jamais pu voir le jour. Il est des expériences tant scientifiques qu'humaines qui ne laissent pas indemne. Parmi elles la thèse. Elle scande le quotidien de doutes et de découvertes, au fil desquels des pages de vie s'écrivent.

# Sommaire

<b>Remerciements.....</b>	<b>5</b>
<b>Sommaire.....</b>	<b>7</b>
<b>Avertissement.....</b>	<b>9</b>
<b>INTRODUCTION GÉNÉRALE. GUERRE, ENFANT ET LITTÉRATURE ILLUSTRÉE.....</b>	<b>10</b>
<b>PREMIÈRE PARTIE. AUX RACINES DE LA CULTURE DE GUERRE ENFANTINE (1911-1914) .....</b>	<b>43</b>
<b>Chapitre 1. Le livre d'images militaire et patriotique et la militarisation sociale. État des lieux.....</b>	<b>51</b>
A. Patriotisme et militarisme des éditeurs et des imprimeurs .....	51
1) Militarisme folklorique .....	51
2) Effervescence patriotique de 1912-1913 et militarisme de conviction .....	61
B. Le goût pour la lecture des jeunes générations, un enjeu patriotique .....	67
1) Multiplicateurs de la littérature de jeunesse .....	67
2) Typologie du lectorat potentiel : un public scolaire .....	73
C. Des illustrateurs proches des cercles militaires et monarchiques .....	81
<b>Chapitre 2. La peinture d'histoire au service de l'éducation patriotique des enfants.....</b>	<b>87</b>
A. Le « travestissement historique » de la guerre .....	87
1) L'imaginaire héroïque, fondement de la culture de guerre .....	87
2) Influences de « l'esprit de 1813 » .....	99
3) Idéalisation de la nation.....	108
B. Représentation documentaire et esthétisation de l'univers militaire .....	121
1) Défilés et culte du Kaiser .....	121
2) Livres d'images de soldats, reliquats de l'uniformologie et de l'imagerie populaire ....	128
C. La technique au service de la défense nationale .....	134
1) Colonies et flotte .....	134
2) La guerre sur terre et dans les airs.....	140
<b>DEUXIÈME PARTIE. ÉVOLUTION DE LA CULTURE DE GUERRE ENFANTINE À PARTIR DE 1914.....</b>	<b>148</b>
<b>Chapitre 3. Entrée en guerre progressive de la littérature pour enfants.....</b>	<b>153</b>
A. Les éditeurs en période de guerre .....	153
1) La guerre comme opportunité commerciale ?.....	153
2) Adaptation progressive au conflit .....	158
B. Héritages des canons esthétiques d'avant 1914 : persistance de la guerre de mouvement .....	165
1) La guerre sensationnelle et héroïque, illusion de la bataille décisive.....	165
2) Des scènes de genre insouciantes et rassurantes .....	179
3) Historicisation du conflit.....	183
C. Évolutions vers une culture de guerre ludique.....	188
1) La guerre à hauteur d'enfant .....	188
2) Mobilisation nouvelle des jeunes enfants : formes visuelles du discours et tirages.....	196

<b>Chapitre 4. L'arme de la caricature : ridiculiser l'ennemi et justifier la guerre.....</b>	<b>209</b>
A. Introduction de l'iconographie politique dans les albums pour enfants.....	209
1) Allégories et stéréotypes nationaux.....	212
2) Animalisation des peuples.....	227
B. Le grand jeu de la guerre.....	231
1) Kitsch patriotique pour enfants.....	231
2) Cartes postales patriotiques inspirées des albums : élargissement du bain visuel des enfants.....	239
3) Poids des stéréotypes dans l'imaginaire enfantin.....	246
C. Les enfants comme enjeux du moral.....	255
1) La fonction exutoire du rire.....	255
2) Les enfants comme médiateurs auprès des adultes à travers la littérature illustrée.....	258

## **TROISIÈME PARTIE. LA CULTURE DE GUERRE ENFANTINE À L'ÉPREUVE DE LA « GUERRE TOTALE » ..... 265**

<b>Chapitre 5. Prédominance des auto-images : idéalisation du front entre modernité et tradition.....</b>	<b>270</b>
A. De la vénération des dirigeants au culte du simple soldat : doutes d'une société en guerre ?.....	270
1) Icônes et galerie de portraits des dirigeants.....	270
2) Iconographie de la ténacité : le culte du combattant du front.....	285
B. Adaptations à la guerre industrielle ?.....	290
1) Armes modernes et tranchées : sous-représentation des innovations techniques.....	290
2) Silhouette et réalisme anecdotique : idéaliser les liens entre soldats et civils.....	302
C. Immuabilité des représentations de la guerre : contrer les signes d'usure.....	311
1) Culte du père absent.....	311
2) Impact des modèles masculins sur l'imaginaire enfantin ?.....	321

<b>Chapitre 6. Dimension performative de la littérature illustrée : mobilisation de l'arrière.....</b>	<b>330</b>
A. Idéalisation de l'effort de guerre enfantin.....	330
1) De l'enfant-héros à l'héroïsme quotidien.....	330
2) Mobilisation domestique et matérielle des enfants.....	338
B. Des livres pour faire face à la lassitude de la guerre.....	350
1) Thème de la pénurie : accepter les privations.....	350
2) Livres des associations patriotiques au cœur d'un réseau d'images et de solidarité.....	357
3) Livres vendus au profit d'associations patriotiques : enjeux symboliques et commerciaux et résultats des ventes.....	363
C. Une démobilisation précoce ?.....	367
1) Tournant de 1917 : les éditeurs rattrapés par la réalité économique et matérielle.....	367
2) Les silences de l'après-guerre.....	374

## **CONCLUSION GÉNÉRALE. DE LA CULTURE MÉMORIELLE À LA CULTURE DE GUERRE ..... 386**

### **Bibliographie.....398**

#### **A. Sources.....398**

#### **B. Études et travaux.....418**

#### **Index des auteurs, illustrateurs, éditeurs et pédagogues.....466**



## **Avertissement**

Les chiffres indiqués entre crochets renvoient aux images analysées et reproduites dans le volume des annexes. Le lecteur y trouvera les références exactes des ouvrages dont sont extraites les illustrations.

Toutes les traductions des citations intégrées au corps du texte relèvent de la responsabilité de l'auteur. Dans les textes originaux la mise en page et l'orthographe en vigueur à l'époque ont été conservées.

Dans la bibliographie et les notes de bas de page, nous avons respecté la ponctuation de la langue originale de chaque ouvrage et article cité.

Dans la mesure où la pagination n'était la plupart du temps pas indiquée dans les livres pour enfants, nous avons nous-même numéroté les ouvrages à partir de la deuxième de couverture.

Enfin, un index des auteurs, éditeurs et illustrateurs est à la disposition du lecteur.

**INTRODUCTION GÉNÉRALE.  
GUERRE, ENFANT ET LITTÉRATURE  
ILLUSTRÉE**

« La lecture a donné, tant aux civils qu'aux mobilisés, les outils mentaux pour comprendre ce qui se déroulait sur le front. Lire s'imposait comme un acte de plus en plus incontournable face à un conflit qui semblait échapper de plus en plus à toute rationalité et logique. Sa dimension extraordinaire dépassait l'entendement. »<sup>1</sup> La littérature illustrée participait de ce phénomène. Depuis une trentaine d'années, la question du sens donné au conflit par les contemporains est au centre des études sur la Première Guerre mondiale.<sup>2</sup> L'attention accordée à la guerre vécue à l'arrière et la prise en compte des productions « courantes »,<sup>3</sup> sans distinction entre culture des élites et culture populaire, ont favorisé les études sur la mobilisation intellectuelle, morale et culturelle des combattants et des civils.<sup>4</sup> Dans ce cadre, l'intérêt porté à la mobilisation littéraire<sup>5</sup> et à la littérature combattante<sup>6</sup> des deux côtés du Rhin s'est également accru. La littérature illustrée pour enfants contribuait aussi à la « mythification littéraire de la guerre ».<sup>7</sup>

Malgré un regain d'intérêt ces vingt dernières années, l'enfant trouve pourtant encore peu sa place dans ces études, d'autant plus qu'il avait connu au cours du XIXe siècle

---

<sup>1</sup> GILLES, Benjamin, *Lectures de poilus 1914-1918. Livres et journaux dans les tranchées*, Paris, Autrement, 2013, p. 62.

<sup>2</sup> VONDUNG, Klaus, « Einleitung. Propaganda oder Sinndeutung? », in : *Kriegserlebnis. Der Erste Weltkrieg in der literarischen Gestaltung und symbolischen Deutung der Nationen*, dir. par *Id.*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1980, pp. 11-37.

<sup>3</sup> DUBY, Georges, « L'histoire culturelle », in : *Pour une histoire culturelle*, dir. par Jean-Pierre RIOUX / Jean-François SIRINELLI, Paris, Seuil, 1997, pp. 427-432 ; p. 429. (Citation extraite d'un texte publié en 1969.)

<sup>4</sup> HORNE, John, « Introduction: mobilizing for 'total war', 1914-1918 », in : *State, society and mobilization in Europe during the First World War*, dir. par *Id.*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997, pp. 1-17.

<sup>5</sup> POLLET, Jean-Jacques / SAINT-GILLE, Anne-Marie (dir.), *Écritures franco-allemandes de la Grande Guerre*, Arras, Artois presse université, 1996.

<sup>6</sup> BEAUPRÉ, Nicolas, *Écrire en guerre, écrire la guerre. France, Allemagne, 1914-1920*, Paris, CNRS Éditions, 2006.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 22.

« une expulsion du champ de bataille »<sup>8</sup> qui s'était accompagnée, dans les milieux bourgeois, d'une autonomisation de l'univers enfantin.<sup>9</sup> Le siècle suivant devait être le « siècle de l'enfant ».<sup>10</sup> Le développement de cette sphère protectrice s'assortit pourtant d'une militarisation de l'école et de la chambre d'enfants, des habits, dont l'uniforme de marin est resté l'exemple le plus célèbre, des jouets et des livres.<sup>11</sup> Alors que guerre était considérée comme un moyen de légitimation par les États modernes, le modèle de la famille bourgeoise, « matrice de la nation »<sup>12</sup> et première instance de socialisation, transmettait aux jeunes générations le respect de l'armée et de l'ordre établi.<sup>13</sup> La Première Guerre mondiale porta atteinte à « l'étanchéité entre les barrières de l'âge, qui exclut habituellement les enfants du monde combattant et de la violence de guerre »,<sup>14</sup> et intensifia cette militarisation.

Dans la plupart des pays européens la littérature enfantine faisait partie intégrante des supports para- et extrascolaires qui permettaient de sensibiliser les plus jeunes à ces valeurs militaires. Les illustrations en particulier, qui se caractérisent par leur fort pouvoir émotionnel et semblent plus accessibles que l'écrit, *a fortiori* pour des enfants peu rompus à la lecture de textes longs, étaient susceptibles d'interpeller ce jeune public. Forte du constat que les cultures visuelles nationales formaient au début du XXe siècle des « familles iconiques singulières »,<sup>15</sup> nous nous sommes focalisée, dans ce travail d'histoire et de civilisation allemande, sur la littérature enfantine allemande produite en amont et durant le conflit en accordant une attention particulière à l'image.

Le rapport complexe entre guerre, propagande et enfant à l'aube du XXe siècle nous conduit d'abord à établir un état de la recherche sur ce point. La Grande Guerre se caractérisa par son ampleur et son intensité, ce qui amène les historiens à la qualifier de

---

<sup>8</sup> PIGNOT, Manon, *Allons enfants de la Patrie. Génération Grande Guerre*, Paris, Seuil, 2012, p. 59.

<sup>9</sup> ARIÈS, Philippe, *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, Paris, Seuil, 1975. BUDDE, Gunilla-Friederike, *Auf dem Weg ins Bürgerleben. Kindheit und Erziehung in deutschen und englischen Bürgerfamilien 1840-1914*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1994.

<sup>10</sup> D'après l'ouvrage d'Ellen Key, *Le Siècle de l'enfant*, paru en Suède en 1900 et traduit en allemand en 1902. BAADER, Meike Sophia, « Ellen Key: Das Jahrhundert des Kindes. », in : *Klassiker und Außenseiter. Pädagogische Veröffentlichungen des 20. Jahrhunderts*, dir. par Klaus-Peter HORN / Christian RITZI, Hohengehren, Schneider Verlag, 2003 (1<sup>e</sup> éd. 2001), pp. 139-155.

<sup>11</sup> BERG, Christa (dir.), *Handbuch der deutschen Bildungsgeschichte*, vol. 4 : 1870-1918. *Von der Reichsgründung bis zum Ende des Ersten Weltkrieges*, Munich, Beck, 1991. (1)

<sup>12</sup> « Matrix der Nation », in : JANZ, Oliver, *Das symbolische Kapital der Trauer. Nation, Religion und Familie im italienischen Gefallenenkult des Ersten Weltkrieges*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 2009, p. 365.

<sup>13</sup> WEHLER, Hans-Ulrich, *Deutsche Gesellschaftsgeschichte*, vol. 3 : 1849-1914, *von der ‚Deutschen Doppelrevolution‘ bis zum Beginn des Ersten Weltkrieges*, Munich, Beck, 1995.

<sup>14</sup> PIGNOT, Manon, « Les enfants », in : *Encyclopédie de la Grande Guerre 1914-1918*, dir. par Stéphane AUDOIN-ROUZEAU / Jean-Jacques BECKER, vol. 2, Paris, Perrin, 2012 (1<sup>e</sup> éd. 2004, Bayard), pp. 129-146 ; p. 129.

<sup>15</sup> GERVEREAU, Laurent, *L'Histoire du visuel au XXe siècle*, Paris, Seuil, 2003, p. 100.

« guerre totale ». Bien que cette notion fasse l'objet de débats en raison de sa complexité, quatre aspects fondamentaux permettent d'en proposer une définition assez large. Outre une radicalisation des buts de guerre, qui engendre une volonté d'anéantir l'ennemi, une intensification exacerbée de la violence, y compris sur les civils, et l'accroissement d'un contrôle par l'État et l'armée, on s'accorde à dire que la « guerre totale » suppose le recours à toutes les forces de la nation, par la formation d'armées de masse grâce au service militaire obligatoire, mais aussi par la mobilisation idéologique et matérielle des non-combattants. Le premier conflit mondial eut tendance à se rapprocher de cet idéaltype.<sup>16</sup> L'évolution progressive vers la « guerre totale » fut sensible dès 1915<sup>17</sup> et s'accrut à partir de 1916.

Autrement dit, ce conflit fut la première guerre impliquant toute la société, y compris l'arrière. Erich Ludendorff, qui tenta dans la seconde moitié des hostilités d'intégrer plus avant les civils à l'effort de guerre et d'entretenir leur moral, devait théoriser en 1935, dans *Der totale Krieg*, l'importance cruciale de l'arrière dans une guerre d'une telle envergure.<sup>18</sup> En tant que composante de la société, l'enfant représenta entre 1914 et 1918 un enjeu tel que le terme militaire de « mobilisation », employé par les contemporains, désigne aujourd'hui encore son implication d'ordre idéologique, moral et dans une moindre mesure matériel, dans la guerre. Cette métaphore militaire se retrouve dans des expressions telles que « front intérieur », plus couramment usitées en allemand (*Heimatfront*) et en anglais (*homefront*) pour qualifier l'arrière.<sup>19</sup>

Les études consacrées à l'enfance durant la Première Guerre mondiale s'insèrent dans un paysage historiographique dont il faut d'abord rappeler les évolutions, les prolégomènes et les questionnements afin de cerner les enjeux de notre sujet. Si, dans les années 1970, certains travaux d'histoire sociale prirent en considération les sociétés dans

---

<sup>16</sup> CHICKERING, Roger, « Total War. The Use and Abuse of a Concept », in : *Anticipating Total war. The German and American Experiences, 1871-1914*, dir. par Manfred BOEMECKE / Roger CHICKERING / Stig FÖRSTER, Cambridge, Cambridge University Press, 1999, pp. 13-28. THOß, Bruno, « Die Zeit der Weltkriege – Epochen- als Erfahrungseinheit? », in : *Erster Weltkrieg, Zweiter Weltkrieg. Ein Vergleich. Krieg, Kriegserlebnis, Kriegserfahrung in Deutschland*, dir. par Id. / Hans-Erich VOLKMANN, Paderborn, Schöningh, 2002, pp. 7-30. FÖRSTER, Stig, « Totaler Krieg », in : *Enzyklopädie Erster Weltkrieg*, dir. par Gerd KRUMEICH / Gerhard HIRSCHFELD / Irina RENZ, Paderborn, Schöningh, 2009 (1<sup>e</sup> éd. 2003), pp. 924-926. MEIER, Niklaus, *Warum Krieg? Die Sinndeutung des Krieges in der deutschen Militärelite 1871-1945*, Paderborn, Schöningh, 2012, pp. 267 ets.

<sup>17</sup> HORNE, John (dir.), *Vers la guerre totale. Le tournant de 1914-1915*, Paris, Tallandier, 2010.

<sup>18</sup> JANZ, Oliver, *Der grosse Krieg*, Francfort/Main, New York, Campus, 2013.

<sup>19</sup> AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane, « Enfances en guerre au 20<sup>e</sup> siècle : un sujet ? », in : *Enfances en guerre, Vingtième siècle, Revue d'histoire*, n° 89, janvier-mars 2006, pp. 3-7. HÄMMERLE, Christa, *Heimat/Front. Geschlechtergeschichte/n des Ersten Weltkriegs in Österreich-Ungarn*, Cologne, Weimar, Vienne, Böhlau, 2014.

la guerre,<sup>20</sup> l'attention accordée aux civils, à leur vécu et à la propagande produite à leur intention fut favorisée par l'histoire sociale et culturelle qui connut, surtout en France, où elle s'adossait aux travaux de l'école des Annales, un fort développement dans les années 1980.

D'une autre tradition, forgée par Karl Lamprecht, l'histoire culturelle allemande, dont la réputation fut entachée par l'écriture nationaliste puis national-socialiste du vécu des soldats dans les années 1920 et 1930, n'a pas accordé une place aussi importante à la Première Guerre mondiale.<sup>21</sup> Longtemps dominée par les débats sur les responsabilités et les causes de la guerre, initiés par la controverse Fritz Fischer et réactivés par l'ouvrage récent de Christopher Clark, l'histoire du conflit fut plus timidement renouvelée par l'histoire du quotidien, l'histoire des mentalités et la nouvelle histoire culturelle<sup>22</sup> dans les années 1990. Les apports de l'historiographie française, mais aussi britannique, furent conséquents pour ce renouveau de l'histoire de la Première Guerre mondiale en Allemagne.<sup>23</sup>

Conjointement à des travaux sur les catégories non-combattantes, en particulier sur les femmes, et sur les liens entre le front et l'arrière,<sup>24</sup> des études sur les mentalités des contemporains du conflit, terme bientôt remplacé par celui, plus large, de représentations, soulevèrent les questions de la « préparation mentale à la guerre »,<sup>25</sup> de la propagande et du ressenti de la guerre. Dans une perspective interdisciplinaire, de nouveaux domaines, comme l'art et la littérature, s'ouvrirent à l'histoire.

---

<sup>20</sup> Nous référons à titre d'exemple à l'étude magistrale de Jürgen Kocka : *Klassengesellschaft im Krieg 1914-1918*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1973.

<sup>21</sup> KRUMEICH, Gerd, « La place de la guerre de 1914-1918 dans l'histoire culturelle de l'Allemagne », in : *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°41, janvier-mars 1994, pp. 9-17. *Id.*, « Problèmes d'une histoire culturelle de la Grande Guerre », in : *Bulletin de l'Institut Historique Allemand*, n° 16, 2011, pp. 31-44.

<sup>22</sup> DANIEL, Ute, *Kompendium Kulturgeschichte. Theorien, Praxis, Schlüsselwörter*, Francfort/Main, Suhrkamp, 2006 (1<sup>er</sup> éd. 2001). LANDWEHR, Achim, « Kulturgeschichte », in : *Zeitgeschichte – Konzepte und Methoden*, dir. par Frank BÖSCH / Jürgen DANYEL, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2012, pp. 313-328.

<sup>23</sup> KRUMEICH, Gerd / HIRSCHFELD, Gerhard, « Die Geschichtsschreibung zum Ersten Weltkrieg », in : KRUMEICH / HIRSCHFELD / RENZ 2009, *op. cit.*, pp. 304-315.

<sup>24</sup> KRUMEICH, Gerd, « Kriegsgeschichte im Wandel », in : „*Keiner fühlt sich hier mehr als Mensch...*“, *Erlebnis und Wirkung des Ersten Weltkriegs*, dir. par Gerhard HIRSCHFELD / Gerd KRUMEICH / Irina RENZ, Essen, Klartext, 1993, pp. 11-24. *Id.*, « Kriegsfront – Heimatfront », in : *Kriegserfahrungen, Studien zur Sozial- und Mentalitätsgeschichte des Ersten Weltkriegs*, Gerhard HIRSCHFELD / Gerd KRUMEICH / Dieter LANGEWIESCHE / Hans-Peter ULLMANN, Essen, Klartext, 1997, pp. 12-19. KOCH, Elke, « ‚Jeder tut, was er kann fürs Vaterland‘: Frauen und Männer an der Heilbronner, Heimatfront’ », in : *Ibid.*, pp. 36-52. BECKER, Annette, *Oubliés de la Grande Guerre. Humanitaire et culture de guerre*, Paris, Noësis, 1998. *Id.*, *Les cicatrices rouges. 14-18, France et Belgique occupées*, Paris, Fayard, 2010. Concernant les femmes, voir les travaux d'Ute Daniel : DANIEL, Ute, *Arbeiterfrauen in der Kriegsgesellschaft. Beruf, Familie und Politik im Ersten Weltkrieg*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1989. Pour un bilan historiographique, voir : PROST, Antoine / WINTER, Jay, *Penser la Grande Guerre. Un essai d'historiographie*, Paris, Seuil, 2004.

<sup>25</sup> VAN DER LINDEN, Marcel / MERGNER, Gottfried, « Kriegsbegeisterung und mentale Kriegsvorbereitung », in : *Kriegsbegeisterung und mentale Vorbereitung*, dir. par *Id.*, Berlin, Ducker & Humblot, 1991, pp. 9-23.

Avant de poursuivre notre développement sur l'état de la recherche, préciser le terme de « propagande » s'avère nécessaire. Loin d'être associée à l'endoctrinement qui devait être exercé sur les populations par les États totalitaires en amont et pendant la Deuxième Guerre mondiale, la propagande, entre 1914 et 1918, n'était pas (seulement) associée au « bourrage de crâne ». Elle correspondait plutôt à un « processus horizontal, décentralisé, et relativement spontané d'automobilisation ».<sup>26</sup> Émanant parfois des autorités militaires ou civiles, elle regroupait un vaste corpus de supports produits à l'initiative d'entreprises familiales et privées. Parmi ces productions courantes figuraient des affiches, des cartes postales, des livres et des illustrés qui véhiculaient des images de Soi et de l'Autre, appelées « auto- » et « hétéro-images ».<sup>27</sup> En ce sens, la Première Guerre mondiale, vaste « laboratoire »<sup>28</sup> pour les totalitarismes à venir, fut déterminante pour la propagande politique en formation et contribua à sa connotation péjorative.<sup>29</sup>

Forgée par les historiens de l'Historial de la Grande Guerre, la notion de « culture de guerre »<sup>30</sup> a enrichi, voire renouvelé, surtout en France, cette approche du conflit vu d'en bas. Selon Stéphane Audoin-Rouzeau et Annette Becker, il correspond à « un corpus de représentations du conflit cristallisé en un véritable système donnant à la guerre sa signification profonde. »<sup>31</sup> Cette culture serait « indissociable d'une spectaculaire prégnance de la haine à l'égard de l'adversaire »,<sup>32</sup> tout comme d'un messianisme patriotique et d'un esprit de croisade.

Contrairement au cas français, sa réception a été plus limitée outre-Rhin. Les problèmes terminologiques que cette notion a engendrés, non sans liens avec le poids symbolique du terme de « *Kultur* », au singulier, rappelant la dichotomie politisée entre *Kultur* et *Zivilisation*, en sont partiellement responsables. Pour cette raison, les historiens

---

<sup>26</sup> AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane / BECKER, Annette, *La Grande Guerre. 1914-1918*, Paris, Gallimard, 1998, p. 64

<sup>27</sup> KRAPOTH, Stefanie, *France-Allemagne : représentations réciproques. Manuels scolaires et journaux satiriques de 1918 au milieu des années 1960*, Sarrebruck, Éditions Universitaires Européennes, 2010, p. 13.

<sup>28</sup> HORNE, John, « Ein Laboratorium für den totalen Krieg – Heimatfronten 1914 bis 1918 », in : *Der Weltkrieg 1914-1918. Ereignis und Erinnerung*, Deutsches Historisches Museum, dir. par Rainer ROTHER, Berlin, Minerva, 2004, pp. 50-57. BEURIER, Joëlle, « Première Guerre mondiale, images et Grande Guerre », in : *Dictionnaire mondial des images*, dir. par Laurent GERVEREAU, Paris, Nouveau Monde, 2010 (1<sup>e</sup> éd. 2006), pp. 673-680.

<sup>29</sup> ZÜHLKE, Raoul (dir.), *Bildpropaganda im Ersten Weltkrieg*, Hambourg, Verlag Ingrid Kämpfer, 2000. BUSSEMER, Thymian, *Propaganda: Konzepte und Theorien*, Wiesbaden, Verlag für Sozialwissenschaften, 2005.

<sup>30</sup> AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane / BECKER, Annette, « Violence et consentement : la "culture de guerre" du premier conflit mondial », in : RIOUX / SIRINELLI 1997, *op. cit.*, pp. 251-271.

<sup>31</sup> AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane / BECKER, Annette, *14-18, retrouver la Guerre*, Paris, Gallimard, 2000, p. 145.

<sup>32</sup> *Ibid.*, p. 145.

germanophones ont tendance à privilégier l'expression neutre de *Kriegskulturen*, au pluriel, ou de *Kriegskultur-Forschung*.<sup>33</sup>

La culture de guerre figure au cœur des débats, franco-français, sur les raisons susceptibles d'expliquer la ténacité des soldats et des civils tout au long du conflit.<sup>34</sup> Aujourd'hui, les représentants de l'école de Péronne comme ceux du CRID 14-18 (Collectif de recherche internationale et de débats sur la guerre de 1914-1918) s'accordent à reconnaître que ce phénomène, non homogène, s'applique surtout à l'arrière.<sup>35</sup>

La question de sa formation est néanmoins sujette à discussions. Annette Becker et Stéphane Audoin-Rouzeau présentent la culture de guerre comme une culture qui s'est cristallisée dès le début du conflit, éludant toute mobilisation croissante des opinions.<sup>36</sup> Cette thèse se retrouve dans *La guerre des enfants* : les plus jeunes auraient été impliqués dans le conflit dès les premières semaines d'août 1914.<sup>37</sup> Or Nicolas Offenstadt n'a pas manqué de pointer les questions méthodologiques que soulève cette notion : une culture est un phénomène qui se forme sur le temps long.<sup>38</sup> Cette critique est d'autant plus justifiée qu'à l'été 1914 les Allemands, comme les autres nations, s'attendaient à une guerre brève de mouvement, dans le sillage de la victoire de 1870. Pourquoi les enfants auraient-ils été mobilisés si précocement alors que les enjeux de la ténacité de l'arrière devaient apparaître à mesure que la guerre allait durer ? Ce constat pose donc la question de la préexistence de la culture de guerre au conflit.<sup>39</sup>

À l'aide de la notion plus nuancée de « mobilisation culturelle », John Horne s'est interrogé sur la portée de la socialisation d'avant-guerre. Par mobilisation culturelle, il

---

<sup>33</sup> DANIEL 2006, *op. cit.* KRUMEICH, Gerd / HIRSCHFELD, Gerhard, « Die Geschichtsschreibung zum Ersten Weltkrieg », art. cit.

<sup>34</sup> JULIEN, Élise, « À propos de l'historiographie française de la première guerre mondiale », *Labyrinthe*, n° 2, 2004. [En ligne. URL : <http://labyrinthe.revues.org/index217.html>. Consulté le 05.06.2011]

BAUERKÄMPER, Arnd / JULIEN, Élise, « Einleitung: Durchhalten! Kriegskulturen und Handlungspraktiken im Ersten Weltkrieg », in : *Durchhalten! Krieg und Gesellschaft im Vergleich 1914-1918*, dir. *Id.*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2010, pp. 7-28.

<sup>35</sup> PROST, Antoine, « La guerre de 1914 n'est pas perdue », in : *Le Mouvement Social*, n° 199, 2002, pp. 95-102. BUTON, François / LOEZ, André / MARIOT, Nicolas / OLIVERA, Philippe, « 1914-1918 : retrouver la controverse », in : *La Vie des idées*, 10 décembre 2008. [En ligne. URL : <http://www.laviedesidees.fr/1914-1918-retrouver-la-controverse.html>. Consulté le 05.06.2011]

<sup>36</sup> AUDOIN-ROUZEAU / BECKER 2000, *op. cit.*

<sup>37</sup> AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane, *La Guerre des enfants, 1914-1918*, Paris, Colin, 2004 (1<sup>e</sup> éd. 1993).

<sup>38</sup> « Mais comment concevoir qu'une culture se "cristallise" dès les débuts du conflit, alors que le propre même d'une culture est d'être un bricolage d'éléments variés qui s'agrègent sur le temps long ? » OFFENSTADT, Nicolas, « La Grande Guerre », in : *Historiographies. Concepts et débats*, dir. par Christian DELACROIX / François DOSSE / Patrick GARCIA / *Id.*, Paris, Gallimard, 2010, vol. 2, pp. 1062-1073 ; p. 1068.

<sup>39</sup> AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane, « Historiographie et histoire culturelle du Premier Conflit mondial. Une nouvelle approche par la culture de guerre ? », in : *La Grande Guerre 1914-1918, 80 ans d'historiographie et de représentations*, dir. par Jules MAURIN / Jean-Charles JAUFFRET, Montpellier, université Paul Valéry, 2002, pp. 323-337.



entend l'engagement mental et matériel des civils, rendu possible tant par leurs représentations collectives et leurs systèmes de valeurs et de croyances que par les mesures institutionnelles prises par l'État et la société civile.<sup>40</sup>

Les sources visuelles relèvent de ce phénomène. Alors que l'intérêt des historiens pour l'image, favorisé par les évolutions historiographiques précitées, a connu un regain d'intérêt à partir des années 1980, les cultures de guerre nationales ont encore été peu étudiées sous l'angle de l'iconologie. Outre un article synthétique de Christophe Prochasson, dans lequel le rôle de l'image dans ces systèmes de représentations est furtivement souligné,<sup>41</sup> un seul ouvrage récent, intitulé *Les images en guerre (1914-1945)*, résultat d'une journée d'étude organisée à l'université de Lausanne en 2005, propose une étude de la construction des imaginaires sociaux à partir d'une « lecture [...] esthétique des cultures de guerre ».<sup>42</sup>

Longtemps considérée comme une simple illustration du texte et négligée par les historiens,<sup>43</sup> l'image a apporté une nouvelle dynamique à l'histoire des mentalités et du quotidien.<sup>44</sup> Les chercheurs la reconnaissent aujourd'hui comme une source historique à part entière,<sup>45</sup> avec ses modes de lecture et ses messages propres. À la croisée, entre autres, de l'histoire culturelle, de l'histoire de l'art et des sciences politiques, ce *visual turn* devait trouver sa place au sein des *cultural turns* et favoriser l'interdisciplinarité. Outre l'approche herméneutique de l'*iconic turn* qui, dans la continuité du tournant lin-

---

<sup>40</sup> HORNE, John, « Introduction: mobilizing for 'total war', 1914-1918 », art. cit. La notion de « démobilisation culturelle », peu opérante pour l'Allemagne de l'après-guerre selon John Horne, en est le pendant. *Id.*, « Démobilisations culturelles après la Grande Guerre », in : *Revue 14-18 Aujourd'hui*, n° 5, 2002, pp. 45-53. Dans une perspective semblable, certains historiens emploient les termes d'« entrées » et de « sorties » de guerre. AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane / PROCHASSON, Christophe (dir.), *Sortir de la Grande Guerre. Le monde et l'après-1918*, Paris, Tallandier, 2008.

<sup>41</sup> PROCHASSON, Christophe, « La guerre en ses cultures », in : *L'histoire culturelle de la Grande Guerre*, dir. par Jean-Jacques BECKER, Paris, Colin, 2005, pp. 255-271.

<sup>42</sup> KAENEL, Philippe / VALLOTON, François, *Les images en guerre (1914-1945)*, Lausanne, Éditions Antipodes, 2008, p. 5.

<sup>43</sup> Voir l'article synthétique de Bruno Fritzsche qui retrace les évolutions de la place accordée à l'image dans les travaux historiques : « Das Bild als historische Quelle. Über den (Nicht-)Gebrauch von Bildern in der historischen Forschung », in : *Vom Bild zum Text. Die Photographiebetrachtung als Quelle sozialwissenschaftlicher Erkenntnis*, dir. par Andreas VOLK, Zurich, Seismo Verlag, 1996, pp. 11-24.

<sup>44</sup> Pour la France, où la tradition de l'école des Annales a fortement influencé l'histoire des mentalités, voir : CENTRE MÉRIDIONAL D'HISTOIRE SOCIALE DES MENTALITÉS ET DES CULTURES, *Iconographie et histoire des mentalités*, Paris, éditions du centre national de la recherche scientifique, 1979. CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE / INSTITUT D'HISTOIRE MODERNE ET CONTEMPORAINE, *Les historiens et les sources iconographiques*, Paris, Presses de Copédith, 1981. En Allemagne, l'image a progressivement pris son autonomie grâce aux théories de la « *Historische Bildkunde* » inspirées par la méthode de Panofsky : WOHLFEIL, Rainer, « Das Bild als Geschichtsquelle », in : *Historische Zeitschrift*, n° 243, 1986, pp. 91-100. TOLKEMITT, Brigitte / *Id.* (dir.), *Historische Bildkunde. Probleme – Wege – Beispiele*, Berlin, Duncker & Humblot, 1991. TALKENBERGER, Heike, « Von der Illustration zur Interpretation: Das Bild als historische Quelle », in : *Zeitschrift für Historische Forschung*, n° 3, 1994, pp. 289-313.

<sup>45</sup> BURKE, Peter, *Augenzeugenschaft. Bilder als historische Quellen*, Berlin, Klaus Wagenbach, 2003 (Traduction de l'anglais par Matthias Wolf)

guistique, prône la compréhension des images comme logos,<sup>46</sup> le *pictorial turn*, défini par William T. Mitchell, a mis en avant les enjeux sociaux et politiques que représentaient les sources visuelles – plus seulement les œuvres d’art, mais aussi les images de la vie quotidienne – en raison de leur force de persuasion.<sup>47</sup> Sans distinction entre images externes et internes, et dans une relation de complémentarité avec le texte,<sup>48</sup> ces sources sont désormais envisagées comme des médias qui participent au conditionnement des imaginaires<sup>49</sup> et de la mémoire collective.<sup>50</sup> Elles ont même un pouvoir d’action sur le spectateur.<sup>51</sup>

La reconnaissance de la force de persuasion des images et de l’importance de la visualité de la mémoire collective a abouti à une multiplication d’études sur la légitimation de la nation et de la guerre par l’image aux XIXe et XXe siècles.<sup>52</sup> Par son ampleur et sa dimension moderne, le premier conflit mondial, en particulier, a créé un

---

<sup>46</sup> BOEHM, Gottfried, « Die Wiederkehr der Bilder », in : *Was ist ein Bild?*, dir. par *Id.*, Munich, Fink, 1994, pp. 11-38.

<sup>47</sup> Pour un bilan de la recherche, voir entre autres : BACHMANN-MEDICK, Doris, *Cultural turns. Neuorientierungen in den Kulturwissenschaften*, Hambourg, Rowohlt-Taschenbuch-Verlag, 2010 (1<sup>e</sup> éd. 2006). PAUL, Gerhard, « Von der historischen Bildkunde zur Visual History. Eine Einführung », in : *Visual History. Ein Studienbuch*, dir. par *Id.*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2006, pp. 7-36. BELTING, Hans, « Die Herausforderung der Bilder. Ein Plädoyer und eine Einführung », in : *Bilderfragen. Die Bildwissenschaft im Aufbruch*, dir. par *Id.*, Munich, Fink, 2007, pp. 11-23. STIEGLER, Bernd, « Introduction », in : « Iconic Turn » et réflexion sociétale, *Trivium. Revue franco-allemande de sciences humaines et sociales*, dir. par Georges DIDI-HUBERMANN / *Id.*, n° 1, 2008. [En ligne. URL : <http://trivium.revues.org/308>. Consulté le 12 mai 2013.] PAUL, Gerhard, « Visual History », in : BÖSCH / DANYEL 2012, *op. cit.*, pp. 391-419. Pour des études concrètes sur le sujet, voir : DIERS, Michael, *Schlagbilder. Zur politischen Ikonographie der Gegenwart*, Francfort/Main, Fischer Taschenbuch Verlag, 1997. DOCQUIERT, Françoise / PIRON, François, *Image et politique*, Arles, Actes Sud, 1998. HAUS DER GESCHICHTE DER BUNDESREPUBLIK DEUTSCHLAND (dir.), *X für U. Bilder, die lügen*, Bonn, Bouvier, 1998. FLECKNER, Uwe / WARNKE, Martin / ZIEGLER, Hendrik (dir.), *Handbuch der politischen Ikonographie*, 2 vol., Munich, Beck, 2011.

<sup>48</sup> JOLY, Martine, *Introduction à l’analyse de l’image*, Paris, Colin, 2009 (1<sup>e</sup> éd. 1993), pp. 95 ets.

<sup>49</sup> BOIA, Lucien, *Pour une histoire de l’imaginaire*, Paris, Les Belles Lettres, 1998. WUNENBURGER, Jean-Jacques, *La vie des images*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 2002.

<sup>50</sup> ASSMANN, Jan, « Kollektives Gedächtnis und kulturelle Identität », in : *Kultur und Gedächtnis*, dir. par *Id.* / Tonio HÖLSCHER, Francfort/Main, Suhrkamp, 1988, pp. 9-19. GERVEREAU 2003, *op. cit.* DELPORTE, Christian / GERVEREAU, Laurent / MARÉCHAL, Denis (dir.), *Quelle est la place des images en histoire ?*, Paris, Nouveau Monde, 2008. PAUL, Gerhard, « Das Jahrhundert der Bilder. Die visuelle Geschichte und der Bildkanon des kulturellen Gedächtnisses », in : *Das Jahrhundert der Bilder*, dir. par *Id.*, vol. 1 : 1900 bis 1949, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2009, pp. 14-39.

<sup>51</sup> BREDEKAMP, Horst, « Bildakte als Zeugnis und Urteil », in : *Mythen der Nationen. 1945 – Arena der Erinnerungen*, dir. par Monika FLACKE, vol. 1, Mayence, Deutsches Historisches Museum, 2004, pp. 29-66. PAUL, Gerhard, *BilderMACHT. Studien zur Visual History des 20. und 21. Jahrhunderts*, Göttingen, Wallstein, 2013.

<sup>52</sup> Tant pour cette approche que pour le traitement du quotidien des enfants en période de guerre, nous y reviendrons, le « Sonderforschungsbereich 437 [SFB 437]: Kriegserfahrungen. Krieg und Gesellschaft in der Neuzeit » de l’université de Tübingen a permis la réalisation de travaux fructueux : JÜRGENS-KIRCHHOFF, Annegret / MATTHIAS, Agnes (éd.), *Warshots. Krieg, Kunst und Medien*, Weimar, Verlag und Datenbank für Geisteswissenschaften, 2006. BEYRAU, Dietrich / HOCHGESCHWENDER, Michael / LANGEWIESCHE, Dieter (dir.), *Formen des Krieges. Von der Antike bis zur Gegenwart*, Paderborn, Schöningh, 2007. PARTH, Susanne, *Zwischen Bildbericht und Bildpropaganda. Kriegskonstruktionen in der deutschen Militärmalerei des 19. Jahrhunderts*, Paderborn, Schöningh, 2010. Mentionnons aussi la thèse d’habilitation de Frank Becker : *Bilder von Krieg und Nation: die Einigungskriege in der bürgerlichen Öffentlichkeit Deutschlands 1864-1913*, Munich, Oldenbourg, 2001.

nouveau besoin de voir.<sup>53</sup> De ce fait, les travaux sur cette « guerre des images », à la charnière de l'« ère du papier » et de celle de la projection,<sup>54</sup> se sont multipliés. Outre la photographie et la presse illustrée,<sup>55</sup> les affiches<sup>56</sup> et les cartes postales,<sup>57</sup> les deux supports de propagande principaux entre 1914 et 1918, ont particulièrement retenu l'attention. Bien que les différentes formes iconographiques de ces productions, caricatures,<sup>58</sup> photographies et images traditionnelles réalisées par des peintres, aient été prises en considération, il existe peu d'études sur la continuité des représentations et de l'imaginaire collectif entre l'avant-1914 et la guerre.<sup>59</sup>

Les enjeux que représentaient les enfants pour la société wilhelminienne, *a fortiori* en période de guerre, et l'intérêt qu'ils suscitent auprès des historiens qui se penchent sur l'histoire allemande du XXe siècle méritent que l'on s'attarde sur la propagande spécialement adressée aux jeunes générations. Dans la lignée des études d'histoire culturelle et sociale qui accordent une attention croissante aux catégories non-combattantes et à leur mobilisation culturelle, des ouvrages sur l'enfance pendant la Grande Guerre virent le jour à partir des années 1990. Ces travaux s'insèrent dans un corpus plus vaste d'études et de catalogues d'exposition consacrés à l'enfance durant les

<sup>53</sup> BEURIER, Joëlle, « Voir, ne pas voir la mort ? », in : *Voir, ne pas voir la guerre*, dir. par Thérèse BLONDET-BISCH, Paris, Somogy, 2001, pp. 63-69.

<sup>54</sup> GERVEREAU 2003, *op. cit.*, pp. 29-40.

<sup>55</sup> PAUL, Gerhard, « Kapitel III: Der Erste Weltkrieg », in : *Bilder des Krieges, Krieg der Bilder. Die Visualisierung des modernen Krieges*, Paderborn, Munich, Vienne, Zurich, Schöningh, 2004, pp. 103-171. BEURIER, Joëlle, *Images et violence 1914-1918. Quand Le Miroir racontait la Grande Guerre*, Paris, Nouveau Monde, 2007. Voir aussi les ouvrages d'Anton Holzer : *Mit der Kamera bewaffnet. Krieg und Fotografie*, Marbourg, Jonas Verlag, 2003. *Id.*, *Die andere Front. Fotografie und Propaganda im Ersten Weltkrieg*, Darmstadt, Primus Verlag, 2007. *Id.*, *Das Lächeln der Henker. Der unbekannte Krieg gegen die Zivilbevölkerung 1914-1918*, Darmstadt, Primus Verlag, 2008.

<sup>56</sup> GERVEREAU, Laurent / PROCHASSON, Christophe (dir.), *Images de 1917*, Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine, Paris, Germinale, 1987. VORSTEHNER, Dieter, « Bilder für den Sieg. Das Plakat im Ersten Weltkrieg », in : *Die letzten Tage der Menschheit. Bilder des Ersten Weltkriegs*, dir. par Rainer ROTHER, Deutsches Historisches Museum, Berlin, Ars Nicolai, 1994, pp. 149-162. VERHEY, Jeffrey, « »Helft uns siegen« - Die Bildersprache des Plakates im Ersten Weltkrieg », in : *Der Tod als Machinist. Der industrialisierte Krieg 1914-1918*, dir. par Rolf SPILKER / Bernd ULRICH, Museum Industriekultur Osnabrück, Bramsche, Rasch Verlag, 1998, pp. 164-175.

<sup>57</sup> Voir à titre d'exemple : HAGENOW, Elisabeth von, *Politik und Bild. Die Postkarte als Medium der Propaganda*, Hambourg, Forschungsstelle Politische Ikonographie der Universität Hamburg, 1994. KILIAN, Katrin (dir.), *Der Erste Weltkrieg in deutschen Bildpostkarten*, Deutsches Historisches Museum, Berlin, Directmedia Publishing, 2002. HAMANN, Brigitte, *Der Erste Weltkrieg. Wahrheit und Lüge in Bildern und Texten*, Munich, Zurich, Piper, 2004. BROCKS, Christine, *Die bunte Welt des Krieges. Bildpostkarten aus dem Ersten Weltkrieg 1914-1918*, Essen, Klartext, 2008.

<sup>58</sup> Voir aussi : DEMM, Eberhard (éd.), *Der erste Weltkrieg in der internationalen Karikatur*, Hanovre, Fackelträger, 1988.

<sup>59</sup> ASLANGUL, Claire, *Représentations de la guerre chez les peintres, graveurs et dessinateurs allemands au XXe siècle, dans le contexte européen : traditions, évolutions et ruptures dans les codes iconographiques*, Paris, 2003. [Thèse de doctorat préparée sous la direction de Jacques LE RIDER et de Gerd SCHWERHOFF, École Pratique des Hautes Etudes, Paris et Technische Universität, Dresde.] WINTER, Jay, *Entre deuil et mémoire. La Grande Guerre dans l'histoire culturelle de l'Europe*, Paris, Colin, 2008 (1<sup>er</sup> éd. : 1995). MARTY, Cédric, « À la baïonnette ! » *Approche des imaginaires à l'épreuve de la guerre 1914-1918*, Toulouse, 2014. [Thèse de doctorat préparée sous la direction de Rémy CAZALS, université de Toulouse II Le Mirail.]

guerres au XXe siècle.<sup>60</sup> Ils abordent deux aspects principaux : les cadres et les supports de mobilisation des enfants d'une part, et les expériences enfantines d'autre part. En complément à ces deux angles d'approche, des ouvrages ont traité des enjeux juridiques<sup>61</sup> et symboliques<sup>62</sup> que représentaient les enfants durant la Première Guerre mondiale.

Concernant la sensibilisation des plus jeunes au conflit, le milieu scolaire est le domaine le mieux exploré. Outre des études sur le mobilier et l'environnement scolaires,<sup>63</sup> sur l'usage de la musique comme base de l'enseignement patriotique,<sup>64</sup> sur l'histoire de l'éducation patriotique dans une perspective régionale et genrée<sup>65</sup> et sur les rédactions d'élèves,<sup>66</sup> Rainer Bendick a montré, dans une perspective comparative franco-allemande revenant sur les cultures de guerre, qu'en Allemagne les représentations de la guerre connurent une continuité entre 1914 et l'après-guerre, contrairement au cas français pour lequel l'armistice de 1918 constitua la césure principale.<sup>67</sup> Plus récemment, Martin Kronenberg s'est penché sur la dimension matérielle de la mobilisation scolaire pendant la Première Guerre mondiale.<sup>68</sup>

D'après les travaux sur le sujet, la sensibilisation des enfants au conflit, du moins dans le cas français, est un des piliers de la culture de guerre. Dans son étude pionnière, Stéphane Audoin-Rouzeau a pris en compte les cadres familiaux et institutionnels (école

---

<sup>60</sup> Nous renvoyons à la rubrique « Histoire de l'enfance, enfance et jeunesse en période de guerre » de notre bibliographie que le lecteur trouvera en fin de volume. À ces ouvrages s'ajoutent des conférences internationales qui montrent combien l'enfance en période de guerre est au centre des préoccupations actuelles. Deux conférences intitulées *Children and War: Past and Present* ont par exemple eu lieu à Salzbourg en octobre 2010 et juillet 2013 : <http://www.wlv.ac.uk/default.aspx?page=29263>. En Allemagne et en Grande-Bretagne, l'enfance pendant la Deuxième Guerre mondiale (« *Kriegskinderforschung* ») fait l'objet d'une attention accrue : LORENZ, Hilke, *Kriegskinder. Das Schicksal einer Generation*, Munich, List, 2003. STARGARDT, Nicholas, *Kinder in Hitlers Krieg*, Munich, Pantheon, 2008 (1<sup>e</sup> éd. 2005). (Traduction de l'anglais par Gennaro Ghirardelli) [www.kriegskind.de](http://www.kriegskind.de).

<sup>61</sup> AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane, *L'enfant de l'ennemi, 1914-1918*, Paris, Aubier, 1995. FARON, Olivier, *Les enfants du deuil. Orphelins et pupilles de la nation de la première guerre mondiale (1914-1941)*, Paris, La Découverte, 2001.

<sup>62</sup> L'instrumentalisation des figures enfantines constituait l'un des ressorts de la propagande à l'intention des adultes (affiches, cartes postales, etc.). On les retrouvait aussi dans les monuments aux morts. GERVEREAU / PROCHASSON 1987, *op. cit.* BECKER, Annette, *Les monuments aux morts. Patrimoine et mémoire de la Grande Guerre*, Paris, Éditions Errance, 1988.

<sup>63</sup> BENDELE, Ulrich, *Krieg, Kopf und Körper. Lernen für das Leben – Erziehung zum Tod*, Francfort/Main, Ullstein, 1984.

<sup>64</sup> LEMMERMANN, Heinz, *Kriegserziehung im Kaiserreich. Studien zur politischen Funktion von Schule und Schulmusik 1890-1918*, Lilienthal, Brême, Eres Edition, 1984.

<sup>65</sup> PUST, Hans-Christian, *'Vaterländische Erziehung' für 'Höhere Mädchen'. Soziale Herkunft und politische Erziehung von Schülerinnen an höheren Mädchenschulen in Schleswig-Holstein, 1861-1918*, Osnabrück, Der Andere Verlag, 2004.

<sup>66</sup> CONRAD, Claus, *Krieg und Aufsatzunterricht. Eine Untersuchung von Abituraufsätzen vor und während des Ersten Weltkrieges*, Francfort/Main, Peter Lang, 1986. HOHMANN, Joachim / LANGER, Hermann, „Stolz, ein Deutscher zu sein...“. *Nationales Selbstverständnis in Schulaufsätzen 1914-1945*, Francfort/Main, Peter Lang, 1995.

<sup>67</sup> BENDICK, Rainer, *Kriegserwartung und Kriegserfahrung. Der Erste Weltkrieg in deutschen und französischen Schulgeschichtsbüchern, 1900-1939/45*, Pfaffenweiler, Centaraus-Verlagsgesellschaft, 1999.

<sup>68</sup> KRONENBERG, Martin, *Die Bedeutung der Schule für die Heimatfront im Ersten Weltkrieg*, Norderstedt, Grin Verlag, 2010.

et Église), qui cherchèrent à mobiliser les enfants entre 1914 et 1918.<sup>69</sup> Il a accordé une place à la littérature extrascolaire sans aborder la question de sa diffusion. Pour l'Allemagne, les travaux récents menés sur le sujet en ont conclu que les enfants furent plutôt tenus à l'écart du conflit par les autorités. La haine de l'ennemi, surtout, ne figurait pas au centre de leur socialisation.<sup>70</sup>

Outre quelques articles et études sur l'histoire du jouet sous le Kaiserreich et pendant la Grande Guerre,<sup>71</sup> les journaux de mouvements de jeunesse<sup>72</sup> et la littérature extrascolaire ne représentent pas un terrain d'investigation entièrement vierge. Dans une perspective franco-allemande, Marieluise Christadler s'est demandé dans quelle mesure les romans de guerre pour la jeunesse édités entre 1904 et 1914 étaient susceptibles d'expliquer l'engagement volontaire des jeunes gens lors du début du conflit.<sup>73</sup> Dans une étude plus récente Andrew Donson a consacré un chapitre entier à la littérature patriotique entre 1914 et 1918 à l'aide de plus de quatre-vingts romans de guerre et de soixante-dix revues pour la jeunesse, y compris de séries bon marché issues de la littérature de colportage.<sup>74</sup>

Force est de constater que la littérature pour la petite enfance et le message véhiculé par les illustrations dans les livres de guerre pour la jeunesse ont été largement délaissés. Seuls Eberhard Demm, Hans-Christian Pust<sup>75</sup> et, en marge de son étude, Stéphane Audoin-Rouzeau, ont fait mention des livres d'images patriotiques allemands. Précisons que les livres pour enfants, en tant qu'objets patriotiques s'insérant dans un réseau plus vaste de supports de propagande, ne trouvent généralement pas leur place dans les

---

<sup>69</sup> AUDOIN-ROUZEAU 2004, *op. cit.*

<sup>70</sup> FIEDLER, Gudrun, *Jugend im Krieg. Bürgerliche Jugendbewegung, Erster Weltkrieg und sozialer Wandel 1914-1923*, Cologne, Wissenschaft und Politik, 1989. HÄMMERLE, Christa (éd.), *Kindheit im Ersten Weltkrieg*, Cologne, Weimar, Vienne, Böhlau, 1993. DONSON, Andrew, *Youth in the Fatherless Land: War Pedagogy, Nationalism, and Authority in Germany, 1914-1918*, Cambridge, Harvard University Press, 2010.

<sup>71</sup> HOFFMANN, Heike, « ‚Schwarzer Peter im Weltkrieg‘: Die deutsche Spielwarenindustrie 1914-1918 », in : HIRSCHFELD / KRUMEICH / LANGEWIESCHE / ULLMANN 1997, *op. cit.*, pp. 323-335. GANAWAY, Bryan, *Toys, consumption, and middle-class childhood in Imperial Germany, 1871-1918*, Oxford, Peter Lang, 2009. Voir également le projet plus vaste débuté en 2005 dans le cadre du SFB 437 et toujours en cours de réalisation : LEVSEN, Sonja, « Der gespielte Krieg. Krieg und Spiel in Deutschland und Frankreich zwischen 1870 und 1950. Ein Projekt im Tübinger Sonderforschungsbereich "Kriegserfahrungen. Krieg und Gesellschaft in der Neuzeit" », in : *Jahrbuch der historischen Forschung 2004*, Munich, Oldenbourg, 2005, pp. 109-116.

<sup>72</sup> FIEDLER 1989, *op. cit.*

<sup>73</sup> CHRISTADLER, Marieluise, *Kriegserziehung im Jugendbuch. Literarische Mobilmachung in Deutschland und Frankreich vor 1914*, Francfort/Main, Haag + Herchen, 1978.

<sup>74</sup> DONSON 2010, *op. cit.*

<sup>75</sup> DEMM, Eberhard, « Deutschlands Kinder im Ersten Weltkrieg: Zwischen Propaganda und Sozialfürsorge », in : *Militärgeschichtliche Zeitschrift*, n° 60, 2001, pp. 51-98. PUST, Hans-Christian, « Kinderbücher des Ersten Weltkrieges aus den Beständen der Bibliothek für Zeitgeschichte », in : *WLB Forum. Mitteilungen der Württembergischen Landesbibliothek Stuttgart*, n° 2, 2012, pp. 28-36.

études sur la littérature de guerre<sup>76</sup> ni dans celles qui traitent des productions communes ayant servi à la mobilisation visuelle des populations.<sup>77</sup>

En complément à ces études sur l'encadrement des plus jeunes, les historiens se sont penchés sur le vécu des enfants entre 1914 et 1918 en s'appuyant sur des dessins scolaires et des enquêtes écrites et orales réalisées *a posteriori*.<sup>78</sup> Tenante de cette approche, Manon Pignot a souligné dans sa thèse qui porte sur le cas français que les enfants n'étaient pas seulement victimes et témoins, mais aussi acteurs du conflit. Annoncé en 2004, le projet de Sonja Müller sur les expériences enfantines en Allemagne et en Grande-Bretagne qui devait notamment se fonder sur l'analyse de livres pour enfants, de lettres et de journaux intimes<sup>79</sup> n'a jusqu'à présent pas vu le jour.

Malgré ce décalage de l'état de la recherche sur le sujet des deux côtés du Rhin, l'intérêt que portent les historiens aux conséquences du vécu de la Première Guerre mondiale par la jeunesse allemande sur l'après-guerre dépasse les préoccupations de l'historiographie française. Dans la lignée de la conception de la Première Guerre mondiale comme une « guerre de trente ans » et des questionnements, valables surtout pour l'Allemagne et l'Italie, sur les germes des systèmes totalitaires et de la barbarie du XXe siècle, un autre lien entre enfance et violence politique au XXe siècle a retenu l'attention des historiens. En Allemagne, la question de la continuité entre la « catastrophe inaugurale du vingtième siècle », selon l'expression célèbre de George F. Kennan, et la montée du national-socialisme a donné lieu depuis peu à des études privilégiant une approche générationnelle. Elles ont amené à nuancer la thèse de la brutalisation défendue par George Mosse<sup>80</sup> : la violence politique de l'après-guerre ne peut se réduire à l'expérience du front ; elle s'explique aussi par l'éducation durant le conflit et les privations endurées à l'arrière.<sup>81</sup> Dans ces travaux les individus nés entre

---

<sup>76</sup> NATTER, Wolfgang, *Literature at War, 1914-1940. Representing the "Time of Greatness" in Germany*, New Haven, Londres, Yale University Press, 1999. HÜPPAUF, Bernd, « Kriegsliteratur », in : HIRSCHFELD / KRUMEICH / RENZ 2009, *op. cit.*, pp. 177-191.

<sup>77</sup> Dans sa thèse sur l'imaginaire héroïque de la guerre, Claire Aslangul ne mentionne qu'un seul livre pour enfants : ASLANGUL 2003, *op. cit.*, pp. 212-213. Dans l'exposition récente sur les contributions des peintres et des dessinateurs à la propagande par le biais d'affiches, de revues ou encore de tracts entre 1914 et 1918, la littérature enfantine est condamnée à l'oubli. KÜSTER, Bernd (dir.), *Der Erste Weltkrieg und die Kunst. Von der Propaganda zum Widerstand*, Landesmuseum für Kunst und Kulturgeschichte Oldenburg, Gifkendorf, Merlin, 2008.

<sup>78</sup> HÄMMERLE 1993, *op. cit.* PIGNOT 2012, *op. cit.*

<sup>79</sup> Voir la description du projet : <http://hsozkult.geschichte.hu-berlin.de/projekte/id=70>

<sup>80</sup> MOSSE, George, *De la Grande Guerre au totalitarisme : la brutalisation des sociétés européennes*, Paris, Hachette-Littératures, 1999.

<sup>81</sup> Outre les adeptes d'une approche générationnelle, des historiens ont mis en évidence d'autres facteurs qui infirment la thèse de la brutalisation : l'évolution politique vers des régimes totalitaires que connaissent certains États européens ne s'explique pas seulement par l'issue de la guerre ni l'expérience de la violence de masse ; les processus de constitution des États-nations, leurs différentes traditions politiques, les questions – conflictuelles – de la légitimité des frontières nationales ou encore la révolution russe entrent éga-

1900 et 1910, qui vécurent leur socialisation à l'arrière durant la guerre (*Kriegsjugendgeneration*), occupent une place cruciale.<sup>82</sup> Que bon nombre de chefs des Jeunesses hitlériennes (sans distinction de sexe), de membres des SA ou encore de dignitaires nazis ayant occupé des postes-clefs pour l'élaboration de la « solution finale » aient vécu leur enfance durant cette période, en l'absence des pères, incite à se pencher sur la socialisation de cette cohorte entre 1914 et 1918, mais aussi en amont de la guerre.

Les liens complexes entre enfance et guerre au XXe siècle, en particulier en Allemagne, et les lacunes de la recherche sur ce sujet révèlent l'intérêt d'un recentrage sur la littérature enfantine allemande à l'époque de la Première Guerre mondiale, partie intégrante de la « culture littéraire de guerre ».<sup>83</sup> Nous souhaitons à présent préciser les contours et la méthodologie de notre sujet. Ce travail s'inscrit dans une approche d'histoire culturelle qui tente de comprendre et de déconstruire les images de la guerre et de la nation transmises aux enfants à travers la littérature illustrée allemande en accordant une attention particulière à la rhétorique visuelle. Influencée par la tradition historiographique française de l'école des Annales et de l'histoire des mentalités, cette « histoire culturelle

---

lement en ligne de compte. SCHUMANN, Dirk, « Gewalterfahrungen und ihre nicht zwangsläufigen Folgen. Der Erste Weltkrieg in der Gewaltgeschichte des 20. Jahrhunderts », in : *Zeitgeschichte-online*, mai 2004, URL [consulté le 6 déc. 2014] : <http://www.zeitgeschichte-online.de/md=EWK-Schumann> Pour le cas français, la thèse de la brutalisation a également été relativisée, mais pour des raisons bien différentes, liées au fort engagement pacifiste des anciens combattants : PROST, Antoine, « Les limites de la brutalisation. Tuer sur le front occidental, 1914-1918 », in : *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 81, 2004, pp. 5-20.

<sup>82</sup> HERBERT, Ulrich, « Drei politische Generationen im 20. Jahrhundert », in : *Generationalität und Lebensgeschichte im 20. Jahrhundert*, dir. par Jürgen REULECKE, Munich, Oldenbourg, 2003, pp. 95-114. Concernant la présence importante d'individus trop jeunes pour combattre entre 1914 et 1918 dans les rangs des milices paramilitaires durant la République de Weimar, voir : GERWARTH, Robert, « Im »Spinnennetz«. Gegenrevolutionäre Gewalt in den besiegten Staaten Mitteleuropas », in : *Krieg im Frieden. Paramilitärische Gewalt in Europa nach dem Ersten Weltkrieg*, dir. par Id. / John HORNE, Göttingen, Wallstein, 2013, pp. 108-133. Concernant le vécu de la guerre à l'arrière et la montée du national-socialisme, voir : MERKL, Peter, *The Making of Stormtrooper*, Princeton, Princeton University Press, 1980. BESSEL, Richard, *Political Violence and the Rise of Nazism. The Storm Troopers in Eastern Germany 1925-1934*, New Haven, Londres, Yale University Press, 1984. GESTRICH, Andreas, « Jugend und Krieg. Kriegsverarbeitung bei Jugendlichen in und nach dem ersten Weltkrieg », in : *Das andere Wahrnehmen. Beiträge zur europäischen Geschichte*, dir. par Martin KINTZINGER / Wolfgang STÜRNER / Johannes ZAHLTEN, Cologne, Weimar, Vienne, Böhlau, 1991, pp. 633-652. WILDT, Michael, *Generation des Unbedingten. Das Führungskorps des Reichssicherheitshauptamtes*, Hambourg, Hamburger Edition, 2002. INGRAO, Christian, *Croire et détruire. Les intellectuels dans la machine de guerre SS*, Paris, Pluriel, 2011. KOHUT, Thomas, *A German Generation. An Experimental History of the Twentieth Century*, New Haven, Londres, Yale University Press, 2012. WEINRICH, Arndt, *Der Weltkrieg als Erzieher. Jugend zwischen Weimarer Republik und Nationalsozialismus*, Essen, Klartext, 2013. Bien qu'il l'ait abordée de manière plus secondaire, Andrew Donson n'a pas fait l'économie de cette question : DONSON 2010, *op. cit.*

<sup>83</sup> BEAUPRÉ 2006, *op. cit.*, p. 258.

de la guerre »<sup>84</sup> nous a permis de mieux cerner la place accordée à l'enfant dans la société militarisée du Kaiserreich. Cette thèse s'inscrit donc pleinement dans l'histoire des représentations. Plus difficiles à mesurer, les questions de la diffusion et de la réception de ces ouvrages complètent cette approche.

Partant de l'hypothèse que la culture de guerre n'apparaît pas *ex nihilo* dès août 1914, ce travail s'inscrit dans une perspective diachronique qui privilégie l'étude des continuités et des ruptures entre l'avant-1914 et le conflit. Étudier les origines et les évolutions de la culture de guerre enfantine implique de sortir du strict cadre chronologique du conflit pour prendre en compte l'avant-guerre. À l'instar du colloque international *Guerres futures, guerres imaginées*, organisé à Péronne en novembre 2011,<sup>85</sup> l'idée novatrice d'« une histoire culturelle de l'avant-1914 » sous l'angle des dispositions mentales s'avère être prometteuse pour comprendre les origines du premier conflit mondial en dépassant la question de ses causes diplomatiques et militaires. Ce questionnement est d'autant plus pertinent que la thèse d'une euphorie patriotique en août 1914 a été largement nuancée ces dernières années.<sup>86</sup> La prise en considération de l'avant-guerre permet donc de décloisonner la période du premier conflit mondial : celui-ci n'est pas seulement appréhendé comme la « catastrophe inaugurale du XXe siècle », comme c'est la plupart du temps le cas dans l'historiographie allemande, mais il est replacé dans l'histoire du Kaiserreich et du « long XIXe siècle ».

Ces nouvelles approches amènent à envisager l'avant-guerre lui-même sous un jour nouveau. La Grande Guerre n'était pas inéluctable. En raison des interdépendances économiques et du développement des réseaux de communication et des infrastructures, les États n'avaient pas nécessairement intérêt à risquer un conflit.<sup>87</sup> Toutefois, la conviction que la guerre était un instrument politique légitime pour régler les conflits interétatiques était répandue. Les élites militaires et les milieux bourgeois, en particulier, consi-

---

<sup>84</sup> LIPP, Anne, « Diskurs und Praxis. Militärgeschichte als Kulturgeschichte », in : *Was ist Militärgeschichte?*, dir. par Thomas KÜHNE / Benjamin ZIEMANN, Paderborn, Schöningh, 2000, pp. 211-227 ; p. 222. Nous nous référons aussi à la définition de l'histoire culturelle proposée par Ute Daniel, comprise comme « l'intérêt pour l'histoire des sens et des perceptions », notamment à travers les croyances, les savoirs et l'art. « Interesse an historischen Wahrnehmungs- und Sinnstiftungsweisen », in : DANIEL 2006, *op. cit.*, p. 12.

<sup>85</sup> JONES, Heather / WEINRICH, Arndt, « The pre-1914 Period: Imagined Wars, Future Wars – Introduction », in : *Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte*, dir. par l'Institut Historique Allemand, n° 40, 2013, pp. 305-315.

<sup>86</sup> KRUSE, Wolfgang, « Kriegsbegeisterung? Zur Massenstimmung bei Kriegsbeginn », in : *Eine Welt von Feinden. Der Große Krieg 1914-1918*, dir. par *Id.*, Francfort/Main, Fischer Taschenbuch Verlag, 1997, pp. 159-166. VERHEY, Jeffrey, *Der „Geist von 1914“ und die Erfindung der Volksgemeinschaft*, Hambourg, Hamburger Edition, 2000.

<sup>87</sup> AFFLERBACH, Holger, « The Topos of Improbable War in Europe before 1914 », in : *An Improbable War? The Outbreak of World War I and European Political Culture before 1914*, dir. par *Id.* / David STEVENSON, New York, Berghahn, 2007, pp. 161-182.



déraient la guerre comme une catastrophe naturelle et, donc, inévitable.<sup>88</sup> Malgré des voix pacifistes, la « suggestion de la guerre » représentait l'une des principales caractéristiques de la « culture d'avant-guerre ».<sup>89</sup> Elle se fit de plus en plus présente durant les trois années précédant le conflit. L'expérience de 1870 avait montré qu'un affrontement militaire interétatique ne pouvait plus se limiter au champ de bataille. Les ressentiments nationaux croissants qui favorisaient l'émergence d'une guerre entre nations (*Volkskrieg*),<sup>90</sup> posaient avec acuité la question de la préparation des opinions.<sup>91</sup>

Afin d'éviter l'écueil de l'anachronisme, précisons d'emblée que le terme d'« avant-guerre » est une construction rétrospective. Nous ne proposerons pas une écriture téléologique de l'avant-1914 ; notre objectif consiste plutôt à analyser les anticipations et les attentes de la guerre à travers l'éducation patriotique des enfants. L'analyse des messages patriotiques véhiculés entre 1914 et 1918 présuppose une connaissance des représentations et des modèles d'interprétation existant en amont pour appréhender les origines et l'évolution de la culture de guerre infantine allemande.<sup>92</sup> Eu égard à ces enjeux de périodisation, Laurent Gervereau a fait remarquer, en réaction à la thèse de George Mosse qui considère la Première Guerre mondiale comme la césure cruciale qui marque le début du XXe siècle, que « si l'historien George Mosse a évoqué la 'brutalisation' des sociétés européennes durant la guerre de 1914-1918, il faudrait prendre en compte la 'violentisation' de la société d'avant-guerre. »<sup>93</sup>

Les spécificités politiques du Kaiserreich et son rôle dans le déclenchement du conflit mettent en avant l'intérêt singulier de se concentrer sur l'exemple allemand et sur le cas des enfants en particulier. La conception d'un militarisme prussien, tel que Heinrich Mann en dresse le portrait satirique dans *Der Untertan*, qui irait de pair avec la

---

<sup>88</sup> MOMMSEN, Wolfgang, « Der Topos vom unvermeidlichen Krieg. Außenpolitik und öffentliche Meinung im Deutschen Reich im letzten Jahrzehnt vor 1914 », in : *Bereit zum Krieg. Kriegsmoralität im wilhelminischen Deutschland 1890-1914*, dir. par Jost DÜLFFER / Karl HOLL, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1986, pp. 194-224.

<sup>89</sup> ALEXANDRE, Philippe / MARCOWITZ, Reiner, « Introduction », in : *L'Allemagne en 1913 : culture mémorielle et culture d'avant-guerre. Deutschland im Jahre 1913: Erinnerungs- und Vorkriegskultur*, dir. par *Id.*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy – Éditions Universitaires de Lorraine, 2013, pp. 5-51 ; p. 12.

<sup>90</sup> MEIER, Niklaus, *Warum Krieg? Die Sinndeutung des Krieges in der deutschen Militärelite 1871-1945*, Paderborn, Schöningh, 2012, p. 292.

<sup>91</sup> CAHN, Jean-Paul / KNOPPER, Françoise / SAINT-GILLE, Anne-Marie, « Introduction », in : *De la guerre juste à la paix juste. Aspects confessionnels de la construction de la paix dans l'espace franco-allemand (XVI<sup>e</sup> -XX<sup>e</sup>)*, dir. par *Id.*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2008, pp. 7-17.

<sup>92</sup> Telle est l'approche défendue par les historiens du SFB 437 dans une perspective d'histoire des expériences : BEYRAU, Dietrich / HOCHGESCHWENDER, Michael / LANGEWIESCHE, Dieter, « Einführung: Zur Klassifikation von Kriegen », in : BEYRAU / HOCHGESCHWENDER / LANGEWIESCHE 2007, *op. cit.*, pp. 9-15.

<sup>93</sup> GERVEREAU 2003, *op. cit.*, p. 87.

« voie particulière » qu’aurait suivie l’Allemagne (*Sonderweg*)<sup>94</sup> a grandement été revue depuis les années 1980.<sup>95</sup> Les études comparatives des années 1990 l’ont démontré,<sup>96</sup> la militarisation sociale et le folklore militaire n’étaient ni un phénomène homogène ni une exception allemande. La « multiplicité des processus de militarisation »<sup>97</sup> était une caractéristique européenne qui s’exprimait de manière différenciée dans de larges couches sociales. Nous comprenons ici le militarisme comme un « système culturel [...] qui représente certains modes de pensée, horizons de sens et modèles d’interprétation »,<sup>98</sup> se propage en dehors de l’armée et dont l’objectif consiste à légitimer le recours à la violence physique pour servir ses propres intérêts.

Malgré tout, le statut particulier de l’armée dans le Reich nous amène à nous demander dans quelle mesure ce primat du militaire sur les autorités civiles s’est répercuté sur les représentations des livres pour enfants dès l’avant-guerre. Le Kaiserreich présentait des particularités constitutionnelles par lesquelles la sphère militaire, principalement sous l’égide de l’empereur, échappait au contrôle des autorités civiles.<sup>99</sup> La réalisation de l’unité allemande par « le fer et le sang » à la suite de trois guerres consécutives avait renforcé le prestige de l’armée.

Outre ces « handicaps propres à l’Allemagne »,<sup>100</sup> le Reich a longtemps été considéré, d’après les travaux vivement discutés de Fritz Fischer,<sup>101</sup> comme le principal responsable du déclenchement de la Première Guerre mondiale. Depuis quelques années, des thèses relativistes, dont le « phénomène médiatique Christopher Clark », favorisé par

---

<sup>94</sup> Voir surtout les études de Hans-Ulrich Wehler, Volker Berghahn et Emilio Willems.

<sup>95</sup> KROENER, Bernhard, *Militär, Staat und Gesellschaft im 20. Jahrhundert (1890-1990)*, Munich, Oldenbourg Verlag, 2011, pp. 62-65.

<sup>96</sup> Voir à titre l’exemple l’excellente étude de Jakob Vogel sur le prestige de l’armée en France et en Allemagne jusqu’en 1914 : *Nationen im Gleichschritt*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1997.

<sup>97</sup> « Vielfalt von Militarierungsprozessen », ZIEMANN, Benjamin, « Sozialmilitarismus und militärische Sozialisation im deutschen Kaiserreich (1870-1914). Desirats und Perspektiven in der Revision eines Geschichtsbildes », in : *Geschichte in Wissenschaft und Unterricht*, n° 53, 2002, pp. 148-164 ; p. 164.

<sup>98</sup> « ein kulturelles System [...], das bestimmte Denkstile, Sinnhorizonte und Deutungsmuster repräsentiert », in : FREVERT, Ute, « Gesellschaft und Militär im 19. und 20. Jahrhundert: Sozial-, kultur- und geschlechtergeschichtliche Annäherungen », in : *Militär und Gesellschaft im 19. und 20. Jahrhundert*, dir. par *Id.*, Stuttgart, Klett-Cotta, 1997, pp. 7-14 ; p. 10.

<sup>99</sup> MÜLLER, Klaus-Jürgen, « Militär im Bismarck-Reich 1871-1890 », in : *L’Empire allemand de l’unité du Reich au départ de Bismarck 1871-1890*, dir. par Jean-Paul CAHN / Bernard POLONI / Gérard SCHNEILIN, Nantes, Éditions du temps, 2002, pp. 106-120.

<sup>100</sup> WIRSCHING, Andreas, « Pouvoirs civil et militaire en Allemagne, 1871 – 1938. Histoire d’une mésalliance ? », in : *Pouvoir civil, pouvoir militaire en Allemagne. Aspects politiques, sociaux et culturels*, dir. par Corine DEFRANCE / Françoise KNOPPER / Anne-Marie SAINT-GILLE, Villeneuve d’Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2013, pp. 21-32 ; p. 22.

<sup>101</sup> FISCHER, Fritz, *Griff nach der Weltmacht. Die Kriegszielpolitik des kaiserlichen Deutschland 1914-1918*, Düsseldorf, Droste, 2000 (1<sup>e</sup> éd. 1961).

la conjoncture des commémorations du centenaire du déclenchement de la guerre,<sup>102</sup> trouvent un certain écho. Malgré tout, la part importante de responsabilité du Reich, nuancée depuis la controverse Fischer, reste relativement peu remise en cause par les historiens.<sup>103</sup>

Depuis son unité, le Kaiserreich, deuxième puissance démographique d'Europe après la Russie, avait connu une croissance démographique de près de 60 % qui s'expliquait notamment par une baisse de la mortalité infantile. En 1914, il comptait 65 millions d'habitants. Malgré une propension à la baisse du nombre d'enfants par femme, le babyboom de la première décennie du XXe siècle avait accentué le rajeunissement de la population. À l'aube de la guerre, les individus âgés de moins de quatorze ans représentaient plus de 30 % de la population. Dans une société qui accordait une importance centrale au travail, au sens du devoir, au patriotisme et à l'armée, en un mot, une société militarisée, la transmission des valeurs jouait un rôle crucial dans l'éducation des jeunes générations.<sup>104</sup>

Alors que le taux d'alphabétisation s'élevait à plus de 99 % et que la seconde révolution du livre, avec l'industrialisation de la papeterie, avait démocratisé l'accès à la lecture, la littérature enfantine participait, depuis le dernier tiers du XIXe siècle, à l'éducation des enfants, principalement de ceux issus des milieux bourgeois, en-dehors du cadre scolaire.<sup>105</sup> Entre 1914 et 1918, ces livres devaient être au cœur de la culture de guerre enfantine, elle-même « noyau dur des cultures de guerre »<sup>106</sup> à l'intention des adultes en raison de son caractère simplifié et ludique. À propos de la banalisation à l'œuvre dans cette propagande, George Mosse a évoqué l'idée que « les plus jeunes y furent particulièrement sensibles. »<sup>107</sup>

Nous nous concentrerons sur le discours patriotique et militaire véhiculé par la littérature illustrée extrascolaire, en particulier les livres d'images, souvent produits par des éditeurs spécifiques. Ces imprimés faisaient partie intégrante de l'imagerie, dont le

---

<sup>102</sup> CLARK, Christopher, *Les sonnambules : été 1914. Comment l'Europe a marché vers la guerre*, Paris, Flammarion, 2013. (Traduction de l'anglais par Marie-Anne Béru) Voir aussi l'article de Holger Af-flerbach : « The Topos of Improbable War in Europe before 1914 », art. cit.

<sup>103</sup> JANZ 2013, *op. cit.*

<sup>104</sup> « Kap. 2 Eine überflüssige Generation », *Jugend zwischen Krieg und Krise. Lebenswelten von Arbeiterjungen in der Weimarer Republik*, Detlev PEUKERT, Cologne, Bund-Verlag, 1987, pp. 29-56. « I. Die Bevölkerungsentwicklung 1914-1933 », in : *Deutsche Gesellschaftsgeschichte*, Hans-Ulrich WEHLER, vol. 4 : 1914-1949, vom Beginn des Ersten Weltkrieges bis zur Gründung der beiden deutschen Staaten, Munich, Beck, 2003, pp. 231-238. PLUMPE, Werner, « Eine wirtschaftliche Weltmacht? Die ökonomische Entwicklung Deutschlands von 1870 bis 1914 », in : *Das Deutsche Kaiserreich 1890-1914*, Bernd HEIDENREICH / Sönke NEITZEL, Paderborn, Schöningh, 2011, pp. 39-60.

<sup>105</sup> BARBIER, Frédéric, *L'empire du livre. Le livre imprimé et la construction de l'Allemagne contemporaine (1815-1914)*, Paris, Le Cerf, 1995.

<sup>106</sup> AUDOIN-ROUZEAU 2004, *op. cit.*, p. 19.

<sup>107</sup> MOSSE 1999, *op. cit.*, p. 12.

développement avait été favorisé au XIXe siècle par des progrès techniques. Ils contribuaient, par des procédés de reproduction d'œuvres d'art, à une « popularisation de l'art ». <sup>108</sup> Les livres militaires comptaient parmi les moyens de propagande, aux côtés de l'école puis de l'armée, qui servaient à contrôler les jeunes générations. <sup>109</sup> Ainsi se rapprochaient-ils des médias visuels, ou *Bildpublizistik*, à tendance politique, tels que les cartes postales, les caricatures et les manuels scolaires. <sup>110</sup>

Notre étude, centrée sur les origines et l'évolution de la culture de guerre, nous a amenée à restreindre notre corpus aux sujets patriotiques et guerriers en excluant la littérature pacifiste. Produits et écoulés par des canaux spécifiques, ces livres pourraient faire l'objet d'une étude à part entière. <sup>111</sup> En outre, les productions patriotiques forment un corpus homogène qu'il nous a été plus aisé d'analyser dans le temps qui nous était imparti. Consciente des risques de survalorisation des sujets guerriers qu'implique un tel choix, nous ne manquons pas de rappeler au cours de notre étude que ces livres ne représentaient qu'un pan de la production de littérature de jeunesse.

Plutôt que d'appréhender les évolutions quantitatives des sujets bellicistes pour la production entière de littérature de jeunesse, il nous a semblé pertinent de nous pencher sur les cas de deux éditeurs et imprimeurs qui nous ont permis d'aborder la question de la représentativité de la littérature patriotique <sup>112</sup> : Jos. Scholz (Mayence) et Ferdinand Schreiber (Esslingen). Leurs programmes révèlent des différences notables que nous pouvons imputer à leurs profils politiques variés, et permettent de dresser un tableau plus nuancé de la place des sujets de guerre dans la littérature pour enfants entre 1914 et 1918. Les archives de Schreiber ont heureusement survécu à la tourmente du XXe siècle. Nous avons pu en consulter une partie au Wirtschaftsarchiv Baden-Württemberg et au Landesmuseum de Stuttgart. Ce travail n'est cependant pas une histoire de l'édition.

Pour des raisons pragmatiques, le choix du corpus nous a amenée à prendre en compte la tranche d'âge des trois à quatorze ans. Bien que la dénomination de *Jugend*, comme celle de *Jugendschriften*, fût alors employée comme terme générique pour

---

<sup>108</sup> « Kunstpopularisierung », in : PIESKE, Christa, *Bürgerliches Wandbild. 1840-1920. Populäre Druckgraphik aus Deutschland, Frankreich und England*, Göttingen, Goltze, 1975, p. 5.

<sup>109</sup> ELLUL, Jacques, *Histoire de la propagande*, Paris, Presses Universitaires de France, 1967.

<sup>110</sup> MAURER, Michael, « Bilder », in : *Aufriß der Historischen Wissenschaften*, dir. par *Id.*, vol. 4 : *Quellen*, Stuttgart, Reclam, 2002, pp. 403-424.

<sup>111</sup> Voir l'ouvrage d'Edelgard Spaude-Schulze pour l'après-guerre : *Macht das Maul auf! Kinder- und Jugendliteratur gegen den Krieg in der Weimarer Republik*. Würzburg, Königshausen & Neumann, 1990.

<sup>112</sup> OLIVERA, Philippe, « Culture en guerre, culture d'exception ? Essai de mesure des formes de l'imprimé du temps de guerre », in : *La Grande Guerre. Pratiques et expériences*, dir. par Rémy CAZALS / Emmanuelle PICARD / Denis ROLLAND, Toulouse, Éditions Privat, 2005, pp. 189-199.

désigner les lecteurs, y compris les plus jeunes,<sup>113</sup> la distinction entre enfance et jeunesse commençait alors à se fixer. Outre une différenciation biologique, les images de ces deux âges, opérantes surtout dans la bourgeoisie cultivée, s'autonomisaient. L'enfant (*infans*, celui qui ne parle pas) était assimilé à une figure dépendante et frêle,<sup>114</sup> alors que la jeunesse, dont le mythe, en référence à la gente masculine, devait se développer durant la Première Guerre mondiale, renvoyait à un idéal de force et de virilité.<sup>115</sup>

Durant le conflit, les tout premiers livres d'images furent recommandés dès ce plus jeune âge.<sup>116</sup> De ce fait, le « jeune enfant »,<sup>117</sup> entre deux-trois ans et six ou sept ans, jusqu'à l'entrée à l'école, a particulièrement retenu notre attention dans la mesure où la guerre joua un rôle déterminant dans sa mobilisation. Ajoutons, en nous permettant un anachronisme révélateur, que les psychologues généticiens du XXe siècle ont souligné, ultérieurement à la période étudiée, l'importance de ces quatre années de l'existence pour le développement psychique.<sup>118</sup> À l'époque du Kaiserreich, l'âge de treize-quatorze ans marquait la fin de l'enfance. Pour la grande majorité des élèves, qui fréquentaient l'école primaire (*Volksschule*), il signifiait la fin de la scolarité ; la confirmation, en particulier dans les milieux bourgeois, avait également valeur de rite de passage.<sup>119</sup> D'après le code des professions de l'artisanat, du commerce et de l'industrie du Reich (*Reichsgewerbeordnung*), le travail des enfants, concernant surtout les milieux moins favorisés dont il est peu question dans cette étude, était interdit jusqu'à l'âge de quatorze ans révolus.<sup>120</sup>

Les albums sur lesquels nous avons centré notre étude s'adressaient probablement à des enfants principalement issus des milieux bourgeois. Nous le préciserons dans le premier chapitre, cette composante sociologique réduit la portée de ces ouvrages, la bourgeoisie prise dans son ensemble ne représentant que 10 % de la population. Mais cette minorité devait être la plus durement touchée par la guerre et constituer un pan de

---

<sup>113</sup> « Kap. IV. Aspekte der Institutionalisierung der Jugendforschung 1890-1916 », in : *Jugend als Objekt der Wissenschaften. Geschichte der Jugendforschung in Deutschland und Österreich 1890-1933*, Peter DUDEK, Opladen, Westdeutscher Verlag, 1990, pp. 90-139.

<sup>114</sup> ARIÈS 1975, *op. cit.*

<sup>115</sup> TROMMLER, Frank, « Mission ohne Ziel. Über den Kult der Jugend im modernen Deutschland », in : *Mit uns zieht die neue Zeit. Der Mythos Jugend*, dir. par Thomas KOEBNER / Rolf-Peter JANZ / *Id.*, Francfort/Main, Suhrkamp, 1985, pp. 14-49. CLUET, Marc (dir.), *Le culte de la jeunesse et de l'enfance en Allemagne, 1870-1933*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2003. STAMBOLIS, Barbara, *Mythos Jugend. Leitbild und Krisensymptom*, Schwalbach, Wochenschau Verlag, 2003.

<sup>116</sup> « Bilderbücher », in : *Lexikon der Pädagogik*, dir. par Ernst ROLOFF, vol. 1, Fribourg, Herder & Co., 1915, pp. 519-522.

<sup>117</sup> LUC, Jean-Noël, *L'invention du jeune enfant au XIXe siècle. De la salle d'asile à l'école maternelle*, Paris, Belin, 1997, p. 9.

<sup>118</sup> *Ibid.*

<sup>119</sup> BUDDE 1994, *op. cit.*

<sup>120</sup> DEMM, Eberhard, « Deutschlands Kinder im Ersten Weltkrieg: Zwischen Propaganda und Sozialfürsorge », art. cit.

l'électorat du parti nationaliste du *Vaterlandspartei* dès sa fondation, en septembre 1917.<sup>121</sup> Certaines élites national-socialistes, notamment les membres du *Reichssicherheitshauptamt*, qui devaient élaborer la « solution finale », étaient issues de ces milieux. Trop jeunes pour être mobilisés entre 1914 et 1918, ces individus vécurent leur socialisation à l'arrière et furent sans doute les destinataires de ces ouvrages.<sup>122</sup>

Précisons au sujet du lectorat étudié que, contrairement à ce que l'on pourrait penser, les albums ne s'adressaient pas seulement à de jeunes enfants. Leur contenu comportait souvent une partie textuelle développée. De surcroît, la propagande ne s'adressait pas exclusivement aux enfants, comme elle l'affichait, mais aussi, plus ou moins indirectement, à leurs parents, surtout dans le cas des publications ciblant les plus jeunes. À travers la question de la mobilisation des enfants se pose donc aussi celle des adultes. Ces subtilités révèlent les difficultés que nous avons eues à circonscrire notre lectorat.

Par ailleurs, en raison de son caractère séduisant et émotionnel, nous pouvons supposer que l'image a particulièrement retenu l'attention des enfants. Elle est, *a fortiori* pour les enfants qui ne savent pas encore lire ou ne saisissent pas toute la continuité d'un récit écrit, un élément essentiel de l'imaginaire guerrier. Dans la lignée des études sur l'imaginaire initiées par les tenants de la « Nouvelle Histoire »,<sup>123</sup> des spécialistes ont rappelé que les représentations sensibles constituent « une armature indispensable »<sup>124</sup> à l'imaginaire. Vectrices de stéréotypes et de mythes, les images, notamment « les images scolaires et toutes les imageries pour enfants », contribuent à « construire et nourrir les identités nationales. »<sup>125</sup>

Par les auto- et hétéro-images qu'il véhiculait, le « bain visuel »<sup>126</sup> dans lequel évoluaient les enfants à l'époque de la Première Guerre mondiale influait sur la perception de leur identité, de leur environnement social et culturel et de la « communauté imaginée »<sup>127</sup> à laquelle ils appartenaient : la nation. En période de guerre, le renforcement de la cohésion nationale devait être crucial pour faire accepter les sacrifices nécessaires à

---

<sup>121</sup> « Die deutsche Gesellschaft im Weltkrieg », in : WEHLER 2003, *op. cit.*, pp. 69-111.

<sup>122</sup> WILDT 2002, *op. cit.*

<sup>123</sup> PATLAGEAN Evelyne, « L'histoire de l'imaginaire », in : *La Nouvelle Histoire*, dir. par Jacques LE GOFF / Roger CHARTIER / Jacques REVEL, Paris, Complexes, 1978, pp. 307-325.

<sup>124</sup> BOIA 1998, *op. cit.*, p. 45.

<sup>125</sup> GERVEREAU, Laurent, *Images, une histoire mondiale*, Paris, Nouveau Monde, 2008, p. 136.

<sup>126</sup> DELPORTE, Christian, « De la légitimation à l'affirmation », in : DELPORTE / GERVEREAU / MARECHAL 2008, *op. cit.*, pp. 7-12 ; p. 12.

<sup>127</sup> ANDERSON, Benedict, *Imagined Communities. Reflections on the origin and spread of nationalism*, Londres, verso, 1983.

la poursuite des hostilités.<sup>128</sup> La littérature patriotique pour enfants, comme lieu symbolique, contribuait à forger la « mémoire culturelle », c'est-à-dire l'ensemble des textes, des images et des rites transmettant une interprétation du passé, de l'histoire vécue (*Historia*).<sup>129</sup> Ces livres faisaient donc partie intégrante de la « culture mémorielle » formée par l'usage fonctionnel de l'histoire, en particulier des guerres,<sup>130</sup> par un processus de sélection et d'omission.<sup>131</sup> Les enfants représentaient un enjeu essentiel pour la transmission de cette mémoire culturelle, d'autant plus que le Kaiserreich était une jeune nation.

Couplées au texte, les images, en tant que « lieux de mémoire visuels »,<sup>132</sup> ont un pouvoir de persuasion particulier et sont en mesure de « générer leurs propres réalités. »<sup>133</sup> De même que l'appartenance nationale est renforcée par des symboles d'identification forts,<sup>134</sup> « la préparation de la guerre implique un appel à des sentiments forts et de nature émotionnelle ». <sup>135</sup> En interpellant l'intelligence sensible, les images sont propices à susciter les affects recherchés.

Dans une démarche d'analyse sérielle, nous avons accordé une attention particulière à leur caractère social et politique,<sup>136</sup> en particulier aux mythes<sup>137</sup> et stéréotypes nationaux ainsi qu'aux auto- et hétéro-images qu'elles véhiculent. Indépendante des enjeux institutionnels comme le sont les manuels scolaires, la littérature enfantine est plus réactive aux événements commémoratifs et à l'actualité de la guerre. Inspirée de l'approche d'Erwin Panofsky, la méthode d'analyse hybride élaborée par Laurent Gervereau<sup>138</sup> nous a permis de prendre en compte les conditions de production de ces ouvrages (en particulier le profil des éditeurs), leur contenu et leur esthétique en les replaçant dans le contexte

---

<sup>128</sup> JEISMANN, Michael, *Das Vaterland der Feinde. Studien zum nationalen Feindbegriff und Selbstverständnis in Deutschland und Frankreich 1792-1918*, Stuttgart, Klett-Cotta, 1992.

<sup>129</sup> ASSMANN, Jan, « Kollektives Gedächtnis und kulturelle Identität », art. cit. WELZER, Harald, « Das soziale Gedächtnis », in : *Das soziale Gedächtnis. Geschichte, Erinnerung, Tradierung*, dir. par *Id.*, Hambourg, Hamburger Edition, 2001, pp. 9-21.

<sup>130</sup> FRANÇOIS, Étienne / PUSCHNER, Uwe, « Warum Erinnerungstage? », in : *Erinnerungstage. Wendepunkte der Geschichte von der Antike bis zur Gegenwart*, dir. par *Id.*, Munich, Beck, 2010, pp. 13-24.

<sup>131</sup> CORNELIËN, Christoph, « Erinnerungskulturen », in : BÖSCH / DANYEL 2012, *op. cit.*, pp. 166-184.

<sup>132</sup> « visuelle Erinnerungsorte », in : PAUL 2013, *op. cit.*, p. 635.

<sup>133</sup> « eigene Realitäten zu generieren », in : PAUL, Gerhard, « Visual History », art. cit., p. 391.

<sup>134</sup> FRANÇOIS, Étienne / SIEGRIST, Hannes / VOGEL, Jakob, « Die Nation. Vorstellungen, Inszenierungen, Emotionen », in : *Nation und Emotion. Deutschland und Frankreich im Vergleich 19. und 20. Jahrhundert*, dir. par *Id.*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1995, pp. 13-35.

<sup>135</sup> CAHN, Jean-Paul / KNOPPER, Françoise / SAINT-GILLE, Anne-Marie, « Introduction », art. cit., p. 8.

<sup>136</sup> BREDEKAMP, Horst, « Bildakte als Zeugnis und Urteil », art. cit.

<sup>137</sup> FRANÇOIS, Étienne / SCHULZE, Hagen, « Das emotionale Fundament der Nationen », in : *Mythen der Nationen. Ein europäisches Panorama*, dir. par Monika FLACKE, Berlin, Deutsches Historisches Museum, 1998, pp. 17-32.

<sup>138</sup> GERVEREAU, Laurent, *Voir, comprendre et analyser les images*, Paris, La Découverte, 2004 (1<sup>e</sup> éd. 1996). Se référer à la grille récapitulative p. 34.

historique de la société wilhelminienne et de la Première Guerre mondiale. Cette contextualisation est primordiale dans notre étude.

Afin de mieux cerner les racines de la culture de guerre, nous avons été attentive aux « images-clefs » (*Schlüsselbilder*), ces images marquantes, dont les stéréotypes font partie, qui réduisent un événement historique à une formule brève, véhiculent les interprétations du passé et, selon un « processus de canonisation »,<sup>139</sup> s’ancrent, par leur récurrence, dans la mémoire collective. L’étude des invariants morphologiques et thématiques est au cœur de notre analyse iconologique. Couplées au texte, ces images facilement reconnaissables, proches de la « formule pathétique » (*Pathosformel*) d’Aby Warburg, possèdent une charge émotionnelle forte.<sup>140</sup>

Si l’on reconnaît à l’image un fort pouvoir affectif, les mots n’en sont pas moins séducteurs et polysémiques. La question de la complémentarité entre le message visuel et le texte occupe une place essentielle dans notre étude. Comme l’ont montré les précurseurs de la *historische Bildkunde*, une approche fondée sur une méthode d’analyse inspirée de celle de Panofsky s’avère adaptée à un tel exercice.<sup>141</sup> Texte et image sont interdépendants et, surtout, se complètent.<sup>142</sup> La coexistence des deux modes d’expression, ou « iconotextes », produit des effets singuliers.<sup>143</sup> Qu’il s’agisse d’une légende ou d’un récit plus long, le degré d’autonomie du texte par rapport à l’image, et *vice-versa*, doit être pris en considération. Car les relations entre le texte et l’image ne sont pas à sens unique : si le texte, comme l’a analysé Roland Barthes dans sa théorisation sémiologique de l’image,<sup>144</sup> peut orienter le sens et la compréhension de l’image par ses fonctions d’« ancrage » (phénomène de redondance) ou de « relais » (relation de complémentarité), il existe aussi une « fonction réciproque de fixation du sens du discours par le message visuel ». <sup>145</sup> En d’autres termes, la langue peut être tout aussi riche en connotations et en symboles que la rhétorique visuelle, et le texte peut accompagner ou être accompagné par l’image. L’un comme l’autre peuvent se corroborer, se nuancer ou se contredire. De ces « interrelations »<sup>146</sup> se construit un sens nouveau.

---

<sup>139</sup> « Prozess der Kanonisierung », in : PAUL, Gerhard, « Das Jahrhundert der Bilder. Die visuelle Geschichte und der Bildkanon des kulturellen Gedächtnisses », art. cit., p. 27.

<sup>140</sup> FLECKNER / WARNKE / ZIEGLER 2011, *op. cit.* JOSCHKE, Christian, « À quoi sert l’iconographie politique ? », in : *Perspective*, n° 1 : *Art et pouvoir*, 2012, pp. 187-192.

<sup>141</sup> TOLKEMITT / WOHLFEIL 1991, *op. cit.*

<sup>142</sup> JOLY 2009, *op. cit.*

<sup>143</sup> MONTANDON, Alain (dir.), *Iconotextes*, Paris, Ophrys, 1990.

<sup>144</sup> BARTHES, Roland, « Rhétorique de l’image », in : *Communications*, n° 4, 1964, pp. 40-51 ; p. 45.

<sup>145</sup> BARDIN, Laurence, « Le texte et l’image », in : *Communication et langages*, n° 26, 1975, pp. 98-112 ; p. 102.

<sup>146</sup> *Ibid.*, p. 111.



Parmi les interactions et les complémentarités possibles, trois articulations entre texte et image figurent au premier plan de notre analyse : ou bien une image fortement symbolique (ou riche en connotations) est couplée à un texte fonctionnel (pauvre en connotations et donc limité à des dénotations), ou bien une image rationnelle (donc pauvre en connotations) accompagne un texte fortement émotionnel, ou bien les deux sont chargés en connotations.<sup>147</sup> Selon les cas, le message résultant de la conjonction de ces deux entités peut viser la transmission de connaissance, la persuasion ou la séduction et / ou la « jouissance affective ».<sup>148</sup> Dans deux cas sur trois, l'inadéquation entre les rhétoriques visuelles et textuelles pose la question de la transmission correcte de leurs messages respectifs. Nous nous interrogerons alors sur la prépondérance de l'un ou de l'autre médium.

Rappelons par ailleurs que la lecture de ces iconotextes « dépend des différents savoirs investis dans l'image (savoirs pratique, national, culturel, esthétique) ».<sup>149</sup> Autrement dit, la compréhension des livres patriotiques par les enfants variait en fonction de leurs connaissances acquises à l'école et dans leur vie quotidienne. L'analyse du bain visuel des enfants à l'aube et durant le premier conflit mondial présuppose donc une prise en compte du contexte politique, social et culturel dans lequel ils grandissaient, en particulier de l'environnement scolaire et des attentes pédagogiques de l'époque.

Grâce à cette grille d'analyse hybride, la question de la diffusion et de la réception de ces ouvrages par les jeunes lecteurs peut faire l'objet de remarques ponctuelles. Bien qu'il soit malaisé de mesurer l'effet de la propagande, les stéréotypes, de par leur récurrence et leur force émotionnelle, sont susceptibles de structurer les schémas mentaux des jeunes gens et, une fois ancrés dans l'identité collective, d'avoir un impact à long terme.<sup>150</sup>

Pour résumer notre approche interdisciplinaire, nous proposons à la page suivante une grille récapitulative, inspirée de celle de Laurent Gervereau<sup>151</sup> :

---

<sup>147</sup> Nous nous référons ici à l'analyse de Laurence Bardin. Le quatrième cas de figure dont elle parle (dans lequel les deux messages seraient pauvres en connotations, à la manière d'un mode d'emploi) ne trouve pas d'équivalent dans notre analyse. BARDIN, Laurence, « Le texte et l'image », art. cit.

<sup>148</sup> *Ibid.*, p. 103.

<sup>149</sup> BARTHES, Roland, « Rhétorique de l'image », art. cit., p. 48.

<sup>150</sup> ASSMANN, Aleida, « Jahrestage – Denkmäler in der Zeit », in : *Jubiläum, Jubiläum... Zur Geschichte öffentlicher und privater Erinnerung*, dir. par Paul MÜNCH, Essen, Klartext, 2005, pp. 305-314.

<sup>151</sup> GERVEREAU 2004, *op. cit.*, pp. 89-90.

## Grille d'analyse récapitulative : la littérature illustrée de guerre pour enfants

### I. Description

#### A. Technique

- 1) type de support (album, récit illustré, imagerie populaire, revue, etc.)
- 2) estimation de la date de parution
- 3) nom de l'éditeur (maison d'édition et coéditeur(s) s'il y a lieu)
- 4) nom de l'illustrateur et de l'auteur
- 5) technique employée

#### B. Stylistique

- 1) couleurs et surfaces
- 2) cadrage

#### C. Thématique

- 1) inventaires des éléments représentés (personnages adultes ou enfantins, symboles, auto- et hétéro-images, mais aussi silences et omissions)
- 2) thématique d'ensemble
- 3) complémentarité texte-image (prise en compte du texte et du paratexte – récit, titre, légende) :
  - a) sont-ils, l'un et / ou l'autre, chargés en connotations et en symboles ?
  - b) se corroborent-ils ?
  - c) sont-ils en opposition ?
  - d) apportent-ils, dans leurs interactions, des nuances à leurs messages respectifs ?

### II. Étude du contexte

#### A. Contexte en amont

- 1) production
  - a) histoire et statut de l'éditeur
  - b) profil artistique et politique de l'illustrateur et de l'auteur s'il y a lieu
  - c) buts poursuivis par les coéditeurs éventuels
- 2) arrière-plan artistique (tradition de l'image, palimpsestes et invariants, interactions avec d'autres supports de propagande)
- 3) quels rapports avec l'histoire culturelle, sociale, politique et militaire de la société du moment ?
  - a) contexte politique et social, enjeux militaires et stratégiques
  - b) valeurs et mentalités de la société wilhelminienne
  - c) mythes nationaux et interprétations du passé national
  - d) univers enfantin d'alors (milieu scolaire, loisirs, connaissances dont les enfants étaient supposés disposer et qui facilitaient la compréhension des livres étudiés, exigences des adultes, etc.)

#### B. Contexte en aval

- 1) indications sur la diffusion (nature du support, prix, nombre d'exemplaires produits et vendus)
- 2) de quelles indications disposons-nous sur les modes de réception ? (témoignages, critiques provenant de catalogues et de bibliographies de l'époque, documents d'archives)
- 3) réédition (et donc instrumentalisation) ultérieure des ouvrages s'il y a lieu

### III. Interprétation

- 1) ruptures et continuités des représentations entre l'avant-guerre et le conflit
- 2) rapport représentation-réalité (les messages du livre se trouvent dans le décalage entre les deux)
- 3) effets visés :
  - a) inculquer des valeurs et/ ou des connaissances
  - b) raisonner et moraliser
  - c) dédramatiser
  - d) divertir (amuser et/ ou changer les idées)
  - e) glorifier et héroïser
  - f) dénoncer, ridiculiser et/ ou diaboliser
  - g) pousser à l'action (fonction performative)

⇒ Informations que nous fournissent ces livres sur les racines de la culture de guerre enfantine, le bain visuel des enfants et les conceptions de l'enfant dans la société wilhelminienne à l'aube de la guerre puis pendant le conflit.

Outre une connaissance des racines de la culture de guerre enfantine et de l'apport de la propagande visuelle à ce discours de mobilisation, cette étude propose donc une meilleure connaissance de la place accordée à l'enfant dans le Kaiserreich et, *a fortiori*, dans la société wilhelminienne en période de guerre. Nicholas Stargardt a souligné que l'histoire de l'enfance, à laquelle ce travail contribue indirectement, doit être envisagée comme une « histoire des phantasmes des adultes ». <sup>152</sup> Plus récemment, Bernd Hüppauf a signalé que « la littérature pour l'enfance et la jeunesse consacrée à l'armée, aux uniformes et aux armes dans une perspective enfantine, telle que les adultes se la représentent, est à sa manière révélatrice. Elle contient des informations sur l'univers des adultes et sur leur image de l'enfant. » <sup>153</sup> Les sources étudiées dans ce travail livrent donc des indications précieuses sur le regard porté sur l'enfant à l'orée et durant le premier conflit mondial.

Le choix des bornes chronologiques s'est avéré cornélien. Une étude de l'évolution des sujets guerriers dans la littérature enfantine depuis la fondation du Reich aurait été certainement fructueuse pour analyser les racines de la culture de guerre enfantine allemande, mais n'aurait pas été réalisable dans le temps imparti à une thèse. Bien que la période à partir de 1890, année du départ de Bismarck, fût jalonnée de crises politiques et diplomatiques, nous avons opté pour un champ d'étude plus restreint, de 1911 à 1918.

L'année 1911 marqua la fin d'une phase de détente entre les grandes puissances qui avait été initiée par la conférence d'Algésiras, en 1906. Au plan global et extra-européen, la guerre que se menaient l'Empire ottoman et l'Italie en Lybie, puis les guerres balkaniques eurent des conséquences notables sur la stabilité en Europe dans la mesure où elles contribuèrent à rigidifier les systèmes d'alliances. La Serbie, surtout, grande gagnante des guerres balkaniques, devenait de plus en plus menaçante aux yeux de l'Autriche-Hongrie et de son allié, le Reich. La crise d'Agadir représenta « un tournant dans les relations internationales ». <sup>154</sup> Elle exacerba l'image d'une Allemagne militarisée dans l'opinion française, entraîna une dégradation des rapports franco-

---

<sup>152</sup> « history of adult fantasies », in : STARGARDT, Nicholas, « German Childhoods: The Making of a Historiography », in : *German History*, n°1, 1998, p. 11.

<sup>153</sup> « Auf ihre Weise aufschlussreich ist Kinder- und Jugendliteratur, die sich mit Militär, Uniformen und Waffen aus der Kinderperspektive, wie Erwachsene sie sich denken, beschäftigt. Sie enthält Informationen über die Welt der Erwachsenen und ihr Bild vom Kind [...]. » HÜPPAUF, Bernd, *Was ist Krieg? Zur Grundlegung einer Kulturgeschichte des Kriegs*, Bielefeld, transcript, 2013, p. 400.

<sup>154</sup> « Wendepunkt in den internationalen Beziehungen », in : JANZ 2013, *op. cit.*, p. 51.

allemands et provoqua une montée de nationalisme dans les deux pays.<sup>155</sup> En raison de sa politique agressive et maladroite, le Reich se trouva confronté à un isolement croissant qui accentua le sentiment d'encerclement.<sup>156</sup> La situation internationale favorisa une radicalisation de la politique d'armement et de l'opinion publique qui redoutait de plus en plus une guerre.<sup>157</sup> Dès 1911, l'encadrement de la jeunesse, soutenu par l'État et l'armée, connut une intensification, notamment par le biais de la création de la Ligue Jeune Allemagne (*Jungdeutschlandbund*) et de la Ligue des Scouts (*Pfadfinderbund*).<sup>158</sup> L'effervescence patriotique, amplifiée par le centenaire de la bataille des Nations et le jubilé d'argent de Guillaume II, en 1913, acheva de contribuer à une hausse des titres militaires dans la littérature de jeunesse.

Le choix de l'année 1918 pour la fin de notre période d'étude relève de raisons pragmatiques : parallèlement à une nette baisse de la production de littérature enfantine à partir de 1917, les livres de guerre eurent tendance à disparaître à la fin de la guerre. Le silence qui en résulta dit toute la dimension traumatique de l'issue de la guerre.<sup>159</sup> Alors que les Allemands étaient convaincus d'avoir mené une guerre juste et défensive, la défaite, avant même la signature du traité de Versailles l'année suivante, devait s'avérer être un immense choc. Face aux souffrances et aux sacrifices endurés, la poursuite du blocus après la signature de l'armistice suscita la colère de la population. Malgré la continuation de « la guerre dans les têtes »<sup>160</sup> bien après 1918, le début de la révolution, la fin de la guerre et la proclamation de la République le 9 novembre mirent fin au Kaiser-

---

<sup>155</sup> BECKER, Jean-Jacques / KRUMEICH, Gerd, *La Grande Guerre. Une histoire franco-allemande*, Paris, Tallandier, 2012 (1<sup>er</sup> éd. 2008).

<sup>156</sup> DANIEL, Ute, « Einkreisung und Kaiserdämmerung. Ein Versuch, der Kulturgeschichte der Politik vor dem Ersten Weltkrieg auf die Spur zu kommen », in : *Was heißt Kulturgeschichte des Politischen?*, dir. par Barbara STOLLBERG-RILINGER, Duncker & Humblot, Berlin, 2005, pp. 279-328.

<sup>157</sup> MOMMSEN, Wolfgang, « Der Topos vom unvermeidlichen Krieg. Außenpolitik und öffentliche Meinung im Deutschen Reich im letzten Jahrzehnt vor 1914 », art. cit. « Einleitung », in : *Untertan in Uniform. Militär und Militarismus im Kaiserreich 1871-1914. Quellen und Dokumente*, éd. par Bernd ULRICH / Jakob VOGEL / Benjamin ZIEMANN, Francfort/Main, Fischer Taschenbuch Verlag, 2001, pp. 9-28.

<sup>158</sup> BERG 1991, *op. cit.* (1)

<sup>159</sup> FRANÇOIS, Étienne, « L'histoire et la mémoire. L'importance des discours sur le passé », in : *Vergeben und vergessen? Vergangenheitsdiskurse nach Besatzung, Bürgerkrieg und Revolution. Pardonner et oublier? Les discours sur le passé après l'occupation, la guerre civile et la révolution*, dir. par Reiner MARCOWITZ / Werner PARAVICINI, Munich, Oldenbourg, 2009, pp. 17-26.

<sup>160</sup> KRUMEICH, Gerd, « Versailles 1919. Der Krieg in den Köpfen », in : *Versailles 1919. Ziele – Wirkung – Wahrnehmung*, dir. par *Id.*, en collaboration avec Silke FEHLEMANN, Essen, Klartext, 2001, pp. 53-64. NIEDHART, Gottfried, « Der Erste Weltkrieg. Von der Gewalt im Krieg zu den Konflikten im Frieden », in : *Wie Kriege enden. Wege zum Frieden von der Antike bis zur Gegenwart*, dir. par Bernd WEGNER, Paderborn, Schöningh, 2002, pp. 187-211.

reich.<sup>161</sup> En dépit de ses faiblesses, la République de Weimar devait susciter des espoirs nouveaux quant à l’instruction et l’éducation à la paix.<sup>162</sup>

Nous proposons une analyse des origines et des évolutions de la culture de guerre infantine allemande à partir d’un corpus de livres et de revues illustrés. Une priorité a été accordée aux livres d’images. Ce choix relève de raisons pragmatiques. Outre la place centrale de l’image dans ces ouvrages (en général au moins 50 % de leur surface), ces supports étaient produits par des maisons d’édition souvent spécialisées, à la croisée du marché du livre et de celui du jouet. Ludiques, et donc propices à interpeller les plus jeunes, les albums de coloriage faisaient d’ailleurs partie des livres d’images. Et la culture de guerre infantine allemande se caractériserait par une profusion de tels ouvrages.<sup>163</sup> Les rééditions ont également été prises en considération. De surcroît, ces productions connurent une temporalité singulière entre 1914 et 1918. Elles furent mises sur le marché relativement tardivement, à partir de novembre 1914, et déclinèrent assez précocement, dès 1917.

Ce constat implique donc de replacer ces ouvrages dans un corpus représentatif plus large de revues (au nombre de deux), de brochures et de livres illustrés, et d’imagerie infantine (planches, cartes postales), sélectionnés après consultation de plusieurs périodiques et de nombreux livres sur la base d’un sondage aléatoire. En revanche, nous avons laissé de côté la littérature de colportage. L’ampleur d’un tel corpus ne nous aurait pas permis de traiter ces productions avec la précision qu’elles exigent. Objets de nombreux débats (et d’interdictions) dans la société wilhelminienne,<sup>164</sup> elles pourraient représenter un sujet d’étude à part entière.

À la réactivité plus rapide, en raison de la prise de risque éditoriale moins élevée, les revues, en particulier, offrent un bon point de comparaison concernant le temps d’adaptation et permettent d’observer précisément les évolutions thématiques en amont puis durant le conflit. Nous pouvons supposer que les enfants furent plus réceptifs au message des revues qu’à celui des longs récits, la lecture d’un livre nécessitant un effort supérieur. Toutefois cette consultation superficielle était peu appréciée à l’époque ; les périodiques, sortes d’ancêtres du zapping, étaient, de ce fait, déconsidérés. Précisons par

---

<sup>161</sup> MAI, Gunther, *Das Ende des Kaiserreichs: Politik und Kriegführung im Ersten Weltkrieg*, Munich, DTV, 1987.

<sup>162</sup> BERGMANN, Klaus / SCHNEIDER, Gerhard (dir.), *Gesellschaft, Staat, Geschichtsunterricht. Beiträge zu einer Geschichte der Geschichtsdidaktik und des Geschichtsunterrichts von 1500-1980*, Düsseldorf, Schwann, 1982, pp. 218-224.

<sup>163</sup> AUDOIN-ROUZEAU 2004, *op. cit.*

<sup>164</sup> MAASE, Kaspar, *Die Kinder der Massenkultur. Kontroverse um Schmutz und Schund seit dem Kaiserreich*, Francfort/Main, New York, Campus, 2012.

ailleurs que les périodiques ont déçu deux de nos attentes. Premièrement, contrairement à une idée répandue, ils n'étaient pas beaucoup plus accessibles que les livres. Ces deux supports s'adressaient principalement aux enfants issus des milieux bourgeois. La prise en compte d'exemples représentatifs de l'imagerie enfantine nous a permis en revanche d'élargir le lectorat étudié ; ces planches étaient « lues » massivement par les classes ouvrières.<sup>165</sup> Deuxièmement, en comparaison avec les illustrés français de la même époque, l'image y jouait un rôle secondaire ; l'imagerie, surtout, y était concurrencée par la présence massive de photographie. Dans la mesure où ce support visuel relevait d'autres techniques de reproduction (autotypie notamment) et d'autres problématiques qui dépassent le cadre de notre étude, nous avons accordé une place limitée aux périodiques dans notre travail.

En complément à ces sources, plusieurs types d'archives et de documents nous ont permis d'obtenir des indications ponctuelles sur la diffusion et la réception des livres de guerre. Nous le savons, leur impact n'est pas mesurable, et les archives de nombreuses maisons d'édition, dont celles de Scholz, ont disparu durant la Deuxième Guerre mondiale. Les informations collectées nous ont toutefois permis de formuler des hypothèses. Les archives de la maison d'édition Ferdinand Schreiber et du *Ministerium für Volkswohlfahrt. Staatskommissar für die Regelung der Wohlfahrtspflege (Geheimes Staatsarchiv Preußischer Kulturbesitz)* de Prusse, alors le Land le plus peuplé, avec plus de quarante millions d'habitants en 1910,<sup>166</sup> nous ont permis de connaître le prix, le tirage de certains ouvrages et le nombre d'exemplaires vendus. Le décret du 22 juillet 1915 qui obligea les associations patriotiques à déclarer au commissaire chargé du contrôle de l'action caritative rattaché au ministère des Affaires sociales les objets qu'elles souhaitaient mettre en vente, dont des livres pour enfants,<sup>167</sup> a facilité le traçage des ouvrages lors de nos recherches dans ce fonds d'archives.

Sélectionnés d'après des critères politiques et confessionnels, des catalogues, des bibliographies critiques et des revues pédagogiques dans lesquels les livres pour enfants étaient recensés nous ont également donné des indications précieuses sur le prix, la perception et le succès de ces ouvrages. Des textes théoriques sur les enfants en période

---

<sup>165</sup> RIES, Hans, *Illustration und Illustratoren des Kinder- und Jugendbuchs im deutschsprachigen Raum 1871-1914. Das Bildangebot der Wilhelminischen Zeit. Geschichte und Ästhetik der Original- und Drucktechniken. Internationales Lexikon der Illustratoren*, Osnabrück, Wenner, 1992. SCHNEIDER, Jost, *Sozialgeschichte des Lesens. Zur historischen Entwicklung und sozialen Differenzierung der literarischen Kommunikation in Deutschland*, Berlin, New York, de Gruyter, 2004. Concernant le corpus et son lectorat, se référer au chapitre 1. Le livre d'images militaire et patriotique et la militarisation sociale. État des lieux, p. 52.

<sup>166</sup> WEHLER 1995, *op. cit.*, p. 494.

<sup>167</sup> RIESENBERGER, Dieter, *Das Deutsche Rote Kreuz: eine Geschichte 1864-1990*, Paderborn, Schöningh, 2002.

de guerre et, occasionnellement, des ouvrages pour adultes qui traitent des devoirs patriotiques enfantins nous ont fourni des précisions sur l'image de l'enfant et la place qui lui était accordée dans la société wilhelminienne.

Enfin, des dessins d'enfants, extraits de publications anciennes ou récentes, ainsi que des journaux intimes ont permis d'émettre des hypothèses sur les influences de la propagande sur l'imaginaire enfantin. Ces sources incitent toutefois à la plus grande prudence. Elles représentent des « lieux d'observation d'une intériorisation de la propagande patriotique », <sup>168</sup> mais ont été réalisées d'après les incitations et les attentes des adultes. Celles qui ont été conservées et publiées correspondaient probablement aux travaux des meilleurs élèves. <sup>169</sup>

Des recherches dans de nombreux fonds d'archives, de musées et de bibliothèques ont été nécessaires pour constituer notre corpus. Nous nous sommes concentrée sur les fonds allemands, à l'exception des collections privées de livres pour enfants. <sup>170</sup> Les fonds du Musée historique de Berlin, de la Bibliothek für Zeitgeschichte / Württembergische Landesbibliothek et du Landesmuseum (fonds Schreiber) de Stuttgart, de la Deutsche Nationalbibliothek de Leipzig, de la Bayerische Staatsbibliothek et de la Internationale Jugendbibliothek de Munich, ont permis de compléter les sources disponibles à la Kinder- und Jugendbuchabteilung de la Staatsbibliothek de Berlin, l'une des plus grandes sections de livres pour la jeunesse d'Europe, qui compte néanmoins de nombreuses pertes de guerre. <sup>171</sup>

En complément à l'utilisation des catalogues en ligne, des investigations se sont avérées nécessaires dans le catalogue systématique du Musée historique allemand de Berlin (notamment aux rubriques *Kinderbücher* et *Kinderzeitschriften* du tiroir n° 52), dans le catalogue papier de la Deutsche Nationalbibliothek à Leipzig (à la rubrique *18. Deutsche schöne Literatur 19. / 20. Jht* : sous-catégorie *G. Jugendschriften*, surtout aux mots-clefs *Bilderbücher* et *Malbücher*), dans le catalogue systématique de la Bibliothek

---

<sup>168</sup> PIGNOT 2012, *op. cit.*, pp. 87-88.

<sup>169</sup> Voir aussi : AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane, « Une enfant catholique dans la Grande Guerre ; le Journal d'enfance d'Anais Nin », in : *Chrétiens dans la Première Guerre Mondiale*, dir. par Nadine-Josette CHALINE, Paris, Le Cerf, 1993, pp. 35-46. *Id.*, « Yves Congar, un enfant en guerre », in : *Journal de la guerre 1914-1918*, Yves CONGAR, Paris, Le Cerf, 1997, pp. 257-287.

<sup>170</sup> Pour un aperçu de ces collections, difficilement accessibles, voir surtout : LUKASCH, Peter, *Der muss haben ein Gewehr. Krieg, Militarismus und patriotische Erziehung in Kindermedien vom 18. Jahrhundert bis in die Gegenwart*, Norderstedt, Book on Demand GmbH, 2012. GEISLER, Silja / MÜHLBERG-SCHOLTZ, Beatrix (dir.), „Wir spielen Krieg“. *Patriotisch-militaristische Früherziehung in Bilderbuch und Spiel 1870-1918*, Landeshauptstadt Mainz, Darmstadt, betz-druck GmbH, 2014.

<sup>171</sup> Il s'agit des principaux fonds consultés. Pour une liste exhaustive, se référer à la bibliographie des sources en fin de volume. Le lecteur y trouvera également une liste des ouvrages dont nous connaissons l'existence, mais que nous n'avons pas pu localiser.

für Zeitgeschichte,<sup>172</sup> et dans la bibliographie nationale. Outre les recherches par cote (notamment à la Staatsbibliothek de Berlin), les mots-clefs *Jugendschriften*, *Bilderbuch*, *Malbuch*, *Kind*, *Zeitschrift* et *Silhouette*, croisés à ceux de *Krieg* et *Militär*, ont été les plus utilisés. Les catalogues d'expositions organisées autour de la littérature de guerre pour la jeunesse éditée de l'époque ou sur une durée plus large ont également représenté une source d'informations non négligeable.<sup>173</sup> Les catalogues des collections de Walter Benjamin,<sup>174</sup> Karl Hobrecker,<sup>175</sup> Theodor Brüggemann<sup>176</sup> et Jürgen Seifert<sup>177</sup> ainsi que la bibliographie de littérature de jeunesse d'Aiga Klotz<sup>178</sup> (classement par année) se sont aussi avérés précieux. Enfin, nous avons examiné les publicités imprimées dans les ouvrages de l'époque et consulté des sites d'antiquaires-libraires dans l'espoir de trouver les mêmes livres dans les fonds de bibliothèques.

Face à l'ampleur de ces recherches et aux résultats trouvés dans les fonds allemands, nous avons restreint nos investigations du côté français au Centre de recherche international de l'Historial de la Grande Guerre. Elles nous ont permis d'intégrer quelques ouvrages français, qui offrent la possibilité de comparaisons ponctuelles fructueuses avec les productions allemandes. D'autres pistes de recherche esquissées dans des institutions telles que le Museum für Deutsche Volkskunde de Berlin, le Klingspor-Museum d'Offenbach, le Museum für Bilderbuchkunst de Troisdorf

---

<sup>172</sup> Il contient les références aux fonds de l'ancienne Weltkriegsbücherei fondée pendant la Première Guerre mondiale. En l'absence de rubrique consacrée à la littérature de jeunesse, les livres pour enfants sont parfois classés dans différentes rubriques thématiques (mots-clefs *Seekrieg*, *Luftkrieg*, etc.). Nous avons consulté les volumes cinq et six (*K.: Weltgeschichte – Weltkrieg 1914-18 / Sozialgeschichte* et *K.: Weltkrieg 1914-18 / Geistesgeschichte – Geschichte 1919-39*, dans ce deuxième volume, les rubriques *Romane und Erzählungen*, *Volks- und Jugendschriften*, *Schule*, *Erziehung im Krieg* ont été utiles). *Bibliothek für Zeitgeschichte Weltkriegsbücherei Stuttgart. Systematischer Katalog*, Boston, G. K. Hall & Go, 1968.

<sup>173</sup> Outre les catalogues déjà cités, voir : 1870-1945. *Erziehung zum Krieg – Krieg als Erzieher. Mit dem Jugendbuch für Kaiser, Vaterland und Führer*, Stadtmuseum Oldenburg, Oldenbourg, 1979. MÜLLER, Helmut, *Üb immer Treu und Redlichkeit. Kinder- und Jugendbücher der Kaiserzeit (1871 - 1918)*, Francfort/Main, Institut für Jugendbuchforschung, 1989.

<sup>174</sup> Précisons que nous n'avons trouvé aucun livre patriotique dans la collection de Walter Benjamin, composée d'ouvrages anciens, rassemblés entre 1918 et 1930. DODERER, Klaus (dir.), *Walter Benjamin und die Kinderliteratur. Aspekte der Kinderkultur in den zwanziger Jahren. Mit dem Katalog der Kinderbuchsammlung*, Weinheim, Munich, Juventa Verlag, 1988.

<sup>175</sup> DÜSTERDIECK, Peter, *Die Sammlung Hobrecker der Universitätsbibliothek Braunschweig. Katalog der Kinder- und Jugendliteratur 1565-1945*, 2 vol., Munich, K. G. Saur, 1985.

<sup>176</sup> BRÜGGEMANN, Theodor, *Kinder- und Jugendliteratur 1498-1950. Kommentierter Katalog der Sammlung Theodor Brüggemann*, 3 vol., Osnabrück, H. Th. Wenner, 1986- 2005.

<sup>177</sup> L'université de Göttingen (*Arbeitsgruppe für historische Jugendbuchforschung*) a fait l'acquisition de cette collection, qui contient plus de 12 000 ouvrages collectés sur des critères exclusivement politiques et historiques (les sujets guerriers y sont donc très représentés), en 2008, trois ans après la mort de son propriétaire, professeur en sciences politiques. Wolfgang WANGERIN (dir.), *Der rote Wunderschirm. Kinderbücher von der Frühaufklärung bis zum Nationalsozialismus*, Göttingen, Wallstein, 2011.

<sup>178</sup> KLOTZ, Aiga, *Kinder- und Jugendliteratur in Deutschland: Gesamtverzeichnis der Veröffentlichungen in deutscher Sprache 1840-1950*, 7 vol., Stuttgart, Metzler, 1990-2000.



et la Stiftung Stadtmuseum Berlin (*Sammlung Kindheit und Jugend*) se sont avérées infructueuses.

Avant d'annoncer notre plan, nous voudrions mentionner les difficultés techniques majeures auxquelles nous avons été confrontée. Les différences de statuts des producteurs, parfois éditeurs, parfois imprimeurs, n'ont pas facilité nos recherches. Toutes les nouvelles parutions n'étaient pas annoncées dans la *Börsenblatt für den deutschen Buchhandel* ni dans la bibliographie nationale, en vigueur depuis 1911-1912. Pour la période de la guerre nous avons constaté, après avoir procédé à des recoupements d'informations, que la sous-catégorie *Jugendschriften*, terme générique pour désigner à cette époque tous les écrits pour l'enfance et la jeunesse, de la rubrique spéciale *Weltkrieg*, n'était pas exhaustive.

Il n'était pas rare non plus que les petits fabricants, dont nous ignorons tout aujourd'hui, imprimassent leurs livres sans en indiquer l'éditeur ni le lieu. Quant à la date de parution, il n'était pas d'usage à l'époque de l'indiquer dans les ouvrages. Les dates auxquelles nous nous référons correspondent donc à un travail de reconstitution et d'évaluation mené par les bibliothécaires à partir de la bibliographie nationale et des informations fournies dans les livres eux-mêmes. Approximatives, ces dates restent néanmoins assez fiables. Lorsque ce n'est pas le cas, nous le mentionnons. Face à la trop grande incertitude, nous avons fait le choix de ne pas inclure dans notre corpus les livres dont la parution était estimée à la période allant de 1900 à 1914. Ajoutons enfin que les circuits de production et de diffusion allemands et autrichiens étant parfois communs, nous avons été amenée à prendre ponctuellement en considération des livres autrichiens.

La première partie de notre étude s'articule autour des racines de la culture de guerre enfantine allemande en amont du conflit. Il convient de proposer un état des lieux des multiplicateurs de la littérature de jeunesse afin de montrer que ces ouvrages, reflets de la militarisation sociale, représentaient des enjeux de l'éducation patriotique. Une présentation des éditeurs Scholz et Schreiber révèle toutefois que l'exploitation de ces sujets militaires lucratifs, *a fortiori* dans un contexte de radicalisation de l'opinion publique, dépendait de la ligne politique des éditeurs. Cette tradition conservatrice se retrouve dans le profil des illustrateurs, représentants de la peinture historique et proches des cercles monarchiques. Propice à héroïser les guerres passées, ce genre constituait le fondement de la culture mémorielle conservatrice du Kaiserreich qui devait devenir la culture de guerre enfantine après 1914. À l'aube du conflit, cette iconographie connut un regain d'intérêt en raison de la fièvre commémorative de 1913.

Dans une deuxième partie, nous nous attachons à montrer l'impact de la guerre sur les fondements de cette culture. En 1914 les opinions s'attendaient à une guerre brève de mouvement, dans la ligne de la victoire de 1870. L'arrière ne prit sa véritable importance qu'une fois que s'imposa la guerre de position. L'adaptation des éditeurs à la guerre fut de ce fait progressive. Alors qu'on aurait pu attendre un changement de langage – textuel et visuel –, de nombreux livres pour enfants se caractérisaient par leur ancrage dans l'imaginaire collectif de l'avant-guerre. Nous interrogeons cette mobilisation par l'immobilité des représentations qui s'accompagna d'une hausse des titres de guerre. Sur ces fondements de la culture de guerre vinrent se fixer, par strates, d'autres rhétoriques, inspirées du kitsch et de la caricature. Nous mettons ces transformations en relation avec la « totalisation » progressive du conflit.

Face à ces évolutions stratégiques, la question de la persistance de cette culture de guerre au cours des quatre années du conflit est au cœur de la troisième et dernière partie. À mesure que les sacrifices se multipliaient et que l'enjeu du moral de l'arrière devenait crucial pour la poursuite des hostilités, le discours à l'intention des enfants prit un caractère moralisateur. Les auto-images apologétiques l'emportèrent sur les images agressives de l'ennemi véhiculées par la caricature. Malgré quelques innovations calquées sur la culture de guerre adulte, l'imaginaire traditionnel resta prépondérant. Livres et illustrés devinrent performatifs, contribuant à la mobilisation matérielle des enfants. En dépit de l'augmentation des exhortations à la ténacité, les sujets guerriers connurent une baisse dès 1917. Nous interrogeons cette évolution et émettons des hypothèses sur la diffusion et l'impact de ces ouvrages.

# PREMIÈRE PARTIE. AUX RACINES DE LA CULTURE DE GUERRE ENFANTINE (1911-1914)

Ich möchte einer so werden so wie die,  
die durch die Nacht mit wilden Pferden fahren,  
mit Fackeln, die gleich aufgegangnen Haaren  
in ihres Jagens großem Winde wehn. [...]

Und einer steht bei mir und bläst uns Raum  
mit der Trompete, welche blitzt und schreit  
und bläst uns eine schwarze Einsamkeit,  
durch die wir rasen wie ein rascher Traum:

Die Häuser fallen hinter uns ins Knie,  
die Gassen biegen sich uns schief entgegen,  
die Plätze weichen aus: wie fassen sie  
und unsre Rosse rauschen wie ein Regen.

Rainer Maria RILKE, « Der Knabe », in : *Das Buch der Bilder. Des ersten Buches erster Teil.*

Je vais bientôt partir en guerre  
Sans pitié chaste et l'œil sévère  
Comme ces guerriers qu'Épinal

Vendait Images populaires  
Que Georquin gravait dans les bois  
Où sont-ils ces beaux militaires  
Soldats passés Où sont les guerres  
Où sont les guerres d'autrefois.

Guillaume APOLLINAIRE, « C'est Lou qu'on la nommait », in :  
*Calligrammes. Poèmes de la paix et de la guerre 1913-1916.*

Tout en étant garant de la paix, l'État moderne, tel qu'il s'était développé en Europe depuis le XVIIIe siècle, avait tendance à recourir à la force pour imposer sa souveraineté et accroître son monopole au sein du système international.<sup>1</sup> C'était particulièrement le cas d'une jeune nation comme le Reich qui connaissait depuis les dernières décennies du XIXe siècle une ascension au rang de grande puissance économique, industrielle et militaire. Couplées à la prise en considération croissante de l'opinion dans le cadre du processus de « nationalisation des masses »<sup>2</sup> en construction depuis la Révolution française et les guerres antinapoléoniennes, les ambitions hégémoniques qui s'étaient affirmées en Europe nécessitaient une adhésion populaire, si ce ne fût à la guerre de manière générale, du moins à la défense du territoire national. Dès lors, la notion morale de « guerre juste » prit une place prépondérante dans les discours qui visaient à légitimer un conflit armé potentiel.<sup>3</sup> Pour ce faire, les auto-images et les images des ennemis de la nation jouaient un rôle crucial.

L'importance accordée à la force par les grandes puissances ne prédisposait toutefois pas l'Europe à la guerre qui allait éclater en 1914. Malgré de nombreuses crises et des guerres menées à sa périphérie, le continent européen connut entre 1871 à 1914 une longue période de paix. Face aux interdépendances économiques et financières croissantes et aux progrès techniques qui démultipliaient la force de destruction des armes, des pacifistes comme Alfred Hermann Fried et Bertha von Suttner ainsi que des représentants du monde financier et industriel tels que Jean de Bloch et Hugo Stinnes avertissaient des dangers que représenterait un conflit armé. Des inquiétudes pointaient même

---

<sup>1</sup> WEGNER, Bernd, « Was kann Historische Kriegsursachenforschung leisten? », in : *Wie Kriege entstehen. Zum historischen Hintergrund von Staatenkonflikten*, dir. par *Id.*, Paderborn, Schöningh, 2003, pp. 9-21.

<sup>2</sup> En référence au titre de l'ouvrage de George Mosse : *Die Nationalisierung der Massen. Politische Symbolik und Massenbewegungen von den Befreiungskriegen bis zum Dritten Reich*, Francfort/Main, New York, Campus, 1993, pp. 10 ets.

<sup>3</sup> CAHN, Jean-Paul / KNOPPER, Françoise / SAINT-GILLE, Anne-Marie, « Introduction », in : *De la guerre juste à la paix juste. Aspects confessionnels de la construction de la paix dans l'espace franco-allemand (XVI<sup>e</sup> -XX<sup>e</sup>)*, dir. par *Id.*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2008, pp. 7-17.

dans le milieu des élites militaires : la guerre franco-prussienne de 1870 avait montré que l'ère des guerres de cabinets était révolue.<sup>4</sup> En cas de conflit, le Reich risquait de peiner à remporter une victoire rapide comme le prévoyait le plan Schlieffen. Ces enjeux donnaient à penser qu'une guerre devenait de plus en plus improbable.<sup>5</sup>

Malgré tout, nombreux étaient ceux qui continuaient à considérer la guerre comme un instrument politique dont on usait de manière légitime pour régler les conflits interétatiques.<sup>6</sup> Dans un contexte empreint d'impérialisme et de darwinisme social, les conquêtes coloniales – bien que l'Angleterre, la France, la Russie et l'Allemagne s'accordassent à trouver des arrangements –, la concurrence économique et la course aux armements qui atteignit son paroxysme avec les lois militaires de 1912 et 1913 en France et en Allemagne accroissaient les rivalités.

La Première Guerre mondiale n'éclata donc pas du jour au lendemain. Parmi les facteurs susceptibles d'expliquer cette évolution à long terme, l'éducation des jeunes générations jouait un rôle dans le conditionnement des esprits en contribuant à « fabriquer »<sup>7</sup> un enthousiasme guerrier et national. Dans une société caractérisée par de profonds changements socioculturels, dus à une industrialisation et une urbanisation rapides, l'enfance et la jeunesse représentaient un enjeu central pour l'avenir de la nation.<sup>8</sup>

Depuis 1871 l'adhésion à un patriotisme allemand (*Reichspatriotismus*) s'imposait comme une nécessité pour fonder la légitimité du nouveau Reich. La mission de créer une identité commune incombait à l'école. Dans les écoles primaires, fréquentées par près de 90 % des enfants, l'instruction se fondait sur l'apprentissage par cœur et n'excluait pas le recours aux châtiments corporels. Dévoués à la cause patriotique et à l'État, les maîtres, souvent officiers ou sous-officiers de réserve, y inculquaient la discipline, l'esprit de sacrifice et le respect de l'armée et de l'ordre monarchique.<sup>9</sup> Dans les

---

<sup>4</sup> FÖRSTER, Stig, « Im Reich des Absurden: Die Ursachen des Ersten Weltkrieges », in : WEGNER 2003, *op. cit.*, pp. 211-252.

<sup>5</sup> AFFLERBACH, Holger, « The Topos of Improbable War in Europe before 1914 », in : *An Improbable War? The Outbreak of World War I and European Political Culture before 1914*, dir. par Id. / David STEVENSON, New York, Berghahn, 2007, pp. 161-182.

<sup>6</sup> MOMMSEN, Wolfgang, « Der Topos vom unvermeidlichen Krieg. Außenpolitik und öffentliche Meinung im Deutschen Reich im letzten Jahrzehnt vor 1914 », in : *Bereit zum Krieg. Kriegsmoralität im wilhelminischen Deutschland 1890-1914*, dir. par Jost DÜLFFER / Karl HOLL, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1986, pp. 194-224.

<sup>7</sup> CAHN, Jean-Paul / KNOPPER, Françoise / SAINT-GILLE, Anne-Marie, « Introduction », art. cit., p. 7.

<sup>8</sup> CLUET, Marc (dir.), *Le culte de la jeunesse et de l'enfance en Allemagne, 1870-1933*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2003.

<sup>9</sup> ALEXANDRE, Philippe, « Le patriotisme à l'école en France et en Allemagne, 1871-1914. Essai d'étude comparatiste », in : *Lernen und lehren in Frankreich und Deutschland. Apprendre et enseigner en Allemagne et en France*, dir. par Stefan FISCH / Florence GAUZY / Chantal METZGER, Stuttgart, Frank Steiner Verlag, 2007, pp. 80-103. BENDELE, Ulrich, *Krieg, Kopf und Körper. Lernen für das Leben –*

manuels et les chants patriotiques, les faits d'armes et les victoires étaient au cœur de l'enseignement.<sup>10</sup>

Cette éducation patriotique était d'autant plus cruciale que les individus âgés de zéro à quatorze ans, nés entre 1900 et 1910, correspondaient à la tranche d'âge la plus importante numériquement, soit 30 % de la population en 1910.<sup>11</sup> Depuis 1871 le Reich avait connu une croissance démographique de plus de 58 %. Avec près de 65 millions d'habitants en 1911, l'Allemagne était le pays le plus peuplé d'Europe derrière la Russie.<sup>12</sup>

La socialisation des enfants ne se réduisait cependant pas à un enrôlement militaire. En réaction à la rigidité du système scolaire, des voix s'élevaient depuis les années 1890 en faveur d'une éducation alternative. Elles s'inscrivaient dans la dynamique du mouvement de réforme de la vie (*Lebensreform* ou *Reformbewegung*). Apparu dans le contexte d'une industrialisation rapide et d'une expansion des grandes villes, il était mué par un idéalisme apolitique et prônait à un niveau collectif et sociétal un style de vie alternatif simple et naturel (par le biais du sport, de la gymnastique, de la lutte contre l'alcoolisme, du végétarisme, etc.). Les représentants de la pédagogie réformée (*Reformpädagogik*) et du mouvement en faveur d'une éducation artistique (*Kunsterziehungsbewegung*), Georg Kerschensteiner, Ellen Key, Maria Montessori ou encore Alfred Lichtwark, encourageaient la créativité et l'autonomie des élèves ainsi que des formes d'enseignement ludiques, adaptées à l'esprit et au regard enfantins (*kindertümlich, vom Kinde aus*).<sup>13</sup>

---

*Erziehung zum Tod*, Francfort/Main, Ullstein, 1984. KRONENBERG, Martin, *Die Bedeutung der Schule für die Heimatfront im Ersten Weltkrieg*, Norderstedt, Grin Verlag, 2010.

<sup>10</sup> BENDICK, Rainer, *Kriegserwartung und Kriegserfahrung. Der Erste Weltkrieg in deutschen und französischen Schulgeschichtsbüchern, 1900-1939/45*, Pfaffenweiler, Centaurus-Verlagsgesellschaft, 1999. LEMMERMANN, Heinz, *Kriegserziehung im Kaiserreich. Studien zur politischen Funktion von Schule und Schulmusik 1890-1918*, Lilienthal, Brême, Eres Edition, 1984.

<sup>11</sup> « Kapitel 2: Eine überflüssige Generation », in : *Jugend zwischen Krieg und Krise. Lebenswelten von Arbeiterjungen in der Weimarer Republik*, Detlev PEUKERT, Cologne, Bund-Verlag, 1987, pp. 29-56. WEINRICH, Arndt, *Der Weltkrieg als Erzieher. Jugend zwischen Weimarer Republik und Nationalsozialismus*, Essen, Klartext, 2013.

<sup>12</sup> WEHLER, Hans-Ulrich, *Deutsche Gesellschaftsgeschichte*, vol. 3 : 1849-1914, von der ‚Deutschen Doppelrevolution‘ bis zum Beginn des Ersten Weltkrieges, Munich, Beck, 1995, pp. 494-495.

<sup>13</sup> CLUET, Marc / REPUSSARD, Catherine (dir.), „*Lebensreform*“. *Die soziale Dynamik der politischen Ohnmacht. La dynamique sociale de l'impuissance politique*, Tübingen, Francke Verlag, 2013. SCHONING, Bruno, « Reformpädagogik », in : *Handbuch der deutschen Reformbewegung, 1880-1933*, dir. par Diethart KERBS / Jürgen REULECKE, Wuppertal, Peter Hammer, 1998, pp. 319-330.

Ces mouvements avaient contribué au fleurissement d'une littérature illustrée à l'intention du jeune public.<sup>14</sup> Cette évolution fut permise par la seconde révolution du livre, qui débuta en 1811, date de mise en service de la première presse mécanique à vapeur, pour atteindre son apogée au début du XXe siècle. L'industrialisation de la fabrication du papier et des techniques de reproduction, conjuguée à une large alphabétisation et à une hausse des revenus, contribua à ce phénomène. Le livre devint un objet d'usage courant dans lequel l'image occupa très tôt, nous y reviendrons, une place essentielle. Tous domaines confondus, l'Allemagne fut bientôt en tête de la production éditoriale mondiale.<sup>15</sup> Les livres pour enfants se développèrent parallèlement à l'apparition d'une presse d'opinion illustrée – mentionnons la revue satirique allemande *Kladderadatsch*, fondée en 1848, et *Le Petit Journal*, créé en France en 1863 – et à l'émergence de revues familiales. À la veille de la Première Guerre mondiale, ils représentaient environ 3,4 % de la production (soit 691 titres)<sup>16</sup> et 15,5 % (soit 5 429 titres) en prenant en compte l'édition pédagogique.<sup>17</sup>

Comme la nationalisation progressive de périodiques tels que *Die Gartenlaube* (parue pour la première fois en 1853),<sup>18</sup> ces livres extrascolaires n'échappèrent pas à la militarisation de l'univers enfantin. Les sujets patriotiques avaient connu une recrudescence dès la réalisation de l'unité allemande.<sup>19</sup> À partir de 1912 environ, ils augmentèrent sensiblement. Tant au plan de la politique étrangère qu'intérieure, la situation du Reich était favorable à de tels sujets.

Malgré une prospérité économique enviée par ses voisins,<sup>20</sup> il se trouvait dans une situation politique complexe. La seconde crise du Maroc, entre juillet et décembre

---

<sup>14</sup> GOUREVITCH, Jean-Paul, « Illustration. Le livre illustré pour enfants », in : *Dictionnaire mondial des images*, dir. par Laurent GERVEREAU, Paris, Nouveau Monde, 2010 (1<sup>e</sup> éd. 2006), pp. 788-792.

<sup>15</sup> BARBIER, Frédéric, *L'empire du livre. Le livre imprimé et la construction de l'Allemagne contemporaine (1815-1914)*, Paris, Le Cerf, 1995. NATTER, Wolfgang, *Literature at War, 1914-1940. Representing the "Time of Greatness" in Germany*, New Haven, Londres, Yale University Press, 1999.

<sup>16</sup> DETTMAR, Ute / EWERS, Hans-Heino / LIEBERT, Ute / RIES, Hans, « Kapitel 5.13 Kinder- und Jugendbuchverlag », in : *Geschichte des Deutschen Buchhandels im 19. und 20. Jahrhundert*, vol. 1, partie 2 : *Das Kaiserreich 1870-1918*, dir. par Georg JÄGER, MVB Marketing- und Verlagsservice des Buchhandels GmbH, Francfort/Main, 2003, pp. 103-163 ; p. 105.

<sup>17</sup> BARBIER 1995, *op. cit.*, p. 56.

<sup>18</sup> L'unité allemande favorisa l'émergence de nombreuses revues, souvent de qualité. GRUNEWALD, Michel, « Les périodiques culturels allemands et l'Europe (1871-1914) », in : *Le discours européen dans les revues allemandes (1871-1914)*, dir. par *Id.*, Francfort/Main, Peter Lang, 1996, pp. 1-17.

<sup>19</sup> BUDDE, Gunilla-Friederike, *Auf dem Weg ins Bürgerleben. Kindheit und Erziehung in deutschen und englischen Bürgerfamilien 1840-1914*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1994. BRUNKEN, Otto, « Kinder- und Jugendliteratur von den Anfängen bis 1945. Ein Überblick », in : *Taschenbuch der Kinder- und Jugendliteratur*, dir. par Günter LANGE, vol. 1, Hohengehren, Schneider, 2000, pp. 17-96.

<sup>20</sup> MAI, Gunther, « ‚Verteidigungskrieg‘ und ‚Volksgemeinschaft‘. Staatliche Selbstbehauptung, nationale Solidarität und soziale Befreiung in Deutschland in der Zeit des Ersten Weltkrieges (1900-

1911, avait avivé les tensions entre l'Allemagne et la France tout en favorisant un rapprochement franco-britannique plus étroit. La défaite des Turcs face à la Serbie et à leurs alliés en 1912 inquiéta Berlin qui s'aperçut qu'il devrait compter, dans le cas d'un conflit européen, sur ses seuls moyens militaires.<sup>21</sup>

Parallèlement à ces « alertes de 1911-1912 », <sup>22</sup> qui compliquèrent les relations internationales, l'Allemagne, comme la France, était secouée par un vif débat concernant une nouvelle loi militaire portant sur l'augmentation des effectifs de l'armée. Il opposa, d'une part, le ministre de la Guerre, le général von Heeringen, et le chancelier Bethmann-Hollweg et, d'autre part, le commandement suprême autour de Helmuth von Moltke. L'armée s'accrut finalement de 136 000 hommes (au lieu des 300 000 exigés par Moltke). Cette augmentation fut la plus importante depuis 1871.<sup>23</sup> Les tensions politiques qu'engendra ce vif débat au sein des cercles militaires et des organisations nationalistes, qui s'étaient radicalisées depuis 1911,<sup>24</sup> furent exacerbées par le succès historique que les sociaux-démocrates, considérés comme les « ennemis intérieurs du Reich », avaient remporté lors des élections parlementaires de 1912.<sup>25</sup>

Si ces facteurs politiques sont susceptibles, nous le verrons, d'expliquer les initiatives de certains éditeurs, ils ne se répercutèrent pas directement sur les supports littéraires pour enfants. Le boom patriotique constaté dans la littérature d'avant 1914 relève davantage de l'effervescence commémorative de 1913 autour du centenaire de la bataille des Nations<sup>26</sup> et, dans une moindre mesure, en juin 1913, du jubilé d'argent du

---

1925) », in : *Der Erste Weltkrieg. Wirkung, Wahrnehmung, Analyse*, dir. par Wolfgang MICHALKA, Munich, Zurich, Piper, 1994, pp. 583-602.

<sup>21</sup> BECKER, Jean-Jacques / KRUMEICH, Gerd, *La Grande Guerre. Une histoire franco-allemande*, Paris, Tallandier, 2012 (1<sup>e</sup> éd. 2008).

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 46.

<sup>23</sup> FÖRSTER, Stig, « Militär und Militarismus im Deutschen Kaiserreich. Versuch einer differenzierten Betrachtung », in : *Schule der Gewalt. Militarismus in Deutschland 1871-1945*, dir. par Wolfram WETTE, Berlin, Aufbau Taschenbuch Verlag, 2005, pp. 33-54. GEYER, Michael, *Deutsche Rüstungspolitik 1860-1980*, Francfort/Main, Suhrkamp, 1984.

<sup>24</sup> « Zur Einführung: Vermiedene Kriege im internationalen Mächtesystem », in : *Vermiedene Kriege. Deeskalation von Konflikten der Großmächte zwischen Krimkrieg und Erstem Weltkrieg, 1865-1914*, dir. par Jost DÜLFFER / Martin KRÖGER / Rolf-Harald WIPPICH, Munich, Oldenbourg, 1997, pp. 1-29.

<sup>25</sup> Le parti obtint 4,25 millions de voix, soit 3,1 millions de plus qu'il n'avait alors de membres. WEHLER 1995, *op. cit.*

<sup>26</sup> SIEMANN, Wolfgang, « Krieg und Frieden in historischen Gedenkfeiern des Jahres 1913 », in : *Öffentliche Festkultur. Politische Feste in Deutschland vor der Aufklärung bis zum Ersten Weltkrieg*, dir. par Dieter DÜDING / Peter FRIEDEMANN / Paul MÜNCH, Hambourg, Rowohlt, 1988, pp. 298-320.



règne de Guillaume II.<sup>27</sup> Alimentée par cette culture mémorielle, la « culture d'avant-guerre », riche en publications, se caractérise par une « suggestion de la guerre ».<sup>28</sup>

Alors que le Reich avait connu une longue période de paix et qu'un conflit était redouté par bien des acteurs, ces « attentes de la guerre »<sup>29</sup> et ces fêtes commémoratives, à maints égards liées, amènent à s'interroger, sans tomber dans le piège d'une écriture téléologique de l'avant-1914, sur la dimension mobilisatrice accordée à ces livres pour enfants avant la Grande Guerre. Les enfants auraient été trop jeunes pour prendre part militairement à un conflit, d'autant plus que les responsables militaires espéraient une guerre courte, remportée grâce à une bataille décisive.<sup>30</sup> Néanmoins, la littérature patriotique fournit selon nous des indications sur « les guerres imaginées »<sup>31</sup> au début des années 1910 et sur la manière dont elles étaient présentées aux enfants. Dans quelle mesure la littérature illustrée a-t-elle constitué les prémices de la mobilisation culturelle à l'œuvre durant la Grande Guerre sans aboutir nécessairement à son déclenchement ?

Dans un premier chapitre, un état des lieux portant sur les maisons d'édition, les multiplicateurs et les illustrateurs de cette littérature pour la jeunesse permet de mieux cerner les motivations économiques et idéologiques des éditeurs, des pédagogues et des spécialistes des livres pour enfants. Une typologie du lectorat potentiel y est proposée. L'intérêt de ces acteurs pour le profil artistique des illustrateurs de ces livres patriotiques révèle le potentiel pédagogique et idéologique qu'ils accordaient aux formes d'expression de ces ouvrages. Issue de la peinture d'histoire, leur iconographie s'inscrivait dans une tradition conformiste au service de l'ordre établi et de la glorification de la guerre.

---

<sup>27</sup> PIPER, Ernst, « Das kulturelle Leben im Kaiserreich », in : *Das Deutsche Kaiserreich 1890-1914*, dir. par Bernd HEIDENREICH / Sönke NEITZEL, Paderborn, Schöningh, 2011, pp. 75-96. BAECHLER, Christian, « Guillaume II et le pouvoir : un régime personnel ? », in : *Le Reich allemand du départ de Bismarck à la Première Guerre mondiale 1890-1914*, dir. par Jean-Paul CAHN / Bernard POLONI / Gérard SCHNEILIN, Nantes, Éditions du temps, 2003, pp. 17-26.

<sup>28</sup> ALEXANDRE, Philippe / MARCOWITZ, Reiner, « Introduction », in : *L'Allemagne en 1913 : culture mémorielle et culture d'avant-guerre. Deutschland im Jahre 1913: Erinnerungs- und Vorkriegskultur*, dir. par *Id.*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy – Éditions Universitaires de Lorraine, 2013, pp. 5-51 ; p. 12.

<sup>29</sup> NÜBEL, Christoph, « Bedingt kriegsbereit. Kriegserwartungen in Europa vor 1914 », in : *Aus Politik und Zeitgeschichte*, n° 12 : *Vorkrieg 1913*, 2013, pp. 22-27.

<sup>30</sup> KRUMEICH, Gerd, « Bilder vom Krieg vor 1914 », in : *Die letzten Tage der Menschheit. Bilder des Ersten Weltkriegs*, dir. par Rainer ROTHER, Deutsches Historisches Museum, Berlin, Ars Nicolai, 1994, pp. 37-46. WORTMANN, Rolf, « Das Bild vom Krieg vor 1914 », in : *Der Tod als Machinist. Der industrialisierte Krieg 1914-1918*, dir. par Rolf SPILKER / Bernd ULRICH, Museum Industriekultur Osnabrück, Bramsche, Rasch Verlag, 1998, pp. 22-31.

<sup>31</sup> JONES, Heather / WEINRICH, Arndt, « The pre-1914 Period: Imagined Wars, Future Wars – Introduction », in : *Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte*, dir. par l'Institut Historique Allemand, n° 40, 2013, pp. 305-315.

À la lumière de ces spécificités éditoriales, nous analysons, dans un deuxième chapitre, les thèmes qui forgèrent « l’imaginaire héroïque de la guerre »<sup>32</sup> des jeunes lecteurs en amont du premier conflit mondial. Les livres offraient une relecture idéalisée du passé national, en harmonie avec les préoccupations et les inimitiés d’avant-guerre. Il existait néanmoins peu d’images négatives des ennemis potentiels. En partie tournés vers le passé et apologétiques, ces ouvrages familiarisaient les jeunes lecteurs avec l’univers militaire. Les motifs de la flotte et des mitrailleuses, qui devaient représenter les « grandes armes de domination du champ de bataille »<sup>33</sup> durant la Grande Guerre, étaient déjà présents dans la littérature d’avant 1914. Les canons esthétiques de ces ouvrages restaient dominés par une représentation héroïque des faits d’armes et posaient les jalons de ce que serait la culture de guerre enfantine entre 1914 et 1918.

---

<sup>32</sup> ASLANGUL, Claire, *Représentations de la guerre chez les peintres, graveurs et dessinateurs allemands au XXe siècle, dans le contexte européen : traditions, évolutions et ruptures dans les codes iconographiques*, Paris, 2003, p. 57. [Thèse de doctorat préparée sous la direction de Jacques LE RIDER et de Gerd SCHWERHOFF, École Pratique des Hautes Etudes, Paris et la Technische Universität, Dresde.]

<sup>33</sup> AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane, « Artillerie et mitrailleuses », in : *Encyclopédie de la Grande Guerre 1914-1918*, dir. par *id.* / Jean-Jacques BECKER, vol. 1, Paris, Perrin, 2012 (1<sup>e</sup> éd. 2004, Bayard), pp. 329-337.

# Chapitre 1. Le livre d'images militaire et patriotique et la militarisation sociale. État des lieux.

## A. Patriotisme et militarisme des éditeurs et des imprimeurs

### 1) Militarisme folklorique

La plupart des producteurs des ouvrages étudiés naquirent durant l'« âge d'or de l'image sur papier ».<sup>1</sup> Ces entreprises n'étaient pas toujours spécialisées dans le domaine des livres et revues pour enfants. Depuis le dernier tiers du XIXe siècle, elles avaient néanmoins été de plus en plus nombreuses à y consacrer l'intégralité de leur activité.<sup>2</sup>

Une brève présentation de ce paysage éditorial se propose de donner un premier aperçu de la question de la préexistence de la culture de guerre au conflit. Selon les cas, le début de la Première Guerre mondiale ne devait pas représenter la même césure. Facteur de poursuite et d'amplification de la production patriotique pour les uns, marqueur d'opportunité commerciale pour les autres, le conflit allait être à la fois vecteur de continuité et de rupture.

Parmi les différents producteurs qui proposaient des livres militaires et patriotiques au début des années 1910 se dégagent deux grands profils : d'une part, des maisons d'édition à proprement parler, qui existaient comme telles dès leur création, et, d'autre part, de simples imprimeurs, ou « fabricants »<sup>3</sup>, qui disposaient de presses

---

<sup>1</sup> GERVEREAU, Laurent, *L'Histoire du visuel au XXe siècle*, Paris, Seuil, 2003, p. 132.

<sup>2</sup> DETTMAR, Ute / EWERS, Hans-Heino / LIEBERT, Ute / RIES, Hans, « Kapitel 5.13 Kinder- und Jugendbuchverlag », in : *Geschichte des Deutschen Buchhandels im 19. und 20. Jahrhundert*, vol. 1, partie 2 : *Das Kaiserreich 1870-1918*, dir. par Georg JÄGER, MVB Marketing- und Verlagsservice des Buchhandels GmbH, Francfort/Main, 2003, pp. 103-163 ; p. 114.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 114.

lithographiques et comptaient des livres illustrés pour enfants parmi leur offre diversifiée de supports de papeterie.

Ces fabricants avaient profité de l'essor de la lithographie pour centrer leur production sur l'imagerie, en particulier les albums. Cette technique visait à imprimer un tracé réalisé sur une pierre calcaire. Elle avait été bientôt améliorée et offrait la possibilité de reproduire des images en couleurs grâce à la chromolithographie.<sup>4</sup> Elle ne fut pas la seule méthode employée pour la fabrication de livres illustrés pour enfants : la xylographie, technique d'impression sur bois de bout, inventée au début du XIXe siècle, était la plus couramment utilisée, car elle permettait « une étroite combinaison du texte et de l'image sur une même page ».<sup>5</sup> Paru en 1845, le célèbre *Struwwelpeter*, *Pierre l'ébouriffé*, avait été imprimé sur bois de bout dès 1847 et la création de *Max und Moritz* (1865), ancêtre de la bande-dessinée, avait été rendue possible grâce à cette innovation.<sup>6</sup>

Hormis les livres d'images, les imprimeurs produisaient peu de récits pour la jeunesse, à l'exception notable des *Mainzer Volks- und Jugendbücher*, édités par Scholz (Mayence) pour la courte période allant de 1908 à 1914.<sup>7</sup> En revanche, ils proposaient une offre diversifiée de jeux de société, d'imagerie populaire, de cartes postales et, dans le cas de Ferdinand Schreiber (Esslingen), de matériel pédagogique. La prépondérance de l'image dans ces supports faisait appel aux capacités techniques dont disposaient ces imprimeurs.<sup>8</sup> Des entreprises telles que Attenkoffer (Straubing),<sup>9</sup> Düms (Wesel),<sup>10</sup> A. Molling & Comp. (Hanovre),<sup>11</sup> Ernst Nister (Nuremberg),<sup>12</sup> Scholz,<sup>13</sup> Schreiber<sup>14</sup> ou Steinkamp (Duisbourg)<sup>15</sup> se lancèrent dans une concurrence acharnée.

---

<sup>4</sup> PAUL, Gerhard, « Das Jahrhundert der Bilder. Die visuelle Geschichte und der Bildkanon des kulturellen Gedächtnisses », in : *Das Jahrhundert der Bilder*, dir. par Id., vol. 1 : 1900 bis 1949, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2009, pp. 14-39. Pour la littérature pour enfants en particulier, voir : RIES, Hans, *Illustration und Illustratoren des Kinder- und Jugendbuchs im deutschsprachigen Raum 1871-1914. Das Bildangebot der Wilhelminischen Zeit. Geschichte und Ästhetik der Original- und Drucktechniken. Internationales Lexikon der Illustratoren*, Osnabrück, Wenner, 1992.

<sup>5</sup> BARBIER, Frédéric, *L'empire du livre. Le livre imprimé et la construction de l'Allemagne contemporaine (1815-1914)*, Paris, Le Cerf, 1995, p. 448.

<sup>6</sup> *Ibid.*, pp. 314-315 ; pp. 448-449.

<sup>7</sup> MÜHLBERG-SCHOLTZ, Beatrix, *Spiel mit! Papierspiele aus dem Verlag Jos. Scholz Mainz*, Gutenberg-Museum, Mainz, 2006.

<sup>8</sup> SCHOLZ, Karl, *Die volkswirtschaftliche Bedeutung des deutschen Bilderbuchverlags*, 1922. [Thèse préparée à l'université de Francfort/Main] MAGUET, Frédéric, « Imagerie et colportage », in : *Dictionnaire mondial des images*, dir. par Laurent GERVEREAU, Paris, Nouveau Monde, 2010 (1<sup>e</sup> éd. 2006), pp. 792-797.

<sup>9</sup> BLAUME, Karl / KRENN, Dorit-Maria (dir.), *Attenkoffer'sche Kinder-Bilder- und Märchenbücher!*, Straubing, Attenkoffer, 2002.

<sup>10</sup> DETTMAR, Ute / EWERS, Hans-Heino / LIEBERT, Ute / RIES, Hans, « Kapitel 5.13 Kinder- und Jugendbuchverlag », art. cit.

<sup>11</sup> SHERIDAN-QUANTZ, Edel, « Das Reich der Kinder – Bilderbücher des Molling-Verlags, Hannover », in : *Hannoverscher Bibliophilen Abend – 51. bis 75. Abend 2006-2011*, 2011, pp. 50-61.

Pour les entreprises qui réussirent à s'imposer sur le marché, les livres d'images devinrent bientôt une marchandise qui occupait une place centrale dans leur production.<sup>16</sup> Les deux figures de proue en matière d'albums militaires, puis de *Kriegsbilderbücher* entre 1914 et 1918, étaient Jos. Scholz et de J. F. Schreiber. Principales concurrentes sur le marché, ces deux entreprises illustrent selon nous les enjeux commerciaux et idéologiques que représentaient les livres patriotiques pour enfants.

L'entreprise familiale Scholz était issue d'une papeterie en gros fondée par Josef Carl Scholz en 1793 à Wiesbaden, trois ans avant l'invention de la lithographie par Aloys Senefelder.<sup>17</sup> À l'origine, elle produisait essentiellement des porte-plume et de la cire à cacheter. La première presse lithographique, achetée en 1820, marqua le début du commerce d'images de toutes sortes : soldats en papier à découper, albums de coloriage, plans de villes, depuis 1833 décors de théâtre en papier (*Theaterbogen*). Cette imagerie populaire, qui connut un essor fulgurant au XIXe siècle,<sup>18</sup> rappelait celle de Pellerin à Épinal : célèbre dans le monde entier, cette entreprise qui commercialisait des planches de soldats adressées surtout aux enfants connut une croissance rapide à la même époque.<sup>19</sup>

Très tôt, les Scholz développèrent des stratégies économiques et fiscales : pour faire partie de l'union douanière prussienne, à laquelle avait adhéré le grand-duché de Hesse, ils transférèrent progressivement l'entreprise à Mayence après en avoir obtenu l'autorisation en mars 1830. Scholz était alors un « atelier lithographique » et une « imprimerie » (*Lithographische Anstalt et Buchdruckerei*).<sup>20</sup> Dans les années 1840, Chris-

---

<sup>12</sup> KLOSE, Eva, « Die Zusammenarbeit der Kunstverlage Theo. Strofer und Ernst Nister in Nürnberg », in : *Arbeitskreis Bild – Druck – Papier, Tagungsband Nürnberg*, dir. par Wolfgang BRÜCKNER / Konrad VANJA / Detlef LORENZ / Alberto MILANO / Sigrid NAGY, Munster, Waxmann, 2010, pp. 99-113.

<sup>13</sup> KORNFELD, Heike, *Die Entwicklung des Druckgewerbes in Mainz vom Beginn des 19. Jahrhunderts bis zum Ausbruch des Ersten Weltkrieges (1816-1914)*, Mayence, Stadtarchiv Mainz, 1999. SCHNEIDER, Cornelia, *Die Bilderbuchproduktion der Verlage Jos. Scholz (Mainz) und Schaffstein (Köln) in den Jahren 1899 bis 1932*, 1984. [Thèse préparée à l'université de Francfort/Main]

<sup>14</sup> BORST, Otto, *Ein Stück deutscher Kulturgeschichte. Dem Verlag Schreiber zum einhundertfünfzigsten Geburtstag*, Esslingen, Schreiber, [1981].

<sup>15</sup> DETTMAR, Ute / EWERS, Hans-Heino / LIEBERT, Ute / RIES, Hans, « Kapitel 5.13 Kinder- und Jugendbuchverlag », art. cit.

<sup>16</sup> SCHNEIDER 1984, *op. cit.*

<sup>17</sup> GERVEREAU 2003, *op. cit.*

<sup>18</sup> KOHLMANN, Theodor / VANJA, Konrad / ZETTLER, Hela, *Die große Welt in kleinen Bildern. Berliner Bilderbogen aus zwei Jahrhunderten*, Berlin, Märkisches Museum, Stadtmuseum, 1999.

<sup>19</sup> WINTER, Jay, *Entre deuil et mémoire. La Grande Guerre dans l'histoire culturelle de l'Europe*, Paris, Colin, 2008 (1<sup>e</sup> éd. : 1995), pp. 143-144.

<sup>20</sup> « Jos. Scholz Verlag », in : *Lexikon deutscher Verlage von A-Z.*, Reinhard WÜRFEL, Berlin, Verlag Grotesk, 2000, pp. 764-765. DETTMAR, Ute / EWERS, Hans-Heino / LIEBERT, Ute / RIES, Hans, « Kapitel 5.13 Kinder- und Jugendbuchverlag », art. cit., p. 151.

tian et Anton Scholz, petits-fils de Josef Carl, fondèrent une « maison d'édition de livres d'images et de jeux de société » (*Bilderbuch- und Spielverlag*).<sup>21</sup> Grâce à ces nouveaux produits, l'entreprise connut un succès international dans la seconde moitié du XIXe siècle. Elle les exporta, au moins jusqu'en 1909, essentiellement en Angleterre, en Autriche-Hongrie, en Belgique, en France, dans les pays scandinaves, ainsi qu'en Russie et en Amérique du Nord. En 1905, la maison d'édition passa aux mains des quatrième et cinquième générations : Christian Karl et Rudolf, devinrent les associés de leur père, Karl Scholz, directeur depuis 1880.<sup>22</sup>

La diversification d'une offre de livres d'images, d'imagerie populaire, de jeux de société, mais aussi de cartes postales<sup>23</sup> correspondait à une gestion habile de la prise de risque commerciale de tels fabricants et promettait d'assurer la rentabilité des presses lithographiques, puis chromolithographiques. Lancé en 1912, le programme éditorial des *Vaterländische Bilderbücher* marqua une nette intensification des sujets patriotiques et militaires pour cet éditeur. Leur succès lui offrit une certaine prospérité et lui assura une place prépondérante sur le marché, ce qui incita de nombreuses entreprises à le concurrencer.<sup>24</sup>

Parmi ses concurrents figurait l'atelier lithographique d'art et d'édition A. Molling & Comp. de Hanovre (*Lithographische Kunst- und Verlagsanstalt Hannover*), fondé en 1887 par un banquier juif et son frère, Adolf et Max Molling, et transformé en société en commandite en 1901.<sup>25</sup> Mais le premier concurrent de Scholz restait Schreiber. Le soin avec lequel Ferdinand Schreiber avait pour habitude de relever les articles de presse portant sur les productions de Scholz semble appuyer cette analyse.<sup>26</sup>

Fondée en 1831 par Jakob Ferdinand Schreiber à Esslingen, près de Stuttgart, l'une des grandes villes de l'édition après Leipzig et Munich, l'entreprise J. F. Schreiber devait également son existence à l'acquisition de presses lithographiques. Dès sa fondation, cette entreprise familiale se présenta comme un « atelier d'art graphique » et

---

<sup>21</sup> SCHNEIDER 1984, *op. cit.*, p. 24.

<sup>22</sup> KORNFELD 1999, *op. cit.*

<sup>23</sup> C'était également le cas des entreprises Nister et Stroefel. Voir entre autres : KLOSE, Eva, « Die Zusammenarbeit der Kunstverlage Theo. Stroefel und Ernst Nister in Nürnberg », art. cit.

<sup>24</sup> Karl Scholz attestait en 1922 de la bonne situation financière de l'éditeur au moins jusqu'en 1921. SCHOLZ 1922, *op. cit.*

<sup>25</sup> SHERIDAN-QUANTZ, Edel, « Das Reich der Kinder – Bilderbücher des Molling-Verlags, Hannover », art. cit.

<sup>26</sup> Wirtschaftsarchiv Baden Württemberg (WABW), fonds Ferdinand Schreiber : B91 Bü512, non paginé.

un « éditeur » (*Lithograph-Verlags-Institut*).<sup>27</sup> Sa production était centrée sur l'imagerie populaire et scolaire. Les premiers albums parurent dans les années 1840 et connurent un succès immédiat. Schreiber édita entre autres les célèbres livres à mécanisme (*Verwandlungsbilderbücher*)<sup>28</sup> de Lothar Meggendorfer, ainsi que la revue *Meggendorfer Blätter* à partir de 1889.

En 1903, Ferdinand Schreiber, fils du fondateur, répartit les responsabilités entre ses deux fils, Robert, qui géra les activités éditoriales, commerciales et techniques, et Ferdinand, le cadet, à qui revint la rédaction des *Meggendorfer Blätter*. La firme employait alors plus de deux cents personnes.<sup>29</sup>

Contrairement à Scholz, la production de Schreiber, dans l'immédiat avant-guerre, ne fut pas influencée par les crises politiques croissantes : le dernier livre à thème militaire avant le conflit parut en 1910.<sup>30</sup> Pour cet éditeur, la guerre devait marquer une rupture. La militarisation de la littérature pour enfants relevait néanmoins, chez Schreiber également, d'une tradition ancienne.<sup>31</sup> Il avait édité plusieurs livres d'images de soldats dans les années 1890.<sup>32</sup>

L'intérêt commercial de ces fabricants et de ces maisons d'édition jouait un rôle central dans leur instrumentalisation des sujets patriotiques et militaires. *Unter den Fahnen. Das deutsche Heer an der Jahrhundertwende*,<sup>33</sup> paru en 1901, révélait bien l'importance accordée à l'armée par l'éditeur, ainsi que la proximité de ce dernier avec le commandement militaire. Cet ouvrage, dont l'écusson doré de l'Aigle impérial ainsi que les lettres d'or du titre sur la première de couverture affichaient une loyauté envers la monarchie et l'armée [1], parut à l'occasion des trente ans de l'existence du Reich.

Dès la préface, l'armée allemande y était célébrée pour sa puissance et sa contribution à la paix depuis 1871. À la fois bilan positif et élan optimiste vers l'avenir, la

---

<sup>27</sup> « J. F. Schreiber Verlage », in : WÜRFFEL 2000, *op. cit.*, pp. 773-775. DETTMAR, Ute / EWERS, Hans-Heino / LIEBERT, Ute / RIES, Hans, « Kapitel 5.13 Kinder- und Jugendbuchverlag », art. cit. BORST [1981], *op. cit.*, p. 33.

<sup>28</sup> PIESKE, Christa, *Das ABC des Luxuspapiers. Herstellung, Verarbeitung und Gebrauch, 1860 bis 1930*, Berlin, Staatliche Museen Preußischer Kulturbesitz, 1983. RIES 1992, *op. cit.*

<sup>29</sup> DETTMAR, Ute / EWERS, Hans-Heino / LIEBERT, Ute / RIES, Hans, « Kapitel 5.13 Kinder- und Jugendbuchverlag », art. cit.

<sup>30</sup> *Soldaten-Bilderbuch*, Esslingen, Schreiber, 1<sup>e</sup> éd., [1910]. Nous avons pu le constater lors de la consultation des tiroirs contenant les fonds de l'éditeur au Landesmuseum de Stuttgart.

<sup>31</sup> BUDDE, Gunilla-Friederike, *Auf dem Weg ins Bürgerleben. Kindheit und Erziehung in deutschen und englischen Bürgerfamilien 1840-1914*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1994.

<sup>32</sup> Nous avons également pu le constater lors de la consultation des tiroirs contenant les fonds de l'éditeur au Landesmuseum de Stuttgart.

<sup>33</sup> BECKER, Carl, *Unter den Fahnen. Das deutsche Heer an der Jahrhundertwende*, Esslingen, Schreiber, (1901).

paix armée<sup>34</sup> telle qu'elle était présentée était censée garantir la prospérité de l'Allemagne pour le siècle à venir. Cet ouvrage célébrait l'aura de l'armée dans le Kaiserreich. Son statut particulier, en partie autonome par rapport au parlement qui ne décidait que du budget, était ancré dans la constitution de la Confédération de l'Allemagne du Nord de 1867, reprise en 1871.<sup>35</sup>

Outre la fascination de l'éditeur pour l'armée, la lettre envoyée le 30 novembre 1901 par Ferdinand Schreiber au *Kasnovorstand des Königlichen Sächsischen Königsusarenregiments* n° 18 de Grossenhain révèle d'après nous son sens des affaires. Schreiber y expliquait que l'ouvrage avait été réalisé en raison de la réforme vestimentaire de l'armée afin de conserver « une image historiquement fidèle de l'apparence de l'armée allemande au début du XXe siècle ».<sup>36</sup> Introduit dès le début du siècle pour les troupes coloniales, l'uniforme vert-de-gris fut généralisé dans l'armée allemande en 1907.<sup>37</sup> Le remplacement des anciens uniformes par cette panoplie marqua l'opinion publique allemande, notamment lors des défilés à Berlin en 1909.<sup>38</sup>

Pour souligner le réalisme et l'exactitude des dessins, qui rappelaient l'uniformologie,<sup>39</sup> l'éditeur faisait valoir les qualités d'illustrateur reconnues du peintre d'histoire Carl Becker, formé à l'Académie de Karlsruhe et réputé pour ses représentations de la vie militaire, en particulier des défilés.<sup>40</sup> Cet artiste illustre également des anthologies de chansons de soldats (*Soldatenliederbücher*), tout autant empreintes de peinture historique que la littérature enfantine et qui connaissaient alors un franc succès auprès des écoliers. En ayant recours à ces arguments de vente, l'éditeur cherchait à promouvoir son ouvrage, au prix non négligeable de 7,5 marks, auprès de hauts responsables militaires. L'intérêt pécuniaire l'emportait sur la dévotion à l'armée, Schreiber exigeant le renvoi de l'exemplaire si le commandement ne souhaitait pas en faire l'acquisition.

---

<sup>34</sup> HOLL, Karl, *Pazifismus in Deutschland*, Francfort/Main, Suhrkamp, 1988.

<sup>35</sup> GEYER, Michael, *Deutsche Rüstungspolitik 1860-1980*, Francfort/Main, Suhrkamp, 1984. WETTE, Wolfram, *Militarismus in Deutschland. Geschichte einer kriegerischen Kultur*, Francfort/Main, Fischer Taschenbuch Verlag, 2011 (1<sup>e</sup> éd. 2008).

<sup>36</sup> « Bei der Herausgabe dieses Buches hat mich der Gedanke geleitet bei der voraussichtlichen Aenderung der Uniformen ein historisch treues Bild zu geben, wie das deutsche Heer zu Anfang des 20. Jahrhunderts ausgesehen hat. » Brief vom 30.11.1901 an den Kasnovorstand des K. Sächs. Königsusarenregiments Nr. 18, Grossenheim, WABW B 91 Bü507, non paginé.

<sup>37</sup> KRAUS, Jürgen, *Die deutsche Armee im Ersten Weltkrieg. Uniformierung und Ausrüstung – 1914 bis 1918*, Bayerisches Armeemuseum Ingoldstadt, vol. 2, Vienne, Verlag Militaria, 2004.

<sup>38</sup> VOGEL, Jakob, *Nationen im Gleichschritt*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1997.

<sup>39</sup> Se référer dans le chapitre 2 à : 2) Livres d'images de soldats, reliquats de l'uniformologie et de l'imagerie populaire, p. 129.

<sup>40</sup> « Becker, Carl », in : *Allgemeines Lexikon der bildenden Künstler von der Antike bis zur Gegenwart*, dir. par Ulrich THIEME / Felix BECKER, vol. 3, Leipzig, Seemann, 1979-1990, p. 145. Concernant la formation et la proximité des artistes avec les cercles militaires, se référer dans ce chapitre à : C. Des illustrateurs proches des cercles militaires et monarchiques, p. 81.



Cet exemple illustre à nos yeux la porosité entre l'univers de références des adultes et celui des enfants que l'on cherchait à familiariser de manière précoce avec le monde militaire. Ces ouvrages n'étaient souvent pas exclusivement conçus pour eux, mais s'inscrivaient dans une vaste culture du divertissement qui devait amuser tout en instruisant.<sup>41</sup> Cette porosité, révélatrice de la conception que les adultes avaient à cette époque de l'enfant, pas si éloignée encore à certains égards de l'image médiévale de l'enfant comme adulte miniature,<sup>42</sup> donne des indications sur ce que pouvait être alors le bain visuel des enfants.

Au même titre que d'autres catégories de la littérature pour l'enfance et la jeunesse (celle empreinte de l'Art nouveau surtout, style également utilisé comme argument de vente<sup>43</sup>), les livres patriotiques étaient conçus comme une marchandise. Ils reflétaient l'opportunisme dont les éditeurs faisaient preuve et s'intégraient à une offre plus large d'images de guerre qui constituaient un commerce rentable.<sup>44</sup> Peu soucieux d'exploiter un intérêt esthétique, les producteurs de livres patriotiques et militaires s'attachaient surtout à développer leur stratégie commerciale en misant sur un discours idéologique. Comme son prédécesseur en 1913,<sup>45</sup> Karl Scholz assumait en 1921 cette interdépendance entre engagement idéologique et motivation économique :

Les différences de goût, de niveau d'éducation, voire de vision du monde, entrent fortement en ligne de compte et jouent un rôle non négligeable dans les ventes.<sup>46</sup>

Par ailleurs, depuis la fin du XIXe siècle, quelques ouvrages patriotiques, plutôt pour adultes, étaient élaborés à l'initiative d'éditeurs en collaboration avec des institutions comme l'Office pour la marine impériale (*Reichsmarineamt*). En raison de leur succès imprévu, ils donnèrent parfois lieu à des litiges entre ces différents acteurs. L'intérêt pécuniaire des éditeurs était tel qu'ils étaient incités par les autorités à se montrer patriotes !<sup>47</sup>

---

<sup>41</sup> BRUNKEN, Otto, « Kinder- und Jugendliteratur von den Anfängen bis 1945. Ein Überblick », in : *Taschenbuch der Kinder- und Jugendliteratur*, dir. par Günter LANGE, vol. 1, Hohengehren, Schneider, 2000, pp. 17-96.

<sup>42</sup> ARIÈS, Philippe, *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, Paris, Seuil, 1975. STARGARDT, Nicholas, « German Childhoods: The Making of a Historiography », in : *German History*, n° 1, 1998.

<sup>43</sup> HANN, Ulrich, *Die Entwicklungsgeschichte des deutschsprachigen Bilderbuches im 20. Jahrhundert*, Göttingen, 1977. [Thèse préparée à l'université de Göttingen]

<sup>44</sup> PARTH, Susanne, « Medialisierung von Krieg in der deutschen Militärmalerei des 19. Jahrhunderts », in : *Warshots. Krieg, Kunst und Medien*, dir. par Annegret JÜRGENS-KIRCHHOFF / Agnes MATTHIAS, Weimar, Verlag und Datenbank für Geisteswissenschaften, 2006, pp. 45-65.

<sup>45</sup> Se référer dans ce chapitre à : 2) Effervescence patriotique de 1912-1913 et militarisme de conviction, p. 61.

<sup>46</sup> « [...] [Die] Verschiedenheiten des Geschmacks, der Bildungsstufe ja der Weltanschauung spielen stark mit hinein und sind mitbestimmend für den Absatz. » SCHOLZ 1922, *op. cit.*, p. 23.

<sup>47</sup> DEIST, Wilhelm, *Flottenpolitik und Flottenpropaganda. Das Nachrichtenbureau des Reichsmarineamtes 1897-1914*, Stuttgart, Deutsche Verlagsanstalt, 1976.

Cette dimension lucrative ne les empêchait pas de mettre en scène leur loyauté envers la monarchie et leur élan patriotique à travers des références variées à des membres des familles princières et impériale. Ce cachet monarchique constituait un argument commercial supplémentaire. Certains ouvrages comportaient des dédicaces, par exemple *Deutschland in Waffen*, « dédié à Sa Majesté l'Empereur et le Roi »,<sup>48</sup> Guillaume II, à la fois empereur d'Allemagne et roi de Prusse,<sup>49</sup> ou encore *Die eiserne Zeit vor hundert Jahren 1806-1813*, « dédié avec la plus grande déférence à Sa Majesté Royale le Prince Eitel Frédéric de Prusse »,<sup>50</sup> deuxième fils de Guillaume II et de son épouse Auguste Victoria.

Ces hommages renforçaient le discours pro-prussien contenu dans ces livres. Si la loyauté à la dynastie des Hohenzollern prédominait, comme c'était aussi le cas à l'école,<sup>51</sup> on rendait parfois hommage à d'autres familles princières régionales : l'éditeur Attenkoffer, installé dans le sud de la Bavière à Straubing, dédia son ouvrage *Der deutsche Soldat mit Waffe und Werkzeug*<sup>52</sup> aux trois fils du prince héritier Rupprecht de Bavière, Albrecht, Luitpold et Rudolf. Inscrits dans le respect de l'ordre établi, ces livres étaient le reflet d'une société patriarcale.<sup>53</sup> Assez répandue, cette pratique ne se limitait pas aux livres patriotiques. Ces dédicaces étaient considérées comme un signe de bonne qualité, susceptible de favoriser l'achat des ouvrages.<sup>54</sup>

Les éditeurs franchissaient parfois un pas supplémentaire dans l'instrumentalisation de la monarchie à des fins commerciales. Dans certains livres d'images il était fait mention d'une autorisation de personnalités officielles, telles que la princesse héritière pour *Deutschlands Wehr zu Land und Meer*, « dédié à Sa Majesté

---

<sup>48</sup> « Seiner Majestät dem Kaiser und König », in : *Deutschland in Waffen*, Stuttgart, Berlin, Deutsche Verlags-Anstalt, [1913], p. 3.

<sup>49</sup> BAECHLER, Christian, « Guillaume II et le pouvoir : un régime personnel ? », in : *Le Reich allemand du départ de Bismarck à la Première Guerre mondiale 1890-1914*, dir. par Jean-Paul CAHN / Bernard POLONI / Gérard SCHNEILIN, Nantes, Éditions du temps, 2003, pp. 17-26. NIPPERDEY, Thomas, *Deutsche Geschichte, 1866-1918*, vol. 2 : *Machtstaat vor der Demokratie*, Munich, Beck, 1993 (1<sup>e</sup> éd. 1992).

<sup>50</sup> « Seiner Königlichen Hoheit dem Prinzen Eitel-Friedrich von Preußen in tiefster Ehrerbietung gewidmet. ». KNÖTEL, Richard, *Die eiserne Zeit vor hundert Jahren 1806-1813*, Kattowitz, Carl Siwinna, [ca. 1913], p. 3.

<sup>51</sup> PUST, Hans-Christian, *„Vaterländische Erziehung“ für „Höhere Mädchen“. Soziale Herkunft und politische Erziehung von Schülerinnen an höheren Mädchenschulen in Schleswig-Holstein, 1861-1918*, Osnabrück, Der Andere Verlag, 2004. BENDICK, Rainer, *Kriegserwartung und Kriegserfahrung. Der Erste Weltkrieg in deutschen und französischen Schulgeschichtsbüchern, 1900-1939/45*, Pfaffenweiler, Centaurus-Verlagsgesellschaft, 1999.

<sup>52</sup> HOFFMANN, Anton / STAUDINGER, Karl, *Der deutsche Soldat mit Waffe und Werkzeug. Armeebilderbuch*, Straubing, Attenkofer, [1910].

<sup>53</sup> FREVERT, Ute, « Gesellschaft und Militär im 19. und 20. Jahrhundert: Sozial-, kultur- und geschlechtergeschichtliche Annäherungen », in : *Militär und Gesellschaft im 19. und 20. Jahrhundert*, dir. par Id., Stuttgart, Klett-Cotta, 1997, pp. 7-14.

<sup>54</sup> RIES 1992, *op. cit.*

Royale le Prince Guillaume de Prusse avec l'autorisation de Sa Majesté Impériale madame la Princesse héritière ». <sup>55</sup> Dans de tels cas, les éditeurs reçurent peut-être effectivement la permission de dédicacer ces ouvrages aux enfants de familles princières, mais nous n'avons pas pu vérifier le circuit des autorisations.

Ces dédicaces et remerciements révèlent à quel point la référence à la loyauté envers la monarchie constituait, au même titre que la renommée des illustrateurs et des auteurs, un atout commercial supplémentaire. Les critiques de littérature enfantine accordaient une attention particulière à ces aspects. Dans l'édition du *Literarischer Ratgeber für die Katholiken Deutschlands* de 1913, *Deutschland in Waffen* était vivement recommandé aux jeunes garçons. La participation du prince héritier à la rédaction de cet ouvrage et la collaboration de nombreux officiers et peintres de renom y étaient mises en avant. <sup>56</sup>

En inscrivant leurs livres dans un univers de références ancré dans le respect de l'ordre établi, les éditeurs répondaient certainement à l'horizon d'attente des acheteurs. À cet égard, ces produits peuvent être rapprochés des nombreuses cartes postales à l'effigie des familles princières et impériale. <sup>57</sup> Ces objets avaient également pour but d'exalter le rayonnement de la monarchie ainsi que sa proximité envers le peuple allemand et connaissaient vraisemblablement, selon le principe de l'offre et de la demande, <sup>58</sup> un franc succès auprès des acheteurs partageant ces valeurs monarchiques.

Ces pratiques éditoriales donnent à penser que le lectorat de ces ouvrages était issu de milieux relativement traditionnels, voire nationalistes, qui entretenaient « un rapport globalement positif à l'armée ». <sup>59</sup> Selon leur contenu textuel, plus ou moins radical, nous pouvons supposer que certains de ces ouvrages touchaient un public dont les convictions étaient proches des conservateurs (*Deutschkonservative Partei*), des conservateurs libres (*Freikonservative Partei*), des nationaux-libéraux (*Nationalliberale Partei*) et, dans une moindre mesure, du *Zentrum*. Après la fin du *Kulturkampf*, le parti

---

<sup>55</sup> « Mit Genehmigung Ihrer Kaiserlichen Hoheit der Frau Kronprinzessin Seiner Königlichen Hoheit dem Prinzen Wilhelm von Preußen zugeeignet. » KNÖTEL, Richard, *Deutschlands Wehr zu Land und Meer*, Molling, Hanovre, [1912], p. 3.

<sup>56</sup> *Literarischer Ratgeber für die Katholiken Deutschlands*, dir. par Dr. Max ETTLINGER / Wilhelm SPAEL, Munich, Verlag der Jos. Kösel'schen Buchhandlung, 1913.

<sup>57</sup> STÖCKLE, Wilhelm, *Das deutsche Kaiserreich. Ansichtskarten und Texte aus der wilhelminischen Zeit 1888-1918*, Stuttgart, Klett, 1985, surtout p. 32. JANZ, Oliver, *Der grosse Krieg*, Francfort/Main, New York, Campus, 2013.

<sup>58</sup> La même argumentation est adoptée par de nombreux spécialistes des cartes postales de la Grande Guerre, voir : BROCKS, Christine, *Die bunte Welt des Krieges. Bildpostkarten aus dem Ersten Weltkrieg 1914-1918*, Essen, Klartext, 2008. HUSS, Marie-Monique, *Histoires de famille 1914-1918. Cartes postales et culture de guerre*, Paris, Noesis, 2000.

<sup>59</sup> NIPPERDEY 1993, *op. cit.*, vol. 2, p. 234. Se référer aussi dans ce chapitre à : B. Le goût pour la lecture des jeunes générations, un enjeu patriotique, p. 67.

catholique avait soutenu la politique du gouvernement et s'était montré loyal envers la monarchie. Proches des pangermanistes, les nationaux-libéraux recrutèrent leur électorat dans la bourgeoisie cultivée et économique et auprès de grands industriels bourgeois, bien qu'ils eussent perdu en influence après la démission de Bismarck et dussent retrouver leur légitimité seulement à la fin de la Première Guerre mondiale grâce à la personnalité de Gustav Stresemann. Particulièrement présents en Prusse, les conservateurs libres et les conservateurs, bien plus influents, représentaient les intérêts de la noblesse, des grands propriétaires terriens (*Junker*), des fonctionnaires de hauts rangs et des élites militaires. Hostiles à l'industrialisation et à toute réforme (notamment parlementaire du Reich), les conservateurs, en particulier, étaient proches de la Fédération des agriculteurs (*Bund der Landwirte*).<sup>60</sup>

Autrement dit, ces stratégies éditoriales, misant sur les tendances conservatrices présentes dans le Reich, reposaient sur une exploitation commerciale de l'ordre établi. Derrière la loyauté affichée envers la monarchie, les éditeurs dissimulaient habilement le débouché commercial que représentaient ces ouvrages. Ces albums étaient ainsi l'expression d'un « militarisme folklorique »,<sup>61</sup> dans lequel la dimension lucrative jouait un rôle central. Comme le nationalisme, ce militarisme « s'autoalimentait ». <sup>62</sup> Ces livres d'images militaires et patriotiques reflétaient un processus de « militarisation sociale »,<sup>63</sup> au même titre que d'autres objets de la vie quotidienne tels que les petites annonces, les cartes de visite et les faire-part de mariage : le grade militaire, source de considération sociale, y était indiqué aux dépens du statut civil. Cette logique commerciale, répondant au militarisme répandu dans la société, devait connaître son apogée pendant la guerre, entre fin 1914 et 1916.<sup>64</sup>

---

<sup>60</sup> MÖLLER, Horst, « Von Bismarck zum Weltkrieg: Das deutsche Parteiensystem zwischen 1890 und 1918 », in : CAHN / POLONI / SCHNEILIN 2003, *op. cit.*, pp. 47-60. WEHLER, Hans-Ulrich, *Deutsche Gesellschaftsgeschichte*, vol. 3 : 1849-1914, von der ‚Deutschen Doppelrevolution‘ bis zum Beginn des Ersten Weltkrieges, Munich, Beck, 1995, pp. 916 etc.

<sup>61</sup> VOGEL 1997, *op. cit.*, p. 275.

<sup>62</sup> KNOPPER, Françoise, « La question nationale sous Guillaume II : du patriotisme au nationalisme exacerbé », in : CAHN / POLONI / SCHNEILIN 2003, *op. cit.*, pp. 165-177, p. 171.

<sup>63</sup> « soziale Militarisierung », in : LÜDTKE, Alf, « Erstes Kapitel: Lebenswelten und Alltagswissen », in : *Handbuch der deutschen Bildungsgeschichte*, vol. 4 : 1870-1918. Von der Reichsgründung bis zum Ende des Ersten Weltkrieges, dir. par Christa BERG, Munich, Beck, 1991, pp. 57-90. (1)

<sup>64</sup> Se référer dans le chapitre 6 à : 1) Tournant de 1917 : les éditeurs rattrapés par la réalité économique et matérielle, p. 368.

Expression d'un militarisme folklorique, ces sources étaient cependant parfois produites par des éditeurs qui se distinguaient davantage par un « militarisme de conviction ». <sup>65</sup>

## 2) Effervescence patriotique de 1912-1913 et militarisme de conviction

Outre les motivations économiques, la dimension idéologique et le contexte politique influèrent, au moins indirectement et pour certaines entreprises, sur la production de livres patriotiques et militaires. Des éditeurs tels que Schreiber restèrent mesurés jusqu'au début du conflit, mais pour d'autres, ces sujets se multiplièrent dès le début des années 1910 pour atteindre un boom patriotique en 1912-1913. Les perspectives du bicentenaire de la naissance de Frédéric II<sup>66</sup> et, surtout, du centenaire de la bataille des Nations offrirent l'occasion de mettre sur le marché un grand nombre d'ouvrages consacrés à ces sujets. Le 18 octobre 1813, troisième jour de la bataille la plus sanglante de l'histoire européenne avant 1914 (avec plus de 80 000 morts et blessés), avait été décisif pour la victoire de l'Autriche, de la Prusse, de la Russie et de la Suède sur la France. Les troupes napoléoniennes avaient été encerclées. L'empereur avait pris la fuite le jour suivant. La bataille de Leipzig fut l'un des grands mythes nationaux du XIXe siècle.<sup>67</sup> Dans la revue du *Deutscher Kinderfreund* le discours sur la guerre à l'adresse des enfants fut renforcé par le centenaire de 1813.

La maison Scholz en particulier,<sup>68</sup> réputée pour « l'orientation fortement nationale de son programme éditorial »,<sup>69</sup> était la figure de proue en matière de livres patriotiques. Alors qu'elle n'en avait produit que deux entre 1907 et 1910, elle lança en 1912 sa série d'ouvrages patriotiques *Vaterländische Bilderbücher*, également appelée *Vaterländisches Bilderwerk*, dont la prise en charge éditoriale fut assurée par Wilhelm Kottenrodt, ancien maître d'école, connu sous le pseudonyme de Wilhelm Kotzde pour

---

<sup>65</sup> ROHKRÄMER, Thomas, « Der Gesinnungsmilitarismus der 'kleinen Leute' im Deutschen Kaiserreich », in : *Der Krieg des kleinen Mannes. Eine Militärgeschichte von unten*, dir. par Wolfram WETTE, Munich, Piper, 1992, pp. 95-109.

<sup>66</sup> KROLL, Frank-Lothar, « Friedrich der Große », in : *Deutsche Erinnerungsorte*, dir. par Étienne FRANÇOIS / Hagen SCHULZE, vol. 1, Munich, Beck, 2001, pp. 620-635.

<sup>67</sup> PUSCHNER, Uwe, « 18. Oktober 1813: «Möchten die Deutschen nur alle und immer dieses Tages gedenken!» – die Leipziger Völkerschlacht », in : *Erinnerungstage. Wendepunkte der Geschichte von der Antike bis zur Gegenwart*, dir. par Étienne FRANÇOIS / Uwe PUSCHNER, Munich, Beck, 2010, pp. 145-162. HOFFMANN, Stefan-Ludwig, « Mythos und Geschichte. Leipziger Gedenkfeiern der Völkerschlacht im 19. und frühen 20. Jahrhundert », in : *Nation und Emotion. Deutschland und Frankreich im Vergleich 19. und 20. Jahrhundert*, dir. par Étienne FRANÇOIS / Hannes SIEGRIST / Jakob VOGEL, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1995, pp. 111-132.

<sup>68</sup> Se référer dans ce chapitre à : 1) Militarisme folklorique, p. 51.

<sup>69</sup> « die betont nationale Ausrichtung des Verlagsprogramms », in : SCHNEIDER 1984, *op. cit.*, p. 151.

son engagement nationaliste.<sup>70</sup> Kotzde était engagé auprès du mouvement de jeunesse à tendance nationaliste et *völkisch* qui faisait la promotion, dès l'avant-guerre, des lectures faisant l'apologie de la nation allemande<sup>71</sup>. Cette année-là ces livres constituèrent 20 % de sa production pour atteindre 25 % l'année suivante.<sup>72</sup> Ces chiffres se situaient nettement au-dessus de la moyenne générale : en 1913 la part des titres de guerre dans le *Kaysers Bücherverzeichnis* s'élevait à 12 %.<sup>73</sup>

À examiner de plus près le programme éditorial de Scholz, le prélude à la césure de 1911-1912 datait en réalité de 1907. Le tout premier livre patriotique, *Aus dem Soldatenleben*, était paru cette année-là.<sup>74</sup> La série *Mainzer Volks- und Jugendbücher* avait été lancée en 1908. Or la convention anglo-russe du 31 août 1907 (traité de Saint-Pétersbourg), qui s'ajoutait à l'alliance franco-russe de 1893 ainsi qu'à l'Entente cordiale de 1904 entre la France et la Grande-Bretagne, avait alors posé les jalons de la Triple-Entente. Cette situation géopolitique avait accentué le « syndrome de l'encerclement »<sup>75</sup> ressenti dans le Reich.

Par ailleurs, elle avait vraisemblablement provoqué un recentrage sur le marché intérieur. Une partie de la production de certains éditeurs était destinée à l'exportation, essentiellement vers l'Autriche, la France, la Grande-Bretagne, la Hollande, les pays scandinaves, la Russie et la Suisse.<sup>76</sup> Scholz par exemple envoyait des représentants à l'étranger depuis 1850, mais au cours des années 1900, il avait de plus en plus limité son commerce aux frontières nationales. D'après le rapport annuel de la Chambre de commerce de Mayence, la part des exportations s'élevait en 1909 à 20 % du chiffre d'affaires.<sup>77</sup> Comparée à la puissante industrie allemande du jouet, qui destinait 80 % de

---

<sup>70</sup> MARKMANN, Hans-Jochen, « Kriegspädagogik als Lebensaufgabe – Wilhelm Kottenrodt (1878-1948) », in : *Lehrer helfen siegen. Kriegspädagogik im Kaiserreich*, dir. par ARBEITSGRUPPE « LEHRER UND KRIEG », Berlin, Diesterweg-Hochschule, 1987, pp. 69-90.

<sup>71</sup> PUSCHNER, Uwe, « Völkische Bewegung und Jugendbewegung. Eine Problemskizze », in : *Jugendbewegung, Antisemitismus und rechtsradikale Politik: vom „Friedeutschen Jugendtag“ bis zur Gegenwart*, dir. par Gideon BOTSCH / Josef HAVERKAMP, Berlin, de Gruyter, 2014, pp. 10-28 ; p. 15.

<sup>72</sup> SCHNEIDER 1984, *op. cit.*

<sup>73</sup> CHRISTADLER, Marieluise, *Kriegserziehung im Jugendbuch. Literarische Mobilmachung in Deutschland und Frankreich vor 1914*, Francfort/Main, Haag + Herchen, 1978.

<sup>74</sup> FRANKENBACH, Karl-Jakob, *Aus dem Soldatenleben*, Mayence, Scholz, [1907]. SCHNEIDER 1984, *op. cit.*

<sup>75</sup> « das Einkreisungssyndrom », in : NIPPERDEY 1993, *op. cit.*, vol. 2, p. 237. Voir aussi : DANIEL, Ute, « Einkreisung und Kaiserdämmerung. Ein Versuch, der Kulturgeschichte der Politik vor dem Ersten Weltkrieg auf die Spur zu kommen », in : *Was heißt Kulturgeschichte des Politischen?*, dir. par Barbara STOLLBERG-RILINGER, Duncker & Humblot, Berlin, 2005, pp. 279-328.

<sup>76</sup> DETTMAR, Ute / EWERS, Hans-Heino / LIEBERT, Ute / RIES, Hans, « Kapitel 5.13 Kinder- und Jugendbuchverlag », art. cit. KORNFELD 1999, *op. cit.* SCHOLZ 1922, *op. cit.*

<sup>77</sup> KORNFELD 1999, *op. cit.*

sa production à l'exportation avant 1914, cette part était relativement faible.<sup>78</sup> Karl Scholz partageait ce jugement sur sa production.<sup>79</sup>

Ce repli national n'était néanmoins pas seulement dû à des motivations politiques. Les nouvelles réglementations douanières de 1905 avaient entraîné une augmentation des taxes de 25 % à 50 % sur les exportations d'articles lithographiques vers la Russie, l'Autriche-Hongrie et la Suisse.<sup>80</sup> L'évolution du commerce de ces imprimeurs relevait donc aussi d'un calcul pécuniaire.

Pour d'autres éditeurs, la politique d'exportation connut une évolution inverse. La crise d'Agadir entraîna certes un excès de nationalisme : alors que la France, violant le traité d'Algésiras, avait envoyé des troupes pour réprimer des révoltes de tribus à Fès, Rabat et Meknès, Guillaume II, fortement incité par le secrétaire d'État aux Affaires étrangères, Alfred von Kiderlen-Wächter, débarqua à Agadir à bord de sa canonnière, le « Panther », invoquant les intérêts d'industriels et de commerçants allemands au sud du Maroc ; cette crise renforça les liens franco-britanniques.<sup>81</sup> Le programme de construction d'une flotte de guerre allemande, nous y reviendrons, avait également compliqué les relations germano-britanniques.

Cette situation politique n'empêcha toutefois pas Otto Maier (Ravensbourg) de débiter ses exportations en 1912.<sup>82</sup> Cette maison d'édition et librairie, fondée au début des années 1890 et connue pour ses jeux de société et ses albums de coloriage, était l'ancêtre de l'actuel *Ravensburger Verlag*. En 1914 l'entreprise enregistrait un chiffre d'affaires de 250 000 marks et employait quinze personnes.<sup>83</sup>

Les firmes Ernst Nister et Theodor Stroefel se caractérisaient elles aussi par leur dimension internationale. Stroefel avait été fondée à New York en 1868 avant que son siège ne fût déplacé à Munich en 1876. Stroefel imprimait la plupart de ses productions dans l'atelier lithographique de Nister à Nuremberg. Une part importante du commerce

---

<sup>78</sup> HOFFMANN, Heike, « ‚Schwarzer Peter im Weltkrieg‘: Die deutsche Spielwarenindustrie 1914-1918 », in : *Kriegserfahrungen, Studien zur Sozial- und Mentalitätsgeschichte des Ersten Weltkriegs*, dir. par Gerhard HIRSCHFELD / Gerd KRUMEICH / Dieter LANGEWIESCHE / Hans-Peter ULLMANN, Essen, Klartext, 1997, pp. 323-335.

<sup>79</sup> SCHOLZ 1922, *op. cit.*

<sup>80</sup> KORNFELD 1999, *op. cit.*

<sup>81</sup> BECKER, Jean-Jacques / KRUMEICH, Gerd, *La Grande Guerre. Une histoire franco-allemande*, Paris, Tallandier, 2012 (1<sup>er</sup> éd. 2008). JANZ, Oliver, *Der grosse Krieg*, Francfort/Main, New York, Campus, 2013.

<sup>82</sup> RUNDEL 1983, *op. cit.*

<sup>83</sup> RUNDEL, Otto, *1883-1983. Hundert Jahre Verlagsarbeit, Otto Maier Verlag Ravensburg*, Ravensbourg, Maier, 1983.

des deux entreprises avait toujours reposé sur les exportations vers l'étranger, principalement vers la Grande-Bretagne.<sup>84</sup>

La part importante des ouvrages patriotiques dans la production de Scholz à partir de 1912 s'expliquait tant par un intérêt pécuniaire que par des motivations idéologiques. Le pamphlet nationaliste *Der Kampf um die Jugendschrift*, édité par Kotzde et Scholz à l'occasion du centenaire de 1813,<sup>85</sup> revenait sur les livres patriotiques pour l'enfance et la jeunesse. Les éditeurs obtinrent l'appui de nombreux militaires : parmi eux, nous pouvons citer le commandant Keim, de la Ligue pour la Défense (*Wehrverein*), fondée fin 1912 et le commandant Mey, représentant de la section berlinoise de la Ligue pangermaniste (*Alldeutscher Verband*).<sup>86</sup> Ces organisations nationalistes alimentèrent la « psychose de guerre »<sup>87</sup> durant les années précédant la Première Guerre mondiale.

Les initiatives de Scholz et Kotzde s'inscrivaient donc dans un « militarisme de conviction »<sup>88</sup> et reflétaient les phénomènes de politisation massive de l'opinion publique depuis la dernière décennie du XIXe siècle et de radicalisation de la vie politique à partir de 1911-1912, dans le contexte de la crise d'Agadir et de la victoire des sociaux-démocrates au Parlement.<sup>89</sup> Face aux diverses associations nationalistes montantes, le Reich vit s'amenuiser sa capacité à faire des compromis.<sup>90</sup> Au premier rang de ces groupes figuraient la Ligue pangermaniste, la Ligue navale (*Flottenverein*), jugée trop timorée par les plus radicaux, ou encore la très radicale Ligue pour la Défense précitée. En 1913 ces cercles comptaient respectivement près de 18 000 membres pour la pre-

---

<sup>84</sup> KLOSE, Eva, « Die Zusammenarbeit der Kunstverlage Theo. Stroefler und Ernst Nister in Nürnberg », art. cit.

<sup>85</sup> KOTZDE, Wilhelm / SCHOLZ, Joseph, *Der Kampf um die Jugendschrift*, Mayence, Scholz, 1913. DETTMAR, Ute / EWERS, Hans-Heino / LIEBERT, Ute / RIES, Hans, « Kapitel 5.13 Kinder- und Jugendbuchverlag », art. cit., p. 151.

<sup>86</sup> KOTZDE, Wilhelm, « Einige Spitzen des Deutschen Lehrervereins im Kampf um die Jugendschrift », in : *id.* / SCHOLZ 1913, *op. cit.*, pp. 121-156. CHIRSTADLER, Marieluise, « Kriegserziehung durch das Jugendbuch in Deutschland und Frankreich am Vorabend des I. Weltkriegs », in : *Zur Sache Schulbuch*, vol. 5 : *Studien zur Methodenproblematik wissenschaftlicher Schularbeit*, dir. par Horst SCHALLENBERGER, Ratingen, Henn Verlag, 1976, pp. 13-45.

<sup>87</sup> ALEXANDRE, Philippe / MARCOWITZ, Reiner, « Introduction », in : *L'Allemagne en 1913 : culture mémorielle et culture d'avant-guerre. Deutschland im Jahre 1913: Erinnerungs- und Vorkriegskultur*, dir. par *Id.*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy – Éditions Universitaires de Lorraine, 2013, pp. 5-51 ; p. 15.

<sup>88</sup> ROHKRÄMER, Thomas, « Der Gesinnungsmilitarismus der 'kleinen Leute' im Deutschen Kaiserreich », art. cit.

<sup>89</sup> CHICKERING, Roger, « Die Alldeutschen erwarten den Krieg », in : *Bereit zum Krieg. Kriegsmoralität im wilhelminischen Deutschland 1890-1914*, dir. par Jost DÜLFFER / Karl HOLL, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1986, pp. 20-32. DANN, Otto, *Nation und Nationalismus in Deutschland 1770-1990*, Munich, Beck, 1993, pp. 185 etc.

<sup>90</sup> MOMMSEN, Wolfgang, « Der Topos vom unvermeidlichen Krieg. Außenpolitik und öffentliche Meinung im Deutschen Reich im letzten Jahrzehnt vor 1914 », in : DÜLFFER / HOLL 1986, *op. cit.*, pp. 194-224.



mière, environ 333 550 membres et 790 000 organisations (militaires, industrielles...) pour la deuxième, et 40 000 membres et 100 000 organisations pour la troisième.<sup>91</sup>

L'instrumentalisation idéologique que faisaient Scholz et Kotzde de leurs ouvrages patriotiques apparaissait clairement dans le pamphlet de 1913 :

Tout comme l'Allemagne a dû se battre pour son unité, elle devra indéniablement lutter pour sa place prépondérante sur la scène internationale. Et cette lutte ne sera pas tant déterminée par les effectifs ni les armes que par l'état d'esprit qui anime l'École, l'Armée et le peuple tout entier.<sup>92</sup>

Par-delà les débats précités sur les lois militaires de 1913 et les peurs de voir le Reich encerclé et assailli par des ennemis en surnombre, les auteurs mettaient en avant la volonté et la détermination qui, selon une vision répandue à l'époque, l'emportaient sur des considérations matérielles et numériques pour remporter une victoire. Ils voyaient en l'école une instance de socialisation qui inculquait un enthousiasme patriotique et guerrier et préparait ainsi les jeunes garçons à leur service militaire. Depuis le début des années 1910, les tentatives d'encadrement des jeunes s'étaient intensifiées, notamment par le biais de groupes de jeunesse soutenus par l'État, les Églises et l'armée, comme la Ligue Jeune Allemagne, créée en novembre 1911.<sup>93</sup>

L'importance cruciale accordée à la mobilisation populaire s'inscrivait dans l'interprétation des guerres de libération par la bourgeoisie, surtout depuis l'unification allemande. Contrairement à la version officielle qui mettait en exergue le rôle de la Prusse et des Hohenzollern durant ces guerres, considérées comme le prélude à la réalisation de l'unité nationale, la bourgeoisie soulignait la participation politique du peuple en 1813. Ces mémoires partiellement concurrentes s'étaient cristallisées dès la première moitié du XIXe siècle autour des termes de « guerres de libération », d'une part, et de « guerres pour la liberté », d'autre part, avant que la première expression, conforme à la vision monarchique, l'emportât sur la seconde.<sup>94</sup> Nous le verrons, la surestimation de l'engouement patriotique du peuple en 1813 était centrale dans les livres de Scholz.

---

<sup>91</sup> CHICKERING, Roger, « Die Alldeutschen erwarten den Krieg », art. cit.

<sup>92</sup> « Wie Deutschland um seine Einheit kämpfen mußte, so wird es unverkennbar um seine Weltstellung kämpfen müssen. Und in diesem Kampfe werden nicht Zahlen und Waffen entscheiden, sondern der Geist, welcher Schule, Heer und das ganze Volk beseelt. » KOTZDE, Wilhelm / SCHOLZ, Jos., « Offener Brief an den Arbeitsausschuß des Dürerbunds », in : *id.* / SCHOLZ 1913, *op. cit.*, pp. 71-75 ; p. 75.

<sup>93</sup> SAUL, Klaus, « Der Kampf um die Jugend zwischen Volksschule und Kaserne. Ein Beitrag zur 'Jugendpflege' im Wilhelminischen Reich 1890-1914 », in : *Militärgeschichtliche Mitteilungen*, n° 9, 1971, pp. 97-143. SCHUBERT-WELLER, Christoph, „Kein schöner Tod...“ : *die Militarisierung der männlichen Jugend und ihr Einsatz im Ersten Weltkrieg 1890-1918*, Weinheim, Munich, Juventa-Verlag, 1998.

<sup>94</sup> PUSCHNER, Uwe, « 18. Oktober 1813: «Möchten die Deutschen nur alle und immer dieses Tages gedenken!» – die Leipziger Völkerschlacht », art. cit.

Ce discours empreint d'impérialisme, qui restait toutefois minoritaire parmi les ouvrages parus à l'occasion du jubilé,<sup>95</sup> s'inscrivait également dans les tendances réactionnaires du pessimisme culturel (*Kulturpessimismus*), présenté par Hans-Ulrich Wehler comme un « nouveau substitut à la religion »,<sup>96</sup> et dont Julius Langbehn était l'un des représentants les plus fameux.<sup>97</sup> Ce courant de pensée postulait notamment les inégalités comme naturelles et condamnait la modernité, signe de décadence, le matérialisme et la « mollesse », qu'elle attribuait à la paix instaurée depuis 1871.

Cette tendance apparaissait clairement dans *Deutschland in Waffen*.<sup>98</sup> Cet ouvrage, édité par la *Deutsche Verlags-Anstalt* (Stuttgart), connue notamment pour sa revue familiale *Über Land und Meer*,<sup>99</sup> était recommandé dès l'âge de douze ans.<sup>100</sup> La préface était signée par le prince héritier, ardent défenseur de la critique de la civilisation moderne (*Kulturkritik*), qui connut entre 1890 et 1914, dans certaines de ses tendances, une radicalisation et une « nationalisation ».<sup>101</sup> Le titre de l'ouvrage, chargé de références historiques, achevait de placer le livre sous le signe des débats sur la loi militaire de 1913.<sup>102</sup>

Contrairement à la thèse avancée par Cornelia Schneider, Scholz ne produisit sans doute pas ces ouvrages patriotiques par opportunisme, dans le seul but de répondre à une demande.<sup>103</sup> L'éditeur et son collaborateur Wilhelm Kotzde faisaient preuve d'un engagement nationaliste prononcé, mêlé à des intérêts économiques. Ils utilisaient leurs ouvrages à des fins idéologiques. La confession catholique de Scholz traduisait par ailleurs une certaine homogénéisation de la culture politique du Reich : après la fin du *Kulturkampf*, puis surtout à partir des années 1890, les milieux catholiques s'étaient davantage identifiés aux intérêts nationaux.<sup>104</sup> Cet engagement politique et idéologique prégnant explique en grande partie la surreprésentation des ouvrages pour enfants édités par Scholz dans cette étude.

---

<sup>95</sup> ALEXANDRE, Philippe / MARCOWITZ, Reiner, « Introduction », art. cit.

<sup>96</sup> « neue[r] Religionsersatz », in : WEHLER 1995, *op. cit.*, p. 745.

<sup>97</sup> MERLIO, Gilbert, « Kulturkritik um 1900 », in : *Perceptions de la crise en Allemagne au début du XXe siècle. Les périodiques et la mutation de la société allemande à l'époque wilhelmienne*, dir. par Michel GRUNEWALD / Uwe PUSCHNER, Francfort/Main, Peter Lang, 2010, pp. 25-52. BEßLICH, Barbara, « Einleitung », in : *Wege in den ›Kulturkrieg‹. Zivilisationskritik in Deutschland 1890-1914*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2000, pp. 1-44.

<sup>98</sup> *Deutschland in Waffen* [1913], *op. cit.*

<sup>99</sup> « Deutsche Verlagsanstalt », in : WÜRFEL 2000, *op. cit.*, pp. 163-166.

<sup>100</sup> *Literarischer Ratgeber für die Katholiken Deutschlands*, 1913, *op. cit.*, p. 152.

<sup>101</sup> MERLIO, Gilbert, « Kulturkritik um 1900 », art. cit., p. 43. BEßLICH 2000, *op. cit.*

<sup>102</sup> BECKER / KRUMEICH 2012, *op. cit.*

<sup>103</sup> SCHNEIDER 1984, *op. cit.*

<sup>104</sup> DÜLFFER, Jost, « Einleitung: Dispositionen zum Krieg im wilhelminischen Deutschland », in : DÜLFFER / HOLL 1986, *op. cit.*, pp. 9-19. KNOPPER, Françoise, « La question nationale sous Guillaume II : du patriotisme au nationalisme exacerbé », art. cit.

À cet égard, la représentativité de Scholz doit être nuancée. Il existait bel et bien une « interdépendance entre idéologie et chiffre d'affaires »<sup>105</sup> dans la production de livres pour l'enfance et la jeunesse avant 1914. Toutefois, contrairement à la thèse de Marieluise Christadler, cette entreprise n'était pas, en raison de ses tendances nationalistes exacerbées, entièrement représentative des éditeurs de littérature patriotique pour enfants d'avant-guerre. D'autres éditeurs, comme Loewe et Schreiber, dont la production s'inscrivait pourtant dans une certaine tradition militariste n'indiquaient pas des intentions aussi prononcées.

Malgré l'effervescence patriotique sensible à partir de 1911-1912, ces sujets patriotiques et militaires restèrent, aussi bien durant l'avant-guerre que pendant le conflit,<sup>106</sup> un phénomène minoritaire dans la production de livres pour l'enfance et la jeunesse. On a observé une évolution semblable dans la production de jouets d'Otto Maier : alors qu'il allait éditer pendant le conflit de nombreux albums de coloriage, il mit sur le marché, entre 1900 et 1914, seulement sept nouveaux jeux à dimension historique et patriotique sur un total de 176, soit 4 % du programme. Leur nette minorité par rapport aux jouets traditionnels a également été constatée en Grande-Bretagne pour la même période.<sup>107</sup> Même pour Scholz, les séries sans sujets guerriers (reprenant par exemple les contes des frères Grimm, illustrés dans le style de l'Art nouveau) prédominaient.<sup>108</sup>

Scholz illustre néanmoins un autre phénomène de l'immédiat avant-guerre : la montée en puissance des organisations nationalistes depuis 1911.

Outre les éditeurs et les imprimeurs, des réseaux de pédagogues et de spécialistes de l'enfance, chargés de recenser ces ouvrages, contribuaient à la diffusion de cette littérature patriotique.

## **B. Le goût pour la lecture des jeunes générations, un enjeu patriotique**

### **1) Multiplicateurs de la littérature de jeunesse**

Pour assurer la distribution des ouvrages, des annonces publicitaires paraissaient dans des revues familiales et pédagogiques, ciblant les acheteurs potentiels, quasi-

---

<sup>105</sup> « Interdependenz von Weltanschauung und Absatz », in : CHRISTADLER 1978, *op. cit.*, p. 31.

<sup>106</sup> Se référer dans le chapitre 3 à : A. Les éditeurs en période de guerre, p. 4.

<sup>107</sup> MÜLLER, Sonja, « Toys, games and juvenile literature in Germany and Britain during the First World War. A comparison », in : *Untold War. New Perspectives in First World War Studies*, dir. par Heather JONES / Jennifer O'BRIEN / Christoph SCHMIDT-SUPPRIAN, Leiden, Boston, Brill, 2008, pp. 233-257.

<sup>108</sup> Voir la liste des collections établie par Cornelia Schneider : SCHNEIDER 1984, *op. cit.*

exclusivement des adultes, souvent parents et enseignants.<sup>109</sup> Les revues pédagogiques, conçues par et en partie pour des instituteurs, révélaient l'intérêt que suscitait cette littérature extrascolaire auprès des instances qui encadraient habituellement la jeunesse : les maîtres d'école, les bibliothécaires et les ecclésiastiques.<sup>110</sup> Les nombreuses publications éditées au nom du combat contre les mauvaises lectures (*Schundliteratur*), en particulier contre la littérature de colportage,<sup>111</sup> constituaient des instances de contrôle des jeunes générations.

Ces productions diverses montrent que la littérature pour l'enfance et la jeunesse était déjà une affaire patriotique avant le premier conflit mondial. Outre des critères esthétiques et religieux, la dimension politique y jouait un rôle central. *Was sollen unsere Jungen lesen? Ein Ratgeber für Eltern, Lehrer und Buchhändler*, édité par Fritz Johannesson, membre du comité directeur du comité central pour le combat contre les mauvaises lectures (*Zentralstelle zur Bekämpfung der Schundliteratur*), était représentatif des velléités nationalistes de cette époque.<sup>112</sup> Plus ou moins exacerbée, la dimension patriotique était présente dans tous ces catalogues et bibliographies critiques.

Les confessions catholique et protestante disposaient de leurs propres réseaux : les périodiques *Literarischer Ratgeber für die Katholiken Deutschlands*<sup>113</sup> et *Wächter für Jugendschriften*<sup>114</sup> d'une part ; la revue *Jugendschriften-Rundschau*<sup>115</sup> et l'ouvrage *Die deutsche Jugendliteratur nebst einem Verzeichnisse bewährter Jugendschriften*<sup>116</sup> d'autre part.

---

<sup>109</sup> Nous citerons ici : RIES 1992, *op. cit.* WOLGAST, Heinrich, « Das Religiöse und das Patriotische in der Jugendschrift », in: *Vom Kinderbuch*, Leipzig, Berlin, Teubner, 1906, pp. 24-51. Le titre de cet ouvrage est révélateur : JOHANNESSEN, Fritz, *Was sollen unsere Jungen lesen? Ein Ratgeber für Eltern, Lehrer und Buchhändler*, Berlin, Weidmann, 2<sup>e</sup> éd., 1913.

<sup>110</sup> DETTMAR, Ute / EWERS, Hans-Heino / LIEBERT, Ute / RIES, Hans, « Kapitel 5.13 Kinder- und Jugendbuchverlag », art. cit. KAY, Carolyn, « How should we raise our son Benjamin? », in : *Raising Citizens in the « Century of the Child »*. *The United States and German Central Europe in comparative Perspective*, dir. par Dirk SCHUMANN, New York, Oxford, Berghahn Books, 2010, pp. 105-121.

<sup>111</sup> « Schundliteratur und Kriegsliteratur », in : *Die Lesestoffe der Kleinen Leute. Studien zur populären Literatur im 19. und 20. Jahrhundert*, Rudolf SCHENDA, Munich, Beck, 1976, pp. 78-104. MAASE, Kaspar, *Die Kinder der Massenkultur. Kontroverse um Schmutz und Schund seit dem Kaiserreich*, Francfort/Main, New York, Campus, 2012.

<sup>112</sup> CHRISTADLER 1978, *op. cit.*

<sup>113</sup> *Literarischer Ratgeber für die Katholiken Deutschlands*, 1910-1919/1920, *op. cit.* [Pour la période étudiée].

<sup>114</sup> *Der Wächter für Jugendschriften. Organ zur Hebung der deutschen Jugendliteratur*, éd. par Katholische Lehrerverbände des Deutschen Reiches, supplément à *West-deutsche Lehrerzeitung*, Cologne, 1910-1920.

<sup>115</sup> *Jugendschriften-Rundschau*, éd. par Deutsche Zentralstelle zur Förderung der Volks- und Jugendliteratur, supplément à *Eckart. Ein deutsches Literaturblatt*, Berlin, 1910-1918.

<sup>116</sup> WIEGAND, L., *Die deutsche Jugendliteratur nebst einem Verzeichnisse bewährter Jugendschriften*, Hildenbach, Wiegand, 3<sup>e</sup> éd., 1912. Pour la présentation et la catégorisation de ces différents organes, voir aussi : CHRISTADLER 1978, *op. cit.* et MAASE 2012, *op. cit.*

De son côté, l'association du *Dürerbund*, fondée en 1902 par Ferdinand Avenarius pour encourager une éducation esthétique du peuple,<sup>117</sup> encourageait la promotion du caractère national à travers la littérature et les arts dans son organe *Der Kunstwart*, dans son catalogue *Literarischer Ratgeber*<sup>118</sup> et son supplément *Literarischer Jahresbericht des Dürerbunds*.<sup>119</sup> Représentante du pessimisme culturel, elle aspirait à une vérité esthétique qu'elle considérait comme spécifiquement allemande et voyait de ce fait en Dürer un nom programmatique.<sup>120</sup>

Plus progressistes, les comités hambourgeois chargés de la recension et de la promotion de la littérature de jeunesse (*Hamburger Jugendschriftenausschüsse*), représentés par Heinrich Wolgast, instituteur et fondateur du mouvement en faveur de la littérature de jeunesse (*Jugendschriftenbewegung*), étaient proches de la social-démocratie. Leur organe s'intitulait la *Jugendschriften-Warte*.<sup>121</sup> Des listes de recommandations bibliographiques étaient également établies par le comité d'éducation du parti social-démocrate lui-même.<sup>122</sup> Ces organes, dont la distribution n'était pas négligeable – avant-guerre, la *Jugendschriften-Warte* comptait 50 000 abonnés<sup>123</sup> –, avaient une puissante influence sur la diffusion des ouvrages.<sup>124</sup>

En outre, les bibliothèques scolaires faisaient partie des cercles susceptibles de commander ces ouvrages. Des catalogues critiques étaient spécialement conçus pour faciliter le renouvellement de leurs fonds.<sup>125</sup> Des éditeurs comme Scholz envoyaient régulièrement des exemplaires de leurs ouvrages aux écoles, dans lesquelles des listes de recommandation étaient distribuées.<sup>126</sup> Les bibliothèques scolaires constituaient un relai important, car elles représentaient, parallèlement à l'émergence de cabinets de lec-

---

<sup>117</sup> KÜSTER, Bernd (dir.), *Der Erste Weltkrieg und die Kunst. Von der Propaganda zum Widerstand*, Landesmuseum für Kunst und Kulturgeschichte Oldenburg, Gifkendorf, Merlin, 2008. « Der Triumph der politischen Ideologien », in : WEHLER 1995, *op. cit.*, pp. 1066-1085.

<sup>118</sup> AVENARIUS, Ferdinand (dir.), *Literarischer Ratgeber*, Munich, Callwey, 1912.

<sup>119</sup> *Literarischer Jahresbericht des Dürerbundes*, dir. par Ferdinand AVENARIUS, supplément au *Literarischer Ratgeber*, Munich, Callwey, 1916/17 ; 1917/18 ; 1918/19 ; 1919/20.

<sup>120</sup> MAASE 2012, *op. cit.*

<sup>121</sup> *Jugendschriften-Warte. Organ der vereinigten deutschen Prüfungs-Ausschüsse für Jugendschriften*, éd. par Hamburger Prüfungsausschuß für Jugendschriften, supplément au *Leipziger Lehrerzeitung*, Hambourg, 1910-1920. MAASE 2012, *op. cit.*

<sup>122</sup> *Verzeichnis empfehlenswerter Jugendschriften, Weihnachten 1911*, dir. par le Bildungsausschuß der Sozialdemokratischen Partei Deutschlands, Berlin, 1911.

<sup>123</sup> CHRISTADLER 1978, *op. cit.*, p. 32.

<sup>124</sup> MAASE 201, *op. cit.*

<sup>125</sup> WOLGAST, Heinrich, « Das Religiöse und das Patriotische in der Jugendschrift », art. cit. Voir par exemple : *Jugendkatalog der Volksbibliothek der Stadt Meissen*, Meissen, Thieme, [1911]. *Musterkatalog für Volks- und Jugendbibliotheken*, dir. par le Gemeinnütziger Verein zu Dresden, Leipzig, Spamerer, 6<sup>e</sup> éd., 1911.

<sup>126</sup> SCHOLZ 1922, *op. cit.*

ture pour enfants,<sup>127</sup> l'un des principaux moyens d'accès à la littérature. Les *Vaterländische Bilderbücher* étaient, semble-t-il, les plus appréciés dans le milieu scolaire.<sup>128</sup> Selon le *Jugendschriften-Rundschau*, cette série aurait dû également « figurer dans toute bibliothèque de quartier ».<sup>129</sup>

Les écoles secondaires (*höhere Schulen*) constituaient néanmoins les cibles privilégiées. Bon nombre des ouvrages patriotiques étudiés figuraient dans des catalogues d'établissements d'éducation de degré supérieur. La bibliographie critique *Was sollen unsere Jungen lesen*<sup>130</sup> s'adressait aux responsables de ces institutions. La part des élèves masculins fréquentant ces établissements en Prusse en 1911 s'élevait à 6,3 %.<sup>131</sup> Ceci donne une indication sur les milieux favorisés et élitistes dont était issue une partie de ces jeunes lecteurs.

La plupart des catalogues, dont la diffusion ne se limitait pas aux responsables de bibliothèques, mais touchait un large public, paraissaient avant Noël, moment de l'année où la majorité des livres étaient offerts et qui représentait la seule occasion pour les enfants d'ouvriers de recevoir, parfois, un livre. Dans les familles aisées, des livres pouvaient aussi être offerts à Pâques, aux communions, aux anniversaires et aux fêtes (*Namenstage*).<sup>132</sup> Les fabricants les plus réputés se rendaient dans des librairies ainsi qu'aux différentes foires aux livres, celle de Leipzig en premier lieu. À la différence des maisons d'édition Loewe et Maier, qui disposaient de leurs propres représentants, les imprimeurs faisaient appel à des représentants extérieurs.<sup>133</sup> De même, les associations d'instituteurs exposaient à ces occasions certains ouvrages, en particulier des livres d'images.<sup>134</sup>

---

<sup>127</sup> De telles institutions existaient dans vingt-deux villes à la fin de l'année 1911 et dans trente-cinq villes à la mi-1912. Elles étaient essentiellement fréquentées par des enfants issus de la classe ouvrière. MAASE 2012, *op. cit.*

<sup>128</sup> Voir à titre d'exemples quelques catalogues de bibliothèques scolaires de Saxe et du Brandebourg : *Königliches Realgymnasium zu Borna, Jahresbericht, 1914. Jahresbericht des Gymnasiums Albertinum zu Freiberg, für das Schuljahr Ostern 1913 bis Ostern 1914*, Freiberg, Gerlachsche Buchdruckerei, 1914. In : *Schulschriften. Königreich Sachsen, 1914. Katalog der Schülerbibliothek des Königlichen Gymnasiums zu Cüstrin. Ostern 1913*, Cüstrin, Nigmanns Buchdruckerei, 1913. *Königliche Paul Gerhardt-Schule (Real-Progymnasium) zu Lübben, Bericht über das Schuljahr 1912/13*, Lübben, Buchdruckerei von Ernst Thelow, 1913. In : *Schulschriften Provinz Brandenburg, 1913*.

<sup>129</sup> « [sie] gehören in jede Volksbibliothek », in : *Jugendschriften-Rundschau*, n° 22, février 1913, p. 359.

<sup>130</sup> JOHANNESSEN 1913, *op. cit.*

<sup>131</sup> LUNDGREEN, Peter, « Schulsystem, Bildungschancen und städtische Gesellschaft », in : BERG 1991 (1), *op. cit.*, pp. 304-313.

<sup>132</sup> MAASE 2012, *op. cit.* RIES 1992, *op. cit.*

<sup>133</sup> DETTMAR, Ute / EWERS, Hans-Heino / LIEBERT, Ute / RIES, Hans, « Kapitel 5.13 Kinder- und Jugendbuchverlag », art. cit. SCHOLZ 1922, *op. cit.*

<sup>134</sup> WOLGAST, Heinrich, « Das Religiöse und das Patriotische in der Jugendschrift », art. cit.

L'effort publicitaire que fournissaient ces pédagogues proches des éditeurs montre là encore les liens ténus entre motivations économiques et engagement politique, mais surtout les enjeux idéologiques que représentaient les jeunes générations.<sup>135</sup> Dès l'avant-guerre, la littérature pour l'enfance et la jeunesse était une affaire patriotique dont dépendait « l'avenir de la patrie ».<sup>136</sup> La crainte que la cause nationale fût « étrangère »<sup>137</sup> aux jeunes générations, accentuée depuis la victoire des sociaux-démocrates aux élections parlementaires de 1912, était assez répandue. Ces penchants patriotiques et anti-sociaux-démocrates, accentués dans l'institution scolaire depuis le décret impérial du premier mai 1889,<sup>138</sup> étaient virulentes dans une bonne partie de ces catalogues critiques.

La littérature patriotique ne faisait cependant pas consensus. Les partisans des *Hamburger Jugendschriftenausschüsse* reprochaient à Scholz et Kotzde leur dévotion excessive à la patrie. Patente depuis la dernière décennie du XIXe siècle, cette querelle<sup>139</sup> fut ravivée en 1910, à l'occasion de la parution d'un livre de guerre pour la jeunesse aux forts accents nationalistes, *Der Stabstrompeter Kostmann*, rédigé par Wilhelm Kotzde.<sup>140</sup> Dans son écrit programmatique *Das Elend unserer Jugendliteratur*, Wolgast déplora le primat de convictions politiques aux dépens de préoccupations esthétiques.<sup>141</sup> En guise de réponse, Kotzde et Scholz publièrent de concert en 1912 un pamphlet d'autant plus acerbe en raison des résultats aux élections parlementaires : dans *Der vaterländische Gedanke in der Jugendliteratur*,<sup>142</sup> ils fustigèrent le manque de patriotisme des Wolgastiens.

Ces derniers rejetaient certes des ouvrages particulièrement chauvins et reprochaient à la maison d'édition Scholz d'exploiter les sujets nationaux à des fins commerciales.<sup>143</sup> Dans les commentaires des *Hamburger Jugendschriftenausschüsse*, certaines

---

<sup>135</sup> CLUET, Marc, « Avant-propos », in : *Le culte de la jeunesse et de l'enfance en Allemagne, 1870-1933*, dir. par *Id.*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2003, pp. 11-17.

<sup>136</sup> JOHANNESON 1913, *op. cit.*, p. 5.

<sup>137</sup> Le terme de « Entfremdung » figurait dans plusieurs ouvrages critiques : *Ibid.*, p. 30. KOTZDE / SCHOLZ 1913, *op. cit.*, p. 89.

<sup>138</sup> BERGMANN, Klaus, « Imperialistische Tendenzen in der Geschichtsdidaktik », in : *Gesellschaft, Staat, Geschichtsunterricht. Beiträge zu einer Geschichte der Geschichtsdidaktik und des Geschichtsunterrichts von 1500-1980*, dir. par *id.* / Gerhard SCHNEIDER, Düsseldorf, Schwann, 1982, pp. 190-217. HERMANN, Ulrich, « Drittes Kapitel: Pädagogisches Denken und Anfänge der Reformpädagogik », in : BERG 1991 (1), *op. cit.*, pp. 147-178.

<sup>139</sup> Concernant cette querelle voir : CHRISTADLER 1978, *op. cit.* « Schundliteratur und Kriegsliteratur », in : SCHENDA 1976, *op. cit.*, pp. 78-104. MAASE 2012, *op. cit.*

<sup>140</sup> MARKMANN, Hans-Jochen, « Kriegspädagogik als Lebensaufgabe – Wilhelm Kottenrodt (1878-1948) », art. cit.

<sup>141</sup> WOLGAST, Heinrich, *Das Elend unserer Jugendliteratur*, Hambourg, Selbstverlag, 1910.

<sup>142</sup> KOTZDE, Wilhelm / SCHOLZ, Joseph, *Der vaterländische Gedanke in der Jugendliteratur. Eine Streit- und Wehrschrift*, Scholz, Mayence, [1912].

<sup>143</sup> CHRISTADLER 1978, *op. cit.*

remarques au sujet d'un patriotisme exacerbé rappelaient assurément les critiques formulées par les sociaux-démocrates :

Le patriotisme est tel l'amour que l'on éprouve pour sa mère. On n'en parle ni ne s'en vante pas à tort et à travers. [...] Les écrivains patriotiques pour la jeunesse se vantent à chaque page de la Mère Patrie Germania.<sup>144</sup>

Les représentants de ces comités progressistes recommandaient néanmoins eux-mêmes des ouvrages patriotiques qu'ils estimaient être de bonne qualité,<sup>145</sup> dont les livres de Scholz de la série *Vaterländische Bilderbücher*.<sup>146</sup>

Cette attitude reflétait les positions ambiguës de la social-démocratie vis-à-vis d'une guerre future. Assimilés depuis les lois antisocialistes de 1878 à des « citoyens apatrides » ou à des « ennemis intérieurs du Reich », en raison de leurs positions a-religieuses, centralisatrices et républicaines, les sociaux-démocrates se montraient moins tranchés sur les questions militaires. Critiques vis-à-vis de l'armée impériale, ils ne votèrent pas les lois militaires de 1912 et 1913. Ils étaient en revanche favorables à la défense nationale en cas d'agression. L'aile réformatrice du parti, sous l'égide d'Eduard Bernstein, voyait dans la Russie tsariste, mais aussi dans la suprématie économique de la Grande-Bretagne, qui incarnait la classe dominante et le capitalisme, un danger pour la classe ouvrière. Malgré des déclarations assurant son intention d'éviter un conflit armé, la social-démocratie n'était donc pas réticente à l'idée d'une guerre défensive. Le quatre août 1914, elle devait voter les crédits de guerre.<sup>147</sup>

La querelle entre les partisans de Scholz et ceux des *Hamburger Jugendschriftenausschüsse* atteignit son apogée en 1913 avec la parution du second brûlot, *Der Kampf um die Jugendschrift*, et s'élargit au *Dürerbund*. Elle prit une telle ampleur que la Chambre des députés prussienne fut amenée à l'arbitrer : le 13 avril 1913 le ministre prussien de la Culture trancha en faveur des défenseurs de la politisation de la littérature pour l'enfance et la jeunesse.<sup>148</sup> Cette décision illustre l'enjeu politique que représentaient ces ouvrages à une époque caractérisée par une certaine « attente de la guerre ».<sup>149</sup> La littérature illustrée en tant qu'affaire patriotique s'insérait dans les premières ins-

---

<sup>144</sup> « Vaterlandsliebe ist wie die Liebe zur Mutter. Davon redet und prahlt man nicht auf Weg und Steg. [...] Die patriotischen Jugendschriftsteller prahlen auf jeder Seite von der Mutter Germania. » WOLGAST, Heinrich, « Das Religiöse und das Patriotische in der Jugendschrift », art. cit., p. 31.

<sup>145</sup> CHIRSTADLER, Marieluise, « Kriegserziehung durch das Jugendbuch in Deutschland und Frankreich am Vorabend des I. Weltkriegs », art. cit.

<sup>146</sup> *Jugendschriften-Warte*, n° 3, 1914, p. 18.

<sup>147</sup> JARDIN, Pierre, *Aux racines du mal. 1918, le déni de la défaite*, Paris, Tallandier, 2005.

<sup>148</sup> CHRISTADLER 1978, *op. cit.*, p. 26.

<sup>149</sup> NÜBEL, Christoph, « Bedingt kriegsbereit. Kriegserwartungen in Europa vor 1914 », art. cit.



tances de socialisation qu'étaient la famille et l'école, qui devaient inculquer dès le plus jeune âge le respect de l'ordre monarchique.<sup>150</sup>

## 2) Typologie du lectorat potentiel : un public scolaire

Nous l'avons vu, ces livres étaient au centre des préoccupations politiques et sociales du Kaiserreich. Bien que nous soyons consciente des difficultés méthodologiques qu'elle implique, il convient d'aborder la question du public de ces productions. Les pratiques de lecture<sup>151</sup> n'étant que partiellement analysables au prix d'investigations qui dépasseraient le temps qui nous est imparti ainsi que le cadre de notre propos, nous nous limitons ici à quelques conjectures sur la typologie du lectorat potentiel.

Les ouvrages patriotiques étaient essentiellement considérés comme des lectures pour jeunes garçons. L'ouvrage *Deutschland in Waffen*, recommandé à « la jeunesse enthousiasmée par les armes » de douze à quatorze ans,<sup>152</sup> s'adressait à « l'adolescent et [à] l'homme allemands ».<sup>153</sup> Si l'intensification du discours patriotique à l'occasion du jubilé de la bataille des Nations marqua une intégration plus poussée des jeunes filles dans les préoccupations militaires et patriotiques, les sources d'avant-guerre étudiées dans notre corpus avaient essentiellement pour fonction de familiariser les jeunes lecteurs avec le quotidien militaire ainsi qu'avec ses dimensions techniques et protocolaires, et elles s'adressaient vraisemblablement à de jeunes garçons.

Ces thèmes alimentaient principalement « l'univers des garçons toujours porté sur la guerre » comme le regrettait Heinrich Wolgast.<sup>154</sup> L'association du monde martial à l'univers masculin correspondait à l'idéal de virilité.<sup>155</sup> Cette distinction genrée était surtout caractéristique des jeunes gens à partir de dix ans environ, peu de temps avant la puberté et le début de l'adolescence.<sup>156</sup> Toutefois, dès le plus jeune âge, la familiarisation avec la guerre, que ce fût dans les jeux, les jouets ou la lecture,<sup>157</sup> était essentiellement réservée aux garçonnetts, même si les contacts entre frères et sœurs permettaient

---

<sup>150</sup> WEHLER 1995, *op. cit.* BERG, Christa, « Zweites Kapitel: Familie, Kindheit, Jugend », in : BERG 1991 (1), *op. cit.*, pp. 91-145.

<sup>151</sup> Nous renvoyons ici à l'étude magistrale de Frédéric Barbier : BARBIER 1995, *op. cit.*

<sup>152</sup> « [Eine] rechte Gabe für Deutschlands waffenfrohe Jugend », in : *Literarischer Ratgeber für die Katholiken Deutschlands*, 1913, *op. cit.*, p. 152.

<sup>153</sup> « deutsche[r] Jüngling und Mann », in : *Deutschland in Waffen* [1913], *op. cit.*, p. 9.

<sup>154</sup> « die immer kriegerisch gesinnte Knabenwelt », in : WOLGAST 1910, *op. cit.*, p. 136.

<sup>155</sup> MOSSE, George, *L'image de l'homme, l'invention de la virilité moderne*, Paris, Abbeville, 1997. FREVERT, Ute, « Das Militär als ‚Schule der Männlichkeit‘. Erwartungen, Angebote, Erfahrungen im 19. Jahrhundert », in : FREVERT 1997, *op. cit.*, pp. 145-173.

<sup>156</sup> « 1. Le sentiment de l'enfance », in : ARIÈS 1975, *op. cit.*, pp. 29-52. PIGNOT, Manon, *Allons enfants de la Patrie. Génération Grande Guerre*, Paris, Seuil, 2012.

<sup>157</sup> WEBER-KELLERMANN 1979, *op. cit.* WILKENDING, Gisela, « Mädchenlektüre und Mädchenliteratur », in : *Theorien der Jugendlektüre: Beiträge zur Kinder- und Jugendliteraturkritik seit Heinrich Wolgast*, dir. par Hans-Heino EWERS / Bernd DOLLE-WEINKAUF, Weinheim, Juventa-Verlag, 1996, pp. 105-125.

sans doute l'échange de jouets et de livres.<sup>158</sup> À cette époque, on offrait davantage de livres aux garçons qu'aux filles.<sup>159</sup> Alors que fillettes et garçonnets allaient être considérés comme un groupe homogène en période de guerre, la barrière de l'âge les excluant tous du combat,<sup>160</sup> le critère du genre restait prépondérant avant 1914.

La dimension patriotique n'était pas pour autant absente de l'éducation des jeunes filles. L'histoire nationale et les valeurs patriotiques faisaient partie intégrante des programmes scolaires. Que ce fût dans les écoles primaires, les écoles moyennes (*Mittelschulen*) ou les établissements secondaires pour jeunes filles, on enseignait aux élèves l'idéal de la vie soldatesque et de la mort héroïque au combat.<sup>161</sup> Les jeunes femmes épousaient volontiers des officiers en raison de leur aura au sein de la société.<sup>162</sup> Le poids des stéréotypes genrés et de l'idéal patriarcal restait néanmoins particulièrement prononcé dans la société allemande et, dans la sphère privée, les jeunes filles étaient essentiellement préparées à leur futur rôle d'épouse et de femme au foyer. Bien que le travail féminin existât avant 1914 et que la Première Guerre mondiale n'allât pas engendrer d'augmentation massive du taux d'emploi des femmes, il était encore mal accepté.<sup>163</sup>

Outre cette réduction à un lectorat essentiellement masculin, la littérature patriotique illustrée pour enfants d'avant 1914 se limitait probablement à un public scolaire.<sup>164</sup> D'après les catalogues et les bibliographies recensés, il n'existait pas, avant le conflit, d'ouvrages entièrement consacrés à des sujets militaires pour les enfants plus jeunes.

Les ouvrages de Scholz étaient les plus fréquemment recommandés, aussi bien dans des catalogues aux tendances patriotiques affichées que dans des revues plus progressistes. *Die Wacht am Rhein*<sup>165</sup> était respectivement conseillé à des lecteurs à partir de sept ans, à partir d'environ huit ans (*dritte Stufe*), entre huit et dix ans ou seulement à

---

<sup>158</sup> BUDDE 1994, *op. cit.*

<sup>159</sup> MAASE 2012, *op. cit.*

<sup>160</sup> PIGNOT 2012, *op. cit.*

<sup>161</sup> PUST 2004, *op. cit.*

<sup>162</sup> LÜDTKE, Alf, « Erstes Kapitel: Lebenswelten und Alltagswissen », art. cit.

<sup>163</sup> Selon Hans-Ulrich Wehler, la répartition traditionnelle des rôles correspondait dans le Kaiserreich à « l'ordre "naturel" ». WEHLER 1995, *op. cit.*, p. 1091. DANIEL, Ute, *Arbeiterfrauen in der Kriegsgesellschaft. Beruf, Familie und Politik im Ersten Weltkrieg*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1989. FREVERT, Ute, « Gesellschaft und Militär im 19. und 20. Jahrhundert: Sozial-, kultur- und geschlechtergeschichtliche Annäherungen », art. cit.

<sup>164</sup> L'âge de scolarisation était fixé à 6 ans. LUNDGREEN, Peter, « Schulsystem, Bildungschancen und städtische Gesellschaft », art. cit.

<sup>165</sup> JANK, Angelo / HENNINGSEN, Nikolaus, *Die Wacht am Rhein. Soldatenbilderbuch I und II*, Mayence, Scholz, 1<sup>e</sup> éd. [1910].

partir de dix ans dans le *Jugendschriften-Rundschau*,<sup>166</sup> la *Jugendschriften-Warte*,<sup>167</sup> le *Literarischer Ratgeber für die Katholiken Deutschlands*<sup>168</sup> et le *Literarischer Ratgeber d'Avenarius*.<sup>169</sup> De même, *Deutschlands Not und Befreiung* et *Friedrich der Große* étaient recommandés « aux enfants assez jeunes » (à partir de sept ans environ) dans le *Jugendschriften-Rundschau*,<sup>170</sup> aux écoliers à partir de la *vierte Stufe* (neuf ans environ) dans la *Jugendschriften-Warte*<sup>171</sup> et aux élèves de *Sexta* à partir de dix ans dans *Was sollen unsere Jungen lesen?*.<sup>172</sup>

Ces variations s'expliquent sans doute par la priorité accordée au texte ou à l'image. Un livre au texte étoffé, richement illustré, présentait l'avantage d'atteindre plusieurs classes d'âge, y compris les adultes. La recension d'un livre d'images consacré à l'armée (*Armeebilderbuch*), paru en 1910 environ, est à cet égard assez éclairante :

Le grand et beau "livre d'images consacré à l'armée" *Der Deutsche Soldat mit Waffe und Werkzeug* [...] connaît un vif succès auprès des très jeunes garçons [...] en raison de ses pages illustrées. Le texte du Général de division Karl Staudinger, qui fournit des indications justes et précises, s'adresse à la compréhension des plus grands. Cet ouvrage, qui peut aussi intéresser les adultes, est ainsi susceptible de retenir l'attention d'au moins trois classes d'âges (huit-quatorze ans).<sup>173</sup>

De surcroît, la classification selon les niveaux scolaires dans nombre de ces catalogues indiquait le souci d'harmonisation entre les contenus scolaires et les lectures de loisir. De ce fait, à la suite du décret impérial du premier mai 1889, les nouveaux programmes de 1901 prévoyaient de familiariser de manière plus intensive les plus jeunes avec les grands événements et les personnalités politiques et militaires notoires.<sup>174</sup> Des ouvrages tels que *Friedrich der Große*,<sup>175</sup> dont on fêtait le deux-centième anniversaire de la naissance en 1912,<sup>176</sup> et *Bismarck*,<sup>177</sup> incarnation d'un nationalisme populaire ac-

<sup>166</sup> *Jugendschriften-Rundschau*, n° 21, 1912, p. 331.

<sup>167</sup> *Jugendschriften-Warte*, n° 10, 1911, p. 56.

<sup>168</sup> *Literarischer Ratgeber für die Katholiken Deutschlands*, 1913, *op. cit.*, p. 165.

<sup>169</sup> *Literarischer Ratgeber*, 1912, p. 41.

<sup>170</sup> « für die jüngeren Kinder », in : *Jugendschriften-Rundschau*, n° 22, 1913, p. 362.

<sup>171</sup> *Jugendschriften-Warte*, n° 3, 1914, p. 18.

<sup>172</sup> JOHANNESSEN 1913, *op. cit.*, p. 93.

<sup>173</sup> « Das große schöne 'Armee-Bilderbuch' *Der deutsche Soldat mit Waffe und Werkzeug* [...] findet für seine Bildseiten [...] schon bei den ganz jungen Knaben freudiges Interesse. Der sachlich ernste, vorzüglich orientierende Text von Generalmajor Karl Staudinger wendet sich an das Verständnis Größerer. So kommt das auch für Erwachsene noch interessante Werk für mindestens drei Alterstufen (8-14 Jahren) in Betracht. » *Literarischer Ratgeber für die Katholiken Deutschlands*, 1911, *op. cit.*, pp. 162-163.

<sup>174</sup> BENDICK 1999, *op. cit.* SCHNEIDER, Gerhard, « Der Geschichtsunterricht in der Ära Wilhelms II. », in : BERGMANN / SCHNEIDER 1982, *op. cit.*, pp. 132-189.

<sup>175</sup> MÜLLER-MÜNSTER, Franz, *Friedrich der Große*, Mayence, Scholz, [1912].

<sup>176</sup> KROLL, Frank-Lothar, « Friedrich der Große », art. cit. *Friedrich der Große. Verehrt. Verklärt. Verdammte*, Deutsches Historisches Museum, Berlin, Franz Steiner Verlag, 2012.

<sup>177</sup> BAUER, Karl, *Bismarck*, Mayence, Scholz, [ca. 1913]. Cet ouvrage était également recommandé dans *Was sollen unsere Jungen lesen* aux élèves à partir de la *Quinta*. JOHANNESSEN 1913, *op. cit.*, p. 102.

centué par la perspective du centenaire de sa naissance en 1915,<sup>178</sup> s'inscrivaient dans cette visée pédagogique.

Si certains livres pouvaient être lus à l'école, les revues en revanche semblaient destinées à un usage domestique. Critiquées parfois pour leur diversité et leur superficialité, elles n'avaient pas leur place dans les bibliothèques scolaires. Les pédagogues redoutaient que les enfants se contentassent de les feuilleter.<sup>179</sup> Certains périodiques retenaient néanmoins l'attention des critiques : la revue mensuelle *Deutscher Kinderfreund* par exemple, éditée par l'homme de lettres Johannes Ninck au prix de soixante-quinze pfennigs par trimestre,<sup>180</sup> était conseillée à des enfants à partir de dix ans dans le *Jugendschriften-Rundschau*.<sup>181</sup>

Créé en 1878, cette revue de confession protestante s'était adaptée au goût de ses jeunes lecteurs et abordait les mêmes sujets que les revues non-confessionnelles. Elle était appréciée pour la qualité de ses illustrations. Nous ignorons à combien d'exemplaires elle était tirée, mais, eu égard à sa date de création assez ancienne, nous pouvons supposer qu'elle connut un succès certain auprès du jeune public.<sup>182</sup>

La littérature destinée à être lue au foyer pendant les loisirs était conçue comme un complément à l'enseignement scolaire : en contribuant à éduquer à « l'amour de la patrie »,<sup>183</sup> elle pouvait « aider à resserrer le lien entre l'école et le foyer parental ». <sup>184</sup> Elle représentait un outil pour la première instance de socialisation qu'était la famille, dont la fonction était d'intégrer les enfants dès le plus jeune âge à l'ordre établi.<sup>185</sup> Au-delà de tout enjeu patriotique, nous pouvons supposer que les enfants lisaient également des ouvrages de guerre par plaisir, à des fins récréatives.<sup>186</sup>

Bien que ces ouvrages fussent accessibles dans des bibliothèques scolaires, leur acquisition reposait, dans la sphère privée, sur le principe de l'offre et de la demande et sur la libre initiative des parents. Depuis la fin du XIXe siècle, la baisse des coûts de production et, de ce fait, celle des prix de vente avaient facilité l'achat de livres. Avant-

---

<sup>178</sup> MACHTAN, Lothar, « Bismarck », in : FRANÇOIS / SCHULZE 2001, *op. cit.*, vol. 2, pp. 86-104.

<sup>179</sup> WIEGAND 1912, *op. cit.*

<sup>180</sup> GÖBELS, Hubert, *Hundert alte Kinderbücher 1870-1945. Eine illustrierte Bibliographie*, vol. 3, Dortmund, Harenberg, 1981.

<sup>181</sup> *Jugendschriften-Rundschau*, n° 21, 1912, p. 334.

<sup>182</sup> Les mentions fréquentes dont elle fait encore aujourd'hui l'objet dans divers ouvrages sur la littérature de jeunesse étaye aussi cette hypothèse. GRAF, Andreas / PELLATZ, Susanne, « Familien- und Unterhaltungszeitschriften », in : JÄGER 2003, *op. cit.*, pp. 409-522. GÖBELS 1981, *op. cit.*, vol. 3.

<sup>183</sup> « Vaterlandsliebe », in : JOHANNESON 1913, *op. cit.*, p. 29.

<sup>184</sup> « Sie kann das Band zwischen Schule und Elternhaus fester knüpfen helfen. », in : WIEGAND 1912, *op. cit.*, p. 123.

<sup>185</sup> WEHLER 1995, *op. cit.*

<sup>186</sup> MULLIGAN, William, *The Origins of the First World War*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010, p. 229.

guerre, les prix, fixés par les éditeurs,<sup>187</sup> oscillaient entre un et quatre marks. Leur variation reflétait la concurrence acharnée que se livraient les entreprises. Des ouvrages produits par des maisons d'édition moins connues coûtaient trois, quatre, voire cinq marks, comme c'était respectivement le cas pour *Deutschlands Wehr zu Land und Meer*,<sup>188</sup> *Der deutsche Soldat mit Waffe und Werkzeug*<sup>189</sup> et *Deutschland in Waffen*.<sup>190</sup> Plus variables, les prix des albums édités par Thienemann (Stuttgart) et Loewe oscillaient entre soixante-quinze pfennigs et six marks.<sup>191</sup> Ceux des deux leaders du marché, Scholz et Schreiber, dépassaient rarement 1,80 mark. Chaque volume de la série *Vaterländische Bilderbücher* coûtait un mark pièce.<sup>192</sup> Certains cahiers de coloriage édités par Schreiber coûtaient soixante pfennigs et certains livres d'images 1,80 mark.<sup>193</sup> Étant donné que le prix de vente moyen du livre s'élevait à 4,07 marks en 1913<sup>194</sup> ces produits étaient plutôt bon marché. À la lumière de l'exemple de *Der gute Kamerad*, dont les cinquante-deux numéros annuels coûtaient huit marks (neuf marks avec reliure),<sup>195</sup> nous pouvons penser que les revues n'étaient pas meilleur marché que les albums, au contraire. Ces montants devaient se maintenir lors de l'entrée en guerre. Mais la situation devait changer lorsque la flambée des prix allait atteindre le marché du livre, à la fin de l'année 1916.<sup>196</sup>

Globalement, durant l'avant-guerre, ces prix, relativement faibles pour la plupart, participaient de la démocratisation de la lecture, particulièrement de la littérature enfantine.<sup>197</sup> Ils donnent à penser que ces ouvrages, surtout les moins onéreux, étaient accessibles à une clientèle moins élitiste que ce que l'on aurait pu imaginer. En comparaison, un produit alimentaire de base comme le pain de seigle coûtait en 1912-1913 entre vingt-neuf et trente-deux pfennigs le kilo à Berlin et à Munich.<sup>198</sup> À la même époque, le revenu annuel moyen était de 1 052 marks. Les

<sup>187</sup> SCHOLZ 1922, *op. cit.*

<sup>188</sup> KNÖTEL [1912], *op. cit.* Le prix était indiqué dans l'ouvrage.

<sup>189</sup> HOFFMANN / STAUDINGER [1910], *op. cit.* Le prix figurait dans : *Literarischer Ratgeber für die Katholiken Deutschlands*, 1915, *op. cit.*, p. 75.

<sup>190</sup> *Jugendschriften-Rundschau*, n° 29, 1914, p. 468.

<sup>191</sup> DETTMAR, Ute / EWERS, Hans-Heino / LIEBERT, Ute / RIES, Hans, « Kapitel 5.13 Kinder- und Jugendbuchverlag », art. cit., pp. 112-114.

<sup>192</sup> *Jugendschriften-Warte*, n° 3, 1914, p. 18.

<sup>193</sup> Voir la copie du fichier Schreiber de la Deutsche Bücherei : WABW B 91 Bü519, non paginé.

<sup>194</sup> BARBIER 1995, *op. cit.*, p. 67.

<sup>195</sup> DETTMAR, Ute / EWERS, Hans-Heino / LIEBERT, Ute / RIES, Hans, « Kapitel 5.13 Kinder- und Jugendbuchverlag », art. cit., pp. 120.

<sup>196</sup> SCHOLZ 1922, *op. cit.*

<sup>197</sup> BARBIER 1995, *op. cit.* LYONS, Martyn, « Les nouveaux lecteurs au XIX<sup>e</sup> siècle : femmes, enfants, ouvriers », in : *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, dir. par Giuglielmo CAVALLO / Roger CHARTIER, Paris, Seuil, 1997, pp. 365-400.

<sup>198</sup> ELSTER, Ludwig / WEBER, Adolf / WIESER, Friedrich (dir.), *Handwörterbuch der Staatswissenschaften*, Iéna, Gustav Fischer, vol. 3, 1926 (1<sup>e</sup> éd. 1890), p. 31.

individus au revenu annuel inférieur à 1 200 marks, en grand nombre, consacraient en moyenne 30,26 marks aux distractions, dont les livres, soit seulement 3 % de leurs dépenses, contre 65,22 marks, soit 3,6 %, pour les revenus entre 1 600 et 2 000 marks.<sup>199</sup> Eu égard à ces chiffres, nous pouvons supposer que l'achat occasionnel d'un livre, au moment des fêtes de Noël par exemple, n'était pas hors de portée de nombreuses familles. Karl Scholz refusait du reste de voir en ses albums des produits de luxe.<sup>200</sup>

Pour la majorité des ménages à petits revenus, *a fortiori* pour les familles nombreuses, l'acquisition de ces ouvrages restait néanmoins exceptionnelle. Les familles issues de la classe ouvrière, qui consacraient plus de 80 % de leurs dépenses à leurs besoins de première nécessité (alimentation, habillement, loyer et chauffage),<sup>201</sup> avaient certainement peu accès à cette littérature. Les catégories les moins favorisées étaient surtout consommatrices de littérature de colportage – ces récits sous forme de fascicules de huit à dix pages, dont les individus les moins fortunés pouvaient faire l'acquisition pour dix ou quarante pfennigs pièce. Les célèbrissimes romans d'aventures de Karl May, entre autres, étaient imprimés sous cette forme.<sup>202</sup> Face à cette réalité, les représentants de la classe ouvrière déploraient que ces ouvrages fussent conçus comme des produits accessibles au plus grand nombre ; Clara Zetkin regrettait l'absence d'une littérature pour enfants spécifiquement prolétarienne.

Dès les années 1820, l'imagerie populaire, les planches de Gustav Kühn (Neuruppin) en particulier, vendues dix pfennigs pièce et éditées à plus de trois millions d'exemplaires par an dès 1870, faisaient partie des lectures accessibles au plus grand nombre.<sup>203</sup> À cet égard, nous pouvons considérer que les planches d'imagerie patriotique analysées dans notre thèse donnent des indices sur le bain visuel dans lequel vécut la majeure partie de la population durant la société wilhelminienne.

À l'instar des revues culturelles, les livres d'images et les illustrés, en revanche, étaient probablement destinés aux lecteurs principalement issus des classes moyennes

---

<sup>199</sup> BARBIER 1995, *op. cit.*, p. 64 ; pp. 470-471.

<sup>200</sup> SCHOLZ 1922, *op. cit.*, p. 23.

<sup>201</sup> BERGHAHN, Volker, *Das Kaiserreich 1871-1914*, Stuttgart, Klett-Cotta, 2003. (1) BERG, Christa / HERRMANN, Ulrich, « Einleitung. Industriegesellschaft und Kulturkrise. Ambivalenz der Epoche des Zweiten Deutschen Kaiserreichs 1870-1918 », in : BERG 1991 (1), *op. cit.*, pp. 3-56.

<sup>202</sup> WEHLER 1995, *op. cit.*, p. 1234.

<sup>203</sup> SCHNEIDER, Jost, *Sozialgeschichte des Lesens. Zur historischen Entwicklung und sozialen Differenzierung der literarischen Kommunikation in Deutschland*, Berlin, New York, de Gruyter, 2004, p. 186. DETTMAR, Ute / EWERS, Hans-Heino / LIEBERT, Ute / RIES, Hans, « Kapitel 5.13 Kinder- und Jugendbuchverlag », art. cit., p. 146.

et, surtout, de la bourgeoisie cultivée et économique.<sup>204</sup> Cette part représentait approximativement 10 % de la société.<sup>205</sup> Le pouvoir d'achat n'est néanmoins pas le seul facteur à prendre en compte pour dresser une typologie du lectorat : le temps accordé aux loisirs, les styles de vie et les pratiques culturelles ainsi que le nombre d'enfants par famille étaient tout aussi déterminants.<sup>206</sup> Certaines catégories socio-professionnelles, dont les compositeurs, les pressiers, les instituteurs et les fonctionnaires moyens, attachaient une importance privilégiée à l'achat de livres.<sup>207</sup> En d'autres termes, nous pouvons supposer que les illustrés et les albums patriotiques, sans être totalement hors de portée de petits revenus, s'adressaient principalement aux enfants issus de familles bourgeoises et nobles.

Rappelons à cet égard qu'avant 1914 les idées bellicistes émanaient précisément de la bourgeoisie, loyale envers l'armée. Ces ouvrages entretenaient donc dans ces milieux une « mentalité de guerre »<sup>208</sup> déjà prononcée. Entre 1914 et 1918, les classes moyennes (employés, fonctionnaires, artisans, etc.) devaient du reste être les plus touchées par les baisses de revenus et les privations et allaient grossir les rangs des nationaux-socialistes dès les années de la République de Weimar.<sup>209</sup> Plus du tiers des intellectuels qui devaient être à la tête du *Reichssicherheitshauptamt* durant l'époque national-socialiste était né après 1900 et issu de ces milieux.<sup>210</sup> Les générations qui vécurent leur enfance durant la guerre et l'après-guerre (*Kriegsjugendgeneration* et *Nachkriegsgeneration*),<sup>211</sup> respectivement nées entre 1900 et 1910, et entre 1911 et 1921, qui étaient trop jeunes pour être mobilisées entre 1914 et 1918 mais souffrirent des privations à l'arrière, étaient surreprésentées dans les organisations nazies. Les chefs des Jeunesses hitlériennes étaient majoritairement issus de ces générations alors en âge de prendre des responsabilités politiques. En 1931, 90 % des soldats qui servaient dans

---

<sup>204</sup> BUDDE 1994, *op. cit.* RIES 1992, *op. cit.* CHRISTADLER 1978, *op. cit.* GRUNEWALD, Michel, « Les périodiques culturels allemands et l'Europe (1871-1914) », art. cit.

<sup>205</sup> BERG, Christa / HERRMANN, Ulrich, « Einleitung. Industriegesellschaft und Kulturkrise. Ambivalenz der Epoche des Zweiten Deutschen Kaiserreichs 1870-1918 », in : BERG 1991 (1), *op. cit.*, pp. 3-56. WEHLER 1995, *op. cit.*

<sup>206</sup> Nous renvoyons ici à l'étude de Frédéric Barbier : BARBIER 1995, *op. cit.*

<sup>207</sup> *Ibid.*, p. 478.

<sup>208</sup> MOMMSEN, Wolfgang, « Der Topos vom unvermeidlichen Krieg. Außenpolitik und öffentliche Meinung im Deutschen Reich im letzten Jahrzehnt vor 1914 », art. cit.

<sup>209</sup> JARDIN 2005, *op. cit.*

<sup>210</sup> WILDT, Michael, *Generation des Unbedingten. Das Führungskorps des Reichssicherheitshauptamtes*, Hambourg, Hamburger Edition, 2002. « Chapitre premier : Un "monde d'ennemis" », in : INGRAO 2011, *op. cit.*, pp. 19-48.

<sup>211</sup> Nous nous référons ici à Arndt Weinrich qui a repris ces deux termes forgés par Günther Gründel en 1932. S'y ajoutait celui de « génération du front » (« *Frontgeneration* ») qui désignait les individus nés entre 1890 et 1899. WEINRICH, Arndt, *Der Weltkrieg als Erzieher. Jugend zwischen Weimarer Republik und Nationalsozialismus*, Essen, Klartext, 2013.

les SA étaient nés dans la première décennie du XXe siècle.<sup>212</sup> Une partie d'entre eux comptait probablement parmi le lectorat présenté dans cette étude. Par ailleurs, de nombreux récits de guerre pour la jeunesse parus jusqu'en 1914 eurent une influence sur les engagés volontaires de 1914.<sup>213</sup> Les albums patriotiques et les illustrés s'intégraient par conséquent dans un système culturel cohérent et trouvaient probablement le plus de succès auprès de catégories assez favorisées qui partageaient les convictions militaristes et monarchistes véhiculées par ces supports livresques.

Dans le cadre précisé précédemment, ils plaisaient manifestement au public. Leur diffusion reste difficilement mesurable. Les données trouvées dans les archives de Schreiber permettent néanmoins de livrer quelques estimations. En 1907, *Das deutsche Heer in Bildern* fut édité à 4 036 exemplaires.<sup>214</sup> Les données similaires des livres qui devaient paraître en période de guerre donnent à penser que le conflit, parallèlement à la nette augmentation du nombre d'ouvrages patriotiques qu'il engendra, ne se répercuta pas sur les tirages.<sup>215</sup> Ces résultats étaient loin des tirages d'albums à grand succès, comme les livres de Heinrich Hoffmann (dont le *Struwwelpeter*), édités chaque année, aux alentours de 1875, à 30 000 exemplaires.<sup>216</sup> Ils étaient néanmoins conséquents pour la production de livres d'images de l'époque et correspondaient au tirage moyen : Schreiber produisait en moyenne 4 000 exemplaires par ouvrage. En comparaison, le tirage moyen des *Œuvres* de Karl May sous forme de fascicules de littérature de colportage, au succès incontestable, s'élevait à 7 000 exemplaires (selon les titres, les tirages variaient entre 5 000 et 15 000 exemplaires).<sup>217</sup>

Étant donné que Schreiber était l'un des leaders sur le marché, nous pouvons supposer que la production de son principal concurrent à Mayence était quantitativement similaire, voire plus importante. Les vingt-six exemplaires des récits édités par Scholz (type d'ouvrages dont les tirages, pour des raisons de fabrication, étaient généralement bien plus élevés que ceux des albums), les *Mainzer Volks- und Jugendbücher*, auraient été produits à plus de 200 000 exemplaires.<sup>218</sup> En revanche, les tirages des albums produits par les petites entreprises moins bien implantées sur le marché étaient

---

<sup>212</sup> *Ibid.*

<sup>213</sup> CHRISTADLER 1978, *op. cit.*

<sup>214</sup> Landesmuseum Württemberg (LMW), Sammlung Schreiber – VK (Volkskunde) Populäre Druckgraphik – Unterlagen zu einzelnen Produktionen – Bücher (sans autre référence d'archivage).

<sup>215</sup> Nous reviendrons plus précisément sur cette question concernant les livres édités durant le conflit. Se référer dans le chapitre 3 à : 2) Mobilisation nouvelle des jeunes enfants : formes visuelles du discours et tirages, p. 197.

<sup>216</sup> DETTMAR, Ute / EWERS, Hans-Heino / LIEBERT, Ute / RIES, Hans, « Kapitel 5.13 Kinder- und Jugendbuchverlag », art. cit., pp. 112-114.

<sup>217</sup> BARBIER 1995, *op. cit.*, pp. 71-72.

<sup>218</sup> KORNFELD 1999, *op. cit.*



probablement moindres. Rappelons que ces ouvrages, accessibles dans des bibliothèques scolaires, connaissaient une diffusion non négligeable, quoique sans doute limitée à des catégories assez favorisées.

Autrement dit, ces ouvrages nourrissaient des convictions préexistantes dans une partie de l'opinion publique d'avant-guerre, en particulier dans la bourgeoisie.<sup>219</sup> L'utilisation qu'en faisaient les adultes en les destinant à leurs enfants permettait d'assurer la pérennité des valeurs militaristes et monarchistes. Ces tendances conservatrices se retrouvaient dans le profil des illustrateurs.

### **C. Des illustrateurs proches des cercles militaires et monarchiques**

La transmission de ces valeurs militaires passait par des formes iconographiques spécifiques proches de la peinture d'histoire. Elles ancrèrent cette littérature patriotique dans une tradition assez conservatrice. Les illustrateurs de ces ouvrages avaient été formés à la peinture historique ainsi qu'à la peinture militaire et jouissaient d'une bonne réputation. Ces ouvrages étaient en conséquence synonymes de qualité aux yeux des contemporains.

Malgré une professionnalisation depuis la fin du XIXe siècle, les auteurs et les illustrateurs avaient dans les années 1910 peu de poids dans le système de production. La plupart des illustrateurs étaient travailleurs indépendants et tributaires des commandes des éditeurs.<sup>220</sup>

Leur rémunération se limitait généralement à un versement unique par lequel l'éditeur faisait l'acquisition de l'original ainsi que des droits d'auteur et de reproduction.<sup>221</sup> Cette réglementation explique en partie la récurrence des mêmes images dans de nombreux livres et cartes postales de guerre. Le montant de ces rémunérations variait vraisemblablement selon la renommée de l'illustrateur, ceux qui étaient formés à la peinture d'histoire, proches des cercles officiels, gagnant très convenablement leur vie.<sup>222</sup> Cette situation impliquant néanmoins des revenus irréguliers, la majorité des au-

---

<sup>219</sup> « Einleitung », in : *Untertan in Uniform. Militär und Militarismus im Kaiserreich 1871-1914. Quellen und Dokumente*, éd. par Bernd ULRICH / Jakob VOGEL / Benjamin ZIEMANN, Francfort/Main, Fischer Taschenbuch Verlag, 2001, pp. 9-28.

<sup>220</sup> PARTH, Susanne, *Zwischen Bildbericht und Bildpropaganda. Kriegskonstruktionen in der deutschen Militärmalerei des 19. Jahrhunderts*, Paderborn, Schöningh, 2010. PARR, Rolf / SCHÖNERT, Jörg, « Kapitel 13: Autoren », in : *Geschichte des Deutschen Buchhandels im 19. und 20. Jahrhundert*, vol. 1, partie 3 : *Das Kaiserreich 1870-1918*, dir. par Georg JÄGER, de Gruyter, Berlin, 2010, pp. 389-91. RIES 1992, *op. cit.*

<sup>221</sup> DETTMAR, Ute / EWERS, Hans-Heino / LIEBERT, Ute / RIES, Hans, « Kapitel 5.13 Kinder- und Jugendbuchverlag », art. cit. SCHOLZ 1922, *op. cit.* RUNDEL 1983, *op. cit.* RIES 1992, *op. cit.*

<sup>222</sup> GERMER, Stefan, « Taken on the Spot. Zur Inszenierung des Zeitgenössischen in der Malerei des 19. Jahrhunderts », in : *Bilder der Macht. Macht der Bilder. Zeitgeschichte in Darstellungen des 19.*

teurs et illustrateurs exerçait cette activité en complément à d'autres fonctions. Certains étaient médecins, ingénieurs, professeurs ou artistes.<sup>223</sup>

Ces artistes étaient la plupart du temps des représentants de la peinture historique et militaire. Partie intégrante de l'iconographie politique,<sup>224</sup> cet art avait principalement pour objet la représentation d'événements historiques, tant passés que contemporains, ainsi que de motifs militaires.<sup>225</sup> La peinture de marine faisait également partie de ce courant artistique.<sup>226</sup> En Allemagne, cette peinture avait connu son apogée à la fin du XIXe siècle tout en se réduisant de plus en plus à des sujets guerriers.<sup>227</sup> Genre académique et national par excellence,<sup>228</sup> elle faisait partie intégrante de la culture officielle et s'inscrivait dans les tendances réactionnaires et souvent nationalistes de la critique de la civilisation moderne, à contre-courant des avant-gardes artistiques du début du siècle.<sup>229</sup>

De par sa connotation politique, ce genre était un vecteur de tradition. Omniprésent dans les supports populaires, il s'intégrait à « la préhistoire de l'ère des médias de masse »<sup>230</sup> et répondait aux besoins croissants d'information de l'opinion publique.<sup>231</sup> À cet égard, bien que nous ayons tendance à opposer dans notre étude le progressisme des livres pour enfants de style Art nouveau au conservatisme des ouvrages militaires, la présence de la peinture historique dans ces lectures pour enfants était à la fois un signe de tradition et de modernité.

---

*Jahrhunderts*, dir. par Stefan GERMER / Michael ZIMMERMANN, Munich, Klinkhardt und Biermann, 1997, pp. 17-36.

<sup>223</sup> PARR, Rolf / SCHÖNERT, Jörg, « Kapitel 13: Autoren », art. cit.

<sup>224</sup> KIRCHNER, Thomas, « Historienbild », in : *Handbuch der politischen Ikonographie*, dir. par Uwe FLECKNER / Martin WARNKE / Hendrik ZIEGLER, vol. 1, Munich, Beck, 2011, pp. 505-512.

<sup>225</sup> CZYMEK, Götz, « Themen profaner Historienmalerei in Deutschland », in : *Triumph und Tod des Helden. Europäische Historienmalerei von Rubens bis Manet*, dir. par Ekkehard MAI / Anke REPP-ECKERT, Museum der Stadt Köln, Cologne, Electa, 1987, pp. 71-80. GAEHTGENS, Thomas W., « Historienmalerei. Zur Geschichte einer klassischen Bildgattung und ihrer Theorie », in : *Historienmalerei*, dir. par Thomas W. GAEHTGENS / Uwe FLECKNER, Berlin, Reimer, 1996, pp. 15-76.

<sup>226</sup> BRACKER, Jörgen, « Gegenstand und Begriff der Marinemalerei », in : *Maler der See. Marinemalerei in dreihundert Jahren*, dir. par Id. / Michael NORTH / Peter TAMM, Herford, Koehlers Verlagsgesellschaft, 1980, pp. 7-21. MEYER-FRIESE, Boye, *Marinemalerei in Deutschland im 19. Jahrhundert*, Oldenbourg, Stalling, 1981.

<sup>227</sup> MAI, Ekkehard, « Historienbild im Wandel – Aspekte zu Form, Funktion und Ideologie ausgangs des 19. und im 20. Jahrhundert », in : MAI / REPP-ECKERT 1987, *op. cit.*, pp. 151-163.

<sup>228</sup> KÖPPEN, Manuel, *Das Entsetzen des Beobachters. Krieg und Medien im 19. und 20. Jahrhundert*, Heidelberg, Winter Verlag, 2005. FRANÇOIS, Étienne / SCHULZE, Hagen, « Das emotionale Fundament der Nationen », in : *Mythen der Nationen. Ein europäisches Panorama*, dir. par Monika FLACKE, Berlin, Deutsches Historisches Museum, 1998, pp. 17-32.

<sup>229</sup> BEBLICH 2000, *op. cit.*

<sup>230</sup> GERMER, Stefan, « Taken on the Spot. Zur Inszenierung des Zeitgenössischen in der Malerei des 19. Jahrhunderts », art. cit., p. 28.

<sup>231</sup> BECKER, Frank, *Bilder von Krieg und Nation: die Einigungskriege in der bürgerlichen Öffentlichkeit Deutschlands 1864-1913*, Munich, Oldenbourg, 2001. PARTH 2010, *op. cit.*

Richard Knötel (1857-1914) est certainement l'exemple le plus parlant de cette catégorie d'artistes qui illustraient des livres patriotiques.<sup>232</sup> Ce peintre officiel du Reich était familier de l'univers et du protocole militaires et proche des cercles monarchiques. Comme Carl Röchling (1855-1920), avec lequel il fut amené à travailler, notamment dans le cadre de la conception des ouvrages *Der Alte Fritz in 50 Bildern für Jung und Alt*<sup>233</sup> et *Die Königin Luise in 50 Bildern für Jung und Alt*,<sup>234</sup> Richard Knötel appartenait à la génération ancrée dans le XIXe siècle et marquée par les guerres d'unification. En 1866 et 1870, la vie militaire animée de la forteresse de Glogau, sa ville natale, avait été à l'origine de ses premiers dessins et de sa fascination pour l'armée. Il étudia à l'Académie des beaux-arts de Berlin et se spécialisa dans l'uniformologie prussienne. Co-fondateur de la Société de science auxiliaire de l'histoire militaire (*Gesellschaft für Heereskunde*), créée en 1898 et chargée d'étudier l'histoire culturelle de l'armée à travers sa composition, ses uniformes et ses armes, il fut amené à côtoyer d'éminents responsables militaires prussiens tels que le futur feld-maréchal August von Mackensen. Il illustra des livres pour enfants, mais aussi des revues familiales réputées conservatrices telles que *Daheim* et *Über Land und Meer* et des vignettes à collectionner de la marque Liebig ou encore du chocolatier Ludwig Stollwerck, dont un album complet à l'occasion du centenaire de 1913 intitulé *Aus großer Zeit*. Guillaume II, fervent amateur de peinture historique, lui commanda souvent des toiles de batailles pour orner les murs des ministères, des hôtels de ville et des casinos d'officiers.<sup>235</sup>

Le profil du peintre de la flotte allemande Willy Stöwer (1864-1931), considéré comme l'un des peintres de marine à tendances politiques les plus actifs du Reich, était assez semblable à celui de Richard Knötel. Comme Hans Bohrdt (1857-1945) et Claus Bergen (1885-1964) qui illustrèrent des livres patriotiques pour enfants (dont des ouvrages de Karl May), ce carriériste avait trouvé dans cette spécialité un moyen de s'attirer la bienveillance de l'empereur. Guillaume II lui acheta plusieurs tableaux pour sa collection privée, et il reçut des commandes officielles pour l'*Aero-Klub* de Berlin et l'Office pour la marine impériale. Willy Stöwer présentait la particularité d'être membre

<sup>232</sup> « Knötel, Richard », in : THIEME-BECKER 1979-1990, *op. cit.*, vol. 21, pp. 20-21. AICHNER, Ernst (dir.), *Bayerische Militärmaler. Von Beich bis Thöny*, Bayerisches Armeemuseum Ingolstadt, Ingolstadt, Verlag Donau Kurier, 1982. MAI, Ekkehard, « ‚Ja, das ist der Krieg!‘ Zur Militär- und Schlachtenmalerei im Kaiserreich », in : ROTHER 1994, *op. cit.*, pp. 241-258.

<sup>233</sup> KNÖTEL, Richard / RÖCHLING, Carl, *Der alte Fritz in fünfzig Bildern für Jung und Alt*, Berlin, Kittel, [1895].

<sup>234</sup> Id., *Die Königin Luise in fünfzig Bildern für Jung und Alt*, Berlin, Kittel, [1896].

<sup>235</sup> PIPER, Ernst, « Das kulturelle Leben im Kaiserreich », art. cit. JUSSEN, Bernhard, « Liebig's Sammelbilder. Weltwissen und Geschichtsvorstellung im Reklamesammelbild », in : PAUL 2009, *op. cit.*, pp. 132-139. LORENZ, Detlef, *Reklamekunst um 1900. Künstlerlexikon für Sammelbilder*, Berlin, Reimer, 2000.

du comité directeur de la Ligue navale depuis 1899. Il prit part à plusieurs manœuvres maritimes organisées par l'Office pour la marine impériale ainsi qu'à des croisières de l'empereur en Méditerranée et en Norvège entre 1904 et 1912.<sup>236</sup> Cet artiste put donc réaliser ses toiles à partir de modèles véritables. Grâce à son engagement politique opportuniste, il obtint le titre de professeur en 1907. Il faisait également la promotion de la marine impériale à travers des vignettes pour des albums de la marque de chocolats Stollwerck, des affiches, des cartes postales, des livres pour enfants.

Alors que ces illustrateurs étaient proches du pouvoir prussien, d'autres artistes étaient formés à l'Académie des beaux-arts de Munich et entretenaient des liens étroits avec l'armée bavaroise. Anton Hoffmann (1863-1938) et Angelo Jank (1868-1940) étaient des représentants de la dernière génération des peintres militaires bavarois et disposaient d'une double formation artistique et militaire qu'ils mirent à profit dans leur carrière d'uniformologues et de peintres historiques. Contrairement à leurs prédécesseurs, Heinrich Lang (1838-1891) et Friedrich Bodenmüller (1845-1913) notamment, ils étaient trop jeunes pour avoir participé à la guerre de 1870, mais allaient assister, en qualité de combattants ou de peintres-témoins, à certains combats entre 1914 et 1918. Ils illustrèrent des livres et revues pour enfants, des cartes postales et des affiches murales pour les cours d'histoire.<sup>237</sup>

L'exemple d'Angelo Jank illustre bien les « difficultés de classification et de catégorisation »<sup>238</sup> des illustrateurs de livres militaires. Dans les études sur la littérature pour enfants, il est volontiers exclusivement associé à l'Art nouveau,<sup>239</sup> d'autant plus qu'il travailla pour la revue *Jugend*, fut membre de la Sécession munichoise et collabora avec la maison d'édition Scholz, elle-même réputée, en dépit de ses traditions nationalistes, pour ses livres de style Art nouveau.<sup>240</sup> Or il fut d'abord formé à la peinture d'histoire et fut l'un des illustrateurs de livres militaires et patriotiques les plus actifs avant et pendant le premier conflit mondial.

---

<sup>236</sup> « Stöwer, Willy », in : THIEME-BECKER 1979-1990, *op. cit.*, vol. 32, p. 98. HORMANN, Jörg-M. (dir.), *„Kunst braucht Gunst!“ Willy Stöwer, Marinemaler und Illustrator der Kaiserzeit*, Wilhelmshaven, Deutsches Marinemuseum, 2000. MEYER-FRIESE 1981, *op. cit.* DEIST 1976, *op. cit.*

<sup>237</sup> AICHNER, Ernst, « Bayerische Militärmaler. Ihre Werke als historische Primärquellen », in : AICHNER 1982, *op. cit.*, pp. 7-26. « Jank, Angelo », in : THIEME-BECKER 1979-1990, *op. cit.*, vol. 18, pp. 387-388. « Hoffmann », in : *Ibid.*, vol. 27, p. 249. Concernant les cartes d'avant-guerre illustrées par Anton Hoffmann, voir : KOENIG, Jean-Paul, *Face à face. 1914-1918 : la guerre des images*, Saint-Cyr-sur-Loire, Alan Sutton, 2008.

<sup>238</sup> ASLANGUL, Claire, « La *Jugendbewegung* et les images. Formes et fonctions de l'iconographie des mouvements de jeunes dans le premier tiers du XXe siècle », in : *Recherches germaniques*, Hors-série n° 6 : *Mouvements de jeunesse et jeunes en mouvement*, université de Strasbourg, 2009, pp. 111-131 ; p. 125.

<sup>239</sup> HANN 1977, *op. cit.* DODERER / MÜLLER 1973, *op. cit.*

<sup>240</sup> SCHNEIDER 1984, *op. cit.*

La surreprésentation de ces artistes proches des cercles militaires et monarchiques révèle une militarisation de la littérature patriotique pour enfants d'avant-guerre à laquelle contribuaient également de nombreux auteurs. Les commentaires de *Der deutsche Soldat mit Waffe und Werkzeug*<sup>241</sup> furent par exemple rédigés par le général de division Karl Staudinger. Les vers de poètes tels que Max von Schneckenburger, Liliencron ou encore Friedrich Hebbel accompagnaient les illustrations de *Die Wacht am Rhein*.<sup>242</sup> Cet accent militariste et politique se retrouvait dans des récits pour la jeunesse et dans le genre particulier des romans de cadets, conçus par des militaires et des élèves issus de ces écoles d'élites.<sup>243</sup> Ces formes iconographiques et textuelles étaient mises au service de l'ordre établi. En ce sens, ces ouvrages allemands se différenciaient des productions françaises : souvent rédigées par des auteurs hostiles à la III<sup>e</sup> République, elles se caractérisaient par leur dimension subversive.<sup>244</sup>

Autant que les dédicaces placées en début d'ouvrages, la renommée de ces artistes représentait un argument de vente et un signe de qualité mis en avant par les éditeurs. Le souci d'exactitude et de détails réalistes ainsi que la forte tendance idéalisatrice de ces représentations faisaient partie des préoccupations des critiques et des acheteurs, comme l'indiquait une critique de *Die Wacht am Rhein* :

Angelo Jank a mis son art noble au service de la jeunesse et élaboré des livres d'images de soldats qui feront grand plaisir à nos petits garçons. De nombreux moments intéressants de la vie de soldat y sont représentés de manière captivante et véridique.<sup>245</sup>

Ces influences de la peinture historique conféraient à ces livres un caractère traditionnel. Elles étaient signe de sobriété et de bon goût aux yeux des contemporains, qui condamnaient fermement le patriotisme cocardier.<sup>246</sup> À cet égard, ces lectures tranchaient nettement avec les livres d'images de guerre entre 1914 et 1918, dans lesquels des dessins kitsch et des caricatures devaient occuper une place prépondérante.<sup>247</sup>

\*

---

<sup>241</sup> HOFFMANN / STAUDINGER [1910], *op. cit.*, p. 3.

<sup>242</sup> JANK / HENNINGSSEN [1910], *op. cit.*

<sup>243</sup> ROCHE, Helen, *Sparta's German Children. The Ideal of Ancient Sparta in the Royal Prussian Cadet-Corps, 1818-1920, and in National-Socialist Elite Schools (the Napolas), 1933-1945*, Swansea, Classical Press of Wales, 2013. CHRISTADLER 1978, *op. cit.*, pp. 46 ets.

<sup>244</sup> *Ibid.*

<sup>245</sup> « Angelo Jank hat seine große Kunst hier in den Dienst der Jugend gestellt und Soldatenbilderbücher geschaffen, die unseren Knaben große Freude bereiten werden. Es sind viele interessante Momente aus dem Soldatenleben [...] mit großer Wahrheitstreue packend dargestellt. » *Jugendschriften-Warte*, n° 12, 1911, p. 71.

<sup>246</sup> Voir notamment la critique acerbe dans JOHANNESSEN 1913, *op. cit.*

<sup>247</sup> Se référer dans le chapitre 3 à : C. Évolutions vers une culture de guerre ludique, p. 189, ainsi qu'au chapitre 4. L'arme de la caricature : ridiculiser l'ennemi et justifier la guerre, p.210.

Pour conclure ce rapide état des lieux, on notera que la littérature illustrée pour enfants aux sujets patriotiques d'avant 1914 s'insérait dans un vaste processus de militarisation sociale. D'une part, nombre d'éditeurs surent exploiter l'importance accordée aux valeurs militaires dans la société wilhelminienne. Ces ouvrages étaient l'expression d'un militarisme folklorique dans lequel la dimension lucrative jouait un rôle central. Ils s'inscrivaient dans la tradition patriotique, militariste et conservatrice du Reich.

D'autre part, l'engagement de certains producteurs, Scholz en premier lieu, particulièrement présent sur ce marché, n'était pas seulement dû à des motivations économiques. Le militantisme nationaliste comptait beaucoup. Dans cette perspective, l'augmentation sensible des sujets patriotiques et militaires à partir de 1911-1912 reflète selon nous la radicalisation d'une partie de l'opinion publique d'avant-guerre et l'existence d'un militarisme de conviction. Ces ouvrages étaient donc en partie l'expression de cercles nationalistes. Engagés dans le combat symbolique autour de la littérature de jeunesse, ces groupes d'intérêts cherchaient à imposer leur vision nationaliste et impérialiste de la nation et contribuaient ainsi à forger la culture mémorielle allemande.

Concernant les albums en particulier, leur nombre relativement restreint avant 1914, leur système de distribution et leur prix nous incitent à relativiser leur diffusion sans qu'il faille pour autant la sous-estimer. Ces ouvrages étaient conçus comme un complément à l'instruction, dans laquelle le patriotisme occupait une place cruciale depuis la fondation du Reich. Probablement accessibles dans certaines bibliothèques scolaires, ils étaient certainement lus par les enfants, les garçons en particulier, principalement issus de la bourgeoisie et des classes moyennes. Ainsi contribuaient-ils à renforcer les convictions alors assez belliqueuses de ces catégories sociales.

Par leurs formes iconographiques, ces ouvrages s'inscrivaient dans des canons spécifiques qui relevaient d'une tradition académique et militaire. De ce point de vue, ils étaient le médium d'une « idéologie véhiculée par le pinceau ».<sup>248</sup> Des vertus pédagogiques non négligeables étaient attribuées à la peinture historique. L'usage de ce genre artistique était à bien des égards révélateur de la conception de l'enfance par les adultes à cette époque : les petits garçons, adultes en réduction, y étaient avant tout considérés comme de futurs conscrits, des soldats en puissance.

---

<sup>248</sup> « gemalte Ideologie », in : MAI, Ekkehard, « Historienbild im Wandel – Aspekte zu Form, Funktion und Ideologie ausgangs des 19. und im 20. Jahrhundert », art. cit., p. 153.

## Chapitre 2. La peinture d'histoire au service de l'éducation patriotique des enfants

### A. Le « travestissement historique »<sup>1</sup> de la guerre

#### 1) L'imaginaire héroïque, fondement de la culture de guerre

Entre 1911 et 1913, dans un contexte de tensions politiques croissantes et de fièvre commémorative, l'offre de livres patriotiques connut une forte augmentation. Ces ouvrages se focalisaient sur le passé prussien, contribuaient à l'élaboration d'un récit téléologique de la construction nationale et renforçaient ainsi les grands mythes nationaux.<sup>2</sup> Par leur forme iconographique, ces livres illustrés avaient pour fonction de susciter auprès des jeunes garçons une fascination pour l'univers militaire. Leur langage visuel s'inscrivait dans des représentations traditionnelles. Ils se caractérisaient par un « imaginaire héroïque de la guerre »,<sup>3</sup> tel qu'il était véhiculé par la peinture historique. L'importance centrale accordée aux faits d'armes et aux conflits passés était accentuée par une forte tendance commémorative. Le héros figurait au centre de cette « mémoire

---

<sup>1</sup> « in historischer Kostümierung », in : SIEMANN, Wolfgang, « Krieg und Frieden in historischen Gedenkfeiern des Jahres 1913 », in : *Öffentliche Festkultur. Politische Feste in Deutschland vor der Aufklärung bis zum Ersten Weltkrieg*, dir. par Dieter DÜDING / Peter FRIEDEMANN / Paul MÜNCH, Hambourg, Rowohlt, 1988, pp. 298-320 ; p. 310.

<sup>2</sup> BECKER, Frank, « Begriff und Bedeutung des politischen Mythos », in : *Was heißt Kulturgeschichte des Politischen?*, dir. par Barbara STOLLBERG-RILINGER, Duncker & Humblot, Berlin, 2005, pp. 129-148. FRANCOIS, Étienne / SCHULZE, Hagen, « Das emotionale Fundament der Nationen », in : *Mythen der Nationen. Ein europäisches Panorama*, dir. par Monika FLACKE, Berlin, Deutsches Historisches Museum, 1998, pp. 17-32.

<sup>3</sup> ASLANGUL, Claire, *Représentations de la guerre chez les peintres, graveurs et dessinateurs allemands au XXe siècle, dans le contexte européen : traditions, évolutions et ruptures dans les codes iconographiques*, Paris, 2003, p. 57. [Thèse de doctorat préparée sous la direction de Jacques LE RIDER et de Gerd SCHWERHOFF, École Pratique des Hautes Etudes, Paris et Technische Universität, Dresde.]

glorieuse »<sup>4</sup> qui alimentait un enthousiasme guerrier et constituait le principal fondement de la culture de guerre enfantine qui allait atteindre son apogée entre 1914 et 1918.

En harmonie avec les programmes scolaires,<sup>5</sup> l'époque de Frédéric II, les guerres antinapoléoniennes ainsi que la guerre franco-prussienne de 1870 constituaient les périodes les plus fréquemment abordées. Dans la tradition de l'historiographie prussienne incarnée par Heinrich von Treitschke, l'histoire présentée aux enfants était réduite au récit factuel des guerres et des grands hommes, présentés en bons stratèges et chefs militaires, à la manière dont procédait la peinture historique.<sup>6</sup> Souvent à visée idéalisatrice, ces images appuyaient le message textuel. Dans la mesure où la force persuasive des motifs l'emporte ici sur le strict déroulement des événements, nous avons opté pour un traitement thématique plutôt que chronologique.

Frédéric II, qui avait élargi le territoire et la puissance de la Prusse grâce aux guerres victorieuses qu'il avait menées, avait été élevé au rang de personnage mythique encore très populaire avant et pendant la Première Guerre mondiale pour légitimer la guerre.<sup>7</sup> Sa biographie en images, éditée par Scholz et illustrée par le peintre d'histoire et de genre Franz Müller-Münster,<sup>8</sup> était un équivalent iconographique des nombreuses *Lebensbilder* de grands hommes, très appréciées depuis les guerres d'unification.<sup>9</sup> Aux alentours de 1912, les ouvrages pour enfants présentant Frédéric le Grand, comme la production de jouets et de jeux à son effigie, furent favorisés par le bicentenaire de sa naissance.<sup>10</sup>

---

<sup>4</sup> FRANÇOIS, Étienne, « L'histoire et la mémoire. L'importance des discours sur le passé », in : *Vergeben und vergessen? Vergangenheitsdiskurse nach Besatzung, Bürgerkrieg und Revolution. Pardonner et oublier? Les discours sur le passé après l'occupation, la guerre civile et la révolution*, dir. par Reiner MARCOWITZ / Werner PARAVICINI, Munich, Oldenbourg, 2009, pp. 17-26 ; p. 20.

<sup>5</sup> SCHNEIDER, Gerhard, « Der Geschichtsunterricht in der Ära Wilhelms II. », in : *Gesellschaft, Staat, Geschichtsunterricht. Beiträge zu einer Geschichte der Geschichtsdidaktik und des Geschichtsunterrichts von 1500-1980*, dir. par Klaus BERGMANN / Gerhard SCHNEIDER, Düsseldorf, Schwann, 1982, pp. 132-189.

<sup>6</sup> ASLANGUL 2003, *op. cit.*

<sup>7</sup> BURKHARDT, Johannes, « Kriegsgrund Geschichte? 1870, 1813, 1756 – historische Argumente und Orientierungen bei Ausbruch des Ersten Weltkrieges », in : *Lange und kurze Wege in den Ersten Weltkrieg*, dir. par Josef BECKER / Henning KRAUß / Werner WIATER, Munich, Ernst Vogel, 1996, pp. 9-86. EPKENHANS, Michael / GROSS, Gerhard P. / BURKHARD, Köster, *Preussen. Aufstieg und Fall einer Grossmacht*, Stuttgart, Konrad Theiss Verlag, 2011. KORFF, Gottfried (dir.), *Preussen. Versuch einer Bilanz*, Martin-Gropius-Bau, vol. 1, Hambourg, Reinbeck, 1981.

<sup>8</sup> « Müller-Münster, Franz », in : *Allgemeines Lexikon der bildenden Künstler von der Antike bis zur Gegenwart*, dir. par Ulrich THIEME / Felix BECKER, vol. 25, Leipzig, Seemann, 1979-1990, p. 225. LORENZ, Detlef, *Reklamekunst um 1900. Künstlerlexikon für Sammelbilder*, Berlin, Reimer, 2000.

<sup>9</sup> BRUNKEN, Otto, « Kinder- und Jugendliteratur von den Anfängen bis 1945. Ein Überblick », in : *Taschenbuch der Kinder- und Jugendliteratur*, dir. par Peter LANGE, vol. 1, Hohengehren, Schneider, 2000, pp. 17-96.

<sup>10</sup> *Friedrich der Große. Verehrt. Verklärt. Verdammt*, Deutsches Historisches Museum, Berlin, Franz Steiner Verlag, 2012.



Les portraits équestres du « vieux Fritz » [2] montrent combien la littérature illustrée patriotique pour enfants se situait à la croisée des représentations nobles de la peinture historique officielle et de la culture populaire. L'illustration discrètement humoristique de la bataille de Kolin [3] prenait des libertés par rapport aux canons de la peinture d'histoire tout en conservant une connotation héroïque. Le motif du chef militaire chevauchant sa monture blanche rappelait nettement celui du *condottiere* (chef des mercenaires) de la Renaissance italienne.<sup>11</sup>

Mais l'allure un peu gauche du Roi-philosophe sur son cheval non-cabré trottant sur un champ de bataille sur lequel reposaient plusieurs cadavres prussiens frôlait la dérision. Comme l'image, le texte ne dissimulait pas le caractère légèrement ridicule de la défaite du 18 juin 1757. Les troupes prussiennes, en partie mobilisées pour maintenir l'occupation de Prague, étaient alors épuisées et en nette infériorité numérique par rapport à l'armée autrichienne de Daun.<sup>12</sup>

Proche du « mythe négatif » que Stig Förster a défini comme une mise en scène du déclin national qui vise à renforcer la conscience patriotique des lecteurs,<sup>13</sup> cette image était acceptable à l'époque en raison de l'appropriation populaire du lieu de mémoire de Frédéric II qui reposait en partie sur l'anecdotique.<sup>14</sup> La particularité des mythes politiques réside, comme on le sait, dans l'imbrication des valeurs des élites et de la culture de masse.<sup>15</sup> Dans l'illustration précitée, la dérision créait également une complicité avec le jeune lecteur. Et l'issue victorieuse de la guerre de Sept Ans, que les écoliers connaissaient bien,<sup>16</sup> relativisait la défaite cuisante qu'avait essuyée la Prusse lors de la bataille de Kolin. La dramatisation renforçait la gloire de la victoire finale.

Malgré ces libertés, l'ancrage de ces livres pour enfants dans un univers de références traditionnelles restait net. Ces images reposaient sur des jeux de palimpsestes, à l'origine « un parchemin dont on a gratté la première inscription pour en tracer une autre, qui ne la cache pas tout à fait, en sorte qu'on peut lire, par transparence, l'ancien sous le

---

<sup>11</sup> BODART, Diane, « Feldherr », in : *Handbuch der politischen Ikonographie*, dir. par Uwe FLECKNER / Martin WARNKE / Hendrik ZIEGLER, vol. 1, Munich, Beck, 2011, pp. 306-315. KELLER, Ulrike, « Reiterstandbild », in : *Ibid*, vol. 2, pp. 303-309. ASLANGUL 2003, *op. cit.*

<sup>12</sup> FORSTMEIER, Friedrich / GROOTE, Wolfgang von / HACKL, Othmar / MEIER-WELCKER, Hans / MESSERSCHMIDT, Manfred (dir.), *Handbuch zur deutschen Militärgeschichte 1648-1939*, dir. par le Militärgeschichtliches Forschungsamt, vol. 5 : *Grundzüge der militärischen Kriegführung 1648-1939*, Munich, Bernard & Graefe Verlag, 1979.

<sup>13</sup> FÖRSTER, Stig, « Mythenbildung und totaler Krieg. Ein Versuch », in : *Der Krieg in den Gründungsmythen europäischer Nationen und der USA*, dir. par Nikolaus BUSCHMANN / Dieter LANGEWIESCHE, Francfort/Main, New York, Campus, 2003, pp. 39-55.

<sup>14</sup> KROLL, Frank-Lothar, « Friedrich der Große », in : *Deutsche Erinnerungsorte*, dir. par Étienne FRANÇOIS / Hagen SCHULZE, vol. 3, Munich, Beck, 2001, pp. 620-635.

<sup>15</sup> BECKER, Frank, « Begriff und Bedeutung des politischen Mythos », art. cit.

<sup>16</sup> SCHNEIDER, Gerhard, « Der Geschichtsunterricht in der Ära Wilhelms II. », art. cit.

nouveau. » Autrement dit, ces illustrations étaient « dérivées d'une œuvre antérieure, par transformation ou par imitation. »<sup>17</sup> Elles renvoyaient généralement à des œuvres de commande et traduisaient la volonté des producteurs d'inscrire leurs supports dans la tradition de la peinture historique. Ces références à des œuvres officielles leur conféraient une légitimité d'autant plus grande.

Ainsi la représentation de Frédéric II en bon stratège militaire avant la bataille de Leuthen du 5 décembre 1757 [4] était-elle un palimpseste du tableau, inachevé, *Frédéric le Grand harangue ses officiers avant la bataille de Leuthen (Ansprache Friedrichs des Großen an seine Generäle vor der Schlacht bei Leuthen)* [5]. Contrairement à la toile de Menzel, on constate que le spectateur se trouve presque derrière le chef militaire. Ce choix de l'illustrateur, évoquant la construction des tableaux de Caspar David Friedrich qui favorisaient l'identification au personnage, relevait certainement d'un souci pédagogique. L'admiration des jeunes lecteurs éprouvée pour le souverain n'en était probablement que plus forte, d'autant plus qu'ils connaissaient l'issue victorieuse de la bataille à l'origine du mythe de l'invincibilité de l'armée prussienne.<sup>18</sup> Dans le texte, il était fait référence à « cette célèbre entrevue »<sup>19</sup> abordée dans les cours d'histoire<sup>20</sup> et à l'endurance de l'armée prussienne, dont les militaires avaient fait une valeur traditionnelle.<sup>21</sup>

Reprenant les mêmes modèles iconographiques, les illustrations des guerres antinapoléoniennes, qui avaient contribué à l'émergence de représentations martiales de plus en plus sensationnelles<sup>22</sup> et accentuaient ainsi la force émotionnelle des illustrations, jouaient un rôle prépondérant dans le contexte des commémorations de 1913. Les portraits équestres des chefs de guerre constituaient là encore une figure héroïque par excellence. Ils ancrèrent ces illustrations dans la tradition de la peinture d'histoire. Ces ou-

---

<sup>17</sup> GENETTE, Gérard, *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris, Seuil, 1997 (1<sup>er</sup> éd. 1982), quatrième de couverture.

<sup>18</sup> Alors que la Silésie menaçait de tomber aux mains des Autrichiens, cette bataille s'avéra décisive grâce à la tactique de Frédéric II, célèbre sous le nom d'« ordre oblique » (« *schiefe Schlachtordnung* »), et resta le symbole de son art de faire la guerre. FORSTMEIER / GROOTE / HACKL / MEIER-WELCKER / MESSERSCHMIDT 1979, *op. cit.*, vol. 5. EPKENHANS / GROSS / BURKHARD 2011, *op. cit.* Pour l'histoire du tableau, voir : Menzel (1815-1905). « *La névrose du vrai* », Paris, Éditions de la Réunion des Musées Nationaux, 1996.

<sup>19</sup> « in jener berühmten Unterredung », in : MÜLLER-MÜNSTER, Franz, *Friedrich der Große*, vol. 2, Mayence, Scholz, [1912]. p. 6. Notons que l'emploi du déictique allemand „jen-“ se référant au contexte (et non au cotexte) confirme cette hypothèse.

<sup>20</sup> SCHNEIDER, Gerhard, « Der Geschichtsunterricht in der Ära Wilhelms II. », art. cit.

<sup>21</sup> FREVERT, Ute, « Das Militär als „Schule der Männlichkeit“. Erwartungen, Angebote, Erfahrungen im 19. Jahrhundert », in : *Militär und Gesellschaft im 19. und 20. Jahrhundert*, dir. par Id., Stuttgart, Klett-Cotta, 1997, pp. 145-173.

<sup>22</sup> KÖPPEN, Manuel, *Das Entsetzen des Beobachters. Krieg und Medien im 19. und 20. Jahrhundert*, Heidelberg, Winter Verlag, 2005.

vrages s'inscrivaient ainsi dans un réseau d'images qui devait consolider le règne des Hohenzollern : ils renforçaient la prépondérance et la légitimité de la Prusse au sein du Reich.

De simples reproductions d'œuvres issues de la peinture d'histoire conféraient une légitimité historique à la littérature pour enfants sans pour autant respecter la véracité des faits. Qualifié, comme le veut le mythe populaire, de *Marschall Vorwärts*<sup>23</sup> ou encore de « papa Blücher »,<sup>24</sup> Blücher faisait partie de ce panthéon national. L'illustration *Blücher in Laon* de Rudolf Eichstädt [6] représentait l'arrivée victorieuse du général en chef de l'armée de Silésie, suivi de Gneisenau, dans Laon, début mars 1814. Contrairement à la vivacité des affrontements mise en exergue dans le commentaire, les combats avaient été plutôt de faible intensité et de nature défensive. Gravement malade, Blücher s'était tenu en retrait et Gneisenau avait pris peu de risques durant la bataille, laissant à Napoléon le temps de se replier durant la troisième nuit de combats.<sup>25</sup> Dans leur visée idéalisatrice, texte et image renforçaient donc l'aura du chef de guerre.

Si l'image qui représentait la bataille de Waterloo, *Blücher auf dem Wege zu Wellington*, était une simple reproduction d'une toile de Rudolf Eichstädt [7], le dessin de Jank qui ornait la couverture de *Deutschlands Not und Befreiung* [8] était un palimpseste plus complexe des toiles d'Eichstädt et de Johann Emil Hüntten, *Marschall Vorwärts* (1863)<sup>26</sup> [9]. La figure du cavalier lancé au galop et brandissant son épée, typique de la force émotive des images héroïques, peuplait alors les romans de guerre.<sup>27</sup>

Souvent au service de l'apologie du grand homme, ces images avaient pour fonction de proposer une réécriture idéalisée de l'histoire prussienne. Elles formaient une unité thématique avec le texte. Historiquement plus éloignées que les guerres d'unification, les campagnes antinapoléoniennes permettaient de prendre davantage de liberté par rapport à la réalité. Le portrait équestre de l'archiduc Charles-Louis d'Autriche-Teschen [10] était à cet égard frappant. Il rappelait les toiles de Johann Peter Krafft, *L'archiduc Charles à la bataille d'Essling (Erzherzog Karl in der Schlacht bei Aspern)* [11] – elle-même un palimpseste du tableau de Jacques-Louis David, *Bonaparte franchissant le Grand-Saint-Bernard* – et *Les vainqueurs d'Essling (Die Sieger von As-*

<sup>23</sup> « Der Feldmarschall Vorwärts », in : *Deutscher Kinderfreund*, n° 6, 1914, pp. 98-101 ; p. 98. KNÖTEL, Paul / WILHELM II., 1813-1913. *Ein Festbuch für die deutsche Jugend*, Kattowitz, Phönix, [1913], p. 28.

<sup>24</sup> « Vater Blücher », in : *Ibid.*, p. 28.

<sup>25</sup> FORSTMEIER / GROOTE / HACKL / MEIER-WELCKER / MESSERSCHMIDT 1979, *op. cit.*, vol. 5.

<sup>26</sup> KORFF 1981, *op. cit.*, vol. 1, p. 498.

<sup>27</sup> JÜRGENS-KIRCHHOFF, Annegret, « Der Beitrag der Schlachtenmalerei zur Konstruktion von Kriegstypen », in : *Formen des Krieges. Von der Antike bis zur Gegenwart*, dir. par Dietrich BEYRAU / Michael HOCHGESCHWENDER / Dieter LANGEWIESCHE, Paderborn, Schöningh, 2007, pp. 443-468. Voir à titre d'exemple la couverture de ce récit : HENNES, Gerhard, *Das Volk steht auf. Aus der Kriegsgeschichte 1813-1815*, Cologne, Bachem, 1913.

pern) [12], ainsi que la gravure de Carl Alberti et Emile Rouargue, inspirée des tableaux de Johann Peter Krafft [13]. Le texte et l'image reprenaient l'épisode non attesté mais devenu légendaire de l'archiduc Charles d'Autriche saisissant le drapeau de son régiment et défiant l'ennemi durant la bataille d'Essling, près de Vienne, les 21 et 22 mai 1809.<sup>28</sup> Vu de profil, Charles d'Autriche brandissait fièrement le drapeau de son régiment. Ce dernier motif, fréquent dans de telles toiles de batailles, symbolisait le combat des territoires sous influence française pour la liberté nationale et la confiance en la victoire, à une époque où le sentiment patriotique s'était intensifié.<sup>29</sup> L'archiduc dominait la scène du haut de son lipizzan majestueux, dont la posture était calquée sur celle des *Vainqueurs d'Essling*. Ces éléments rhétoriques conventionnels de l'image soulignaient la persévérance et le courage du héros guerrier.<sup>30</sup> Le choix du moment déterminant de l'action était typique de telles images héroïques.<sup>31</sup>

La perspective adoptée dans le tableau correspondait en réalité à un mythe autrichien. Alors que la Prusse avait été très affaiblie par la paix de Tilsit de 1807 et que la Bavière avait fait alliance avec Napoléon, la scène, présentée du point de vue des Autrichiens, donnait l'illusion d'une opposition prussienne constante à la France. Le choix de la bataille d'Essling, qui fut le prélude à la fin du mythe de l'invincibilité de Napoléon, était très symbolique.<sup>32</sup>

L'archiduc Charles, pourtant issu de la dynastie des Habsbourg contre laquelle les Hohenzollern s'étaient imposés en 1866, était ainsi proposé en modèle héroïque aux jeunes lecteurs allemands. La défaite des Autrichiens à Wagram, quelques semaines plus tard, à la suite de laquelle l'archiduc avait dû renoncer au commandement, était passée sous silence. L'aigle noir, susceptible de rappeler le symbole prussien puis allemand, présent dans la gravure et l'illustration, mais absent de la toile de Krafft, renforçait l'association de l'Autriche à la Prusse. Cette assimilation exprimait l'affirmation de l'Allemagne sur l'Autriche depuis la guerre de 1866 (qui marqua l'échec de la *großdeutsche Lösung*) et les bonnes relations qu'entretenaient les deux États depuis la signature de la Duplice en 1879.

---

<sup>28</sup> BRUCKMÜLLER, Ernst, « Österreich. »An Ehren und an Siegen reich« », in : FLACKE 1998, *op. cit.*, pp. 269-294.

<sup>29</sup> FLECKNER, Uwe, « Flagge », in : FLECKNER / WARNKE / ZIEGLER 2011, *op. cit.*, vol. 1, pp. 324-330. PARTH, Susanne, *Zwischen Bildbericht und Bildpropaganda. Kriegskonstruktionen in der deutschen Militärmalerei des 19. Jahrhunderts*, Paderborn, Schöningh, 2010. DANN, Otto, *Nation und Nationalismus in Deutschland 1770-1990*, Munich, Beck, 1993, p. 60.

<sup>30</sup> ASLANGUL 2003, *op. cit.*

<sup>31</sup> WERNER, Elke Anna, « Schlachtenbild », in : FLECKNER / WARNKE / ZIEGLER 2011, *op. cit.*, vol. 2, pp. 332-340.

<sup>32</sup> BRUCKMÜLLER, Ernst, « Österreich. »An Ehren und an Siegen reich« », art. cit. FORSTMEIER / GROOTE / HACKL / MEIER-WELCKER / MESSERSCHMIDT 1979, *op. cit.*, vol. 5.

Néanmoins, l'ardeur au combat n'était pas réservée au grand chef de guerre : l'archiduc (comme Blücher sur la première de couverture précitée [08]) était suivi par ses soldats, prêts à charger, envahissant le bord droit de l'image. Le motif récurrent du *condottiere* était complété par la symbolique démocratique plus récente du simple soldat héroïque : selon le changement de paradigme de la peinture historique au cours du XIXe siècle,<sup>33</sup> cette égalité entre le chef de guerre et ses troupes mettait en image le modèle de la guerre entre nations qui se profilait à la même époque. Elle faisait avant tout partie du mythe des guerres antinapoléoniennes, la contribution du peuple à la victoire restant en réalité marginale.<sup>34</sup> Ces représentations s'appuyaient sur la fonction idéologique de la peinture d'histoire, chargée de mettre en image *l'exemplum virtutis*.<sup>35</sup> Encourager le sacrifice des jeunes gens pour l'avenir de leur patrie, tel était le message de ces ouvrages. Par conséquent, ils complétaient l'éducation au devoir envers la patrie inculquée à l'école.<sup>36</sup>

Ces images forgeaient l'imaginaire historique des jeunes générations en leur proposant une grille de lecture du passé susceptible d'influencer leur perception du présent et de les sensibiliser à l'avenir de la nation. Elles participaient ainsi à la construction d'une mémoire collective.<sup>37</sup> « Figée en un mythe national »,<sup>38</sup> l'histoire était réduite à un outil de légitimation de la guerre, alors considérée comme un outil nécessaire au règlement des conflits. Elle jouait dès lors un rôle central dans l'éducation.

L'omniprésence de cette image apologétique de la guerre dans l'univers visuel des enfants explique que les références à de telles toiles pussent être subtiles. Les écoliers étaient familiers de ces œuvres, qui étaient reproduites dans de nombreux supports popu-

---

<sup>33</sup> BECKER, Frank, *Bilder von Krieg und Nation. Die Einigungskriege in der bürgerlichen Öffentlichkeit Deutschlands 1864-1913*, Munich, Oldenbourg, 2001. JÜRGENS-KIRCHHOFF, Annegret, « Der Beitrag der Schlachtenmalerei zur Konstruktion von Kriegstypen », art. cit.

<sup>34</sup> PUSCHNER, Uwe, « 18. Oktober 1813: «Möchten die Deutschen nur alle und immer dieses Tages gedenken!» – die Leipziger Völkerschlacht », in : *Erinnerungstage. Wendepunkte der Geschichte von der Antike bis zur Gegenwart*, dir. par Étienne FRANÇOIS / Uwe PUSCHNER, Munich, Beck, 2010, pp. 145-162.

<sup>35</sup> GAEHTGENS, Thomas W., « Historienmalerei. Zur Geschichte einer klassischen Bildgattung und ihrer Theorie », in : *Historienmalerei*, dir. par Thomas W. GAEHTGENS / Uwe FLECKNER, Berlin, Reimer, 1996, pp. 15-76.

<sup>36</sup> ALEXANDRE, Philippe, « Le patriotisme à l'école en France et en Allemagne, 1871-1914. Essai d'étude comparatiste », in : *Lernen und lehren in Frankreich und Deutschland. Apprendre et enseigner en Allemagne et en France*, dir. par Stefan FISCH / Florence GAUZY / Chantal METZGER, Stuttgart, Frank Steiner Verlag, 2007, pp. 80-103.

<sup>37</sup> PAUL, Gerhard, « Das Jahrhundert der Bilder. Die visuelle Geschichte und der Bildkanon des kulturellen Gedächtnisses », in : *Das Jahrhundert der Bilder*, dir. par *Id.*, vol. 1 : *1900 bis 1949*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2009, pp. 14-39. BECKER, Frank, « Begriff und Bedeutung des politischen Mythos », art. cit. PARTH 2010, *op. cit.*

<sup>38</sup> « eine zum Nationalmythos erstarrende Geschichte », in : BURKHARDT, Johannes, « Kriegsgrund Geschichte? 1870, 1813, 1756 – historische Argumente und Orientierungen bei Ausbruch des Ersten Weltkrieges », art. cit., p. 16.

lares et occupaient une place importante dans les écoles, ornées de statues de personnalités, telles que Guillaume II et l'impératrice Auguste Victoria, ainsi que de tableaux de peinture historique.<sup>39</sup> Ces toiles étaient même accrochées aux murs des salles de classe sous forme d'affiches.<sup>40</sup> Les enfants côtoyaient ces formes iconographiques dans les musées, comme la *Zeughaus* de Berlin, et dans l'architecture urbaine, dont l'allée de la victoire symbolisait l'hégémonie prussienne.<sup>41</sup> Ils y étaient confrontés par le biais du panorama, florissant depuis le dernier tiers du XIXe siècle,<sup>42</sup> et de l'imagerie populaire à tendance patriotique qui décorait les intérieurs bourgeois.<sup>43</sup> Dans le Reich, la peinture historique connaissait une politisation croissante et servait d'« instrument de propagande »<sup>44</sup> pour légitimer et idéaliser la guerre aux yeux des jeunes générations.

Outre sa fonction idéologique et stabilisatrice, ce genre, régulièrement employé dans des supports pour enfants, avait avant tout des vertus éducatives alors reconnues par les théoriciens de l'art et les pédagogues.<sup>45</sup> « La matière du récit [y] est ordonnée, de manière à demeurer la plus pédagogique possible. »<sup>46</sup> Les nombreux palimpsestes reposaient sur un jeu de connivence avec les jeunes lecteurs tout en stimulant leur mémoire. Cette iconographie était d'autant plus propice à la transmission d'un engouement patriotique qu'elle se caractérisait par un fort potentiel émotionnel.<sup>47</sup>

---

<sup>39</sup> PAUL 2009, *op. cit.* PUST, Hans-Christian, *'Vaterländische Erziehung' für 'Höhere Mädchen'. Soziale Herkunft und politische Erziehung von Schülerinnen an höheren Mädchenschulen in Schleswig-Holstein, 1861-1918*, Osnabrück, Der Andere Verlag, 2004.

<sup>40</sup> HEMPRICH, R. / FRITZSCHE, R. (dir.), *Ratgeber für deutsche Lehrer und Erzieher. Wissenschaftliches Sammelwerk für alle Unterrichtsfächer und zur Fortbildung*, vol. 7 : *Das Bilderbuch und Werke bildender Kunst im Unterricht*, dir. par Joseph ERLER, Langensalza, Julius Beltz, 1911.

<sup>41</sup> PIPER, Ernst, « Das kulturelle Leben im Kaiserreich », in : *Das Deutsche Kaiserreich 1890-1914*, dir. par Bernd HEIDENREICH / Sönke NEITZEL, Paderborn, Schöningh, 2011, pp. 75-96. BEIL, Christine, *Der ausgestellte Krieg. Präsentationen des Ersten Weltkrieges 1914-1939*, Tübingen, Tübinger Vereinigung für Volkskunde, 2004. Le pacifiste Ernst Friedrich publia après-guerre un témoignage d'enfant qui raconte sa visite de la *Zeughaus*. FRIEDRICH, Ernst, *Vom Friedens-Museum zur Hitler-Kaserne*, Norderstedt, Books on Demand GmbH, 2007 (1<sup>e</sup> éd., 1935).

<sup>42</sup> PAUL, Gerhard, *Bilder des Krieges, Krieg der Bilder. Die Visualisierung des modernen Krieges*, Paderborn, Schöningh, 2004.

<sup>43</sup> BUDDE, Gunilla-Friederike, *Auf dem Weg ins Bürgerleben. Kindheit und Erziehung in deutschen und englischen Bürgerfamilien 1840-1914*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1994.

<sup>44</sup> WAPPENSCHMIDT, Heinz-Toni, « Historienmalerei im späten 19. Jahrhundert. Verfügbarkeit und Auflösung eines bildungspolitischen Konzepts am Beispiel des Zweiten Deutschen Kaiserreichs », in : *Historienmalerei in Europa. Paradigmen in Form, Funktion und Ideologie*, dir. par Ekkehard MAI, Mayence, Verlag Philipp von Zabern, 1990, pp. 335-345 ; p. 336.

<sup>45</sup> BÜTTNER, Frank, « Bildung des Volkes durch Geschichte. Zu den Anfängen öffentlicher Geschichtsmalerei in Deutschland », in : MAI 1990, *op. cit.*, pp. 77-94. PUST 2004, *op. cit.* GAEHTGENS, Thomas W., « Historienmalerei. Zur Geschichte einer klassischen Bildgattung und ihrer Theorie », art. cit.

<sup>46</sup> CHALINE, Olivier, « La bataille comme objet d'histoire », in : *Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte*, dir. par l'Institut Historique Allemand, n° 2, 2005, pp. 1-14 ; p. 3.

<sup>47</sup> FRANÇOIS, Étienne / SIEGRIST, Hannes / VOGEL, Jakob, « Die Nation. Vorstellungen, Inszenierungen, Emotionen », in : *Nation und Emotion. Deutschland und Frankreich im Vergleich 19. und 20. Jahrhundert*, dir. par *Id.*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1995, pp. 13-35.

Ainsi la littérature illustrée était-elle mise au service d'une éducation tant patriotique qu'esthétique des jeunes générations, prônée également par le mouvement en faveur d'une éducation artistique<sup>48</sup> et les mouvements de jeunesse.<sup>49</sup> Dans le *Deutscher Kinderfreund* les reproductions d'œuvres d'art ne se limitaient pas à la peinture d'histoire : s'y trouvaient également en grand nombre des toiles d'artistes tels que Bartolomé Esteban Murillo, Hermann Kaulbach, Ferdinand Waldmüller, Otto Friedrich, Albrecht Dürer, Rembrandt... Outre l'acquisition d'une culture universelle, cette éducation artistique visait avant tout à renforcer la fierté des jeunes Allemands en leur culture nationale, particulièrement mise en exergue durant la ferveur commémorative de 1913.<sup>50</sup>

Également issues de la peinture historique, les scènes traditionnelles très codées de batailles et d'attaques constituaient un autre fondement de l'iconographie héroïque des ouvrages de guerre pour enfants d'avant 1914. Elles proposaient une « rétrospective à visée glorificatrice »<sup>51</sup> du passé guerrier. L'exemple de *Sohrs Reiterangriff nach Möckern*,<sup>52</sup> illustré par Jank [14], correspondait à ce phénomène. Les hussards prussiens lancés au galop, debout dans leurs étriers, sabre au clair, étaient propices à susciter l'affect.<sup>53</sup> Les cavaliers occupaient la quasi-totalité de l'image. L'ennemi français était repoussé dans le bord gauche de l'illustration, comme s'il avait déjà été vaincu. Le texte en prose, à la fois descriptif et enjoué, venait contextualiser l'image, insistait sur les qualités de précision, de calme et de détermination nécessaires pour mener une telle attaque, tout en véhiculant le même élan d'enthousiasme que l'image. Les phrases longues, entrecoupées de points virgules, créaient un rythme qui entretenait à la fois le suspens et la violence de l'action :

---

<sup>48</sup> CLUET, Marc, « Vorwort », in : „*Lebensreform*“. *Die soziale Dynamik der politischen Ohnmacht. La dynamique sociale de l'impuissance politique*, dir. par *id.* / Catherine REPUSSARD, Tübingen, Francke Verlag, 2013, pp. 11-48. KERBS, Diethart, « Kunstziehungsbewegung », in : *Handbuch der deutschen Reformbewegung, 1880-1933*, dir. par *id.* / Jürgen REULECKE, Wuppertal, Peter Hammer, 1998, pp. 369-378.

<sup>49</sup> ASLANGUL, Claire, « La *Jugendbewegung* et les images. Formes et fonctions de l'iconographie des mouvements de jeunes dans le premier tiers du XXe siècle », in : *Recherches germaniques*, Hors-série n° 6 : *Mouvements de jeunesse et jeunes en mouvement*, université de Strasbourg, 2009, pp. 111-131.

<sup>50</sup> ALEXANDRE / MARCOWITZ 2013, *op. cit.*

<sup>51</sup> « glorifizierende Rückschau », in : MAI, Ekkehard, « ‚Ja, das ist der Krieg!‘ Zur Militär- und Schlachtenmalerei im Kaiserreich », in : *Die letzten Tage der Menschheit. Bilder des Ersten Weltkriegs*, dir. par Rainer ROTHER, Deutsches Historisches Museum, Berlin, Ars Nicolai, 1994, pp. 241-258 ; p. 250.

<sup>52</sup> JANK, Angelo, *Deutschlands Not und Befreiung*, vol. 2 : *Frühling und Freiheit (1813)*, Mayence, Scholz, [1912], pp. 13-14.

<sup>53</sup> JÜRGENS-KIRCHHOFF, Annegret, « Der Beitrag der Schlachtenmalerei zur Konstruktion von Kriegstypen », art. cit.

S'avançant lentement, des masses sombres émergent du nuage de fumée ; l'ennemi forme deux carrés ; à cet instant Sohr pointe en avant son sabre et d'un retentissant « En avant ! En avant ! En avant ! » donne le signal du combat.<sup>54</sup>

Était présentée ici l'attaque de cavalerie qu'avait menée le commandant Friedrich von Sohr à Möckern, le 16 octobre 1813.<sup>55</sup> Alors que la Prusse avait été appuyée par l'Autriche, la Suède et la Russie, ses alliés n'étaient mentionnés ni dans le texte, ni dans l'image. Cette relecture des événements au détriment de la Russie, comme des autres alliés, s'inscrivait dans les tendances des manuels scolaires qui visaient, depuis l'unification, à renforcer l'hégémonie prussienne dans l'univers de référence des jeunes générations.<sup>56</sup> Indirectement, elle traduisait peut-être également des inimitiés envers la Russie.<sup>57</sup>

Outre ces représentations de batailles historiques, des images similaires mettaient en scène des assauts-types, conventionnels et « décoratifs »,<sup>58</sup> sans référence à une trame historique précise. Le texte, généralement en vers, avait une fonction esthétisante et idéalisatrice. Dans *Die Wacht am Rhein*, un assaut d'uhlands lancés au galop [15], typique des livres d'images, était accompagné d'un poème de l'écrivain romantique Wilhelm Hauff, *Reiters Morgengesang*, habituellement étudié à l'école.<sup>59</sup> Les cavaliers en surnombre qui se prolongeaient hors-champ, ainsi que leur élan majestueux, véhiculaient un sentiment de liberté et d'invincibilité qui relativisait la dimension sacrificielle du poème. Couplé à l'illustration, le chant, qui participait à la construction de mythes nationaux et possédait une forte puissance émotionnelle au même titre que l'imagerie et la poésie,<sup>60</sup> héroïsait et déréalisait l'univers martial. La récitation de poèmes et de chansons constituait l'un des piliers de l'instruction dans le Kaiserreich.<sup>61</sup> Ils relevaient de l'ordre de l'affect. La poésie romantique, aux accents passionnés, était prépondérante, car elle exaltait la beauté de la patrie en l'associant souvent au sacrifice héroïque de la jeunesse, en particulier dans le contexte des guerres antinapoléoniennes.<sup>62</sup> En faisant appel aux connaissances acquises à l'école et surtout aux réflexes émotionnels qu'ils suscitaient, ces vers étaient propices à

---

<sup>54</sup> « Aus dem Pulverdampfe tauchen dunkle Massen auf, die sich langsam vorwärts bewegen; der Feind bricht in zwei Karrees vor; da wirft Sohr den Säbel weit vor und gibt mit lauschallendem ‚Marsch! Marsch! das Zeichen zum Einhauen. », in : *Ibid.*, p. 13.

<sup>55</sup> FORSTMEIER / GROOTE / HACKL / MEIER-WELCKER / MESSERSCHMIDT 1979, *op. cit.*, vol. 5.

<sup>56</sup> FLACKE, Monika, « Deutschland. Die Begründung der Nation aus der Krise », in : FLACKE 1998, *op. cit.*, pp. 101-128.

<sup>57</sup> Se référer dans ce chapitre à : 3) Idéalisations de la nation, p. 108.

<sup>58</sup> PARTH 2010, *op. cit.*, p. 207.

<sup>59</sup> PUST 2004, *op. cit.*

<sup>60</sup> EICHNER, Barbara, *History in Mighty Sounds: Musical Constructions of German National Identity, 1848-1914*, Suffolk, Boydell Press, 2012.

<sup>61</sup> LEMMERMANN, Heinz, *Kriegserziehung im Kaiserreich. Studien zur politischen Funktion von Schule und Schulmusik 1890-1918*, Lilienthal, Brême, Eres Edition, 1984.

<sup>62</sup> JEISMANN, Michael, *Das Vaterland der Feinde. Studien zum nationalen Feindbegriff und Selbstverständnis in Deutschland und Frankreich 1792-1918*, Stuttgart, Klett-Cotta, 1992.



enthousiasmer les enfants pour la guerre, conçue comme une aventure et un sursaut patriotique :

Aurore ! Aurore !  
Tu m'éclaires jusqu'à ma mort  
Prochaine ! Bientôt la trompette retentira  
C'est alors que je devrai quitter la vie  
Moi et tant de camarades !<sup>63</sup>

Tout autant que les chants et l'apprentissage de textes par cœur, ces poèmes contribuaient à un « ensorcellement »<sup>64</sup> des élèves par le discours. Associée au texte, l'image favorisait l'identification à une patrie idéalisée et contribuait à l'acceptation du sacrifice de soi pour la défense nationale. Par un tel « appel à des sentiments forts et de nature émotionnelle »,<sup>65</sup> ces livres participaient à une préparation mentale à la guerre.

Ces scènes de bataille et d'assaut spectaculaires culminaient dans la représentation de la mort glorieuse du héros, « moment-clef de l'imaginaire héroïque de la guerre ».<sup>66</sup> Celle-ci survenait la plupart du temps brutalement et héroïquement. Le personnage était toujours représenté au moment crucial, tragique<sup>67</sup> : touché d'une balle en plein cœur, il chutait de son cheval. Peu importait alors la véracité de l'image : Friedrich Friesen, qui avait été assassiné en captivité,<sup>68</sup> était malgré tout représenté dans cette posture [16]. Le combattant héroïque, « la personne qui s'est volontairement offerte en sacrifice, acceptant par avance le risque de la mort et lui donnant de ce fait un sens », constituait le fondement de cette « culture glorieuse ».<sup>69</sup>

Des cartes postales représentant la mort de Theodor Körner<sup>70</sup> [17] s'inscrivaient dans la même tradition iconographique. Ces images marquaient bien les « zones de pas-

---

<sup>63</sup> « Morgenrot! Morgenrot! / Leuchtest mir zum frühen Tod! / Bald wird die Trompete blasen, / Dann muß ich mein Leben lassen, / Ich und mancher Kamerad! », in : JANK, Angelo / HENNINGSSEN, Nikolaus, *Die Wacht am Rhein. Soldatenbilderbuch II*, Mayence, Scholz, 1<sup>e</sup> éd. [1910], p. 6.

<sup>64</sup> LOUBES, Olivier, *L'école et la patrie. Histoire d'un désenchantement 1914-1940*, Paris, Belin, 2001, p. 16.

<sup>65</sup> CAHN, Jean-Paul / KNOPPER, Françoise / SAINT-GILLE, Anne-Marie, « Introduction », in : *De la guerre juste à la paix juste. Aspects confessionnels de la construction de la paix dans l'espace franco-allemand (XVI<sup>e</sup> -XX<sup>e</sup>)*, dir. par Id., Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2008, pp. 7-17 ; p. 8.

<sup>66</sup> ASLANGUL 2003, *op. cit.*, p. 57.

<sup>67</sup> WERNER, Elke Anna, « Schlachtenbild », art. cit. STOLPE, Elmar, « Wilde Freude, fürchterliche Schönheit. Die romantische Ästhetisierung des Krieges », in : *Kriegsbegeisterung und mentale Vorbereitung*, dir. par Marcel VAN DER LINDEN / Gottfried MERGNER, Berlin, Ducker & Humblot, 1991, pp. 37-53.

<sup>68</sup> SCHILLING, René, „Kriegshelden“. *Deutungsmuster heroischer Männlichkeit in Deutschland 1813-1945*, Paderborn, Schöningh, 2002, p. 37.

<sup>69</sup> FRANÇOIS, Étienne, « L'histoire et la mémoire. L'importance des discours sur le passé », art. cit., p. 20.

<sup>70</sup> SCHILLING 2002, *op. cit.*, p. 36. Theodor Körner a été touché par une balle alors qu'il était à cheval. Le poète apparaissait de manière récurrente dans les livres et les revues pour enfants d'avant-guerre. La fréquence de ce motif révèle le culte de la personnalité qui existait alors autour de Theodor Körner.

sage »<sup>71</sup> entre la grande peinture d'histoire et les supports industriels. Des formes iconographiques venues d'en haut servaient à légitimer un militarisme d'en bas, autrement dit émanant d'entreprises familiales, indépendantes des autorités. Ces représentations, inspirées de la peinture historique, dans les livres pour enfants traduisaient une popularisation, une « trivialisat[i]on »<sup>72</sup> du sentiment national. Dans la ferveur commémorative du centenaire de 1813 ces héros des guerres de libération, qui étaient devenus les représentants d'un idéal héroïque impérial à la fin du XIXe siècle (type du *reichsnationaler Kriegsheld*) et dont la jeunesse facilitait l'identification, occupaient une place d'autant plus prépondérante que les campagnes anti-napoléoniennes constituaient le terreau des héros nationaux allemands qui contribuèrent à la militarisation de la société civile.<sup>73</sup>

Ces exemples esthétisés et surannés, tous similaires, faisaient subir à la guerre un « travestissement historique »<sup>74</sup> en la transposant dans le passé lointain. Cette « image stylisée de la guerre en un combat avec cheval et cavalier homme contre homme »<sup>75</sup> était également véhiculée lors des manifestations commémoratives de 1913 par les discours officiels, les poèmes et les chants d'écrivains romantiques comme Theodor Körner et Ernst Moritz Arndt, ou encore les cartes postales vendues à l'occasion du jubilé.<sup>76</sup> Ces représentations, qui misaient sur l'affect, avaient pour but de glorifier la guerre. Les combattants héroïques véhiculaient l'idéal de virilité et de maîtrise de soi tel qu'il était prôné alors.<sup>77</sup> Cette conception martiale était bien loin de la réalité de la guerre franco-prussienne de 1870, en particulier des combats de francs-tireurs qui s'engagèrent après la bataille de Sedan et qui furent bientôt immortalisés dans des productions courantes.<sup>78</sup> Le décalage entre cet imaginaire et les affrontements qui devaient caractériser la Grande Guerre<sup>79</sup> allait encore s'accroître.

---

<sup>71</sup> GERVEREAU, Laurent, *L'Histoire du visuel au XXe siècle*, Paris, Seuil, 2003, p. 88.

<sup>72</sup> FLACKE, Monika, « Deutschland. Die Begründung der Nation aus der Krise », art. cit. « Trivialisierung », in : MAI, Ekkehard, « Historienbild im Wandel – Aspekte zu Form, Funktion und Ideologie ausgangs des 19. und im 20. Jahrhundert », in : *Triumph und Tod des Helden. Europäische Historienmalerei von Rubens bis Manet*, dir. par Ekkehard MAI / Anke REPP-ECKERT, Museum der Stadt Köln, Cologne, Electa, 1987, pp. 151-163 ; p. 156.

<sup>73</sup> SCHILLING 2002, *op. cit.*, p. 28 et 169.

<sup>74</sup> « in historischer Kostümierung », in : SIEMANN, Wolfgang, « Krieg und Frieden in historischen Gedenkfeiern des Jahres 1913 », art. cit., p. 310.

<sup>75</sup> « Bild vom Krieg als einem Kampf mit Roß und Reiter Mann gegen Mann », in: *Ibid.*, p. 310.

<sup>76</sup> HAGENOW, Elisabeth von, *Politik und Bild. Die Postkarte als Medium der Propaganda*, Hambourg, Forschungsstelle Politische Ikonographie der Universität Hamburg, 1994.

<sup>77</sup> MOSSE, George, *L'image de l'homme, l'invention de la virilité moderne*, Paris, Abbeville, 1997.

<sup>78</sup> FORSTMEIER / GROOTE / HACKL / MEIER-WELCKER / MESSERSCHMIDT 1979, *op. cit.*, vol. 5. HORNE, John, *1914. Les atrocités allemandes. La vérité sur les crimes de guerre en France et en Belgique*, Paris, Tallandier, 2005.

<sup>79</sup> AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane, « 1914-1918 : la mort des batailles », in : *Revue Internationale d'Histoire Militaire*, n° 78 : *La bataille d'hier à aujourd'hui*, 2000, pp. 141-148 ; p. 145.

Fondées sur un « système épique »,<sup>80</sup> de telles images héroïques correspondaient à « des moments attendus du lecteur ». <sup>81</sup> Elles provoquaient « un plaisir esthétique qui éloign[ait] le spectateur de la réalité des souffrances de la guerre. »<sup>82</sup> En la magnifiant et la déréalisant, elles faisaient partie du processus de banalisation de la violence guerrière analysée par George Mosse.<sup>83</sup> Comme l'écrivit Stefan Zweig dans un texte resté célèbre, ces illustrations eurent certainement un impact sur les représentations mentales des jeunes générations du début du XXe siècle :

Elle [la guerre] restait une légende et c'était justement cet éloignement qui l'avait faite héroïque et romantique. On la voyait toujours dans la perspective des livres de lecture scolaires et des tableaux des musées : d'éblouissantes attaques de cavaliers en uniformes resplendissants ; la balle mortelle, généreusement, frappait toujours en plein cœur [...].<sup>84</sup>

Ces clichés héroïques donnaient une « image antiquisante de la guerre »<sup>85</sup> et constituaient une part importante de la « mythologie visuelle »<sup>86</sup> de la littérature pour enfants d'avant 1914. Ils reflétaient et alimentaient « la certaine piété militaire »<sup>87</sup> omniprésente dans le Reich et représentaient l'équivalent visuel des traitements littéraires de la figure du héros étudiée par Christadler dans les récits pour la jeunesse.<sup>88</sup> Dans la mesure où ils correspondaient à l'horizon d'attente des jeunes lecteurs, ils devaient persister en partie durant la guerre tout en entrant en concurrence avec d'autres images.

En lien étroit avec cet héroïsme guerrier, le mythe de l'esprit de sacrifice du peuple en 1813 était également réactivé dans ces livres pour enfants.

## 2) Influences de « l'esprit de 1813 »

Les guerres antinapoléoniennes occupaient une place importante dans l'histoire allemande, car elles étaient assimilées à la naissance d'un sentiment patriotique allemand.<sup>89</sup> Par le biais des commémorations de 1813, parfois qualifiées, en raison de leur caractère belliqueux, de « répétition générale »<sup>90</sup> de l'euphorie mise en scène sur les

---

<sup>80</sup> PUISEUX, Hélène, *Les figures de la guerre. Représentations et sensibilités 1839-1996*, Paris, Gallimard, 1997, p. 24. WERNER, Elke Anna, « Schlachtenbild », art. cit.

<sup>81</sup> CHALINE, Olivier, « La bataille comme objet d'histoire », art. cit., p. 3.

<sup>82</sup> ASLANGUL 2003, *op. cit.*, p. 46.

<sup>83</sup> MOSSE, George, *De la Grande Guerre au totalitarisme : la brutalisation des sociétés européennes*, Paris, Hachette-Littératures, 1999.

<sup>84</sup> ZWEIG, Stefan, *Le Monde d'hier*, Paris, Librairie générale française, 1996 (1<sup>e</sup> éd. 1942), pp. 268-269.

<sup>85</sup> « ein antiquarisches Kriegsbild », in : BURKHARDT, Johannes, « Kriegsgrund Geschichte? 1870, 1813, 1756 – historische Argumente und Orientierungen bei Ausbruch des Ersten Weltkrieges », art. cit., p. 73.

<sup>86</sup> PUISEUX 1997, *op. cit.*, p. 24.

<sup>87</sup> « eine gewisse Militärfrömmigkeit », in : *Deutsche Geschichte, 1866-1918*, Thomas NIPPERDEY, vol. 2 : *Machtstaat vor der Demokratie*, Munich, Beck, 2<sup>e</sup> éd., 1993, p. 233.

<sup>88</sup> CHRISTADLER, Marieluise, *Kriegserziehung im Jugendbuch. Literarische Mobilmachung in Deutschland und Frankreich vor 1914*, Francfort/Main, Haag + Herchen, 1978.

<sup>89</sup> DANN 1993, *op. cit.*, pp. 56 ets.

<sup>90</sup> BINGER, Lothar, « ‚Ein tiefer Sinn im kindischen Spiel‘ Sozialisation für den Krieg », in : *August 1914. Ein Volk zieht in den Krieg*, Berliner Geschichtswerkstatt, Berlin, Nishen, 1989, pp. 38-48 ; p. 47.

places publiques des grandes villes en 1914, ces événements furent l'un des thèmes principaux qui permit de faire entrer plus largement le discours sur la guerre dans la littérature pour enfants.

Pour cette raison, nous accorderons une attention particulière à la représentation de cette période dans la littérature d'avant 1914. Bien que des ouvrages fussent également consacrés à la guerre de 1870-1871, au cœur du mythe de l'unité allemande réalisée par les armes, et cultivassent les ressentiments vis-à-vis de « l'ennemi héréditaire »,<sup>91</sup> l'intérêt pour la guerre franco-prussienne, à l'instar de l'anniversaire de la bataille de Sedan, avait sensiblement baissé après 1900. La victoire du deux septembre 1870, qui marqua la capitulation des troupes françaises sans signifier la fin du conflit armé, était toujours célébrée par les associations d'anciens combattants et dans les écoles. Mais la démolition du panorama de Sedan, exposé à Berlin, dont le nombre de visiteurs ne permettait plus d'en financer l'entretien, était symptomatique de ce désintéressement. Même après 1910, alors que les tensions franco-allemandes s'accroissaient, ce mythe ne connut pas de regain d'intérêt notable en Allemagne, contrairement à la France, qui craignit de plus en plus une attaque allemande après la crise d'Agadir.<sup>92</sup> Dans les manuels scolaires allemands de la même époque, la France, à la réputation encore revancharde, ne représentait toutefois plus une menace aussi préoccupante que quelques décennies auparavant.<sup>93</sup>

Durant l'immédiat avant-1914, les guerres de libération occupaient une place centrale, tant dans les commémorations que dans la littérature enfantine. Nous l'avons souligné, le centenaire de 1813 fut à l'origine d'une salve éditoriale impressionnante et représenta l'occasion de mettre en avant la richesse de la culture allemande. La pose de la première pierre de la bibliothèque nationale allemande à Leipzig, le 18 octobre 1913, révélait la fierté qu'elle suscitait.<sup>94</sup> Des périodiques annuels comme *Auerbachs Kinder-Kalender* ne furent certes pas affectés par cette conjoncture, mais le jubilé des guerres de libération marqua une intensification du discours patriotique en 1913-1914 dans le *Deut-*

---

<sup>91</sup> Se référer par exemple aux trois volumes édités par Scholz : JANK, Angelo, *Um Deutschlands Einheit*, 3 vol., Mayence, Scholz, [1913].

<sup>92</sup> VOGEL, Jakob, « 2. September 1870: Der Tag von Sedan », in : FRANÇOIS / PUSCHNER 2010, *op. cit.*, pp. 201-218.

<sup>93</sup> BENDICK, Rainer, *Kriegserwartung und Kriegserfahrung. Der Erste Weltkrieg in deutschen und französischen Schulgeschichtsbüchern, 1900-1939/45*, Pfaffenweiler, Centaraus-Verlagsgesellschaft, 1999.

<sup>94</sup> ALEXANDRE, Philippe / MARCOWITZ, Reiner, « Introduction », in : *L'Allemagne en 1913 : culture mémorielle et culture d'avant-guerre. Deutschland im Jahre 1913: Erinnerungs- und Vorkriegskultur*, dir. par *Id.*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy – Éditions Universitaires de Lorraine, 2013, pp. 5-51. Se référer dans le chapitre 1 à : 2) Effervescence patriotique de 1912-1913 et le militarisme de conviction, p. 62.

*scher Kinderfreund*. De surcroît, cette recrudescence de patriotisme se mesure d'après nous au nombre de brochures traitant des campagnes antinapoléoniennes, distribuées dans les écoles<sup>95</sup> et lors des fêtes commémoratives, auxquelles participa la Ligue Jeune Allemagne.<sup>96</sup> Ces guerres étaient omniprésentes sur les cartes postales<sup>97</sup> et dans les ouvrages édités par les mouvements de jeunesse.<sup>98</sup> Lors de l'inauguration du monument de la bataille des Nations, 28 000 élèves se tinrent le long de la *Via triumphalis*, entre la gare principale et le mémorial, pour accueillir le Kaiser.<sup>99</sup> Conjuguée au ton exalté des textes et à l'aspect glorieux des images des livres illustrés, cette culture festive patriotique décuplait le potentiel émotionnel du message patriotique.

Tout était mis en œuvre pour y véhiculer l'image idéalisée d'une mobilisation du peuple selon le mythe des guerres de libération.<sup>100</sup> Dès lors, l'insoumission aux forces napoléoniennes figurait au centre de ce grand récit, quitte à exagérer l'importance de certains faits ou à déplacer le point de vue prussien vers d'autres perspectives régionales. Ainsi les résistances relativement marginales, mais célèbres, de Schill, du duc Friedrich Wilhelm von Braunschweig-Oels, ou encore la révolte d'Andreas Hofer dans le Tyrol devenaient-elles des piliers de l'histoire nationale sans même que les réticences du roi de Prusse, Frédéric-Guillaume III, à combattre Napoléon ne fussent abordées. Cette mise en exergue du patriotisme populaire correspondait à une stratégie pour reconnaître symboliquement au peuple un rôle dans la réalisation de l'unité allemande, dont les guerres antinapoléoniennes étaient présentées comme une étape préliminaire. Le Kaiserreich de 1871 avait pourtant été fondé par l'armée, à la suite de trois guerres.<sup>101</sup> Mémoire concurrente de l'histoire officielle à la gloire des Hohenzollern, la révolution manquée de 1848, synonyme de première expérience démocratique allemande, n'était jamais évoquée dans la littérature enfantine. Frédéric-Guillaume IV avait alors refusé la couronne que lui proposait l'assemblée nationale qui siégeait dans l'église Saint-Paul de Francfort-sur-le-Main.<sup>102</sup>

---

<sup>95</sup> CHRISTADLER 1978, *op. cit.*

<sup>96</sup> VOGEL, Jakob, *Nationen im Gleichschritt*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1997. SIEMANN, Wolfgang, « Krieg und Frieden in historischen Gedenkfeiern des Jahres 1913 », art. cit.

<sup>97</sup> HAGENOW 1994, *op. cit.*

<sup>98</sup> ASLANGUL, Claire, « La *Jugendbewegung* et les images. Formes et fonctions de l'iconographie des mouvements de jeunes dans le premier tiers du XXe siècle », art. cit.

<sup>99</sup> HOFFMANN, Stefan-Ludwig, « Mythos und Geschichte. Leipziger Gedenkfeiern der Völkerschlacht im 19. und frühen 20. Jahrhundert », in : FRANÇOIS / SIEGRIST / VOGEL 1995, *op. cit.*, pp. 111-132.

<sup>100</sup> PUSCHNER, Uwe, « 18. Oktober 1813: «Möchten die Deutschen nur alle und immer dieses Tages gedenken!» – die Leipziger Völkerschlacht », art. cit.

<sup>101</sup> DANN 1993, *op. cit.*, pp. 165 ets.

<sup>102</sup> *Ibid.*, p. 126.

À défaut de cette tradition libérale, les livres abordaient la guerre de 1870 et, surtout, celle de 1813 : l'engagement volontaire des jeunes gens ainsi que les dons des civils constituaient des motifs récurrents qui contribuaient à cette « magnification de la guerre de 1813 ». <sup>103</sup> Les multiples références à des toiles de commande formaient le cœur du récit. Elles primaient sur le texte et étaient souvent préexistantes à ce dernier. L'image n'illustre pas le texte, au contraire : le commentaire était construit à partir de l'image et venait la contextualiser. <sup>104</sup>

Tel était le cas des nombreuses références à la célèbre campagne de dons de 1813, *Je donnai de l'or en échange de fer (Gold gab ich für Eisen)*. L'image, intitulée d'après ce slogan et illustrée par Angelo Jank [18], s'insérait dans le mythe national des guerres de libération, qui reposait, nous l'avons évoqué, sur la participation du peuple à l'effort de guerre. <sup>105</sup> Elle était construite sur un jeu de palimpsestes des toiles d'Arthur Kampf, *Sacrifice populaire en 1813 (Volksopfer 1813)* [19], et de Gustav Graef, *Ferdinande de Schmettau sacrifie sa chevelure sur l'autel de la patrie (Ferdinande vom Schmettau opfert ihr Haar auf dem Altar des Vaterlands)* [20]. Le décor, dans une construction inversée, était semblable à celui du tableau d'Arthur Kampf. Aux côtés d'autres concitoyens prêts à donner leurs objets de valeur, le personnage féminin vêtu de blanc, au centre, rappelait Ferdinande de Schmettau telle qu'elle était représentée dans la toile de Gustav Graef. Cette jeune femme, fille d'un colonel, qui, en 1813, à défaut de posséder de l'or, avait vendu sa chevelure pour quelques thalers à un coiffeur afin d'en faire don, symbolisait le dévouement patriotique de chacun. <sup>106</sup> Allusion, sans doute, à la parabole des talents racontée dans l'Évangile selon Saint Matthieu, cette figure conférait au sacrifice sur l'autel de la patrie une légitimité quasi-religieuse : entièrement dévouée à sa cause, la jeune femme sut faire fructifier ce qu'elle avait de plus précieux, comme l'homme loyal prend soin du peu de fortune que lui a confié le Seigneur. Des palimpsestes similaires se trouvaient dans de nombreux ouvrages pour enfants [21] [22].

Ces motifs étaient susceptibles d'interpeller les jeunes lecteurs et lectrices, d'autant plus que les guerres antinapoléoniennes constituaient l'un des piliers de

---

<sup>103</sup> « Vergoldung des Krieges von 1813 », in : *Ibid.*, p. 70.

<sup>104</sup> Detlef Hoffmann a émis la même hypothèse au sujet de revues illustrées du Kaiserreich reprenant aussi de nombreuses toiles de peinture d'histoire. Il utilise le terme allemand très parlant de « *einbetten* ». HOFFMANN, Detlef, « Bedeutungsvolle Momente. Bemerkungen zur deutschen Geschichtsmalerei im 19. Jahrhundert », in : *Bilder der Macht. Macht der Bilder. Zeitgeschichte in Darstellungen des 19. Jahrhunderts*, dir. par Stefan GERMER / Michael ZIMMERMANN, Munich, Klinkhardt und Biermann, 1997, pp. 324-351 ; p. 331.

<sup>105</sup> PUSCHNER, Uwe, « 18. Oktober 1813: «Möchten die Deutschen nur alle und immer dieses Tages gedenken!» – die Leipziger Völkerschlacht », art. cit. JEISMANN 1992, *op. cit.*

<sup>106</sup> BAUER, Gerhard / PIEKEN, Gorch / ROGG, Matthias (dir.), *Blutige Romantik. 200 Jahre Befreiungskriege*, Militärhistorisches Museum der Bundeswehr, Dresde, Sandstein, 2013.

l'enseignement de l'histoire à l'école, surtout après les réformes scolaires de 1889 déjà évoquées. La représentation d'enfants sur ces images facilitait l'identification des jeunes lecteurs. L'histoire de Ferdinande de Schmettau était relatée dans les manuels scolaires.<sup>107</sup> Alors que ces ouvrages étaient peu illustrés,<sup>108</sup> les livres extrascolaires offraient aux enfants une iconographie abondante de cette héroïne. Par ses représentations récurrentes, intégrées à de multiples supports populaires, elle était élevée au rang d'icône,<sup>109</sup> comme la reine Louise, dont le centième anniversaire de la mort, célébré en 1910, occupa une place centrale lors des commémorations des guerres de libération en 1913.<sup>110</sup> Formant un véritable réseau, les images de Scholz étaient reproduites dans les jeux de société de cet éditeur : *Sohrs Reiterangriff nach Möckern* [14] et *Gold gab ich für Eisen* [18] faisaient partie des planches de *Die Freiheitskriege 1806-1815. Ein geschichtliches Lotto zur Erinnerung an eine große Zeit*.<sup>111</sup>

Dans les commentaires accompagnant ces images, la victoire de 1813 était rétrospectivement présentée comme le fruit d'une large mobilisation. En dépit de la naissance d'un patriotisme dans la bourgeoisie au début de l'année 1813, accompagné de l'introduction du service militaire et du discours du roi de Prusse Frédéric-Guillaume III *À mon peuple* le 17 mars 1813, les intérêts des princes allemands l'avaient emporté sur ceux du peuple et de la nation, surtout après l'intervention de Metternich à l'automne 1813. Les réformes militaires avaient paradoxalement canalisé les forces populaires. La campagne de 1813 correspondait en fin de compte plutôt à « une guerre de cabinet d'un style ancien ».<sup>112</sup>

Équivalent des sacrifices des civils, l'engagement volontaire de jeunes gens occupait une place prépondérante dans les livres pour enfants. Marginaux, les corps francs de Ferdinand von Schill et Ludwig Adolf Wilhelm von Lützow s'inscrivaient dans le mythe national du sacrifice du peuple pour la patrie.<sup>113</sup> Les nombreux palimpsestes de la toile d'Arthur Kampf intitulée *Les engagés volontaires de 1813 bénis dans l'Église de Ragau*

<sup>107</sup> PUST 2004, *op. cit.* FLACKE, Monika, « Deutschland. Die Begründung der Nation aus der Krise », art. cit.

<sup>108</sup> BENDICK 1999, *op. cit.* L'illustration de Richard Knötel faisant référence à la toile de Graef, présentée aux enfants dans les manuels de l'époque. FLACKE, Monika, « Deutschland. Die Begründung der Nation aus der Krise », art. cit.

<sup>109</sup> PAUL, Gerhard, « Das Jahrhundert der Bilder. Die visuelle Geschichte und der Bildkanon des kulturellen Gedächtnisses », art. cit.

<sup>110</sup> PUST 2004, *op. cit.* FÖRSTER, Birte, *Der Königin-Luise-Mythos. Mediengeschichte des ‚Idealbilds der Weiblichkeit, 1860-1960*, Göttingen, V&R unipress, 2011.

<sup>111</sup> *Krieg ist kein Spiel! – Spiele zum Ersten Weltkrieg*, Museum für Sepulkralkultur, Grafische Werkstatt von 1980, Cassel, 2014, p. 50.

<sup>112</sup> « ein Kabinettskrieg alten Stils », in : DANN 1993, *op. cit.*, p. 64. PUSCHNER, Uwe, « 18. Oktober 1813: «Möchten die Deutschen nur alle und immer dieses Tages gedenken!» – die Leipziger Völkerschlacht », art. cit.

<sup>113</sup> JEISMANN 1992, *op. cit.*

en Silésie (*Die Einsegnung der Freiwilligen 1813 in der Kirche zu Ragau in Schlesien*) [23] commémoraient l'héroïsme de Theodor Körner et de Friedrich de la Motte Fouqué [24]. Des extraits de leur poésie patriotique, qui fut instrumentalisée par de nombreuses associations de gymnastes et de chanteurs (*Turn- und Sängervereine*) jusqu'à la Première Guerre mondiale,<sup>114</sup> accentuaient la force mobilisatrice de l'image.

L'illustration dans *Frühling und Freiheit (1813)* [25], référence au recueil de poèmes *Freiheit und Vaterland* de Max von Schenkendorf, dont l'œuvre contribua à idéaliser les campagnes antinapoléoniennes, était construite sur le même palimpseste. Un élément du mythe prussien y était ajouté : les engagés volontaires (en réalité en Silésie) étaient réunis ici près du tombeau de Frédéric II, enterré aux côtés de son père, Frédéric-Guillaume I<sup>er</sup>, dans l'église de la Garnison de Potsdam. Une telle représentation faisait référence à la valeur hautement symbolique de cet édifice. Frédéric-Guillaume III et Alexandre I<sup>er</sup> de Russie y avaient scellé leur alliance contre Napoléon en novembre 1805. Lors de sa marche vers Berlin, le 25 octobre 1806, le vainqueur d'Iéna et d'Auerstedt avait emporté les ordres militaires et l'épée de Frédéric II pour les conserver aux Invalides.<sup>115</sup> Ces deux événements étaient représentés dans de nombreux tableaux et gravures. En lien direct avec l'esprit de résistance prussien et les humiliations subies durant les guerres antinapoléoniennes, l'église, qui abritait les trophées de guerre, était devenue dans le Reich « une sorte de Walhalla de l'ascension germano-prussienne au rang de grande puissance européenne ».<sup>116</sup> En raison du deux-centième anniversaire de la naissance de Frédéric II et du jubilé d'argent du règne de Guillaume II qui y furent célébrés, elle n'était sûrement pas dépourvue d'une certaine actualité médiatique aux yeux des enfants (qui allait se renforcer en 1914 lors du départ des troupes qui défilèrent devant l'église). Grâce à la perspective adoptée, les jeunes lecteurs étaient habilement placés derrière le pasteur, face aux engagés. Nous pouvons supposer que, contrairement à la perspective du tableau original, ils étaient ainsi invités à assister à la scène sans y prendre symboliquement part, en raison de la barrière de l'âge.

Le motif des jeunes filles héroïques était en lien avec ce discours sacrificiel. Il fleurissait dans les ouvrages et revues depuis 1911. Les enfants-héros de la Grande Guerre devaient s'inscrire dans la tradition de ces héroïnes. Leur geste était abordée dans

---

<sup>114</sup> MOSSE 1999, *op. cit.*

<sup>115</sup> PAUL, Ina Ulrike, « 14. Oktober 1806: Über die Sieger der Doppelschlacht bei Jena und Auerstedt », in : FRANÇOIS / PUSCHNER 2010, *op. cit.*, pp. 127-144.

<sup>116</sup> « eine Art Walhalla des preußisch-deutschen Aufstiegs », in : SABROW, Martin, « Die Garnisonkirche in der deutschen Geschichtskultur », in : *Die Garnisonkirche Potsdam zwischen Mythos und Erinnerung*, dir. par Michael EPKENHANS / Carmen WINKEL, Fribourg, Rombach, 2013, pp. 133-160 ; p. 140.



les écoles de jeunes filles. Quoique ces dernières fussent préparées à leurs futurs rôles d'épouse et de mère, l'idéal de la femme consolatrice et aimante en période de guerre était peu répandu dans les manuels scolaires d'avant 1914.<sup>117</sup> Dans la perspective du centenaire de la bataille des Nations, *Heldenmädchen und Frauen aus großer Zeit* et *Deutsche Heldenmädchen. Geschichtliche Bilder aus schweren Zeiten für Jung und Alt*<sup>118</sup> étaient recommandés à un lectorat féminin dans plusieurs bibliographies critiques<sup>119</sup> et figuraient dans les catalogues de bibliothèques scolaires d'établissements tant pour garçons que pour jeunes filles.<sup>120</sup>

Bien que la littérature militaire et patriotique pour enfants d'avant-guerre s'adressât en premier lieu à un lectorat masculin, la recrudescence de ces sujets dans les années précédant le conflit s'insérait probablement dans une tentative accrue d'intégrer les jeunes filles à la cause patriotique.<sup>121</sup> Depuis le début du siècle, on cherchait à faire participer garçons et filles aux manifestations militaires, comme le défilé du Kaiser sur le *Tempelhofer Feld*.<sup>122</sup> Des séries telles que les *Neue Jungmädchenbücher* et le *Scherls Mädchenbuch*, équivalents féminins des *Mainzer Volks- und Jugendbücher* et du *Scherls Jungdeutschlandbuch*<sup>123</sup> (qui parurent dès 1912-1913) ciblaient un lectorat féminin. Quoique le modèle féminin traditionnel restât celui de la femme au foyer, la réforme controversée des écoles secondaires pour jeunes filles en 1908, qui avait notamment ouvert l'enseignement supérieur aux femmes,<sup>124</sup> avait marqué un changement dans l'éducation d'une minorité de jeunes filles.

Contrairement aux jeunes femmes qui faisaient des dons à l'arrière à l'instar de Ferdinande de Schmettau, ces jeunes héroïnes, intégrées à l'univers guerrier masculin,

---

<sup>117</sup> PUST 2004, *op. cit.*

<sup>118</sup> HELMENSTREIT, Henny, *Deutsche Heldenmädchen. Geschichtliche Bilder aus schweren Zeiten für Jung und Alt*, Stuttgart, Gustav Weise, [1911]. KARSTÄDT, Otto, *Heldenmädchen und Frauen aus großer Zeit*, Hambourg, Schloebmann's Verlagsbuchhandlung, 1911. Voir à titre d'exemple : « Der Unteroffizier Friederike Krüger », in : *Deutscher Kinderfreund*, n° 10, juillet 1914, pp. 168-170.

<sup>119</sup> *Jugendchriften-Rundschau*, n° 22, février 1913. *Jugendchriften-Warte*, n° 20, 1912.

<sup>120</sup> Voir à titre d'exemple : *Jahres-Bericht des Realprogymnasiums zu Crossen a. d. Oder, Ostern 1913*, Crossen an der Oder, Buchdruckerei von Richard Zeidler, 1913, in : *Schulschriften Provinz Brandenburg*, 1913. *Jahresbericht der Städtischen höheren Mädchenschule und Frauenschule zu Dresden-Neustadt*, in : *Schulschriften Königreich Sachsen*, vol. 2, 1914.

<sup>121</sup> BERG, Christa, « Neuntes Kapitel: Militär und Militarisation », in: *Handbuch der deutschen Bildungsgeschichte*, vol. 4 : 1870-1918. *Von der Reichsgründung bis zum Ende des Ersten Weltkrieges*, dir. par Christa BERG, Munich, Beck, 1991, pp. 501-527. (1) FÖRSTER 2011, *op. cit.* SCHRAMM, Hilde, « Pädagogen für den Krieg », in : *Lehrer helfen siegen. Kriegspädagogik im Kaiserreich*, dir. par ARBEITSGRUPPE « LEHRER UND KRIEG », Berlin, Diesterweg-Hochschule, 1987, pp. 11-22.

<sup>122</sup> VOGEL 1997, *op. cit.*

<sup>123</sup> BERG, Christa, « Neuntes Kapitel: Militär und Militarisation », art. cit. KORNFELD, Heike, *Die Entwicklung des Druckgewerbes in Mainz vom Beginn des 19. Jahrhunderts bis zum Ausbruch des Ersten Weltkrieges (1816-1914)*, Mayence, Stadtarchiv Mainz, 1999.

<sup>124</sup> « Viertes Kapitel: Schulen, Hochschulen, Lehrer », in : BERG 1991 (1), *op. cit.*, pp. 179-370. PUST 1994, *op. cit.*

telle Jeanne d'Arc, qui connaissait un franc succès dans les livres français,<sup>125</sup> semblaient transgresser la frontière des genres. D'une part, elles s'inséraient dans la tendance croissante à représenter la guerre sous ses aspects émotionnels et participaient du processus de démocratisation du guerrier héroïque visible dans l'iconographie.<sup>126</sup>

D'autre part, leur mise en image contribuait souvent à contrecarrer leur potentiel subversif. Sur la première de couverture de *Deutsche Heldenmädchen* [26], une jeune femme frêle était intégrée à une violente bataille. Celui ou celle qui avait lu l'histoire comprenait qu'il s'agissait de la geste héroïque de Johanna Stegen (ou la « jeune fille héroïque de Lüneburg »), qui avait apporté au péril de sa vie des munitions à des fantasmes alors qu'ils se battaient désespérément face aux Français. Dans la partie droite de l'image, trois fusiliers prussiens, reconnaissables à leurs uniformes foncés et à leurs képis, tentaient de faire face aux troupes ennemies dissimulées par l'incendie visible au loin. L'un d'entre eux, le plus proche du spectateur, s'effondrait, touché par une balle ennemie. La couleur de la tenue vestimentaire (une longue robe rouge ainsi qu'une coiffe et un tablier blancs) de la jeune femme qui surgissait du bord gauche de l'image soulignait ses traits féminins et tranchait avec les uniformes sombres des soldats et les tons gris du paysage. Cette tension visuelle et dramatique rendait l'image plus séduisante. Les contrastes de couleurs, la prédominance des soldats ainsi que la position de la jeune fille encore légèrement hors-cadre créaient un déséquilibre et attiraient l'attention sur elle tout en soulignant qu'elle pénétrait dans un univers qui lui était étranger.

Entouré de ses deux camarades, le troisième soldat se tenait debout à droite de l'image et tendait la main vers la jeune femme pour attraper les munitions qu'elle lui offrait. Ce geste était au centre de l'image. Les bras tendus des deux personnages se rejoignaient précisément au centre du cercle que formaient les flammes à l'arrière-plan. Le regard du spectateur se focalisait sur le don de la jeune fille. L'acte d'héroïsme féminin était par conséquent assimilé aux valeurs de dévouement et de générosité qui étaient promues par les associations féminines patriotiques comme le *Weiblicher Wohltätigkeitsverein* ou le *Frauen-Verein zum Wohl des Vaterlands*.<sup>127</sup>

La jeune fille vêtue de rouge et blanc était représentée sous les traits de la Samaritaine. Le même code iconographique allait être utilisé entre 1914 et 1918 pour représen-

---

<sup>125</sup> CHRISTADLER 1978, *op. cit.*

<sup>126</sup> ASLANGUL 2003, *op. cit.* JÜRGENS-KIRCHHOFF, Annegret, « Der Beitrag der Schlachtenmalerei zur Konstruktion von Kriegstypen », art. cit. KÖPPEN 2005, *op. cit.* Concernant l'analyse de ce changement de paradigme dans les représentations des combats, voir surtout les exemples [10] et [14].

<sup>127</sup> HAGEMANN, Karen, « Heldenmütter, Kriegerbräute und Amazonen. Entwürfe ‚patriotischer‘ Weiblichkeit zur Zeit der Freiheitskriege », in: FREVERT 1997, *op. cit.*, pp. 174-200. FÖRSTER 2011, *op. cit.*

ter la fillette héroïque Rosa Zenoch.<sup>128</sup> Les munitions remplaçaient ici l'eau offerte à Jésus par la figure biblique. Notons une contradiction entre l'image qui représentait une jeune fille brune (à l'instar de la Samaritaine) et le texte dans lequel on insistait sur la blondeur de ses cheveux. Ce décalage permettait de rapprocher la jeune héroïne à la fois de la figure biblique et de Ferdinande de Schmettau. La contradiction importait peu : le recours à de tels repères iconographiques tant bibliques qu'historico-mythiques permettait d'insérer cette scène dans un univers de références traditionnelles qui, couplé à la construction de l'image, atténuait sa dimension transgressive.

Cette figure dévouée était peu éloignée de l'idéal féminin de l'infirmière durant la Grande Guerre.<sup>129</sup> Malgré les apparences provocatrices, le qualificatif d'héroïque appliqué à des jeunes femmes était compatible avec les vertus féminines d'abnégation prônées à l'époque.<sup>130</sup> L'image avait ici une fonction similaire au texte, dans lequel on insistait sur les qualités de mère et d'épouse exemplaire qu'avait été Johanna Stegen, tout en adoucissant le récit.

Une autre illustration [27], extraite du même ouvrage, était plus ambiguë, mais sa dimension osée et subversive s'expliquait par la popularité de l'héroïne. La jeune fille représentée en uniforme de fantassin prussien dans sa chambre à coucher était Eleonore Proschaska, fille d'un sous-officier invalide qui avait réussi à s'engager dans le corps franc de Lützow sous le nom d'August Renz après s'être procuré un uniforme prétendument destiné à son frère. Elle fut mortellement blessée lors de la bataille de Göhrde en septembre 1813.<sup>131</sup> Sa mort au combat explique pourquoi elle fut la seule héroïne ayant pris les armes à être mythifiée et à conserver une postérité tout au long du XIXe siècle.<sup>132</sup> Pour cette même raison, elle pouvait être représentée en uniforme.

D'autres éléments atténuaient le caractère transgressif de l'image : Eleonore était représentée dans sa chambre à coucher, lieu intime par excellence, au sein de l'univers protégé du foyer. Les mêmes procédés iconographiques étaient omniprésents dans les cartes postales de la Grande Guerre.<sup>133</sup> Associé à la sphère féminine en guerre, ce lieu

---

<sup>128</sup> ROTHER, Rainer (dir.), *Der Weltkrieg 1914-1918. Ereignis und Erinnerung*, Deutsches Historisches Museum, Berlin, Minerva, 2004.

<sup>129</sup> SCHULTE, Regina, « Die Schwester des kranken Kriegers. Verwundetenpflege im Ersten Weltkrieg », in : *Die verkehrte Welt des Krieges. Studien zu Geschlecht, Religion und Tod*, Francfort/Main, New York, Campus, 1998, pp. 95-116.

<sup>130</sup> *Id.*, « Die Heimkehr des Kriegers. Das Phantasma vom Stillstand der Frauen », in : *Ibid.*, pp. 15-34. BERGHAHN, Volker, *Das Kaiserreich 1871-1914*, Stuttgart, Klett-Cotta, 2003. (1)

<sup>131</sup> BAUER / PIEKEN / ROGG 2013, *op. cit.*

<sup>132</sup> HAGEMANN, Karen, « Heldenmütter, Kriegerbräute und Amazonen. Entwürfe ‚patriotischer‘ Weiblichkeit zur Zeit der Freiheitskriege », art. cit.

<sup>133</sup> BROCKS, Christine, *Die bunte Welt des Krieges. Bildpostkarten aus dem Ersten Weltkrieg 1914-1918*, Essen, Klartext, 2008. SCHULTE, Regina, « Die Heimkehr des Kriegers. Das Phantasma vom Stillstand der Frauen », art. cit.

s'inscrivait en contradiction avec la symbolique virile de l'uniforme. La jeune fille était affublée de sa longue chevelure brune alors qu'il était précisé dans le texte qu'un coiffeur lui avait coupé les cheveux « très court à la manière des hommes ». <sup>134</sup> La main qu'elle portait à son visage en un geste délicat ainsi que sa longue robe rouge et son chapeau blanc, qui rappelaient les couleurs de la tenue de la Samaritaine, soulignaient sa féminité. Ces nuances rendaient acceptable une telle représentation de jeune fille en uniforme, qui s'inscrivait dans la tradition des Amazones, loin du contretype de la femme fatale, considérée au début du XXe siècle comme une menace de l'idéal de virilité. <sup>135</sup>

En se focalisant par exemple sur des aspects secondaires du texte, l'image contribuait par conséquent à atténuer la dimension transgressive des personnages. L'illustration jouait un rôle stabilisateur et normatif. Derrière leurs apparences subversives, les récits textuels des gestes héroïques féminines des guerres antinapoléoniennes, adoucis par un discours visuel, servaient de moyen original et séduisant – car en apparence transgressif des normes genrées – pour conforter les jeunes lectrices dans leur rôle traditionnel d'épouse et de mère. Les revendications du mouvement féministe bourgeois du début du XXe siècle, celle du droit au travail notamment, étaient ainsi implicitement remises en cause. <sup>136</sup>

La tendance belliqueuse de ces ouvrages héroïques et patriotiques pour enfants ne figurait donc pas au premier plan. Ils contribuaient davantage à renforcer les mythes historiques de la nation, propices, comme la peinture militaire, à consolider le sentiment d'appartenance national et à stabiliser l'ordre établi. Ils transmettaient davantage une image de Soi idéalisée qu'une représentation dépréciative de l'Autre. Néanmoins, nous pouvons nous demander si le boom patriotique de 1912-1913 ne reflète pas également le syndrome de l'encerclement ainsi que les craintes d'une guerre proche croissante dans le Reich. <sup>137</sup> Le texte trahissait parfois des inimitiés généralement absentes des images.

### 3) Idéalisations de la nation

Ces représentations archaïsantes n'étaient pas le reflet fidèle d'une réalité vécue, elles constituaient les « modèles d'une réalité anticipée ». <sup>138</sup> Les images de l'ennemi qui

---

<sup>134</sup> « [...] ganz kurz nach Männerart », in : HELMENSTREIT 1911, *op. cit.*, p. 31.

<sup>135</sup> MOSSE 1997, *op. cit.*

<sup>136</sup> WEHLER, Hans-Ulrich, *Deutsche Gesellschaftsgeschichte*, vol. 3 : 1849-1914, von der ‚Deutschen Doppelrevolution‘ bis zum Beginn des Ersten Weltkrieges, Munich, Beck, 1995. FÖRSTER 2011, *op. cit.*

<sup>137</sup> DANIEL, Ute, « Einkreisung und Kaiserdämmerung. Ein Versuch, der Kulturgeschichte der Politik vor dem Ersten Weltkrieg auf die Spur zu kommen », in : STOLLBERG-RILINGER 2005, *op. cit.*, pp. 279-328. NÜBEL, Christoph, « Bedingt kriegsbereit. Kriegserwartungen in Europa vor 1914 », in : *Aus Politik und Zeitgeschichte*, n° 12 : *Vorkrieg 1913*, 2013, pp. 22-27.

<sup>138</sup> « Vorbilder für eine antizipierte Realität », in : PARTH 2010, *op. cit.*, p. 35.

se profilait dans les livres pour enfants ne correspondaient pas nécessairement aux figurations historiques, elles étaient réactualisées à la lumière des tensions de l'avant-guerre. La réécriture de l'histoire prussienne permettait de véhiculer un message en accord avec les attentes, voire les craintes du moment.<sup>139</sup> Comme dans l'opinion publique et dans l'instruction scolaire, la littérature pour enfants contenait moins de sentiments antifrançais qu'elle n'entretenait de méfiance envers la Russie.<sup>140</sup> Le Reich, qui peinait à suivre la cadence soutenue du réarmement, se sentait de plus en plus insécurisé depuis que l'Empire tsariste avait repris une politique de réarmement après sa défaite contre le Japon en 1905.<sup>141</sup> En revanche, la Grande-Bretagne ne faisait pas véritablement l'objet d'attaques dans ces ouvrages : le Reich espérait encore une alliance avec la première puissance mondiale.

La crise d'Agadir (et avant même la crise de Tanger) alimenta néanmoins à nouveau les peurs d'une guerre de revanche française. À une époque où l'opinion redoutait de voir l'unité allemande remise en cause par un retour du bonapartisme, la figure de Napoléon I<sup>er</sup>, abordée dans les ouvrages commémoratifs, était propice à cristalliser les ressentiments. L'empereur était fustigé pour son esprit de conquête et son ambition et qualifié, en référence à ses prédécesseurs romains, de « grand César, [...] Imperator qui voulait être le maître du monde ».<sup>142</sup> Mis en lien étroit avec des toiles de la peinture d'histoire française, qui avaient grandement influencé la peinture militaire allemande dans la première moitié du XIXe siècle,<sup>143</sup> de tels qualificatifs n'étaient pas dépourvus d'ironie. Ce procédé était courant dans les livres pour enfants d'avant-guerre.

L'image, réalisée par Richard Knötel, *Napoleon auf einem Erkennungsrift* [28], présentait *a priori* l'empereur français sous des traits respectueux. Elle faisait référence à un tableau d'un des peintres français ayant eu le plus d'influence sur ses homologues allemands,<sup>144</sup> Horace Vernet : *La Bataille de Wagram (6 juillet 1809)* [29]. Au premier regard, l'éthos guerrier ancien du respect de l'adversaire semblait l'emporter sur le dénigrement de l'ennemi. Du haut de la colline, le chef de guerre dominait le champ de ba-

---

<sup>139</sup> SIEMANN, Wolfgang, « Krieg und Frieden in historischen Gedenkfeiern des Jahres 1913 », art. cit.

<sup>140</sup> BENDICK 1999, *op. cit.* JEISMANN 1992, *op. cit.* BURKHARDT, Johannes, « Kriegsgrund Geschichte? 1870, 1813, 1756 – historische Argumente und Orientierungen bei Ausbruch des Ersten Weltkrieges », art. cit. BECKER, Jean-Jacques / KRUMEICH, Gerd, *La Grande Guerre. Une histoire franco-allemande*, Paris, Tallandier, 2012 (1<sup>e</sup> éd. 2008).

<sup>141</sup> FÖRSTER, Stig, « Im Reich des Absurden: Die Ursachen des Ersten Weltkrieges », in : *Wie Kriege entstehen. Zum historischen Hintergrund von Staatenkonflikten*, dir. par Bernd WEGNER, Paderborn, Schöningh, 2003, pp. 211-252.

<sup>142</sup> « der große Cäsar, der Imperator, der sich anschickte, der Beherrscher der Welt zu sein », in : JANK, Angelo, *Deutschlands Not und Befreiung*, vol. 1, p. 2. Sur l'image accompagnant le texte, Napoléon est représenté à Mayence, ancienne cité romaine.

<sup>143</sup> PARTH 2010, *op. cit.*

<sup>144</sup> *Ibid.*

taille. Cette posture, reprise par de nombreux artistes, dont Anton von Werner dans sa toile *Moltke et son état-major devant Paris – 19 septembre 1870* (*Moltke mit seinem Generalstab vor Paris – 19. September 1870*), symbolisait la puissance du souverain.<sup>145</sup>

Toute référence à la victoire française de 1809 sur les Autrichiens était néanmoins évacuée : l'image illustre au contraire la bataille de Dresde d'août 1813. Les événements présentés n'étaient donc pas conformes à la toile originale. De cette inadéquation naissait une certaine ironie : la bataille de Dresde avait été l'une des dernières victoires françaises avant la défaite de Napoléon lors de la bataille des Nations.<sup>146</sup>

Construite sur le même jeu de palimpsestes, l'illustration *Napoleon am Njemen* d'Angelo Jank [30] reposait sur un procédé similaire, poussé à son paroxysme. L'image faisait référence au (premier) franchissement du Niémen par la Grande Armée (composée pourtant en partie de troupes de la Confédération du Rhin !), en juin 1812, avant la marche sur Moscou qui s'était achevée par la débâcle de la Bérézina l'hiver suivant. Le texte reprenait la figure biblique et littéraire du déluge qui s'abattit sur Napoléon pour conférer un caractère ridicule à l'image. La campagne de Russie avait été certes ralentie par de mauvaises conditions climatiques. Toutefois, sur cette image, l'orage, qui éclatait au moment où l'empereur français lançait l'assaut, avait pour but de souligner la supériorité des forces de la nature sur la sphère politique vaniteuse. Peut-être constituait-il une référence ironique au « soleil d'Austerlitz ». Il faisait avant tout écho de manière sarcastique au deuxième franchissement du Niémen par les restes des troupes napoléoniennes, le 14 décembre 1812, après la débâcle de la Bérézina.<sup>147</sup>

La posture souveraine de Napoléon était donc en contradiction avec le récit. L'illustrateur jouait sur l'inadéquation entre ce signe iconique, constitutif de la peinture d'histoire et qui conférait un sens conventionnel à l'image, d'une part, et les faits dont rendait compte le texte, d'autre part.<sup>148</sup> Ce renversement de symbolique opéré par le texte produisait le message ironique : Napoléon n'était plus honoré mais ridiculisé. La dimension ironique de ces palimpsestes était d'autant plus caustique que Napoléon avait abondamment utilisé la peinture d'histoire comme instrument de légitimation politique.<sup>149</sup>

---

<sup>145</sup> JÜRGENS-KIRCHHOFF, Annegret, « Der Beitrag der Schlachtenmalerei zur Konstruktion von Kriegstypen », art. cit.

<sup>146</sup> FORSTMEIER / GROOTE / HACKL / MEIER-WELCKER / MESSERSCHMIDT 1979, *op. cit.*, vol. 5.

<sup>147</sup> *Ibid.*

<sup>148</sup> PARTH 2010, *op. cit.*

<sup>149</sup> FLECKNER, Uwe, « Die Wiedergeburt der Antike aus dem Geist des Empire. Napoleon und die Politik der Bilder », in : *Napoleon und Europa. Traum und Trauma*, Kunst- und Ausstellungshalle Bonn, Munich, Prestel, 2010, pp. 101-115. Le catalogue français de la même exposition présentée à l'Hôtel des Invalides en 2013 est assez similaire à la version allemande.

Les artistes allemands n'étaient pas seulement influencés par les peintres militaires français, mais aussi par des illustrateurs plus populaires. Richard Knötel, comme son collègue Carl Röchling, s'était inspiré des dessins de JOB (Jacques Onfroy de Bréville) : *Le Grand Napoléon des petits enfants*<sup>150</sup> avait servi de modèle pour les livres d'images *Der alte Fritz* et *Königin Luise*.<sup>151</sup> Cette influence extérieure était d'autant plus vraisemblable que les spécialistes de la littérature de jeunesse proposaient des critiques (souvent positives) de livres étrangers, notamment dans la *Jugendschriften-Warte*. Durant la Grande Guerre, ces recensions allaient devenir un lieu d'affrontement entre spécialistes et illustrateurs issus des deux côtés du Rhin.<sup>152</sup>

Les inimitiés se lisaient également entre les lignes du texte, à travers des omissions ou des relectures du passé, à la lumière des tensions qui touchaient le Reich depuis la fin du XIXe siècle. Le rapport texte-image jouait alors un rôle central. Si l'image immergeait le spectateur au cœur d'événements temporellement reculés, le texte permettait de mêler un récit historique à des considérations sur la situation politique d'avant-guerre.

Nous l'avons évoqué, la Russie était au centre des préoccupations. L'exemple précité de la bataille de Möckern [12] illustre un procédé d'omission courant : les alliés russes n'apparaissent ni dans le texte ni dans l'image. Les considérations à la fois moqueuses et douteuses sur les cosaques dans *Die eiserne Zeit vor hundert Jahren* reflétaient sans doute l'évolution de l'opinion publique allemande d'avant-guerre. L'image des cosaques des guerres antinapoléoniennes oscillait entre bonhomie, bêtise et sauvagerie. D'après les commentaires, ces soldats aimaient les enfants, mais leur faisaient peur en raison de leurs longues barbes qui rappelaient le Père Fouettard (*Knecht Rupprecht*). Ils étaient réputés gloutons et voleurs. Enfin, ils étaient très craints de leurs ennemis français. Cette image du cosaque s'inscrivait sans doute en partie dans le lieu de mémoire allemand de la première bataille de Tannenberg, au XIIIe siècle.<sup>153</sup> Nous pouvons avancer prudemment qu'elle contenait dès l'avant-guerre les germes du personnage effroyable

---

<sup>150</sup> JOB / MARTHOLD, J. de, *Le grand Napoléon des petits enfants*, Paris, Plon, 1893.

<sup>151</sup> KNÖTEL, Richard / RÖCHLING, Carl, *Der alte Fritz in 50 Bildern für Jung und Alt*, Berlin, Kittel, [1895]. *Id.*, *Die Königin Luise in 50 Bildern für Jung und Alt*, Berlin, Kittel, [1896]. HELLER, Friedrich, « Die Inszenierung der Geschichte in Bilderbüchern 1900-1930 », in : *Geschichtsbilder. Historische Jugendbücher aus vier Jahrhunderten*, dir. par Carola POHLMANN / Rüdiger STEINLEIN, Berlin, Staatsbibliothek Preussischer Kulturbesitz, 2000, pp. 288-300. RIES, Hans, « Deutsche Bilderbuchkritik zwischen Wolgast und dem 'Dritten Reich' », *Theorien der Jugendlektüre: Beiträge zur Kinder- und Jugendliteraturkritik seit Heinrich Wolgast*, dir. par Hans-Heino EWERS / Bernd DOLLE-WEINKAUFF, Weinheim, Juventa-Verlag, 1996, pp. 77-104.

<sup>152</sup> Se référer dans le chapitre 3 à : 2) Mobilisation nouvelle des jeunes enfants : formes visuelles du discours et tirages, p. 197.

<sup>153</sup> SCHENK, Frithjof Benjamin, « Tannenberg / Grunwald », in : FRANÇOIS / SCHULZE 2001, *op. cit.*, vol. 1, pp. 438-454.

que le cosaque, plus généralement le Russe, allait devenir pendant la Première Guerre mondiale.<sup>154</sup>

D'après nous, ces récits en mots et en images révèlent dans une certaine mesure une relecture des événements à la lumière du contexte géopolitique d'avant-guerre. Les relations germano-russes se caractérisaient alors par des tensions croissantes. La présence de la Russie dans les Balkans attisait les tensions et suscitait le vif mécontentement de la Duplice, en particulier de l'Autriche-Hongrie. Outre le réarmement de l'Empire tsariste, elle était à l'origine des critiques acerbes que formulait l'Allemagne à propos d'une menace russe. Après l'humiliation de la crise de Bosnie,<sup>155</sup> en 1908-1909, durant laquelle elle avait été contrainte de reconnaître l'annexion de la Bosnie-Herzégovine par l'Autriche-Hongrie pour ne pas risquer une guerre, et à défaut d'avoir obtenu une entente avec l'Empire ottoman concernant le détroit des Dardanelles, la Russie patronna une alliance balkanique. Elle réunissait la Bulgarie, la Grèce et la Serbie, qui menaçait dangereusement la puissance de l'Empire austro-hongrois, seul véritable allié du Reich. Bien que la Russie se montrât assez conciliante en sacrifiant, sous la pression allemande, les intérêts de son allié serbe qui revendiquait un accès à la mer Adriatique en 1912, la conviction d'une hostilité russe s'accrut dans l'opinion publique allemande en raison des guerres balkaniques.<sup>156</sup>

Les campagnes de 1803-1815 ne constituaient pas les seuls événements dans lesquels des images dépréciatives de l'ennemi potentiel russe venaient se lover. Le commentaire d'un portrait de Bismarck au Reichstag en 1888 [31] affichait ouvertement des sentiments antirusse. Le texte véhiculait un message en partie différent de celui de l'image et lui conférait une signification nouvelle.

L'illustrateur Karl Bauer, connu pour ses portraits,<sup>157</sup> s'inspira certainement du style de Franz von Lenbach, célèbre pour ses tableaux de Bismarck.<sup>158</sup> L'image était un palimpseste de la toile d'Ernst Henseler, "*Nous, les Allemands, craignons Dieu, mais rien d'autre au monde !*", 6 février 1888 (*Wir Deutsche fürchten Gott, aber sonst nichts*

---

<sup>154</sup> GERVEREAU 2003, *op. cit.* ASLANGUL, Claire, « L'image de l'ennemi allemand dans les affiches et cartes postales des deux guerres mondiales. Une perspective internationale (France, États-Unis, Canada) », in : *Ennemi juré, ennemi naturel, ennemi héréditaire. Construction et instrumentalisation de la figure de l'ennemi. La France et ses adversaires (XIV<sup>e</sup> – XX<sup>e</sup> siècles)*, dir. par Jörg ULBERT, Hambourg, Dokumentation & Buch Wissenschaftlicher Verlag, 2011, pp. 225-240.

<sup>155</sup> CANIS, Konrad, « Internationale Stellung und Außenpolitik Deutschlands vor dem Ersten Weltkrieg », in : HEIDENREICH / NEITZEL 2011, *op. cit.*, pp. 177-187.

<sup>156</sup> *Ibid.* BECKER / KRUMEICH 2012, *op. cit.*

<sup>157</sup> « Bauer, Karl », in : THIEME / BECKER 1979-1990, *op. cit.*, vol. 3, pp. 67-68.

<sup>158</sup> OTTOMEYER, Hans / CZECH, Hans-Jörg (dir.), *Deutsche Geschichte in Bildern und Zeugnissen*, Deutsches Historisches Museum, Munich, Minerva, 2009 (1<sup>er</sup> éd. 2006), p. 185. PIPER, Ernst, « Das kulturelle Leben im Kaiserreich », art. cit.



*in der Welt!*, 6. Februar 1888) [32]. Intitulée plus sobrement *Bismarck redet im Reichstag*, l'illustration était cadrée sur l'orateur. Dans ce portrait-taille, le premier chancelier du Reich, qui s'était distingué par son charisme entre 1871 et 1890 et avait connu un grand succès mémoriel au début du XXe siècle,<sup>159</sup> apparaissait au Reichstag en uniforme, décoré de sa croix de fer. Le casque à pointe au premier-plan représentait une prise de liberté par rapport au tableau. Il symbolisait à la fois l'hégémonie prussienne et la victoire de 1870 sur la France. Au même titre que l'uniforme, objet de fascination pour Guillaume II,<sup>160</sup> cet attribut militaire avait une connotation positive pour de nombreux Allemands depuis les guerres d'unification.<sup>161</sup> Le chancelier, pourtant un civil, qui avait suivi une formation de juriste et exercé une carrière de diplomate, faisait occasionnellement des apparitions publiques en uniforme coiffé d'un casque à pointe pour démontrer sa proximité avec l'armée et mettre en exergue son pouvoir.<sup>162</sup>

Seule, cette représentation mettait d'abord en avant la puissance nationale. Bismarck y apparaissait sûr de lui. Elle renforçait l'image de sauveur de la nation qu'il aimait donner de sa personne et contribuait à son idéalisation. Le mythe qu'elle véhiculait, adossé à une image de l'ennemi incarné par la Russie, avait d'abord une fonction intégrative qui visait à renforcer la cohésion nationale.<sup>163</sup>

Mise en lien avec le (con)texte, elle prenait cependant un caractère plus agressif. La phrase fameuse qu'avait prononcée Bismarck au Reichstag le 6 février 1888 était citée dans le commentaire. Dans ce discours qui avait été l'un de ses derniers, le chancelier avait réclamé une augmentation des effectifs militaires. Après « l'alerte » de 1875 (*Krieg-in-Sicht-Krise*), provoquée par la publication d'un article de Bismarck dans le *Berliner Post* le 9 avril, dans lequel il avait accusé le président Mac-Mahon de vouloir réinstaurer la monarchie par le biais d'une guerre de revanche, Bismarck avait cultivé son image de médiateur cherchant à préserver la paix auprès des puissances européennes. Il avait contribué à l'élaboration d'un système international complexe que ses successeurs allaient peiner à maintenir. Néanmoins, il avait cherché à entretenir les tensions entre la

<sup>159</sup> WEHLER 1995, *op. cit.* MACHTAN, Lothar, « Bismarck », in : FRANÇOIS / SCHULZE 2001, *op. cit.*, vol. 2, pp. 86-104. On peut mentionner les nombreuses « tours Bismarck » construites à la fin du XIXe et au début du XXe siècle dans le Reich.

<sup>160</sup> KOHLRAUSCH, Martin, « Der Mann mit dem Adlerhelm. Wilhelm II. – Medienstar um 1900 », in : PAUL 2009, *op. cit.*, pp. 68-75.

<sup>161</sup> PANDEL, Hans-Jürgen, « Der Mann mit der Pickelhaube. Otto von Bismarck und die preußische Haube in der Karikatur », in : *Ibid.*, pp. 100-107. VOGEL, Jakob, « Die Pickelhaube », in : FRANÇOIS / SCHULZE 2001, *op. cit.*, vol. 2, pp. 299-314.

<sup>162</sup> WETTE, Wolfram, *Militarismus in Deutschland. Geschichte einer kriegerischen Kultur*, Francfort/Main, Fischer Taschenbuch Verlag, 2011 (1<sup>e</sup> éd. 2008).

<sup>163</sup> BECKER, Frank, « Begriff und Bedeutung des politischen Mythos », art. cit. WERNER, Elke Anna, « Feindbild », in : FLECKNER / WARNKE / ZIEGLER 2011, *op. cit.*, vol. 1, pp. 301-305.

Russie et la Grande-Bretagne ainsi qu'entre l'Autriche-Hongrie et l'Empire tsariste, au Proche et Moyen-Orient et dans les Balkans, afin d'assurer au Reich un rôle diplomatique de premier plan.<sup>164</sup>

La phrase fameuse prononcée dans son discours de février 1888 reflétait certes l'ambiguïté de sa politique étrangère, mais les contemporains lui avaient accordé un caractère exagérément agressif. Alors qu'elle avait fait date, la suite du discours, moins belliqueuse, était tombée dans l'oubli.<sup>165</sup> Tel était aussi le cas dans ce livre pour enfants. Le narrateur reprochait aux Russes le non-renouvellement du traité de réassurance en 1890. Mais cette décision avait en réalité émané du chancelier Leo von Caprivi.<sup>166</sup> Étaient dénoncées surtout les « menaces » et les « tendances panslaves dirigées contre l'Allemagne ». <sup>167</sup> Ces expressions antirusses étaient typiques du discours de propagande des Pangermanistes, qui s'étaient approprié le mythe de Bismarck depuis la fin du XIXe siècle.<sup>168</sup> L'idée d'un combat entre les Germains et les Slaves, proche de considérations biologiques et raciales, trouvait un écho croissant dans l'opinion depuis 1912 et était symptomatique d'une radicalisation du phénomène guerrier.<sup>169</sup> Dans les revues culturelles allemandes, l'Empire tsariste était souvent associé à une menace de la culture européenne.<sup>170</sup>

Ce livre, édité aux alentours de 1913 par Scholz, dont nous avons présenté l'engagement politique,<sup>171</sup> s'inscrivait dans ce contexte. Il reflétait donc davantage l'opinion publique que les contenus scolaires ; cette animosité était en contradiction par-

---

<sup>164</sup> CANIS, Konrad, « Internationale Stellung und Außenpolitik Deutschlands vor dem Ersten Weltkrieg », art. cit. MARCOWITZ, Reiner, « Vom Bismarckismus zum Wilhelminismus. Krise und Umbruch in der deutschen Außenpolitik », in : *Perceptions de la crise en Allemagne au début du XXe siècle. Les périodiques et la mutation de la société allemande à l'époque wilhelmienne*, dir. par Michel GRUNEWALD / Uwe PUSCHNER, Francfort/Main, Peter Lang, 2010, pp. 53-67.

<sup>165</sup> Bismarck poursuivait ainsi : « Et c'est la crainte de Dieu qui nous fait aimer et œuvrer pour la paix. « Die Gottesfurcht ist es schon, die uns den Frieden lieben und pflegen lässt. », in : EPKENHANS, Michael / SEGGERN, Andreas von, *Leben im Kaiserreich. Deutschland um 1900*, Stuttgart, Konrad Theiss Verlag, 2007, p. 40.

<sup>166</sup> BAUMGART, Winfried, « Die deutsche Außenpolitik 1890-1914 », in : *Le Reich allemand du départ de Bismarck à la Première Guerre mondiale 1890-1914*, dir. par Jean-Paul CAHN / Bernard POLONI / Gérard SCHNEILIN, Nantes, Éditions du temps, 2003, pp. 189-199. JANZ, Oliver, *Der grosse Krieg*, Francfort/Main, New York, Campus, 2013.

<sup>167</sup> « Drohungen » ; « die allslawischen Neigungen gegen Deutschland », in : BAUER, Karl, *Bismarck*, Mayence, Scholz, [ca. 1913]. p. 9.

<sup>168</sup> CHICKERING, Roger, « Die Alldeutschen erwarten den Krieg », in : *Bereit zum Krieg. Kriegsmoralität im wilhelminischen Deutschland 1890-1914*, dir. par Jost DÜLFFER / Karl HOLL, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1986, pp. 20-32. MARCOWITZ, Reiner, « Vom Bismarckismus zum Wilhelminismus. Krise und Umbruch in der deutschen Außenpolitik », art. cit.

<sup>169</sup> BECKER / KRUMEICH 2012, *op. cit.* MEIER, Niklaus, *Warum Krieg? Die Sinndeutung des Krieges in der deutschen Militärelite 1871-1945*, Paderborn, Schöningh, 2012, p. 263.

<sup>170</sup> GRUNEWALD, Michel, « Les périodiques culturels allemands et l'Europe (1871-1914) », in : *Le discours européen dans les revues allemandes (1871-1914)*, dir. par *Id.*, Francfort/Main, Peter Lang, 1996, pp. 1-17.

<sup>171</sup> Se référer dans le chapitre 1 à : 2) Effervescence patriotique de 1912-1913 et militarisme de conviction, p. 62.

tielle avec l'image de la Russie véhiculée par les manuels scolaires : vers 1913, l'espoir d'une fin des tensions germano-russes l'emportait sur la menace que l'Empire tsariste représentait.<sup>172</sup>

Cette opposition entre l'image et le texte montre que l'affirmation de soi est souvent liée à l'image d'un ennemi.<sup>173</sup> Néanmoins, les images apologétiques de la nation étaient plus fréquentes dans la littérature patriotique pour enfants que les inimitiés qui y étaient exprimées. La Prusse y jouait un rôle prépondérant. La reprise des versions de 1881/1883 et de 1885<sup>174</sup> de l'œuvre de commande de Werner, *La proclamation de l'Empire allemand à Versailles (Die Kaiserproklamation in Versailles)* [33], dans de nombreux ouvrages [34] [35] traduisait l'importance qui lui était accordée au détriment des autres États allemands, ainsi que le rôle central des héros militaires dans la réalisation de l'unité allemande « dans le fer et le sang ».

La construction des images était semblable. Bismarck figurait au centre en uniforme blanc. À ses côtés se tenait le comte von Moltke. À l'arrière-plan, on distinguait le prince héritier Frédéric, l'empereur Guillaume I<sup>er</sup> ainsi que le grand-duc de Bade Frédéric I<sup>er</sup>, dont la main levée proclamant le roi de Prusse empereur dans le tableau de Werner se transformait ici, grâce à la perspective adoptée – le spectateur se trouvait quasiment face à la tribune –, en signe chaleureux à l'égard du spectateur. Surprenant et humoristique, cet appel au récipiendaire était dès le début du XXe siècle un procédé typique de la publicité et de la propagande politique<sup>175</sup> et créait ingénieusement une complicité avec les jeunes lecteurs qui connaissaient cette toile, d'autant plus qu'elle figurait dans des livres de lecture (*Lesebücher*) utilisés à l'école.<sup>176</sup>

Comme pour les exemples précédents, le texte accompagnant l'image était descriptif et en apparence objectif. Il allait en réalité dans le sens du message de l'image : ni la politique de division qu'avait menée Bismarck à l'égard des États du sud, la Bavière, le Wurtemberg et la Hesse, ni les discordes concernant la cérémonie, ni les désaccords de Guillaume I<sup>er</sup> concernant la dénomination d'« empereur allemand », d'« empereur des Allemands » ou d'« empereur d'Allemagne » n'étaient évoqués. Le roi de Prusse était réticent à l'idée d'une telle formation politique qui risquait à ses yeux de porter atteinte à

---

<sup>172</sup> BENDICK 1999, *op. cit.*

<sup>173</sup> JEISMANN 1992, *op. cit.*

<sup>174</sup> PIPER, Ernst, « Das kulturelle Leben im Kaiserreich », art. cit. EPKENHANS / SEGGERN 2007, *op. cit.* FLACKE, Monika, « Deutschland. Die Begründung der Nation aus der Krise », art. cit.

<sup>175</sup> PAUL, Gerhard, *BilderMACHT. Studien zur Visual History des 20. und 21. Jahrhunderts*, Göttingen, Wallstein, 2013.

<sup>176</sup> JAROSCHKA, Gabriele, *Lernziel: Untertan. Ideologische Denkmuster in Lesebüchern des Deutschen Kaiserreichs*, Munich, Münchner Vereinigung für Volkskunde, 1992.

la puissance de la Prusse.<sup>177</sup> Dans le commentaire de l'ouvrage de Scholz, il était même ironiquement qualifié de « président ».<sup>178</sup> Dans les deux cas, texte et image se complétaient pour véhiculer une impression de consensus national et mettre en scène la prépondérance de la Prusse et l'action des grands hommes. Dans de tels épisodes, le texte, derrière sa prétention descriptive et documentaire, alimentait le mythe véhiculé par l'image pour réécrire l'histoire. Une telle « image-clé » (*Schlüsselbild*), reproduite sur d'autres supports populaires comme les vignettes à collectionner, a marqué jusqu'à nos jours la mémoire collective de plusieurs générations.<sup>179</sup>

D'autres ouvrages étaient apparemment centrés sur la représentation glorificatrice des mythes nationaux mais prenaient une dimension agressive en raison de la connotation nationaliste de leur contenu. Un thème comme Frédéric Barberousse était probablement révélateur des goûts des cercles nationalistes qui s'affirmaient depuis les années 1890.<sup>180</sup> Ce ne fut certainement pas un hasard si Scholz édita en 1913, en collaboration avec Wilhelm Kotzde, un ouvrage<sup>181</sup> entièrement consacré à ce mythe fondateur de la nation allemande.<sup>182</sup> Selon le mythe, l'empereur, paré des insignes du Saint Empire romain germanique, était présenté endormi dans la caverne du Kyffhäuser [36]. Le cadrage en gros plan, par lequel une partie de son corps apparaissait hors-champ, conférait un caractère imposant, voire monumental, au personnage.

Frédéric I<sup>er</sup> de Hohenstaufen avait connu un regain d'intérêt notable lors de la vague de nationalisme à la fin du XIXe siècle.<sup>183</sup> Le monument à la mémoire de Guillaume I<sup>er</sup> sur une colline du Kyffhäuser dans lequel le réveil de Barberousse était mis en scène et associé à la situation du Reich au tournant du siècle avait été inauguré en 1896. Il avait été construit à l'initiative de la Ligue des anciens combattants et des réservistes (*Deutscher Kriegerbund*), rebaptisée Ligue du Kyffhäuser (*Kyffhäuserbund*) en 1900, sur

---

<sup>177</sup> SCHULZE, Hagen, « Versailles », in : FRANÇOIS / SCHULZE 2001, *op. cit.*, vol. 1, pp. 407-421. FLACKE, Monika, « Deutschland. Die Begründung der Nation aus der Krise », art. cit.

<sup>178</sup> JANK, Angelo, *Um Deutschlands Einheit*, vol. 3 : *Der Einheit Bund, getauft in Heldenblut 1870-71*, Mayence, Scholz, [1913], p. 9.

<sup>179</sup> PAUL, Gerhard, « Das Jahrhundert der Bilder. Die visuelle Geschichte und der Bildkanon des kulturellen Gedächtnisses », in : PAUL 2009, *op. cit.*, pp. 14-39 ; surtout p. 15. JUSSEN, Bernhard, « Liebigs Sammelbilder. Weltwissen und Geschichtsvorstellung im Reklamesammelbild », in : *Ibid.*, pp. 132-139. SCHULZE, Hagen, « Versailles », art. cit.

<sup>180</sup> « Einleitung », in : *Untertan in Uniform. Militär und Militarismus im Kaiserreich 1871-1914. Quellen und Dokumente*, éd. par Bernd ULRICH / Jakob VOGEL / Benjamin ZIEMANN, Francfort/Main, Fischer Taschenbuch Verlag, 2001, pp. 9-28.

<sup>181</sup> STASSEN, Franz, *Kaiser Rotbart*, Mayence, Scholz, [1913].

<sup>182</sup> FLACKE, Monika, « Deutschland. Die Begründung der Nation aus der Krise », art. cit.

<sup>183</sup> NIPPERDEY 1993, *op. cit.*, vol. 2.

des fonds entièrement privés. Scholz et Kotzde se reconnaissaient sans doute en partie dans les idées de ce regroupement d'associations proche de la Ligue pangermaniste.<sup>184</sup>

L'empereur du Saint Empire romain germanique, repris comme symbole du Reich et comme moyen de légitimation de la dynastie des Hohenzollern,<sup>185</sup> était également associé au mythe de la bataille des Nations.<sup>186</sup> La légende de l'image, « Au cœur de la grotte du Kyffhäuser »,<sup>187</sup> faisait référence au poème d'Emanuel Geibel, *Kaiser Rotbart*. Cet auteur est resté célèbre pour son poème *Deutschlands Berufung* (*La vocation de l'Allemagne*), repris par les nationaux-socialistes (*Und es mag am deutschen Wesen / Noch einmal die Welt genesen*). Un autre poème de Friedrich Rückert, auteur connu pour ses sonnets composés durant la période napoléonienne,<sup>188</sup> retraçait le mythe de Barberousse et rappelait la vague de patriotisme du début du XIXe siècle. Ces auteurs, comme la légende de Frédéric Barberousse et la caverne du Kyffhäuser, faisaient partie des symboles nationaux étudiés à l'école.<sup>189</sup> Placé dans son contexte éditorial, le choix de telles références correspondait probablement à une volonté de la part de Scholz de familiariser les enfants avec l'univers de représentations des cercles nationalistes d'avant-guerre. Ces mythes s'inscrivaient néanmoins plus largement dans la symbolique nationale du Kaiserreich.

Cette fierté nationale se mêlait paradoxalement à un certain complexe d'infériorité ainsi qu'à une peur de l'Autre.<sup>190</sup> Ces sentiments se reflétaient dans le syndrome de l'encerclement, véhiculé tant dans les manuels scolaires<sup>191</sup> que dans les livres d'images, et présent dans l'opinion.<sup>192</sup> Les commémorations de 1813 servaient parfois de prétexte pour évoquer la guerre qui menaçait le Reich aux yeux des acteurs politiques de l'époque<sup>193</sup> et réaffirmer la puissance et l'intransigeance de l'Allemagne. Généralement, ce message agressif n'avait pas de correspondance iconographique. La conclusion de *Die*

---

<sup>184</sup> « Einleitung », in : ULRICH / VOGEL / ZIEMANN 2001, *op. cit.*, pp. 9-28.

<sup>185</sup> BECKER, Frank, « Begriff und Bedeutung des politischen Mythos », art. cit.

<sup>186</sup> HOFFMANN, Stefan-Ludwig, « Mythos und Geschichte. Leipziger Gedenkfeiern der Völkerschlacht im 19. und frühen 20. Jahrhundert », art. cit.

<sup>187</sup> « Tief im Schoße des Kyffhäusers », in : STASSEN, Franz, *Kaiser Rotbart*, Mayence, Scholz, [1913], p. 14.

<sup>188</sup> JEISMANN 1992, *op. cit.*

<sup>189</sup> ALEXANDRE, Philippe, « Le patriotisme à l'école en France et en Allemagne, 1871-1914. Essai d'étude comparatiste », art. cit. PUST 2004, *op. cit.*

<sup>190</sup> MARCOWITZ, Reiner, « Vom Bismarckismus zum Wilhelminismus. Krise und Umbruch in der deutschen Außenpolitik », art. cit.

<sup>191</sup> BENDICK 1999, *op. cit.*

<sup>192</sup> DANIEL, Ute, « Einkreisung und Kaiserdämmerung. Ein Versuch, der Kulturgeschichte der Politik vor dem Ersten Weltkrieg auf die Spur zu kommen », art. cit.

<sup>193</sup> SIEMANN, Wolfgang, « Krieg und Frieden in historischen Gedenkfeiern des Jahres 1913 », art. cit. BECKER / KRUMEICH 2012, *op. cit.*

*eiserne Zeit vor hundert Jahren* se caractérisait par ce mélange de craintes, de fierté et d'impérialisme :

À l'heure où le Reich, asile de paix, constitué de ses princes et de ses peuplades, gouverné par l'héritier du premier Empereur allemand, commande le respect et que le drapeau allemand flotte sur toutes les mers, souvenons-nous des souffrances et des exploits de nos ancêtres du siècle passé et ne laissons pas tarir la joie que nous éprouvons devant notre grande, sainte et vénérable Patrie allemande !<sup>194</sup>

Les guerres antinapoléoniennes y étaient présentées comme le prélude à l'unité allemande, considérée là encore comme l'Allemagne des princes avant d'être celle du peuple.<sup>195</sup> Avant même son unité, durant le *Gründerzeit*, le Reich avait connu un développement économique et industriel rapide, notamment grâce à sa production de charbon et d'acier et au développement d'un vaste réseau ferroviaire. Son poids industriel s'était accentué à partir de la fin des années 1870 grâce à son industrie lourde et chimique.<sup>196</sup> Il était devenu la deuxième puissance commerciale derrière la Grande-Bretagne. Malgré la dépression de 1913, il dépassa cette année-là les États-Unis pour devenir la deuxième puissance industrielle mondiale.<sup>197</sup> Il était donc un État assez prospère qui avait réussi, aux côtés des autres puissances européennes, à préserver la paix pendant près de quarante ans, malgré de nombreuses crises en Europe et dans le monde. De ce point de vue, une guerre aurait menacé sa prospérité économique.<sup>198</sup>

Dans le cadre de la *Weltpolitik* de Guillaume II et, en particulier, du vaste plan de construction navale lancé en 1897-1898, la conquête de nouveaux territoires outre-mer s'était intensifiée. La politique maritime avait fait du Reich, au plus tard en 1902, un concurrent direct de la flotte britannique.<sup>199</sup> Les rapprochements franco-russes, puis franco-anglais avaient accentué l'isolement de l'Allemagne. Cette politique impérialiste était susceptible de menacer indirectement la paix, mais les dirigeants étaient prêts à prendre

---

<sup>194</sup> « Heute, wo unter dem Enkel des ersten deutschen Kaisers das Reich mit seinen Fürsten und Volksstämmen achtungsgebietend dasteht, ein Hort des Friedens, und die deutsche Flagge von Meer zu Meer fliegt, da wollen wir uns erinnern, was unsere Vorfahren vor hundert Jahren gelitten und geleistet und wollen uns nicht verkümmern lassen die Freude am hehren, heiligen, großen deutschen Vaterlande! » KNÖTEL [ca. 1913], *op. cit.*, p. 61.

<sup>195</sup> BECKER 2001, *op. cit.* FLACKE, Monika, « Deutschland. Die Begründung der Nation aus der Krise », art. cit.

<sup>196</sup> PLUMPE, Werner, « Eine wirtschaftliche Weltmacht? Die ökonomische Entwicklung Deutschlands von 1870 bis 1914 », in : HEIDENREICH / NEITZEL 2011, *op. cit.*, pp. 39-60.

<sup>197</sup> WEHLER 1995, *op. cit.*

<sup>198</sup> AFFLERBACH, Holger, « The Topos of Improbable War in Europe before 1914 », in : *An Improbable War? The Outbreak of World War I and European Political Culture before 1914*, dir. par *Ib.* / David STEVENSON, New York, Berghahn, 2007, pp. 161-182. « Zur Einführung: Vermiedene Kriege im internationalen Mächtesystem », in : *Vermiedene Kriege. Deeskalation von Konflikten der Großmächte zwischen Krimkrieg und Erstem Weltkrieg, 1865-1914*, dir. par Jost DÜLFFER / Martin KRÖGER / Rolf-Harald WIPPICH, Munich, Oldenbourg, 1997, pp. 1-29.

<sup>199</sup> MIARD-DELACROIX, Hélène, « "Une place au soleil" : La politique coloniale dans la politique étrangère de 1890 à 1914 », in : CAHN / POLONI / SCHNEILIN 2003, *op. cit.*, pp. 200-211. DANIEL, Ute, « Einkreisung und Kaiserdämmerung. Ein Versuch, der Kulturgeschichte der Politik vor dem Ersten Weltkrieg auf die Spur zu kommen », art. cit.

ce risque : la puissance et les intérêts allemands l'emportaient sur l'équilibre européen. Contrairement à la Grande-Bretagne et à la Russie, il était en partie dans l'intérêt du Reich de bouleverser l'équilibre européen.<sup>200</sup>

Ce sentiment d'isolement et d'infériorité le confortait dans son image de victime qui ne cherchait prétendument qu'à assurer ses intérêts tout en préservant la paix. À la recherche incessante de prestige, il était peu disposé à faire des compromis, considérés comme un signe de faiblesse. L'affirmation et la défense nationale se trouvaient donc au centre des préoccupations. Aux récits de la construction de la Prusse pendant la guerre de Sept Ans, de l'effervescence nationale en 1813, puis de la fondation du Reich en 1870 s'ajoutait la perspective d'un combat pour assurer à l'Allemagne une place de premier rang sur la scène internationale. Ce récit téléologique assorti d'une série de victoires accréditait l'idée d'une guerre inévitable et victorieuse.<sup>201</sup>

Certaines prises de position des éditeurs, glissées dans les textes à l'adresse des enfants ou affichées dans des catalogues pour adultes, révélaient aussi la dimension mobilisatrice accordée à la littérature d'avant-guerre ainsi que le degré de dévouement patriotique exigé des jeunes lecteurs. Dans le contexte d'une guerre de plus en plus redoutée,<sup>202</sup> les thèmes des guerres de libération jouèrent un rôle prépondérant parmi les prémices d'une mobilisation culturelle.<sup>203</sup>

La conclusion d'un article du *Deutscher Kinderfreund* de mai 1913 illustre la militarisation croissante des héros nationaux telle qu'elle était mise en œuvre dans les cercles nationalistes. L'évocation de la mort héroïque de Theodor Körner servait à célébrer l'unité nationale et à appeler au sacrifice de soi pour la patrie<sup>204</sup> :

Près de cent ans se sont écoulés depuis ce 26 août 1813. Mais tant qu'il y aura une jeunesse allemande capable de s'enthousiasmer pour l'unité et la grandeur de sa Patrie, prête à tout lui

---

<sup>200</sup> CANIS, Konrad, « Internationale Stellung und Außenpolitik Deutschlands vor dem Ersten Weltkrieg », in : HEIDENREICH / NEITZEL 2011, pp. 177-187. JANZ 2013, *op. cit.*

<sup>201</sup> BURKHARDT, Johannes, « Kriegsgrund Geschichte? 1870, 1813, 1756 – historische Argumente und Orientierungen bei Ausbruch des Ersten Weltkrieges », art. cit. SCHULIN, Ernst, « Die Urkatastrophe des zwanzigsten Jahrhunderts », in : *Der Erste Weltkrieg. Wirkung, Wahrnehmung, Analyse*, dir. par Wolfgang MICHALKA, Munich, Zurich, Piper, 1994, pp. 3-27. MOMMSEN, Wolfgang, « Der Topos vom unvermeidlichen Krieg. Außenpolitik und öffentliche Meinung im Deutschen Reich im letzten Jahrzehnt vor 1914 », in : DÜLFFER / HOLL 1986, *op. cit.*, pp. 194-224.

<sup>202</sup> MOMMSEN, Wolfgang, « Der Topos vom unvermeidlichen Krieg. Außenpolitik und öffentliche Meinung im Deutschen Reich im letzten Jahrzehnt vor 1914 », art. cit. DANIEL, Ute, « Einkreisung und Kaiserdämmerung. Ein Versuch, der Kulturgeschichte der Politik vor dem Ersten Weltkrieg auf die Spur zu kommen », art. cit.

<sup>203</sup> HORNE, John, « Introduction: mobilizing for 'total war', 1914-1918 », in : *State, society and mobilization in Europe during the First World War*, dir. par *Id.*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997, pp. 1-17. SIEMANN, Wolfgang, « Krieg und Frieden in historischen Gedenkfeiern des Jahres 1913 », art. cit.

<sup>204</sup> SCHILLING 2002, *op. cit.*, p. 213.

sacrifier et à tout souffrir quand il le faut, la mémoire de cette époque glorieuse et celle de Theodor Körner ne seront pas oubliées.<sup>205</sup>

La déclaration véhémement de Kotzde dans son pamphlet de 1913 trahissait le potentiel idéologique et mobilisateur que l'éditeur accordait à ses ouvrages, en particulier aux trois volumes de *Deutschlands Not und Befreiung* portant sur les campagnes contre l'hégémonie napoléonienne :

Le peuple allemand se mobilise pour le jubilé des guerres de libération. Ce sont des souvenirs solennels qui pénètrent à présent les arrière-petits-enfants de cette génération héroïque et qui font sentir à notre jeunesse un souffle moral par lequel le dévouement fidèle à la Patrie jusque dans la mort apparaît comme une évidence.<sup>206</sup>

Selon l'auteur, les enfants devaient se montrer dignes de leurs ancêtres.<sup>207</sup> Ces exhortations, révélatrices des attentes envers les jeunes générations, dévoilaient les peurs des adultes face à l'avenir. La littérature patriotique d'avant-guerre, en particulier le thème récurrent des guerres antinapoléoniennes, constituait un complément à la « mobilisation émotionnelle et idéologique »<sup>208</sup> portée par les manifestations commémoratives en 1913. Ces « images historiques »<sup>209</sup> proposaient aux jeunes gens une lecture orientée du passé national qui facilitait l'identification à la patrie et les exhortait à s'engager pour sa défense. Ces images désuètes servaient bel et bien d'« arguments »<sup>210</sup> pour cultiver l'esprit de sacrifice des jeunes garçons. La littérature illustrée pour enfants d'avant-guerre avait principalement pour fonction de recruter de futurs soldats, en période de guerre comme de paix.

Pour résumer, les sentiments ouvertement hostiles étaient toutefois relativement rares dans la littérature pour enfants. Leur expression se limitait au contenu textuel. Dans les sources iconographiques empreintes de la peinture historique, les auto-images positives l'emportaient sur les hétéro-images dépréciatives. Cette idéalisation de la commu-

---

<sup>205</sup> « Fast hundert Jahre sind hingegangen seit jenem 26. August 1813. Aber solange es noch eine deutsche Jugend gibt, die fähig ist, sich zu begeistern für die Einheit und Größe ihres Vaterlandes, die bereit ist, dafür, wenn es gilt, alles zu opfern, alles zu leiden, solange wird das Andenken jener herrlichen Zeit, das Andenken Theodor Körners unvergessen bleiben. » « Eine Juninacht 1813 und was danach geschah », in : *Deutscher Kinderfreund*, n° 8, mai 1913, pp. 126-129 ; p. 129.

<sup>206</sup> « Das deutsche Volk rüstet sich, die Jahrhundertfeier der Befreiungskriege zu begehen. Weihevollere Erinnerungen sind es, die heute die Urenkel jenes Heldengeschlechts durchdringen und namentlich unsere Jugend einen Hauch des Geistes spüren lassen, der die treue Hingebung fürs Vaterland bis in den Tod als etwas Selbstverständliches empfindet. » KOTZDE, Wilhelm / SCHOLZ, Joseph, *Der Kampf um die Jugendschrift*, Mayence, Scholz, 1913, p. 89.

<sup>207</sup> JEISMANN 1992, *op. cit.*

<sup>208</sup> SIEMANN, Wolfgang, « Krieg und Frieden in historischen Gedenkfeiern des Jahres 1913 », art. cit., p. 298.

<sup>209</sup> JEISMANN, Karl-Ernst, « Geschichtsbilder: Zeitdeutung und Zukunftsperspektive », in : *Aus Politik und Zeitgeschichte*, n° 52, 2002, pp. 13-22. PAUL 2009, *op. cit.*

<sup>210</sup> BURKHARDT, Johannes, « Kriegsgrund Geschichte? 1870, 1813, 1756 – historische Argumente und Orientierungen bei Ausbruch des Ersten Weltkrieges », art. cit., p. 10.



nauté nationale constituait le noyau du processus de « nationalisation des masses », <sup>211</sup> en construction depuis les guerres antinapoléoniennes. Compte tenu de la force persuasive de l'image, <sup>212</sup> nous pouvons supposer que les jeunes lecteurs retenaient plus facilement le message iconographique, moins agressif que les textes. Par conséquent, la littérature illustrée d'avant-guerre se caractérisait plutôt par une dimension stabilisatrice et auto-apologétique qu'ouvertement belliqueuse. Elle les incitait à prendre confiance en leur fierté patriotique et donnait une impulsion à l'affirmation nationale. Plus acerbes, les textes achevaient d'exacerber un sentiment national au nom duquel la défense de la patrie pouvait justifier le sacrifice suprême de soi.

Si l'iconographie de ces ouvrages était en partie mise au service d'un imaginaire héroïque, d'autres images, de nature tout aussi esthétisante, possédaient une fonction documentaire qui visait à familiariser les enfants avec l'univers militaire. La dévotion à l'empereur y occupait une place prépondérante.

## **B. Représentation documentaire et esthétisation de l'univers militaire**

### **1) Défilés et culte du Kaiser**

Les défilés et le culte du Kaiser étaient difficilement dissociables, car l'empereur était souvent représenté dans ce contexte. À cette occasion des enfants avaient la chance de l'apercevoir. Né en 1907, Dolf Sternberger, qui éprouvait une grande admiration pour le représentant des Hohenzollern, en a témoigné. <sup>213</sup> Ces motifs se caractérisaient tant par une esthétisation apologétique qu'une prétention à l'objectivité, dans la représentation analogique des uniformes notamment. Le culte du Kaiser ne constituait toutefois pas un motif prépondérant de la littérature extrascolaire. Ses portraits y étaient peu nombreux par rapport à l'importance accordée au culte de Guillaume II à l'école. <sup>214</sup> Cette particularité rapprochait davantage les livres d'images d'un patriotisme, voire d'un nationalisme populaire, que des représentations officielles.

Les frontières entre les deux phénomènes étaient néanmoins poreuses. Une image du Kaiser était parfois proposée en tête d'ouvrage. En guise d'introduction, l'image intitulée *Seine Majestät der Kaiser im Manöver* [37], dépourvue de commentaire, plaçait

---

<sup>211</sup> MOSSE, George, *Die Nationalisierung der Massen. Politische Symbolik und Massenbewegungen von den Befreiungskriegen bis zum Dritten Reich*, Francfort/Main, New York, Campus, 1993.

<sup>212</sup> GERVEREAU 2003, *op. cit.* PAUL 2009, *op. cit.*

<sup>213</sup> STERNBERGER, Dolf, « Der Kaiserjunge », in : *Kindheit im Kaiserreich. Erinnerungen an vergangene Zeiten*, éd. par Rudolf PÖRTNER, Augsburg, Bechtermünz Verlag, 1998, pp. 255-259.

<sup>214</sup> LEMMERMANN 1984, *op. cit.* BENDICK 1999, *op. cit.*

symboliquement l'ouvrage *Deutschland in Waffen*,<sup>215</sup> dont la préface avait été rédigée par le prince héritier, sous l'autorité impériale. La composition de l'image était toutefois modérément glorificatrice. Le Kaiser n'était pas mis en avant et ne se détachait pas du décor. Les traits flous trahissaient l'influence de l'impressionnisme sur ce motif de peinture historique.

La revue du *Deutscher Kinderfreund* adoptait une stratégie quelque peu similaire. Des représentations du Kaiser étaient insérées dans des articles sans lien avec ce motif. Ces portraits affichaient le patriotisme de l'éditeur et injectaient régulièrement des « piquères de rappel » patriotiques aux jeunes lecteurs.

Le rôle de la photographie y était prépondérant. Mais ces images reprenaient en réalité les schémas de composition traditionnels. Un portrait paru en juin 1913 à l'occasion des vingt-cinq ans du règne de Guillaume II était représentatif de cette iconographie : le Kaiser, l'air sérieux, posait de profil en uniforme de parade orné de ses décorations [38]. Son casque de défilé dissimulait habilement son bras gauche, atrophié de naissance.<sup>216</sup> L'intention, comme dans toute image de dirigeant, y était nettement apologétique.<sup>217</sup> Dans la continuité de la peinture d'histoire, ces portraits, forme iconographique à tendance politique par excellence, étaient mis au service de la représentation du pouvoir.<sup>218</sup> À la fois célébration de la dynastie des Hohenzollern et culte de la personnalité, ils rappelaient les nombreuses cartes postales et images à collectionner à l'effigie de Guillaume II, « première star médiatique » de la culture visuelle allemande.<sup>219</sup>

Le jubilé d'argent du règne de l'empereur favorisa une recrudescence de ces images glorificatrices et était parfois associé au centenaire de la bataille des Nations. Ces événements étaient considérés comme la « double fête de *l'establishment* ».<sup>220</sup> Dans l'ouvrage *1813-1913. Ein Festbuch für die deutsche Jugend*,<sup>221</sup> le culte du Kaiser était particulièrement prononcé. Le portrait de Guillaume II figurant sur la couverture [39] était révélateur de cette dimension propagandiste.

Cette brochure fut éditée par le Phönix-Verlag / Carl Siwinna (Kattowitz, Berlin, 1902-1956). Cet éditeur présentait la particularité d'être fournisseur à la cour du roi et de

---

<sup>215</sup> *Deutschland in Waffen*, Stuttgart, Berlin, Deutsche Verlags-Anstalt, [1913].

<sup>216</sup> EPKENHANS / GROSS / BURKHARD 2011, *op. cit.*

<sup>217</sup> WARNKE, Martin, « Herrscherbildnis », in : FLECKNER / WARNKE / ZIEGLER 2011, *op. cit.*, vol. 1, pp. 481-490.

<sup>218</sup> GÖRDÜREN, Petra, « Bildnis, stellvertretendes », in : *Ibid.*, vol. 1, pp. 152-161.

<sup>219</sup> KOHLRAUSCH, Martin, « Der Mann mit dem Adlerhelm. Wilhelm II. – Medienstar um 1900 », art. cit. HAGENOW 1994, *op. cit.*

<sup>220</sup> « das Doppelfest des Establishments », in : NIPPERDEY 1993, *op. cit.*, vol. 1 p. 124.

<sup>221</sup> KNÖTEL, Paul / WILHELM II., *1813-1913. Ein Festbuch für die deutsche Jugend*, Kattowitz, Carl Siwinna / Phönix-Verlag, [1913]. Paul Knötel était le frère de Richard, fils de l'écrivain et peintre Augustin Knötel. « Knötel, Augustin », in : THIEME / BECKER 1979-1990, *op. cit.*, vol. 21, p. 20.

l'empereur de Prusse (*Hoflieferant des Königs und Kaisers von Preussen*). Le culte prononcé de Guillaume II s'expliquait donc aisément, d'autant plus que ce dernier soignait ses apparitions publiques et aimait prendre la pose devant les photographes vêtu d'uniformes variés.<sup>222</sup> Contrairement à ce qu'a indiqué Reinhard Würffel,<sup>223</sup> Siwinna ne fut pas nommé fournisseur à la Cour Royale en 1917. Les informations fournies dans la brochure éditée en 1913 indiquent qu'il possédait déjà ce statut à cette époque. Ce livret était une commande du Gouvernement Royal d'Oppeln, en Silésie.<sup>224</sup>

L'empereur y était présenté comme pacifique et proche du peuple, tel qu'il allait apparaître dans de nombreuses brochures pour enfants entre 1914 et 1918.<sup>225</sup> L'image [40] et le texte, intitulé *Des Kaisers Sorge für sein Volk*,<sup>226</sup> revenaient sur la catastrophe de Courrières du 10 mars 1906. Ils constituaient un prétexte pour souligner « l'amour du prochain »<sup>227</sup> de Guillaume II. La plus grande catastrophe minière d'Europe, qui causa 1 099 morts, avait été suivie d'un élan de solidarité transnationale. Des mineurs allemands, à une époque où le Reich avait des intérêts économiques croissants dans l'industrie lourde en France,<sup>228</sup> s'étaient joints aux équipes de sauvetage. Guillaume II les décora lors de l'inauguration d'une caserne à Krefeld le 2 avril 1906.<sup>229</sup>

Le discours de l'ouvrage était conforme à l'instrumentalisation de la catastrophe par les autorités allemandes. L'exemplarité et la solidarité des mineurs allemands à l'égard de leurs homologues français était mise en avant. L'efficacité des secours allemands, dont l'action avait été, par patriotisme, peu évoquée dans la presse française,<sup>230</sup> primait sur la détresse des victimes françaises et servait à souligner la supériorité de la réglementation allemande en matière de sécurité dans les mines. Cet extrait réaffirmait le patriotisme et la puissance nationale du Reich à une époque où les industriels métallur-

---

<sup>222</sup> EPKENHANS / GROSS / BURKHARD 2011, *op. cit.* BAECHLER, Christian, « Guillaume II et le pouvoir : un régime personnel ? », in : CAHN / POLONI / SCHNEILIN 2003, *op. cit.*, pp. 17-26.

<sup>223</sup> « Phönix-Verlag Carl Siwinna », in : WÜRFFEL 2000, *op. cit.*, pp. 653-654.

<sup>224</sup> D'après ce qui est indiqué au dos de la couverture. KNÖTEL / WILHELM II. [1913], *op. cit.* Il est intéressant de constater que Carl Röchling et Richard Knötel, illustrateurs proches du pouvoir prussien, travaillaient régulièrement avec cet éditeur. *Die eiserne Zeit vor hundert Jahren*, illustré par Richard Knötel, fut édité par le Phönix-Verlag. Carl Siwinna produisait des écrits pour la jeunesse, des manuels scolaires ainsi que de la littérature de divertissement. En 1914, il fonda le Mars-Verlag, spécialisé en littérature miliaire et en « *Kriegsbilderbogen* ». « Phönix-Verlag Carl Siwinna », in : WÜRFFEL 2000, *op. cit.*, pp. 653-654.

<sup>225</sup> Se référer dans le chapitre 5 à : 1) Icônes et galerie de portraits des dirigeants, p. 271.

<sup>226</sup> KNÖTEL / WILHELM II. [1913], *op. cit.*, p. 40-41.

<sup>227</sup> *Ibid.*, p. 40.

<sup>228</sup> POIDEVIN, Raymond, « Wirtschaftlicher und finanzieller Nationalismus in Frankreich und Deutschland 1907-1914 », in : *Geschichte in Wissenschaft und Unterricht*, n° 3, mars 1974, pp. 150-162.

<sup>229</sup> FRIEDEMANN, Peter, « Das Erbe von Courrières im Spiegel der deutsch-französischen Presse. Grenzen internationaler Solidarität vor 1914 », in : *Die Grubenkatastrophe von Courrières 1906. Aspekte transnationaler Geschichte*, dir. par Michael FARRENKOPF / Peter FRIEDEMANN, Bochum, Selbstverlag des Deutschen Bergbau-Museums Bochum, 2008, pp. 128-155.

<sup>230</sup> *Ibid.*

giques allemands, présents notamment en Lorraine, en Normandie ainsi qu'en Algérie, suscitaient de vives critiques en France. L'affaire de Graffenstaden en 1912 par exemple révélait ces rivalités économiques croissantes.<sup>231</sup>

Dans l'image, l'empereur, représenté d'après le modèle du *condottiere*, apparaissait comme le « symbole de la légitimité monarchique ».<sup>232</sup> La légende solennelle, voire pompeuse, « L'Empereur Guillaume II récompense la loyauté de mineurs »,<sup>233</sup> insistait sur sa suprématie ainsi que sur l'obéissance des ouvriers. L'amélioration de la condition ouvrière et la modernisation des institutions scolaires étaient au centre du commentaire. Guillaume II y apparaissait à la tête d'un Reich uni et modernisé. En réalité, le Reich était affaibli par la polarisation croissante de la vie politique et les inégalités sociales.<sup>234</sup> Le décret impérial du premier mai 1889 avait renforcé la lutte contre la social-démocratie.<sup>235</sup> Les lois sociales des années 1880 (exclusivement attribuées à Guillaume I<sup>er</sup> dans le texte, aux dépens de Bismarck et du Reichstag, ce qui était une fois encore révélateur de la glorification des Hohenzollern !) avaient certes doté le Reich d'un système social sans précédent en Europe. L'exploitation médiatique de la catastrophe de Courrières par les autorités allemandes avait précisément mis en exergue l'exemplarité du Reich en matière de sécurité des mineurs. Mais l'objectif de ces mesures avait été de renforcer la loyauté des ouvriers envers la monarchie.<sup>236</sup> Dans ce but, ce discours, semblable aux revues spécialisées allemandes d'alors, confortait également les jeunes lecteurs dans l'idée que de tels accidents étaient inévitables, alors même que des risques d'explosion avaient été constatés quelques jours avant la catastrophe.<sup>237</sup> Comme l'illustration véhiculait auprès des enfants l'image d'un Reich socialement uni, la cérémonie de Krefeld avait eu pour but de renforcer la fierté des mineurs (qui avaient joui d'une reconnaissance nationale) plutôt que d'entretenir leur conscience de classe. Face à un délitement social certain, la fonction de tels ouvrages résidait dans leur dimension

---

<sup>231</sup> Le directeur français d'une usine de locomotives de la ville, accusé de germanophobie après que des ouvriers avaient chanté la Marseillaise lors de la Sainte Cécile, fut contraint de démissionner et remplacé par un Bavarois. POIDEVIN, Raymond, « Wirtschaftlicher und finanzieller Nationalismus in Frankreich und Deutschland 1907-1914 », art. cit.

<sup>232</sup> « Symbol monarchischer Legitimität », in : FRIEDEMANN, Peter, « Das Erbe von Courrières im Spiegel der deutsch-französischen Presse. Grenzen internationaler Solidarität vor 1914 », art. cit., p. 147.

<sup>233</sup> « Kaiser Wilhelm II. belobt brave Bergleute », in : KNÖTEL / WILHELM II. [1913], *op. cit.*, p. 41.

<sup>234</sup> BERGHAHN, Volker, *Der Erste Weltkrieg*, Munich, Beck, 2003. (2)

<sup>235</sup> SCHNEIDER, Gerhard, « Der Geschichtsunterricht in der Ära Wilhelms II. », art. cit. NIPPERDEY 1993, *op. cit.*, vol. 1.

<sup>236</sup> WEHLER 1995, *op. cit.*

<sup>237</sup> FRIEDEMANN, Peter, « Das Erbe von Courrières im Spiegel der deutsch-französischen Presse. Grenzen internationaler Solidarität vor 1914 », art. cit.

stabilisatrice vis-à-vis de l'ordre monarchique qui profitait d'une forte expansion capitaliste. Elle était à cet égard similaire à celle des manuels scolaires.<sup>238</sup>

L'image d'un empereur bienveillant et proche de son peuple était conforme au message que Guillaume II s'efforçait de véhiculer par le biais des diapositives (*Lichtbilder*, ancêtres du cinéma) et des tout premiers films.<sup>239</sup> L'empereur, aussi roi de Prusse, occupait effectivement une place prépondérante dans le système politique et militaire. Il disposait du pouvoir de commandement (*Kommandogewalt*) : il était commandant en chef de la marine et de l'armée, organisée selon une structure fédérale ; à celle de Prusse s'ajoutaient celles de Saxe, du Wurtemberg et de Bavière. En raison de cet héritage du principe prussien de la monarchie militaire, le Reich se caractérisait en partie par un « militarisme politique ».<sup>240</sup> L'approbation du budget constituait le principal moyen de contrôle du Reichstag, néanmoins limité, car il n'était voté que tous les cinq ans. Alors que les dépenses militaires représentaient près de 75 % du budget impérial, le poids du parlement était donc considérablement amoindri, d'autant plus que la parlementarisation du Reich était inachevée : seul le chancelier était responsable devant le Reichstag. L'armée ne prêtait pas serment sur la constitution et échappait en partie au contrôle parlementaire. Dans la pratique, la marge de manœuvre dont disposaient les généraux, due à l'absence d'un chancelier d'envergure comme l'avait été Bismarck, accentuait encore davantage l'autonomie de la sphère militaire par rapport au pouvoir civil.<sup>241</sup>

Commandant en chef des armées, Guillaume II était souvent représenté en tête des défilés. La mise en scène du retour de l'empereur de la parade sur le *Tempelhofer Feld* à la tête de la Compagnie des Drapeaux [41] correspondait autant à une glorification des armes qu'à une représentation documentaire du protocole militaire. Cette manifestation contribuait au culte du Kaiser et légitimait la prépondérance de la Prusse et de la dynastie des Hohenzollern.<sup>242</sup> Les défilés étaient un motif typique de la peinture militaire.<sup>243</sup>

---

<sup>238</sup> BENDICK 1999, *op. cit.*

<sup>239</sup> PETZOLD, Dominik, *Der Kaiser und das Kino. Herrschaftsinszenierung, Populärkultur und Filmpropaganda im Wilhelminischen Zeitalter*, Paderborn, Ferdinand Schöningh, 2012. KOHLRAUSCH, Martin, « Der Mann mit dem Adlerhelm. Wilhelm II. – Medienstar um 1900 », art. cit.

<sup>240</sup> NIPPERDEY 1993, *op. cit.*, vol. 2, p. 201.

<sup>241</sup> JANZ 2013, *op. cit.* WIRSCHING, Andreas, « Pouvoirs civil et militaire en Allemagne, 1871 – 1938. Histoire d'une mésalliance ? », in : *Pouvoir civil, pouvoir militaire en Allemagne. Aspects politiques, sociaux et culturels*, dir. par Corine DEFRANCE / Françoise KNOPPER / Anne-Marie SAINT-GILLE, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2013, pp. 21-32. MESSERSCHMIDT, Manfred, « Die Armee unter Wilhelm II. », in : CAHN / POLONI / SCHNEILIN 2003, *op. cit.*, pp. 73-84.

<sup>242</sup> VOGEL 1997, *op. cit.* MÜLLER, Klaus-Jürgen, « Militär im Bismarck-Reich 1871-1890 », in : *L'Empire allemand de l'unité du Reich au départ de Bismarck 1871-1890*, dir. par Jean-Paul CAHN / Bernard POLONI / Gérard SCHNEILIN, Nantes, Éditions du temps, 2002, pp. 106-120.

<sup>243</sup> PARTH 2010, *op. cit.*

Au premier plan, plusieurs soldats, dessinés par l'uniformologue Richard Knötel, défilaient sous l'uniforme prussien de la Compagnie des Drapeaux. Selon une construction typique de l'iconographie conservatrice du début du XXe siècle,<sup>244</sup> Guillaume II était au centre de l'image. En tant que peintre de commande, Richard Knötel avait certainement pour habitude d'assister à de telles manifestations militaires et s'inspirait de documents, notamment de photographies, pour réaliser ses dessins.<sup>245</sup> En comparant cette image à un cliché du défilé de 1904 [42], nous constatons la précision avec laquelle l'artiste imitait le style photographique pour reproduire le protocole militaire : les soldats de la Compagnie des Drapeaux, fusil à l'épaule, défilant des deux côtés de l'empereur, les porte-drapeaux fermant la marche ainsi que le public, placé en rang discipliné sur le côté, étaient fidèles à l'original. Les détails des uniformes permettaient de familiariser les jeunes lecteurs avec les tenues militaires.

Richard Knötel avait toutefois pris des libertés par rapport à la photographie. Les princes et les fils de l'empereur qui chevauchaient à ses côtés ainsi que le préfet de police, autorisé à participer au défilé depuis le début du siècle,<sup>246</sup> faisaient défaut sur le dessin ou étaient relégués au second rang. Au-delà de la concurrence entre imprimés et photographie,<sup>247</sup> ces divergences montrent selon nous comment l'illustration permettait de mieux répondre aux attentes du lectorat.<sup>248</sup> La lecture de l'image s'en trouvait simplifiée et clarifiée : l'attention se focalisait sur l'empereur.

Paradoxalement, le public, qualifié dans le commentaire, selon la tradition conservatrice, de « masse » et de « foule » mais non de « peuple »,<sup>249</sup> jouait un rôle crucial dans le dessin. Il assistait au « spectacle »,<sup>250</sup> terme théâtral habituellement utilisé pour désigner les défilés et omniprésent dans les livres pour enfants. Contrairement à la photographie, des femmes et des enfants y étaient nettement reconnaissables. Le jeune garçon, en bas à gauche de l'image, levant son béret au passage de Guillaume II, favorisait l'identification des jeunes lecteurs. Au début du siècle, les catégories civiles, surtout les

---

<sup>244</sup> GEBHARDT, Hartwig, « „Der Kaiser kommt!“ Das Verhältnis von Volk und Herrschaft in der massenmedialen Ikonographie um 1900 », in : *Das Volk. Abbild, Konstruktion, Phantasma*, dir. par Annette GRACZYK, Berlin, Akademie-Verlag, 1996, pp. 63-91.

<sup>245</sup> *Ibid.* AICHNER 1982, *op. cit.*

<sup>246</sup> VOGEL 1997, *op. cit.*

<sup>247</sup> PAUL 2004, *op. cit.* GERVEREAU 2003, *op. cit.*

<sup>248</sup> PARTH, Susanne, « Medialisierung von Krieg in der deutschen Militärmalerei des 19. Jahrhunderts », in : *Warshots. Krieg, Kunst und Medien*, dir. par Annegret JÜRGENS-KIRCHHOFF / Agnes MATTHIAS, Weimar, Verlag und Datenbank für Geisteswissenschaften, 2006, pp. 45-65.

<sup>249</sup> L'usage du terme de « Volk » était réservé à des revues progressistes. GEBHARDT, Hartwig, « „Der Kaiser kommt!“ Das Verhältnis von Volk und Herrschaft in der massenmedialen Ikonographie um 1900 », art. cit. « Massen » ; « Menge », in : KNÖTEL, Richard, *Deutschlands Wehr zu Land und Meer*, Molling, Hanovre, [1912], p. 6.

<sup>250</sup> « Schauspiel », in : *Ibid.*, p. 6.

femmes et les enfants, avaient été intégrés plus avant au public de ce défilé, autrefois réservé aux cercles militaires.<sup>251</sup> Cette illustration visait à « fixer » cette nouveauté dans l'univers de références des jeunes lecteurs tout en renforçant l'ordre monarchique.

Les enfants, garçonnets comme fillettes, étaient familiers du culte du Kaiser. Ernst Toller collectionnait les images à son effigie vendues dans des tablettes de chocolat.<sup>252</sup> Les écoliers apprenaient des chansons patriotiques telles que *Heil Dir im Siegerkranz*, surnommée « hymne à l'Empereur »,<sup>253</sup> participaient aux fêtes en souvenir de la victoire de Sedan ainsi qu'aux anniversaires du Kaiser.<sup>254</sup> Son culte dépassait l'image imprimée : Guillaume II se faisait filmer aux côtés d'enfants afin de soigner son image de souverain soucieux des jeunes générations.<sup>255</sup>

En réalité, il était bien moins charismatique. Maladroit, il faisait preuve d'un certain manque de compétence et suscitait le mécontentement des formations politiques progressistes par ses déclarations intempestives. Ses décisions politiques étaient souvent influencées par son entourage.<sup>256</sup> Depuis le début du siècle, sa renommée avait chuté auprès des élites militaires et de l'opinion publique. Ses séjours en Grande-Bretagne durant la seconde guerre des Boers, entre 1899 et 1902, afin de rendre visite à son oncle, le roi Édouard VII, et d'assister à l'enterrement de sa grand-mère, la reine Victoria, avaient fortement déplu à une opinion publique de plus en plus anglophobe. La conférence d'Algésiras, « gifle durement ressentie »<sup>257</sup> pour le Reich et qui avait accentué son isolement après la crise de Tanger, avait aggravé la perte de confiance envers l'empereur. En octobre 1908 l'affaire du Daily Telegraph causa une crise politique sévère : les déclarations de Guillaume II concernant ses rapports à la Grande-Bretagne, en particulier la participation du Reich à l'élaboration du plan militaire ayant servi durant la guerre des Boers suscitèrent un vif mécontentement dans les opinions publiques britannique et allemande

---

<sup>251</sup> VOGEL 1997, *op. cit.*

<sup>252</sup> Ernst Toller raconte ce souvenir avec beaucoup d'ironie dans son autobiographie. TOLLER, Ernst, *Eine Jugend in Deutschland*, Reinbeck, Rowohlt, 1978. Cette pratique était très répandue à l'époque. Voir aussi : LORENZ 2000, *op. cit.* WEBER-KELLERMANN, Ingeborg (éd.), *Was wir gespielt haben. Erinnerungen an die Kinderzeit*, Francfort/Main, Insel Verlag, 1981.

<sup>253</sup> LEMMERMANN 1984, *op. cit.*

<sup>254</sup> Comme ne manque pas de le rappeler le narrateur, ils se réjouissaient de bénéficier à cette occasion d'un jour férié. LERCH, Edith / MÜHLBAUER-HÜLSHOFF, Renate, « Aufwachsen zwischen Sedantag und 1. Mai. Politische Indoktrination von Kindern im Kaiserreich », in : *Kinderwelten*, dir. par Christa BERG, Francfort/Main, Suhrkamp, 1991, pp. 155-186. (2) KNÖTEL [1912], *op. cit.*, p. 6.

<sup>255</sup> PETZOLD 2012, *op. cit.*

<sup>256</sup> EPKENHANS / SEGGERN 2007, *op. cit.* BAECHLER, Christian, « Guillaume II et le pouvoir : un régime personnel ? », art. cit. FÖRSTER, Stig, « Militär und Militarismus im Deutschen Kaiserreich. Versuch einer differenzierten Betrachtung », in : *Schule der Gewalt. Militarismus in Deutschland 1871-1945*, dir. par Wolfram WETTE, Berlin, Aufbau Taschenbuch Verlag, 2005, pp. 33-54.

<sup>257</sup> BECKER / KRUMEICH 2012, *op. cit.*, p. 32.

et contraignit le chancelier von Bülow à démissionner quelques mois plus tard. Ce scandale raviva les débats sur le règne personnel de l'empereur et incita le Reichstag à exiger des réformes de la constitution.<sup>258</sup> La démonstration de force durant la seconde crise du Maroc, pendant laquelle il avait débarqué à Agadir à bord de sa canonnière sans avoir pris d'autres mesures véritablement coercitives à l'égard de la France, avait achevé de ternir son image.<sup>259</sup>

Dans de telles configurations, la peinture d'histoire n'avait pas pour unique objectif de présenter le passé national glorieux aux jeunes lecteurs. Elle était également mise au service de l'idéalisation du présent.<sup>260</sup> Il fallait préserver la monarchie et assurer le prestige de l'un de ses piliers, l'armée.<sup>261</sup> La familiarisation avec l'uniformologie et le quotidien militaire remplissait cette fonction.

## 2) Livres d'images de soldats, reliquats de l'uniformologie et de l'imagerie populaire

De nombreuses représentations avaient pour but de documenter l'univers de l'armée. Cette valeur documentaire constituait également l'une des préoccupations centrales de la peinture historique.<sup>262</sup> Les uniformes de parade rutilants étaient certes surreprésentés et contribuaient à idéaliser le protocole militaire. Toutefois, certaines évolutions stratégiques étaient prises en compte. Dans *Der deutsche Soldat mit Waffe und Werkzeug*<sup>263</sup> Staudinger comparait un uniforme rouge de hussard à la nouvelle panoplie de l'infanterie [43], nettement plus discrète. Il insistait sur le danger des tenues voyantes, en raison de l'efficacité des nouvelles armes,<sup>264</sup> et prônait la sobriété de l'uniforme vert-

---

<sup>258</sup> MÖLLER, Horst, « Von Bismarck zum Weltkrieg: Das deutsche Parteiensystem zwischen 1890 und 1918 », in : CAHN / POLONI / SCHNEILIN 2003, *op. cit.*, pp. 47-60.

<sup>259</sup> Ute Daniel parle d'un phénomène de « démilitarisation » de l'image du Kaiser et note, comme Gerd Krumeich et Jean-Jacques Becker, que son isolement croissant allait de pair avec le sentiment d'encerclement. DANIEL, Ute, « Einkreisung und Kaiserdämmerung. Ein Versuch, der Kulturgeschichte der Politik vor dem Ersten Weltkrieg auf die Spur zu kommen », art. cit., p. 292. BECKER / KRUMEICH 2012, *op. cit.*

<sup>260</sup> WAPPENSCHMIDT, Heinz-Toni, « Historienmalerei im späten 19. Jahrhundert. Verfügbarkeit und Auflösung eines bildungspolitischen Konzepts am Beispiel des Zweiten Deutschen Kaiserreichs », art. cit.

<sup>261</sup> WEHLER 1995, *op. cit.* NIPPERDEY 1993, *op. cit.*, vol. 2.

<sup>262</sup> PARTH, Susanne, « Medialisierung von Krieg in der deutschen Militärmalerei des 19. Jahrhunderts », art. cit.

<sup>263</sup> HOFFMANN, Anton / STAUDINGER, Karl, *Der deutsche Soldat mit Waffe und Werkzeug. Armeebilderbuch*, Straubing, Attenkofer, [1910]. Attenkofer édita un équivalent autrichien à ce livre d'images de l'armée allemande, *Der österreichisch-ungarische Soldat mit Waffe und Werkzeug*. La maison d'édition était localisée à Straubing, dans le sud de la Bavière. La proximité avec l'Autriche-Hongrie explique vraisemblablement la stratégie commerciale de l'éditeur de couvrir les deux marchés. WOINOWICH, Kurt von / SCHMEDES, Emil / SUSSMANN, Anton, *Der österreichisch-ungarische Soldat mit Waffe und Werkzeug. Armeebilderbuch*, Straubing, Attenkofer, [1912].

<sup>264</sup> WORTMANN, Rolf, « Das Bild vom Krieg vor 1914 », in : *Der Tod als Machinist. Der industrialisierte Krieg 1914-1918*, dir. par Rolf SPILKER / Bernd ULRICH, Museum Industriekultur Osnabrück, Bramsche, Rasch Verlag, 1998, pp. 22-31. Se référer dans ce chapitre à : 2) La guerre sur terre et dans les airs, p. 140.



de-gris, généralisé à l'ensemble de l'armée allemande en 1907.<sup>265</sup> De telles considérations dénotaient un goût pour les innovations au sein de représentations souvent archaïques. En outre, selon Staudinger, cette apparence, moins séduisante mais plus efficace que les tenues de parade, dévoilait la supériorité technique et morale de l'armée allemande face aux troupes françaises. L'uniforme français rouge garance, qui ne devait être remplacé qu'après la bataille de la Marne par la tenue bleu-horizon, allait effectivement causer de lourdes pertes humaines. Tranchant avec les nombreuses représentations esthétisantes évoquées *supra*, ces considérations familiarisaient les jeunes lecteurs aux impératifs stratégiques.

Ces livres d'images représentant l'armée ou des soldats se caractérisaient par leur dimension apparemment informative et documentaire. Les armées européennes ainsi que les différentes armes, décrites par un bref commentaire, y étaient passées en revue. S'agissait-il de permettre aux enfants d'identifier un allié ou de reconnaître un ennemi potentiel ?

Les forces militaires allemandes y étaient surreprésentées. Dans un souci pédagogique, des figures, intégrées à une scène en couleur [44], étaient reproduites de manière isolée dans la tradition des planches uniformologiques [45].<sup>266</sup> Les jeunes lecteurs étaient ainsi en mesure d'identifier les uniformes des différentes armes. Dans un *Soldaten-Bilderbuch*<sup>267</sup> de Schreiber sept pages étaient accordées à l'Allemagne [46], cinq à l'Autriche-Hongrie, puis une page à chacune des armées russe, anglaise, française, italienne, espagnole, turque, belge, suisse et américaine. Elles y apparaissaient par ordre d'importance. Le jeune lecteur avait ainsi l'image d'une force militaire allemande puissante. En réalité, l'armée de terre du Reich comportait 761 000 hommes, contre 927 000 pour la France, pourtant moins peuplée, et un million et demi pour la Russie en avril 1914.<sup>268</sup> La surreprésentation de la cavalerie aux dépens de l'infanterie et de l'artillerie était révélatrice des archaïsmes persistants dans ces ouvrages.<sup>269</sup>

Ces représentations dépendaient vraisemblablement des alliances. L'Autriche-Hongrie, signataire de la Duplice en 1879, était présentée comme l'alliée du Reich.<sup>270</sup> Sur

---

<sup>265</sup> KRAUS, Jürgen, *Die deutsche Armee im Ersten Weltkrieg. Uniformierung und Ausrüstung – 1914 bis 1918*, Bayerisches Armeemuseum Ingoldstadt, vol. 2, Vienne, Verlag Militaria, 2004.

<sup>266</sup> *Id.*, « Militärmaler und Uniformkunde. Zur Entwicklung der historischen Uniformkunde vornehmlich in Bayern », in : *Bayerische Militärmaler. Von Reich bis Thöny*, dir. par Ernst AICHNER, Bayerisches Armeemuseum Ingolstadt, Ingolstadt, Verlag Donau Kurier, 1982, pp. 63-81.

<sup>267</sup> *Soldaten-Bilderbuch*, Esslingen, Schreiber, 1<sup>e</sup> éd. [1910].

<sup>268</sup> NIPPERDEY 1993, *op. cit.*, vol. 2.

<sup>269</sup> AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane, « Artillerie et mitrailleuses », in : *Encyclopédie de la Grande Guerre 1914-1918*, dir. par *Id.* / Jean-Jacques BECKER, vol. 1, Paris, Perrin, 2012 (1<sup>e</sup> éd. 2004, Bayard), pp. 329-337.

<sup>270</sup> WEHLER 1995, *op. cit.*

la planche consacrée à la Russie, la figure du Cosaque était stylisée [47], peut-être par allusion au sentiment antirusse dans le Reich<sup>271</sup> : le cavalier aux cheveux longs semblait pousser un cri agressif. La posture de sa monture suggérait un assaut violent. Placé en haut de l'image, il attirait le regard. Ces dessins n'avaient néanmoins rien à voir avec les caricatures dégradantes et agressives qui devaient ridiculiser l'ennemi dans certains livres pour enfants entre 1914 et 1918.<sup>272</sup> Parfois insinués, les sentiments d'hostilité n'étaient pas affichés ostensiblement dans ces ouvrages d'avant-guerre.

Ces livres avaient pour fonction de transmettre une image idéalisée du monde militaire ainsi qu'une connaissance des uniformes et des armes. À cet égard, ils se rapprochaient du livre spécialisé (*Sachbilderbuch*). Leur graphisme rappelait celui de l'uniformologie<sup>273</sup> et de l'imagerie populaire,<sup>274</sup> d'autant plus que des imprimeurs, comme Schreiber, nous l'avons mis en évidence, vendaient de telles planches. Il existait une filiation entre l'art noble de la peinture historique et cette imagerie,<sup>275</sup> dont les motifs patriotiques étaient de « puissants vecteurs de mobilisation des esprits »<sup>276</sup> en raison de leur message facile à comprendre. L'iconographie de la littérature enfantine s'inscrivait dans ce double héritage. Ces « alignements de militaires, sorte de soldats de plomb en icônes »,<sup>277</sup> à collectionner ou à découper, proposés par des firmes telles que Gustav Kühn (Neuruppin), Oehmigke & Riemschneider (Neuruppin) [48] ou Burckardts Nachfolger (Wissembourg) avaient connu un succès croissant auprès du public enfantin depuis le XIXe siècle.<sup>278</sup> Les soldats de plomb, au premier rang desquels figuraient ceux de la firme Spenkuch (Nuremberg), étaient un des jeux favoris des enfants. Elias Canetti jouait avec des armées entières de figurines.<sup>279</sup> La revue du *Deutscher Kinderfreund* profitait des fêtes de Noël pour diffuser des images publicitaires de ces miniatures [49].

---

<sup>271</sup> BECKER / KRUMEICH 2012, *op. cit.*

<sup>272</sup> Se référer dans le chapitre 4 à : A. Introduction de l'iconographie politique dans les albums pour enfants, p. 210.

<sup>273</sup> KRAUS, Jürgen, « Militärmaler und Uniformkunde. Zur Entwicklung der historischen Uniformkunde vornehmlich in Bayern », art. cit.

<sup>274</sup> KOHLMANN, Theodor / VANJA, Konrad / ZETTLER, Hela, *Die große Welt in kleinen Bildern. Berliner Bilderbogen aus zwei Jahrhunderten*, Berlin, Märkisches Museum, Stadtmuseum, 1999. SCHNEIDER, Malou / TOURSCHER, Alexandre (dir.), *Des Mondes de Papier. L'imagerie populaire de Wissembourg*, Strasbourg, Éditions des Musées de Strasbourg, 2010.

<sup>275</sup> PARTH 2010, *op. cit.* NOLL, Thomas, « Sinnbild und Erzählung. Zur Ikonographie des Krieges in den Zeitschriftenillustrationen 1914 bis 1918 », in : ROTHER 1994, *op. cit.*, pp. 259-272.

<sup>276</sup> WINTER, Jay, *Entre deuil et mémoire. La Grande Guerre dans l'histoire culturelle de l'Europe*, Paris, Colin, 2008 (1<sup>e</sup> éd. : 1995), p. 149.

<sup>277</sup> GERVEREAU 2003, *op. cit.*, p. 83.

<sup>278</sup> RIES, Hans, *Illustration und Illustratoren des Kinder- und Jugendbuchs im deutschsprachigen Raum 1871-1914. Das Bildangebot der Wilhelminischen Zeit. Geschichte und Ästhetik der Original- und Drucktechniken. Internationales Lexikon der Illustratoren*, Osnabrück, Wenner, 1992. KOHLMANN / VANJA / ZETTLER 1999, *op. cit.*

<sup>279</sup> WEBER-KELLERMANN 1981, *op. cit.*

Comme l'ensemble de la littérature patriotique pour enfants d'avant-guerre, ces albums de soldats représentaient essentiellement des personnages adultes, contrairement à des livres d'images, mi-patriotiques, mi-neutres. Recommandés dès l'âge de trois ans, ils mettaient en scène des jeux de guerre étaient présents au même titre que d'autres motifs. Les soldats de plomb ou de bois [50], les garçonnetts en uniforme jouant sur un cheval à bascule [51] ou encore les processions d'enfants coiffés de casques en papier [52], référence aux défilés officiels,<sup>280</sup> y étaient récurrents. Ces ouvrages étaient illustrés par des représentants de l'Art nouveau, également caricaturistes, tels qu'Arpad Schmidhammer<sup>281</sup> et Ernst Kutzer,<sup>282</sup> qui allaient devenir des figures de proue des *Kriegsbilderbücher* à partir de 1914.

Dans les *Soldatenbilderbücher* en revanche, les enfants étaient marginaux. Parfois, des jeux de bambins étaient mêlés aux exercices militaires de soldats [53]. Sous une image de hussard [54], le texte feignait de donner la parole à l'enfant pour mieux véhiculer les attentes des adultes envers les jeunes lecteurs. En vers, cette exigence se retenait plus facilement :

Trompette d'un régiment de hussards, c'est cela que je veux faire  
Lorsqu'il est à cheval, comme il est élégant et fier<sup>283</sup>

Les jeunes garçons étaient considérés comme des soldats en puissance. On les incitait à se projeter dans l'avenir militaire auquel on les destinait. Cette préparation précoce était annoncée de manière programmatique dans la préface de *Der deutsche Soldat mit Waffe und Werkzeug* :

Notre jeunesse allemande doit comprendre dès son plus jeune âge qu'elle doit se préparer à cette noble carrière ; piété et probité, obéissance et déférence envers les parents et les professeurs, application et fiabilité, persévérance en toute chose [...].<sup>284</sup>

Ces ouvrages ne thématisaient pas l'univers enfantin, mais avaient pour fonction de « transmettre les savoirs séculaires dont les enfants [allaient avoir] besoin plus tard. »<sup>285</sup> C'est pourquoi ils sont de nos jours considérés comme des productions difficilement accessibles aux enfants, par opposition aux principes prônés par la pédagogie ré-

<sup>280</sup> VOGEL 1997, *op. cit.* Se référer dans ce chapitre à : 1) Défilés et culte du Kaiser, p. 121.

<sup>281</sup> « Schmidhammer, Arpad », in : THIEME / BECKER 1979-1990, *op. cit.*, vol. 30, p. 131.

<sup>282</sup> SHINDO, Noriko, *Das Ernst Kutzer Buch. Biographie und annotiertes Verzeichnis der im Druck erschienenen Werke des Malers und Illustrators Ernst Kutzer (1880-1965)*, Salzbourg, Tartin Editionen, 2003.

<sup>283</sup> « Husarentrompeter, das möchte ich sein / Wie sitzt der zu Pferde so stattlich und fein ». FRANKENBACH, Karl-Jakob, *Neues Soldaten-Bilderbuch*, [ca. 1910], p. 1.

<sup>284</sup> « Unsere deutsche Jugend aber soll erkennen, dass sie schon in frühen Jahren sich für diesen ehren Stand vorbereiten muss; Frömmigkeit und Sittlichkeit, Gehorsam und Ehrerbietung gegen die Eltern und Lehrer, treue Pflichterfüllung, Ausdauer in allen Dingen [...]. » HOFFMANN / STAUDINGER [1910], *op. cit.*, p. 2.

<sup>285</sup> EWERS, Hans-Heino, « La littérature moderne pour enfants. Son évolution historique à travers l'exemple allemand du XVIIIe au XXe siècle », in : *Histoire de l'enfance en Occident*, vol. 2 : *Du XVIIIe siècle à nos jours*, dir. par Egle BECCHI / Dominique JULIA, Paris, Seuil, 1998, pp. 457-483 ; p. 469.

formée (*Reformpädagogik*) et par le mouvement en faveur d'une éducation artistique. Encouragé par ces initiatives, le livre d'images empreint des influences de l'Art nouveau avait connu son âge d'or vers 1900.<sup>286</sup> La littérature qui abordait les faits d'armes en mettant en scène des personnages adultes s'inscrivait en contradiction avec ce renouveau de la littérature enfantine moderne qui se caractérisait par une « concentration thématique sur le monde de l'enfant ».<sup>287</sup>

Pourtant, nous l'avons relevé, la peinture d'histoire et l'uniformologie, malgré leur conservatisme, possédaient une valeur pédagogique forte aux yeux des contemporains.<sup>288</sup> Les spécialistes de l'enfance considéraient la discipline, y compris les châtiments corporels, comme la condition d'une bonne éducation.<sup>289</sup> Liées à l'éthos militaire, ces valeurs étaient omniprésentes dans les familles bourgeoises.<sup>290</sup> Reproduits de manière analogique, les uniformes, qui occupaient une place prépondérante dans ces ouvrages, glorifiaient la virilité soldatesque tout en entretenant l'illusion qu'ils véhiculaient un savoir technique. Il serait donc anachronique de sous-estimer la valeur pédagogique de ces livres patriotiques pour enfants.

Derrière ce caractère informatif et documentaire se cachait souvent un fort contenu émotionnel. Nombre de ces images s'inscrivaient dans la tradition du *condottiere*. Le héros, ayant subi un processus de démocratisation,<sup>291</sup> était incarné par un cavalier anonyme lancé au galop et brandissant une lance, généralement aux couleurs de la Prusse, signe supplémentaire de la prédominance de cette dernière dans la littérature illustrée de l'époque. Ce personnage faisait probablement rêver les enfants. Il figurait sur les couvertures de nombreux ouvrages sous les traits d'un hussard [55] ou d'un uhlan [56] [57], régiments avec lesquels les écoliers étaient familiarisés dès l'âge de six ans dans les cours de dessin.<sup>292</sup>

A *fortiori* lorsqu'elles étaient assorties d'un court texte en vers, comme c'était le cas dans *Neues Soldatenbilderbuch*, ces images véhiculaient un engouement pour la

---

<sup>286</sup> DODERER, Klaus / MÜLLER, Helmut (dir.), *Das Bilderbuch. Geschichte und Entwicklung des Bilderbuchs in Deutschland von den Anfängen bis zur Gegenwart*, Weinheim, Basel, Beltz, 1973.

<sup>287</sup> EWERS, Hans-Heino, « La littérature moderne pour enfants. Son évolution historique à travers l'exemple allemand du XVIIIe au XXe siècle », art. cit., p. 469.

<sup>288</sup> PUST 2004, *op. cit.* GAEHTGENS, Thomas W., « Historienmalerei. Zur Geschichte einer klassischen Bildgattung und ihrer Theorie », art. cit.

<sup>289</sup> KAY, Carolyn, « How should we raise our son Benjamin? », in : *Raising Citizens in the « Century of the Child »*. *The United States and German Central Europe in comparative Perspective*, dir. par Dirk SCHUMANN, New York, Oxford, Berghahn Books, 2010, pp. 105-121.

<sup>290</sup> BUDDE 1994, *op. cit.*

<sup>291</sup> ASLANGUL 2003, *op. cit.*

<sup>292</sup> PUST 2004, *op. cit.*

guerre qu'ils déréalisaient [58]. Derrière un ton exalté, ce poème révélait des tendances agressives :

Alors, à coups d'éperons, il lance sa monture à vive allure  
Et si des ennemis se montraient, il les embrocherait<sup>293</sup>

Ces mises en images héroïques et dépassées, dont la « répétition endor[mait] l'attention », <sup>294</sup> allaient persister dans les livres pour enfants comme dans les supports populaires entre 1914 et 1918.

Enfin, des scènes de genre du quotidien des soldats se caractérisaient par cette double fonction informative et émotionnelle. Le motif du bivouac [59] était assez récurrent. La similitude de ces images est frappante. Souvent, le narrateur s'attachait, dans un commentaire descriptif assez détaillé, à familiariser les enfants avec le vocabulaire militaire [60] :

Les troupes bivouaquent, c'est-à-dire qu'elles ne s'établissent pas dans un casernement fixe, mais installent leur camp en plein air. De tels bivouacs peuvent être très différents. Par un jour d'été beau et chaud lorsque le camp peut être installé à temps [...], le bivouac est un très beau spectacle. C'est une tout autre affaire par temps maussade, froid et humide, lorsque l'on arrive tardivement sur le lieu de campement et que les hommes sont même trop épuisés pour cuisiner. Dans ce cas, l'expérience est bien moins agréable. Mais là n'est pas la question. On ne devient pas soldat pour le plaisir.<sup>295</sup>

Les propos étaient assez durs, mais grandement adoucis par l'image qui représentait un camp de soldats souriants qui s'apprêtaient à manger sous un beau soleil d'été. Les enfants retenaient sans doute la fascination pour l'aspect idyllique de ces « images de guerre anecdotiques »<sup>296</sup> qui se caractérisaient par leur non-violence. Elles s'inscrivaient dans la tradition de la peinture d'histoire et de l'imagerie populaire des guerres d'unification<sup>297</sup> et mettaient en scène la camaraderie et la convivialité entre soldats. La période d'avant 1918, et même d'avant 1933, se caractérisait par une grande sédentarité. Malgré une hausse progressive du nombre de jours de congés payés durant la République de Weimar, la population allemande n'allait prendre goût au voyage que sous le national-socialisme, lorsque le tourisme de masse allait être introduit par le programme de « la force par la joie » (*Kraft durch Freude*).<sup>298</sup>

---

<sup>293</sup> « So spornt er sein Roß an zu rasendem Lauf / Und kämen jetzt Feinde, er spießte sie auf. » *Ibid.*, p. 10.

<sup>294</sup> PUISEUX 1997, *op. cit.*, p. 38.

<sup>295</sup> « Die Truppen biwakieren, d.h. sie beziehen keine Ortsunterkunft, sondern lagern im Freien. So ein Biwak kann ein sehr verschiedenes Gesicht zeigen. An einem schönen warmen Sommertage, wenn das Lager zeitig bezogen werden kann [...], dann ist ein Biwak etwas wundervoll Schönes. Anders freilich bei rauhem naßkaltem Wetter, wenn man erst spät auf dem Lagerplatze ankommt und die Leute zu übermüdet sind um noch abzukochen. Dann ist die Sache freilich weniger schön. Darauf kommt es aber nicht an. Zum SpaÙe wird man nicht Soldat. » KNÖTEL [1912], *op. cit.*, p. 13.

<sup>296</sup> « anekdotische Kriegsbilder », in : PARTH 2010, *op. cit.*, p. 209.

<sup>297</sup> WERNER, Elke Anna, « Schlachtenbild », art. cit. BECKER 2001, *op. cit.* PAUL 2004, *op. cit.*

<sup>298</sup> WEHLER, Hans-Ulrich, *Deutsche Gesellschaftsgeschichte*, vol. 4 : 1914-1949, vom Beginn des Ersten Weltkrieges bis zur Gründung der beiden deutschen Staaten, Munich, Beck, 2003.

Dans la société bourgeoise d'avant-guerre, certains des jeunes gens qui éprouvaient un sentiment croissant d'enfermement et d'aliénation espéraient s'évader grâce aux longues randonnées organisées par le mouvement de jeunesse du *Wandervogel*. Les jeunes lecteurs n'étaient sûrement pas insensibles à ces images qui promettaient la liberté. Un certain nombre de leurs aînés allaient voir bientôt dans la guerre de 1914 un même espoir de puissance régénératrice. Ces représentations étaient bien éloignées de la réalité de la socialisation militaire des jeunes recrues qui s'effectuait depuis le XIXe siècle dans des casernes.<sup>299</sup> Ces images de genre qui mettaient en scène un univers militaire aseptisé n'incitaient pas à s'interroger sur le sens de la guerre. De ce point de vue, nous pouvons supposer qu'elles favorisaient plutôt l'acceptation d'un conflit futur.

Derrière des apparences documentaires, les images des livres pour enfants conservaient par conséquent une dimension idéalisatrice. Elles avaient pour fonction de préparer dès le plus jeune âge les garçons à leur avenir de soldat. L'exaltation du Reich comme puissance militaire mondiale complétait cette éducation par des messages techniques et impérialistes.

## **C. La technique au service de la défense nationale**

### **1) Colonies et flotte**

À l'instar de l'importance secondaire des colonies dans le Reich, ce thème occupait une place plutôt mineure dans la littérature enfantine. Depuis 1884, quelques colonies et concessions en Afrique, en Asie ainsi que des archipels dans le Pacifique avaient été acquises sur des initiatives privées puis adoptées par le Reich. Comparées aux vastes empires coloniaux de la Grande-Bretagne, de la France et de la Russie, ces possessions étaient relativement négligeables pour le commerce extérieur et l'économie de la métropole. Aux yeux du gouvernement, mais surtout de l'armée de terre et de la marine, les colonies contribuaient peu au prestige du Reich, d'autant plus qu'elles étaient en partie gérées par le pouvoir civil et concurrençaient donc la sphère d'influence des militaires.<sup>300</sup> Construit de toutes pièces par la propagande officielle et les groupes de pression qui militaient en faveur d'un vaste empire impérial pour renforcer l'adhésion nationale après

---

<sup>299</sup> FREVERT, Ute, « Das Militär als ‚Schule der Männlichkeit‘. Erwartungen, Angebote, Erfahrungen im 19. Jahrhundert », art. cit.

<sup>300</sup> MICHELS, Eckard, « Pouvoir militaire et pouvoir civil dans les colonies allemandes entre 1884 et 1918 », in : DEFRANCE / KNOPPER / SAINT-GILLE 2013, *op. cit.*, pp. 33-48. FÖRSTER, Stig, « Im Reich des Absurden: Die Ursachen des Ersten Weltkrieges », art. cit.

1890, le mythe colonial contribuait toutefois à forger un puissant imaginaire exotique.<sup>301</sup> Présenté à l'école,<sup>302</sup> il était abordé avec parcimonie dans la littérature extrascolaire.

La guerre contre les Hereros et les Namas, en 1904-1907/1908, avait connu un franc succès dans la littérature pour enfants entre 1906 et 1908 environ.<sup>303</sup> L'ouvrage de Gustav Frenssen, *Peter Moors Fahr nach Südwest*, avait été édité dès 1906 à plus de 130 000 exemplaires.<sup>304</sup> Après la révolte des Hereros, la gestion des colonies allemandes ne constituait plus la priorité du Reich. Inquiètes d'avoir à faire face à une guerre sur deux fronts en Europe, les autorités se concentrèrent sur la défense continentale. Alors que les effectifs militaires connurent une forte augmentation en 1913, ceux des « troupes de protection impériales » (*Kaiserliche Schutztruppen*), chargées de maintenir l'ordre dans les colonies, furent réduits.<sup>305</sup> Probablement en conséquence de ce désintérêt, les sujets coloniaux, cristallisés autour de la guerre dans le sud-ouest africain allemand, étaient minoritaires dans les livres d'avant 1914.

Les révoltes des Hereros, en janvier, puis à l'automne 1904, avaient surpris l'administration coloniale. Les populations avaient été massacrées, surtout après le remplacement de Theodor Leutwein par Lothar von Trotha à la tête du commandement militaire fin février 1904. Les Hereros et les Namas, y compris femmes et enfants, avaient péri par milliers dans le désert d'Omaheke (où ils avaient été chassés), dans des camps de concentration ou avaient été fusillés sur l'ordre du général Trotha.<sup>306</sup>

L'ennemi n'était généralement pas représenté dans les images, mais la description qui en était faite dans le texte n'en était que plus effrayante : les Hereros y étaient parfois dépeints comme des êtres sournois et brutaux qui utilisaient des massues. Comme dans le reste de la littérature populaire, leur massacre apparaissait légitime, et les militaires allemands étaient célébrés en héros.<sup>307</sup> En réalité, les combats étaient bien moins héroïques :

---

<sup>301</sup> GERVEREAU 2003, *op. cit.*

<sup>302</sup> ALEXANDRE, Philippe, « Le patriotisme à l'école en France et en Allemagne, 1871-1914. Essai d'étude comparatiste », art. cit.

<sup>303</sup> CHRISTADLER, Marieluise, « Zwischen Gartenlaube und Genozid. Kolonialistische Jugendbücher im Kaiserreich », in : *Aus Politik und Zeitgeschichte*, n° 21, 1977, pp. 18-36. CHRISTADLER 1978, *op. cit.*

<sup>304</sup> BREHL, Medardus, « »Das Drama spielte sich auf der dunklen Bühne des Sandfeldes ab« Die Vernichtung der Herero und Nama in der deutschen (Populär-)Literatur », in : *Völkermord in Deutsch-Südwestafrika. Der Kolonialkrieg (1904-1908) in Namibia und seine Folgen*, dir. par Jürgen ZIMMERER / Joachim ZELLER, Berlin, Links Verlag, 2003, pp. 86-96.

<sup>305</sup> MICHELS, Eckard, « Pouvoir militaire et pouvoir civil dans les colonies allemandes entre 1884 et 1918 », art. cit.

<sup>306</sup> *Ibid.* ZIMMERER, Jürgen, « Krieg, KZ und Völkermord in Südwestafrika. Der erste deutsche Genozid », in : *Id.* / ZELLER 2003, *op. cit.*, pp. 45-63. MEIER 2012, *op. cit.*, pp. 225-228.

<sup>307</sup> BREHL, Medardus, « »Das Drama spielte sich auf der dunklen Bühne des Sandfeldes ab« Die Vernichtung der Herero und Nama in der deutschen (Populär-)Literatur », art. cit. CHRISTADLER, Marieluise, « Zwischen Gartenlaube und Genozid. Kolonialistische Jugendbücher im Kaiserreich », art. cit.

le climat hostile, les maladies et le ravitaillement insuffisant faisaient plus de victimes que les balles ennemies.<sup>308</sup>

Les troupes de protection étaient au centre des commentaires et des images [61]. Représentées dans la partie gauche de l'image, elles lançaient un assaut vers un ennemi invisible. Le mouvement de gauche vers la droite créait une dynamique qui soulignait leur détermination. Des détails techniques tels que la description de leur équipement occupaient une place non négligeable des commentaires. Ils étaient censés démontrer la puissance militaire et l'organisation du Reich, capable d'assurer sa sécurité et de rétablir l'ordre. Or ces troupes étaient plutôt mal formées et leurs effectifs restreints, nous l'avons évoqué, devaient gérer une vaste superficie : en 1914, elles ne regroupaient pas plus de 2 500 soldats allemands (regroupées dans le sud-ouest africain allemand en raison de la clémence du climat) et 4 500 soldats africains (principalement au Cameroun et en Afrique orientale allemande).<sup>309</sup> Et alors que les illustrateurs cherchaient sans doute à donner à leurs images un caractère réaliste en présentant des soldats combattant à pied, l'infanterie se battait généralement à cheval !<sup>310</sup>

Toutefois, la guerre des Hereros marqua peut-être davantage les enfants que la place qu'elle occupe de nos jours dans la mémoire collective allemande. Il s'agissait d'un conflit récent dont ils avaient probablement entendu parler à travers les discussions de leurs parents. Nous l'avons souligné, l'histoire coloniale était abordée à l'école depuis les années 1890.<sup>311</sup> Et des boîtes de soldats de la firme Spenkuch étaient spécialement consacrées à la révolte des Hereros ! Pour Kurt Bittel, né en 1906, cette guerre coloniale influença abondamment son imaginaire :

Lorsqu'enfants nous jouions aux soldats, nous ne nous inspirions pas de la guerre de 1870/71 et encore moins de celle de 1866, mais plutôt de la révolte des Hereros de 1904 dans le Sud-ouest africain.<sup>312</sup>

Cette fascination des sociétés occidentales pour l'« ailleurs » était concomitante à l'émergence de l'ethnologie et des zoos humains. En Allemagne, la première exposition itinérante de ce type avait été présentée par Carl Hagenbeck en 1874. Les enfants fai-

---

<sup>308</sup> MICHELS, Eckard, „Der Held von Deutsch-Ostafrika“: Paul von Lettow-Vorbeck. Ein preußischer Kolonialoffizier, Paderborn, Schöningh, 2008.

<sup>309</sup> *Id.*, « Pouvoir militaire et pouvoir civil dans les colonies allemandes entre 1884 et 1918 », art. cit.

<sup>310</sup> *Id.*, « Eine deutsche Kolonialarmee? Reformansätze zur Stärkung der militärischen Schlagkraft in Übersee 1900 bis 1914 », in : *Reform, Reorganisation, Transformation. Zum Wandel in deutschen Streitkräften von den preußischen Heeresreformen bis zur Transformation der Bundeswehr*, Karl-Heinz LUTZ / Martin RINK / Marcus von SALISCH, Munich, Oldenbourg, 2010, pp. 199-212.

<sup>311</sup> CHRISTADLER, Marieluise, « Politik, Mythos und Mentalität. Französische und deutsche Jugendliteratur vor dem Ersten Weltkrieg », in : *Aus Politik und Zeitgeschichte*, n° 34, 1978, pp. 35-53.

<sup>312</sup> « Wenn wir Kinder Soldaten spielten, gaben weder der Krieg von 1870/71 und noch weniger der von 1866 die Anregung, sondern der Herero-Aufstand von 1904 in Deutsch-Südwestafrika. » BITTEL, Kurt, « Lateinunterricht bei Oberpräzeptor Ölschläger », in : PÖRTNER 1998, *op. cit.*, pp. 247-253 ; p. 248.



saient partie du public. Les écoles primaires bénéficiaient même de billets d'entrée au tarif réduit.<sup>313</sup> Présent dans la presse illustrée pour adultes et dans la publicité, cet imaginaire exotique, alimenté par l'actualité coloniale, dépassait le domaine de la littérature enfantine.<sup>314</sup>

Plus que les colonies, la flotte occupait une place centrale dans la littérature illustrée. Elle était considérée par l'amirauté comme l'arme décisive du futur. Or elle allait jouer un rôle nettement secondaire entre 1914 et 1918.<sup>315</sup> Synonyme de modernité et de puissance, la guerre navale figurait presque toujours en fin d'ouvrage, en signe d'ouverture vers l'avenir. La marine représentait le symbole national par excellence dans la mesure où elle était, contrairement aux armées, une institution commune à l'ensemble du Reich.<sup>316</sup> Un vaste plan de construction navale avait été lancé en 1897-1898 par l'amiral Tirpitz, encouragé par Guillaume II. Alors qu'il nourrissait un relatif désintérêt pour les colonies, ce dernier était fasciné par la flotte britannique. De cette politique maritime dépendait à ses yeux l'avenir de la *Weltpolitik* et du statut du Reich sur la scène mondiale. Elle avait été l'objet de vifs débats au Reichstag, au sein duquel la majorité bourgeoise-conservatrice avait soutenu le projet.<sup>317</sup> En 1901, 17,9 % du budget militaire avaient été consacrés à la marine contre 26,5 % en 1911.<sup>318</sup>

Cet engouement se reflétait dans la littérature pour enfants. Des œuvres de peintres de marine proches des cercles monarchiques, tels que Michael Zeno Diemer et Willy Stöwer,<sup>319</sup> y étaient reproduites [62]. Le drapeau de la marine, le *Reichskriegsflagge*, symbolisait la force de la conquête nationale.<sup>320</sup> Ces images marquaient l'esprit par leurs jeux de répétition. Métaphore de l'État et de ses fonctions de commandement depuis l'Antiquité,<sup>321</sup> le navire suggérait ici la force du pouvoir politique. Les manœuvres donnaient l'occasion d'admirer ces bâtiments imposants [63]. Do-

---

<sup>313</sup> SECK, Dagmar, *Völkerschaustellungen in Deutschland und Frankreich von 1874 bis zum Ersten Weltkrieg*, Erlangen, FAU University Press, 2013.

<sup>314</sup> GERVEREAU 2003, *op. cit.*

<sup>315</sup> EPKENHANS, Michael, « Aufbau und Untergang der Kaiserlichen Flotte, 1897-1918 », in : CAHN / POLONI / SCHNEILIN 2003, *op. cit.*, pp. 179-188.

<sup>316</sup> WORTMANN, Rolf, « Das Bild vom Krieg vor 1914 », art. cit. MESSERSCHMIDT, Manfred, « Die Armee unter Wilhelm II. », art. cit.

<sup>317</sup> EPKENHANS, Michael, « Aufbau und Untergang der Kaiserlichen Flotte, 1897-1918 », art. cit.

<sup>318</sup> NIPPERDEY 1993, *op. cit.*, vol. 2.

<sup>319</sup> HORMANN, Jörg-M. (dir.), *„Kunst braucht Gunst!“ Willy Stöwer, Marinemaler und Illustrator der Kaiserzeit*, Wilhelmshaven, Deutsches Marinemuseum, 2000. MEYER-FRIESE, Boye, *Marinemalerei in Deutschland im 19. Jahrhundert*, Oldenbourg, Stalling, 1981. Se référer dans le chapitre 1 à : C. Des illustrateurs proches des cercles militaires et monarchiques, p. 82.

<sup>320</sup> FLECKNER, Uwe, « Flagge », in : FLECKNER / WARNKE / ZIEGLER 2011, *op. cit.*, vol. 1, pp. 324-330.

<sup>321</sup> WOLFF, Vera, « Schiff », in : *Ibid.*, vol. 2, pp. 325-331.

tées d'une double caractéristique, ces illustrations rappelaient à la fois l'image sensationnelle de la peinture d'histoire et l'iconographie de reportage.<sup>322</sup>

D'une part, le commentaire se caractérisait souvent par une description poétique qui suscitait l'émotion et le décor contribuait à créer une atmosphère harmonieuse : « la lueur pâle de l'aube », « le soleil qui se lève lentement », « une impression de majesté ».<sup>323</sup> Les images complétaient le texte par leur force évocatrice. Elles étaient souvent construites sur des jeux de contrastes ; les tons rosés ou blancs mettaient en avant le lever du soleil ou les feux des navires dans la pénombre [64].

D'autre part, le texte livrait de nombreux détails sur la composition de la flotte, la puissance des navires, le fonctionnement des machines, etc. Il fallait à la fois montrer la puissance technologique du Reich et transmettre des connaissances aux jeunes lecteurs. Le thème de la marine ne faisait donc pas tant l'apologie de la guerre que de la technique. Ainsi les jeunes garçons étaient-ils préparés à leur futur rôle de militaires.

Ces livres pour enfants faisaient partie intégrante d'une vaste propagande semi-verticale, semi-populaire, menée depuis la fin du XIXe siècle. L'Office pour la marine impériale dirigé par l'amiral Tirpitz, à la fois aidé et concurrencé par la Ligue navale, s'efforçait d'entretenir la popularité de la flotte dans l'opinion publique, en particulier auprès de la bourgeoisie économique et cultivée, par le biais de la presse et du film.<sup>324</sup> Les enfants eux-mêmes en étaient la cible. L'office faisait pression sur les autorités scolaires pour que l'histoire récente de la politique maritime fût davantage enseignée aux élèves, et organisait des voyages scolaires dans les ports de Kiel, Hambourg et Wilhelmshaven.<sup>325</sup> L'industrie de biens de consommation profitait de cette euphorie pour proposer une offre diversifiée de jouets de guerre maritimes aux enfants.<sup>326</sup> Dès le début du XXe siècle, des livres pour enfants avaient été exclusivement consacrés à ce thème.<sup>327</sup> Dans cet élan d'enthousiasme pour la flotte nationale, les uniformes de marin n'étaient plus commandés en Angleterre mais directement produits dans les villes portuaires alle-

---

<sup>322</sup> MEYER-FRIESE 1981, *op. cit.*

<sup>323</sup> « ein fahles Dämmerlicht », « die langsam höher steigende Sonne », « ein majestätischer Eindruck », in : *Deutschland in Waffen* [1913], *op. cit.*, p. 47.

<sup>324</sup> DEIST, Wilhelm, *Flottenpolitik und Flottenpropaganda. Das Nachrichtenbureau des Reichsmarineamtes 1897-1914*, Stuttgart, Deutsche Verlagsanstalt, 1976. PETZOLD 2012, *op. cit.*

<sup>325</sup> BERGMANN, Klaus, « Imperialistische Tendenzen in der Geschichtsdidaktik », in : BERGMANN / SCHNEIDER 1982, *op. cit.*, pp. 190-217.

<sup>326</sup> DEIST 1976, *op. cit.* BRAUCH, Margot / BANGERT, Albrecht, *Blechspielzeug. Mechanische Raritäten und ihre Hersteller*, Munich, Mosaik Verlag, 1980. MIELKE, Heinz-Peter, « Kriegsspiele und –spielzeug. Geschichte, Vielfalt und Charakteristik in Zeitlauf, Zeitgeschehen und Zeitgeist », in : *Aggression, Gewalt, Kriegsspiel*, dir. par *Id.*, Greifath, Stiftung Lore und Wolfgang Hoffmann für Spielzeug- und Kindheitsforschung, 2001, pp. 35-143.

<sup>327</sup> Willy Stöwer, membre du comité directeur de la Ligue navale, illustra notamment un abécédaire : STÖWER, Willy, *Marine-A-B-C*, Leipzig, Otto Spamer, [1901]. HORMANN 2000, *op. cit.*

mandes.<sup>328</sup> Hugo Hartung, né en 1902, a témoigné de son engouement pour les images de la flotte et des colonies vendues dans les tablettes de chocolat.<sup>329</sup>

À cet engouement patriotique se conjuguaient un autre message contemporain : le thème de la flotte permettait d'alimenter et de diffuser le syndrome de l'encerclement, présent chez les élites militaires et dans l'opinion publique au moins depuis 1906, après la conférence d'Algésiras qui avait amorcé l'isolement du Reich.<sup>330</sup> Le commentaire suivant, qui accompagnait une image similaire [65], était représentatif de ce discours :

Tout comme le Reich allemand, situé au cœur de l'Europe et cerné de toutes parts par des puissances étrangères, ne peut se passer d'une armée forte, il lui faut également une Marine prête au combat pour préserver ses ambitions navales, mener des offensives ou défendre ses espaces côtiers vulnérables à des opérations d'ennemis de longue date ainsi que pour protéger son commerce florissant qui se développe dans le monde entier.<sup>331</sup>

Ce discours ne cachait pas les ambitions impérialistes du Reich, mais énonçait surtout ses objectifs défensifs, conformes à l'argumentation officielle lors du lancement du plan d'armement naval de Tirpitz, qui allait trouver un prolongement dans le mythe de la guerre défensive entre 1914 et 1918.<sup>332</sup> Tout en présentant l'Allemagne comme une victime potentielle, l'argument d'une menace extérieure servait de prétexte pour renforcer sa « place au soleil », selon les propos de l'ancien ministre des Affaires étrangères, puis chancelier Bernhard von Bülow.<sup>333</sup> Les universitaires acquis à la cause, surnommés les « professeurs spécialistes de la flotte » (*Flottenprofessoren*), mettaient en avant cette fierté nationale.

Cet engouement avait pour fonction de renforcer le sentiment d'appartenance commun,<sup>334</sup> mais il contribua surtout à exacerber les antagonismes avec la Grande-Bretagne, qui se voyait concurrencée dans sa suprématie maritime. Guillaume II éprouvait envers elle un « amour-haine »,<sup>335</sup> et l'anglophobie, qui s'illustrait notamment dans des caricatures virulentes, publiées dans des revues pourtant peu pro-prussiennes telles

---

<sup>328</sup> WEBER-KELLERMANN, Ingeborg, *Der Kinder neue Kleider. Zweihundert Jahre deutscher Kindermoden in ihrer sozialen Zeichensetzung*, Francfort/Main, Suhrkamp, 1985.

<sup>329</sup> WEBER-KELLERMANN 1981, *op. cit.*

<sup>330</sup> DANIEL, Ute, « Einkreisung und Kaiserdämmerung. Ein Versuch, der Kulturgeschichte der Politik vor dem Ersten Weltkrieg auf die Spur zu kommen », art. cit. NIPPERDEY 1993, *op. cit.*, vol. 2.

<sup>331</sup> « Wie das Deutsche Reich wegen seiner ringsum von fremden Mächten umgebenen Lage im Herzen Europas eines starken Heeres nicht entbehren kann, braucht es auch zur Aufrechterhaltung seiner Seegeltung, zu Angriffszwecken oder zur Verteidigung seiner alten feindlichen Unternehmungen leicht zugänglichen, langgestreckten Küsten wie zum Schutze seines blühenden, sich über die ganze Welt ausbreitenden Handels einer schlagfertigen Marine. » HOFFMANN / STAUDINGER [1910], *op. cit.*, p. 33.

<sup>332</sup> GEYER, Michael, *Deutsche Rüstungspolitik 1860-1980*, Francfort/Main, Suhrkamp, 1984.

<sup>333</sup> MIARD-DELACROIX, Hélène, « "Une place au soleil" : La politique coloniale dans la politique étrangère de 1890 à 1914 », art. cit.

<sup>334</sup> WEHLER 1995, *op. cit.*

<sup>335</sup> BAECHLER, Christian, « Guillaume II et le pouvoir : un régime personnel ? », art. cit., p. 24.

que *Simplicissimus*, s'était accentuée avec la guerre des Boers.<sup>336</sup> Paradoxalement, la Grande-Bretagne était l'un des rares pays que l'Allemagne reconnaissait comme son égal : malgré une rivalité croissante entre les deux puissances, elle était présentée comme un modèle de libéralisme politique dans *Die neue Rundschau* et dans *Die Hilfe*.<sup>337</sup> Face à la concurrence navale germano-britannique, le Reich avait sous-estimé les possibilités d'un rapprochement entre la Grande-Bretagne et ses rivaux coloniaux, la France et la Russie. Il s'en trouvait de plus en plus isolé.<sup>338</sup>

Au plus tard en 1912, les autorités allemandes comprirent qu'elles ne dépasseraient pas la flotte britannique. Guillaume II, qui avait sous-évalué les conséquences néfastes que pouvait avoir la politique maritime sur les relations avec la Grande-Bretagne, se montra déçu. La politique d'armement connut alors un revirement au profit d'un renforcement de l'armée de terre.<sup>339</sup> L'idée d'une défense continentale était mise en image dans ces ouvrages.

## 2) La guerre sur terre et dans les airs

Inquiet de la menace d'une guerre sur deux fronts contre la France et la Russie, l'état-major se recentrait depuis 1912 sur la guerre continentale.<sup>340</sup> Dans un ouvrage qui connut un grand retentissement, *Deutschland und der nächste Krieg* (1912), l'ancien officier d'état-major Friedrich von Bernhardi critiquait vivement le gouvernement de Bethmann-Hollweg, jugé trop pacifique, et prônait une politique étrangère agressive servant avant tout la suprématie du Reich. Lors de la réunion extraordinaire du huit décembre 1912, convoquée en raison de la première guerre balkanique, alors que le soutien russe à la Serbie inquiétait la Duplice et que la Grande-Bretagne affichait son intention de soutenir la France en cas de conflit généralisé, Moltke se déclara favorable à une guerre préventive. La teneur belliciste longtemps accordée à ce « conseil de guerre », notamment par Fritz Fischer,<sup>341</sup> a néanmoins été nuancée depuis. Les propos du chef de l'état-major s'inscrivaient dans la tradition de ses prédécesseurs.<sup>342</sup>

---

<sup>336</sup> DANIEL, Ute, « Einkreisung und Kaiserdämmerung. Ein Versuch, der Kulturgeschichte der Politik vor dem Ersten Weltkrieg auf die Spur zu kommen », art. cit.

<sup>337</sup> GRUNEWALD, Michel, « Les périodiques culturels allemands et l'Europe (1871-1914) », art. cit.

<sup>338</sup> FÖRSTER, Stig, « Im Reich des Absurden: Die Ursachen des Ersten Weltkrieges », art. cit.

<sup>339</sup> Le montant alloué à la flotte dans le projet de loi de 1912 fut ainsi divisé par deux. EPKENHANS, Michael, « Aufbau und Untergang der Kaiserlichen Flotte, 1897-1918 », art. cit. DEIST 1976, *op. cit.*

<sup>340</sup> MESSERSCHMIDT, Manfred, « Die Armee unter Wilhelm II. », art. cit.

<sup>341</sup> FISCHER, Fritz, *Griff nach der Weltmacht. Die Kriegszielpolitik des kaiserlichen Deutschland 1914-1918*, Düsseldorf, Droste, 2000 (1<sup>e</sup> éd. 1961).

<sup>342</sup> FÖRSTER, Stig, « Im Reich des Absurden: Die Ursachen des Ersten Weltkrieges », art. cit. JANZ 2013, *op. cit.*

Ce revirement politique et stratégique n'était pas sans lien avec la sophistication croissante de l'armement. Au même titre que l'automobile, la télégraphie ou encore le génie militaire, l'artillerie et les mitrailleuses, armes qui allaient être les plus importantes pendant le premier conflit mondial,<sup>343</sup> étaient présentées dans les livres d'images de soldats d'avant-guerre. Ces motifs n'avaient en revanche pas d'équivalent dans les revues pour enfants. Ils rappelaient l'uniformologie et la littérature des mouvements de jeunesse.

La présentation des armes s'accompagnait là encore d'une obsession de la défense nationale, renforcée par la mention récurrente, dans le contexte des manœuvres, d'un ennemi anonyme en supériorité numérique. Nous pouvons supposer qu'il s'agissait d'une allusion aux armées de terre française et russe précitées. Depuis 1870, une guerre de revanche française était redoutée par l'opinion publique et le pouvoir politique et militaire allemand. « L'alerte » de 1875 montre combien la méfiance et la concurrence entre les puissances européennes, accentuées par les rivalités coloniales, était ancienne.<sup>344</sup> Les enfants étaient habitués à ce contexte de tensions.<sup>345</sup> Bien que l'idée revancharde trouvât son expression dans des livres pour enfants, dont *Le Tour de la France par deux enfants*, paru en 1877,<sup>346</sup> et les albums d'Hansi (Jean-Jacques Waltz, dont le pseudonyme provenait de la forme allemande de son nom, Hans-Jacob), elle ne correspondait pas aux intentions des dirigeants français, surtout des Républicains.<sup>347</sup>

L'artillerie [66] et les mitrailleuses [67] inauguraient une « nouvelle sensibilité »<sup>348</sup> chez les peintres militaires, comme Richard Knötel. Elles offraient l'occasion aux auteurs d'insister sur la modernité et l'efficacité des nouvelles armes. Bien que les images surannées prédominassent, la guerre industrielle était paradoxalement davantage prise en compte dans ces ouvrages qu'elle ne devait l'être, du moins dans l'imagerie de nature non photographique, durant le premier conflit mondial. La confrontation à la mort de masse et les souffrances quotidiennes allaient inciter les producteurs d'images à recentrer les arts graphiques sur des représentations désuètes familières et donc rassurantes. Dans

---

<sup>343</sup> WORTMANN, Rolf, « Das Bild vom Krieg vor 1914 », art. cit. STORZ, Dieter, « Die Schlacht der Zukunft. Die Vorbereitungen der Armeen Deutschlands und Frankreichs auf den Landkrieg des 20. Jahrhunderts », in : MICHALKA 1994, *op. cit.*, pp. 252-278.

<sup>344</sup> *Ibid.* BAUMGART, Winfried, « Die deutsche Außenpolitik 1890-1914 », art. cit.

<sup>345</sup> BERG 1991, *op. cit.* (1) En France, l'idée revancharde était présente dans de nombreux écrits pour enfants : ALMAVI, Christian, « L'apprentissage de la revanche en France dans la littérature de vulgarisation historique de 1871 à 1914 », in : *La guerra dei bambini. Da Sarajevo a Sarajevo*, dir. par Maria Christina GIUNTELLA / Isabella NARDI, Naples, Edizioni Scientifiche Italiane, 1998, pp. 53-65.

<sup>346</sup> OZOUF, Jacques et Mona, « Le Tour de France par deux enfants », in : *Les lieux de mémoire*, dir. par Pierre NORA, Paris, Gallimard, 1997, vol. 1, pp. 277-300.

<sup>347</sup> BECKER / KRUMEICH 2012, *op. cit.*

<sup>348</sup> « [...] eine neue Sinnlichkeit », in : MAI, Ekkehard, « ‚Ja, das ist der Krieg!‘ Zur Militär- und Schlachtenmalerei im Kaiserreich », art. cit., p. 250.

les ouvrages d'avant 1914 les commentaires revenaient avec précision sur les innovations techniques depuis le XIXe siècle :

On franchit une étape déterminante lorsque l'on s'écarta de la multitude des fûts de canon pour inventer à la place des dispositifs à charge rapide. On charge les cartouches en rangée sur une bande de mitrailleuse. Une telle arme peut tirer 400 à 500 coups par minute.<sup>349</sup>

Alors que le ministère de la Guerre avait été réticent à introduire cette arme au début du siècle, l'infanterie allemande était équipée, à l'été 1914, de 12 000 mitrailleuses (de modèle MG 08, d'abord appelé *Gerät 08*) qui tiraient effectivement 400 à 600 coups par minute.<sup>350</sup> Intégrées à un paysage paisible et verdoyant, ces armes ne confrontaient pas les jeunes lecteurs à leurs potentiels destructeurs. L'illustration insistait uniquement sur les prouesses techniques que ce matériel de guerre représentait. Contrairement à la forte émotion que suscitaient les images héroïques des combats passés, de telles images se caractérisaient davantage par leur distanciation, leur objectivation apparente.<sup>351</sup> Elles donnaient l'illusion que l'être humain, au service de la machine, avait le pouvoir de contrôler la force de feu. Malgré la mise en exergue de la technologie, la guerre, tant dans les représentations d'avant 1914 que dans celles du conflit, était toujours gagnée par des hommes, non par des machines.<sup>352</sup>

La récurrence de ces motifs s'expliquait sans doute partiellement par la crainte croissante du Reich de devoir mener une guerre sur deux fronts ainsi que par la loi militaire de 1913.<sup>353</sup> L'expression de « nation en armes » (*Volk in Waffen*) était employée de manière récurrente dans les livres illustrés, parfois même en guise de titre.<sup>354</sup> Forcée par l'ancien ministre de la Guerre Julius von Verdy et par le général Colmar von der Goltz, elle était devenue le slogan de ceux qui, au sein de l'état-major notamment, revendiquaient en 1913 une augmentation des effectifs de l'armée de 300 000 hommes et ainsi

---

<sup>349</sup> « Ein fördernder Schritt wurde getan, als man der Vielfalt der Läufe abkam und dafür Schnellladevorrichtungen erfand. Die Patronen werden auf einen Bandstreifen gereiht zugeführt. Ein Geschütz vermag so 400-500 Schuß in der Minute abzugeben. » KNÖTEL [1912], *op. cit.*, p. 17. Le narrateur présente là les innovations ayant permis l'invention de la mitrailleuse tout en employant dans sa conclusion le terme de pièce d'artillerie (« *Geschütz* »). S'agit-il d'une erreur ou d'une simplification à l'égard des jeunes lecteurs ? Pour lever cette confusion, nous avons pris la liberté de recourir au terme générique d'arme dans la traduction.

<sup>350</sup> AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane, « Artillerie et mitrailleuses », art. cit.

<sup>351</sup> PARTH 2010, *op. cit.*

<sup>352</sup> LIPP, Anne, *Meinungslenkung im Krieg. Kriegserfahrungen deutscher Soldaten und ihre Deutung 1914-1918*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2003.

<sup>353</sup> BECKER / KRUMEICH 2012, *op. cit.*

<sup>354</sup> *Deutschland in Waffen* [1913], *op. cit.*

une intégration de la bourgeoisie dans le corps (à prédominance noble) des officiers.<sup>355</sup>  
L'armée était le modèle de la société civile, et non l'inverse.<sup>356</sup>

Malgré leur représentation analogique de la réalité, ces motifs techniques exerçaient sans doute une fascination sur les jeunes gens. Ces images « séduisantes » étaient pourtant trompeuses pour les jeunes garçons : l'initiation à l'usage des armes ne représentait qu'une part secondaire de la formation dispensée au cours du service militaire. Les exercices sportifs et l'apprentissage de l'obéissance inconditionnelle y étaient bien plus importants.<sup>357</sup> Ces motifs faisaient visiblement partie de la culture générale que l'on était en droit d'attendre des jeunes gens de bonne famille : même les jeunes filles des écoles secondaires étaient initiées aux progrès en matière d'armement.<sup>358</sup>

Cet intérêt pour la technique était commun aux récits de guerre pour la jeunesse d'avant 1914 et à la littérature de science-fiction pour adultes.<sup>359</sup> Certains ouvrages, à l'instar de *Das Menschenschlachthaus* (traduit sous le titre de *L'Abattoir humain*) de Wilhelm Lamszus (1912),<sup>360</sup> mettaient en scène de manière visionnaire le potentiel destructeur de ces armes. Face à la puissance industrielle de l'armement et aux interdépendances croissantes entre les pays depuis la révolution des transports et des communications, certains représentants du monde financier et industriel, comme Jean de Bloch, étaient convaincus de l'impossibilité d'une guerre future.<sup>361</sup>

Malgré les avertissements de Moltke (l'Ancien), puis de Bernhardt, les généraux sous-estimaient les conséquences de la sophistication de l'armement sur la stratégie militaire. Élaboré en 1905, le plan Schlieffen misait sur une guerre courte, offensive, couronnée d'une bataille décisive. Il fallait battre la France en moins de trois semaines avant que la Russie n'eût le temps de mobiliser, et éviter à tout prix une guerre longue qui causerait de lourdes pertes. De ce point de vue, le chef de l'état-major, Moltke (le Jeune),

---

<sup>355</sup> FÖRSTER, Stig, « Militär und Militarismus im Deutschen Kaiserreich. Versuch einer differenzierten Betrachtung », art. cit. BALD, Detlef, « Zum Kriegsbild der militärischen Führung im Kaiserreich », in : DÜLFFER / HOLL 1986, *op. cit.*, pp. 146-160.

<sup>356</sup> FREVERT, Ute, « Das Militär als ‚Schule der Männlichkeit‘. Erwartungen, Angebote, Erfahrungen im 19. Jahrhundert », art. cit.

<sup>357</sup> *Ibid.*

<sup>358</sup> PUST 2004, *op. cit.*

<sup>359</sup> CHRISTADLER 1978, *op. cit.* MÜNCH, Detlef, *Der Zukunftskrieg in der deutschen Novellistik und Illustration der Jahre 1900-1928*, Dortmund, Synergen Verlag, 2007.

<sup>360</sup> LAMZUS, Wilhelm, *Das Menschenschlachthaus. Bilder vom kommenden Krieg*, éd. par Johannes MERKEL / Dieter RICHTER, Munich, Weismann, 1980. (1<sup>o</sup> éd. Hambourg, Berlin, Janssen, 1912.) La portée pacifiste de cet ouvrage fait débat. Certains y voient un véritable pamphlet contre la guerre, d'autres l'interprètent comme un récit visionnaire de la guerre industrielle moderne. Voir entre autres : RICHTER, Dieter, « Ein Buch gegen die Bücher für den Krieg. ‚Das Menschenschlachthaus‘ und die militärische Jugendliteratur der Kaiserzeit », in : MERKEL / RICHTER 1980, *op. cit.*, pp. 121-130. DÜLFFER, Jost, « Préfigurations de la guerre en Allemagne avant 1914 », in : *Guerre et cultures (1914-1918)*, dir. par Jean-Jacques BECKER / Jay WINTER / Gerd KRUMEICH / Annette BECKER, Paris, Colin, 1994, pp. 65-78.

<sup>361</sup> AFFLERBACH, Holger, « The Topos of Improbable War in Europe before 1914 », art. cit. WORTMANN, Rolf, « Das Bild vom Krieg vor 1914 », art. cit.

bien qu'il n'eût rien fait pour empêcher la guerre en juillet 1914, se montrait assez pessimiste vis-à-vis d'un conflit long, auquel le Reich n'était pas préparé.<sup>362</sup> Malgré l'observation attentive de la guerre russo-japonaise de 1904-1905, puis des guerres balkaniques de 1912-1913, marquées par des combats d'artillerie, de mitrailleuses et de tranchées, les généraux pensaient que la technique ne serait pas déterminante : selon eux, la victoire était une question de volonté individuelle. Tant les militaires que l'opinion publique espéraient, de manière presque irrationnelle, une guerre courte.<sup>363</sup>

Cet argument, fondé sur l'ardeur au combat, était utilisé pour justifier la persistance du rôle de la cavalerie, notamment par Friedrich von Bernhardt, lui-même issu de cette arme.<sup>364</sup> Parallèlement aux images de l'armement moderne, un état d'esprit similaire persistait dans les livres d'images, offrant souvent une alternance de représentations des techniques modernes et d'images surannées [68]. La tension entre l'image et le commentaire révélait une conception contradictoire et archaïsante de la guerre qui faisait appel à des réflexes émotionnels et par conséquent peu rationnels :

À la cavalerie incombent surtout les missions de reconnaissance. S'avancant comme un rideau, elle couvre ainsi les mouvements de sa propre armée et cherche à repérer ceux de l'ennemi. Équipée d'une puissance de feu respectable [...], elle peut aussi, le cas échéant, soutenir un échange de coups de feu. Malgré tout, le véritable esprit de cavalerie ne saurait se perdre, car :

Et le vent de l'esprit qui anime le corps  
Emporte avec lui le plus petit soldat [cavalier].<sup>365</sup>

Le début de la citation était conforme aux plans de l'état-major d'avant-guerre : il estimait que la cavalerie avait encore un rôle à jouer en assurant principalement une fonction de reconnaissance pour aider l'infanterie. Dans les années précédant la guerre, treize régiments de chasseurs à cheval furent ainsi créés dans l'armée allemande.<sup>366</sup> Alors que le commentaire rendait compte de cette réalité, l'illustration, à l'exception des uniformes, continuait imperturbablement à véhiculer les stéréotypes de l'imagerie du XIXe siècle. Lancés au galop, des dragons à perte de vue se dirigeaient droit vers l'ennemi.

---

<sup>362</sup> FÖRSTER, Stig, « Ein militarisiertes Land? Zur gesellschaftlichen Stellung des Militärs im Deutschen Kaiserreich », in : HEIDENREICH / NEITZEL 2011, *op. cit.*, pp. 157-174.

<sup>363</sup> *Id.*, « Im Reich des Absurden: Die Ursachen des Ersten Weltkrieges », art. cit. BALD, Detlef, « Zum Kriegsbild der militärischen Führung im Kaiserreich », art. cit.

<sup>364</sup> STORZ, Dieter, « Die Schlacht der Zukunft. Die Vorbereitungen der Armeen Deutschlands und Frankreichs auf den Landkrieg des 20. Jahrhunderts », art. cit.

<sup>365</sup> « Vor allem liegt der Reiterei der Aufklärungsdienst ob, indem sie, als dichter Schleier sich vorschubend, die Bewegungen des eigenen Heeres deckt und die des feindlichen zu erkunden sucht. Die Bewaffnung mit einem kriegsbrauchbaren Feurgewehre [...] ermöglicht es auch, wenn es darauf ankommt, ein Feuergefecht zu unterhalten. Daß der echte Reitersinn darüber nicht verloren geht, dafür dürfte gesorgt sein, denn: ‚Der Geist, der im ganzen Korps tut leben, / Reißt gewaltig, wie Windesweben, / Auch den untersten Reuter mit.‘ » KNÖTEL [1912], *op. cit.*, p. 19. Pour les vers de *Wallenstein*, nous nous appuyons sur la traduction de Gilles Darras. SCHILLER, Friedrich, *Wallenstein*, Paris, L'Arche, 2005 (1<sup>e</sup> éd. 1800), p. 24.

<sup>366</sup> KEEGAN, John, *La Première Guerre mondiale*, Paris, Perrin, 2005.



L'hybridité de ces ouvrages reflétait l'image qu'avait encore le public des manœuvres militaires, qui s'achevaient, jusqu'en 1905, par des attaques de cavalerie.<sup>367</sup> Mais les vers enjoués qui concluaient le commentaire, extraits d'une pièce de Schiller ordinairement étudiée à l'école, *Wallenstein*,<sup>368</sup> montraient combien la cavalerie possédait un pouvoir d'attraction irrationnel. Ils donnent selon nous à penser que l'auteur était à court d'arguments concernant la prétendue importance stratégique de cette arme ! Cet exemple faisait là encore apparaître la tension latente dans les livres pour enfants d'avant-guerre entre l'intention de documenter et d'instruire, d'une part, et celle de susciter l'émotion et de fasciner, d'autre part.

En dépit de ces motifs modernes, les images de charges de cavalerie, d'assauts ou encore d'attaques par surprise au fusil et à la baïonnette [68a] restaient prédominantes. Ces illustrations, qui allaient persister entre 1914 et 1918, correspondaient à « une guerre en rase campagne [...] menée par des hommes en embuscade derrière un arbre ou un rocher, dans de véritables opérations de partisans assez proches de celles qui affectaient les marges des fronts principaux en 1870. »<sup>369</sup> Il était d'autant plus aisé d'idéaliser les combats, voire d'imaginer la guerre future, que l'Allemagne connaissait une longue période de paix – plus de quarante ans s'étaient écoulés depuis la guerre franco-prussienne.

Enfin, la guerre dans les airs était parfois abordée, mais de manière secondaire, à l'instar de l'aéronautique qui était encore peu développée dans l'armée allemande par rapport à l'aviation française.<sup>370</sup> Ce thème semblait plus présent dans les récits de guerre pour la jeunesse d'avant 1914.<sup>371</sup> Les ballons dirigeables et les zeppelins en particulier étaient toutefois un objet de fierté nationale [69]. Peu maniables, ils devaient néanmoins s'avérer inefficaces durant la Grande Guerre.<sup>372</sup> Synonymes de patriotisme, ces engins suscitaient la curiosité des enfants<sup>373</sup> si bien que des ouvrages en forme de zeppelins [70], seulement partiellement consacrés à des sujets militaires, leur étaient destinés.

Autrement dit, l'iconographie de ces livres patriotiques pour enfants était entremêlée de stéréotypes désuets et de scènes plus modernes, souvent contrecarrées par le

---

<sup>367</sup> WORTMANN, Rolf, « Das Bild vom Krieg vor 1914 », art. cit.

<sup>368</sup> PUST 2004, *op. cit.*

<sup>369</sup> AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane, *La Guerre des enfants, 1914-1918*, Paris, Colin, 2004 (1<sup>e</sup> éd. 1993), p. 136.

<sup>370</sup> MESSERSCHMIDT, Manfred, « Die Armee unter Wilhelm II. », art. cit.

<sup>371</sup> CHRISTADLER 1978, *op. cit.*

<sup>372</sup> STORZ, Dieter, « Die Schlacht der Zukunft. Die Vorbereitungen der Armeen Deutschlands und Frankreichs auf den Landkrieg des 20. Jahrhunderts », art. cit.

<sup>373</sup> Pendant le conflit, cette fascination allait parfois s'avérer fatale à des enfants parisiens. PIGNOT, Manon, *Allons enfants de la Patrie. Génération Grande Guerre*, Paris, Seuil, 2012.

commentaire ou l'illustration suivante. Ces ouvrages véhiculaient globalement la fascination pour la technique et, surtout, l'illusion d'une future guerre de mouvement.<sup>374</sup>

\*

La littérature patriotique pour enfants de l'immédiat avant-guerre faisait par conséquent partie de la culture mémorielle conservatrice du Kaiserreich. Elle connut une impulsion sous l'effet de la fièvre commémorative de 1913. Le jubilé de la bataille de Leipzig marqua une intensification du discours sur la guerre à l'égard des enfants et révéla à la fois les craintes et les espoirs des adultes tant vis-à-vis d'une guerre probable que de l'éducation des jeunes générations. Dans la continuité de l'enseignement patriotique, qui jouait un rôle indispensable dans la légitimation du Reich depuis 1871, les enfants devaient être sensibilisés à la cause nationale. La grandeur de l'histoire prussienne, idéalisée et élevée au rang de mythe, servait à renforcer la cohésion de la « communauté imaginée »<sup>375</sup> de la nation.

Cette littérature était dominée par un imaginaire héroïque des faits d'armes. Lorsqu'ils se corroboraient, texte et image avaient pour but de préparer les jeunes garçons à leur avenir de futurs soldats en faisant appel à des réflexes émotionnels et, donc, irrationnels et en leur donnant ainsi une image idéalisée de l'univers militaire. Le plus souvent, les mécanismes à l'œuvre dans ces livres relevaient de la répétition et, surtout, de l'affect. Cette littérature avait pour fonction de susciter une fascination et un engouement pour la guerre. Pour ce faire, la peinture historique, couplée à des poèmes romantiques au ton exalté qui mettaient en exergue le sacrifice suprême pour la défense de la patrie, représentait une forme visuelle de prédilection. Texte et image renforçaient de concert la puissance émotionnelle des livres patriotiques. Relayée par de nombreux jeux de palimpsestes, la peinture d'histoire avait pour fonction de renforcer le patriotisme et l'esprit de sacrifice des jeunes lecteurs tout en cultivant leur sensibilité esthétique. La transmission de l'histoire à travers les arts et la littérature jouait un rôle d'autant plus crucial que l'Allemagne s'était longtemps considérée comme une nation culturelle (*Kulturnation*).<sup>376</sup>

---

<sup>374</sup> Avant-guerre, même les mitrailleuses étaient considérées comme une arme adaptée aux assauts alors qu'elle allait s'avérer être une arme de défense pendant le conflit. KRUMEICH, Gerd, « Bilder vom Krieg vor 1914 », art. cit.

<sup>375</sup> ANDERSON, Benedict, *Imagined Communities. Reflections on the origin and spread of nationalism*, Londres, verso, 1983.

<sup>376</sup> BARBIER, Frédéric, *L'empire du livre. Le livre imprimé et la construction de l'Allemagne contemporaine (1815-1914)*, Paris, Le Cerf, 1995. NATTER, Wolfgang, *Literature at War, 1914-1940. Representing the "Time of Greatness" in Germany*, New Haven, Londres, Yale University Press, 1999.

Bien que peu adapté au regard enfantin, selon les préoccupations en vogue de la pédagogie réformée, ce genre, au service de l'ordre établi, qui mettait en scène des personnages adultes, était considéré comme un médium aux vertus pédagogiques. Tant par ses motifs que par ses producteurs, cette iconographie reflétait la radicalisation de l'opinion publique dans l'immédiat avant-guerre. Des représentations inspirées de la grande peinture officielle, par conséquent venues d'en haut, étaient mises au service d'un militarisme populaire, venu d'en bas : « le grand public s'endoctrinait lui-même ». <sup>377</sup>

En complément à cette rhétorique fondée sur l'affect, les images et / ou les textes, par des effets de contradiction ou de panachage, pouvaient remplir une fonction documentaire qui permettait de familiariser les enfants avec le protocole militaire, les uniformes et les armes. L'uniformologie, qui proposait des représentations analogiques de la réalité militaire, et les textes en prose, au ton plus sobre et objectif, étaient en mesure de conjuguer engouement patriotique et savoir technique. Les garçons étaient ainsi préparés à l'avenir de soldat auquel on les destinait.

L'enthousiasme guerrier et national qui en résultait contenait des sentiments agressifs et belliqueux ambivalents. Centrée sur la glorification du pouvoir monarchique et militaire, cette éducation patriotique reléguait les images dépréciatives de l'ennemi au second plan. Mais la familiarisation avec les armes, qui révélait autant une glorification de la technique qu'une apologie de la guerre, permettait de mettre en avant l'importance de la défense nationale et, par ce biais, d'alimenter le syndrome de l'encerclement caractéristique de la société allemande d'avant-guerre. Ainsi allait-il pouvoir être aisément réactivé entre 1914 et 1918. Dans un Reich qui se sentait menacé, ces livres illustrés, en complément à l'instruction scolaire, faisaient appel aux sentiments patriotiques des jeunes générations. Autrement dit, ils constituaient le prélude à une mobilisation dans l'éventualité d'une guerre future. Par leur force émotionnelle et irrationnelle, ils contribuèrent sans doute à leur manière, au sein de la bourgeoisie dont était principalement issu le lectorat, au « glissement vers la guerre ». <sup>378</sup> Cette rhétorique visuelle et textuelle devait persister entre 1914 et 1918 et constituer le fondement de la culture de guerre.

---

<sup>377</sup> KNOPPER, Françoise, « La question nationale sous Guillaume II : du patriotisme au nationalisme exacerbé », in : CAHN / POLONI / SCHNEILIN 2003, *op. cit.*, pp. 165-177 ; p. 171.

<sup>378</sup> ALEXANDRE, Philippe / MARCOWITZ, Reiner, « Introduction », art. cit., p. 35.

# DEUXIÈME PARTIE. ÉVOLUTION DE LA CULTURE DE GUERRE ENFANTINE À PARTIR DE 1914

Ihr wißt nichts von der Zeit,  
Wißt nur, daß irgendwo im Weiten  
Ein Krieg geschlagen wird,  
Ihr zimmert Holz zu Schwert und Schild und Speer  
Und kämpft im Garten selig euer Spiel,  
Schlagt Zelte auf,  
Tragt weiße Binden mit dem roten Kreuz.  
Und hat mein liebster Wunsch für euch Gewalt,  
So bleibt der Krieg  
Für euch nur dunkle Sage allezeit,  
So steht ihr nie im Feld  
Und tötet nie  
Und fliehet nie aus brandzerstörtem Haus.

Dennoch sollt ihr einst Krieger sein  
Und sollt einst wissen,  
Daß dieses Lebens süßer Atem,  
Daß dieses Herzschlags liebes Eigentum  
Nur Lehen ist, und daß durch euer Blut  
Vergangenheit und Ahnenerbe  
Und fernste Zukunft rollt,  
Und daß für jedes Haar auf eurem Haupt  
Ein Kampf, ein Weh, ein Tod erlitten ward.

Hermann HESSE, « Den Kindern », in : *Die Gedichte*.

Durant l'avant-guerre, nous l'avons souligné, des signes avant-coureurs faisaient craindre un conflit armé d'ampleur européenne.<sup>1</sup> La crise de juillet, provoquée par l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand d'Autriche et son épouse à Sarajevo le 28 juin 1914, fit basculer l'Europe dans une guerre dont les contemporains ne soupçonnaient alors ni la durée ni l'envergure mondiale. Les États européens, le Reich en premier lieu, avaient trop longtemps espéré que le conflit pût rester localisé. Favorable à une guerre entre l'Autriche-Hongrie et la Serbie, l'Allemagne poussa Vienne à intervenir contre les Serbes. Sur l'ordre de Guillaume II, Bethmann-Hollweg réassura son allié de sa solidarité le six juillet. En raison des enjeux que représentaient les intérêts des puissances européennes, cette politique comportait un risque de guerre généralisée. Après avoir considéré comme insatisfaisante la réponse serbe à l'ultimatum qu'elle lui avait lancé, l'Autriche déclara la guerre à la Serbie le 28 juillet. Malgré une tentative de négociation de Guillaume II avec son cousin le tsar Nicolas II de Russie, le Reich se lança dans la guerre. Bien que l'état-major fût conscient des risques d'un conflit prolongé, il n'avait d'autres solutions que d'appliquer le plan Schlieffen. Ce dernier exigeait une action rapide et décisive. L'Allemagne se trouvait donc dans une situation d'urgence. Les élites civiles et militaires prirent des décisions précipitées.<sup>2</sup>

Le Reich attendit néanmoins la confirmation de la mobilisation générale russe, le 30 août 1914, pour déclarer la guerre à l'Empire tsariste, ce qui lui offrit la possibilité de se présenter comme une victime sans intentions belliqueuses. Ce mythe de la guerre défensive constituait le fondement de l'union sacrée. Favorable à la défense nationale, le

---

<sup>1</sup> MOMMSEN, Wolfgang, « Der Topos vom unvermeidlichen Krieg. Außenpolitik und öffentliche Meinung im Deutschen Reich im letzten Jahrzehnt vor 1914 », in : *Bereit zum Krieg. Kriegsmoralität im wilhelminischen Deutschland 1890-1914*, dir. par Jost DÜLFFER / Karl HOLL, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1986, pp. 194-224.

<sup>2</sup> FÖRSTER, Stig, « Im Reich des Absurden: Die Ursachen des Ersten Weltkrieges », in : *Wie Kriege entstehen. Zum historischen Hintergrund von Staatenkonflikten*, dir. par Bernd WEGNER, Paderborn, Schöningh, 2003, pp. 211-252. JANZ, Oliver, *Der grosse Krieg*, Francfort/Main, New York, Campus, 2013. KRUMEICH, Gerd, *Juli 1914. Eine Bilanz*, Paderborn, Schöningh, 2014.

parti social-démocrate, malgré ses divisions, vota les crédits de guerre le quatre août.<sup>3</sup> Cette argumentation permit également d'éluder la question des buts de guerre auprès de l'opinion publique et de taire les aspects préventifs qu'impliquaient en réalité ce conflit.<sup>4</sup>

En Allemagne comme ailleurs, on s'attendait à une guerre courte. Les troupes devaient être de retour à l'automne ou pour Noël tout au plus. Après l'échec du plan militaire et de l'offensive dans la Marne début septembre 1914, le conflit s'enlisa. Or le Reich n'était pas préparé à une guerre de longue durée. À mesure qu'elle se prolongeait, les enjeux politiques, économiques et sociétaux se radicalisèrent. Comme l'avait laissé présager l'expérience de 1870, le conflit ne devait pas se limiter aux troupes régulières : on ne se battait plus seulement contre des armées, mais contre des nations et des peuples.<sup>5</sup> Les catégories non-combattantes furent intégrées de diverses manières, symboliques et matérielles, dans ce conflit de plus en plus « total ».<sup>6</sup> Les jeunes générations furent elles-mêmes sensibilisées à la guerre, « mobilisées ».

Nous l'avons fait remarquer, la guerre ne fit pas « irruption »<sup>7</sup> dans les livres pour enfants dès les premiers jours d'août 1914. La littérature pour enfants d'avant 1914 avait constitué un terreau favorable au développement que connurent les ouvrages patriotiques pendant la Grande Guerre. En référence à l'étude de Marieluise Christadler, Stéphane Audoin-Rouzeau a évoqué cette continuité entre les récits de guerre et d'aventures d'avant 1914, et la littérature de jeunesse produite pendant le conflit.<sup>8</sup> Alimentée par les références d'avant-guerre qui constituaient le soubassement de cette mobilisation culturelle,<sup>9</sup> la culture de guerre infantine se caractérisait pourtant, selon l'historien français, par son émergence précoce dès août 1914 :

La "culture de guerre" de 1914-1918 apparaît [...] dans sa plus grande netteté au cours de la période qui suit immédiatement le début du conflit. C'est quand on pense encore à une

---

<sup>3</sup> JARDIN, Pierre, *Aux racines du mal. 1918, le déni de la défaite*, Paris, Tallandier, 2005.

<sup>4</sup> FÖRSTER, Stig, « Im Reich des Absurden: Die Ursachen des Ersten Weltkrieges », art. cit.

<sup>5</sup> MEIER, Niklaus, *Warum Krieg? Die Sinndeutung des Krieges in der deutschen Militärelite 1871-1945*, Paderborn, Schöningh, 2012, pp. 269 ets.

<sup>6</sup> THOß, Bruno, « Die Zeit der Weltkriege – Epochen- als Erfahrungseinheit? », in : *Erster Weltkrieg, Zweiter Weltkrieg. Ein Vergleich. Krieg, Kriegserlebnis, Kriegserfahrung in Deutschland*, dir. par Id. / Hans-Erich VOLKMANN, Paderborn, Schöningh, 2002, pp. 7-30. KRUMEICH, Gerd, « Kriegsfront – Heimatfront », in : *Kriegserfahrungen, Studien zur Sozial- und Mentalitätsgeschichte des Ersten Weltkriegs*, dir. par Gerhard HIRSCHFELD / Gerd KRUMEICH / Dieter LANGEWIESCHE / Hans-Peter ULLMANN, Essen, Klartext, 1997, pp. 12-19.

<sup>7</sup> INGRAO, Christian, *Croire et détruire. Les intellectuels dans la machine de guerre SS*, Paris, Pluriel, 2011, p. 20.

<sup>8</sup> AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane, *La Guerre des enfants, 1914-1918*, Paris, Colin, 2004 (1<sup>e</sup> éd. 1993).

<sup>9</sup> HORNE, John, « Introduction: mobilizing for 'total war', 1914-1918 », in : *State, society and mobilization in Europe during the First World War*, dir. par Id., Cambridge, Cambridge University Press, 1997, pp. 1-17.

guerre courte que cette culture se cristallise, prétendant immédiatement encadrer et mobiliser les enfants sur le plan moral et matériel.<sup>10</sup>

Or la continuité entre les représentations d'avant-guerre et celles du conflit était certainement beaucoup plus importante que ce constat donne à penser. La culture de guerre enfantine se forma progressivement en puisant largement dans les canons esthétiques d'avant 1914. Au-delà des évolutions thématiques, cette question mérite effectivement d'être posée en termes iconographiques. La Première Guerre mondiale a souvent été appréhendée comme une période marquant une transformation dans la vision imagière des combats.<sup>11</sup> Appliquée à la littérature pour enfants, cette approche ne pousse pas seulement à analyser l'image de la guerre moderne transmise aux jeunes lecteurs. Les représentations guerrières amènent à s'interroger sur les intentions et les exigences des adultes envers l'enfant ainsi que sur la conception de celui-ci dans une société en guerre.

Face au constat d'une survivance des influences de la peinture d'histoire, de l'imagerie populaire et de l'uniformologie dans les productions pour enfants de la Grande Guerre, la continuité entre l'avant-1914 et le conflit est frappante. Ces formes iconographiques révèlent la persistance d'un discours héroïque traditionnel qui contraste selon nous avec la guerre de position moderne. Les premiers mois du conflit ne modifièrent pas sensiblement les représentations imaginaires que les contemporains se faisaient des affrontements. Ils restèrent fidèles à l'imagerie ancienne. De ce point de vue, il faut se garder de toute interprétation rétrospective qui se fonderait sur l'héritage visuel (photographique) des batailles d'artillerie, telles que nous nous les représentons cent ans après le déclenchement de la « catastrophe originelle du XXe siècle ».

L'enlisement du conflit à l'automne 1914 provoqua une intensification des activités éditoriales. Pour mesurer la portée de l'imaginaire héroïque traditionnel, il est nécessaire de prendre en compte certaines modalités d'adaptation des éditeurs aux contraintes économiques et organisationnelles du temps de guerre.

Malgré une constante iconographique, les livres patriotiques pour enfants subirent des modifications conséquentes après l'entrée en guerre. Les évolutions de la nature des supports favorisèrent un élargissement du lectorat, stimulé par une culture de guerre ludique. L'apparition de dessins kitsch, de caricatures et de personnages aux

---

<sup>10</sup> AUDOIN-ROUZEAU 2004, *op. cit.*, p. 89.

<sup>11</sup> JÜRGENS-KIRCHHOFF, Annegret, « Der Beitrag der Schlachtenmalerei zur Konstruktion von Kriegstypen », in : *Formen des Krieges. Von der Antike bis zur Gegenwart*, dir. par Dietrich BEYRAU / Michael HOCHGESCHWENDER / Dieter LANGEWIESCHE, Paderborn, Schöningh, 2007, pp. 443-468. PAUL, Gerhard, *Bilder des Krieges, Krieg der Bilder. Die Visualisierung des modernen Krieges*, Paderborn, Schöningh, 2004.

traits juvéniles, qui contrastaient avec les héros adultes d'avant 1914, révélait une volonté de raconter les hostilités à hauteur d'enfant. La tentative de mobiliser la jeune enfance<sup>12</sup> à partir de 1914 marqua certainement l'une des césures avec l'avant-guerre.

Par-delà son discours désuet, l'entrée en guerre de la littérature pour enfants se traduisit par une émergence de la caricature dans les livres d'images patriotiques. Ces modes narratifs et visuels n'étaient toutefois pas nouveaux. La Première Guerre mondiale constitua le moment où ces codes iconographiques, présents avant 1914 dans la presse satirique pour adultes, furent introduits dans l'imagerie enfantine patriotique. Cette rhétorique visuelle vint se greffer sur les fondements anciens de ce qui allait devenir la culture de guerre enfantine. Symptomatique de la guerre des idées que fut le premier conflit mondial, la caricature fut un révélateur des peurs et des attentes des adultes envers les enfants. Elle contribua à la diffamation des ennemis du Reich. Outre les auto-images, ces hétéro-images dépréciatives constituaient le fondement de la « préparation psychologique collective destinée à asseoir le sentiment de la justesse de la cause. »<sup>13</sup> Ainsi devinrent-elles indispensables à mesure que la guerre durait et que l'adhésion populaire représentait une condition nécessaire à la poursuite du combat. Fondée sur sa force persuasive émotionnelle ainsi que sur la dimension thérapeutique du rire, la caricature trahissait l'importance croissante du moral à l'arrière, y compris celui des enfants.

---

<sup>12</sup> Nous reviendrons dans ce chapitre sur la définition de cette expression. Voir : LUC, Jean-Noël, *L'invention du jeune enfant au XIXe siècle. De la salle d'asile à l'école maternelle*, Paris, Belin, 1997.

<sup>13</sup> CAHN, Jean-Paul / KNOPPER, Françoise / SAINT-GILLE, Anne-Marie, « Introduction », in : *De la guerre juste à la paix juste. Aspects confessionnels de la construction de la paix dans l'espace franco-allemand (XVI<sup>e</sup> -XX<sup>e</sup>)*, dir. par Id., Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2008, pp. 7-17 ; p. 11.



## Chapitre 3. Entrée en guerre progressive de la littérature pour enfants

### A. Les éditeurs en période de guerre

#### 1) La guerre comme opportunité commerciale ?

Tant à l'arrière qu'au front, la lecture fut durant le conflit une activité d'autant plus répandue qu'elle était déjà ancrée dans les pratiques d'avant-guerre.<sup>1</sup> Les historiens de l'édition s'accordent pourtant à souligner que la Première Guerre mondiale fut à l'origine de bouleversements conséquents pour le marché éditorial. Après avoir atteint un pic à 35 078 ouvrages (littérature de jeunesse et manuels scolaires compris) en 1913, la production retomba en 1914 à 29 308 parutions.<sup>2</sup> Nous constatons une évolution semblable pour la littérature de jeunesse extrascolaire, qui passa de 682 titres en 1913 à 524 titres en 1914.<sup>3</sup>

Parallèlement à une baisse de la production, le constat d'une nette augmentation des sujets guerriers et patriotiques à partir de 1914 semble tout aussi indiscutable pour l'ensemble du marché du livre.<sup>4</sup> Nous l'avons évoqué dans l'introduction générale : outre le calcul de l'évolution quantitative globale, l'estimation de la part des titres de guerre s'avère difficile si l'on se contente d'interroger les chiffres du dépôt légal (en vigueur dans le Reich depuis 1912) de la bibliographie nationale (*Deutsches*

---

<sup>1</sup> GILLES, Benjamin, *Lectures de poilus 1914-1918. Livres et journaux dans les tranchées*, Paris, Autrement, 2013.

<sup>2</sup> KASTNER, Barbara, « Statistik und Topographie des Verlagswesens », in : *Geschichte des Deutschen Buchhandels im 19. und 20. Jahrhundert*, vol. 1, partie 2 : *Das Kaiserreich 1870-1918*, dir. par Georg JÄGER, MVB Marketing- und Verlagsservice des Buchhandels GmbH, Francfort/Main, 2003, pp. 300-367.

<sup>3</sup> KLOTZ, Aiga, *Kinder- und Jugendliteratur in Deutschland: Gesamtverzeichnis der Veröffentlichungen in deutscher Sprache 1840-1950*, Stuttgart, Metzler, 1990-2000.

<sup>4</sup> DONSON, Andrew, *Youth in the Fatherless Land: War Pedagogy, Nationalism, and Authority in Germany, 1914-1918*, Cambridge, Harvard University Press, 2010. AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane, *La Guerre des enfants, 1914-1918*, Paris, Colin, 2004 (1<sup>er</sup> éd. 1993).

*Bücherverzeichnis*). Pour la seule période allant de 1915 à 1918, une rubrique de plus de 1 000 pages était consacrée aux écrits sur la guerre.<sup>5</sup> La sous-partie *Jugendschriften und Bilderbücher* comportait 172 entrées, un titre pouvant regrouper plusieurs volumes. En recoupant cette liste avec les titres de notre corpus, nous avons pu constater qu'elle comportait des lacunes. *Deutschlands Jugend in großer Zeit* et *Wie Fels im Meer. Erinnerungen an das 3. Kriegsjahr*, par exemple, n'y figuraient pas.<sup>6</sup> En outre, de rares titres guerriers ou patriotiques, absents de la partie spéciale consacrée au conflit, étaient classés aux rubriques traditionnelles *Bilderbücher*, *Malbücher* ou *Schattenbilder*. Le recours à la bibliographie nationale pour estimer la part de titres de guerre ne s'est donc pas avéré satisfaisant.

Pour de nombreux éditeurs le conflit constitua une opportunité commerciale.<sup>7</sup> Sa place dans l'histoire des programmes éditoriaux variait néanmoins selon les cas. Ainsi constitua-t-il un facteur de continuité et d'amplification pour Scholz alors qu'il marqua une rupture pour Schreiber. Pour Scholz, déjà « engagé idéologiquement » sur le marché du livre patriotique avant 1914, les ouvrages guerriers ne représentaient pas une nouveauté. L'évolution était plutôt d'ordre quantitatif : la part des titres de guerre, qui s'était élevée respectivement à 20 % et 25 % en 1912 et 1913, atteignit 80 % en 1915, puis 83 % en 1916.<sup>8</sup> Ce processus résulta probablement d'une convergence d'intérêts politiques et économiques. Des comparaisons avec d'autres programmes éditoriaux montrent son ampleur exceptionnelle.

La réaction de Schreiber au conflit fut moins prononcée et plus opportuniste. Face à une demande nettement accentuée par les hostilités, cet éditeur procéda à un changement qualitatif de son programme en se lançant dans la production de livres de guerre. Alors qu'il n'avait édité qu'un seul livre de soldats entre 1910 et 1914, il mit douze livres et albums de coloriage de guerre sur le marché pendant le conflit. Replacé dans son programme éditorial, comportant plus de 150 ouvrages pour les seules années

---

<sup>5</sup> Il s'agit du tome regroupant les années 1915-1920. *Deutsches Bücherverzeichnis. Eine Zusammenstellung der im deutschen Buchhandel erschienenen Bücher, Zeitschriften und Landkarten (1915-1920)*, Leipzig, Verlag des Börsenvereins der Deutschen Buchhändler zu Leipzig, 1924.

<sup>6</sup> BRAUN, Reinhold, *Deutschlands Jugend in großer Zeit. Ein Buch vom Weltkriege für jung und alt*, Potsdam, Stiftungsverlag, 2<sup>e</sup> éd., 1916. CONRAD, Paul, *Wie Fels im Meer. Erinnerungen an das 3. Kriegsjahr. Für unsere Kinder*, Berlin, Deutsche Sonntagsschulbuchhandlung, [1916]. Peut-être ces éditeurs ne déclaraient-ils pas leurs nouvelles parutions à la Bibliothèque nationale de Leipzig.

<sup>7</sup> Concernant la littérature de guerre allemande pour adultes, voir : NATTER, Wolfgang, *Literature at War, 1914-1940. Representing the "Time of Greatness" in Germany*, New Haven, Londres, Yale University Press, 1999.

<sup>8</sup> SCHNEIDER, Cornelia, *Die Bilderbuchproduktion der Verlage Jos. Scholz (Mainz) und Schaffstein (Köln) in den Jahren 1899 bis 1932*, 1984. [Thèse préparée à l'université de Francfort/Main]

1914-1918, la part des titres de guerre représentait en moyenne 8 % de la production de cette période.<sup>9</sup> Ces chiffres relativisent l'importance des sujets guerriers.<sup>10</sup>

Si l'écart entre la part de titres de guerre de Scholz et Schreiber est indéniable, il doit être lui-même nuancé par l'ampleur des programmes éditoriaux respectifs : alors que le premier produisait peu d'ouvrages (une dizaine par an)<sup>11</sup> et donnait la priorité aux sujets de guerre, le second proposait une offre plus vaste et diversifiée dans laquelle les titres patriotiques constituaient un axe parmi d'autres. Si nous comparons les chiffres absolus, le nombre de titres de guerre était en réalité assez semblable pour les deux éditeurs : Scholz édita quinze ouvrages, contre douze pour Schreiber, nous l'avons mentionné. Néanmoins, le programme de Scholz présentait un caractère bien plus belliqueux.

L'industrie du jouet connut une évolution semblable. Bien que la puissante industrie du jouet allemande, dont près de 70 % de la production était exportée avant 1914, fût touchée par un repli national (la France, par exemple, voulut s'affranchir de la suprématie de l'industrie d'outre-Rhin), la Première Guerre mondiale constitua une période de fleurissement du jouet de guerre.<sup>12</sup>

Une entreprise comme Schreiber ne souffrit pas de la guerre, tant s'en faut. D'après ses bilans comptables annuels, ses gains s'élevaient à 36 482,13 marks au premier juillet 1914 pour atteindre 42 988,46 marks au premier juillet 1916 et 43 864,38 marks un an plus tard.<sup>13</sup> Au 23 janvier 1918, elle embauchait 160 personnes, dont 88 femmes.<sup>14</sup> Les livres de guerre pour enfants, peu nombreux dans son programme

---

<sup>9</sup> Ce chiffre représente une moyenne indicative. Nous verrons que la production était en réalité concentrée sur les années 1915-1916.

<sup>10</sup> Ils ont été calculés sur la base de la consultation de la liste des titres fournie par l'éditeur à la Bibliothèque nationale (« *Verlagskartothek der Deutschen Bücherei* ») et du cahier des tirages (tableau de diffusion) de l'éditeur. Wirtschaftsarchiv Baden Württemberg (WABW), fonds Ferdinand Schreiber : B91 Bü380, non paginé ; WABW B91 Bü519, non paginé.

<sup>11</sup> SCHNEIDER 1984, *op. cit.*

<sup>12</sup> HOFFMANN, Heike, « ‚Schwarzer Peter im Weltkrieg?‘: Die deutsche Spielwarenindustrie 1914-1918 », in : *Kriegserfahrungen, Studien zur Sozial- und Mentalitätsgeschichte des Ersten Weltkriegs*, dir. par Gerhard HIRSCHFELD / Gerd KRUMEICH / Dieter LANGEWIESCHE / Hans-Peter ULLMANN, Essen, Klartext, 1997, pp. 323-335. MÜLLER, Sonja, « Toys, games and juvenile literature in Germany and Britain during the First World War. A comparison », in : *Untold War. New Perspectives in First World War Studies*, dir. par Heather JONES / Jennifer O' BRIEN / Christoph SCHMIDT-SUPPRIAN, Leiden, Boston, Brill, 2008, pp. 233-257.

<sup>13</sup> WABW B91 Bü675, non paginé.

<sup>14</sup> Abschrift des Fragebogens zur Ermittlung des voraussichtlichen Bedarfes an Arbeitskräften bei einer Demobilmachung, 23.01.1918, WAWB B91 Bü771, non paginé. Dans la mesure où nous ne disposons pas des chiffres pour l'avant-guerre, nous ne pouvons pas savoir si ce taux élevé de personnel féminin est imputable à la guerre. Le travail féminin se développa néanmoins dès les années 1900. Durant la guerre qui ne fut pas un facteur d'émancipation, les femmes affluèrent plutôt dans les usines d'armement. DANIEL, Ute, « Fiktionen, Friktionen und Fakten – Frauenlohnarbeit im Ersten Weltkrieg », in : *Arbeiterschaft 1914-1918 in Deutschland. Studien zu Arbeitskampf und Arbeitsmarkt im Ersten Weltkrieg*, dir. par Gunther MAI, Düsseldorf, Droste, 1985, pp. 277-318. Plus récemment : DANIEL, Ute,

éditorial, jouèrent vraisemblablement un rôle dans son évolution économique. Outre sa production habituelle, Schreiber édita toutefois pendant le conflit des livres pour le front et imprima des affiches pour les emprunts de guerre.<sup>15</sup> Son importance stratégique fut reconnue en juin 1917 : la firme fut déclarée branche importante pour l'industrie de guerre (*kriegswichtig*).<sup>16</sup> Les livres et journaux pour adultes, comme ceux pour enfants dans une moindre mesure, avaient valeur de « munitions idéologiques ».<sup>17</sup> Le commandement suprême, qui avait saisi le potentiel de mobilisation que représentait le livre, faisait appel à des éditeurs pour produire de la littérature pour les tranchées, et l'état-major attribuait même les stocks de papier. Ceci constitua, semble-t-il, une singularité du Reich.<sup>18</sup>

La guerre représenta par conséquent une opportunité commerciale de taille pour les éditeurs. D'après les documents d'archives concernant des livres pour enfants édités à partir de 1915 avec le soutien d'associations patriotiques, telles que le *Vaterländischer Frauenverein* ou la Fondation de la marine impériale (*Reichsmarinestiftung*), ces intérêts pécuniaires l'emportaient sur les convictions patriotiques. Si ces organisations cherchèrent par ce biais à collecter des fonds pour subvenir aux besoins des familles en difficultés et soutenir l'effort de guerre à mesure que la lassitude s'accroissait, les éditeurs utilisèrent parfois des arguments patriotiques pour écouler leur marchandise.<sup>19</sup>

Néanmoins, cette exploitation commerciale et éditoriale de la fibre guerrière ne doit pas faire oublier que le conflit porta atteinte à la prospérité d'autres éditeurs. Les maisons d'édition durent souvent faire face à une baisse de la demande.<sup>20</sup> À la suite de la mobilisation générale et de la raréfaction des matières premières, elles durent faire face à des problèmes techniques croissants et embaucher du personnel non-qualifié.<sup>21</sup> La

---

« Frauen », in : *Enzyklopädie Erster Weltkrieg*, dir. par Gerhard HIRSCHFELD / Gerd KRUMEICH / Irina RENZ, Paderborn, Schöningh, 2009 (1<sup>e</sup> éd. 2003), pp. 117-134.

<sup>15</sup> Anzeige über die Beschäftigung von Schwerst- und Schwerarbeitern in Rüstungsbetrieben, 08.08.1917, WABW B 91 Bü771, non paginé.

<sup>16</sup> Brief an Generalmajor z. D. v. Linck des stellvertretenden Generalkommandos XIII. W. A.K., 08.06.1917, WABW B 91 Bü771, non paginé.

<sup>17</sup> GILLES 2013, *op. cit.*, p. 281.

<sup>18</sup> NATTER 1999, *op. cit.*

<sup>19</sup> Se référer dans le chapitre 6 à : 3) Livres vendus au profit d'associations patriotiques : enjeux symboliques et commerciaux et résultats des ventes, p. 364.

<sup>20</sup> SCHNEIDER 1984, *op. cit.* SCHOLZ, Karl, *Die volkswirtschaftliche Bedeutung des deutschen Bilderbuchverlags*, 1922. [Thèse préparée à l'université de Francfort/Main]

<sup>21</sup> Nous ne savons pas si le fort taux de femmes précité embauchées par Schreiber était susceptible de correspondre à une main d'œuvre peu qualifiée dans la mesure où nous ne disposons pas des chiffres d'avant-guerre. SCHNEIDER 1984, *op. cit.*

firme Scholz, dirigée depuis 1880 par les fils Christian Karl et Rudolf Scholz, tous deux en âge d'être mobilisés, fut vraisemblablement gérée par leur père.<sup>22</sup>

Dietrich (Munich), fondée en 1906 et spécialisée dans la production de livres pour enfants (réputés pour leur qualité) dans la tradition de l'Art nouveau, suspendit ses activités au début des hostilités pour ne les reprendre que courant 1918.<sup>23</sup> Schaffstein (Cologne) ne produisit aucun livre de guerre.<sup>24</sup> Molling (Hanovre) renonça bientôt à ce marché pour privilégier les exportations vers les pays neutres. Comme l'indique une lettre du responsable éditorial adressée à la *Zentralstelle für Auslandsdienst*, créée en octobre 1914 dans le but d'influencer l'opinion des pays neutres,<sup>25</sup> la prospérité de Molling reposait sur un commerce développé vers l'étranger depuis une quinzaine d'années. Durant le conflit, l'entreprise continua à exporter ses produits vers les pays neutres. Sollicitée en octobre 1916 pour éditer des ouvrages de guerre traduits pour ces pays, elle justifia son refus comme suit :

Durant le conflit nous avons finalement pris nos distances par rapport à la production d'écrits pour la jeunesse qui traitent de la guerre, car nous devons sans cesse prendre en considération la réception du lectorat étranger.<sup>26</sup>

À la suite d'une autre sollicitation, elle accepta néanmoins en 1918 une proposition similaire concernant des romans de guerre pour la jeunesse.<sup>27</sup>

De nombreux éditeurs et entreprises lithographiques précités dans cette étude, comme Nister, Loewe, Phönix, Weise, Steinkopf et Attenkoffer, furent contactés par les services de propagande à l'adresse des pays neutres.<sup>28</sup> Les dossiers d'archives ne contiennent souvent aucune trace de réponse. Sollicité le huit septembre 1916, Schreiber fit savoir aux autorités qu'il ne disposait d'aucun matériel susceptible de répondre à leurs attentes.<sup>29</sup> Contacté le jour suivant, Scholz proposa de leur faire parvenir des exemplaires de ses livres d'images de guerre.<sup>30</sup> Comparée à la retenue de Schreiber, cette réponse révélait à nouveau son opportunisme commercial et ses convictions

---

<sup>22</sup> SCHOLZ 1922, *op. cit.*

<sup>23</sup> LIEBERT, Ute, « Münchener Künstler – Bilderbücher Georg W. Dietrich », in : *Bilderbuch, Begleiter der Kindheit. Katalog zur Ausstellung über die Entwicklung des Bilderbuchs in drei Jahrhunderten*, dir. par Amélie ZIERSCH, Munich, Villa von Stuck, 1986, pp. 71-88.

<sup>24</sup> SCHNEIDER 1984, *op. cit.*

<sup>25</sup> WILKE, Jürgen, « Deutsche Auslandspropaganda im Ersten Weltkrieg: Die Zentralstelle für Auslandsdienst », in : *Pressepolitik und Propaganda. Historische Studien vom Vormärz bis zum Kalten Krieg*, dir. par *Id.*, Cologne, Weimar, Vienne, Böhlau, 1997, pp. 79-125.

<sup>26</sup> « Während des Krieges haben wir nun davon Abstand genommen, spezielle Jugendschriften, die den Krieg betreffen, herauszugeben, da wir bei der Herausgabe von Büchern stets die Aufnahmefähigkeit des Auslandes mit berücksichtigen mussten. » Lettre de Molling & Comp. à la *Zentralstelle für Auslandsdienst*, le 12/10/1916, Bundesarchiv (BArch, Berlin-Lichterfelde) R901/72676, p. 33.

<sup>27</sup> BArch R901/71664.

<sup>28</sup> BArch R901/72674.

<sup>29</sup> BArch R901/72674, pp. 381-382.

<sup>30</sup> BArch R901/72674, pp. 379-380.

nationalistes. Ses ouvrages teintés de patriotisme ne correspondaient vraisemblablement pas aux critères plus discrets et subversifs de la propagande à l'adresse des pays neutres : les autorités ne donnèrent pas suite à sa proposition.

D'après les documents consultés, nous pouvons supposer que les activités de la *Zentralstelle für Auslandsdienst* fonctionnaient sur la base d'une collaboration volontaire entre les autorités et les éditeurs : ces derniers mirent à disposition des ouvrages patriotiques déjà commercialisés dans le Reich. Ces services de propagande sollicitèrent des auteurs réputés, comme Waldemar Bonsels, afin de leur passer des commandes d'ouvrages fondés sur une trame spécifique, propice à donner l'image d'une Allemagne respectueuse du droit des peuples.<sup>31</sup> La littérature de jeunesse à destination des pays neutres mériterait des investigations spécifiques.

Outre les éditeurs qui délaissèrent le thème de la guerre ou interrompirent provisoirement leurs activités, des entreprises ne purent probablement pas faire face aux événements. Le cas est avéré du côté français.<sup>32</sup> Comme en France, de nombreuses revues allemandes disparurent en 1914.<sup>33</sup>

Autrement dit, les hostilités eurent des effets variables sur les éditeurs comme sur les livres et illustrés pour enfants. Le discours de guerre y fit progressivement son entrée et le temps d'adaptation aux sujets guerriers fut plus rapide dans les revues que dans les livres. La guerre représentait aux yeux des éditeurs une opportunité commerciale non négligeable.

## 2) Adaptation progressive au conflit

Malgré une nette hausse des titres de guerre après le début des hostilités, les chiffres précités amènent à nuancer la prépondérance de la guerre dans la littérature pour enfants pendant le conflit. Les livres de guerre furent indubitablement populaires durant cette période. D'après une étude réalisée en 1916, ils correspondaient aux lectures préférées de près de 46 % des enfants, devant les romans d'aventures et les

---

<sup>31</sup> Cette propagande qui visait notamment à contrer les accusations alliées depuis les crimes commis en Belgique et dans le Nord de la France fut peu efficace. WILKE, Jürgen, « Deutsche Auslandspropaganda im Ersten Weltkrieg: Die Zentralstelle für Auslandsdienst », art. cit. HORNE, John, 1914. *Les atrocités allemandes. La vérité sur les crimes de guerre en France et en Belgique*, Paris, Tallandier, 2005. Des illustrateurs furent également contactés, nous y reviendrons. Voir : DEMM, Eberhard / KOOPS, Tilman (éd.) *Karikaturen aus dem Ersten Weltkrieg*, Bundesarchiv, Coblenz, Druckerei Voigt, 1990.

<sup>32</sup> AUDOIN-ROUZEAU 2004, *op. cit.*

<sup>33</sup> Sur la base de la comparaison des catalogues de la Bibliothèque nationale entre 1911 et 1920. *Deutsches Bücherverzeichnis. Eine Zusammenstellung der im deutschen Buchhandel erschienenen Bücher, Zeitschriften und Landkarten (1911-1914)*, Leipzig, Verlag des Börsenvereins der Deutschen Buchhändler zu Leipzig, 1916. *Deutsches Bücherverzeichnis. (1915-1920)*, 1924, *op. cit.*

robinsonnades (21 %).<sup>34</sup> Précisons que cette enquête qualitative, menée auprès de quarante-neuf écoliers, n'était pas exempte d'enjeux patriotiques. Elle fut publiée dans un numéro spécial de *Der Säemann*, qui arrêta de paraître durant les hostilités. Cette revue était l'organe de la Ligue pour une réforme de l'école (*Bund für Schulreform*), fondée en 1908, favorable notamment à l'école unique (*Einheitsschule*) et gagnée par un élan de patriotisme en 1914.<sup>35</sup> Ces pédagogues étaient par conséquent tentés de surinterpréter les résultats de cette étude et, surtout, d'influencer les sondés par leurs attentes. Le contexte de sa réalisation nuance donc la valeur scientifique de ses conclusions. Elle reste néanmoins révélatrice du comportement patriotique que les contemporains attendaient alors des enfants. Elle montre que les ouvrages de guerre, synonymes de fierté patriotique, étaient mis en avant par les contemporains. Leur importance variait toutefois selon les programmes éditoriaux.

Nous constatons le même phénomène pour les revues. Toutes ne furent pas affectées par les sujets guerriers dans la même proportion. De célèbres almanachs, comme *Auerbachs Kinder-Kalender* et *Meidingers Kinder-Kalender*, relatèrent très peu les événements.<sup>36</sup> Dans le premier périodique la guerre ne fut que timidement abordée après 1916. Nous supposons que ce décalage était en partie dû à la prise de risque éditoriale plus importante qu'impliquait le rythme de parution.

Contrairement à ces almanachs, la plupart des revues mensuelles abordèrent très tôt la question de la guerre. Dans le *Deutscher Kinderfreund* les premiers articles consacrés aux hostilités et à la mise en perspective de l'euphorie patriotique stylisée d'août 1914 avec celles de 1813 et 1870,<sup>37</sup> parurent dès septembre 1914.<sup>38</sup>

Cette multiplication précoce des sujets guerriers dans les revues pour enfants coïncidait avec d'autres mesures officielles visant à sensibiliser, dès la rentrée scolaire 1914, les élèves aux enjeux du conflit. En France, alors que l'on s'attendait encore à une guerre courte, une circulaire souligna le caractère exceptionnel de la rentrée 1914 et le

---

<sup>34</sup> LOBSIEN, Max, *Unsere Zwölfjährigen und der Krieg*, *Säemannschriften für Erziehung und Unterricht*, n° 15, Leipzig, Berlin, Teubner, 1916, p. 7.

<sup>35</sup> « Kap. IV. Aspekte der Institutionalisierung der Jugendforschung 1890-1916 », in : *Jugend als Objekt der Wissenschaften. Geschichte der Jugendforschung in Deutschland und Österreich 1890-1933*, Peter DUDEK, Opladen, Westdeutscher Verlag, 1990, pp. 90-139.

<sup>36</sup> DEMM, Eberhard, « Deutschlands Kinder im Ersten Weltkrieg: Zwischen Propaganda und Sozialfürsorge », in : *Militärgeschichtliche Zeitschrift*, n° 60, 2001, pp. 51-98.

<sup>37</sup> Du moins telle qu'elle était artificiellement mise en scène à cette époque. Nous aurons l'occasion d'y revenir dans ce chapitre. KRUSE, Wolfgang, « Kriegsbegeisterung? Zur Massenstimmung bei Kriegsbeginn », in : *Eine Welt von Feinden. Der Große Krieg 1914-1918*, dir. par *Id.*, Francfort/Main, Fischer Taschenbuch Verlag, 1997, pp. 159-166. VERHEY, Jeffrey, *Der „Geist von 1914“ und die Erfindung der Volksgemeinschaft*, Hambourg, Hamburger Edition, 2000.

<sup>38</sup> *Deutscher Kinderfreund*, n° 12, septembre 1914.

ministre de l'Instruction publique, Albert Sarraut, déclara qu'il était du devoir des maîtres d'expliquer le conflit aux écoliers.<sup>39</sup> En Allemagne, l'éducation patriotique se radicalisa précocement tant dans les écoles de jeunes filles que de garçons.<sup>40</sup> L'encadrement physique des jeunes gens à partir de quatorze ans fut mis en place par un décret sur la formation de compagnies de jeunes volontaires (*Erlaß über die Bildung freiwilliger Jugendkompagnien*) dès le 16 août 1914.<sup>41</sup> Le conflit accentua la place de l'image à l'école : les salles de classes furent ornées de cartes, de photographies d'avions et de zeppelins et de dessins de batailles.<sup>42</sup>

Malgré ces tentatives précoces de sensibilisation de l'enfance et de la jeunesse à la guerre, la mobilisation littéraire recouvrait une temporalité plus complexe. Contrairement aux revues, pour lesquelles la prise de risque éditoriale était moins importante, les livres de guerre pour enfants connurent une adaptation plus tardive au conflit. Entre août et octobre-novembre 1914, le marché de l'édition fut bouleversé par le départ du personnel mobilisé et la raréfaction des matières premières. Parallèlement à la demande, la production chuta.<sup>43</sup> Wolfgang Natter a tiré les mêmes conclusions concernant le marché du livre allemand pour adultes, confronté à de grandes difficultés durant les quatre premiers mois du conflit. Une véritable crise éditoriale se produisit.<sup>44</sup>

Si le marché du livre (pour adultes) connut, au moins en France, une première phase plus précoce d'adaptation à la guerre, dès les premières semaines d'août, avant la deuxième étape de novembre 1914,<sup>45</sup> la mobilisation de la littérature illustrée pour jeunes enfants, plus particulièrement la production d'albums, ne fut mise en place que plus tardivement, alors que les fronts s'étaient déjà enlisés. Dans le cas d'un conflit de quelques semaines, les éditeurs auraient risqué de produire des ouvrages dont les sujets seraient bientôt devenus désuets. Avec l'allongement de sa durée, la guerre faisait partie

---

<sup>39</sup> AUDOIN-ROUZEAU 2004, *op. cit.*

<sup>40</sup> PUST, Hans-Christian, *'Vaterländische Erziehung' für 'Höhere Mädchen'. Soziale Herkunft und politische Erziehung von Schülerinnen an höheren Mädchenschulen in Schleswig-Holstein, 1861-1918*, Osnabrück, Der Andere Verlag, 2004. BENDICK, Rainer, *Kriegserwartung und Kriegserfahrung. Der Erste Weltkrieg in deutschen und französischen Schulgeschichtsbüchern, 1900-1939/45*, Pfaffenweiler, Centaurus-Verlagsgesellschaft, 1999.

<sup>41</sup> SAUL, Klaus, « Der Kampf um die Jugend zwischen Volksschule und Kaserne. Ein Beitrag zur 'Jugendpflege' im Wilhelminischen Reich 1890-1914 », in : *Militärgeschichtliche Mitteilungen*, n° 9, 1971, p. 97-143.

<sup>42</sup> KAY, Carolyn, « War Pedagogy in the German Primary School Classroom During the First World War », in : *War & Society*, n° 1, février 2013, pp. 3-11.

<sup>43</sup> SCHOLZ 1922, *op. cit.*

<sup>44</sup> NATTER 1999, *op. cit.* Sur la crise éditoriale de 1914, voir aussi : LOKATIS, Siegfried, « Der militarisierte Buchhandel im Ersten Weltkrieg », in : *Geschichte des Deutschen Buchhandels im 19. und 20. Jahrhundert*, vol. 1, partie 3 : *Das Kaiserreich 1870-1918*, dir. par Georg JÄGER, de Gruyter, Berlin, 2010, pp. 470-517, pp. 444-469.

<sup>45</sup> GILLES 2013, *op. cit.*



du quotidien. Face à la tendance croissante à familiariser les enfants avec le déroulement et les enjeux du conflit tant à l'école que dans les loisirs, les éditeurs étaient incités à répondre à cette demande. L'évolution de ces livres d'images de guerre demanderait à être comparée plus précisément avec celle des romans pour la jeunesse.

Dans le corpus étudié, le tournant eut bel et bien lieu fin novembre 1914. Schreiber lança la production de ses deux premiers livres d'images de guerre en octobre 1914.<sup>46</sup> Les éditeurs annoncèrent plus massivement leurs nouveaux ouvrages dans les numéros des 21 et 30 novembre 1914 de la *Börsenblatt für den deutschen Buchhandel* (souvent en amont de la parution effective).<sup>47</sup> Auparavant, seuls *Der Weltkrieg für die Jugend erzählt*, édité par Ernst Ohle (Düsseldorf), et *Der grosse Krieg*, paru chez Molling (Hanovre), avaient été respectivement annoncés les 23 octobre et 4 novembre.<sup>48</sup>

Autrement dit, les livres de guerre pour enfants parurent au moment où les éditeurs envisageaient une situation plus durable. Ils n'anticipèrent bien sûr pas la durée des hostilités : les événements correspondaient à un véritable « saut dans l'inconnu », tel que l'avait décrit Bethmann-Hollweg. Malgré les mises en garde de certains dirigeants militaires et les avertissements visionnaires d'artistes, d'écrivains et d'industriels, rares étaient ceux qui, comme Erich von Falkenhayn et Lord Kitchener, imaginaient une guerre qui durerait plusieurs années, un à deux ans tout au plus. Personne ne se doutait qu'elle allait durer cinquante-deux mois.<sup>49</sup>

Or l'équilibre des forces et la puissance de feu mirent bientôt fin à la guerre de mouvement sur les différents fronts. Sur le front occidental, les batailles des frontières, en Lorraine, le 19 août, et dans les Ardennes, le 21 août, aboutirent à une avance allemande fulgurante : le deux septembre des patrouilles de la cavalerie allemande atteignirent la grande banlieue de Paris. Néanmoins, après la bataille de la Marne, entre le six et le neuf septembre, les troupes allemandes furent repoussées derrière la Marne et fortifièrent des lignes près de l'Aisne à partir du 14 septembre. Par la suite, les tentatives de trouver la faille de l'adversaire pour revenir à une guerre de mouvement devaient s'avérer vaines. Après la « course à la mer », qui correspondait à une double

---

<sup>46</sup> WABW B91 Bü380, non paginé.

<sup>47</sup> *Börsenblatt für den deutschen Buchhandel*, Emil THOMAS, Leipzig, Eigentum und Verlag des Börsenvereins der Deutschen Buchhändler zu Leipzig, n° 270, 21 novembre 1914 ; n° 277, 30 novembre 1914. Y parurent notamment de nombreux ouvrages de Scholz, dont : une réédition de *Die Wacht am Rhein* illustrée par Angelo Jank (alors que la parution a été estimée *a posteriori* à 1915), *Lieb' Vaterland magst ruhig sein* de Arpad Schmidhammer, *Gloria Viktoria* et *Im Feindesland* de Frank Müller-Münster.

<sup>48</sup> *Börsenblatt für den deutschen Buchhandel*, n° 247, 23 octobre 1914 ; n° 256, 4 novembre 1914.

<sup>49</sup> HORNE, John, « Introduction », in : *Vers la guerre totale. Le tournant de 1914-1915*, dir. par Id., Paris, Tallandier, 2010, pp. 11-31. FLEMMING, Thomas / ULRICH, Bernd, *Heimatfront. Zwischen Kriegsbegeisterung und Hungersnot – wie die Deutschen den Ersten Weltkrieg erlebten*, Munich, Bucher, 2014.

tentative de déborder l'ennemi, sur la droite pour l'armée allemande et sur la gauche pour les troupes françaises, les fronts s'enlisèrent dès le 28 septembre. Des tranchées étaient déjà solidifiées et la puissance de feu allait s'amplifier pour atteindre son apogée dans les batailles de matériel de Verdun, de la Somme et des Flandres (1917). À la suite de la bataille des Flandres, le 17 novembre 1914, le front occidental s'étendait sur plus de 750 kilomètres, le long d'une ligne allant de la mer du Nord à la Suisse, et ne devait quasiment pas bouger pendant plus de trois ans. Les autres fronts, dans les Dardanelles, en Italie ou encore en Macédoine (où combattaient les troupes germano-bulgares), devaient connaître une évolution similaire en 1915. Seules les opérations sur le front oriental, nous y reviendrons, devaient s'assimiler un peu plus longtemps à une guerre de mouvement, avant de s'enliser aussi, à l'issue de l'offensive Broussilov, le six juin 1916, qui devait s'avérer désastreuse pour la IV<sup>e</sup> armée austro-hongroise. Aucun des deux camps n'avait donc remporté la décision au moyen des plans offensifs fondés sur la bataille décisive, que ce fût le plan Schlieffen ou le plan XVII de l'armée française.<sup>50</sup> La production des livres de guerre s'inscrivait dans cette conjoncture : « [p]lus les fronts s'immobilisaient, plus les nations mobilisaient. »<sup>51</sup>

Nous l'avons mis en évidence, l'adhésion populaire était nécessaire à la poursuite du conflit. L'instauration de cette mobilisation littéraire coïncidait avec les premiers signes d'essoufflement des initiatives spontanées dans les écoles : le six novembre les instituteurs de Prusse furent expressément incités à maintenir l'enthousiasme dans leurs classes.<sup>52</sup>

D'une part, le contrôle de l'opinion par la censure incitait les producteurs à adopter un comportement conforme aux attentes patriotiques officielles. L'état d'urgence, proclamé par Guillaume II le 31 juillet 1914, d'après la loi prussienne du quatre juillet 1851 mit fin à la liberté d'expression dans le Reich, à l'exception de la Bavière, qui possédait ses propres réglementations. Les commandements généraux des régions contrôlaient la censure de la presse et des productions littéraires et artistiques. Ils suivaient les directives émises par le Département de la presse (*Presseabteilung*) et de l'Office central de la censure (*Oberzensurstelle*), créé en octobre 1914. Ces deux

---

<sup>50</sup> BECKER, Jean-Jacques / KRUMEICH, Gerd, *La Grande Guerre. Une histoire franco-allemande*, Paris, Tallandier, 2012 (1<sup>e</sup> éd. 2008). KRUMEICH, Gerd / AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane, « Les batailles de la Grande Guerre », in : *Encyclopédie de la Grande Guerre 1914-1918*, dir. par *Id.* / Jean-Jacques BECKER, vol. 1, Paris, Perrin, 2012 (1<sup>e</sup> éd. 2004, Bayard), pp. 385-401.

<sup>51</sup> GEYER, Michael, « Violence et expérience de la violence au XX<sup>e</sup> siècle – la Première Guerre mondiale », in : *1914-1945, l'ère de la guerre. Violence, mobilisations, deuil*, vol. 1 : *1914-1918*, dir. par Nicolas BEAUPRÉ / Anne DUMÉNIL / Christian INGRAO, Paris, Viénot, 2004, pp. 37-71 ; p. 47.

<sup>52</sup> DEMM, Eberhard, « Deutschlands Kinder im Ersten Weltkrieg: Zwischen Propaganda und Sozialfürsorge », art. cit.

services dépendaient de la section IIIb du commandement suprême. Le Département de la presse de guerre (*Kriegspresseamt*), créé un an plus tard, allait être chargé d'unifier, avec un succès mitigé, les mesures de censure au niveau fédéral. Par la suite, d'autres mesures, notamment la création de l'Office de l'image et du film (*Bild- und Filmamt*), chargé du contrôle des photographies et des films de guerre, allaient tenter d'améliorer l'efficacité de cette propagande.<sup>53</sup> La pression sociale qui pesait sur les éditeurs, autant que sur les acteurs économiques de manière générale, les poussa à afficher leur engagement patriotique en commercialisant de tels livres. Ces producteurs n'auraient jamais pu vendre des motifs défaitistes ou pacifistes.<sup>54</sup>

D'autre part, ces ouvrages révélaient également l'intérêt des consommateurs pour le conflit, qui devenait un phénomène « médiatique ».<sup>55</sup> Les familles étaient séparées durablement. Chacun, même les plus jeunes, éprouvait le besoin de voir la guerre,<sup>56</sup> fût-ce de manière idéalisée. Le conflit faisait donc vendre. La reprise de la production s'inscrivit dans la perspective des fêtes de Noël, qui représentaient la plus importante opportunité commerciale de l'année. Alors qu'en décembre nombreux étaient ceux qui espéraient encore une fin rapide des hostilités, comme leur assuraient les autorités militaires, un regain éditorial se produisit également dans le domaine des ouvrages pour adultes.<sup>57</sup> Les tout premiers livres de guerre pour enfants furent recommandés avec parcimonie (probablement en raison des délais de publication) dans les listes spécialement établies pour les présents de fin d'année.<sup>58</sup> Les premiers jouets de guerre furent commercialisés à la même époque.<sup>59</sup> Notons que, d'après la dédicace inscrite sur la deuxième de couverture de l'ouvrage *Unsere Feldgrauen. Deutsche und Österreicher. Sol-*

---

<sup>53</sup> GILLES, Benjamin / WEINRICH, Arndt, *1914/1918. Une guerre des images. France / Allemagne*, Paris, La Martinière, 2014. PAUL, Gerhard, *Bilder des Krieges, Krieg der Bilder. Die Visualisierung des modernen Krieges*, Paderborn, Schöningh, 2004. JÄGER 2010, *op. cit.*

<sup>54</sup> MARTY, Cédric, « À la baïonnette ! » *Approche des imaginaires à l'épreuve de la guerre 1914-1918*, Toulouse, 2014. [Thèse de doctorat préparée sous la direction de Rémy CAZALS, université de Toulouse II Le Mirail.]

<sup>55</sup> FLEMMING / ULRICH 2014, *op. cit.*

<sup>56</sup> BEURIER, Joëlle, « Voir, ne pas voir la mort ? », in : *Voir, ne pas voir la guerre*, dir. par Thérèse BLONDET-BISCH, Paris, Somogy, 2001, pp. 63-69.

<sup>57</sup> NATTER 1999, *op. cit.*

<sup>58</sup> Voir par exemple : « Verzeichnis empfehlenswerter Bücher für den Weihnachtstisch », in : *Jugendschriften-Rundschau*, éd. par Deutsche Zentralstelle zur Förderung der Volks- und Jugendlektüre, supplément à *Eckart. Ein deutsches Literaturblatt*, Berlin, n° 29, novembre 1914, pp. 466-470. *Der Wächter für Jugendschriften. Organ zur Hebung der deutschen Jugendliteratur*, éd. par Katholische Lehrerverbände des Deutschen Reiches, supplément à *West-deutsche Lehrerzeitung*, Cologne, n° 12, 1914.

<sup>59</sup> HOFFMANN, Heike, « ‚Schwarzer Peter im Weltkrieg‘: Die deutsche Spielwarenindustrie 1914-1918 », art. cit.

*datenbilder aus dem großen Krieg* fut offert par une consommatrice à son petit-fils à Noël 1914.<sup>60</sup> La mobilisation s'intensifia ensuite en 1915.

Cette adaptation progressive du marché du livre pour enfants aux conditions de guerre tend à relativiser la thèse d'un « choc culturel d'août 1914 ». <sup>61</sup> L'école connut en Allemagne une évolution similaire. Dès septembre 1914, la pédagogie de guerre joua un rôle central, en particulier au cours des deux premières années du conflit.<sup>62</sup> Après ces premières mesures de la rentrée 1914, les contenus scolaires furent toutefois adaptés graduellement au conflit. Les nouveaux programmes du deux septembre 1915 concernant les cours d'histoire des établissements secondaires en Prusse marquèrent une radicalisation du nationalisme et renforcèrent la place des Hohenzollern dans l'enseignement.<sup>63</sup>

Après une mise en place progressive à la fin de l'année, les livres de guerre atteignirent leur pic de production en 1915-1916 avant de connaître un net affaiblissement en 1917. Cette tendance correspondait à l'évolution générale des titres de guerre : Thomas Schneider en a recensé 557 pour l'année 1914, puis 1099 en 1915, 891 en 1916 avant qu'une baisse progressive intervînt en 1917, avec seulement 525 entrées.<sup>64</sup> En termes de production globale, le nombre de titres de 1914 restait supérieur à celui de 1915, mais cette différence s'expliquait probablement par les mois de production prospères d'avant août 1914. Si l'on tient compte de cet aspect, la production globale suivit une évolution semblable, tant pour l'ensemble de la littérature que pour les livres pour enfants. Au total, le nombre de livres passa de 29 308 en 1914 à 23 558 en 1915, puis à 22 020 en 1916 avant d'entamer son déclin en 1917, avec 14 910 titres.<sup>65</sup> Riche de 524 titres en 1914, la production de livres pour enfants passa à 372, puis 404 entrées en 1915 et 1916 avant de se stabiliser à 279 titres entre 1917 et 1919.<sup>66</sup>

---

<sup>60</sup> *Unsere Feldgrauen. Deutsche und Österreicher. Soldatenbilder aus dem großen Krieg*, Fürth, Löwensohn, [1914]. Il s'agit de l'exemplaire consulté à la Staatsbibliothek de Berlin.

<sup>61</sup> AUDOIN-ROUZEAU 2004, *op. cit.*, p. 51.

<sup>62</sup> DONSON 2010, *op. cit.*

<sup>63</sup> BENDICK 1999, *op. cit.* SCHNEIDER, Gerhard, « Der Geschichtsunterricht in der Ära Wilhelms II. », in : *Gesellschaft, Staat, Geschichtsunterricht. Beiträge zu einer Geschichte der Geschichtsdidaktik und des Geschichtsunterrichts von 1500-1980*, dir. par Klaus BERGMANN / Gerhard SCHNEIDER, Düsseldorf, Schwann, 1982, pp. 132-189.

<sup>64</sup> SCHNEIDER, Thomas F. / HEINEMANN, Julia / HISCHE, Frank / KUHLMANN, Johanna / PULS, Peter, *Die Autoren und Bücher der deutschsprachigen Literatur zum Ersten Weltkrieg 1914-1939. Ein bio-bibliographisches Handbuch*, Göttingen, V & R Unipress, 2008. Se référer aussi dans le chapitre 6 à : 1) Tournant de 1917 : les éditeurs rattrapés par la réalité économique et matérielle, p. 368.

<sup>65</sup> KASTNER, Barbara, « Statistik und Topographie des Verlagswesens », art. cit.

<sup>66</sup> KLOTZ 1990-2000, *op. cit.* Rappelons que, même approximatifs, ces chiffres reflètent une tendance générale cohérente qui semble être confirmée par les différentes études précitées. Notre objectif consiste seulement à souligner cette tendance afin de la mettre en lien avec l'évolution des formes iconographiques.

La mobilisation culturelle par le biais de la littérature extrascolaire fut donc plus ou moins rapide selon les supports. Contrairement aux revues, plus flexibles, le marché du livre pour enfants ne se mobilisa véritablement que fin 1914. Alors que les éditeurs s'adaptaient au conflit qui se prolongeait et se transformait en guerre de position, ils continuèrent paradoxalement à véhiculer l'image d'une guerre de mouvement.

## **B. Héritages des canons esthétiques d'avant 1914 : persistance de la guerre de mouvement**

### **1) La guerre sensationnelle et héroïque, illusion de la bataille décisive**

Durant le conflit, les ouvrages patriotiques d'avant-guerre connurent un nouveau succès : *Deutschland in Waffen* et *Deutschlands Wehr zu Land und Meer* continuèrent par exemple à être recommandés dans divers catalogues.<sup>67</sup> Des dédicaces le prouvent, certains furent offerts durant cette période.<sup>68</sup>

La reprise d'images issues d'anciens ouvrages dans des productions nouvelles contribua à véhiculer une iconographie figée et à créer un décalage entre la réalité du conflit et ses représentations. Ainsi certaines images de *Die Wacht am Rhein*,<sup>69</sup> ouvrage réédité en 1915, furent-elles reprises dans *Unsere Feldgrauen*.<sup>70</sup> Le livre *Unsere Feldgrauen und Blaujacken*,<sup>71</sup> dont les illustrations correspondaient à celles de *Deutschlands Wehr zu Land und Meer*, était caractéristique de ce recyclage d'images d'avant-guerre. Sur la première de couverture figurait une scène d'assaut à cheval [71], dans la continuité de l'idéal héroïque. Molling reprit ici les travaux de Richard Knötel, mort quelques mois avant le début du conflit.<sup>72</sup> Ce recyclage d'images avait certainement des raisons pragmatiques : la logique commerciale présentée *supra* n'incita pas les éditeurs à faire preuve d'audace esthétique.<sup>73</sup> Dans la mesure où ils disposaient généra-

---

<sup>67</sup> Par exemple : *Jugendschriften-Rundschau*, n° 29, novembre 1914. *Verzeichnis der Essener Kriegsbücher-Ausstellung. Zugleich eine wegweisende Übersicht für Schule und Haus*, éd. par les Kreisschulinspektoren der Stadt Essen, Essen, Fredebeul & Koenen, [ca. 1915]. *Schule und Krieg. Sonderausstellung*, dir. par la Zentralstelle für Erziehung und Unterricht, Berlin, Weidmann, 1915.

<sup>68</sup> Comme l'indique la dédicace figurant dans l'exemplaire de *Deutschlands Wehr zu Land und Meer* consulté à la Staatsbibliothek de Berlin, un petit garçon reçut cet ouvrage de la part de sa tante pour son anniversaire en 1917. KNÖTEL, Richard, *Deutschlands Wehr zu Land und Meer*, Molling, Hanovre, [1912], deuxième de couverture.

<sup>69</sup> JANK, Angelo / HENNINGEN, Nikolaus, *Die Wacht am Rhein. Soldatenbilderbücher I und II*, Mayence, Scholz, 2<sup>e</sup> éd. [1915].

<sup>70</sup> LINKENBACH, Hans Ludwig, *Unsere Feldgrauen. Verse*, Mayence, Scholz, [ca. 1914].

<sup>71</sup> KNÖTEL, Richard / FERNAU, Peter, *Unsere Feldgrauen und Blaujacken*, Hanovre, Molling & Comp., [1915].

<sup>72</sup> « Knötel, Richard », in : *Allgemeines Lexikon der bildenden Künstler von der Antike bis zur Gegenwart*, dir. par Ulrich THIEME / Felix BECKER, vol. 21, Leipzig, Seemann, 1979-1990, pp. 20-21.

<sup>73</sup> MARTY 2014, *op. cit.*

lement des droits de l'image, ils s'assuraient une nouvelle parution à moindre coût en se contentant d'en adapter les commentaires.

Dans *Unsere Feldgrauen und Blaujacken* le texte était nouveau, mais sans référence au conflit. Les explications d'ordre technique visaient à familiariser les enfants avec l'univers militaire – comme avant 1914. Le titre, aucunement agressif envers l'ennemi mais plutôt glorificateur, reflétait la même approche. Ce sens de la retenue qui tranchait avec la mort de masse et la banalisait plaisait à certains pédagogues réticents à l'idée d'exposer les plus jeunes enfants aux horreurs de la guerre. Pourtant, les mois d'août et de septembre 1914 (encore marqués par la guerre de mouvement) avaient été les plus meurtriers du conflit.<sup>74</sup> Selon un spécialiste, l'ouvrage *Unsere Feldgrauen und Blaujacken* apportait « la preuve que l'on p[ouvait] aussi rendre compte de manière vivante des activités militaires en faisant l'économie d'images réalistes sanglantes ».<sup>75</sup>

D'une autre publication de Molling, *Der grosse Krieg*, dont le titre soulignait l'importance historique du conflit,<sup>76</sup> se dégageait un ton plus railleur et hostile qui s'illustre dans la description des uniformes de l'ennemi. Le pantalon rouge garance symbolisait aux yeux des auteurs la prétention des Français :

Étant donné que les Français, poussés par la coquetterie, préfèrent les uniformes colorés au vert-de-gris qu'ils jugent peu élégant et ont une prédilection pour les habits de bouffons, là encore ils combattirent en pantalon rouge si bien que les soldats allemands les repéraient toujours de loin, tels des faisans qui trahissent leur présence au chasseur par leur plumage chamarré !<sup>77</sup>

Le retard vestimentaire de l'armée française était une réalité. L'habillement de couleurs vives causa de lourdes pertes dans les premiers mois de la guerre, surtout durant la bataille des frontières (en particulier pendant la bataille de Lorraine, outre les erreurs stratégiques et tactiques), avant la généralisation de l'uniforme bleu-horizon au

---

<sup>74</sup> BECKER / KRUMEICH 2012, *op. cit.* STORZ, Dieter, « Die Schlacht der Zukunft. Die Vorbereitungen der Armeen Deutschlands und Frankreichs auf den Landkrieg des 20. Jahrhunderts », in : *Der Erste Weltkrieg. Wirkung, Wahrnehmung, Analyse*, dir. par Wolfgang MICHALKA, Munich, Zurich, Piper, 1994, pp. 252-278.

<sup>75</sup> « [...] Beweis, dass man auch ohne realistische Bilder von Blutvergießen das kriegerische Treiben lebendig erstehen lassen kann. » AVENARIUS, Ferdinand (dir.), *Kriegs-Ratgeber*, Munich, Callwey, 1915-1916, p. 86. Se référer dans ce chapitre à : 3) Mobilisation nouvelle des jeunes enfants : formes visuelles du discours et tirages, p. 196.

<sup>76</sup> JANZ, Oliver, *Der grosse Krieg*, Francfort/Main, New York, Campus, 2013.

<sup>77</sup> « Weil ja von Eitelkeit getrieben Franzosen bunte Kleider lieben, und Feldgrau als zu schmucklos meiden, und lieber sich wie Narren kleiden, so kämpften denn hier die Franzosen auch diesmal in roten Hosen, so daß von weitem schon ihr Nahn die deutschen Schützen immer sahn, so wie sich ein Fasanenhahn dem Jäger [...] schnell durch sein buntes Kleid verrät! » ANKER, Hanns / MÖLLER, Marx, *Der grosse Krieg. Ein deutsches Volks- und Kinderbuch mit Bild und Versen*, Hanovre, Molling & Comp., [1914].

cours du deuxième semestre de l'année 1915.<sup>78</sup> Malgré ces commentaires narquois, l'illustration restait ancrée dans les anciens codes visuels [72] : en dépit des blessures légères et du manque de dynamisme et de compétence des troupes françaises (accentué par la présence d'un zouave, fréquemment objet de propos racistes dans la propagande allemande),<sup>79</sup> la scène représentée restait celle de la charge, à la manière de la grande peinture militaire.

Ces deux ouvrages furent les seules productions sur la guerre éditées par Molling. La priorité que l'éditeur continua à accorder aux exportations durant le conflit, nous l'avons souligné, explique selon toute vraisemblance qu'il se fût détourné de ce débouché en partie conjoncturel pour se concentrer sur la production de livres sans lien avec des sujets militaires.

Les représentations d'une guerre de mouvement dans la tradition de la peinture historique étaient répandues tant dans les revues françaises et allemandes pour adultes<sup>80</sup> et les cartes postales de guerre<sup>81</sup> que dans la littérature pour enfants, et elles persistèrent bien au-delà de l'année 1914. Dans la continuité de l'imaginaire traditionnel, le cheval restait associé à la cavalerie et à ses attaques héroïques. Les charges de cavalerie furent pourtant brisées par l'artillerie dès l'été 1914 et la plupart des équidés réquisitionnés pendant le conflit servaient à la traction.<sup>82</sup> Loin d'informer de ce rôle logistique, les images de cavaliers lancés au galop [73], brandissant leur épée en soufflant dans des trompettes [74] ou déferlant sur l'ennemi [75], véhiculaient une image idéalisée du conflit. Seuls les titres des ouvrages qui se référaient à la guerre mondiale ou exhortaient à la victoire, comme *Gloria Viktoria*, écho à la chanson patriotique homonyme, et *Wir müssen siegen!*, révélaient une adaptation aux enjeux de la guerre.

---

<sup>78</sup> AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane, « L'équipement des soldats », in : AUDOIN-ROUZEAU / BECKER 2012, *op. cit.*, vol. 1, pp. 363-370. BECKER / KRUMEICH 2012, *op. cit.*, pp. 195-196.

<sup>79</sup> GERVEREAU, Laurent, *L'Histoire du visuel au XXe siècle*, Paris, Seuil, 2003. AUCLERT, Jean-Pierre, *La Grande Guerre des crayons. Les noirs dessins de la propagande en 1914-18*, Paris, Robert Laffont, 1981. Notons qu'un livre semblable du même auteur est paru fin 2013.

<sup>80</sup> NOLL, Thomas, « Sinnbild und Erzählung. Zur Ikonographie des Krieges in den Zeitschriftenillustrationen 1914 bis 1918 », in : *Die letzten Tage der Menschheit. Bilder des Ersten Weltkriegs*, dir. par Rainer ROTHER, Deutsches Historisches Museum, Berlin, Ars Nicolai, 1994, pp. 259-272. BEURIER, Joëlle, « Images, combat et héroïsme, de la Grande Guerre à nos jours », in : *Les images en guerre (1914-1945)*, dir. par Philippe KAENEL / François VALLOTON, Lausanne, Éditions Antipodes, 2008, pp. 53-70. LACAILLE, Frédéric, *La Première Guerre mondiale vue par les peintres*, Musée de l'Armée, Paris, Citédis, 1998.

<sup>81</sup> BROCKS, Christine, *Die bunte Welt des Krieges. Bildpostkarten aus dem Ersten Weltkrieg 1914-1918*, Essen, Klartext, 2008.

<sup>82</sup> EPKENHANS, Michael, « Kriegswaffen – Strategie, Einsatz, Wirkung », in : *Der Tod als Machinist. Der industrialisierte Krieg 1914-1918*, dir. par Rolf SPILKER / Bernd ULRICH, Museum Industriekultur Osnabrück, Bramsche, Rasch Verlag, 1998, pp. 68-83. BALDIN, Damien, « De la contiguïté anthropologique entre le combattant et le cheval. Le cheval et son image dans l'armée française durant la Première Guerre mondiale », in : *Revue historique des Armées* [en ligne], 2007.

Les enfants devaient être d'autant plus sensibles à ces images idéalisées que la réquisition des chevaux devait constituer l'un des souvenirs marquants de l'expérience enfantine du conflit, comme en ont témoigné Sebastian Haffner, de son véritable nom, Raimund Pretzel, né en 1907, et Ernst Glaeser, né en 1902.<sup>83</sup>

En lien avec le récit d'aventure d'un uhlan en captivité française qui parvint à s'évader pour rejoindre son régiment,<sup>84</sup> l'illustration d'Angelo Jank, *Durch!* [76], extraite de la revue du *Deutscher Kinderfreund*, mettait en scène un cavalier au galop, l'épée au poing, calme et déterminé. Elle rappelait maintes cartes postales inspirées de dessins semblables, édités surtout entre 1914 et 1915.<sup>85</sup> Bien que la peinture historique, concurrencée par la silhouette<sup>86</sup> et la photographie – qui mériterait des investigations complémentaires –, s'estompât au cours du conflit dans cette revue, elle resta prépondérante dans les livres pour l'enfance et la jeunesse. À bien des égards, la guerre continua à être décrite de manière héroïque jusqu'en 1918. Dans des revues pour jeunes garçons, comme *Der gute Kamerad*, des suppléments d'art présentant des reproductions en couleur d'œuvres de commande et de tableaux de peinture d'histoire furent proposés durant toute la durée de la guerre.

Outre la cavalerie, les masses de combattants, en rangs serrés, lancés à l'assaut de villages ennemis, baïonnettes au poing, incarnaient la survivance de ce langage visuel suranné. Maintes illustrations, dont les titres, *Sturmangriff bei Lagarde* [77] ou *Sturm auf ein von Franzosen besetztes Dorf* [78], étaient directement inspirés de la peinture historique,<sup>87</sup> rendaient compte des affrontements des premières semaines du conflit. Les commentaires (en vers près des illustrations et en prose dans les pages précédentes) idéalisaient le sacrifice de soi, mais ce n'était pas leur unique fonction. Alors que le texte pouvait comporter des descriptions de paysages ravagés et d'armes modernes, les illustrateurs faisaient souvent le choix de retenir la scène de l'attaque, plus épique et chevaleresque.

---

<sup>83</sup> HAFFNER, Sebastian, *Histoire d'un Allemand. Souvenirs (1914-1933)*, Arles, Actes Sud, 2004 (1<sup>e</sup> éd. 2000). GLAESER, Ernst, *Jahrgang 1902*, Gütersloh, Bertelsmann Lesering, 1961 (1<sup>e</sup> éd. 1928).

<sup>84</sup> « Glücklich entkommen », in : *Deutscher Kinderfreund*, n° 2, novembre 1914, pp. 22-24.

<sup>85</sup> BROCKS 2008, *op. cit.*

<sup>86</sup> Se référer dans le chapitre 5 à : 2) Silhouette et réalisme anecdotique : idéaliser les liens entre soldats et civils, p. 303.

<sup>87</sup> ASLANGUL, Claire, *Représentations de la guerre chez les peintres, graveurs et dessinateurs allemands au XXe siècle, dans le contexte européen : traditions, évolutions et ruptures dans les codes iconographiques*, Paris, 2003. [Thèse de doctorat préparée sous la direction de Jacques LE RIDER et de Gerd SCHWERHOFF, École Pratique des Hautes Etudes, Paris et Technische Universität, Dresde.]



Les illustrations de *Der Weltkrieg für die Jugend erzählt*, réalisées par le peintre Adolf Uzarski,<sup>88</sup> montrent selon nous que ces représentations s'inscrivaient en partie dans la continuité de celles d'avant-guerre. Malgré les touches de couleur, qui dénotaient une influence impressionniste, et la perspective réduite, l'absence de vue d'ensemble du champ de bataille, les lignes saccadées qui amoindrissaient le caractère glorieux de la scène, le motif de l'image intitulée *Attaque près de Lagarde (Sturmangriff bei Lagarde)* [77], présentant un assaut à la baïonnette, rappelait la peinture historique. À l'arrière-plan un *Taube*, engin qui incarnait les espoirs des militaires depuis 1910 mais qui fut abandonné dès les premiers mois du conflit en raison de sa lenteur et de son manque de maniabilité,<sup>89</sup> évoquait plutôt les représentations d'avant-guerre. Premier avion à bombarder Paris en août 1914, il eut, sans doute pour cette raison, un certain succès iconographique. Dans la tradition de l'imagerie médiévale, les pilotes étaient associés à des « chevaliers du ciel ».<sup>90</sup>

L'iconographie chevaleresque de cet ouvrage s'inscrivait dans l'éthos guerrier du respect de l'adversaire et tranchait avec les caricatures de l'ennemi, moins nobles et plus agressives, qui allaient apparaître dans la littérature enfantine durant le conflit. Cette caractéristique visuelle qui conférait un semblant de neutralité au discours de propagande en faveur du Reich poussa sans doute la *Zentralstelle für Auslandsdienst* à en commander un exemplaire à l'éditeur Ernst Ohle. Dans la requête le livre était associé aux écrits pour la jeunesse à tendance nationaliste et de bonne qualité.<sup>91</sup> Aucun autre élément n'indique toutefois si ce projet put aboutir.

Ces illustrations entretenaient une filiation assez nette avec l'imagerie populaire, dont les enfants étaient devenus de grands consommateurs depuis les dernières décennies du XIXe siècle.<sup>92</sup> Un germaniste et ethnologue contemporain du conflit, Adolf Spamer, rapporta que les jeunes gens avaient une prédilection pour les planches

---

<sup>88</sup> Après avoir illustré cet ouvrage encore empreint de l'imaginaire héroïque en 1914, l'artiste allait adopter au cours du conflit un style expressionniste et vériste. De plus en plus critique à l'égard de la guerre, Adolf Uzarski devint membre du groupe révolutionnaire *Das Junge Rheinland* aux côtés de Max Ernst et d'Otto Dix. « Uzarski, Adolf », in : THIEME / BECKER 1979-1990, *op. cit.*, vol. 34, pp. 18-19.

<sup>89</sup> SPILKER / ULRICH 1998, p. 286.

<sup>90</sup> MOSSE, George, *De la Grande Guerre au totalitarisme : la brutalisation des sociétés européennes*, Paris, Hachette-Littératures, 1999. HÜPPAUF, Bernd, « Fliegerhelden des Ersten Weltkrieges. Fotografie, Film und Kunst im Dienst der Heldenbildung », in : *Zeitschrift für Germanistik*, n° 3, 2008, pp. 575-595.

<sup>91</sup> BArch R901/72674, p. 338.

<sup>92</sup> GUILLAUME, Laurent, « Illustrer la guerre : cent ans de gravures militaires chez Pellerin à Epinal », in : *La guerre imaginée. L'historien et l'image*, dir. par Philippe BUTON, Paris, Seli Arslan, 2002, pp. 121-131. MAGUET, Frédéric, « Imagerie et colportage », in : *Dictionnaire mondial des images*, dir. par Laurent GERVEREAU, Paris, Nouveau Monde, 2010 (1<sup>er</sup> éd. 2006), pp. 792-797.

de guerre.<sup>93</sup> Proche du mouvement traditionnel du *Heimatkunst* qui exaltait la richesse des régionalismes, il était animé par la volonté de faciliter l'accès à l'image à une large part de la société.<sup>94</sup> Une des illustrations précitées [78] présentait par exemple de fortes similitudes avec une planche de guerre de Gustav Kühn (Neuruppin), intitulée *Erfolgreiches Gefecht im Oberelsass* [79]. Les enfants grandissaient dans ce bain visuel.

Après la bataille de la Marne, aucun des deux camps ne s'était imposé par une offensive ni une percée victorieuses. Dès lors, les armées s'enterrèrent progressivement.<sup>95</sup> Alors qu'Erich von Falkenhayn, à la tête du deuxième commandement suprême depuis septembre 1914, avait renoncé à la stratégie d'anéantissement (au sens de *Niederwerfungsstrategie*), fondée sur la recherche de la bataille décisive, dans la tradition de Schlieffen, pour miser sur une guerre d'usure (*Ermattungsstrategie*),<sup>96</sup> cette rhétorique visuelle et textuelle était encore prédominée par le motif désuet de la bataille décisive. Ces images prolongeaient virtuellement la guerre de mouvement. Les combats devenaient pourtant des « non batailles »,<sup>97</sup> proches du siège : contrairement aux batailles traditionnelles, courtes, structurées par des attaques et des actions défensives sur un espace relativement restreint et couronnées d'une victoire, la plupart des combats de la Première Guerre mondiale s'étendaient dans la durée et dans l'espace, sans attaque ni issue nette.<sup>98</sup> Face à la réalité de la guerre moderne, cette survivance de la peinture militaire était un « pur anachronisme ».<sup>99</sup>

Après l'échec du plan Schlieffen, qui avait été redouté par certaines élites, les perspectives de victoire s'amenuisèrent pour le Reich<sup>100</sup> – malgré les chances de réussite militaire qui allaient se présenter à lui au printemps 1918.<sup>101</sup> Cet imaginaire traditionnel

---

<sup>93</sup> SPAMER, Adolf, « Der Krieg, unser Archiv und unsere Freunde », in : *Bayerische Hefte für Volkskunde*, 1.1915, Bayerischer Verein für Volkskunde und Volkskunde in München, Munich, Schnell. Cette étude tend à nuancer les hypothèses de Elke Hilscher, plus sceptique quant à l'intérêt des enfants pour les séries de guerre de *Bilderbogen*, mais qui laisse somme toute la question du destinataire assez ouverte. HILSCHER, Elke, *Der Bilderbogen im 19. Jahrhundert*, Verlag Dokumentation Sauer KG, Munich, 1977.

<sup>94</sup> BRÜCKNER, Wolfgang, « Heimatkunst. Die Entdeckung von Volkskunst zwischen Heimatwerk-Bewegung und Volkswerk-Forschung », in : *Heimat: Konstanten und Wandel im 19./20. Jahrhundert. Vorstellungen und Wirklichkeiten*, dir. par Katharina WEIGAND, Deutscher Alpenverein, Munich, Bergverlag Rother, 1997, pp. 147-162.

<sup>95</sup> GEYER, Michael, « Violence et expérience de la violence au XXe siècle – la Première Guerre mondiale », art. cit.

<sup>96</sup> JARDIN, Pierre, *Aux racines du mal. 1918, le déni de la défaite*, Paris, Tallandier, 2005.

<sup>97</sup> AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane, « 1914-1918 : la mort des batailles », in : *Revue Internationale d'Histoire Militaire*, n° 78 : *La bataille d'hier à aujourd'hui*, 2000, pp. 141-148 ; p. 145.

<sup>98</sup> KRUMEICH, Gerd / AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane, « Les batailles de la Grande Guerre », art. cit.

<sup>99</sup> PAUL 2004, *op. cit.*, p. 41.

<sup>100</sup> SENIOR, Ian, *Home before the Leaves Fall: A New History of the German Invasion of 1914*, Oxford, Osprey, 2012.

<sup>101</sup> JANZ 2013, *op. cit.*

masquait la réalité de cette situation assez désespérée. Il tentait, selon le processus de banalisation de la violence évoqué *supra*,<sup>102</sup> de dissimuler la monotonie et l'horreur de la guerre de tranchées.

En total déni de la réalité combattante, ces images héroïques montrent surtout que la guerre des tranchées était assimilée à un état provisoire. Elles correspondaient, au moins au début du conflit, aux représentations de la guerre communément répandues auprès des enfants et des adultes.<sup>103</sup> Malgré les évolutions stratégiques, les états-majors continuèrent jusqu'en 1918 à chercher le retour à une guerre de mouvement. Par l'usure, ou « grignotage », et la rupture, qui visait à créer une percée dans le front adverse, Joffre et Falkenhayn (et par la suite Ludendorff) tentèrent d'emporter la décision.<sup>104</sup> Pour cette raison, les affiches de la première année du conflit étaient également influencées par la peinture de batailles.<sup>105</sup> Ces illustrations jouaient un rôle central dans les imprimés parce que les combats de la Grande Guerre ne se rattachaient à aucun autre imaginaire collectif.

Les adultes n'étaient probablement pas dupes de ces images archaïques, d'autant plus que les premiers mois furent les plus meurtriers : entre août et décembre 1914 l'armée allemande compta 261 541 tués et disparus et la France 301 000, soit une moyenne de plus de 60 000 morts par mois.<sup>106</sup> Mais, face à la mort de masse et à l'horreur des tranchées, elles permettaient d'entretenir la foi en la victoire tout en essayant de protéger les enfants. Nous l'avons fait remarquer, la croyance en une issue rapide du conflit, entretenue par la presse, était encore répandue début décembre 1914. À cette époque le souvenir glorieux de 1870 nourrissait sans doute encore ces espoirs de victoire.<sup>107</sup> Les difficultés des premières batailles de la guerre franco-prussienne, à Wissembourg ou encore à Wörth,<sup>108</sup> permettaient de relativiser les échecs du plan Schlieffen. Le conflit se prolongeait, mais allait être tôt ou tard couronné d'une victoire.

---

<sup>102</sup> MOSSE 1999, *op. cit.*

<sup>103</sup> FLEMMING / ULRICH 2014, *op. cit.*, p. 14.

<sup>104</sup> BECKER / KRUMEICH 2012, *op. cit.* KRUMEICH, Gerd / AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane, « Les batailles de la Grande Guerre », art. cit.

<sup>105</sup> VERHEY, Jeffrey, « »Helft uns siegen« - Die Bildersprache des Plakates im Ersten Weltkrieg », in : SPILKER / ULRICH 1998, *op. cit.*, pp. 164-175.

<sup>106</sup> HORNE 2010, *op. cit.*, p. 36.

<sup>107</sup> BECKER, Frank, *Bilder von Krieg und Nation: die Einigungskriege in der bürgerlichen Öffentlichkeit Deutschlands 1864-1913*, Munich, Oldenbourg, 2001.

<sup>108</sup> FORSTMEIER, Friedrich / GROOTE, Wolfgang von / HACKL, Othmar / MEIER-WELCKER, Hans / MESSERSCHMIDT, Manfred (dir.), *Handbuch zur deutschen Militärgeschichte 1648-1939*, dir. par le Militärgeschichtliches Forschungsamt, vol. 5 : *Grundzüge der militärischen Kriegführung 1648-1939*, Munich, Bernard & Graefe Verlag, 1979.

Comme dans la grande peinture militaire, les généraux continuaient à tracer les plans de la prochaine bataille sur une carte [80].<sup>109</sup>

Alors que le conflit se prolongeait et suscitait la lassitude, l'héroïsme de la littérature enfantine persista. En particulier pour les jeunes lecteurs, ces images familières étaient rassurantes. De ce point de vue, elles étaient « adroitement menteuses ».<sup>110</sup> Dans leurs témoignages restés célèbres, Stefan Zweig, Sebastian Haffner ou encore Ernst Jünger ont souligné que les hostilités engendrèrent la fin d'un monde de sécurité. Alors que le conflit confrontait les enfants à l'absence prolongée des pères et bouleversait leur quotidien,<sup>111</sup> ces représentations possédaient avant tout un caractère rassurant, car elles correspondaient à leur horizon d'attente. Dès l'avant-guerre, en France comme en Allemagne, l'abondance des images héroïques des guerres antinapoléoniennes, entre autres, avait créé « une attente d'images toujours plus sensationnelles ».<sup>112</sup> Ancré dans l'avant-1914, cet imaginaire traditionnel était puissant. Jutta Rüdiger, représentante de la Ligue des jeunes filles allemandes (*Bund Deutscher Mädels*) de 1937 à 1945, fut par exemple marquée par le souvenir des uhlands vêtus de leurs uniformes rutilants qui traversaient les rues de Düsseldorf.<sup>113</sup> Prometteuse d'un avenir plus optimiste, cette persistance de la tradition héroïque représentait un ultime artifice pour faire face à « une guerre qui menaçait de détruire tout ce qui était familier ».<sup>114</sup> Ainsi ces images connues tentaient-elles de donner un sens à la guerre.

Plus elles contrastaient avec l'immobilisme du front, plus elles devenaient nécessaires, car elles incarnaient la nation triomphante. À mesure que l'union sacrée s'étiolait, elles exorcisaient les peurs d'une communauté en danger.<sup>115</sup> Ce sentiment de menace par des ennemis extérieurs, particulièrement fort pour les Français, sur le territoire desquels se déroulaient les combats, s'appliquait aussi à la population

---

<sup>109</sup> ASLANGUL 2003, *op. cit.*

<sup>110</sup> Par allusion à l'expression de Philippe Dagen qui qualifie les peintures de batailles archaïques de « maladroitement menteuses » face au réalisme photographique. D'après les travaux précités ainsi que les sources analysées dans cette étude, la Première Guerre mondiale n'équivalut pas seulement à une « défaite des peintres ». DAGEN, Philippe, *Le silence des peintres. Les artistes face à la Grande Guerre*, Paris, Hazan, 2012 (1<sup>e</sup> éd. 1996, Fayard), p. 321 ; p. 73.

<sup>111</sup> PIGNOT 2012, *op. cit.* DONSON 2010, *op. cit.* HÄMMERLE, Christa (éd.), *Kindheit im Ersten Weltkrieg*, Cologne, Weimar, Vienne, Böhlau, 1993.

<sup>112</sup> GILLES 2013, *op. cit.*, p. 48.

<sup>113</sup> WEINRICH, Arndt, *Der Weltkrieg als Erzieher. Jugend zwischen Weimarer Republik und Nationalsozialismus*, Essen, Klartext, 2013.

<sup>114</sup> WINTER, Jay, *Entre deuil et mémoire. La Grande Guerre dans l'histoire culturelle de l'Europe*, Paris, Colin, 2008 (1<sup>e</sup> éd. : 1995), p. 146.

<sup>115</sup> COULIOU, Benoist / MARTY, Cédric, « Le représentation de la charge à la baïonnette, entre affirmation nationale et affirmation de soi », in : CAZALS / PICARD / ROLLAND 2005, *op. cit.*, pp. 149-157.

allemande, qui percevait le conflit comme une guerre défensive.<sup>116</sup> En contribuant à « figer les représentations dans des schémas iconographiques et mentaux connus : ceux de combats déjà déroulés, reproduits dans des illustrés pour enfants par exemple »,<sup>117</sup> cet imaginaire suranné rassurait, insufflait un élan d'optimisme et tentait d'entretenir la ténacité de toutes les forces de la nation, nécessaire à la poursuite des combats.

De telles images peuplaient également les récits pour la jeunesse, dont les premières de couverture constituaient généralement des exemples parlants. L'illustration qui figurait sur la jaquette de *Jungens! Frisch drauf!*, paru en 1915, [81] montre d'après nous la circulation des mêmes formes iconographiques entre divers supports populaires pour enfants, jeunes gens et adultes. Représentant au premier plan deux soldats, allemand et autrichien, baïonnettes au poing, elle était un palimpseste de l'œuvre de Bernhard Winter, *Sprung auf, marsch, marsch!* (1914) [81a], publiée pendant la guerre dans la revue artistique éditée par Ferdinand Avenarius, *Der Kunstwart*.<sup>118</sup> Elle fut élaborée par le peintre Alfred Roloff, connu pour ses nombreuses illustrations de romans triviaux.<sup>119</sup> De telles images d'assaut en contre-plongée, bien qu'elles ne représentassent pas la guerre moderne, incarnaient l'ardeur au combat et incitaient à la ténacité à tous les âges.<sup>120</sup> Les productions pour enfants, livres, imagerie, jeux et jouets, s'inscrivaient dans un panel bien plus vaste de productions de guerre, dont les destinataires (enfants et adultes) étaient parfois difficilement identifiables ou différenciés.<sup>121</sup>

Bien que les affrontements sur le front occidental fussent abordés dans *Jungens! Frisch drauf!*, l'attention se focalisait sur la guerre de mouvement à l'Est, qui perdura pendant une majeure partie de l'année 1915. Depuis la fin 1914 la situation militaire paraissait plus favorable aux Puissances centrales sur le front oriental. Après la bataille d'hiver en Mazurie, en février, qui permit de chasser définitivement les Russes de Prusse-Orientale, la reconquête de Przemysl, de Lemberg et de la Galicie par les troupes austro-allemandes, en mai-juin, puis la prise de Varsovie, Kaunas, Brest-Litovsk et Vilnius, en août-septembre, à la suite d'une grande offensive, constituèrent une percée con-

---

<sup>116</sup> KRUMEICH, Gerd, « Wacht an der Somme », in : *Der Erste Weltkrieg. Die Urkatastrophe des 20. Jahrhunderts*, dir. par Stephan BURGDORFF / Klaus WIEGREFFE, Munich, Deutsche Verlagsanstalt, 2004, pp. 84-90.

<sup>117</sup> BEURIER, Joëlle, « Voir, ne pas voir la mort ? », art. cit., p. 65.

<sup>118</sup> NOLL, Thomas, « Sinnbild und Erzählung. Zur Ikonographie des Krieges in den Zeitschriftenillustrationen 1914 bis 1918 », art. cit. KÜSTER, Bernd (dir.), *Der Erste Weltkrieg und die Kunst. Von der Propaganda zum Widerstand*, Landesmuseum für Kunst und Kulturgeschichte Oldenburg, Gifkendorf, Merlin, 2008.

<sup>119</sup> « Roloff, Alfred », in : THIEME / BECKER 1979-1990, *op. cit.*, vol. 28, p. 538.

<sup>120</sup> NOLL, Thomas, « Sinnbild und Erzählung. Zur Ikonographie des Krieges in den Zeitschriftenillustrationen 1914 bis 1918 », art. cit.

<sup>121</sup> SPAMER, Adolf, « Der Krieg, unser Archiv und unsere Freunde », art. cit.

séquente avant l'embourbement des troupes allemandes devant Riga qui mit un coup d'arrêt à l'avance. Ces progrès relatifs à l'Est contrastaient avec la stagnation et les échecs de la bataille d'hiver en Champagne, en février-mars, et de la deuxième bataille d'Ypres, en avril-mai, à l'Ouest ainsi qu'avec l'immobilisme de la guerre de position dans les Alpes, depuis mai 1915.<sup>122</sup>

À cet égard, le décalage entre l'importance accordée au front oriental dans la littérature enfantine parue durant le conflit et la place réduite qu'il occupe dans la mémoire collective est frappant. Stratégiquement, ce front était considéré comme secondaire ; d'après la logique du plan Schlieffen, la majorité des troupes était concentrée à l'Ouest.<sup>123</sup> Mais, par rapport à la guerre technique et moderne qui s'y déroulait, les affrontements plus conventionnels sur le front oriental se rapprochaient davantage de l'image désuète de la guerre véhiculée de longue date par les livres pour enfants. Malgré la violence qui affectait les marges du front oriental et qui avait des conséquences dramatiques sur les civils (dévastations, pillages, pogromes, épidémies), les batailles restaient plus traditionnelles, circonscrites à un espace et à une durée relativement limités, et moins impersonnelles, n'excluant pas des contacts avec l'ennemi. Cette persistance des affrontements corps-à-corps était notamment due à une infériorité logistique : les troupes du front oriental manquaient d'artillerie lourde et ne disposaient que d'un tiers du nombre de fusils fournis à l'Ouest.<sup>124</sup> Ces caractéristiques à la fois primitives et conventionnelles de la guerre à l'Est permettaient de ne pas rompre brutalement avec l'imaginaire héroïque d'avant 1914.

Dans la même tradition, la jaquette de *Deutsche Heldentaten*, paru en 1916 et conçu pour tant l'usage scolaire qu'extrascolaire, représentait un assaut de cavalerie [82]. Y était exaltée la « mémoire glorieuse des gestes admirables de l'esprit chevaleresque allemand »<sup>125</sup> sur le front oriental durant l'année 1914. Notons que ce recueil de nouvelles et de poèmes fut édité par Carl Siwinna (Phönix-Verlag, Kattowitz), proche du pouvoir impérial.<sup>126</sup> L'ouvrage se caractérisait par une alternance de scènes dans les tranchées, sous-représentées, et d'affrontements héroïques. Les combats sur le front

---

<sup>122</sup> HIRSCHFELD, Gerhard / KRUMEICH, Gerd, *Deutschland im Ersten Weltkrieg*, Francfort/Main, Fischer, 2013. LIULEVICIUS, Vejas Gabriel, « Der vergiftete Sieg », in : BURGDORFF / WIEGREFE 2004, *op. cit.*, pp. 105-117. HORNE, John, « Introduction », art. cit.

<sup>123</sup> GROß, Gerhard Paul (dir.), *Die vergessene Front. Der Osten 1914/15. Ereignis, Wirkung, Nachwirkung*, Paderborn, Schöningh, 2006, p. 1.

<sup>124</sup> HORN, Eva, « Im Osten nichts Neues. Deutsche Literatur und die Ostfront des Ersten Weltkriegs », in : *Ibid.*, pp. 217-230.

<sup>125</sup> « eine ruhmvolle Erinnerung prachtvoller Taten deutschen Reitergeistes », in : LAUTERBACH, Friedrich / ROLOFF, Alfred / BOHRDT, Hans, *Deutsche Heldentaten. Schilderungen aus dem Weltkrieg für Schule und Haus*, vol. 2, Kattowitz, Carl Siwinna / Phönix-Verlag, [1916], p. 48.

<sup>126</sup> Se référer dans le chapitre 2 à : 1) Défilés et culte du Kaiser, p. 122.

oriental primaient sur les théâtres d'opération à l'Ouest, décrits comme une guerre essentiellement aérienne (l'aviation n'était pourtant utilisée que pour des missions de reconnaissance), dans les Balkans et sur mer. Les illustrations se focalisaient sur les assauts [83]. Menés à l'orée d'un bois de manière improvisée par des hommes en mission de reconnaissance équipés de fusils et de lames (*Hirschfänger*, sorte de baïonnette typique des bataillons de chasseurs), ils rappelaient les combats corps-à-corps des guerres du XIXe siècle :

Ils gardèrent [...] leur sang-froid et laissèrent tranquillement approcher les Russes qui ne les avaient pas encore repérés. À une distance de trente à quarante mètres ils ouvrirent le feu sur ordre du sous-officier et virent avec satisfaction qu'ils flanquèrent une bonne correction à quelques Russes dès la première salve, malgré la densité du sous-bois. À cet instant les Russes se jetèrent à terre et commencèrent à tirer. Le sous-officier D. comprit qu'il ne fallait pas qu'il risquât une fusillade plus longue, car les ennemis, en constatant qu'ils étaient en supériorité numérique, auraient bientôt encerclé sa petite troupe. Alors, sans réfléchir plus longtemps, il ordonna à ses hommes de mettre la baïonnette au canon, et les soldats en uniforme vert-de-gris se lancèrent à l'assaut en criant "hourra".<sup>127</sup>

La description insistait sur la supériorité numérique de l'ennemi qui accroissait le prestige des troupes allemandes. Fidèles au récit épique, les soldats affichaient un enthousiasme intact, en fort décalage avec la réalité du moral des troupes. En réalité, les hommes se montraient prêts à combattre, mais leur épuisement et les difficultés quotidiennes croissantes, liées notamment à la mauvaise qualité de l'alimentation, avaient un impact sur leur ténacité.<sup>128</sup> Alors qu'un périodique comme *Auerbachs Kinder-Kalender*, nous l'avons relevé, n'aborda les hostilités qu'à partir de 1916, il eut tout autant recours à des clichés héroïques surannés qui se référaient explicitement aux premières semaines du conflit, au moment où une victoire rapide était encore envisageable. Les évolutions stratégico-militaires qui suivirent, peu optimistes, ne furent pas prises en compte.

Tout aussi présent dans les ouvrages d'avant 1914, le motif récurrent de la flotte avait des fonctions similaires. À l'instar de la bataille du Jutland du 31 mai au premier juin 1916, qui ne fut décisive ni pour les Allemands ni pour les Britanniques, il permettait de véhiculer l'illusion d'une guerre de mouvement. Or les amirautés avaient

---

<sup>127</sup> « Sie behielten [...] ihr kaltes Blut und ließen die Russen, die sie noch nicht beobachtet hatten, ruhig auf sich zu kommen. Auf eine Entfernung von 30 bis 40 Meter eröffneten sie dann auf Befehl des Oberjägers das Feuer und hatten die Genugtuung, daß trotz des sehr starken Unterholzes gleich mit der ersten Salve einige Russen den ihnen gebührenden Denkart erhalten. Die Russen warfen sich jetzt hin und nahmen das Feuer auf. Oberjäger D. erkannte, daß er sich auf ein längeres Feuergefecht nicht einlassen dürfe, weil die Feinde seine kleine Schar bald umzingelt haben würden, sobald sie erst die eigene numerische Übermacht erkannt hätten. Kurz entschlossen ließ er daher seine Leute die Hirschfänger aufpflanzen und mit lautem Hurra brachen die Grünröcke vorwärts. » LAUTERBACH / ROLOFF / BOHRDT [1916], *op. cit.*, pp. 66-67.

<sup>128</sup> DEIST, Wilhelm, « Le "moral" des troupes allemandes sur le front occidental à la fin de l'année 1916 », in : *Guerre et cultures (1914-1918)*, dir. par Jean-Jacques BECKER / Jay WINTER / Gerd KRUMEICH / Annette BECKER, Paris, Colin, 1994, pp. 91-102.

redouté dès 1912 la possibilité de grandes batailles navales en raison des risques de lourdes pertes matérielles et ne mirent globalement pas en jeu l'intégralité de leurs flottes durant le conflit.<sup>129</sup>

Certaines défaites allemandes, telles que les naufrages précoces du croiseur « SMS Magdeburg » le 26 août 1914, sabordé par l'équipage alors qu'il était menacé par des navires russes, ainsi que du « SMS Emden » le neuf novembre 1914 dans l'océan Indien, étaient abordées dans de nombreux récits, mais rarement représentées graphiquement. Les équipages allemands vaincus se distinguaient par leur ardeur au combat et étaient érigés en martyrs face à la ruse des ennemis, en supériorité numérique. La témérité de l'« Emden », qui parvint sous le commandement de Karl von Müller à couler vingt-trois navires marchands et deux bateaux de guerre en moins de deux mois, fut même reconnue par le *Times* après son naufrage.<sup>130</sup> Ce croiseur allemand, le plus « efficace » et prestigieux de son temps, correspondait aux « exemples chevaleresques et héroïques qui tranchaient avec les batailles d'artillerie industrielles de cette guerre »<sup>131</sup> et qui étaient appréciés par l'opinion publique mondiale. Sur les illustrations aux tons pastel qui s'inscrivaient parfaitement dans la continuité de celles d'avant-guerre figuraient soit les bâtiments allemands dans leur grandeur imposante, soit les naufrages humiliants des navires ennemis.

Deux exemples extraits de *Deutsche U-Boot-Taten*, sont assez représentatifs. Illustré par Willy Stöwer et édité par la Fondation de la marine impériale en 1916, cet ouvrage était un véritable plaidoyer en faveur de la guerre sous-marine à outrance<sup>132</sup> et célébrait les exploits des commandants - nouveaux « héros techniques » de la guerre moderne (*technische Helden*).<sup>133</sup> Y était notamment présenté l'héroïsme du « U9 ». Ce sous-marin et son commandant Otto Weddigen, érigé en martyr après sa disparition en mars 1915, constituaient l'un des exemples les plus fréquemment abordés dans les livres pour enfants comme dans les cartes postales.<sup>134</sup> Le sous-marin allemand émergeait majestueusement des profondeurs [84], rappelant des toiles d'autres peintres de marine

---

<sup>129</sup> EPKENHANS, Michael, « Kriegswaffen – Strategie, Einsatz, Wirkung », art. cit. SONTHEIMER, Michael, « Der Traum von der Seeschlacht », in : BURGDORFF / WIEGREFE 2004, *op. cit.*, pp. 215-223.

<sup>130</sup> JANZ 2013, *op. cit.*

<sup>131</sup> « Beispiele[...] für Ritterlichkeit und Heldentum, die sich von den industriellen Materialschlachten dieses Krieges abhoben », in : *Ibid.*, p. 149.

<sup>132</sup> STÖWER, Willy, *Deutsche U-Boot-Taten*, Reichsmarinestiftung, zu Gunsten ihrer Friedenswohlfahrtszwecke, Berlin, Galerie-Verlag, 1916. Se référer dans le chapitre 5 à : 1) Armes modernes et tranchées : sous-représentation des innovations techniques, p. 291.

<sup>133</sup> SCHILLING, René, „Kriegshelden“. *Deutungsmuster heroischer Männlichkeit in Deutschland 1813-1945*, Paderborn, Schöningh, 2002, p. 29. Se référer dans le chapitre 5 à : 1) Icônes et galerie de portraits des dirigeants, p. 271.

<sup>134</sup> *Ibid.* ; BROCKS 2008, *op. cit.*



tels que Hans Bohrdt. Le titre, succinct, renforçait cette impression solennelle. La vue du naufrage imminent d'un des trois croiseurs anglais, l'« Aboukir », coulé par les Allemands le 22 septembre 1914, sur l'illustration suivante [85] contribuait à accentuer le prestige de l'équipage allemand. La flotte britannique, de renommée internationale, avait servi de référence à la politique navale du Reich depuis la fin du XIXe siècle. Cette grandeur de l'ennemi renforçait le mérite et l'héroïsme de l'Allemagne. Le torpillage de ces trois navires suscita d'autant plus la fierté allemande que la marine avait l'impression de venger la perte des trois croiseurs torpillés par les forces anglaises au large de l'archipel d'Helgoland fin août 1914.<sup>135</sup> Néanmoins, cette victoire, qui devait conduire les dirigeants allemands à surestimer la force stratégique des sous-marins, avait été grandement due à l'imprudence de l'amirauté anglaise.

Face à une double supériorité numérique (la flotte britannique était plus forte que son équivalente allemande au début de la guerre, d'une part, et le « U9 » parvint à couler trois navires, d'autre part),<sup>136</sup> cet affrontement était commodément associé au combat de David contre Goliath. Alors que Willy Stöwer préféra mettre en avant le naufrage du premier croiseur touché, le lecteur savait d'après le texte que les deux autres navires, le « Hogue » et le « Cressy », allaient également être détruits. Ce choix de l'illustrateur renforçait la dynamique de l'image et la puissance allemande. Dans de telles images les navires étaient généralement de taille relativement réduite, laissant assez de place à l'arrière-plan pittoresque duquel se dégageait un coucher de soleil à l'horizon. Cette dimension pathétique rappelait la peinture historique et exaltait la guerre autant qu'elle invitait au voyage et à l'évasion.

Outre l'iconographie traditionnelle des livres, des albums de coloriage entièrement consacrés à la flotte de guerre<sup>137</sup> contribuaient à approfondir les connaissances techniques des enfants qui étaient dès l'avant-guerre, même dans les écoles de jeunes filles, familiarisés avec les différents modèles de navires.<sup>138</sup> Comme les scènes d'assauts précitées, les images reproduites en couleurs puis en noir et blanc [86] [87] s'inspiraient de l'imagerie populaire [88]. Les jets d'eau spectaculaires provoqués par l'explosion des torpilles percutant leur cible conféraient une dynamique à des scènes

---

<sup>135</sup> EPKENHANS, Michael, « Aufbau und Untergang der Kaiserlichen Flotte, 1897-1918 », in : *Le Reich allemand du départ de Bismarck à la Première Guerre mondiale 1890-1914*, dir. par Jean-Paul CAHN / Bernard POLONI / Gérard SCHNEILIN, Nantes, Éditions du temps, 2003, pp. 179-188.

<sup>136</sup> SONTHEIMER, Michael, « Der Traum von der Seeschlacht », art. cit. ROHWER, Jürgen, « U-Boot-Krieg », in : HIRSCHFELD / KRUMEICH / RENZ 2009, *op. cit.*, pp. 931-934.

<sup>137</sup> GLEICH, J., *Der Seekrieg. Ein Malbuch für die deutsche Jugend*, Ravensbourg, Maier, [1915]. GLEICH, J., *Unsere Marine im Kampf. Ein Malbuch für die deutsche Jugend*, Ravensbourg, Maier, [1915].

<sup>138</sup> PUST 2004, *op. cit.*

figées et sans perspective. Tant dans l'imagerie que dans les livres pour enfants, les commentaires se limitaient généralement à des considérations d'ordre stratégique rappelant les comptes rendus militaires que les enfants lisaient entre 1914 et 1918.<sup>139</sup>

Exceptés ces quelques exploits, largement relatés dans la presse, ainsi que les succès des premiers mois de la guerre sous-marine à outrance de février-avril 1917, qui dépassèrent les espérances allemandes, la politique navale fut peu déterminante. Les amirautes ne voulurent pas mettre en jeu leurs flottes dans une mer chargée de mines qui auraient pu les détruire en quelques heures. Les navires rouillèrent dans les ports.<sup>140</sup>

Cette même fierté nationale que suscitaient les dirigeables trouvait sa place dans les livres pour enfants. Le zeppelin flottant dans les nuages [89], représenté par le peintre d'histoire Michael Zeno Diemer,<sup>141</sup> incarnait les espoirs allemands du début du conflit. Comme l'indiquait le titre de cette illustration grand format, *Der Schrecken unserer Feinde*, les dirigeables suscitaient essentiellement la peur des populations londonienne et parisienne (quoique les premiers bombardements de Paris en août 1914 fussent réalisés par des *Tauben*). L'attaque sur Londres du 31 mai 1915 fit sept victimes, dont trois enfants et un nourrisson.<sup>142</sup> Les plus petits étaient terrifiés, mais aussi fascinés par les apparitions nocturnes de ces engins mystérieux.<sup>143</sup> Mais les dirigeables, arme intrigante, conforme à la légende d'une guerre riche en rebondissements telle que l'on voulait la raconter aux jeunes lecteurs, déçurent les attentes. Dès 1916 les autorités militaires comprirent que les avions seraient plus efficaces.<sup>144</sup>

Ces scènes héroïques d'assauts et ces batailles terrestres, navales et, dans une moindre mesure, aériennes, qui persistèrent jusqu'en 1918, suscitaient une fascination bien supérieure aux tranchées, nettement sous-représentées durant tout le conflit.

---

<sup>139</sup> BENDELE, Ulrich, *Krieg, Kopf und Körper. Lernen für das Leben – Erziehung zum Tod*, Francfort/Main, Ullstein, 1984. Voir par exemple les témoignages de Sebastian Haffner, Klaus Mann (né en 1906) et Elfriede Kuhr (orpheline de père de naissance et âgée de douze ans en 1914, elle vivait chez sa grand-mère et tint, sur les conseils de sa mère, un journal de guerre du premier août 1914 au 29 novembre 1918) : HAFFNER 2004, *op. cit.* MANN, Klaus, *Kind dieser Zeit*, Hambourg, Rowohlt, 2010 (1<sup>e</sup> éd. 1967). MIHALY, Jo (KUHR, Elfriede), *...da gibt's ein Wiedersehen! Kriegstagebuch eines Mädchens 1914-1918*, Fribourg, Kerle Verlag, 1982.

<sup>140</sup> EPKENHANS, Michael, « Aufbau und Untergang der Kaiserlichen Flotte, 1897-1918 », art. cit.

<sup>141</sup> « Diemer, Michael Zeno », in : THIEME / BECKER 1979-1990, *op. cit.*, vol. 9, p. 235.

<sup>142</sup> SÜCHTING-HÄNGER, Andrea, « 'Kindermörder'. Die Luftangriffe auf Paris, London und Karlsruhe im Ersten Weltkrieg und ihre vergessenen Opfer », in : *Kinder und Jugendliche in Krieg und Revolution. Vom Dreißigjährigen Krieg bis zu den Kindersoldaten Afrikas*, dir. par Dittmar DAHLMANN, Paderborn, Ferdinand Schöningh, 2000, pp. 73-92.

<sup>143</sup> HUGGETT, Renée, *Growing up in the First World War*, Londres, Bastford Academic and Educational, 1985. PIGNOT, Manon, *Allons enfants de la Patrie. Génération Grande Guerre*, Paris, Seuil, 2012.

<sup>144</sup> SÜCHTING-HÄNGER, Andrea, « 'Kindermörder'. Die Luftangriffe auf Paris, London und Karlsruhe im Ersten Weltkrieg und ihre vergessenen Opfer », art. cit.

Comme l'a souligné Modris Ekstein, « [...] le principe de la guerre d'usure – épuiser l'ennemi par l'autosacrifice, au lieu de l'écraser par une action spectaculaire »,<sup>145</sup> était moins attrayant. Ainsi ces images entretenaient-elles un enthousiasme national et guerrier.

Les enfants étaient investis intellectuellement, voire matériellement, dans la guerre et en subissaient les conséquences au quotidien. Pour cette raison, ils étaient, comme les adultes, les destinataires de ces images héroïques surannées au pouvoir stabilisateur. Les combats à la baïonnette, les attaques de cavalerie, les assauts, les prises de drapeaux ou encore les sentinelles qui montaient la garde dans la forêt, toutes ces compositions épiques structuraient un imaginaire de la guerre formé de longue date et dont les contemporains n'allaient pas faire table rase à une époque de profonds bouleversements. À cet égard, la Première Guerre mondiale ne signifia pas la fin de la peinture historique.<sup>146</sup>

## 2) Des scènes de genre insouciantes et rassurantes

Les scènes de genre faisaient partie des invariants de la littérature pour enfants. Elles conservaient une symbolique patriotique d'autant plus forte qu'elles avaient été prépondérantes dans l'iconographie des guerres d'unifications.<sup>147</sup> Typique de l'iconographie des cartes postales, le cliché de la sentinelle solitaire qui veillait paisiblement sur les foyers dans un décor enneigé [90] soulignait la ténacité des combattants et donnait une image stylisée et rassurante de la guerre.

Parmi les illustrations-types d'avant-guerre étaient également reprises celles des bivouacs. Dans ce cas, la différence fondamentale résidait dans le texte. Alors que dans des productions du début du conflit [91] les commentaires continuaient à exalter la vie au grand air, les slogans adoptèrent progressivement un ton plus belliqueux, comme dans l'ouvrage *Soldatenleben im Frieden und Krieg*,<sup>148</sup> paru en 1916 [91a]. L'entrée en guerre de la Bulgarie aux côtés des Puissances centrales en octobre 1915, due aux succès des troupes allemandes et austro-hongroises sur les Russes en Pologne et en Galicie, y était vue comme un moyen redoutable de vaincre la Serbie. Après deux

---

<sup>145</sup> EKSTEINS, Modris, *Le Sacre du Printemps. La Grande Guerre et la naissance de la modernité*, Paris, Plon, 1991, p. 186.

<sup>146</sup> MAI, Ekkehard, « ,Ja, das ist der Krieg!?' Zur Militär- und Schlachtenmalerei im Kaiserreich », in : ROTHER 1994, *op. cit.*, pp. 241-258.

<sup>147</sup> BECKER 2001, *op. cit.*

<sup>148</sup> Notons que cet ouvrage est en partie identique à un autre livre édité par Scholz : MÜLLER-MÜNSTER, Franz / KOTZDE, Wilhelm, *Die Musik kommt! Bilder aus dem Soldatenleben*, Mayence, Scholz, [1916].

échecs de l'armée austro-hongroise, elle fut battue à plate couture par les troupes allemandes et austro-hongroises début novembre 1915 en quatre semaines. Mais des éléments de l'armée serbe qui avaient fui en Grèce avec le gouvernement purent continuer à combattre aux côtés des Alliés.<sup>149</sup>

Dans la continuité des représentations d'avant-guerre, l'ennemi conservait parfois un aspect humain et respectueux. Certaines images « pleines », rappelant l'imagerie populaire, avaient pour but de familiariser les enfants avec les uniformes des ennemis. Quoique prisonniers, signe de leur impuissance militaire, ces soldats, à l'instar des combattants russes et français (toujours représentés vêtus de leur uniforme rouge garance) [92], subissaient un traitement iconographique « objectif », renforcé par la valeur documentaire de la légende (« Cette image montre des prisonniers français et russe »).<sup>150</sup> Présentés comme des « spécimens » au visage sans expression, ils suscitaient la curiosité et non le rire ni la haine. Synonymes d'exotisme ou de fascination pour les civils, ils pouvaient susciter l'empathie ou, plus rarement, faire l'objet de mauvais traitements. Au total, le Reich fit plus de deux millions et demi de prisonniers dont les conditions de vie fluctuaient. En raison de l'enjeu que représentaient la propagande alliée et les opinions publiques étrangères, leurs conditions de détention s'améliorèrent à partir de 1915, mais l'approvisionnement se dégrada, et les soldats furent davantage sujets au typhus et à la tuberculose. Les expériences variaient selon leur nationalité : alors que les Français recevaient des colis de leurs familles, les Russes vivaient de manière plus spartiate.<sup>151</sup>

Des livres représentant des soldats, inspirés de l'uniformologie, furent également (ré)édités après 1914.<sup>152</sup> Seuls les titres, tels que *Freunde und Feinde*,<sup>153</sup> exprimaient désormais un schéma de pensée manichéen. Dans tous ces ouvrages la représentation de la guerre restait dominée par des personnages adultes. Le conflit allait néanmoins partiellement bouleverser cette culture visuelle traditionnelle de l'enfance.<sup>154</sup>

---

<sup>149</sup> JANZ 2013, *op. cit.*

<sup>150</sup> « Dieses Bild zeigt einen französischen und einen russischen Gefangenen. » *Unsere Gefangenen*, [1915], p. 4.

<sup>151</sup> FLEMMING / ULRICH 2014, *op. cit.*

<sup>152</sup> Voir par exemple les deux rééditions d'un *Soldatenbilderbuch* de Schreiber : *Soldaten-Bilderbuch*, Esslingen, Schreiber, 2<sup>e</sup> éd. [1914] ; 3<sup>e</sup> éd. [1915]. Ainsi que : *Auf in den Kampf!*, E.[sslingen], S.[chreiber], [1915]. *Für kleine Krieger*, [Schreiber, Esslingen], [1915].

<sup>153</sup> *Freunde und Feinde. Soldatenbilderbuch*, Esslingen, Schreiber, [1915].

<sup>154</sup> Se référer dans ce chapitre à : 1) La guerre à hauteur d'enfant, p. 189 ; ainsi qu'au chapitre 4. L'arme de la caricature : ridiculiser l'ennemi et justifier la guerre, p. 210.

De façon comparable à l'imagerie d'Épinal,<sup>155</sup> certaines scènes de genre permettaient de mettre en avant les premières semaines du conflit et d'entretenir, tout au long de la guerre, la légende de l'euphorie patriotique d'août 1914.<sup>156</sup> Comme pour les représentations *a posteriori* d'une guerre de mouvement, il existait un décalage de plusieurs mois entre, d'une part, ce que l'on a longtemps présenté comme l'enthousiasme d'août 1914, aujourd'hui largement nuancé,<sup>157</sup> et, d'autre part, la mise en place de ce discours dans les livres pour enfants après novembre 1914. La mobilisation des premières semaines, envisagée avec optimisme et légèreté, figura au cœur des récits de guerre tout au long du conflit.

L'étonnement des enfants, surpris par les hostilités au moment des vacances d'été pour la plupart, était mentionné dans les textes. Ce bouleversement était parfois mal vécu par les enfants issus de milieux favorisés ayant pour habitude de partir avec leurs parents dans leur résidence de villégiature, comme Sebastian Haffner, dont les parents possédaient une propriété en Poméranie.<sup>158</sup> Ils ne devaient représenter qu'une part mineure de la société. La plupart des enfants des campagnes travaillaient aux champs.<sup>159</sup> Contrairement aux textes, les illustrations se concentraient autour du départ insouciant des hommes. Cette expérience était au contraire commune à toutes les classes sociales.

Le motif de la séparation, « scène-clé »<sup>160</sup> de l'imagerie des guerres d'unification inspirées de la peinture de genre bourgeoise, suscitait l'émotion chez le spectateur tout en le rassurant par son caractère familier, d'autant plus qu'il constituait l'un des souvenirs marquants que les enfants conservaient de la guerre.<sup>161</sup> La séparation avait lieu à la gare ou au village, devant la maison familiale. Les illustrations représentant des femmes agitant leur mouchoir sur le quai [93] ou apportant du café aux soldats rappelaient les nombreuses photographies de trains sur lesquels des inscriptions écrites à la main par des soldats révélaient l'euphorie et la confiance en une victoire rapide. Elles

<sup>155</sup> WINTER, Jay, « Kriegsbilder: Die Bildende Kunst und der Mythos der Kriegsbegeisterung », in : *Kriegsbegeisterung und mentale Vorbereitung*, dir. par Marcel VAN DER LINDEN / Gottfried MERGNER, Berlin, Ducker & Humblot, 1991, pp. 89-112. WINTER 2008, *op. cit.*

<sup>156</sup> KRUSE, Wolfgang, « Kriegsbegeisterung? Zur Massenstimmung bei Kriegsbeginn », art. cit. VERHEY 2000, *op. cit.*

<sup>157</sup> Ce phénomène se limitait surtout aux milieux intellectuels et à la jeunesse bourgeoise des grandes villes. Les photographies d'époque, concentrées sur les grandes places publiques, accentuaient la légende. *Ibid.* Voir aussi : JANZ 2013, *op. cit.*

<sup>158</sup> L'auteur souligne non sans ironie que cela constitua la plus grande peine que lui causa la guerre. HAFFNER 2004, *op. cit.*

<sup>159</sup> HUGGETT 1985, *op. cit.* VOGEDING, Ralf, *Von Krieg zu Krieg. Kindheit von 1914 bis 1944 zwischen Weser und Hunte*, Kreismuseum Syke, Syke, 2000.

<sup>160</sup> « Schlüsselszene », in : BECKER 2001, *op. cit.*, p. 389.

<sup>161</sup> KOHUT, Thomas, *A German Generation. An Experimental History of the Twentieth Century*, New Haven, Londres, Yale University Press, 2012.

étaient surtout semblables aux motifs des cartes postales, telles que les illustre le peintre Brynolf Wennerberg<sup>162</sup> [94]. Les mouchoirs et les tabliers blancs des jeunes femmes flottant dans le vent étaient un artifice récurrent qui suggérait l'insouciance et la légèreté de la séparation. La place de la nature était davantage prononcée dans les scènes de séparation qui se déroulaient dans des villages de campagne [95]. La similitude avec l'iconographie des cartes postales y était encore plus frappante [96]. L'harmonie des couleurs, la prédominance des tons verts relaxants, la disposition des personnages (les civils dans le jardin ou tout au plus au seuil du portail, protégés de l'espace public de la rue réservé aux soldats), tous ces éléments conféraient à ces scènes une aura idyllique.

Les influences de la peinture de paysage, non sans lien avec l'héritage du Biedermeier et celui du courant conservateur du *Heimatkunst* qui exaltait l'intériorité que suscitait la nature,<sup>163</sup> y jouaient un rôle de premier plan. Loin de s'appuyer sur les visions apocalyptiques des avant-gardes modernes,<sup>164</sup> l'iconographie des livres de guerre pour enfants marquait un retour aux représentations traditionnelles afin de contrecarrer les traumatismes qu'ils avaient vécus : départ du père, larmes de la mère, désordre de la structure familiale, parfois même exode temporaire ou prolongé face à l'arrivée de l'ennemi en Prusse-Orientale.<sup>165</sup>

Dans ces scènes urbaines ou champêtres d'enrôlement, qui marquaient une étape de la vie comparable au baptême ou au mariage, l'optimisme triomphait toujours. Les titres et brefs commentaires parfois issus de chansons de soldats (*Will's Gott, so sehen wir euch wieder / Bedeckt mit Ruhm, gekrönt mit Sieg* [93], *Der Ausmarsch* [95], *Muss i denn, Muss i denn zum Städtele hinaus* [96]) banalisaient l'horreur de la guerre. Même lorsque des femmes pleuraient au départ de leur fils ou de leur époux, comme le décrivaient le texte et une illustration [97] de l'ouvrage *Was der kleine Heini Will vom Weltkrieg sah und hörte*, elles acceptaient toujours en fin de compte le sacrifice des hommes. En outre, de telles images exaltaient l'unité de la communauté nationale.

Une telle mise en scène de l'euphorie patriotique d'août 1914, conforme à la propagande de guerre, contrastait avec la multitude des émotions que suscitait en réalité

---

<sup>162</sup> « Wennerberg, Brynolf », in : THIEME / BECKER 1979-1990, *op. cit.*, vol. 35, p. 378.

<sup>163</sup> BRÜCKNER, Wolfgang, « Heimatkunst. Die Entdeckung von Volkskunst zwischen Heimatwerk-Bewegung und Volkswerk-Forschung », art. cit. SEGAL, Joes, « Krieg als erlösende Perspektive für die Kunst », in : *Kultur und Krieg. Die Rolle der Intellektuellen, Künstler und Schriftsteller im 1. Weltkrieg*, dir. par Wolfgang MOMMSEN / Elisabeth MÜLLER-LUCKNER, Munich, Oldenbourg, 1996, pp. 165-170.

<sup>164</sup> KÖPPEN, Manuel, *Das Entsetzen des Beobachters. Krieg und Medien im 19. und 20. Jahrhundert*, Heidelberg, Winter Verlag, 2005.

<sup>165</sup> PIGNOT 2012, *op. cit.* KUHR 1982, *op. cit.*

la mobilisation et contribuait à légitimer la guerre alors même que l'union sacrée commença à se déliter dès les premiers mois.<sup>166</sup> Le motif de la séparation ainsi traité cultivait l'illusion d'un arrière immuable, rassurante tant pour les soldats que pour les enfants. Cette fonction commune explique la convergence des motifs avec les cartes postales, les livres illustrés et les manuels scolaires.<sup>167</sup>

Le motif des engagés volontaires permettait également de cultiver la légende de l'euphorie patriotique d'août 1914 [98]. Le défilé d'un jeune garçon, fleur au fusil, aux côtés d'un vétéran de 1870, reconnaissable à sa moustache et sa barbe blanches,<sup>168</sup> constituait une mise en scène supplémentaire de la communauté nationale soudée par les armes et un même élan patriotique. Alors que les images des soldats âgés révélaient l'aura des anciens combattants de 1870 dans la société wilhelminienne, les jeunes engagés volontaires contribuèrent à forger le mythe de la jeunesse.<sup>169</sup> Leur âge comme leur nombre, à l'instar du mythe de Langemarck,<sup>170</sup> furent néanmoins largement exagérés.<sup>171</sup> Ces images interpellaient le désir d'évasion partagé par de nombreux jeunes gens qui s'engagèrent volontairement, et faisaient écho aux espoirs de régénération nationale que la guerre suscitait aussi bien à gauche que dans les milieux nationalistes.

Cette iconographie désuète qui puisait dans les représentations traditionnelles d'avant-guerre et cultivait la légende de l'enthousiasme d'août 1914 s'inscrivait en décalage avec le rythme de parution des livres de guerre pour enfants, édités seulement fin 1914, mais persista tout au long des hostilités en raison de sa dimension rassurante et stabilisatrice. La guerre ne fut par conséquent pas exclusivement à l'origine d'une culture qui se serait cristallisée en août 1914. Ancrée dans les représentations d'avant-guerre, elle participait également d'une historicisation des événements.

### 3) Historicisation du conflit

Les représentations héroïques précitées trouvaient leur équivalent dans les textes. Par le biais de références historiques, les livres pour enfants, comme les manuels

---

<sup>166</sup> VERHEY 2000, *op. cit.* BECKER / KRUMEICH 2012, *op. cit.*

<sup>167</sup> PUST 2004, *op. cit.*

<sup>168</sup> LIPP, Anne, *Meinunglenkung im Krieg. Kriegserfahrungen deutscher Soldaten und ihre Deutung 1914-1918*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2003. ROHKRÄMER, Thomas, « Der Gesinnungsmilitarismus der 'kleinen Leute' im Deutschen Kaiserreich », in : *Der Krieg des kleinen Mannes. Eine Militärgeschichte von unten*, dir. par Wolfram WETTE, Munich, Piper, 1992, pp. 95-109.

<sup>169</sup> TROMMLER, Frank, « Mission ohne Ziel. Über den Kult der Jugend im modernen Deutschland », in : *Mit uns zieht die neue Zeit. Der Mythos Jugend*, Thomas KOEBNER / Rolf-Peter JANZ / Frank TROMMLER, Francfort/Main, Suhrkamp, 1985, pp. 14-49.

<sup>170</sup> MOSSE 1999, *op. cit.* ZIEMANN, Benjamin, « »Macht der Maschine« - Mythen des industriellen Krieges », in : SPILKER / ULRICH 1998, *op. cit.*, pp. 176-189.

<sup>171</sup> ULRICH, Bernd, « Die Desillusionierung der Kriegsfreiwilligen von 1914 », in : WETTE 1992, *op. cit.*, pp. 110-126. JANZ 2013, *op. cit.*

scolaires,<sup>172</sup> inscrivaient le conflit dans le prolongement du passé national et lui conféraient ainsi une légitimité. La conjonction des images et des textes contribuait à une historicisation de la guerre. L'enjeu consistait à faire comprendre aux enfants qu'ils vivaient un « moment historique », des événements hors du commun qui marqueraient leur personnalité et dont ils seraient les derniers témoins une fois la génération de leurs parents disparue. Ce discours porté par la littérature révèle selon nous l'enjeu mémoriel que représentaient les jeunes générations pour l'avenir de la nation.<sup>173</sup> Le terme de « Grande Guerre » (*Großer Krieg*), qui est peu usité aujourd'hui bien qu'il soit repris par des historiens pour souligner l'ampleur du conflit,<sup>174</sup> soulignait dans les livres pour enfants l'importance historique des hostilités.<sup>175</sup>

Après la défaite de 1918 et son instrumentalisation par les nationaux-socialistes,<sup>176</sup> ce conflit, presque exclusivement vu comme la matrice de la Deuxième Guerre mondiale et de la violence du XXe siècle, occupe de nos jours une place restreinte dans la mémoire collective allemande, comparée à celles d'autres pays comme la France, victorieuse.<sup>177</sup> Regrettée par certains historiens, Gerd Krumeich et Étienne François entre autres, la retenue des acteurs politiques au niveau fédéral à l'heure de la commémoration du centenaire du début du conflit est révélatrice de ce faible intérêt et de cet héritage symboliquement complexe. Organisées à l'initiative des *Länder*, les commémorations, d'ordre principalement culturel, sont néanmoins riches.<sup>178</sup>

Si la mythologie et le passé germaniques étaient convoqués, à travers des références à Siegfried ou à la bataille d'Arminius contre les légions romaines dans la forêt de Teutberg, « l'esprit de 1914 » s'inscrivait avant tout dans ceux de 1813 et

---

<sup>172</sup> BENDICK 1999, *op. cit.* PUST 2004, *op. cit.*

<sup>173</sup> Concernant la valeur mémorielle des ouvrages patriotiques, se référer dans le chapitre 6 à : B. Des livres pour faire face à la lassitude de la guerre, p. 351.

<sup>174</sup> JANZ 2013, *op. cit.*

<sup>175</sup> Voir par exemple : ANKER, Hanns / MÖLLER, Marx, *Der grosse Krieg. Ein deutsches Volks- und Kinderbuch mit Bild und Versen*, Hanovre, Molling & Comp., [1914]. PAGÈS, Helene, *Kleine Buben und der große Krieg*, Warendorf in Westfalen, Schnell, [1916]. PLANCK, Willy, *Haltet aus im Sturmgebraus. Bilder aus dem großen Kriege 1914/15*, Nuremberg, Nister, [1915].

<sup>176</sup> KRUMEICH, Gerd, *Nationalsozialismus und Erster Weltkrieg*, Essen, Klartext, 2010. WEINRICH 2013, *op. cit.*

<sup>177</sup> BERTRAND, Sébastien, « Le centenaire de la Première Guerre mondiale dans la relation franco-allemande », in : *Revue de l'Institut français d'histoire en Allemagne*, n° 5, 2013. [En ligne : <http://ifha.revues.org/7406?lang=de>. Consulté le 28.07.2014]

<sup>178</sup> Voir entre autres : KRUMP, Hans, « Die zögerlichen Deutschen. Gedenken », in : *Das Parlament*, n° 1-3, 30 décembre 2013. [En ligne : <http://www.das-parlament.de/2014/01-03/Themenausgabe/index.html>. Consulté le 20.01.2014] VERSIEUX, Nathalie, « Allemagne 14-18, la grande gêne », in : *Libération*, 3-4 mai 2014, pp. 12-13. Voir aussi le compte rendu du débat entre Antoine Prost et Gerd Krumeich, intitulé *La Première Guerre mondiale dans les mémoires française et allemande*, organisé par l'Institut français d'histoire en Allemagne le 14 mai 2014 à Francfort-sur-le-Main : <http://hsozkult.geschichte.hu-berlin.de/tagungsberichte/id=5589>.



1870.<sup>179</sup> Les parallèles les plus fréquents concernaient naturellement les victoires passées, mais surtout la dimension européenne et l'étendue temporelle des guerres antinapoléoniennes.<sup>180</sup> Dans son roman autobiographique Ernst Glaeser a évoqué l'importance qui leur était accordée durant le premier conflit mondial.<sup>181</sup> Au centre de ce discours figurait l'exaltation de « l'unité nationale allemande ».<sup>182</sup> Selon cette lecture, la Première Guerre mondiale constituait la troisième et dernière étape de la réalisation de l'unité allemande en renforçant de l'intérieur la communauté nationale.<sup>183</sup> Cette dernière avait déjà été consolidée au début des années 1890, avec le *Neuer Kurs* initié par Guillaume II, qui avait marqué la fin du *Kulturkampf*, des lois antisocialistes ainsi qu'une ouverture envers le *Zentrum*, les libéraux de gauche et la social-démocratie. Mais face aux succès électoraux des sociaux-démocrates, le nouvel empereur avait bientôt intensifié son combat contre la social-démocratie et, dans la tradition de la *Sammlungspolitik* menée par Bismarck et poursuivie par ses successeurs, les forces conservatrices avaient continué à se rassembler pour faire face à ce parti, considéré comme subversif. Les sociaux-démocrates s'étaient alors montrés, malgré l'échec du projet de loi contre l'anarchie et la social-démocratie (*Umsturzvorlage*) de 1894, encore plus méfiants à l'encontre de Guillaume II qu'ils ne l'avaient été vis-à-vis de son grand-père.<sup>184</sup> Après ces tensions, la guerre était considérée comme une opportunité pour faire taire les revendications du mouvement ouvrier et intégrer, selon la stratégie de plus en plus contestée de Bethmann-Hollweg, la social-démocratie à l'ordre monarchique.<sup>185</sup>

Ces comparaisons historiques visaient à inscrire le conflit dans la continuité du grand récit national et ainsi à renforcer la fierté patriotique, puis, à mesure que la guerre se prolongeait, à appeler les enfants à la ténacité. Comme l'a souligné Ernst Glaeser,<sup>186</sup> les auteurs n'insistaient plus seulement sur la grandeur des événements, mais aussi sur leur gravité et leur dureté.<sup>187</sup> Ce langage allait dans une certaine mesure structurer par la

---

<sup>179</sup> BECKER 2001, *op. cit.*

<sup>180</sup> UZARSKI, Adolf / ARNIM, Franz, *Der Weltkrieg. für die Jugend erzählt*, Dusseldorf, Ernst Ohle, [1914]. KÜHNEMANN, Eugen, *An die deutsche Jugend im Weltkriegesjahr 1914*, Leipzig, Verlag K. F. Koehler, 1914. EISEN, W., *Was der Krieg unsere Schulkinder lehrt*, Heidelberg, Evangelischer Verlag, 1914-15.

<sup>181</sup> GLAESER 1961, *op. cit.*

<sup>182</sup> CRONAU-HERBERTS, A., *Was sollen unsere Knaben und Mädchen durch den Krieg lernen? Ein Mahnwort an unsere Jugend*, Gladbach, Riffarth, 1915, p. 3 (préface).

<sup>183</sup> ROHKRÄMER, Thomas, « August 1914 – Kriegsmentalität und ihre Voraussetzungen », in : MICHALKA 1994, *op. cit.*, pp. 759-777.

<sup>184</sup> MÖLLER, Horst, « Von Bismarck zum Weltkrieg: Das deutsche Parteiensystem zwischen 1890 und 1918 », in : CAHN / POLONI / SCHNEILIN 2003, *op. cit.*, pp. 47-60.

<sup>185</sup> JARDIN 2005, *op. cit.*

<sup>186</sup> GLAESER 1961, *op. cit.*

<sup>187</sup> « große[...], heilige[...] Zeit », « ernste und schwere Zeit », in : EISEN 1914-15, *op. cit.*, p. 3.

suite le discours national-socialiste.<sup>188</sup> Entre 1914 et 1918 certains auteurs radicaux attribuaient déjà à la Grande Guerre une dimension impérialiste :

1813 nous offrit la liberté, 1870 nous offrit l'unité, 1914 nous offrira le monde.<sup>189</sup>

À cet égard, les enfants étaient dès la Première Guerre mondiale familiers de chants agressifs tels qu'ils allaient en entonner quotidiennement dans les Jeunesses hitlériennes, la Ligue des jeunes filles allemandes ou encore les SA. Composé par Hans Baumann, responsable de la direction de la Jeunesse du Reich (*Reichsjugendführung*), *Es zittern die morschen Knochen*, par exemple, affichait un impérialisme virulent (*denn heute gehört und Deutschland und morgen die ganze Welt*).<sup>190</sup>

Tant les illustrations inspirées de la peinture d'histoire que le discours textuel ancrèrent la guerre de 1914-1918 dans la continuité des guerres du XIXe siècle tout en lui conférant une force régénératrice cruciale pour la socialisation des enfants. Même vécu à l'arrière, le conflit était considéré comme un moyen d'apprentissage unique, une expérience initiatique.<sup>191</sup> Aux yeux des pédagogues, « l'école de la guerre »<sup>192</sup> promettait de renforcer les vertus soldatesques innées des enfants. Des multiplicateurs déjà favorables à la littérature de guerre pour enfants avant 1914, en premier lieu le *Dürerbund*, s'investirent activement dans le champ de bataille littéraire de la Grande Guerre en soulignant l'opportunité qu'elle représentait pour le renouvellement de l'« art allemand ». <sup>193</sup> D'autres spécialistes encore réticents aux sujets guerriers et patriotiques en 1913, le mouvement en faveur de la littérature de jeunesse autour de Heinrich Wolgast en premier lieu, encouragèrent également les lectures de guerre, majoritairement les écrits pour la jeunesse, après 1914, à l'exception notable des mauvaises lectures de guerre (*Kriegsschundliteratur*).<sup>194</sup>

---

<sup>188</sup> NATTER 1999, *op. cit.*

<sup>189</sup> « 1813 brachte die Freiheit, 1870 brachte die Einheit, 1914 soll uns die Welt bringen. » STIEVE, Friedrich, *Warum und wofür wir Krieg führen. Für die deutsche Jugend*, Munich, Schnell, [1915], p. 15.

<sup>190</sup> MOGGE, Winfried, « „und heute gehört uns Deutschland...“ Karriere und Nachwirkung eines Liedes 1933-1993 », in : *Kultur und Gesellschaft der Bundesrepublik Deutschland. Eine Festschrift zum 65. Geburtstag von Arno Klönne*, dir. par Peter Ulrich HEIN / Hartmut REESE, Peter Lang, Francfort/Main, 1996, pp. 101-109.

<sup>191</sup> CRONAU-HERBERTS 1915, *op. cit.* EISEN 1914-15, *op. cit.*

<sup>192</sup> « Schule des Krieges », in : *Kriegserlebnisse unserer Kinder in Wort und Bild zum bleibenden Andenken an die große Zeit des Weltkrieges gesammelt*, dir. par L. MAIER, vol. 1, Stuttgart, Christliches Verlagshaus, [1916], p. 22.

<sup>193</sup> KÜSTER 2008, *op. cit.*

<sup>194</sup> DONSON 2010, *op. cit.* MAASE, Kaspar, *Die Kinder der Massenkultur. Kontroverse um Schmutz und Schund seit dem Kaiserreich*, Francfort/Main, New York, Campus, 2012. Voir aussi la revue de Heinrich Wolgast : *Jugendschriften-Warte. Organ der vereinigten deutschen Prüfungs-Ausschüsse für Jugendschriften*, éd. par Hamburger Prüfungsausschuß für Jugendschriften, supplément au *Leipziger Lehrerzeitung*, Hambourg, 1914-1918.

Dans ce contexte, le livre, symbole de la germanité, de Gutenberg au programme de l'*Aufklärung* en passant par Luther,<sup>195</sup> contribuait à cette mobilisation culturelle sans précédent. Les *Knittelverse*, dont la caractéristique résidait dans l'usage de rimes plates, ainsi que les écritures Sütterlin et gothiques, employées dans de nombreux ouvrages, soulignaient également leur origine germanique. Partiellement influencés par les courants les plus conservateurs de la critique de la civilisation moderne, les livres de guerre pour l'enfance et la jeunesse alimentèrent indirectement la guerre des idées telle qu'elle opposait la *Kultur* allemande à la civilisation française.<sup>196</sup> Plus les années passaient, plus les jeunes générations étaient exhortées à respecter les valeurs de sens du sacrifice (matériel et émotionnel), de devoir et de discipline.<sup>197</sup> La mobilisation littéraire allait ainsi de pair avec une mobilisation morale.

Le revirement de certains maîtres d'école et critiques littéraires en faveur du livre de guerre ainsi que la production croissante d'ouvrages patriotiques signifièrent une victoire de la pédagogie de guerre, dont le philosophe Theobald Ziegler avait formulé les « dix commandements ».<sup>198</sup> Ils se caractérisaient par un nationalisme exacerbé et prênaient des fêtes pour les victoires et la lecture quotidienne de comptes rendus militaires. Au-delà de la sphère scolaire, les ouvrages de guerre pour enfants devinrent les vecteurs de cette pédagogie. Malgré la radicalisation des hétéro-images qu'elle véhiculait, elle devait, nous le verrons, davantage familiariser les jeunes générations avec les grands hommes et les événements du conflit que transmettre une haine de l'ennemi.<sup>199</sup>

Outre l'engouement pour la guerre qu'elle suscitait, la multiplication des images héroïques, couplées à un discours belliqueux, accentuait la militarisation de l'espace littéraire enfantin et contribuait sans doute en partie à une brutalisation secondaire<sup>200</sup> des jeunes lecteurs. La célébration de la fin du « siècle de l'enfant » dans le dixième

---

<sup>195</sup> NATTER 1999, *op. cit.*

<sup>196</sup> DEMM, Eberhard, « Les thèmes de la propagande allemande en 1914 », in : *Guerres mondiales et conflits contemporains. Revue trimestrielle d'histoire*, n° 150, avril 1988, pp. 3-16. MOMMSEN / MÜLLER-LUCKNER 1996, *op. cit.*

<sup>197</sup> Se référer au chapitre 6. Dimension performative de la littérature illustrée : mobilisation de l'arrière, p. 331.

<sup>198</sup> ZIEGLER, Theobald, « Zehn Gebote einer Kriegspädagogik », in : *Schwäbischer Merkur*, n° 419, édition du soir, 10.09.1914, p. 1. DONSON 2010, *op. cit.*

<sup>199</sup> Se référer au chapitre 5. Prédominance des auto-images : idéalisation du front entre modernité et tradition, p. 271.

<sup>200</sup> Selon le terme employé par certains historiens en référence à l'étude de George Mosse. MOSSE 1999, *op. cit.* DONSON 2010, *op. cit.* WEINRICH 2013, *op. cit.*, entre autres p. 23.

commandement de Theobald Ziegler<sup>201</sup> ainsi que dans de nombreux écrits pédagogiques<sup>202</sup> était particulièrement symptomatique de cette militarisation.

Avant-guerre, l'ouvrage d'Ellen Key, *Le siècle de l'enfant*, édité au moins quinze fois à 30 000 exemplaires jusqu'en 1911, avait connu un succès retentissant. La pédagogue suédoise pacifiste y prônait un modèle matriarcal ainsi qu'une redéfinition des rapports intergénérationnels et accordait (non sans mettre en avant des idées eugénistes qui n'avaient toutefois pas la valeur que l'on pourrait leur accorder aujourd'hui, après l'expérience des systèmes totalitaires) la priorité à l'épanouissement de l'enfant en rejetant les punitions corporelles.<sup>203</sup> En réaction, les pédagogues de guerre réaffirmèrent les principes d'une éducation sévère marquée par l'autorité masculine et le baptême du feu.

Les ouvrages de guerre pour enfants s'inscrivaient dans la continuité des représentations héroïques et stylisées du début du siècle. D'autres éléments iconographiques vinrent se greffer sur ces fondements.

## C. Évolutions vers une culture de guerre ludique

### 1) La guerre à hauteur d'enfant

Ces formes ne répondaient pas nécessairement aux critères des pédagogues de guerre et initièrent la mobilisation d'une nouvelle catégorie de lecteurs, celle des jeunes enfants. La guerre représentée d'après les canons traditionnels tels que nous les avons analysés était encore faite par les adultes. Au cours du conflit les personnages des livres pour enfants évoluèrent. D'autres figures et formats apparurent, revisitant les représentations canoniques tout en s'appuyant sur des formes iconographiques qui existaient déjà avant 1914 dans la littérature pour enfants sans rapport avec les sujets guerriers.

L'adaptation des images héroïques traditionnelles au format des albums de coloriage constituait l'un des aspects ludiques de cette culture en évolution et propre à la guerre. Les titres, comme *Schlachtenbilder. Malvorlagen für die Jugend* [99], s'inscrivaient dans la tradition de la peinture de bataille, mais les supports révélaient un

---

<sup>201</sup> ZIEGLER, Theobald, « Zehn Gebote einer Kriegspädagogik », art. cit., p. 1.

<sup>202</sup> Voir à titre d'exemple : WEICKEN, Franz, *Der Krieg und die Schule, Der Weltkrieg*, n° 60, Gladbach, Volksvereins-Druckerei, [1915], en particulier p. 12.

<sup>203</sup> BAADER, Meike Sophia, « Ellen Key: Das Jahrhundert des Kindes. », in : *Klassiker und Außenseiter. Pädagogische Veröffentlichungen des 20. Jahrhunderts*, dir. par Klaus-Peter HORN / Christian RITZI, Hohengehren, Schneider Verlag, 2003 (1<sup>er</sup> éd. 2001), pp. 139-155. KAY, Carolyn, « How should we raise our son Benjamin? », in : *Raising Citizens in the « Century of the Child ». The United States and German Central Europe in comparative Perspective*, dir. par Dirk SCHUMANN, New York, Oxford, Berghahn Books, 2010, pp. 105-121.

effort nouveau en vue de familiariser les enfants avec la guerre de manière plus divertissante. Les productions précitées [86] [87] d'Otto Maier matérialisaient également la parenté entre ces albums et les jouets.<sup>204</sup>

Comme Stroefler et Scholz, Schreiber était connu pour ses albums de guerre à colorier. D'après les nombreuses recensions conservées par l'éditeur, le numéro *Heer, Flotte und Krieg* de sa collection *Schreibers Anleitung zum Vorzeichnen für Eltern und Lehrer*<sup>205</sup> eut un franc succès, comme ses nombreuses planches de soldats à découper. Parmi tous les fascicules, cet unique numéro en lien avec la guerre fut le seul à être épuisé.<sup>206</sup> L'intitulé de la collection montrait la convergence de certaines activités scolaires et extrascolaires. Ces fascicules s'adressaient aux maîtres et aux parents afin qu'ils pussent proposer aux enfants des dessins à imiter.<sup>207</sup> Schreiber entretenait depuis 1905 des contacts avec une association d'instituteurs dresdois qui collabora à la réalisation de cette série.<sup>208</sup> Alors que cela ne semblait pas avoir été le cas dans les écoles pour jeunes filles avant 1914, les aspects techniques du conflit étaient désormais abordés dans les cours de dessin : les garçons comme les filles dessinaient des drapeaux, des obus et des croix de fer au cours élémentaire (*Unterstufe*) ainsi que des fusils, des bateaux et des sous-marins en moyenne section (*Mittelstufe*).<sup>209</sup> Ces objets ludiques visaient à « satisfaire, par le biais du coloriage et du découpage, le goût de l'enfance pour l'imitation et la création. »<sup>210</sup> De ce fait, leur contenu était probablement d'autant mieux assimilé.

L'une des évolutions majeures dans le traitement des sujets guerriers à partir de 1914 résidait dans l'apparition de personnages enfantins. La « guerre transposée dans l'enfance »,<sup>211</sup> dont les enjeux symboliques ont été analysés par Stéphane Audoin-Rouzeau, reflétait la mobilisation intellectuelle et morale des enfants ainsi que les attentes des adultes envers eux. Encore davantage qu'avant 1914, jouer à la guerre était

---

<sup>204</sup> RIES, Hans, *Illustration und Illustratoren des Kinder- und Jugendbuchs im deutschsprachigen Raum 1871-1914. Das Bildangebot der Wilhelminischen Zeit. Geschichte und Ästhetik der Original- und Drucktechniken. Internationales Lexikon der Illustratoren*, Osnabrück, Wenner, 1992.

<sup>205</sup> GÖHL, Th., *Heer, Flotte und Krieg, Schreibers Anleitung zum Vorzeichnen für Eltern und Lehrer*, n° 9, Esslingen, Schreiber, [1915-1916].

<sup>206</sup> WABW B91 Bü505, non paginé.

<sup>207</sup> RIES 1992, *op. cit.*

<sup>208</sup> BORST, Otto, *Ein Stück deutscher Kulturgeschichte. Dem Verlag Schreiber zum einhundertfünfzigsten Geburtstag*, Esslingen, Schreiber, [1981].

<sup>209</sup> PUST 2004, *op. cit.* GROTHJAHN, Karl-Heinz, « Vaterlandsverteidiger bis zum Jüngsten hinab – Die hannoversche Jugend zwischen Kriegsdienst und Disziplinierung 1914-1918 », in : *Leben abseits der Front. Hannoverscher Alltag in kriegerischen Zeiten*, dir. par Olaf MUBMANN, Hanovre, Hahnsche Buchhandlung, 1992, pp. 127-158.

<sup>210</sup> LUC, Jean-Noël, *L'invention du jeune enfant au XIXe siècle. De la salle d'asile à l'école maternelle*, Paris, Belin, 1997, p. 140.

<sup>211</sup> AUDOIN-ROUZEAU 2004, *op. cit.*, p. 146.

un devoir. L'idée de cette mobilisation enfantine spontanée, abordée de manière récurrente dans la presse et dans les ouvrages sur l'enfance en guerre,<sup>212</sup> avait une fonction rassurante pour les adultes. Au-delà de cette portée symbolique, « l'enrôlement graphique des enfants dans le conflit », <sup>213</sup> commun à d'autres supports populaires, répondait en partie aux exigences esthétiques et pédagogiques mises en avant dès l'avant-guerre par un certain nombre de critiques littéraires et de maîtres. Il s'inscrivait en contradiction avec les principes de la pédagogie de guerre.

Contrairement à l'iconographie inspirée de la grande peinture d'histoire, ces représentations étaient issues de formes iconographiques populaires proches du dessin et des images kitsch doucereuses,<sup>214</sup> déjà présentes dans les livres pour enfants sans sujets militaires avant 1914. Elles étaient désormais mises au service du discours patriotique. Une brève description des motifs principaux à partir d'exemples représentatifs nous permet de souligner la contribution de ces images à la banalisation de la guerre et de mieux comprendre les évolutions du marché de l'illustration des livres patriotiques pour enfants à partir de 1914.

Les jeux de guerre étaient représentés de manière « réaliste » dans l'univers quotidien des enfants, loin du champ de bataille traditionnel [100], ou incarnaient par le biais de personnages enfantins allégoriques les différents pays belligérants. Les garçonnetts symbolisant la fraternité d'armes entre les Empires allemand et austro-hongrois, reconnaissables respectivement à leur casque à pointe et leurs uniformes vert-de-gris et bleu [101], pouvaient être accompagnés de deux autres enfants, turc (dont la coiffe rouge était typique) et bulgare (identifiable à son drapeau et son uniforme) [102]. Les drapeaux, emblèmes patriotiques par excellence,<sup>215</sup> renforçaient leur valeur allégorique. L'entrée en guerre de ces deux pays aux côtés de la Duplice, le 29 octobre 1914 et le 14 octobre 1915, représentait pour le Reich des ressources en matières premières au moins aussi importantes que leur force militaire. Leur acheminement devait néanmoins poser des difficultés.<sup>216</sup>

---

<sup>212</sup> Voir par exemple : *Jugendschriften-Warte*, n° 1-3, janvier-mars 1916. KEMSIES, Ferdinand, *Die vaterländische und militärische Erziehung der Jugend*, Leipzig, Hambourg, Verlag von Leopold Voss, 1915. ROTHE, Richard, *Die Kinder und der Krieg. Beitrag zur grundlegenden Gestaltung der Ausdruckskultur*, Prag, Schulwissenschaftlicher Verlag A. Haase, 1915. STERN, William (dir.), *Jugendliches Seelenleben und Krieg, Zeitschrift für angewandte Psychologie und psychologische Sammel-forschung*, supplément n° 12, Leipzig, Barth, 1915.

<sup>213</sup> PAIRAULT, François, *Images de Poilus. La Grande Guerre en cartes postales*, Paris, Tallandier, 2002, p. 89.

<sup>214</sup> KAENEL, Philippe, « Kitsch », in : GERVEREAU 2010, *op. cit.*, pp. 924-928.

<sup>215</sup> FLECKNER, Uwe, « Flagge », in : *Handbuch der politischen Ikonographie*, dir. par Uwe FLECKNER / Martin WARNKE / Hendrik ZIEGLER, vol. 1, Munich, Beck, 2011, pp. 324-330.

<sup>216</sup> BECKER / KRUMEICH 2012, *op. cit.*

Rédigé et illustré par Kurt Rübner, *Der Krieg der kleinen Leute* est un exemple de la métaphore du jardin symbolisant le syndrome de l'encerclement [103].<sup>217</sup> Les trois enfants de la famille allemande Müller (et leur chien) s'apprêtaient à affronter une bande d'ennemis jaloux et agressifs<sup>218</sup> en compagnie de leur voisin autrichien Joseph. Dans ces ouvrages le recours à de courts textes en vers était systématique. Couplé au texte, le dessin contribuait à banaliser les événements.<sup>219</sup> Alors que sur l'image la fillette des Müller, incarnant l'arrière laborieux, se consacrait à une tâche traditionnellement féminine (en référence aux vêtements tricotés envoyés aux soldats) en recousant un bouton de l'uniforme de son frère [104], il était fait mention dans le texte de l'industrie de l'armement, qui connut un afflux massif de main d'œuvre féminine (notamment en raison des salaires plus élevés que dans l'industrie textile) durant le conflit.<sup>220</sup> La question du travail des femmes dans ces usines, généralement peu abordée dans la propagande entre 1914 et 1918, car elle n'était pas conforme à la répartition traditionnelle des tâches, était ainsi évoquée de manière dédramatisée dans les albums pour enfants sans trouver son équivalent en image.

Les formats de certains ouvrages accentuaient la dimension ludique de cette culture de guerre. Des albums de coloriage et des livres dépliant (*Leporellos*) de petite taille étaient adaptés aux mains des jeunes enfants. Les acteurs des scènes traditionnelles d'assaut et de départ au front qui y étaient reproduites avaient des traits juvéniles [105] [106] [107]. Des livres-objets tels que les livres en forme d'œuf (offerts pour Pâques) étaient partiellement adaptés au conflit. Alors que le texte, en vers, continuait à traiter de la thématique traditionnelle de Pâques, des personnages enfantins, symbolisant par exemple la fraternité d'armes entre l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie [108], permettaient d'accorder une place à la guerre. Quelques livres à transformation, ou livres-joujoux (*Verwandlungsbilderbücher*), faisaient également partie du « papier de luxe »<sup>221</sup> qui prenait la guerre comme sujet de divertissement. Ils étaient relativement abordables : *Unsere Feinde. Ein Kriegsbüchlein in Verwandlungsfiguren*, illustré par

---

<sup>217</sup> Voir : AUDOIN-ROUZEAU 2004, *op. cit.*

<sup>218</sup> Concernant les causes et les buts de guerre tels qu'ils étaient expliqués aux enfants notamment par la dénonciation de l'ennemi, se référer dans le chapitre 4 à : A. Introduction de l'iconographie politique dans les albums pour enfants, p. 210.

<sup>219</sup> MOSSE 1999, *op. cit.*

<sup>220</sup> DANIEL, Ute, *Arbeiterfrauen in der Kriegsgesellschaft. Beruf, Familie und Politik im Ersten Weltkrieg*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1989.

<sup>221</sup> PIESKE, Christa, *Das ABC des Luxuspapiers. Herstellung, Verarbeitung und Gebrauch, 1860 bis 1930*, Berlin, Staatliche Museen Preußischer Kulturbesitz, 1983.

Leo Kainradl et édité par Schreiber, coûtait 1,20 mark.<sup>222</sup> Ils s'inséraient dans une gamme plus vaste de supports humoristiques pour petits et grands, dont les cartes postales et les livrets mécaniques (par exemple *Neueste Wunderbilder aus dem Völkerkrieg 1914*, *Neueste Verwandlungsbilder vom Völkerkrieg 1914*).<sup>223</sup>

Le graphisme de ces albums de guerre entretenait de ce fait des similitudes frappantes avec celui des cartes postales patriotiques. Des dessinateurs, comme Marie Flatscher [102] [109] [110] ou l'artiste connu sous les initiales P.O.E. [111] [112], illustraient aussi bien des livres pour enfants que des cartes postales. Les deux images précitées représentaient respectivement une scène tirée du quotidien militaire (*Kontrollversammlung!*) et la collaboration entre les Empires allemand et ottoman symbolisée par un train. Cette liaison ferroviaire était sans doute une référence au chemin de fer de Bagdad, inachevé mais stratégique pour le transport des troupes ottomanes durant le conflit.<sup>224</sup> Les négociations entre les puissances impliquées financièrement et stratégiquement dans ce projet, le Reich et l'Angleterre (ainsi que la Russie et, jusqu'en juillet 1914, la France) concernant la poursuite de sa construction avaient abouti deux semaines à peine avant le début des hostilités.<sup>225</sup> L'appellation « Berlin-Constantinople » avait pour but de souligner les liens étroits entre l'Allemagne et l'empire ottoman. Elle révèle par ailleurs la prétention hégémonique du Reich, qui se vantait d'avoir participé à sa construction. Ce projet avait pourtant été financé avec l'aide des Puissances occidentales. L'Allemagne avait peiné à faire jeu égal avec les investissements de ces rivaux.<sup>226</sup>

Certains dessins étaient reproduits à l'identique dans des livres et des cartes postales [113] [114]. Le texte variait quelque peu, mais restait toujours dans la tradition des poèmes militaires. Un tel recyclage d'images s'explique probablement par la spécialisation des maisons d'édition, qui produisaient, à moindres coûts, aussi bien des albums que des cartes postales. Tel était le cas de Scholz et de Nister. Ce dernier édita notamment des albums et des cartes illustrés par le peintre et dessinateur Ernst

---

<sup>222</sup> D'après le prix indiqué entre autres dans : *Die deutsche Kriegsliteratur von Kriegsbeginn bis Ende 1915*, Leipzig, Hinrichs, 3<sup>e</sup> éd., 1916.

<sup>223</sup> SPAMER, Adolf, « Der Krieg, unser Archiv und unsere Freunde », art. cit.

<sup>224</sup> NEULEN, Hans Werner, « Hedschasbahn », in : HIRSCHFELD / KRUMEICH / RENZ 2009, *op. cit.*, pp. 546-547.

<sup>225</sup> NIPPERDEY, Thomas, *Deutsche Geschichte, 1866-1918*, vol. 2 : *Machtstaat vor der Demokratie*, Munich, Beck, 1993 (1<sup>e</sup> éd. 1992).

<sup>226</sup> FÖRSTER, Stig, « Im Reich des Absurden: Die Ursachen des Ersten Weltkrieges », in : *Wie Kriege entstehen. Zum historischen Hintergrund von Staatenkonflikten*, dir. par Bernd WEGNER, Paderborn, Schöningh, 2003, pp. 211-252.



Kutzer.<sup>227</sup> Cette porosité entre les supports ne se limitait pas au temps de guerre ni aux dessins kitsch des livres pour enfants. Dès l'avant-1914, les toiles de peintres tels qu'Anton Hoffmann avaient été reproduites sur des cartes postales.<sup>228</sup> Durant le conflit, l'entreprise F. Lehmann (Munich) commercialisa une série de plus de vingt cartes représentant des œuvres de cet artiste envoyé comme peintre de guerre officiel sur le front oriental.<sup>229</sup> Nombre de tableaux d'Angelo Jank, Eduard Thöny Reinhold De Witt ou Hugo Spindler ornaient les cartes patriotiques.<sup>230</sup>

La similitude entre ces supports donne à penser que l'éducation à la guerre, et plus généralement la propagande entre 1914 et 1918, devrait être analysée de façon transversale. Elle livre surtout des indications sur les destinataires potentiels de ces cartes postales aux motifs enfantins, un peu mièvres,<sup>231</sup> qui connurent un franc succès dès la première année du conflit.<sup>232</sup> Dans les albums ils persistèrent jusqu'au pic de production de ces ouvrages en 1916 et familiarisèrent les enfants avec l'idéal patriotique.

Ces évolutions de la culture de guerre étaient liées à la volonté de sensibiliser aux enjeux du conflit un lectorat plus large que celui auquel étaient destinés les livres patriotiques avant 1914 : même les plus jeunes lecteurs étaient en mesure de s'identifier aux personnages enfantins. Par l'exemplarité de leur exaltation patriotique, ces figures leur offraient un modèle. Ces images avaient ainsi une double fonction. Elles rassuraient, d'une part, et incitaient les enfants, d'autre part, à exprimer leur amour pour la patrie, que ce fût en jouant à la guerre ou en acceptant les sacrifices matériels exigés d'eux. Au fil des années les jeunes générations furent de plus en plus sollicitées pour faire don de leurs économies, vendre des cartes postales ou rubans patriotiques au profit d'associations caritatives, collecter des objets susceptibles de servir de produits d'ersatz, écrire aux soldats, etc.<sup>233</sup>

---

<sup>227</sup> RIES 1992, *op. cit.* SCHNEIDER 1984, *op. cit.* KLOSE, Eva, « Die Zusammenarbeit der Kunstverlage Theo. Stroefel und Ernst Nister in Nürnberg », in : *Arbeitskreis Bild – Druck – Papier, Tagungsband Nürnberg*, dir. par Wolfgang BRÜCKNER / Konrad VANJA / Detlef LORENZ / Alberto MILANO / Sigrid NAGY, Munster, Waxmann, 2010, pp. 99-113. SHINDO 2003, *op. cit.*

<sup>228</sup> KOENIG, Jean-Paul, *Face à face. 1914-1918 : la guerre des images*, Saint-Cyr-sur-Loire, Alan Sutton, 2008.

<sup>229</sup> BROCKS 2008, *op. cit.*

<sup>230</sup> ASLANGUL 2003, *op. cit.*

<sup>231</sup> Se référer dans le chapitre 4 à : 2) Cartes postales patriotiques inspirées des albums : élargissement du bain visuel des enfants, p. 240.

<sup>232</sup> BROCKS 2008, *op. cit.*

<sup>233</sup> HÄMMERLE 1993, *op. cit.* PUST 2004, *op. cit.* PIGNOT 2012, *op. cit.* Se référer au chapitre 6. Dimension performative de la littérature illustrée : mobilisation de l'arrière, p. 331.

L'effet rassurant et attendrissant de cette imagerie, tant pour les adultes que pour les enfants, résidait dans la physionomie des figures enfantines : ces bonshommes ronds, de taille minuscule, aux yeux malicieux et au large sourire, possédaient un fort pouvoir de minimisation. Davantage que les figures du Putto et de l'Amor dans l'art baroque, ils évoquaient les personnages des *Jeux d'enfants* (1777-1780) de Francisco de Goya - mais alors que l'auteur des *Désastres de la guerre* avait recours aux enfants pour dissimuler sa critique sociale et politique, ces représentations patriotiques au caractère martial, drôle et enfantin étaient détournées pour glorifier et dédramatiser la guerre. La tension entre les attributs typiquement masculins et guerriers des uniformes et des drapeaux, d'une part, et les joues roses toutes rondes soulignant le caractère ingénu et inoffensif de l'enfance, d'autre part, créait un contraste visuel qui conférait à ces images un pouvoir attendrissant et atténuait leur agressivité.<sup>234</sup>

Ces représentations rappelaient l'image nouvelle de l'enfance et de la jeunesse, forgée depuis la fin du XIXe siècle sous les influences diverses du mouvement de jeunesse et de penseurs tels que Friedrich Nietzsche, Julius Langbehn et Gustav Wyneken qui, dans des optiques tout à fait différentes, s'entendaient à reconnaître à la jeunesse une fonction régénératrice.<sup>235</sup> La Première Guerre mondiale entraîna une militarisation de cet idéal.<sup>236</sup>

Peut-être fruit de telles idées novatrices, ces évolutions iconographiques et thématiques relevaient également d'un aspect pragmatique du monde éditorial. L'imagerie de guerre à l'adresse des enfants entre 1914 et 1918 était avant tout due à l'arrivée de nouveaux illustrateurs sur le marché du livre de guerre pour enfants. Les créateurs des images précitées, Lino Salini,<sup>237</sup> Arpad Schmidhammer,<sup>238</sup> Kurt Rübner<sup>239</sup> et Josef Mauder,<sup>240</sup> étaient connus pour leurs talents de dessinateurs et de caricaturistes. Nombreux étaient ceux qui travaillaient pour des périodiques, à l'instar de Arpad Schmidhammer, actif pour la revue *Jugend* depuis 1896, et de l'Autrichien Leo

---

<sup>234</sup> KILIAN, Katrin (dir.), *Der Erste Weltkrieg in deutschen Bildpostkarten*, Deutsches Historisches Museum, Berlin, Directmedia Publishing, 2002.

<sup>235</sup> Si le premier accordait une attention particulière à l'enfant en tant que tel, Julius Langbehn et Gustav Wyneken se concentraient davantage sur l'idéal de la jeunesse. STEINKAMP, Maike, « Jugend », in : FLECKNER / WARNKE / ZIEGLER 2011, *op. cit.*, vol. 2, pp. 36-43. CLUET, Marc (dir.), *Le culte de la jeunesse et de l'enfance en Allemagne, 1870-1933*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2003.

<sup>236</sup> STAMBOLIS, Barbara, *Mythos Jugend. Leitbild und Krisensymptom*, Schwalbach, Wochenschau Verlag, 2003.

<sup>237</sup> BRÜCKL, Reinhold (éd.), *Lino Salinis Frankfurter Bilderbogen. 118 Karikaturen – Porträts – Skizzen*, Francfort/Main, Haag + Herchen, 1978.

<sup>238</sup> « Schmidhammer, Arpad », in : THIEME / BECKER 1979-1990, *op. cit.*, vol. 30, p. 131.

<sup>239</sup> « Rübner, Kurt », in : *Allgemeines Lexikon der bildenden Künstler des 20. Jahrhunderts*, dir. par Hans VOLLMER, vol. 4, Leipzig, Seemann, 1999 (1<sup>e</sup> éd. 1953-1962), p. 127.

<sup>240</sup> LORENZ, Detlef, *Reklamekunst um 1900. Künstlerlexikon für Sammelbilder*, Berlin, Reimer, 2000, pp. 137-138.

Kainradl, collaborateur des *Meggendorfer Blätter*.<sup>241</sup> Si ces artistes avaient déjà été actifs dans le domaine de l'illustration pour enfants avant 1914, leurs créations patriotiques (hormis quelques motifs militaires sporadiques dans certains albums d'avant 1914) correspondaient à une innovation de la période de guerre. Ce nouveau fonctionnement du marché semble avoir été similaire en France et en Italie.<sup>242</sup> Dans le Reich, certains caricaturistes furent même sollicités en 1917-1918 par la *Zentralstelle für Auslandsdienst* pour participer à la sensibilisation des pays neutres en faveur de l'Allemagne.<sup>243</sup>

Ces illustrateurs avaient en commun d'être issus du courant artistique de l'Art nouveau. Ils nourrissaient les espoirs des pédagogues du mouvement en faveur d'une éducation artistique autour de l'historien de l'art et pédagogue Alfred Lichtwark. Josef Mauder, Else Wenz-Vietor et Ernst Kutzer, qui fut peintre de guerre officiel auprès du service général de presse du commandement de la deuxième armée autrichienne (*Kriegspressequartier des 2. Armee-Kommandos*) après avoir servi au front comme soldat,<sup>244</sup> étaient appréciés pour leurs illustrations adaptées au regard enfantin, conformes aux principes de la *Kindertümlichkeit*.<sup>245</sup> Soulignons que ces revendications pédagogiques reposaient sur des critères avant tout esthétiques et non psychologiques.<sup>246</sup> Les larges surfaces, les couleurs vives, qui contrastaient avec les tons plus sobres de la peinture d'histoire, et l'absence de décor à l'arrière-plan facilitaient la compréhension de la scène.

Toutefois, les pédagogues éprouvaient parfois bien des difficultés à juger ces ouvrages. Considérés par les contemporains comme une résurgence de kitsch, les albums de guerre aux personnages enfantins suscitaient des réactions mitigées.

---

<sup>241</sup> RIES 1992, *op. cit.*, pp. 625-626.

<sup>242</sup> AUDOIN-ROUZEAU 2004, *op. cit.* COLIN, Mariella, « *Les enfants de Mussolini* ». *Littérature, livres, lectures d'enfance et de jeunesse sous le fascisme. De la Grande Guerre à la chute du régime*, Caen, Presses Universitaires de Caen, 2010.

<sup>243</sup> DEMM / KOOPS 1990, *op. cit.*

<sup>244</sup> Cet illustrateur autrichien illustra plusieurs livres pour enfants édités par Nister (Nuremberg). SHINDO, Noriko, *Das Ernst Kutzer Buch. Biographie und annotiertes Verzeichnis der im Druck erschienenen Werke des Malers und Illustrators Ernst Kutzer (1880-1965)*, Salzbourg, Tartin Editionen, 2003.

<sup>245</sup> HANN, Ulrich, *Die Entwicklungsgeschichte des deutschsprachigen Bilderbuches im 20. Jahrhundert*, Göttingen, 1977. [Thèse préparée à l'université de Göttingen]

<sup>246</sup> STEINLEIN, Rüdiger, « Psychoanalytische Ansätze der Jugendliteraturkritik im frühen 20. Jahrhundert », in : *Theorien der Jugendlektüre: Beiträge zur Kinder- und Jugendliteraturkritik seit Heinrich Wolgast*, dir. par Hans-Heino EWERS / Bernd DOLLE-WEINKAUF, Weinheim, Juventa-Verlag, 1996, pp. 127-149.

Les créations d'Arpad Schmidhammer et Franz Müller-Münster par exemple, éditées par Scholz, répondaient pourtant aux critères précités.<sup>247</sup> Apparue dans le contexte de la guerre à partir de formes préexistantes à 1914, cette imagerie contribuait par conséquent à intensifier la militarisation de la littérature pour enfants tout en remplissant au moins partiellement les exigences des pédagogues progressistes du début du XXe siècle. Cette évolution pédagogique dans l'éducation à la guerre et les contenus humoristiques de ces albums patriotiques étaient en contradiction avec le deuxième commandement de la pédagogie de guerre. L'emploi d'un terme d'origine française (« *Amüisement* »), alors que les mots étrangers avaient été bannis de la langue allemande durant les hostilités, soulignait le caractère superficiel et outrageux de tels ouvrages :

Tu ne feras pas de la guerre une récréation pour les écoliers, car c'est un sujet des plus sérieux.<sup>248</sup>

Dans cette perspective, ces albums présentaient le même paradoxe que la pédagogie de guerre telle qu'elle était appliquée à l'école : bien qu'ils contribuassent tous deux à renforcer la militarisation de la sphère enfantine, ils offrirent paradoxalement aux jeunes générations un espace de liberté plus vaste et des formes d'enseignement plus adaptées à l'esprit enfantin tel que l'avaient exigé les défenseurs de la pédagogie réformée et du mouvement en faveur d'une éducation artistique au début du XXe siècle.<sup>249</sup>

Nous l'avons évoqué, cette culture de guerre ludique en formation impliquait également une redéfinition du lectorat. Adressés avant 1914 à des enfants en âge d'être scolarisés, certains livres de guerre ciblaient désormais un public plus jeune.

## **2) Mobilisation nouvelle des jeunes enfants : formes visuelles du discours et tirages**

Les évolutions que subit la culture de guerre enfantine au cours du conflit et qui firent place à des formes iconographiques adaptées au regard enfantin favorisèrent l'élargissement du lectorat au « jeune enfant ». Cette expression, forgée au XIXe siècle, désignait les enfants âgés de deux à six ou sept ans.<sup>250</sup> Contrairement aux ouvrages militaires et patriotiques pour lecteurs plus âgés, ces racines de la culture de guerre pour jeunes enfants étaient moins ancrées dans l'avant-1914.

---

<sup>247</sup> FRONEMANN, Wilhelm, *Gute Bücher über den Krieg 1914-15 für Jugend und Volk. Eine erste kritische Übersicht*, Hilchenbach, Wiegand, 1916, en particulier pp. 26-27.

<sup>248</sup> « Du sollst den Krieg nicht zum Amüisement werden lassen für die Schuljugend; denn er ist eine gar ernste Sache. » ZIEGLER, Theobald, « Zehn Gebote einer Kriegspädagogik », art. cit., p. 1.

<sup>249</sup> DONSON 2010, *op. cit.*

<sup>250</sup> LUC 1997, *op. cit.*

Cette culture propre au conflit constituait l'indicateur d'une mobilisation des enfants à la fois complexe et probablement assez superficielle. Elle suscitait, d'une part, la fierté des adultes : ils mettaient en avant cette mobilisation enfantine symbolique. Elle entraînait, d'autre part, des hésitations parmi les pédagogues qui doutaient de la valeur éducative de ces ouvrages, qui étaient, à leurs yeux, à la limite du mauvais goût (kitsch). Cette partie de la culture de guerre allemande pour enfants représentait probablement davantage un potentiel symbolique, une intention pédagogique des adultes qu'elle ne correspondait à des pratiques de lecture véritablement répandues chez les plus jeunes enfants.

Les livres d'images de guerre *Lieb Vaterland magst ruhig sein*, *Die Geschichte vom General Hindenburg*, *Hurra! Ein Kriegsbilderbuch*, *Wir spielen Weltkrieg* ou encore *Der Kriegsstruwelpeter* étaient recommandés, surtout dans les revues pédagogiques catholiques,<sup>251</sup> jusqu'à l'âge de huit ans. Traditionnellement, les livres d'images étaient conseillés dès l'âge de trois ans et devaient être assimilés avec l'aide attentive des parents, chargés de les raconter, de les expliquer et de poser des questions.<sup>252</sup> Bien qu'aucun âge ne fût indiqué précisément, la plupart de ces ouvrages étaient conseillés à « nos tout-petits »<sup>253</sup> dans les revues protestantes. Dans des catalogues non confessionnels aux commentaires parfois plus critiques l'accent était mis sur la manière dont « la guerre se profilait dans les têtes des jeunes enfants »<sup>254</sup> par l'intermédiaire de ces albums. Ces lectures étaient par conséquent recommandées à un public très jeune qui correspondait en partie aux aînés de la génération d'après-guerre (*Nachkriegsgeneration*), nés entre 1911 et 1913. Cette mobilisation littéraire de la jeune enfance durant la Grande Guerre, également développée en France,<sup>255</sup> contrastait avec la culture de guerre britannique qui se caractérisait essentiellement par une culture adolescente.<sup>256</sup>

Outre la prise en compte d'une nouvelle catégorie d'âge, nous pouvons supposer que le lectorat s'élargit aussi aux petites filles. Selon la tradition, ces ouvrages restaient

---

<sup>251</sup> *Literarischer Ratgeber für die Katholiken Deutschlands*, dir. par Dr. Max ETTLINGER / Wilhelm SPAEL, Munich, Verlag der Jos. Kösel'schen Buchhandlung, 1915. *Der Wächter für Jugendschriften*, n° 4, 1915.

<sup>252</sup> « Bilderbücher », in : *Lexikon der Pädagogik*, dir. par Ernst ROLOFF, vol. 1, Fribourg, Herder & Co., 1915, pp. 519-522.

<sup>253</sup> « für unsre ganz Kleinen », in : « Die Jugend- und Volksliteratur im Kriege », in : *Jugendschriften-Rundschau*, n° 31, mai 1915, pp. 483-495 ; p. 490.

<sup>254</sup> « Wie sich der Krieg in den Köpfen kleinerer Kinder malt [...] », in : FRONEMANN 1916, *op. cit.*, p. 27. Voir aussi dans la même tendance : AVENARIUS 1915-1916, *op. cit.*

<sup>255</sup> AUDOIN-ROUZEAU 2004, *op. cit.*

<sup>256</sup> PARIS, Michael, *Over the top. The Great War and Juvenile Literature in Britain*, Westport, Praeger, 2004.

probablement conçus pour des garçons. Nombre de recensions collectées par Schreiber portant sur ses livres d'images de guerre l'indiquent et donnent simultanément à penser que ces albums connurent un certain succès :

Même les livres d'images pour nos tout-petits sont placés sous le signe de la guerre. Ainsi trouvons-nous dans un album humoristique de L. Kainradl *Nos ennemis* finement croqués qui subissent à l'envi les transformations les plus saugrenues lorsque l'on tourne les pages. [...] Un autre *Livre d'images représentant des soldats* paru chez le même éditeur passe en revue à nos garçonnetts friands d'exploits guerriers les différentes armes de nos troupes, en partie en uniforme vert-de-gris, sur de nombreuses planches généralement en couleur.<sup>257</sup>

Toutefois, de nombreux témoignages révèlent une implication plus grande des fillettes dans les loisirs liés à la guerre. Après l'entrée en guerre, Margret Boveri (née en 1900),<sup>258</sup> Elfriede Kuhr (née en 1902)<sup>259</sup> et Regi Relang (née en 1906)<sup>260</sup> manifestèrent leur intérêt pour les jeux de guerre au même titre que les garçons. Jusqu'à l'âge de douze ans environ, les barrières de l'âge entre le monde adulte et l'univers enfantin étaient plus opérantes que celles du genre.<sup>261</sup> Les distinctions genrées s'accroissaient dans la littérature de jeunesse, à l'instar des lectures pour jeunes filles (*Backfischliteratur*).<sup>262</sup> Le témoignage de la petite Hilde Wenzel, née en 1906 et issue d'une famille juive berlinoise assez aisée, était représentatif de cette tendance et nous donne à penser que les albums de guerre furent peut-être lus par des fillettes :

[...] pour Noël nous souhaitions avoir un uniforme, un tambour [ou] un sabre. J'obtins un jour un uniforme de hussard rutilant avec des éperons et éprouvai un sentiment de fierté lorsqu'un des officiers me demanda si je faisais partie du corps des amazones. [...] Nos jeux étaient bien sûr principalement des jeux de soldats. J'étais à tour de rôle sous-lieutenant, capitaine et parfois aussi capitaine de frégate.<sup>263</sup>

Outre la production, la recommandation des ouvrages de guerre dans les catalogues et les revues pédagogiques marqua une étape supplémentaire dans la mobilisation littéraire symbolique et potentielle des enfants. La recommandation des

---

<sup>257</sup> « Sogar die Bilderbücher unserer Kleinsten stehen im Zeichen des Krieges. So finden wir *Unsere Feinde* in einem scherzhaften Kriegsbilderbuch von L. Kainradl in köstlichen Typen dargestellt, die zum Überfluß durch bloßes Umblättern noch die ullaigsten Verwandlungen erleben. [...] Ein anderes *Soldatenbilderbuch* aus dem gleichen Verlage führt auf vielen, meist farbigen Tafeln die wichtigsten Waffengattungen unserer Truppen, teilweise in Feldgrau, den kriegshungrigen Knaben vor Augen. » *Münsterischer Anzeiger*, Münster, 19.12.1914, in : WABW B91 Bü596, non paginé.

<sup>258</sup> WEBER-KELLERMANN, Ingeborg (éd.), *Was wir gespielt haben. Erinnerungen an die Kinderzeit*, Francfort/Main, Insel Verlag, 1981.

<sup>259</sup> KUHR 1982, *op. cit.*

<sup>260</sup> RELANG, Regi, « Jedes Kind hatte seinen Feldgrauen », in : *Kindheit im Kaiserreich. Erinnerungen an vergangene Zeiten*, éd. par Rudolf PÖRTNER, Augsburg, Bechtermünz Verlag, 1998, pp. 235-239.

<sup>261</sup> PIGNOT 2012, *op. cit.*

<sup>262</sup> WILKENDING, Gisela, « Mädchenlektüre und Mädchenliteratur », in : EWERS / DOLLE-WEINKAUFF 1996, *op. cit.*, pp. 105-125.

<sup>263</sup> « [...] unsere Weihnachtswünsche waren entweder eine Uniform, eine Trommel [oder] ein Säbel. Ich bekam einmal eine wunderschöne Husarenuniform mit Sporen und war dann sehr stolz als mich einer der Offiziere fragte, ob ich vom Amazonenkorps sei. [...] Unsere Spiele waren natürlich auch hauptsächlich Soldatenspiele, ich war immer abwechselnd, Leutnant, Hauptmann und evtl. noch Fregattenkapitän. » BLÖMER, Ursula / GARZ, Detlef (éd.), „*Wir Kinder hatten ein herrliches Leben...*“ *Jüdische Kindheit und Jugend im Kaiserreich*, Oldenbourg, Bis-Verlag, 2000, p. 207.

albums de guerre pour enfants s'effectua non sans hésitation et avec un léger décalage par rapport à la mobilisation littéraire des adultes. À l'automne 1914, l'entrée en guerre culturelle de la jeune enfance n'était pas accomplie.

Dans une brochure intitulée *Die deutsche Kriegsliteratur von Kriegsbeginn bis Ende 1915*,<sup>264</sup> qui regroupait plusieurs fascicules parus depuis le début du conflit, la rubrique *Jugendschriften* (terme entendu au sens large qui désignait les écrits pour l'enfance et la jeunesse) n'apparut qu'à partir du deuxième numéro, qui traitait de la phase allant de décembre 1914 à la fin février 1915. Pour la même rubrique, nous avons constaté un saut quantitatif dans le quatrième numéro, consacré à la période juin-septembre 1915, ce qui laisse supposer une adaptation progressive au conflit tant de la part des éditeurs (production) que des critiques littéraires (recommandation).

La réactivité de la littérature pour enfants fut visiblement moins immédiate que la littérature pour adultes.<sup>265</sup> La mobilisation littéraire des jeunes générations ne s'effectua pas sans hésitation. La durée du conflit provoqua des infléchissements dans les catalogues. Après avoir abordé cette question avec parcimonie dans les numéros précédents, la rédaction de la revue évangélique *Jugendschriften-Rundschau* se vit dans l'obligation de consacrer un article entier à la littérature de guerre pour la jeunesse et le peuple.<sup>266</sup> Elle correspondait au besoin des civils, durablement séparés des hommes au front, de lire et de voir la guerre.<sup>267</sup> Elle constituait un ressort du moral de l'arrière dans un conflit qui avait tendance à devenir de plus en plus « total ».<sup>268</sup> L'enfance avait valeur de catégorie civile à part entière qui devait être informée, sur un mode stylisé et fictif, des événements. Toutefois, elle conservait une aura, une fragilité et une innocence singulières qui firent naître une tension entre devoir patriotique d'impliquer au moins symboliquement les plus jeunes dans la guerre et volonté paternelle de les protéger :

Oui, nous qui restons à l'arrière – hommes, femmes, enfants – nous avons besoin d'une littérature de guerre. [...] Et notre jeunesse ? Voici une question plus difficile. Si nous pensons à notre peuple nous disons : ne lui faites plus lire que des récits de sang et de larmes. Un grand malheur s'oublie vite, donc laissez-la sans hésitation frissonner et ressentir la gravité de la situation [...]. [...] Mais les enfants ! Doivent-ils regarder la catastrophe en face, doivent-ils lire des histoires relatant les crimes et les infamies de l'ennemi ainsi que celles qui rapportent les gestes victorieuses de nos soldats qui consistent aussi à tuer et à détruire ? [...] Le terme de « Patrie » sera-t-il suffisamment ancré dans leurs petites âmes pour résoudre les contradictions qui restent pourtant bien des contradictions ? [...] Malgré tout nous n'avons pas le droit d'exclure nos enfants du grand événement qui agite actuellement le monde.<sup>269</sup>

---

<sup>264</sup> *Die deutsche Kriegsliteratur von Kriegsbeginn bis Ende 1915*, 1916, *op. cit.*

<sup>265</sup> GILLES 2013, *op. cit.*

<sup>266</sup> « Die Jugend- und Volksliteratur im Kriege », art. cit.

<sup>267</sup> GILLES 2013, *op. cit.* BEURIER, Joëlle, « Voir, ne pas voir la mort ? », art. cit.

<sup>268</sup> HORNE, John, « Introduction », art. cit.

<sup>269</sup> « Ja, wir Daheimgebliebenen – Männer, Frauen und Kinder – wir brauchen eine Kriegsliteratur. [...] Und unsere Jugend? Hier ist die Frage viel schwieriger. Wenn wir an unser Volk denken, so sagen wir:

Malgré le schéma manichéen du discours de guerre allemand, souvent accusateur et grandiloquent, cette tension ne fut jamais complètement résolue. La conviction, probablement insufflée par les intellectuels contemporains des hostilités, notamment par Max Scheler, que la guerre, comme principe dynamique et régénérateur, était une composante de la vie,<sup>270</sup> poussait les adultes à éduquer les enfants dans cet esprit belliqueux. Les jeunes lecteurs devaient saisir l'importance cruciale de ce moment historique unique. Le rapport à la violence, tant dans les textes que dans les représentations, *a fortiori* lorsque les dessins tiraient vers la caricature,<sup>271</sup> restait ambivalent.

À cet égard, les livres d'images qui mettaient en scène la violence guerrière avec désinvolture, humour et parfois mauvais goût (selon les appréciations contemporaines) relevaient littéralement du kitsch de guerre et incarnaient un patriotisme cocardier non sans soulever des débats d'ordre pédagogique. Le commentaire suivant donne à penser qu'ils pouvaient avoir des effets néfastes sur des enfants à la personnalité fragile. Une telle réflexion rappelait le combat contre les mauvaises lectures de guerre, assimilées alors à un problème de santé publique au même titre que les ravages de l'alcool<sup>272</sup> :

Concernant les livres d'images de guerre plusieurs questions d'ordre pédagogique s'imposent, auxquelles les parents et les éducateurs ne pourront répondre qu'en fonction de la position qu'ils adoptent individuellement par rapport à la transmission d'événements guerriers, même les plus abominables. Si la plupart des éditeurs de tels ouvrages ont pour but de montrer aux tout-petits les différentes troupes alliées et ennemies dans des situations facilement compréhensibles, d'autres n'hésitent pas à restituer dans un chatoiement multicolore des combats corps-à-corps, des bombardements, des explosions et d'autres scènes du même acabit. De ce fait, bien que ces livres puissent être recommandés en raison de leur qualité artistique, quelques-unes de ces âmes enfantines devraient en être préservées.<sup>273</sup>

---

lasst sie nur lesen von Blut und Tränen. Die große Not ist bald vergessen, lasst sie darum ruhig erschauern und den Ernst spüren [...]. [...] Aber die Kinder! Sollen sie auch in die Wirrsale hineinsehen, sollen sie von Mord, Brand und Schandtät des Feindes lesen und von den Siegestaten unserer Soldaten, die doch auch im Töten und Vernichten bestehen? [...] Wird der Begriff ‚Vaterland‘ ihren kleinen Seelen stark genug eingepägt sein, um diese Widersprüche zu versöhnen, die eben doch Widersprüche bleiben? [...] Aber trotzdem haben wir das Recht nicht, unsere Kinder auszuschließen von dem Großen, das eben durch die Welt geht. » « Die Jugend- und Volksliteratur im Kriege », art. cit., pp. 483-484.

<sup>270</sup> MOMMSEN / MÜLLER-LUCKNER 1996, *op. cit.* BECKER / KRUMEICH 2012, *op. cit.* JANZ 2013, *op. cit.*

<sup>271</sup> Se référer au chapitre 4. L'arme de la caricature : ridiculiser l'ennemi et justifier la guerre, p. 210.

<sup>272</sup> « Schundliteratur und Kriegsliteratur. Ein kritischer Forschungsbericht zur Sozialgeschichte der Jugendlesestoffe im Wilhelminischen Zeitalter », in : *Die Lesestoffe der Kleinen Leute. Studien zur populären Literatur im 19. und 20. Jahrhundert*, Rudolf SCHENDA, Munich, Beck, 1976, pp. 78-104. MAASE 2012, *op. cit.*

<sup>273</sup> « Hinsichtlich der Kriegsbilderbücher drängen sich einige Fragen pädagogischer Natur auf, deren Beantwortung von der Stellung abhängig gemacht werden muß, die die einzelnen Eltern und Erzieher zur Vermittlung kriegerischer Geschehnisse – selbst grauenvoller – einnehmen. Verfolgen die meisten Herausgeber derartiger Bücher den Zweck, den Kleinen Truppenteile von Freund und Feind in verschiedenen leicht fassbaren Situationen vor Augen zu führen, so schrecken andere nicht davor zurück, Nahkämpfe, Bombenwürfe, Explosionen und dergl. mehr in farbenfroher Buntheit wiederzugeben. So dürften Bücher, die als künstlerisch hochstehend zu empfehlen sind, doch für manches, wenn auch nicht für jedes einzelne Kindergemüt bedenklich sein. » AVENARIUS 1915-1916, *op. cit.*, p. 86.



Répondant en partie aux critères de la pédagogie de guerre et à ceux de la pédagogie réformée, ces ouvrages n'étaient pas entièrement satisfaisants pour les deux camps. Leur critique révélait les réticences des adultes à confronter les plus jeunes lecteurs à la violence de guerre, fût-elle dédramatisée, ainsi que leurs inquiétudes face à un ensauvagement potentiel des jeunes générations,<sup>274</sup> qui incarnaient en fin de compte l'avenir de la nation.

L'évolution de la revue catholique *Der Wächter für Jugendschriften* était également assez représentative du développement de la mobilisation des jeunes lecteurs à partir de 1914 et révélatrice du schéma manichéen du discours de guerre allemand. Dans le numéro du 17 octobre 1914 les titres recommandés étaient presque tous sans lien avec les sujets militaires. Les auteurs ne dissimulaient pas leur scepticisme quant à la légitimité des premiers livres d'images de guerre. Selon une grille de lecture qui évoquait l'idéal romantique d'harmonie entre l'enfance et la nature, les enfants se caractérisaient par leur insouciance, même lorsqu'ils étaient enclins à jouer à la guerre. Ils devaient être avant tout préservés :

Des livres d'images ! Alors qu'au dehors se déchaîne la folie guerrière, il faudrait parler de livre d'images ?

Cela dit, un enfant reste un enfant, et c'est tant mieux. Le jeune lecteur mène ses propres guerres. [...] Les terrifiantes vagues de notre époque sanglante déferlent dans le silence des chambres d'enfants. Ils jouent à la guerre. Les tuyaux de poêles se changent en canons, les pages du journal deviennent des casques fantasques. Le jeu et la danse sont à l'âme enfantine ce que les affaires sont aux adultes, mais son jeu occupe le centre de sa vie. Ô merveilleuse et profonde naïveté du cœur enfantin ! Ô toi, paradis intact au milieu des tempêtes de la vie effrénée ! Nous restons interdits devant tes rives et voulons te protéger de toute détresse menaçante qui pourrait te ravager. C'est pourquoi, au beau milieu des horreurs de la guerre, nous aimons à évoquer passionnément le livre d'images, issu du monde de Noël, comme les clochettes des traîneaux et l'odeur des sapins.<sup>275</sup>

Un mois plus tard, le ton devint plus agressif. L'hostilité à l'égard de l'ennemi français se cristallisait autour des publications germanophobes de Hansi, dont les albums *L'Histoire d'Alsace racontée aux petits enfants de France par l'oncle Hansi*<sup>276</sup> et *Mon Village*<sup>277</sup> étaient parus en 1912 et en 1913. Le patriotisme français des petits Alsa-

---

<sup>274</sup> DONSON 2010, *op. cit.*

<sup>275</sup> « Bilderbücher! Und draußen wütet und brüllt die Kriegsfurie. Da soll von Bilderbüchern die Rede sein? Nun, das Kind bleibt Kind, glücklicherweise. Das Bilderbuch-Alter führt zwar auch seine Kriege [...]. Die gegenwärtige bluternste Zeit schlägt ihre furchtbaren Wellen in die stille Kinderstube. Die Kinder spielen Krieg. Die Ofenröhre wird zur Kanone, das Zeitungsblatt zum kunstvollen Helm. Spiel und Tanz sind dem kindlichen Gemüt die Angelegenheiten der Großen, aber sein Spiel ist ihm der Ernst des Lebens. O wundervolle, tief sinnige Einfalt des Kinderherzens! Du unberührtes Paradies inmitten der Brandung des wilden Lebens! Wir wollen staunend vor deinen Ufern stehn und dich wohl behüten, daß kein irrendes Elend dich verwüstet. Darum sprechen wir in der Schreckenszeit des Krieges gern und mit Fleiß vom Bilderbuche, das zu Weihnachten gehört, wie Schlittengeläut und Tannenduft. » « Neue Bilderbücher », in : *Der Wächter für Jugendschriften*, n° 10, 17 octobre 1914, pp. 38-39 ; p. 38.

<sup>276</sup> HANSI (WALTZ, Jean-Jacques), *L'Histoire d'Alsace racontée aux petits enfants de France par l'oncle Hansi*, Paris, Floury, 1912.

<sup>277</sup> *Id.*, *Mon Village. Ceux qui n'oublent pas*, Paris, Floury, [1913].

ciens, confrontés à des instituteurs et des gendarmes « boches » bêtes et arrogants, y était mis en scène de manière légère et naïve. Bien que l'idée et le discours de revanche eussent globalement disparu depuis le début du XXe siècle et que la France n'eût pas été prête à mener une guerre pour récupérer l'Alsace-Lorraine,<sup>278</sup> la mémoire des provinces perdues restait assez vive tout en s'affranchissant de certaines crispations. Hansi, comme ses lecteurs (enfants et parents), n'avait pas connu l'Année terrible, ce qui expliquait en partie cette « mobilisation souriante ».<sup>279</sup>

Dans un article intitulé « *Das „Kinderbuch“ eines Landesverraters* » qui s'attaquait à *L'Histoire d'Alsace racontée aux petits enfants*,<sup>280</sup> le support livresque pour enfants devint un lieu d'affrontement entre pédagogues et illustrateurs des deux côtés du Rhin. La mobilisation de la jeune enfance dans le camp ennemi y fut dénoncée comme une entreprise immorale et illégitime destinée à instiller la haine des Allemands dès l'avant-guerre :

Un exemple devenu "célèbre" nous renseigne ainsi sur les possibles abus du livre pour enfants, et nous voyons l'aveuglement qui fait de la haine politique un crime spirituel à l'encontre de l'enfance innocente. [...] Chacun sait que nous excluons catégoriquement de rabaisser la France et de nous moquer de ses habitants comme le fait Hansi. Si le gouvernement français cultive la haine de l'Allemagne dans des manuels et des livres officiels, il en porte une responsabilité politique dont il subit les conséquences lors de cette guerre effroyable de 1914 qui menace de l'écraser. Qui sème le vent récolte la tempête. Mais qu'un ressortissant du Reich travaille main dans la main avec l'ennemi au détriment du pays qui l'a nourri, voilà qui appelle notre plus profond mépris. Le moyen qu'il utilise pour ce faire – attirer, par des mots et des images, des enfants sans défense dans le champ de son influence criminelle – en tant qu'Allemands, que pédagogues et que pères nous remplit d'une juste indignation que suscite tout outrage à nos chers petits.<sup>281</sup>

Ce discours reflétait la conviction répandue dans l'opinion publique allemande que les Français étaient prêts à mener une guerre de revanche pour récupérer les provinces perdues.<sup>282</sup> Dès l'avant-guerre, des voix s'élevaient des deux côtés du Rhin

---

<sup>278</sup> BECKER / KRUMEICH 2008, *op. cit.*

<sup>279</sup> BISCHOFF, Georges, « "Mon Village" à l'heure des tranchées. Oncle Hansi, la Grande Guerre et les petits enfants », in : *Boches ou Tricolores ? Les Alsaciens-Lorrains dans la Grande Guerre*, dir. par Jean-Noël GRANDHOMME, Strasbourg, La Nuée Bleue, 2008, pp. 181-195 ; p. 183.

<sup>280</sup> « Das „Kinderbuch“ eines Landesverraters », in : *Der Wächter für Jugendschriften*, n° 11, 25 novembre 1914, pp. 41-43.

<sup>281</sup> « Wir lernen dabei auch aus einem 'berühmt' gewordenen Beispiel den Mißbrauch kennen, der mit dem Kinderbuch getrieben werden kann, und sehen die Verblendung, die den politischen Haß zum Seelenmörder an der unschuldigen Kindheit werden läßt. [...] Eine Herabsetzung Frankreichs und eine Verspottung seiner Bewohner nach Hansis Muster ist bei uns, das weiß jeder, unmöglich und ausgeschlossen. Wenn die französische Regierung in amtlich eingeführten Lese- und Lehrbüchern den Haß gegen Deutschland kultiviert, dann erwächst ihr daraus eine politische Schuld, deren Einlösung in dem furchtbaren Kriege 1914 auf ihr Haupt zurückfällt und sie zerschmettern kann. Wer Wind sät, erntet Sturm. Wenn aber ein Reichsangehöriger auf Kosten des Landes, das sein Leben hegte, dem Feinde in die Hände arbeitet, so trifft ihn dafür unsere tiefste Verachtung. Das Mittel, das er dabei anwendet: unmündige Kinder durch Wort und Bild in die Kreise seines verbrecherischen Wirkens zu ziehen, erfüllt uns als Deutsche, als Pädagogen und Väter mit der gerechten Entrüstung, die jedes Aergernis an den Kleinen in uns erregt. » « Das „Kinderbuch“ eines Landesverraters », art. cit., pp. 41-43.

<sup>282</sup> BECKER / KRUMEICH 2008, *op. cit.*

pour dénoncer les excès de patriotisme que chacun voyait dans l'école du pays voisin.<sup>283</sup> Les provocations francophiles des caricaturistes Hansi et Zislin ainsi que des incidents tels que le scandale de Saverne, révélateurs de la prégnance de la sphère militaire dans la société,<sup>284</sup> avaient envenimé les rapports entre la population alsacienne et les autorités allemandes. Peu de temps avant le début du conflit, Jean-Jacques Waltz avait été condamné à un an de prison par la Haute Cour de Leipzig avant de réussir à fuir vers la France où il se mit au service de la propagande de guerre. Ses livres furent interdits dans le *Reichsland*.<sup>285</sup>

Ces propos révélaient également un rapport manichéen à la sensibilisation des jeunes enfants aux sujets patriotiques et guerriers. Incompatible avec les buts de guerre allemands, la mobilisation de l'enfant de l'ennemi était par définition illégitime et méprisable.<sup>286</sup> Cette condamnation de la propagande ennemie pour enfants n'empêcha pourtant pas les pédagogues allemands de recommander dans le numéro suivant des ouvrages pour la jeunesse évoquant les souvenirs de la guerre de 1870 ni de souligner que les livres de guerre constituaient les lectures préférées des jeunes garçons dans les bibliothèques de jeunesse.<sup>287</sup> Le patriotisme et la défense du Reich face à des ennemis agressifs et en supériorité numérique justifiaient cette mobilisation. Les livres de guerre figuraient au centre d'un véritable champ de bataille pédagogique.

Si leurs rédacteurs étaient encore quelque peu réticents à l'idée nouvelle de sensibiliser les plus jeunes, le bien-fondé de la propagande allemande, affirmé selon cette logique manichéenne, leur permit de franchir ce pas supplémentaire dès lors que le conflit se prolongea. À la fin de l'année 1915, la plupart des titres de livres d'images de guerre figuraient sur les listes de recommandation de cette revue.<sup>288</sup>

Cette littérature de guerre pour enfants fit par conséquent l'objet de nombreuses recommandations dans les catalogues et les revues pédagogiques. Il n'est toutefois pas aisé d'évaluer sa diffusion. Des recherches complémentaires mériteraient d'être menées

---

<sup>283</sup> ALEXANDRE, Philippe, « Le patriotisme à l'école en France et en Allemagne, 1871-1914. Essai d'étude comparatiste », in : *Lernen und lehren in Frankreich und Deutschland. Apprendre et enseigner en Allemagne et en France*, dir. par Stefan FISCH / Florence GAUZY / Chantal METZGER, Stuttgart, Frank Steiner Verlag, 2007, pp. 80-103.

<sup>284</sup> WEHLER, Hans-Ulrich, *Deutsche Gesellschaftsgeschichte*, vol. 3 : 1849-1914, von der ‚Deutschen Doppelrevolution‘ bis zum Beginn des Ersten Weltkrieges, Munich, Beck, 1995.

<sup>285</sup> BISCHOFF, Georges, « "Mon Village" à l'heure des tranchées. Oncle Hansi, la Grande Guerre et les petits enfants », art. cit.

<sup>286</sup> AUDOIN-ROUZEAU 2004, *op. cit.*

<sup>287</sup> STAHL, Wilhelm, « Kriegsliteratur », in : *Der Wächter für Jugendschriften*, n° 12, 5 décembre 1914, pp. 45-48.

<sup>288</sup> « Literaturverzeichnis zum Weltkriege », in : *Der Wächter für Jugendschriften*, n° 4, décembre 1915, pp. 13-16. Notons qu'à partir de 1915 le rythme de parution de la revue changea. Elle ne parut plus une fois par mois, mais seulement quatre fois par an.

sur cet aspect. Nous nous limiterons ici à quelques conjectures. Au début du conflit, les prix (généralement indiqués dans les catalogues) restaient comparables à ceux d'avant-guerre. Face à la flambée inflationniste, certains éditeurs répercutèrent, à la fin de l'année 1916 seulement, l'augmentation du coût des matières premières sur le prix d'achat.<sup>289</sup> Néanmoins, pour de nombreuses familles dont les hommes avaient été mobilisés, la guerre était synonyme d'un appauvrissement conséquent.<sup>290</sup> Si la société dans son ensemble devait être affectée par les privations, la faim et le deuil, la guerre ne se fit pas sentir avec la même envergure ni la même rapidité selon l'appartenance sociale. Les familles issues des classes moyennes et supérieures de la bourgeoisie, principales consommatrices potentielles des albums de guerre, puisèrent d'abord dans leurs économies avant de subir les baisses de revenus proportionnellement les plus conséquentes (en comparaison, les classes ouvrières, sur qui reposait majoritairement l'effort de guerre industriel, connurent une hausse de leurs salaires nominaux, ce qui ne réduisit néanmoins pas leur paupérisation, l'augmentation des prix engendrant en fin de compte une nette baisse de leurs revenus réels).<sup>291</sup> Dans ce contexte, l'acquisition de livres par des acteurs issus de la bourgeoisie devint vraisemblablement plus difficile, voire superflue.

Nous l'avons souligné, la mobilisation littéraire commençait dès le plus jeune âge, au foyer, mais aussi au jardin d'enfant.<sup>292</sup> Des catalogues d'expositions de guerre (organisées avec l'aide des autorités scolaires)<sup>293</sup> dans lesquels ces ouvrages étaient présentés donnent à penser qu'ils étaient également lus à l'école. La rédaction du *Wächter für Jugendschriften* recommandait vivement aux bibliothèques scolaires d'en faire l'acquisition.<sup>294</sup> Comme pour les albums d'avant-guerre, les établissements scolaires étaient sollicités par certains éditeurs lors de la promotion de ces ouvrages.<sup>295</sup> En Autriche-Hongrie les livres de guerre pour enfants faisaient l'objet de recommandations de la part du ministère de l'Instruction qui publiait des listes d'ouvrages dans le *Verordnungsblatt für den Dienstbereich des k. k. Ministeriums für Kultus und Unterricht* et les communiquait aux autorités scolaires régionales. Ces instances en informaient les éta-

---

<sup>289</sup> SCHOLZ 1922, *op. cit.*

<sup>290</sup> JANZ 2013, *op. cit.*

<sup>291</sup> « Die deutsche Gesellschaft im Weltkrieg », in : *Deutsche Gesellschaftsgeschichte*, Hans-Ulrich WEHLER, vol. 4 : 1914-1949, vom Beginn des Ersten Weltkrieges bis zur Gründung der beiden deutschen Staaten, Munich, Beck, 2003, pp. 69-111.

<sup>292</sup> SAUL, Klaus, « Jugend im Schatten des Krieges. Vormilitärische Ausbildung – kriegswirtschaftlicher Einsatz – Schulalltag in Deutschland 1914-1918 », in : *Militärgeschichtliche Mitteilungen*, n° 34, 1983, pp. 91-184.

<sup>293</sup> KREISSCHULINSPEKTOREN DER STADT ESSEN [ca. 1915], *op. cit.* ZENTRALINSTITUT FÜR ERZIEHUNG UND UNTERRICHT 1915, *op. cit.*

<sup>294</sup> STAHL, Wilhelm, « Kriegsliteratur », art. cit.

<sup>295</sup> SCHOLZ 1922, *op. cit.*

blissements auxquels incombait l'achat.<sup>296</sup> Dans certaines bibliothèques scolaires françaises des régions dévastées (à Ham et Nesle, dans la Somme), dont il fallait presque entièrement renouveler les fonds, les titres de guerre représentaient plus de la moitié des commandes.<sup>297</sup>

Les indications que nous avons pu obtenir sur les tirages donnent à penser que ces albums rencontrèrent un certain succès. *Des Kindes Kriegsbilderbuch*, vendu au prix de 3,50 marks, parut à 4 000 exemplaires.<sup>298</sup> Les éditeurs de *Kinderfreud' aus großer Zeit* furent autorisés à en commercialiser 5 000 copies.<sup>299</sup> Ces chiffres se rapprochent des tirages des livres patriotiques de Schreiber<sup>300</sup> : l'édition de 1914 du *Soldaten-Bilderbuch* (octobre), le livre à transformation *Unsere Feinde* (octobre 1914) ainsi que le *Schützengrabensbilderbuch* (juin 1917) furent respectivement produits à 4 000 exemplaires. L'album *Heil und Sieg* connut le même tirage en août 1916 avant d'être réédité à 3 000 exemplaires en novembre 1917. Paru en octobre 1916, à une hauteur de 12 000 tirages, le livre *Für unser Kriegskind* faisait figure d'exception dans le programme éditorial de Schreiber.<sup>301</sup> Dans la mesure où le nombre d'exemplaires de la plupart des livres produits par cet éditeur oscillait entre 2 000 et 6 000,<sup>302</sup> ces chiffres laissent supposer que ces ouvrages plurent au public.

Dans d'autres cas, certains tirages dépassèrent occasionnellement les chiffres précités des best-sellers d'Heinrich Hoffmann (30 000 exemplaires en 1875) : *Michel Hannemanns Traum*<sup>303</sup> fut édité à 40 000 exemplaires<sup>304</sup> et *Deutsche U-Boot-Taten* fut

---

<sup>296</sup> GRUBER, Verena, « Mobilisierung von Kindern und Jugendlichen im Vorfeld und während des Ersten Weltkrieges », in : *Ein Krieg – Zwei Schützengraben*, dir. par Brigitte MAZOHL-WALLNIG / Gunda BARTH-SCALMANI / Hermann KUPRIAN, Bozen, Athesia, 2005, pp. 233-252.

<sup>297</sup> AUDOIN-ROUZEAU 2004, *op. cit.*

<sup>298</sup> Lettres datées des 2 octobre 1915 et 1<sup>er</sup> février 1916 du comité central de la Croix-Rouge allemande à l'intention du commissaire chargé du contrôle de l'action caritative, du GStA PK, I HA Rep. 191 Nr. 3050, non paginé.

<sup>299</sup> Lettre datée du 15 octobre 1916 du commissaire chargé du contrôle de l'action caritative à l'attention de la *Huwald'sche Buchhandlung* (collaboration avec le *Marine-Frauenverein* de Flensburg), GStA PK, I HA Rep. 191 Nr. 3599, non paginé.

<sup>300</sup> Se référer dans le chapitre 1 à : 2) Typologie du lectorat potentiel : un public scolaire, p. 74.

<sup>301</sup> WABW B91 Bü380, non paginé.

<sup>302</sup> WABW B91 Bü380, non paginé.

<sup>303</sup> BARS, Richard / PATHE, Moritz, *Michel Hannemanns Traum. Ein Buch für Deutschlands Jugend*, éd. par le Vaterländischer Frauen-Verein, Berlin-Charlottenbourg, Märkische Verlagsanstalt, [1916].

<sup>304</sup> Contrairement aux indications qui figuraient dans le catalogue en ligne de la Staatsbibliothek de Berlin, cet ouvrage ne fut pas réédité en 1920. Il s'agit d'une seule et même édition, le propriétaire de la *Märkische Verlagsanstalt*, Otto Hirschland, ayant cédé, probablement dans un élan de patriotisme, la totalité des droits de cet ouvrage au *Vaterländischer Frauenverein* en 1917, après son départ au front. Cette information erronée a finalement été corrigée dans le catalogue électronique. Lettre datée du 2 octobre 1917 du *Vaterländischer Frauenverein* (section Berlin-Charlottenbourg) au commissariat de police royal de Charlottenbourg, GStA PK, I HA Rep. 191 Nr. 3127, non paginé.

produit à 220 000 exemplaires.<sup>305</sup> Ces chiffres, exceptionnels pour des albums, se rapprochaient des tirages de récits et romans pour l'enfance et la jeunesse, qui connurent, probablement en raison des coûts de production moins élevés et du lectorat plus large, des tirages plus conséquents : *Ohne den Vater* d'Agnes Sapper fut imprimé en 1915 à plus de 50 000 exemplaires,<sup>306</sup> en France, *Les enfants héroïques de 1914* de Charles Guyon (janvier 1915) et *Nos alliés les Américains* (1917) furent respectivement édités dans la collection des livres roses pour la jeunesse à 30 000 et 100 000 exemplaires.<sup>307</sup>

Le nombre des tirages ne correspondait néanmoins pas à la quantité vendue et les documents relatifs aux livres coédités par des associations patriotiques révèlent que, malgré un certain succès, les producteurs n'écoulèrent pas leur marchandise aussi bien qu'ils l'eussent souhaité et essayèrent parfois des pertes financières non négligeables.<sup>308</sup> En outre, face aux disparités présentées *supra*, des échantillons plus larges d'éditeurs pour les cas allemand et français demanderaient à être comparés.

En d'autres termes, les chiffres précités sont révélateurs de l'ampleur de la mobilisation des enfants, en particulier des jeunes enfants, à partir de la fin 1914.

\*

En conclusion, la culture de guerre enfantine n'apparut point *ex nihilo* en août 1914. Malgré la désorganisation du secteur éditorial, le début du conflit marqua plutôt une intensification des représentations de la guerre, comme de la « mobilisation » des enfants, au sens d'un appel à leurs sentiments patriotiques. Les livres pour enfants avaient leurs racines dans les canons esthétiques d'avant-1914 et continuaient à véhiculer l'image d'une guerre héroïque, fondée sur des scènes épiques dans la tradition de la peinture d'histoire. Alors que les éditeurs commencèrent à produire des livres de guerre en octobre-novembre 1914, alors qu'apparaissaient les premières tranchées et que se mettait en place la guerre d'usure, l'imagerie pour enfants, comme celle pour adultes, continua paradoxalement à nourrir l'illusion de la bataille décisive. Cette

---

<sup>305</sup> Lettre datée du 12 mai 1917 du *Galerie-Verlag* au conseiller privé de l'amirauté et responsable de la Fondation de la marine impériale Dr. Jur. Paul Felisch, Geheimes Staatsarchiv Preußischer Kulturbesitz (GStA PK), I HA Rep. 191 Ministerium für Volkswohlfahrt. Staatskommissar für die Regelung der Wohlfahrtspflege Nr. 3196, non paginé.

<sup>306</sup> BINDER, Hans-Otto, « Zum Opfern bereit: Kriegsliteratur von Frauen », in : HIRSCHFELD / KRUMEICH / LANGEWIESCHE / ULLMANN 1997, *op. cit.*, pp. 107-128.

<sup>307</sup> GILLES 2013, *op. cit.*

<sup>308</sup> Se référer dans le chapitre 6 à : 3) Livres vendus au profit d'associations patriotiques, p. 364.

continuité graphique possédait un caractère profondément rassurant pour les enfants, qui virent dès le début du conflit leur quotidien bouleversé.

Parallèlement à la persistance de ces images héroïques anciennes, la culture de guerre infantile s'élargit au cours du conflit et subit des évolutions. Elle s'enrichit de caricatures et de dessins kitsch, à la fois plus ludiques et plus agressifs, qui vinrent se greffer, par strates, sur ses fondements. Ce langage visuel plus ludique et coloré était dû à l'arrivée de nouveaux illustrateurs, dessinateurs et caricaturistes, sur le marché du livre de guerre. L'humour s'allia progressivement au pathos héroïque, sans le remplacer. Il correspondait à une autre stratégie pour (ne pas) représenter la guerre moderne.

Cette évolution graphique marqua une étape dans la militarisation de la littérature illustrée pour enfants. Avant 1914, ces ouvrages s'inscrivaient dans la tradition patriotique et conservatrice du Reich. Ils étaient également, pour une part, l'expression de cercles nationalistes. Avec le conflit, ils furent produits et recommandés par des acteurs divers, y compris par ceux qui étaient réticents, voire hostiles, à une omniprésence de récits guerriers dans la littérature. Cette recrudescence de sujets patriotiques donna une impulsion supplémentaire à la pédagogie de guerre. L'introduction de personnages enfantins, de formes simples et de couleurs vives, traduisit parallèlement une tentative de la part des adultes de se mettre à hauteur d'enfant en proposant des contenus adaptés au regard infantin. Ainsi certaines exigences de la pédagogie réformée furent-elles partiellement réalisées malgré le message belliqueux de ces livres.

Ces évolutions allèrent de pair avec un élargissement du lectorat. Au cours de cette guerre de plus en plus « totale », la culture ludique marqua la volonté des pédagogues de sensibiliser les enfants, probablement dès l'âge de trois ans, aux enjeux du conflit. D'après les informations sur les tirages dont nous disposons, ces livres de guerre connurent probablement un certain succès : ils furent pour la plupart édités au nombre d'exemplaires moyen de l'époque, environ 4 000 exemplaires. Certains furent même imprimés à un nombre d'exemplaires qui dépassait les chiffres de production de certains best-sellers de l'époque. Forte de ce constat, nous pouvons supposer que ces ouvrages, eu égard à la typologie du lectorat potentiel dressée dans le chapitre premier, connurent une diffusion assez conséquente.

Par ailleurs, les évolutions des formes visuelles et du lectorat analysées précédemment étaient liées à la nécessité d'intégrer les plus jeunes à la communauté nationale et de justifier la cause des hostilités. Il ne suffisait plus de susciter l'admiration envers l'armée – il fallait désormais faire accepter la guerre et, de ce fait, les sacrifices multiples qu'elle impliquait. Les fonctions de la littérature illustrée devinrent par consé-

quent plus pragmatiques. Cette démarche traduisait une évolution par rapport à l'avant-guerre, mais ni le contenu ni le langage visuel n'étaient entièrement nouveaux. Ces dessins drolatiques, tirant vers la caricature, avaient leurs racines dans des codes visuels déjà établis dans des supports pour adultes avant 1914. Ils permirent de mettre en scène un grand jeu de la guerre qui culmina dans des représentations caricaturales, propices à ridiculiser l'ennemi et à justifier la cause du conflit.



## Chapitre 4. L'arme de la caricature : ridiculiser l'ennemi et justifier la guerre

### A. Introduction de l'iconographie politique dans les albums pour enfants

Comme l'a souligné Manon Pignot,<sup>1</sup> les livres de guerre pour enfants avaient pour modèle la presse satirique pour adultes, dont l'essor au XIXe siècle avait favorisé celui de la caricature.<sup>2</sup> En raison de la dimension morale et idéologique sans précédent du conflit, les contemporains accordèrent une importance nouvelle à ces dessins humoristiques.<sup>3</sup> Ils étaient propices à véhiculer des représentations dépréciatives des ennemis, indispensables à la définition et à la consolidation de la communauté nationale à mesure que la guerre durait. Reposant sur l'affect et favorisant la simplification, la caricature devint « une arme de combat »,<sup>4</sup> à la manière dont le résuma l'auteur d'une étude sur le dessin politique durant la Guerre mondiale :

[Elle] possède précisément un grand pouvoir. Un journal comportant de bons dessins reste bien mieux ancré dans la mémoire que le meilleur des éditoriaux et certains journaux peuvent même avoir des vertus pédagogiques !<sup>5</sup>

---

<sup>1</sup> PIGNOT, Manon, *Allons enfants de la Patrie. Génération Grande Guerre*, Paris, Seuil, 2012.

<sup>2</sup> GERVEREAU, Laurent, *L'Histoire du visuel au XXe siècle*, Paris, Seuil, 2003. WESSOLOWSKI, Tanja, « Karikatur », in : *Handbuch der politischen Ikonographie*, dir. par Uwe FLECKNER / Martin WARNKE / Hendrik ZIEGLER, vol. 2, Munich, Beck, 2011, pp. 44-50.

<sup>3</sup> DEMM, Eberhard / KOOPS, Tilman (éd.) *Karikaturen aus dem Ersten Weltkrieg*, Bundesarchiv, Coblenz, Druckerei Voigt, 1990. *Id.*, « Les thèmes de la propagande allemande en 1914 », in : *Guerres mondiales et conflits contemporains. Revue trimestrielle d'histoire*, n° 150, avril 1988, p. 3-16.

<sup>4</sup> DUPRAT, Annie, « Caricature », in : *Historiographies. Concepts et débats*, dir. par Christian DELACROIX / François DOSSE / Patrick GARCIA / Nicolas OFFENSTADT, vol. 1, Paris, Gallimard, 2010, pp. 312-317 ; p. 313.

<sup>5</sup> « Die Karikatur ist eben eine Großmacht. Ein gut gezeichnetes Blatt prägt sich dem Gedächtnis weit stärker ein als der schönste Leitartikel, und manche Blätter können sogar erzieherisch wirken! » SCHULZ-BESSER, Ernst, *Die Karikatur im Weltkriege*, Leipzig, Seemann, [1915], p. 4. Voir aussi : AVENARIUS, Ferdinand, *Das Bild als Narr. Die Karikatur in der Völkerverhetzung, was sie aussagt – und was sie verrät*, éd. par le Kunstwart, Munich, Callwey, 1918.

Elle ne dénonçait plus des dysfonctionnements politiques, sociaux ou culturels,<sup>6</sup> mais participait d'un « mécanisme de mobilisation négative ».<sup>7</sup> S'étalant des dessins drôles aux images satiriques,<sup>8</sup> elle était mise au service d'une entreprise de dénigrement de l'ennemi, l'un des ressorts principaux de la propagande de guerre.<sup>9</sup> Les caricaturistes, au même titre que de nombreux peintres et écrivains, devinrent des « agents propagandistes ».<sup>10</sup>

Dans ce contexte, la Première Guerre mondiale représenta une tentative de familiariser les plus jeunes avec la caricature politique. Deux procédés typiques apparurent dans la littérature pour enfants : les allégories nationales, d'une part, et « l'animalisation des peuples »,<sup>11</sup> d'autre part. Après quelques signes annonciateurs en 1914, ces codes se généralisèrent dans les albums en 1915, à l'instar de la « violence culturelle »<sup>12</sup> présente dans les supports de propagande pour adultes.

Dès le XIXe siècle, dans les milieux de la bourgeoisie, la lecture de revues familiales telles que *Die Gartenlaube* et *Über Land und Meer* et de périodiques satiriques comme *Kladderadatsch* avait fait partie des pratiques familiales, indépendamment de l'âge et du sexe.<sup>13</sup> Viktor Mann, né en 1890, s'est souvenu de ses lectures du *Simplicissimus* dès l'âge de huit ans.<sup>14</sup>

Dès l'avant-guerre, les images drolatiques et caricaturales avaient été appréciées dans la littérature enfantine dépourvue de sujets militaires, car l'exagération (*caricare* signifie « charger » en italien)<sup>15</sup> facilitait, selon les pédagogues, la compréhension de l'image en faisant ressortir certains traits caractéristiques des personnages. La caricature, dès lors qu'elle grossissait certains éléments sans les

---

<sup>6</sup> STOLAROW, Katja, « Die deutsche Karikatur im Ersten Weltkrieg », in : *Der Erste Weltkrieg und die Kunst. Von der Propaganda zum Widerstand*, dir. par Bernd KÜSTER, Landesmuseum für Kunst und Kulturgeschichte Oldenburg, Gifkendorf, Merlin, 2008, pp. 204-217.

<sup>7</sup> HORNE, John, « Introduction », in : *Vers la guerre totale. Le tournant de 1914-1915*, dir. par Id., Paris, Tallandier, 2010, pp. 11-31 ; p. 24.

<sup>8</sup> KESSEMEIER, Siegfried, « Politische Geschichte und Bildsatire », in : *Ereignis Karikaturen. Geschichte in Spottbildern 1600-1930*, dir. par Id., Westfälisches Landesmuseum für Kunst und Kulturgeschichte, Münster, 1983, pp. 15-26. GENTNER, Carin, « Alltagsleben und Ereigniskarikatur », in : *Ibid.*, pp. 27-38.

<sup>9</sup> BUSSEMER, Thymian, *Propaganda: Konzepte und Theorien*, Wiesbaden, Verlag für Sozialwissenschaften, 2005.

<sup>10</sup> DEMM, Eberhard, « Propaganda and Caricature in the First World War », in : *Journal of Contemporary History*, vol. 28, n° 1, janvier 1993, p. 163-192.

<sup>11</sup> GERVEREAU 2003, *op. cit.*, p. 53.

<sup>12</sup> HORNE, John, « Introduction », art. cit., p. 15.

<sup>13</sup> BUDDÉ, Gunilla-Friederike, *Auf dem Weg ins Bürgerleben. Kindheit und Erziehung in deutschen und englischen Bürgerfamilien 1840-1914*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1994.

<sup>14</sup> RIES, Hans, *Illustration und Illustratoren des Kinder- und Jugendbuchs im deutschsprachigen Raum 1871-1914. Das Bildangebot der Wilhelminischen Zeit. Geschichte und Ästhetik der Original- und Drucktechniken. Internationales Lexikon der Illustratoren*, Osnabrück, Wenner, 1992.

<sup>15</sup> GERVEREAU 2003, *op. cit.*

déformer entièrement, avait été très tôt considérée comme un moyen pédagogique efficace.<sup>16</sup> Elle était adaptée au regard enfantin au même titre que l'humour à la manière des farces de *Max und Moritz* de Wilhelm Busch, ouvrage qui n'avait pourtant pas été conçu pour un public enfantin.<sup>17</sup>

Avec le conflit, une nouvelle forme de caricature fut introduite dans la littérature enfantine : celle des dessins politiques, ou *Ereigniskarikaturen*.<sup>18</sup> Ces codes alimentaient leur discours humoristique. Les concepteurs des livres de guerre s'appuyaient sur la force de persuasion de la caricature, sa « schématisation » et sa « charge émotionnelle »,<sup>19</sup> ainsi que sur la dimension ludique des allégories pour rendre la guerre compréhensible aux plus jeunes. La préface de l'album *Das Weltkriegsbilderbuch* affichait ce souci pédagogique :

[Nous avons l'intention] de dépeindre avec gaieté aux esprits enfantins qui n'ont pas véritablement mesuré la gravité de cette période difficile les terribles événements de cette guerre.<sup>20</sup>

Cette déclaration programmatique constituait un pacte pédagogique entre les auteurs et les parents auxquels s'adressait cet avant-propos. Ces vertus ludiques et patriotiques avaient valeur d'arguments de vente. L'opposition entre la gravité des événements (*ernst*) et la gaieté des ouvrages (*heiter*), inspirée du domaine théâtral et typique de la littérature patriotique depuis le XIXe siècle,<sup>21</sup> y était récurrente.

Les vertus pédagogiques de la caricature n'expliquaient pas à elles seules qu'elle fit son entrée dans les albums et abécédaires de guerre pour enfants. L'élargissement du public ciblé était avant tout dû à l'ardeur au combat induite par le processus de « totalisation » à l'œuvre entre 1914 et 1918. Ces dessins permettaient de familiariser les jeunes lecteurs avec le déroulement des événements et, surtout, de justifier la guerre. L'allongement du conflit provoqua une radicalisation de l'implication des populations

---

<sup>16</sup> La palette des termes allemands permet de mieux cerner les différentes formes caricaturales. Le spécialiste Fritz Johannesson opposait ainsi des « caricatures drolatiques » (*drollige Karikaturen*) à des « images déformantes », littéralement caricature (*Zerrbild*). Nous reviendrons sur ces nuances dans ce chapitre. JOHANNESON, Fritz, *Was sollen unsere Jungen lesen? Ein Ratgeber für Eltern, Lehrer und Buchhändler*, Berlin, Weidmann, 2<sup>e</sup> éd., 1913, pp. 37-38. « Bilderbücher », in : *Lexikon der Pädagogik*, dir. par Ernst ROLOFF, vol. 1, Fribourg, Herder & Co., 1915, pp. 519-522.

<sup>17</sup> BRUNKEN, Otto, « Kinder- und Jugendliteratur von den Anfängen bis 1945. Ein Überblick », in : *Taschenbuch der Kinder- und Jugendliteratur*, dir. par Günter LANGE, vol. 1, Hohengehren, Schneider, 2000, pp. 17-96.

<sup>18</sup> KESSEMEIER, Siegfried, « Politische Geschichte und Bildsatire », art. cit., p. 17.

<sup>19</sup> DELPORTE, Christian, « Méfions-nous du sourire de Germania ! L'Allemagne dans la caricature française (1919-1939) », in : *Mots*, septembre 1996, n° 48, pp. 33-54 ; p. 33.

<sup>20</sup> « [Wir haben vor,] die gewaltigen Geschehnisse dieses Krieges dem kindlichen Geiste, dem der Ernst dieser schweren Zeit kaum recht zum Bewußtsein gekommen ist, in heiterer Form zur Darstellung zu bringen. » PRONOLD, Ludwig / HENSELMANN, Albert, *Das Weltkriegsbilderbuch. Franzl – Michl – Mohammed*, Straubing, Munich, Attenkofer, 1916, p. 1.

<sup>21</sup> KESSEL, Martina, « Gewalt schreiben. 'Deutscher Humor' in den Weltkriegen », in : *Ordnungen in der Krise. Zur politischen Kulturgeschichte Deutschlands 1900-1933*, dir. par Wolfgang HARDTWIG, Munich, Oldenbourg, 2007, pp. 229-258.

et des buts de guerre : les hostilités devinrent de plus en plus concrètes pour les civils, confrontés à la mort de leurs proches, à la pénurie alimentaire et aux privations matérielles croissantes.<sup>22</sup> Falkenhayn l'annonça à Bethmann-Hollweg dès la fin 1915 : le Reich était de moins en moins prêt à faire des compromis. Selon une stratégie d'usure, l'objectif était d'épuiser l'ennemi sans faillir.<sup>23</sup> Les enfants furent dès lors familiarisés avec l'image des ennemis, en premier lieu la Grande-Bretagne et la Russie, devant l'Italie, la France, le Japon et la Serbie.

Comparées aux ouvrages d'avant-guerre, ces représentations correspondaient à une radicalisation de l'image de l'Autre. Par sa portée réductrice et manichéenne la caricature véhiculait des représentations de l'ennemi percutantes<sup>24</sup> qui tranchaient avec le pathos de l'imagerie patriotique héroïque. On ne se contentait plus de présenter les différentes armées européennes par le biais de planches uniformologiques. Les dessins caricaturaux contrastaient avec la peinture d'histoire qui présentait tous les adversaires sur un pied d'égalité. Dorénavant l'ennemi, *hostis*, « celui qui ne sacrifie pas au même foyer »,<sup>25</sup> faisait l'objet de moqueries et d'humiliations. Ces représentations étaient le corollaire de ressentiments nationaux croissants, issus d'un type de guerre dont les signes avant-coureurs étaient apparus au XIXe siècle et qui impliquait désormais des nations entières.<sup>26</sup>

## 1) Allégories et stéréotypes nationaux

L'un des procédés courants pour expliquer la guerre consistait à recourir à des allégories nationales. Ces personnages étaient déjà présents dans la presse pour adultes depuis la seconde moitié du XIXe siècle.<sup>27</sup> L'attention accordée aux différents ennemis dans la littérature illustrée pour enfants correspondait à une simplification du discours de guerre pour adultes. D'après un procédé typique de la caricature,<sup>28</sup> leur laideur, leur taille exagérément petite ou grande, leurs gestes agressifs, gauches ou efféminés, étaient

---

<sup>22</sup> Concernant ce sujet, se référer surtout au chapitre 6. Dimension performative de la littérature illustrée : la mobilisation de l'arrière, p. 331.

<sup>23</sup> MEIER, Niklaus, *Warum Krieg? Die Sinndeutung des Krieges in der deutschen Militärelite 1871-1945*, Paderborn, Schöningh, 2012.

<sup>24</sup> WERNER, Elke Anna, « Feindbild », in : FLECKNER / WARNKE / ZIEGLER 2011, *op. cit.*, vol. 1, pp. 301-305.

<sup>25</sup> KRULIC, Brigitte, « L'"ennemi", concept nécessaire et construit », in : *L'ennemi en regard(s). Images, usages et interprétations dans l'histoire et la littérature*, dir. par *Id.*, Bern, Peter Lang, 2012, pp. 1-12.

<sup>26</sup> MEIER 2012, *op. cit.*, p. 292.

<sup>27</sup> STOLAROW, Katja, « Die deutsche Karikatur im Ersten Weltkrieg », art. cit. POHLMANN, Alfred, « Bildüberlieferung in der politischen Ereigniskarikatur », in : KESSEMEIER 1983, *op. cit.*, pp. 39-52. GERVEREAU 2003, *op. cit.*

<sup>28</sup> LANGEMEYER, Gerhard / UNVERFEHRT, Gerd / GURATZSCH, Herwig / STÖZL, Christoph, *Bild als Waffe. Mittel und Motive der Karikatur in fünf Jahrhunderten*, Munich, Prestel-Verlag, 1984.

associés à leur bêtise, leur hypocrisie, leur jalousie et leur volonté de nuire. Chaque ennemi se caractérisait par ses défauts propres et remplissait une fonction particulière.

Au premier rang figurait la Grande-Bretagne. Alors que jusqu'au début du mois d'août 1914 l'engagement de ce pays dans la guerre était encore incertain, il était le plus redouté et le plus haï par l'Allemagne.<sup>29</sup> Selon le *Chant de la haine contre l'Angleterre*, composé par Ernst Lissauer en 1914 (*Hassgesang auf England*), appris à l'école et distribué aux troupes, le Reich n'avait « qu'un seul ennemi : l'Angleterre ». La figure du Britannique, de l'Anglais en particulier, subissait deux types de traitements.

D'une part, il était représenté sous les traits d'un grand personnage maigre avec une pipe et une casquette, parfois sous forme de croquis que les enfants pouvaient imiter [115]. Notons que la légende de l'image, *Der weiße Engländer*, faisait référence, non sans connotations racistes, aux troupes britanniques issues des dominions (aux Indiens notamment). Son habit rappelait parfois le kilt écossais. Bien que cette apparence ne correspondît pas tout à fait à l'allure traditionnelle de John Bull, bonhomme petit et rondouillard au chapeau haut-de-forme fumant une pipe, cette figure-type en portait le nom. Les scènes se passaient presque toujours dans un décor maritime, en référence à la concurrence navale entre la Grande-Bretagne et l'Allemagne croissante depuis la fin du XIXe siècle.<sup>30</sup> Dans un abécédaire de guerre, *Kriegs-ABC*, la lettre M mettait en parallèle le stéréotype des combats de mines qui menaçaient les navires britanniques et celui des batailles des lacs Mazures dans lesquels se noyèrent, selon la propagande allemande, nombre de soldats russes [116].<sup>31</sup> Dans un autre ouvrage, paru en 1916, illustré par Arpad Schmidhammer, John Bull, les bottes dans l'eau, se faisait mordre par des sous-marins, associés à des crabes jetés à la mer par l'amiral Tirpitz [117]. Ce procédé était typique des caricatures pour adultes. L'image rappelait une illustration de la revue satirique des *Lustige Blätter* dans laquelle des sous-marins entraient dans les manches d'un monstre mi-homme, mi-poisson symbolisant l'Angleterre.<sup>32</sup> Ces représentations traduisaient les espoirs que suscitait alors la guerre sous-marine à outrance, qui fut déclenchée en février 1917 par l'Allemagne et provoqua l'entrée en guerre des États-Unis

---

<sup>29</sup> BECKER, Jean-Jacques / KRUMEICH, Gerd, *La Grande Guerre. Une histoire franco-allemande*, Paris, Tallandier, 2012 (1<sup>e</sup> éd. 2008).

<sup>30</sup> EPKENHANS, Michael, « Kriegswaffen – Strategie, Einsatz, Wirkung », in : *Der Tod als Machinist. Der industrialisierte Krieg 1914-1918*, dir. par Rolf SPILKER / Bernd ULRICH, Museum Industriekultur Osnabrück, Bramsche, Rasch Verlag, 1998, pp. 68-83.

<sup>31</sup> LIULEVICIUS, Vejas Gabriel, « Der vergiftete Sieg », in : *Der Erste Weltkrieg. Die Urkatastrophe des 20. Jahrhunderts*, dir. par Stephan BURGDORFF / Klaus WIEGREFFE, Munich, Deutsche Verlagsanstalt, 2004, pp. 105-117.

<sup>32</sup> KESSEMEIER 1983, *op. cit.*, p. 296.

en avril. Le texte comique et railleur, dont l'onomatopée « *U, U, U, U* » faisait allusion tant à la douleur de John Bull (plutôt exprimée habituellement par « *Au* » en allemand) qu'à l'initiale du mot allemand sous-marin (*U-Boot*), accentuait le caractère risible de l'allégorie.

D'autre part, l'Angleterre apparaissait sous les traits traditionnels de John Bull, reconnaissable à son chapeau haut-de-forme, son ventre rebondi, sa pipe et son gilet [118]. Les deux types cohabitaient parfois dans un même ouvrage. Les images correspondaient à une variation du même motif : John Bull, grincheux et dépité, restait isolé sur son île, encerclé de sous-marins et de zeppelins et condamné à assister au naufrage de ses navires [119] [120]. Le qualificatif historique d'« Albion maîtresse des mers »<sup>33</sup> était employé de manière ironique et récurrente. Ces dessins s'inspiraient de la littérature pour adultes dans laquelle cette allégorie nationale était représentée depuis la seconde moitié du XIXe siècle.<sup>34</sup>

Entre 1914 et 1918, de nombreux commentaires d'ouvrages non illustrés, utilisés dans le milieu scolaire, faisaient écho à ces stéréotypes graphiques. D'une part, ces descriptions facilitaient, par la répétition, leur mémorisation. D'autre part, elles laissaient supposer leur vaste diffusion. En référence aux sentiments prétentieux que la propagande allemande lui prêtait, l'Angleterre était dépeinte comme « tellement sûre d'elle sur son île ».<sup>35</sup> Certaines descriptions physiques correspondaient à une transposition textuelle des représentations graphiques :

Le spécimen grand et maigre, visiblement le meneur de toute la troupe, retourne alors à son bateau [...].<sup>36</sup>

Les grimaces des allégories de l'Angleterre traduisaient sa jalousie. Elle était accusée de vouloir mettre fin à la puissance de l'Allemagne en menant une « guerre de la faim » (*Hungersblockade*) au moyen du blocus maritime qui toucha les Puissances centrales dès 1914. Bien que la pénurie alimentaire se fît bientôt sentir en Allemagne, elle n'était pas seulement due au blocus. La priorité accordée au ravitaillement de l'armée, à

---

<sup>33</sup> « Meerbeherrscher Albion », in : *Die Luftbuben. Lustige Erzählungen in Versen*, Curt von FRANKENBERG / Robert LEONARD / [Walter TRIER], Berlin, Luftfahrerdank, 2<sup>e</sup> éd., 1915, p. 69.

<sup>34</sup> GERVEREAU 2003, *op. cit.*

<sup>35</sup> « [...] so sicher auf seiner Insel », in : *Warum und wofür wir Krieg führen. Für die deutsche Jugend*, Friedrich STIEVE, Munich, Schnell, [1915], p. 7.

<sup>36</sup> « Der Große, Magere, offenbar der Führer der ganzen Truppe, geht nunmehr zurück zum Schiffe [...] ». MÜLLER-RÜDERSDORF, Wilhelm, *Deutschland über alles! 1914-15 Kriegslesebuch für Schule und Haus*, Munich, Seybold's Verlagsbuchhandlung, 1915, p. 4.

laquelle étaient réservés les deux tiers des ressources alimentaires, avait également des conséquences sur l'approvisionnement des civils.<sup>37</sup>

Surtout depuis 1916, l'opinion attribuait la pénurie à une mauvaise gestion et répartition des denrées alimentaires par les autorités, considérées comme intransigeantes, rigides et injustes. Le programme Hindenburg, qui prévoyait une intensification extrême du rythme de la production industrielle pour répondre aux besoins de l'armée, eut effectivement des conséquences désastreuses sur le système de ravitaillement. Cette conviction répandue n'était pas sans lien avec un accroissement des tensions entre villes et campagnes, ainsi qu'entre le nord et le sud du pays. Les états du sud, la Bavière en particulier, reprochaient à la Prusse ses prétentions hégémoniques qui entraînaient à leurs yeux un partage déséquilibré des denrées à leur détriment.<sup>38</sup>

Cette figure de l'ennemi permettait de canaliser le mécontentement croissant en rejetant la faute sur un acteur étranger. À l'école, les maîtres étaient chargés d'orienter la colère vers l'Angleterre et même de s'assurer que les élèves n'allassent pas acheter ou échanger des vivres contre des biens de première nécessité dans les campagnes.<sup>39</sup> Cette pratique était appelée couramment « *hamstern* », littéralement « faire des provisions ». Selon cette grille de lecture manichéenne, indispensable pour légitimer le conflit, la guerre avait été imposée au Reich. Il était dans l'obligation de se défendre pour la survie de la nation et était par conséquent impliqué dans un combat « juste ».<sup>40</sup> En réalité, il menait une guerre préventive, voire agressive. La crise de juillet 1914 lui avait permis d'affronter la Russie avant qu'elle n'atteignît le maximum de ses capacités militaires en 1916. L'Allemagne était également animée par des ambitions hégémoniques qui s'accompagnaient d'une volonté de s'affirmer en tant que puissance mondiale. Elle avait saisi l'occasion de se mesurer à son rival britannique pour tenter de lui dérober son statut de première puissance navale.

Mais l'opinion publique ignorait ces calculs. D'après les instructions données par le conseiller de Bethmann-Hollweg, Kurt Riezler, le 19 octobre 1914, tout débat sur les buts de guerre, sur lesquels les élites civiles et militaires elles-mêmes peinaient à trouver une position de compromis, était formellement interdit. Officiellement, d'après

---

<sup>37</sup> JANZ 2013, *op. cit.* MAI, Gunther, *Das Ende des Kaiserreichs: Politik und Kriegführung im Ersten Weltkrieg*, Munich, DTV, 1987. SCHMIDT-KLINGENBERG, Michael, « Der Kampf in den Küchen », in : BURGDORFF / WIEGREFE 2004, *op. cit.*, pp. 134-146.

<sup>38</sup> JARDIN, Pierre, *Aux racines du mal. 1918, le déni de la défaite*, Paris, Tallandier, 2005.

<sup>39</sup> DEMM, Eberhard, « German Teachers at War », in : *Facing Armageddon. The First World War Experienced*, dir. par Hugh CECIL / Peter LIDDLE, Londres, Leo Cooper, 1996, pp. 709-718.

<sup>40</sup> CAHN, Jean-Paul / KNOPPER, Françoise / SAINT-GILLE, Anne-Marie, « Introduction », in : *De la guerre juste à la paix juste. Aspects confessionnels de la construction de la paix dans l'espace franco-allemand (XVI<sup>e</sup> -XX<sup>e</sup>)*, dir. par *Id.*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2008, pp. 7-17.

les principes de l'union sacrée, le Reich combattait la Russie tsariste et la domination anglaise. Autrement dit, il menait une guerre juste, car défensive.<sup>41</sup> Dans ce contexte, les figures dépréciatives des ennemis, qui reposaient sur des réflexes émotionnels et irrationnels, étaient propices à alimenter ce discours manichéen et à créer une adhésion enfantine. Ainsi en appelait-on « exclusivement aux sentiments [...] pour taire les "buts de guerre" ». <sup>42</sup>

Durant la crise de juillet 1914, la Grande-Bretagne fit preuve d'une certaine ambiguïté sur la position qu'elle adopterait en cas de conflit en raison de désaccords au sein du gouvernement. Mais bien qu'elle annonçât à la France et à la Russie qu'elle ne se sentait pas liée par le système des alliances, elle fit clairement comprendre au Reich qu'il ne devait pas compter sur sa passivité.<sup>43</sup> Garante de la neutralité belge, la Grande-Bretagne déclara la guerre à l'Allemagne le quatre août, jour de l'invasion de la Belgique par le Reich. Elle était considérée comme le meneur de guerre [121]. La France et la Russie n'étaient que ses subordonnés. Joffre, petit et guindé, portant l'uniforme de Napoléon trop grand pour lui et mal taillé, incarnait, selon les commentaires, l'esprit revanchard et la prétention française. La Russie apparaissait sous les traits d'un gros et grand soldat laid et repoussant au sourire crédule et malhonnête. Corrompu par le Français, il portait dans les mains deux sacs de pièces. L'Empire tsariste, affaibli par la guerre russo-japonaise, était un colosse aux pieds d'argile qui avait malgré tout connu un développement industriel grâce aux investissements étrangers.<sup>44</sup> Dans cette image les forts contrastes de taille et de poids rendaient les trois figures ridicules.

Les deux alliés de la Grande-Bretagne subissaient des traitements de degrés différents. Malgré l'inimitié franco-allemande de longue date, marquée par les guerres antinapoléoniennes et la guerre franco-prussienne, la France était assez peu représentée. L'« ennemi héréditaire », terme qui n'était plus employé durant la Grande Guerre, avait fait place à la « perfide Grande-Bretagne ». <sup>45</sup> La plupart du temps, le type du Français était reconnaissable à son uniforme rouge garance, même après la généralisation de

---

<sup>41</sup> JARDIN 2005, *op. cit.* FÖRSTER, Stig, « Im Reich des Absurden: Die Ursachen des Ersten Weltkrieges », in : *Wie Kriege entstehen. Zum historischen Hintergrund von Staatenkonflikten*, dir. par Bernd WEGNER, Paderborn, Schöningh, 2003, pp. 211-252.

<sup>42</sup> CAHN, Jean-Paul / KNOPPER, Françoise / SAINT-GILLE, Anne-Marie, « Introduction », art. cit., p. 11.

<sup>43</sup> KRUMEICH, Gerd, *Juli 1914. Eine Bilanz*, Paderborn, Schöningh, 2014.

<sup>44</sup> DÜLFFER, Jost, « Der Weg in den Krieg », in : *Enzyklopädie Erster Weltkrieg*, dir. par Gerhard HIRSCHFELD / Gerd KRUMEICH / Irina RENZ, Paderborn, Schöningh, 2009 (1<sup>e</sup> éd. 2003), pp. 233-241.

<sup>45</sup> JEISMANN, Michael, *Das Vaterland der Feinde. Studien zum nationalen Feindbegriff und Selbstverständnis in Deutschland und Frankreich 1792-1918*, Stuttgart, Klett-Cotta, 1992.



l'habit bleu horizon en 1915. Parfois, il était incarné par l'allégorie nationale de Marianne ou représenté sous les traits de Poincaré [122], exemple de la lettre P dans un abécédaire. Le personnage minuscule au nez et aux oreilles rougies pleurant à chaudes larmes rappelait les caricatures pour adultes dans lesquelles le chef de l'État noyait son chagrin dans un verre de Bordeaux, en référence au repli du gouvernement français en Gironde face aux troupes allemandes qui avaient atteint la Marne, à une soixantaine de kilomètres de Paris, début septembre 1914.<sup>46</sup> Ce stéréotype renforçait l'image d'une France alcoolique et dépravée.

Soulignons que ces abécédaires avaient des destinataires multiples. Ils figuraient soit dans la rubrique d'ouvrages pour adultes « Humour et revues satiriques »,<sup>47</sup> soit aux côtés de livres illustrés pour enfants dans des catalogues consacrés à la lecture à l'école et au foyer.<sup>48</sup> Les parents autant que les enfants en étaient donc les cibles. Ils reflétaient une évolution de l'image de l'enfant au cours de la guerre : face aux enjeux et à l'ampleur du conflit, on s'adressait désormais aux enfants comme à des adultes. Même s'ils étaient familiers des événements et du vocabulaire militaire grâce aux enseignements scolaires,<sup>49</sup> ils ne comprenaient probablement pas les subtilités du contenu sans les explications de leurs parents.

Comparé au Français, le personnage du Russe occupait une place prépondérante dans les illustrations pour enfants. Alors qu'il incarnait la figure du « barbare » dans la propagande allemande,<sup>50</sup> il subissait des traitements différents dans les images et les textes, et selon la nature des supports pour enfants. Dans les albums prédominaient les caricatures d'un soldat inoffensif se noyant dans les lacs de Mazurie, allusion humoristique à l'issue de la bataille de Tannenberg et de la première bataille des lacs de Mazurie, du 6 au 15 septembre 1914, durant laquelle 45 000 Russes furent faits prisonniers. Nombreux furent ceux qui moururent dans les marécages. Le lieu commun

---

<sup>46</sup> TILLARD, Marie-Estelle / ASLANGUL-RALLO, Claire, *De l'icône à la caricature. La représentation des personnalités pendant le premier conflit mondial*, Mons-en-Montois, Le Fantascopie éditions, 2010.

<sup>47</sup> « Humoristisches – Witzblätter », in : *Die deutsche Kriegsliteratur von Kriegsbeginn bis Ende 1915*, Leipzig, Hinrichs, 3<sup>e</sup> éd., 1916, p. 26 ; p. 121.

<sup>48</sup> *Verzeichnis der Essener Kriegsbücher-Ausstellung. Zugleich eine wegweisende Übersicht für Schule und Haus*, éd. par les Kreisschulinspektoren der Stadt Essen, Essen, Fredebeul & Koenen, [ca. 1915].

<sup>49</sup> PUST, Hans-Christian, *'Vaterländische Erziehung' für 'Höhere Mädchen'. Soziale Herkunft und politische Erziehung von Schülerinnen an höheren Mädchenschulen in Schleswig-Holstein, 1861-1918*, Osnabrück, Der Andere Verlag, 2004. MIHALY, Jo (KUHR, Elfriede), *...da gibt's ein Wiedersehen! Kriegstagebuch eines Mädchens 1914-1918*, Fribourg, Kerle Verlag, 1982.

<sup>50</sup> ASLANGUL, Claire, « L'image de l'ennemi allemand dans les affiches et cartes postales des deux guerres mondiales. Une perspective internationale (France, États-Unis, Canada) », in : *Ennemi juré, ennemi naturel, ennemi héréditaire. Construction et instrumentalisation de la figure de l'ennemi. La France et ses adversaires (XIV<sup>e</sup> – XX<sup>e</sup> siècles)*, dir. par Jörg ULBERT, Hambourg, Dokumentation & Buchwissenschaftlicher Verlag, 2011, pp. 225-240.

des Russes qui se jetèrent par panique dans les lacs et s'y noyèrent fut véhiculé par la propagande allemande.<sup>51</sup> Représentés sous des traits enfantins, les Russes tombaient dans une bassine [123] ou dans des flaques d'eau ou de boue après avoir trébuché ou été victimes de la farce d'un petit soldat au casque à pointe sous les applaudissements de Hindenburg, héros de Tannenberg [124].<sup>52</sup> Dans d'autres dessins un garçonnet minuscule tirait sur un Russe gigantesque et barbu pris au piège des marécages [125]. Les proportions et les couleurs vives du dessin ainsi que les rimes et le ton simplet du texte minimisaient la violence et véhiculaient la conviction que les batailles pouvaient être remportées facilement :

Le Russe dans le marécage reste embourbé,  
 Petit Willi y a bien veillé.  
 Prestement il ajuste son fusil  
 Pan, pan ! Et le Russe a péri.  
 Petit Willi alors rit gaiement  
 Et pense : j'ai agi habilement.<sup>53</sup>

Ces images qui contribuaient à banaliser la guerre<sup>54</sup> ne visaient pas tant à diaboliser cet ennemi qu'à le ridiculiser. Il paraissait inoffensif.<sup>55</sup> Des motifs similaires se trouvaient dans la revue satirique des *Lustige Blätter* [127].

*A contrario*, dans les revues, les représentations du Russe divergeaient, tant dans le texte que dans l'image, des caricatures présentes dans les albums pour enfants. De nombreux récits revenaient sur les atrocités commises par les Russes envers les civils en Prusse-Orientale. Des cosaques avaient sauvagement assassiné un pasteur d'une balle dans la poitrine,<sup>56</sup> dévasté des villages entiers<sup>57</sup> et se distinguaient par leur brutalité sur le champ de bataille.

Lors de leur retrait de Prusse-Orientale, les Russes pratiquèrent une politique de la terre brûlée. Nourrie des préjugés vis-à-vis des Slaves répandus dans la société bien avant le conflit, la propagande allemande amplifia grandement ces actes de cruauté,

<sup>51</sup> LIULEVICIUS, Vejas Gabriel, « Der vergiftete Sieg », art. cit.

<sup>52</sup> STENNER, Susanne, « Mythos Tannenberg », in : *Der Erste Weltkrieg*, dir. par Christine BEIL, Berlin, Rowohlt, 2004, pp. 53-96. ZIEMANN, Benjamin, « »Macht der Maschine« - Mythen des industriellen Krieges », in : SPILKER / ULRICH 1998, *op. cit.*, pp. 176-189.

<sup>53</sup> « Der Ruß bleibt stecken im Morast, / Drauf hat klein Willi nur gepaßt. / Schnell an die Wange das Gewehr, / Piff, paff! Der Russe lebt nicht mehr. / Klein Willi aber fröhlich lacht / Und denkt, das hab' ich schlaue gemacht. » RIKLI, Herbert, *Hurra! Ein Kriegs-Bilderbuch*, Stuttgart, Loewe, [1915], p. 12.

<sup>54</sup> MOSSE, George, *De la Grande Guerre au totalitarisme : la brutalisation des sociétés européennes*, Paris, Hachette-Littératures, 1999.

<sup>55</sup> La seconde bataille des lacs de Mazurie, du 7 au 25 février 1915, qui permit de repousser définitivement les Russes du territoire, fit l'objet d'un traitement humoristique similaire. Dans un ouvrage précédemment cité, *Die Geschichte vom General Hindenburg*, elle était représentée sous la forme d'une bataille de boules de neige [126].

<sup>56</sup> Voir par exemple : « Meine Erlebnisse im Felde », in : *Deutscher Kinderfreund*, n° 3, décembre 1914, pp. 44-47.

<sup>57</sup> Voir par exemple : « Unser Zug nach Mlawa », in : *Ibid.*, n° 4, janvier 1914, pp. 68-70.

viols, pillages et incendies. Incarnant aux yeux d'une partie de l'opinion allemande les dangers du panslavisme et du tsarisme, la Russie avait été dès le XIXe siècle exclue de la « communauté de civilisation » que formaient les peuples latins et germaniques sur le continent européen.<sup>58</sup> Dans la continuité de ces stéréotypes, les Slaves étaient considérés comme sales, analphabètes et indisciplinés.<sup>59</sup> Ce discours qui dramatisait une telle menace extérieure ne faisait qu'accentuer le caractère défensif de la guerre.

D'autant plus choquante en raison de ces préjugés, l'invasion de la Prusse-Orientale à l'été 1914 est restée gravée dans la mémoire allemande comme un traumatisme.<sup>60</sup> Dans son journal Elfriede Kuhr relata la panique qui secoua le village lors de l'avance des Russes.<sup>61</sup> Hildegard et Elfriede Sczuka, âgées de sept et dix ans en 1914 et originaires de Popowen, en Prusse-Orientale, témoignèrent d'une expérience enfantine exceptionnelle de la guerre : les deux fillettes furent déportées en Sibérie avec leur père et une trentaine d'habitants, dont seize autres enfants. Leur père, maître d'école, s'était plaint de soldats russes qui troublaient la tranquillité du village durant la nuit. Au cours des six années passées en Sibérie (le rapatriement vers la Prusse-Orientale, à Lyck, n'eut lieu qu'en 1920), il continua à dispenser des cours. Ses filles tinrent chacune un journal de bord.<sup>62</sup> Cet exemple toutefois exceptionnel montre combien les troupes du tsar pouvaient susciter la peur.

Cette facette « barbare » du soldat russe ne trouvait quasiment jamais son équivalent en images. Les illustrations des revues, dans la tradition de la peinture historique, se cantonnaient à la lâcheté russe [128]. Le degré de violence admis dans les textes transparaissait peu dans les images, chargées de véhiculer optimisme et confiance en la victoire.

La tête de Janus d'un Russe à la fois inoffensif et « barbare » allait de pair avec l'évolution stratégique du conflit. Les représentations de cet ennemi étaient prépondérantes durant les deux premières années du conflit. Presque tout au long de l'année 1915, nous l'avons mis en avant, les combats à l'Est, très meurtriers, correspondaient encore à ceux d'une guerre de mouvement et semblaient plutôt tourner

---

<sup>58</sup> GRUNEWALD, Michel, « Les périodiques culturels allemands et l'Europe (1871-1914) », in : *Le discours européen dans les revues allemandes (1871-1914)*, dir. par *Id.*, Francfort/Main, Peter Lang, 1996, pp. 1-17 ; p. 11.

<sup>59</sup> STENNER, Susanne, « Mythos Tannenberg », art. cit.

<sup>60</sup> LIULEVICIUS, Vejas Gabriel, « Der vergiftete Sieg », art. cit.

<sup>61</sup> MIHALY 1982, *op. cit.*

<sup>62</sup> BORCK, Karin, « Die Tagebücher und Erinnerungen der Familie Sczuka aus Popowen in Ostpreußen aus der Zeit ihrer Verschleppung nach Sibirien 1914 bis 1920 », in : *Berliner Jahrbuch für osteuropäische Geschichte*, n° 2 : *Sibirien: Kolonie – Region*, 1996, pp. 219-245. BORCK, Karin / KÖLM, Lothar (éd.), *Gefangen in Sibirien. Tagebuch eines ostpreußischen Mädchens 1914-1920*, Osnabrück, fibre Verlag, 2001.

à l'avantage des Puissances centrales.<sup>63</sup> Ce double visage de l'ennemi russe permettait d'entretenir la foi en la victoire et d'inciter à la ténacité tout en accréditant l'idée d'une guerre défensive. L'ennemi à la fois le plus méprisé et le plus craint était le plus ridiculisé. La moquerie servait d'exutoire tout en mettant en valeur la supériorité allemande.<sup>64</sup> Sur le front oriental les Allemands allaient sortir provisoirement victorieux après la Révolution d'octobre 1917.

Au cours de la guerre, ce discours à l'égard de la Russie et des pays baltes qui faisaient partie de l'Empire tsariste s'accompagna d'une stratégie de justification de la politique d'occupation allemande à l'Est sans atténuer la vigueur de ces stéréotypes. Un article du *Deutscher Kinderfreund* paru en mai 1915, alors que les troupes allemandes occupaient la Lituanie et s'apprêtaient à conquérir une partie de la Courlande et de la Lettonie, illustre ce procédé. Il revenait sur la mort d'un soldat russe d'origine allemande, Iwan Iwanowitsch Baecker, décrit comme illettré, mais loyal et persévérant. Sans épargner aux jeunes lecteurs la violence des combats, l'article mettait en avant la bonté des soldats allemands qui lui avaient creusé une tombe et s'attardait sur les sentiments de désespoir de son épouse, attendant en vain de ses nouvelles.<sup>65</sup>

Les origines allemandes du soldat faisaient référence à la forte présence de germano-baltes (germanophones) dans cette région qui représentait une sphère d'influence de l'Allemagne. La politique de colonisation menée depuis le début du XXe siècle pour concurrencer la Russie connut une nette radicalisation à partir de 1915. Dans la région de l'*Ober Ost*, sous contrôle allemand, regroupant la Courlande, des régions lituaniennes, polonaises et des morceaux de la Biélorussie occidentale et considérée comme un protectorat, les forces occupantes, se sentant investies d'une mission civilisatrice, appliquaient, selon les buts de guerre allemands, une politique annexionniste d'une extrême violence et misaient sur une exploitation à outrance des ressources naturelles. Les troupes y commirent des exactions contre les populations civiles. Des ouvriers furent déportés dans des usines allemandes. La dureté de cette administration civile qui allait être étendue à des territoires plus vastes après la signature du traité de Brest-Litovsk le trois mars 1918 allait influencer sur l'intransigeance des Alliés lors de la signature du traité

---

<sup>63</sup> HIRSCHFELD, Gerhard / KRUMEICH, Gerd, *Deutschland im Ersten Weltkrieg*, Francfort/Main, Fischer, 2013. LIULEVICIUS, Vejas Gabriel, « Der vergiftete Sieg », art. cit.

<sup>64</sup> KESSEMEIER, Siegfried, « Politische Geschichte und Bildsatire », art. cit. Siegfried Kessemeyer s'appuie sur l'étude de Sigmund Freud sur l'humour, *Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient* (1905) : FREUD, Sigmund, *Der Witz und seine Beziehungen zum Unbewußten. Der Humor*, Francfort/Main, Fischer Taschenbuch Verlag, 2010 (1<sup>e</sup> éd. 1905 et 1927).

<sup>65</sup> « Iwan Iwanowitsch Baecker », in : *Deutscher Kinderfreund*, n° 8, mai 1915, pp. 132-134.

de Versailles.<sup>66</sup> Tout en entretenant les clichés sur les Slaves et en dissimulant à peine les intentions annexionnistes allemandes, cet article soulignait la bienveillance des Allemands et devait ainsi améliorer l'image des forces d'occupation à l'Est. Cette stratégie était également pratiquée auprès des pays neutres pour tenter, en vain, de gagner leurs opinions publiques.<sup>67</sup>

Malgré la violence des combats décrits, ce récit avait également pour objectif de masquer l'horreur de la mort de masse. Si les soldats tentaient d'enterrer les corps au fur et à mesure et d'accorder à chacun une sépulture, la technicisation croissante des armes démultipliait leur force de destruction. Des combattants, aux corps déchiquetés et pulvérisés, étaient souvent portés disparus, d'autres, face au feu ennemi, ne pouvaient être inhumés.<sup>68</sup> La coloration religieuse de la revue favorisait sans doute la question de la sépulture décente, mais nous verrons qu'elle était un leitmotiv de la littérature enfantine.<sup>69</sup> En adoptant la perspective d'un ennemi aux lointaines origines allemandes, ce récit jouait à la fois sur la mise à distance et l'identification et permettait d'aborder de manière moins frontale les liens entre le front et l'arrière, l'attente angoissée des civils lorsqu'ils n'avaient plus de nouvelles de leur(s) proche(s) au front ainsi que la perte d'un être cher. Ces sujets apparurent dans la littérature enfantine en 1915. Dans la mesure où il mettait des mots sur ces souffrances, cet article possédait aussi une fonction cathartique.

La figure de l'Italien complétait les défauts de la horde d'ennemis en incarnant la trahison. Il était représenté sous les traits d'un brigand prénommé *Katzelmacher*, d'après le terme dépréciatif désignant les travailleurs immigrés d'origine italienne. En raison des enjeux territoriaux entre l'Italie et l'Autriche-Hongrie et de la proximité du front sur lequel se battaient ces deux nations, le personnage prédominait surtout dans les

---

<sup>66</sup> DAHLMANN, Dittmar, « Baltische Staaten », in : HIRSCHFELD / KRUMEICH / RENZ 2009, *op. cit.*, pp. 368-370. HORNE, John, « Atrocités et exactions contre les civils », in : *Encyclopédie de la Grande Guerre 1914-1918*, dir. par Stéphane AUDOIN-ROUZEAU / Jean-Jacques BECKER, vol. 1, Paris, Perrin, 2012 (1<sup>e</sup> éd. 2004, Bayard), pp. 473-489. LIULEVICIUS, Vejas Gabriel : « Der vergiftete Sieg », art. cit. STENNER, Susanne : « Mythos Tannenberg », art. cit.

<sup>67</sup> WILKE, Jürgen, « Deutsche Auslandspropaganda im Ersten Weltkrieg: Die Zentralstelle für Auslandsdienst », in : *Pressepolitik und Propaganda. Historische Studien vom Vormärz bis zum Kalten Krieg*, dir. par *id.*, Cologne, Weimar, Vienne, Böhlau, 1997, pp. 79-125.

<sup>68</sup> PÖTZL, Norbert, « Verkäufer des Todes », in : WIEGREFE / BURGDORFF 2004, *op. cit.*, pp. 172-177. JANZ, Oliver, « Trauer und Gefallenenkult nach 1918. Italien und Deutschland im Vergleich », in : *Politische Kultur und Medienwirklichkeiten in den 1920er Jahren*, dir. par Ute DANIEL / Inge MARSZOLEK / Wolfram PYTA / Thomas WELSKOPP, Munich, Oldenbourg, 2010, pp. 257-278. MOSSE 1999, *op. cit.*

<sup>69</sup> Se référer dans le chapitre 5 à : 1) Culte du père absent, p. 312.

manuels scolaires autrichiens.<sup>70</sup> Il portait un chapeau à bords larges décoré de plumes noires et vertes de coq de bruyère typique des *bersaglieri* [129]. Cette apparence était d'autant plus ironique que ces militaires étaient déployés contre les brigands. Cette figure rappelait les dessins de revues pour adultes [130]. Dans les livres pour les plus jeunes, les auteurs se contentaient de signaler sa propension à la trahison d'une manière manichéenne.

Le recours à des allégories permettait de faire référence aux enjeux territoriaux, qui avaient été déterminants pour l'entrée en guerre de l'Italie. Maledetto Katzelmacher, dodu, moustachu, mal rasé et coiffé de son chapeau typique, convoitait le perroquet de l'Autrichien Seppl. Sa cage portait l'inscription « Trentin – Trieste », en référence aux terres irrédentes [131]. L'Istrie, toutefois, n'était pas mentionnée et ceci n'était pas un hasard : alors que l'Autriche-Hongrie n'avait proposé à l'Italie que le Trentin et un statut particulier pour Trieste en échange de son entrée en guerre, les Alliés lui avait promis, outre une partie des îles de l'Adriatique et la côte dalmate, la ville et les deux régions précitées. Ces accords devaient figurer dans le pacte de Londres du 26 avril 1915.<sup>71</sup>

Sur la même image Maledetto devenait le complice des voleurs de l'Entente qui cherchaient à cambrioler la forteresse de Michel, allégorie traditionnelle de l'Allemagne. L'assimilation du Reich à un fort assiégé par la Grande-Bretagne et ses alliés, omniprésente dans la propagande, accréditait les topoï de l'encerclement et de la guerre défensive.<sup>72</sup> Ludendorff, en particulier, héritier de la conception géopolitique de Schlieffen, allait souvent employer cette métaphore,<sup>73</sup> présente dans de nombreux livres pour enfants.<sup>74</sup> La stylisation de l'Italien par Arpad Schmidhammer, qui recourait déjà avant 1914 à l'exagération dans des livres pour enfants sans lien avec l'univers militaire, évoquait les caricatures antisémites que ce dessinateur publiait dans la revue *Jugend* au début du siècle.<sup>75</sup>

Parfois, le président du Conseil Antonio Salandra, le ministre des Affaires étrangères Georgio Sidney Sonnino et le roi Victor-Emmanuel III, considérés comme res-

---

<sup>70</sup> GRUBER, Verena, « Mobilisierung von Kindern und Jugendlichen im Vorfeld und während des Ersten Weltkrieges », in : *Ein Krieg – Zwei Schützengraben*, dir. par Brigitte MAZOHL-WALLNIG / Gunda BARTH-SCALMANI / Hermann KUPRIAN, Bozen, Athesia, 2005, pp. 233-252.

<sup>71</sup> BECKER / KRUMEICH 2012, *op. cit.*, pp. 236-237.

<sup>72</sup> SALEWSKI, Michael, *Der Erste Weltkrieg*, Schöningh, Paderborn, 2002.

<sup>73</sup> JARDIN 2005, *op. cit.*

<sup>74</sup> CONRAD, Paul, *Wie Fels im Meer. Erinnerungen an das 3. Kriegsjahr. Für unsere Kinder*, Berlin, Deutsche Sonntagsschulbuchhandlung, [1916].

<sup>75</sup> SCHNEIDER, Cornelia, *Die Bilderbuchproduktion der Verlage Jos. Scholz (Mainz) und Schaffstein (Köln) in den Jahren 1899 bis 1932*, 1984. [Thèse préparée à l'université de Francfort/Main] Les motifs antisémites contribuèrent au développement de la caricature. GERVEREAU 2003, *op. cit.*

ponsables de l'entrée en guerre de la péninsule aux côtés de l'Entente, étaient caricaturés [132]. Ils étaient qualifiés de « brigands des Abruzzes », <sup>76</sup> région connue pour son grand banditisme. Le titre de ce récit, *Die traurige Geschichte von den zwei Abruzzenträubern und ihren Genossen*, rappelait la construction des intitulés des histoires du *Struwwelpeter*. Les trois dirigeants italiens étaient présentés comme des fauteurs de guerre, mais agissaient, comme le mentionnait le commentaire, sur ordre de John Bull, qui leur promettait la province de Trente et Trieste. Le texte faisait référence au pacte de Londres et omettait à nouveau les autres promesses territoriales des Alliés. Sidney Sonnino était particulièrement vilipendé par l'Allemagne. Il avait été longtemps favorable à une alliance avec l'Autriche-Hongrie mais lui avait réclamé des terres dans la province de Trente et près de l'Isonzo en échange de la neutralité. Il avait finalement entamé des négociations avec l'Entente en mars 1915 tout en feignant la poursuite des discussions avec les Puissances centrales. <sup>77</sup> L'Italie déclara la guerre à l'Autriche-Hongrie le 23 mai 1915, alors que la majorité de l'opinion publique y était défavorable. <sup>78</sup>

Rappelant le brigand italien mal rasé, la figure du Serbe [133], représentée avec parcimonie, jouait un rôle de catalyseur dans le déclenchement du conflit d'après le discours tenu aux enfants. <sup>79</sup> Des armes de toutes sortes, boulet de canon, fusil, couteau ensanglanté, constituaient ses attributs, soulignant ainsi la barbarie de l'attentat de Sarajevo. Dans une parodie de *Pierre l'ébouriffé*, *Der Kriegsstruwwelpeter*, <sup>80</sup> le « Struwwelpeter » devenait le « Bombenpeter » [134], allusion humoristique à Pierre I<sup>er</sup> de Serbie qui, pour des raisons de santé, n'assurait pourtant pas ses fonctions en juin-juillet 1914. <sup>81</sup> Ce personnage monstrueux aux couleurs serbes, aux cheveux hirsutes et aux mains maculées de sang était accusé d'avoir agi aveuglément sur ordre de la Russie.

En réalité, l'attentat fut commis par un étudiant bosniaque d'origine serbe, Gavrilo Princip, sujet austro-hongrois, soutenu par plusieurs organisations nationalistes serbes, dont « Unité ou Mort », plus connue sous le nom de la « Main Noire ». Bien que

---

<sup>76</sup> « Abruzzenträuber », in : PRONOLD / HENSELMANN 1916, *op. cit.*, p. 27.

<sup>77</sup> AFFLERBACH, Holger, « Sonnino, Georgio Sidney Baron », in : HIRSCHFELD / KRUMEICH / RENZ 2009, *op. cit.*, pp. 855-856.

<sup>78</sup> JANZ, Oliver, *Der grosse Krieg*, Francfort/Main, New York, Campus, 2013.

<sup>79</sup> Concernant les débats sur la responsabilité de la Serbie dans le déclenchement des hostilités, voir notamment les ouvrages de Christopher Clark et Gerd Krumeich. L'un a mis en avant le rôle de ce pays dans la crise de juillet et accordé un poids déterminant à l'attentat de Sarajevo dans le déclenchement du conflit. L'autre a rappelé la responsabilité de l'Allemagne, tourmentée dès le début du siècle par une profonde peur de l'avenir et prête à risquer une guerre de grande ampleur en juillet 1914 pour tester la réactivité de la Russie (soutenant la Serbie). CLARK, Christopher, *Les somnambules : été 1914. Comment l'Europe a marché vers la guerre*, Paris, Flammarion, 2013. (Traduction de l'anglais par Marie-Anne Béru) KRUMEICH 2013, *op. cit.*

<sup>80</sup> Concernant l'adaptation d'œuvres pour enfants aux sujets de guerre, se référer dans ce chapitre à : 1) Kitsch patriotique pour enfants, p. 231.

<sup>81</sup> KRUMEICH 2013, *op. cit.*

les terroristes entretenissent des liens avec l'armée serbe, l'implication du gouvernement à Belgrade, informé des menaces terroristes, ne fut, selon Gerd Krumeich, jamais prouvée. La Russie avait encouragé la formation d'une alliance balkanique autour de la Serbie dans les années 1912-1913. Mais l'annonce de son soutien à Belgrade en cas d'intervention militaire de l'Autriche-Hongrie n'influença sans doute pas la réponse serbe à l'ultimatum de Vienne. Le premier ministre serbe Nikola Pašić répondit favorablement à tous les points de l'ultimatum qui ne remettaient pas en cause la souveraineté serbe. Le Reich des Hohenzollern souhaitait venir à bout de la menace serbe, avait assuré son soutien à l'Autriche-Hongrie et était prêt à assumer une guerre contre la Russie, dont la puissance risquait de s'accroître.<sup>82</sup>

Enfin, comme dans les livres pour adultes, la présentation de la Belgique et des raisons de son entrée en guerre était encore plus épineuse. Dans de nombreux livres pour enfants l'idée d'une traversée toute naturelle et rapide de la Belgique, telle que le prévoyait le plan Schlieffen, permettait d'éviter la question de la violation de sa neutralité. Dans d'autres cas, le Reich accusait ce petit royaume d'avoir coopéré avec la France et l'Angleterre afin de justifier son invasion. La Belgique était incarnée par le roi Albert I<sup>er</sup>, barricadé dans sa forteresse. Le fort symbolisait, d'une part, le refus de la Belgique, selon la propagande allemande, de laisser passer les troupes allemandes pour envahir la France par surprise, comme le prévoyait le plan Schlieffen. Albert I<sup>er</sup> avait encouragé la résistance belge. Le fort faisait probablement référence, d'autre part, aux nombreuses places fortifiées, lieux de résistance belge et cibles des bombardements allemands.<sup>83</sup> Le roi refusait d'ouvrir sa porte à Michel [135] ou était accusé d'avoir accueilli Marianne en dépit des avertissements de Mère Germania [136]. Dans ce dernier exemple tiré de la parodie précitée, *Der Kriegsstruwelpeter*, il « tirait la langue à la neutralité » (*Neutralitätsslutscher*), en référence au récit original de l'enfant qui suçait son pouce (*Daumenlutscher*).<sup>84</sup> En guise de punition, Germania lui envoya la « grosse Bertha » [137]. Cette image interpella sans doute d'autant plus les enfants que les châtiments corporels étaient courants dans le Kaiserreich.<sup>85</sup>

Avant le conflit, il n'existait pas d'images dépréciatives de cette petite nation comparables aux allégories des autres pays européens, car le Reich n'en avait pas

---

<sup>82</sup> *Ibid.*

<sup>83</sup> YPERLE, Laurence von, « Belgien im ‚Grande Guerre‘ », in : *Aus Politik und Zeitgeschichte*, n° 29-30 : *90 Jahre Erster Weltkrieg*, 2004, pp. 21-29.

<sup>84</sup> HOFFMANN, Heinrich, *Der Struwelpeter*, Stuttgart, Reclam, 2010, pp. 35-37.

<sup>85</sup> BENDELE, Ulrich, *Krieg, Kopf und Körper. Lernen für das Leben – Erziehung zum Tod*, Francfort/Main, Ullstein, 1984.



l'utilité : bien qu'elle eût été peuplée, des siècles durant, par des Autrichiens, des Espagnols, des Français et des Néerlandais et eût été l'objet des convoitises des puissances européennes avant son indépendance, en 1830, la Belgique était, avant 1914, neutre. Ces clichés apparurent entre 1914 et 1918, lorsqu'il fallut justifier l'invasion du quatre août et répondre à la propagande alliée. Ils correspondaient à une combinaison de stéréotypes attribués aux grandes nations européennes, en premier lieu la France et la Grande-Bretagne, mais aussi la Russie.<sup>86</sup> Dans les livres le roi belge ne se définissait que par ses relations avec les puissances alliées. La référence au mortier de 42 centimètres, dite « grosse Bertha », par allusion à l'héritière du grand industriel d'Essen, Bertha Krupp,<sup>87</sup> évoquait le bombardement victorieux du fort de Loncin, le 15 août 1914.<sup>88</sup>

La violation de la neutralité belge par le Reich révélait la priorité qu'il accordait à ses propres intérêts étatiques par-delà le respect de toute garantie internationale : en d'autres termes, elle marquait une radicalisation du conflit et une étape vers la « guerre totale ». L'Allemagne, comme les autres nations, menait un combat pour l'existence.<sup>89</sup> La propagande alliée s'empara de cet événement comme argument contre le Reich et exagéra les atrocités commises par les troupes allemandes.<sup>90</sup> Dans cette guerre idéologique, chacun des deux camps, *a fortiori* le Reich, qui avait bafoué les droits belges, devait persuader les opinions publiques qu'il se battait pour « la bonne cause ».<sup>91</sup> Présenter l'invasion de la Belgique comme une mesure défensive était conforme au discours selon lequel le Reich menait une « guerre juste ». Cette notion morale conférait une légitimité au conflit.

Nous l'avons souligné, ces représentations dépréciatives étaient censées expliquer aux enfants que les causes du conflit étaient imputables aux ennemis. Les enjeux de la défense du Reich s'inscrivaient dans la continuité de la grille de lecture d'avant-guerre. Le complexe d'encerclement structurait l'argumentation des brochures pour

---

<sup>86</sup> Sebastian Bischoff, qui achève actuellement sa thèse de doctorat consacrée à l'image de la Belgique dans la propagande allemande de la Grande Guerre, emploie le terme allemand parlant de « *Mosaikstereotyp* ». BISCHOFF, Sebastian, « Vom ‚Kulturvolk‘ zum ‚Abschaum der Menschheit‘. Belgien in der deutschen Kriegsöffentlichkeit 1914-1918 », in : *Grenzfälle. Transfer und Konflikt zwischen Deutschland, Belgien und den Niederlanden im 20. Jahrhundert*, dir. par Krijn THIJS / Rüdiger HAUDE, Heidelberg, Synchron, 2013, pp. 15-39 ; p. 35.

<sup>87</sup> PÖTZL, Norbert, « Verkäufer des Todes », art. cit.

<sup>88</sup> YPERLE, Laurence von, « Belgien im ‚Grande Guerre‘ », art. cit.

<sup>89</sup> MEIER 2012, *op. cit.*, pp. 104-105.

<sup>90</sup> HORNE 2005, *op. cit.*

<sup>91</sup> CAHN, Jean-Paul / KNOPPER, Françoise / SAINT-GILLE, Anne-Marie, « Introduction », art. cit., p. 11.

enfants consacrées au déclenchement des hostilités.<sup>92</sup> Les expressions de « Des ennemis tout autour ! » (*Feinde ringsum!*),<sup>93</sup> slogan emprunté à Guillaume II, et de « supériorité numérique » (terme de *Übermacht*)<sup>94</sup> étaient récurrentes. Même après l'entrée en guerre de l'Empire ottoman, les ressources humaines, économiques et industrielles des Puissances centrales étaient inférieures à celles de l'Entente, d'où la nécessité vitale pour le Reich de mener une action rapide et décisive, conforme au plan Schlieffen.<sup>95</sup> L'Allemagne avait le sentiment, entretenu par la propagande, de mener une guerre défensive bien qu'elle portât une part majeure de responsabilité dans le déclenchement du conflit.<sup>96</sup> Cette conviction de contrer une menace, provenant de la Russie tsariste notamment, poussa en août 1914 les sociaux-démocrates à voter les crédits de guerre.<sup>97</sup>

Dans l'imagerie l'accumulation d'une horde d'ennemis sur une même page [138] et la métaphore du jardin<sup>98</sup> [139] représentaient l'équivalent graphique du syndrome de l'encerclement. Au centre deux garçonnets en uniformes vert-de-gris et bleu incarnant les Empires allemand et austro-hongrois défendaient leur jardin assailli par une horde d'ennemis. Ces ennemis étaient toutefois facilement vaincus et punis. Le topos de la « bonne fessée »<sup>99</sup> [140] rappelait de nombreuses cartes postales. Dans la parodie de *Die Geschichte von den schwarzen Buben* (histoire extraite du célèbre *Struwelpeter*), Guillaume II remplaçait le grand Nikolas et trempait le tsar Nicolas II, le ministre des Affaires étrangères Edward Grey et le président de la République Raymond Poincaré dans un encrier [141]. Dans *Der Kriegsstruwelpeter* l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie étaient incarnées par les adultes garants de l'autorité tandis que les enfants désobéissants symbolisaient les ennemis.

Ces dessins humoristiques et le ton moqueur et railleur de leurs commentaires n'avaient pas tant pour objectif d'inculquer une haine des ennemis que de légitimer le conflit tout en réaffirmant la supériorité du Reich. Pourvues d'une forte puissance émo-

---

<sup>92</sup> CRONAU-HERBERTS, A., *Was sollen unsere Knaben und Mädchen durch den Krieg lernen? Ein Mahnwort an unsere Jugend*, Gladbach, Riffarth, 1915. EISEN, W., *Was der Krieg unsere Schulkinder lehrt*, Heidelberg, Evangelischer Verlag, 1914-15. STIEVE [1915], *op. cit.* CONRAD, Paul, *Das eiserne Jahr 1914: ein Büchlein für Kinder*, Berlin, Deutsche Sonntagsschulbuchhandlung, 1914.

<sup>93</sup> *Ibid.*, p. 3.

<sup>94</sup> KLAUKE, Wilhelm / HOCHHÄUSLER, Emil, *Das deutsche Kind im deutschen Krieg*, Frankfurt/Main, Selbstverlag des Verfassers, 1915, p. 8.

<sup>95</sup> JANZ 2013, *op. cit.*

<sup>96</sup> KRUMEICH, Gerd, « Wacht an der Somme », in : BURGENDORFF / WIEGREFE 2004, *op. cit.*, pp. 84-90.

<sup>97</sup> MAI 1987, *op. cit.*

<sup>98</sup> Pour l'analyse de ce procédé, voir : AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane, *La Guerre des enfants, 1914-1918*, Paris, Colin, 2004 (1<sup>e</sup> éd. 1993).

<sup>99</sup> ASLANGUL, Claire, « L'image de l'ennemi allemand dans les affiches et cartes postales des deux guerres mondiales. Une perspective internationale (France, États-Unis, Canada) », art. cit.

tionnelle, ces images alimentaient un schéma manichéen qui rejetait la faute sur les ennemis et entretenait l'illusion que l'Allemagne menait une guerre défensive et juste. Par la foi en la victoire qu'elles entretenaient, elles étaient rassurantes et insufflaient un élan d'optimisme régénérateur.

## 2) Animalisation des peuples

Outre l'usage d'allégories nationales, le recours à « l'animalisation des peuples »<sup>100</sup> favorisa l'introduction des codes de l'iconographie politique pour adultes dans la littérature pour enfants. L'association des ennemis, plus généralement des puissances nationales, à des animaux remontait à une longue tradition des arts visuels, établie depuis le Moyen Âge. Le bestiaire politique se fixa véritablement au XVIIIe siècle.<sup>101</sup> Il était omniprésent dans les revues satiriques et les cartes postales de la Grande Guerre.<sup>102</sup> Dans les albums pour enfants, cette symbolique animalière était moins prononcée que les allégories nationales. Le bestiaire se limitait au coq français et aux singes japonais et africain.

Le coq, coiffé d'un bonnet phrygien rappelant l'attribut de Marianne [142] ou prêt à se faire déplumer par deux garçonnets symbolisant les Puissances centrales [143], incarnait l'arrogance attribuée à la France depuis les conquêtes napoléoniennes. Dans une perspective raciste, une figure petite et trapue au visage jaune, aux dents acérées et à la queue de singe [139] faisait référence à l'habileté sournoise et à la glotonnerie du Japonais, traité de « Japs ». Tenu en laisse par, le meneur de guerre, John Bull, le singe japonais s'apprêtait à voler à la famille Müller (incarnant l'Allemagne) une tartine bien garnie, allusion humoristique à la conquête du comptoir allemand de Kiautschou par l'armée impériale japonaise en novembre 1914 [144].

Dans le livre à transformation *Unsere Feinde*, illustré par Leo Kainradl, qui travaillait pour la revue satirique des *Meggendorfer Blätter*,<sup>103</sup> une image était représentative des stéréotypes racistes d'alors [145] : l'apparence d'un Noir à la forte pilosité, aux grosses lèvres rouges et au visage grimaçant évoquait celle d'un singe. Sa toque rouge,

---

<sup>100</sup> GERVEREAU 2003, *op. cit.*, p. 53.

<sup>101</sup> KAENEL, Philippe, « Animal. Symboliques », in : *Dictionnaire mondial des images*, dir. par Laurent GERVEREAU, Paris, Nouveau Monde, 2010 (1<sup>e</sup> éd. 2006), pp. 72-76. BRÜCKLE, Wolfgang, « Tiervergleich », FLECKNER / WARNKE / ZIEGLER 2011, *op. cit.*, vol. 2, pp. 430-439.

<sup>102</sup> BROULAND, Pierre / DOIZY, Guillaume, *La Grande Guerre des cartes postales*, Paris, Hugo Images, 2013. KILIAN, Katrin (dir.), *Der Erste Weltkrieg in deutschen Bildpostkarten*, Deutsches Historisches Museum, Berlin, Directmedia Publishing, 2002. Concernant la symbolique animalière des ennemis, voir aussi ces deux études contemporaines au conflit : SPAMER, Adolf, « Der Krieg, unser Archiv und unsere Freunde », in : *Bayerische Hefte für Volkskunde*, 1.1915, Bayerischer Verein für Volkskunst und Volkskunde in München, Munich, Schnell. SCHULZ-BESSER [1915], *op. cit.*

<sup>103</sup> RIES 1992, *op. cit.*, pp. 625-626.

son gilet bleu-or et son pantalon ample (quoique blanc alors qu'il était habituellement rouge) rappelait la tenue des zouaves. Sur le sac de munitions accroché à sa taille figurait l'inscription « Dum-Dum », en référence à ces projectiles dont l'usage était interdit en raison des blessures particulièrement graves qu'ils infligeaient. Cette arme évoquait la réputation violente et inhumaine des troupes coloniales,<sup>104</sup> et était connue des enfants, qui apprenaient sa dangerosité à l'école.<sup>105</sup> Ainsi comprenaient-ils probablement en partie ce message visuel. De ce point de vue, la littérature extrascolaire servait de relai et de complément aux enseignements dispensés par les instituteurs.

Si les enfants connaissaient probablement ce projectile, ils associaient sans doute d'abord le terme « Dum-Dum » à l'idée de bêtise. La connotation de ce mot qui évoquait de manière « humoristique » l'adjectif *dumm* accentuait la dimension raciste de cette image. Cette illustration véhiculait ainsi la conception d'une infériorité intellectuelle des Noirs répandue à l'époque. Dans les zoos humains précités, visités par de nombreux enfants, les peuples d'Afrique, en particulier, étaient également présentés comme des sauvages et primitifs.<sup>106</sup>

Dans certaines brochures pour enfants, l'enrôlement de troupes coloniales par l'Entente, assimilées à des hordes d'animaux sauvages, était dénoncé comme un acte de barbarie. Par cet argument, les Allemands cherchèrent en vain à contrer la propagande alliée qui les accusait d'avoir commis des atrocités envers des femmes et des enfants en Belgique.<sup>107</sup> En guise de punition, il n'était pas rare que les ennemis fussent mis en cage, tels des bêtes sauvages [146] [147]. Ces caricatures de l'ennemi faisaient écho à l'iconographie de nombreux jeux de société et de jouets et contrastaient avec les représentations nobles des dirigeants.

Dans la presse satirique pour adultes ce bain visuel, allégories nationales autant que comparaisons animalières, avait été fixé dès la seconde moitié du XIXe siècle.<sup>108</sup> Certaines illustrations analysées précédemment rappelaient également les caricatures

---

<sup>104</sup> Voir l'analyse de cet ouvrage par Christian Pust dans ce catalogue d'exposition : *Wir sammeln für die Zukunft*, dir. par Vera TROST, Württembergische Landesbibliothek, Stuttgart, Scheufele, 2012, p. 88.

<sup>105</sup> MIHALY 1982, *op. cit.* Voir aussi : LOBSIEN, Max, *Unsere Zwölfjährigen und der Krieg, Säemannschriften für Erziehung und Unterricht*, n° 15, Leipzig, Berlin, Teubner, 1916.

<sup>106</sup> SECK, Dagmar, *Völkerschaustellungen in Deutschland und Frankreich von 1874 bis zum Ersten Weltkrieg*, Erlangen, FAU University Press, 2013.

<sup>107</sup> Se référer dans le chapitre 5 à : 2) Silhouette et réalisme anecdotique : idéaliser les liens entre soldats et civils, p. 303. Concernant les atrocités belges et leur instrumentalisation par la propagande, voir : HORNE, John, *1914. Les atrocités allemandes. La vérité sur les crimes de guerre en France et en Belgique*, Paris, Tallandier, 2005.

<sup>108</sup> STOLAROW, Katja, « Die deutsche Karikatur im Ersten Weltkrieg », art. cit. POHLMANN, Alfred, « Bildüberlieferung in der politischen Ereigniskarikatur », art. cit. GERVEREAU 2003, *op. cit.*

des *Kriegsbilderbogen* pour adultes parus entre 1914 et 1916.<sup>109</sup> De telles représentations étaient devenues conventionnelles. Les adultes étaient en mesure d'exiger des enfants qu'ils les connussent. La Première Guerre mondiale marqua une étape cruciale dans l'apprentissage de ce nouveau langage visuel.

La prise en compte de cette catégorie de la société civile correspondait à une radicalisation de la guerre entre nations.<sup>110</sup> Le conflit fut à l'origine d'une bataille propagandiste qui visait à mobiliser les esprits et à entretenir le moral des populations.<sup>111</sup> Les enfants représentaient un enjeu de la guerre, au plan intellectuel, moral et parfois matériel.<sup>112</sup> La gravité de la situation justifiait que l'on s'adressât à eux comme à des adultes. Bien qu'ils ne comprissent probablement pas la complexité du message textuel et visuel qui s'adressait en priorité à leurs parents,<sup>113</sup> ils étaient captivés par ces images distrayantes. Leur compréhension présupposait, comme pour toute caricature politique, un savoir et des références communes, capables de créer une relation de connivence entre le dessinateur et le lecteur.<sup>114</sup> L'arme du rire revêtait toutefois une dimension complexe : par sa force émotive, elle permit d'inculquer presque intuitivement aux plus jeunes un schéma de pensée manichéen tout en les responsabilisant et en les amusant.

Ces caricatures nationales et ces comparaisons animalières avaient davantage pour fonction de ridiculiser les ennemis que de les diaboliser.<sup>115</sup> Elles ne devaient pas susciter la peur, mais le mépris ainsi que des sentiments d'appartenance nationale et de supériorité morale. Elles restaient relativement mesurées. Cette retenue s'expliquait sans doute par une raison pragmatique : les représentations dégradantes de l'ennemi étaient interdites dans le Reich. Au début du conflit, des cartes postales outrageuses furent saisies par la censure.<sup>116</sup> En référence à l'article 22 du décret sur le droit de guerre

---

<sup>109</sup> SACKMANN, Eckart, « Bunte Kriegsbilderbogen », in : *Deutsche Comicforschung*, vol. 4, 2008, pp. 44-48.

<sup>110</sup> MEIER 2012, *op. cit.*, pp. 269 ets.

<sup>111</sup> JEISMANN, Michael, « Propaganda », in : HIRSCHFELD / KRUMEICH / RENZ 2009, *op. cit.*, pp. 198-209. DIDIER, Christophe (dir.), *Orages de papier : 1914-1918. Les collections de guerre des bibliothèques*, Paris, Somogy, 2008.

<sup>112</sup> AUDOIN-ROUZEAU 2004, *op. cit.* HÄMMERLE, Christa (éd.), *Kindheit im Ersten Weltkrieg*, Cologne, Weimar, Vienne, Böhlau, 1993.

<sup>113</sup> Se référer dans ce chapitre à : 2) Les enfants comme médiateurs auprès des adultes à travers la littérature illustrée, p. 258.

<sup>114</sup> DELPORTE, Christian, « Caricature et dessin de presse », in : GERVEREAU 2010, *op. cit.*, pp. 252-256. KESSEMEIER 1983, *op. cit.*

<sup>115</sup> D'après les deux fonctions principales attribuées par Thymian Bussemer à la propagande. BUSSEMER 2005, *op. cit.*

<sup>116</sup> BROCKS, Christine, *Die bunte Welt des Krieges. Bildpostkarten aus dem Ersten Weltkrieg 1914-1918*, Essen, Klartext, 2008. MAY, Otto, *Deutsch sein heisst treu sein. Ansichtskarten als Spiegel von Mentalität und Untertanerziehung in der wilhelminischen Ära (1888-1918)*, Hildesheim, Lax Hildesheim, 1998.

adopté en 1907 à La Hague, l'Allemagne faisait valoir qu'elle respectait l'interdiction de s'ingérer dans le droit des pays à disposer d'eux-mêmes en provoquant leur population ou leur armée.<sup>117</sup> Cet argument tranchait avec sa politique d'agression, mais entretenait son image de « bonne » puissance.

Cette retenue dans la littérature enfantine, qui contrastait malgré tout avec les productions pour adultes, révélait également une volonté de ne pas exposer les enfants à une violence exacerbée. La raillerie jouait un rôle plus déterminant que la haine qui générait l'inquiétude de maints pédagogues. À l'école l'apprentissage du *Chant de la haine contre l'Angleterre* faisait l'objet de vives réprobations, tout autant que les bandeaux inspirés de ce poème, ornés de la mention « Que Dieu punisse l'Angleterre » (*Gott strafe England*) que portaient les jeunes filles.<sup>118</sup> Évoquant Sophocle, un auteur condamnait les sentiments d'inimitié inculqués aux enfants :

La faute la plus épouvantable dont peut se rendre coupable un enfant est la haine. [...] Un grand écrivain a écrit la plus belle parole : "Je ne suis pas née pour haïr, mais pour aimer." Cette phrase s'applique à tous les êtres humains, mais particulièrement à tous les enfants.<sup>119</sup>

Ces préceptes s'inscrivaient dans un discours manichéen qui affirmait son bien-fondé et discréditait la propagande ennemie, considérée comme une entreprise condamnable et illégitime. Mais cette rhétorique traduisait également une volonté de préserver les jeunes lecteurs d'une certaine radicalité induite par le conflit. À partir de 1916, les désaccords des autorités scolaires sur les buts de la pédagogie de guerre se multiplièrent.<sup>120</sup> Malgré l'allongement du conflit, ces représentations de l'ennemi ne se radicalisèrent pas, au contraire : moins ancrées dans l'imaginaire enfantin d'avant 1914, elles s'estompèrent des livres en 1917. Plus récente, cette strate de la culture de guerre était plus fragile.

Par le biais de ces figures repoussoirs, les plus jeunes étaient incités à se penser comme membres de la communauté nationale. En les impliquant plus avant dans cette définition exogène de la nation, ces dessins renforçaient l'unité nationale.<sup>121</sup> Sensibilisés de la sorte aux visages des ennemis, les enfants étaient plus enclins à supporter la dureté du conflit et à accepter les sacrifices exigés d'eux.

---

<sup>117</sup> ELLUL, Jacques, *Histoire de la propagande*, Paris, Presses Universitaires de France, 1967.

<sup>118</sup> CRONAU-HERBERTS 1915, *op. cit.*

<sup>119</sup> « Das Allerscheußlichste, dessen ein Kind sich schuldig machen kann, ist der Haß. [...] Ein großer Dichter hat das schöne Wort geschrieben: ‚Nicht mitzuhassen, mitzulieben bin ich da.‘ Dieser Satz gilt für alle Menschen, besonders aber für jedes Kind. » BÖRNER, Wilhelm, *Werdet Helden! Ein offener Brief in der Kriegszeit an die deutschen Kinder*, Munich, Beck, 1916, p. 23.

<sup>120</sup> SAUL, Klaus, « Jugend im Schatten des Krieges. Vormilitärische Ausbildung – kriegswirtschaftlicher Einsatz – Schulalltag in Deutschland 1914-1918 », in : *Militärgeschichtliche Mitteilungen*, n° 34, 1983, pp. 91-184.

<sup>121</sup> JEISMANN 1992, *op. cit.*

Les codes du dessin politique dans la littérature enfantine se limitaient toutefois au corpus des albums de guerre. La caricature et les jeux de guerre menés par des enfants étaient absents de la plupart des revues et des récits pour la jeunesse, dans lesquels persistaient des formes surannées.<sup>122</sup> Des recherches resteraient à mener sur la part conséquente qu'occupait la photographie dans les revues et les brochures pour enfants.

Dans le contexte de la Grande Guerre et des enjeux nouveaux qu'elle impliquait, les écrits pour enfants se réapproprièrent partiellement les codes du patriotisme et d'un langage visuel pour adultes préexistant au conflit. Plus ridiculisés que diabolisés, les ennemis avaient perdu la dignité qui leur était accordée dans les livres pour enfants du début du siècle. Incitant à la ténacité, ces illustrations mettaient en exergue la faiblesse des ennemis et, en creux, la supériorité du Reich. Les enfants ne disposaient sans doute pas de toutes les connaissances nécessaires à leur parfaite compréhension, mais la récurrence des stéréotypes, couplée à l'actualité guerrière traitée à l'école, favorisa une familiarisation précoce et progressive avec les codes de l'iconographie politique. L'affect et l'intuition jouaient un rôle central.

## **B. Le grand jeu de la guerre**

### **1) Kitsch patriotique pour enfants**

Outre les caricatures, les dessins kitsch aux motifs enfantins alimentèrent l'humour des albums patriotiques. La guerre telle qu'elle était menée par les personnages enfantins dans les livres pour enfants était une « guerre de rêve ».<sup>123</sup> La scène initiale de nombreux ouvrages présentant un garçonnet dans son sommeil qui s'imaginait en héros guerrier accentuait la dimension onirique du message patriotique.<sup>124</sup> Totalement idéalisé et déréalisé, le conflit allait s'achever par une victoire facile sur des ennemis ridicules et lâches. Les événements avec lesquels les jeunes lecteurs étaient familiarisés se limitaient à une série de batailles-types. Outre les victoires de Tannenberg et des lacs de Mazurie, la prise des forts belges véhiculait à la fois l'image d'une guerre de siège médiévale et d'une guerre de mouvement en insufflant un élan d'optimisme. La prise des derniers forts de Liège, le 16 août 1914, resta hautement symbolique dans le Reich, car elle fut prématurément associée à une

---

<sup>122</sup> Se référer au chapitre 5. Prédominance des auto-images : idéalisation du front entre modernité et tradition, p. 271.

<sup>123</sup> AUDOIN-ROUZEAU 2004, *op. cit.*, p. 137.

<sup>124</sup> Cet aspect a été analysé par Stéphane Audoin-Rouzeau. *Ibid.*

victoire rapide telle que le prévoyait le plan Schlieffen.<sup>125</sup> À en croire l'étude de Max Lobsien précitée, les batailles de Liège et d'Anvers étaient les plus connues des écoliers, devant Tannenberg.<sup>126</sup>

Les forts, comme celui d'Anvers, qui tomba début octobre 1914, étaient représentés comme la cible de l'artillerie lourde allemande manipulée par un garçonnet [148]. Ces personnages enfantins facilitaient l'identification. Dans les livres à l'intention des jeunes enfants, le fort se limitait à un stéréotype [149]. L'histoire du conflit se réduisait à des symboles, sans précisions géographiques, qui faisaient probablement référence aux affrontements de la guerre de 1870 (à la forteresse de Sedan par exemple).<sup>127</sup> L'anéantissement des ennemis britanniques, russes et français devant un fort dépassait la réalité des combats en Belgique tout en s'appuyant sur les mêmes références.

Dans ces dessins qui représentaient des enfants jouant à la guerre, symboles de « l'idée d'une mobilisation totale de la nation »,<sup>128</sup> l'humour prédominait sur l'héroïsation. La tranchée, sous-représentée, faisait l'objet d'un traitement similaire [150]. Matérialisée par un canapé, elle n'était véritablement reconnaissable que grâce au commentaire.

Dans ces caricatures de l'ennemi et ces dessins humoristiques la guerre était présentée comme un jeu. Cette comparaison était un procédé typique de la caricature dans les cartes postales patriotiques.<sup>129</sup> Dans son autobiographie Sebastian Haffner a employé la métaphore filée du sport pour désigner sa perception banalisée et déréalisée du conflit. D'après ses propos, son goût pour la guerre vue de l'arrière resta intact jusqu'en 1918 :

[...] pour un écolier berlinois, la guerre était une chose parfaitement irréaliste : irréaliste comme un jeu.<sup>130</sup>

Les albums de guerre avaient surtout pour objectif d'amuser et de divertir. Ils faisaient l'objet de jugements divergents dans les revues pédagogiques. Les ouvrages les plus fréquemment recommandés, *Die Geschichte vom General Hindenburg, Lieb'*

---

<sup>125</sup> BECKER / KRUMEICH 2012, *op. cit.* YPERLE, Laurence von, « Belgique im 'Grande Guerre' », art. cit.

<sup>126</sup> LOBSIEN 1916, *op. cit.*

<sup>127</sup> FORSTMEIER, Friedrich / GROOTE, Wolfgang von / HACKL, Othmar / MEIER-WELCKER, Hans / MESSERSCHMIDT, Manfred (dir.), *Handbuch zur deutschen Militärgeschichte 1648-1939*, dir. par le Militärgeschichtliches Forschungsamt, vol. 5 : *Grundzüge der militärischen Kriegführung 1648-1939*, Munich, Bernard & Graefe Verlag, 1979.

<sup>128</sup> AUDOIN-ROUZEAU 2004, *op. cit.*, p. 172.

<sup>129</sup> BROCKS 2008, *op. cit.*

<sup>130</sup> HAFFNER, Sebastian, *Histoire d'un Allemand. Souvenirs (1914-1933)*, Arles, Actes Sud, 2004 (1<sup>e</sup> éd. 2000), p. 31.



*Vaterland magst ruhig sein, Wir spielen Weltkrieg*, étaient accueillis favorablement.<sup>131</sup> Leur vertu pédagogique, leur ton humoristique et la complémentarité du texte et de l'image étaient mis en avant. Un auteur plus critique et distancié, contemporain des hostilités, cerna l'existence d'un phénomène qui s'intensifia dans la littérature pour enfants pendant la Grande Guerre :

Le meilleur [album de guerre] d'entre eux, *Chère Patrie, sois calme* de Schmidhammer, ne répond que modérément aux critères de qualité concernant le texte et l'image. Quant à la grande majorité de ces ouvrages, ils relèvent purement et simplement du kitsch.<sup>132</sup>

Le kitsch, concept apparu dans les années 1860-1870, associé au mauvais goût,<sup>133</sup> connu, à travers les affiches, les cartes postales ou encore la vaisselle patriotique (assiettes à l'effigie de Hindenburg, tasses aux couleurs nationales, etc.), une massification entre 1914 et 1918.<sup>134</sup> Comme l'a décrit George Mosse, il contribua grandement à banaliser la guerre :

La banalisation permettait de s'accommoder de la guerre, sans l'exalter ni la glorifier, en l'intégrant à un monde familier qui repoussait les terreurs incontrôlables. Le phénomène ne toucha pas seulement la littérature kitsch et populaire, mais les cartes postales illustrées, les jouets et jeux, le tourisme des champs de batailles.<sup>135</sup>

Ce kitsch patriotique ou cocardier (*Hurrakitsch*), sous-catégorie de ce produit artistique de mauvaise qualité,<sup>136</sup> fut introduit pendant le conflit dans la littérature pour enfants. En circulation dès le début du siècle, les livres et les vignettes à collectionner aux sujets militaires<sup>137</sup> en constituaient les premières expressions. Mais alors que ces objets étaient empreints de formes iconographiques issues de la grande peinture d'histoire, les productions de la Grande Guerre provenaient de formes plus populaires proches de la caricature et du dessin.

L'adaptation d'œuvres d'avant 1914 à des sujets guerriers s'inscrivait dans cette tendance humoristique et populaire. Tout comme l'historicisation du conflit ancrat le

---

<sup>131</sup> AVENARIUS, Ferdinand (dir.), *Kriegs-Ratgeber*, Munich, Callwey, 1915-1916. « Die Jugend- und Volksliteratur im Kriege », in : *Jugendschriften-Rundschau*, n° 31, mai 1915, pp. 483-495. ANTZ, Joseph, « Jugendschriften », in : *Literarischer Ratgeber für die Katholiken Deutschlands*, dir. par Dr. Max ETTLINGER / Wilhelm SPAEL, Munich, Verlag der Jos. Kösel'schen Buchhandlung, 1915, pp. 68-74.

<sup>132</sup> « Das beste [Kriegsbilderbuch] unter ihnen, Schmidhammers ‚Lieb Vaterland magst ruhig sein‘ erfüllt nach Text und Bild nur mäßige Anforderungen. Die große Masse aber ist in jeder Hinsicht vollendeter Kitsch. » FRONEMANN, Wilhelm, *Gute Bücher über den Krieg 1914-15 für Jugend und Volk. Eine erste kritische Übersicht*, Hilchenbach, Wiegand, 1916, p. 26.

<sup>133</sup> KAENEL, Philippe, « Kitsch », in : GERVEREAU 2010, *op. cit.*, pp. 924-928.

<sup>134</sup> WEIGEL, Hans / LUKAN, Walter / PEYFUSS, Max, *Jeder Schuss ein Russ, jeder Stoß ein Franzos. Literarische und graphische Kriegspropaganda in Deutschland und Österreich 1914-1918*, Vienne, Brandstätter, 1983. VORSTEHER, Dieter, « Bilder für den Sieg. Das Plakat im Ersten Weltkrieg », in : *Die letzten Tage der Menschheit. Bilder des Ersten Weltkriegs*, dir. par Rainer ROTHER, Deutsches Historisches Museum, Berlin, Ars Nicolai, 1994, pp. 149-162. BROCKS 2008, *op. cit.*

<sup>135</sup> MOSSE 1999, *op. cit.*, p. 145-146.

<sup>136</sup> GELFERT, Hans-Dieter, *Was ist Kitsch?*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2000.

<sup>137</sup> LORENZ, Detlef, *Reklamekunst um 1900. Künstlerlexikon für Sammelbilder*, Berlin, Reimer, 2000.

discours patriotique dans des références historiques, ces parodies conféraient, par des références à la littérature populaire, une légitimation supplémentaire aux hostilités. *Der Kriegsstruwwelpeter*,<sup>138</sup> allusion au livre réalisé par le médecin francfortois Heinrich Hoffmann pour son fils à la Noël 1844, en constituait l'exemple le plus connu. Véritable lieu de mémoire allemand, le *Struwwelpeter* eut un tel succès qu'il fut réédité plus de quatre-cents fois jusqu'en 1920.<sup>139</sup> Sa popularité inspira de nombreux caricaturistes qui en proposèrent des variantes humoristiques ; *Der Kriegsstruwwelpeter* fut édité en réaction à une parodie anglaise, *Swollen-Headed William*, parue fin 1914. La satire d'outre-Manche dénonçait le militarisme de Guillaume II, représenté en fauteur de guerre sous les traits d'un personnage au crâne chauve sur lequel trônait une couronne [151].<sup>140</sup> Ces caricatures étaient fréquentes dans la presse satirique anglaise : l'importance que l'empereur accordait au culte de sa personnalité l'exposait à de virulentes critiques de la sorte.<sup>141</sup> *Swollen-Headed William* s'inscrivait dans cette culture visuelle et constituait un exemple des transferts culturels qui pouvaient s'effectuer au début du XXe siècle par le biais des images dépréciatives de l'ennemi. D'après une étude allemande précitée sur la caricature en période de guerre, cet ouvrage eut un succès retentissant en Grande-Bretagne et fut qualifié en Allemagne de « torchon des plus odieux et détestable ».<sup>142</sup>

Ces parodies figuraient au cœur de la « guerre des caricaturistes »<sup>143</sup> entre 1914 et 1918, et leur complexité était peu adaptée au regard enfantin. D'après un critique d'alors, cette parodie de guerre n'eut pas de succès auprès des mères de famille, chargées de l'éducation des enfants et du choix des lectures<sup>144</sup> :

À défaut d'inspiration personnelle Olszewski a transposé notre bon vieux Pierre l'ébouriffé dans l'univers de la guerre mondiale. En tant qu'œuvre d'art *Pierre l'ébouriffé en période de guerre* (édité par Holbein) n'est pas raté, mais les enfants et les mères de famille le rejettent à l'unanimité. Ceci n'est pas étonnant, car cet ouvrage, bien qu'il se présente comme l'adaptation d'un livre pour enfants, est un album politico-satirique pour adultes.<sup>145</sup>

<sup>138</sup> Se référer aux illustrations précédemment analysées dans ce chapitre : [134], [136], [137], [141].

<sup>139</sup> CARCENAC-LECOMTE, Constanze, « Der Struwwelpeter », in : *Deutsche Erinnerungsorte*, dir. par Étienne FRANÇOIS / Hagen SCHULZE, vol. 3, Munich, Beck, 2001, pp. 122-137. DODERER, Klaus / MÜLLER, Helmut (dir.), *Das Bilderbuch. Geschichte und Entwicklung des Bilderbuchs in Deutschland von den Anfängen bis zur Gegenwart*, Weinheim, Basel, Beltz, 1973.

<sup>140</sup> Voir aussi : GÖBELS, Hubert, *Hundert alte Kinderbücher 1870-1945. Eine illustrierte Bibliographie*, vol. 3, Dortmund, Harenberg, 1981.

<sup>141</sup> KOHLRAUSCH, Martin, « Der Mann mit dem Adlerhelm. Wilhelm II. – Medienstar um 1900 », in : *Das Jahrhundert der Bilder*, dir. par Gerhard PAUL, vol. 1 : 1900 bis 1949, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2009, pp. 68-75.

<sup>142</sup> « gemeinste[s], blödeste[s] Machwerk », in : SCHULZ-BESSER [1915], *op. cit.*, p. 23.

<sup>143</sup> DEMM, Eberhard (éd.), *Der erste Weltkrieg in der internationalen Karikatur*, Hanovre, Fackelträger, 1988, p. 15.

<sup>144</sup> BUDDE 1994, *op. cit.*

<sup>145</sup> « Olszewski hat mangels eigener Erfindung den alten lieben Struwwelpeter ins Weltkriegerische übersetzt. Als Kunstwerk ist der ‚Kriegsstruwwelpeter‘ (Holbein-Verlag) nicht übel geraten, aber Kinder und Mütter lehnen ihn einmütig ab. Kein Wunder, denn das Werk ist, trotzdem es sich als Uebertragung

Un tel jugement donne à penser que cette parodie dépassait le cadre de la littérature enfantine.<sup>146</sup> Des illustrations inspirées du *Kriegsstruwwelpeter* et de sa version originale étaient reproduites dans la revue satirique des *Lustige Blätter* [152], à l'intention des adultes. Toutefois, Holbein (Munich), fondé en 1910 et spécialisé dans le domaine artistique, éditait aussi des livres pour enfants.<sup>147</sup> Malgré ses tendances politiques, *Der Kriegsstruwwelpeter* était recommandé dans certaines revues jusqu'à l'âge de huit ans et figurait dans la bibliographie nationale de Leipzig à la rubrique *Jugendschriften und Bilderbücher*.<sup>148</sup> Stéphane Audoin-Rouzeau l'a aussi classé parmi « les ouvrages édités pour des enfants très jeunes » qui « signal[ai]ent une volonté d'intégration rapide et aussi précoce que possible de l'enfance dans la guerre. »<sup>149</sup> Cette intention, née pendant le conflit, était révélatrice des enjeux nouveaux que représentaient les enfants dans une « guerre totale ». Elle traduisait un nouveau potentiel mobilisateur : toutes les composantes de la société durent prendre part, symboliquement et matériellement, au conflit.

À cette époque, les livres pour enfants étaient conçus d'après des critères moins psychologiques qu'esthétiques. La psychologie enfantine avait émergé dans les années 1890. En Allemagne, plusieurs revues et instituts spécialisés avaient vu le jour entre 1891 et 1918, dont l'Institut de psychologie appliquée et expérimentale (*Institut für angewandte Psychologie und psychologische Sammelforschung*), créé en 1906 et dirigé par William Stern, et l'Institut central d'éducation et d'enseignement (*Zentralinstitut für Erziehung und Unterricht*), fondé en mars 1915. Ces établissements publièrent tous deux des études sur l'impact de la guerre sur les enfants. Bien que la Grande Guerre contribuât aux progrès de la psychanalyse (sur les névroses de guerre notamment), la théorisation psychologique de la littérature enfantine ne s'implanta néanmoins dans le paysage scientifique allemand et autrichien qu'après la Première Guerre mondiale,

---

eines Kinderbuches darstellt, ein politisch-satyrisches [sic] Bilderbuch für Erwachsene. » FRONEMANN 1916, *op. cit.*, p. 27.

<sup>146</sup> Tel était le cas des parodies du *Struwwelpeter* réalisées de la Révolution manquée de 1848 à la Première Guerre mondiale présentées dans un catalogue du Heinrich-Hoffmann-Museum. *Von Peter Struwwel bis Kriegsstruwwelpeter – Struwwelpeter-Parodien von 1848 bis zum Ersten Weltkrieg*, Heinrich-Hoffmann-Museum, Francfort/Main, Graphia-Huß & Co., 1985.

<sup>147</sup> « Holbein Verlag », in : *Lexikon deutscher Verlage von A-Z.*, Reinhard WÜRFEL, Berlin, Verlag Grotesk, 2000, p. 378.

<sup>148</sup> *Literarischer Ratgeber für die Katholiken Deutschlands*, *op. cit.* *Der Wächter für Jugendschriften*, n° 4, 1915. *Deutsches Bücherverzeichnis. Eine Zusammenstellung der im deutschen Buchhandel erschienenen Bücher, Zeitschriften und Landkarten (1915-1920)*, Leipzig, Verlag des Börsenvereins der Deutschen Buchhändler zu Leipzig, 1924, p. 1863.

<sup>149</sup> AUDOIN-ROUZEAU 2004, *op. cit.*, p. 66.

surtout grâce aux travaux de Charlotte Bühler et de Melanie Klein, à Vienne.<sup>150</sup> Cette méconnaissance partielle de la psychologie enfantine explique peut-être le décalage entre le contenu de certains ouvrages et le niveau de compréhension potentiel des jeunes lecteurs. À cela s'ajoutait, nous l'avons relevé, le contexte sociétal et scolaire dans lequel vivaient ces jeunes générations, quotidiennement sensibilisées aux sujets militaires et patriotiques. Cette image de l'enfant responsabilisé et impliqué dans la sphère des adultes était tellement éloignée de la conception actuelle de l'enfant (surprotégé) que certains contemporains peinent à envisager que de tels ouvrages aient pu être destinés à un lectorat jeune.<sup>151</sup>

Dans le prolongement de l'intertextualité évoquée précédemment, l'illustrateur Arpad Schmidhammer s'appuyait volontiers sur des personnages célèbres de la littérature enfantine pour raconter la guerre. Selon le modèle des farces à la Wilhelm Busch, les galopins Hans et Peter<sup>152</sup> devinrent les soldats allemand et français Hans et Pierre. Le nom de ce dernier avait été francisé [153]. Les références culturelles d'avant-1914 étaient ainsi adaptées au conflit. Dans cet album dont l'intrigue se passait dans les tranchées, l'artiste raillait les dysfonctionnements du système de ravitaillement et les mauvais équipements de l'armée française. Cette caricature faisait peut-être allusion à la famine durant le siège de Paris par les troupes allemandes, du 19 septembre 1870 au 26 janvier 1871.<sup>153</sup> Elle visait surtout à mettre en avant l'efficacité de l'organisation allemande.

L'habillement vétuste des troupes françaises qui portaient un pantalon rouge garance très voyant et ne disposaient pas de casque<sup>154</sup> donnait prétexte à recourir au stéréotype de la coquetterie française rappelant la Parisienne à la mode. Face aux bottes solides de Hans, les jambières de Pierre et sa posture hésitante lui donnaient un air à la fois archaïque, précieux et lâche [154]. Les tranchées allemandes, en béton, plus profondes, parfois chauffées et éclairées à l'électricité, étaient mieux équipées que les abris

---

<sup>150</sup> « Kap. IV. Aspekte der Institutionalisierung der Jugendforschung 1890-1916 » et « Kap. V. Aspekte der Institutionalisierung der Jugendforschung 1916-1933 », in : *Jugend als Objekt der Wissenschaften. Geschichte der Jugendforschung in Deutschland und Österreich 1890-1933*, Peter DUDEK, Opladen, Westdeutscher Verlag, 1990, pp. 90-139 ; pp. 140-188. STEINLEIN, Rüdiger, « Psychoanalytische Ansätze der Jugendliteraturkritik im frühen 20. Jahrhundert », in : *Theorien der Jugendliteratur: Beiträge zur Kinder- und Jugendliteraturkritik seit Heinrich Wolgast*, dir. par Hans-Heino EWERS / Bernd DOLLE-WEINKAUF, Weinheim, Juventa-Verlag, 1996, pp. 127-149.

<sup>151</sup> DODERER / MÜLLER 1973, *op. cit.*

<sup>152</sup> SCHEEL, Johann Nepomuk / HAMMER, Hans, *Hans und Peter, zwei Schwerenöter*, Reutlingen, Enßlin & Laiblin, [1912].

<sup>153</sup> FORSTMEIER / GROOTE / HACKL / MEIER-WELCKER / MESSERSCHMIDT 1979, *op. cit.*, vol. 5.

<sup>154</sup> AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane, « L'équipement des soldats », in : AUDOIN-ROUZEAU / BECKER 2012, *op. cit.*, vol. 1, pp. 363-370.

français. Ces disparités s'expliquaient notamment par des enjeux symboliques : les Français restaient plus attachés à un type de guerre provisoire et rejetaient la perspective d'un enterrement prolongé, car ils souhaitaient reconquérir leur territoire.<sup>155</sup> Mal vêtu et affamé, Pierre tomba finalement dans le traquenard de Hans et fut fait prisonnier. Ce ton anecdotique permettait de dédramatiser les conditions de vie dans la boue des tranchées tout en soulignant la supériorité du Reich.

L'ouvrage *John Bull Nimmersatt und wie es ihm ergangen hat*, illustré par le même caricaturiste, nous surprend par l'agressivité de certaines de ses images. John Bull Nimmersatt, allusion humoristique au garçonnet prénommé *Der kleine Nimmersatt*, d'après le poème de Heinrich Seidel,<sup>156</sup> trônait sur son siège en forme d'île, arborant les traits d'un ogre « jamais repu » [155]. Selon les commentaires, les poissons qu'il avait pêchés représentaient entre autres l'Afrique orientale allemande et Agadir. Ces personifications faisaient référence, d'une part, aux tensions germano-britanniques qui s'étaient développées durant le dernier tiers du XIXe siècle, lorsque le Reich avait cherché à étendre ses zones d'influence,<sup>157</sup> et, d'autre part, à la crise de 1911 qui avait mené à un rapprochement franco-britannique.<sup>158</sup>

Une des illustrations correspondait au procédé de l'*executio in effigia*<sup>159</sup> : à défaut d'être vaincue sur le champ de bataille, l'Angleterre, incarnée par John Bull, est maltraitée en image. Mis à terre et détroussé par ses ennemis, John Bull était étouffé par un Michel vêtu d'un uniforme vert-de-gris et coiffé d'un casque à pointe qui lui enfonçait des journaux dans la bouche à coups de fusil [156]. Outre Michel et les figures autrichienne, bulgare et ottomane reconnaissables à leurs attributs habituels, les caricatures de Ferdinand von Zeppelin et de l'amiral Alfred Tirpitz, fervent défenseur de la guerre sous-marine à outrance face à Bethmann-Hollweg, révélaient la dimension stratégique encore accordée aux dirigeables et à la flotte au début de l'année 1916.<sup>160</sup> Les sourires des bourreaux accentuaient la cruauté de l'image. Les titres de journaux britanniques reconnaissables sur l'image, dont le *Times*, faisaient référence à la propagande alliée

---

<sup>155</sup> *Id.*, « Les tranchées », in : *Ibid.*, vol. 1, pp. 319-327.

<sup>156</sup> *Der kleine Nimmersatt. Ein Bilderbuch mit Märchen, Geschichten und lustigen Schwänken für Mädchen und Buben im Alter von 7 bis 10 Jahren*, Cologne, Schaffstein, [1906].

<sup>157</sup> MIARD-DELACROIX, Hélène, « "Une place au soleil" : La politique coloniale dans la politique étrangère de 1890 à 1914 », in : *Le Reich allemand du départ de Bismarck à la Première Guerre mondiale 1890-1914*, dir. par Jean-Paul CAHN / Bernard POLONI / Gérard SCHNEILIN, Nantes, Éditions du temps, 2003, pp. 200-211.

<sup>158</sup> BECKER / KRUMEICH 2012, *op. cit.*

<sup>159</sup> POHLMANN, Alfred, « Bildüberlieferung in der politischen Ereigniskarikatur », art. cit.

<sup>160</sup> De plus en plus désavoué, Tirpitz démissionna en mars 1916. Cet ouvrage parut probablement au début de l'année. EPKENHANS, Michael, « Aufbau und Untergang der Kaiserlichen Flotte, 1897-1918 », in : CAHN / POLONI / SCHNEILIN 2003, *op. cit.*, pp. 179-188.

antiallemande, vilipendée dans le commentaire acerbe (*Nun stopft man dir das Lügenmaul* : « Et maintenant on va te clouer ce bec de menteur »). Dans le *Times* avait été publié en septembre 1914 un appel de cinquante-trois écrivains britanniques dénonçant la violence de la politique de guerre du Reich.<sup>161</sup> De telles illustrations suscitaient le mépris et la haine de l'ennemi.

L'humour caustique et le sadisme qui s'en dégageaient les rapprochaient des dessins satiriques (*Bildsatire*).<sup>162</sup> Elles tranchaient avec les images humoristiques (*Bilderwitz*)<sup>163</sup> aux traits plus doux, moins travaillées et plus faciles à comprendre, qui caractérisaient la plupart des livres de guerre pour enfants.<sup>164</sup> Le contenu extrêmement agressif de cet album est d'après nous éloquent. L'iconographie de la littérature enfantine était généralement exempte d'un tel degré d'agressivité. Forte de ce constat, nous tendons donc à penser que cet ouvrage, tout en jouant sur le destinataire, s'adressait plutôt à des adultes. Aucun indice ne nous permet toutefois de l'affirmer avec certitude ; cet album ne figurait pas dans les listes de livres recommandés, quel que fût le lectorat ciblé.

Si le message visuel restait la plupart du temps mesuré, certaines descriptions textuelles s'avéraient plus violentes : pour tenter de contrer la propagande alliée antiallemande, des récits pour enfants revenaient sur les actes de violence prétendument commis à l'égard des soldats allemands en Belgique.<sup>165</sup> Dans la tradition des événements de la guerre de 1870, ils étaient attribués à la malveillance et à la perfidie d'hypothétiques francs-tireurs.<sup>166</sup> Ce discours erroné, s'appuyant sur des expériences passées, permit de justifier le comportement sauvage des troupes allemandes en Belgique : il ne s'agissait plus d'actes de barbarie, mais de légitime défense ; grâce à un retournement habile, les soldats allemands devenaient les victimes d'une agression étrangère. Ces textes, plus que jamais conformes à l'idée d'une guerre juste et défensive, ne trouvaient pas leur équivalent en images, moins aptes à minimiser la violence infligée à l'Autre.

Les contes de fées étaient également détournés au profit du discours de guerre : le recueil *Märchen in Feldgrau*,<sup>167</sup> dans lequel l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie étaient par exemple incarnées par *Brüderchen* et *Schwesterchen*, en référence au conte des frères Grimm, présentait les causes du conflit de manière manichéenne.

---

<sup>161</sup> HIRSCHFELD / KRUMEICH 2013, *op. cit.*

<sup>162</sup> GENTNER, Carin, « Alltagsleben und Ereigniskarikatur », art. cit., p. 34.

<sup>163</sup> *Ibid.*, p. 27. Soulignons que ces deux types d'images constituaient des sous-catégories du dessin politique (« *Ereigniskarikatur* »).

<sup>164</sup> Nous nous référons à la plupart des exemples analysés dans ce chapitre, en particulier aux cas [123] à [126].

<sup>165</sup> Voir par exemple : CONRAD 1914, *op. cit.*

<sup>166</sup> HORNE 2005, *op. cit.*

<sup>167</sup> ERMLER, Julie / EBELING, Martha, *Märchen in Feldgrau*, Dusseldorf, Schwann, [1916].

Cette réappropriation de références traditionnelles ne constituait pas une exception allemande. En France, des contes de guerre patriotiques tels que *L'Histoire du Petit Chaperon Rouge* de Charles Moreau-Vauthier et Guy Arnoux et les aventures de *Bécassine pendant la guerre* étoffaient la liste des ouvrages patriotiques. Alors que la culture de guerre enfantine française se caractérisait par sa violence ainsi qu'une haine exacerbée envers l'ennemi,<sup>168</sup> soulignons que les parodies allemandes d'œuvres classiques pour enfants se distinguaient par leur agressivité. Ces adaptations guerrières de classiques pour enfants se caractérisaient par l'ambiguïté sur la nature de leur lectorat. Cette vaste confusion des destinataires constituait une caractéristique de la culture de divertissement du Kaiserreich et se radicalisa entre 1914 et 1918.<sup>169</sup>

Ces parodies et ces albums qui mettaient en scène des enfants jouant à la guerre instaurent la généralisation du kitsch patriotique pour enfants. Inspiré des albums, il dépassait parfois le cadre de la littérature enfantine tout en véhiculant les mêmes stéréotypes.

## **2) Cartes postales patriotiques inspirées des albums : élargissement du bain visuel des enfants**

Certaines productions à destination du public enfantin entretenaient des ambivalences quant à leurs destinataires. Par ailleurs, le bain visuel dans lequel évoluaient les enfants entre 1914 et 1918 s'élargit à des supports de propagande qui ne leur étaient pas explicitement destinés mais qui entretenaient un lien ténu avec l'iconographie des livres pour enfants. Tel était le cas des cartes postales.

Elles servaient d'illustrations à un album « pour petits et grands » intitulé *Kriegs-Bilderbuch. Ernstes und Heiteres für Kinder und Erwachsene*. Y figurait par exemple le stéréotype de John Bull, vêtu d'un kilt, les pieds dans l'eau, qui pleurait à chaudes larmes ses trois croiseurs détruits par le sous-marin d'Otto Weddigen le 22 septembre 1914 [157]. Une autre carte s'inscrivait dans la lignée des caricatures dites « à la Ulk », en référence à la revue satirique du même nom. Des soldats bavarois, prénommés les « lions bavarois » (*bayerische Löwen*), s'apprêtaient à rouer de coups des Français qui prenaient la fuite [158]. Selon une note du ministère de la Guerre ajoutée en début d'ouvrage, cette carte fut retirée par la censure militaire après sa

---

<sup>168</sup> AUDOIN-ROUZEAU 2004, *op. cit.* Dans le bilan des études sur les cultures de guerre nationales qu'ils ont dressé, Jean-Jacques Becker et Gerd Krumeich ont également souligné la retenue de la propagande pour enfants allemande par rapport au cas français. BECKER / KRUMEICH 2012, *op. cit.*

<sup>169</sup> BRUNKEN, Otto, « Kinder- und Jugendliteratur von den Anfängen bis 1945. Ein Überblick », art. cit. Se référer dans ce chapitre à : 2) Les enfants comme médiateurs auprès des adultes à travers la littérature illustrée, p. 258.

parution. Elle véhiculait une image peu digne de l'ennemi et correspondait aux représentations des premiers mois de la guerre qui se raréfièrent bientôt.<sup>170</sup> Les légendes des cartes se caractérisaient par leur qualité pédagogique, qui rendait l'image accessible aux lecteurs les plus jeunes. Cet ouvrage matérialisait à la fois le passage des codes du dessin politique dans des supports adressés aux enfants et la proximité graphique des cartes postales et des livres illustrés. Il révèle selon nous la porosité croissante entre l'univers de représentations des adultes et celui des enfants. À la maison comme à l'école, ces derniers lisaient souvent des comptes rendus militaires et des quotidiens pour adultes.<sup>171</sup> Les lettres qu'ils recevaient de leurs proches au front influençaient probablement leur perception de la guerre.

Si des cartes patriotiques servaient de base à quelques ouvrages, de nombreux motifs de cartes postales, à l'inverse, provenaient, nous l'avons mentionné dans le chapitre précédent, de livres pour enfants. Stéphane Audoin-Rouzeau a évoqué ces similitudes dans la culture de guerre allemande.<sup>172</sup>

L'exemple suivant est représentatif de ce phénomène : l'illustration figurant sur la première de couverture de l'ouvrage *Der große Teich oder die eifersüchtigen Knaben* [159] fut éditée sous la forme d'une carte postale intitulée *Freund und Feind am großen Teich* [160]. La version de la carte dont nous disposons fut envoyée à Carlo Boger, né le 19 janvier 1911, par son arrière-grand-mère le 26 août 1916.<sup>173</sup> L'illustration avait été réalisée par la peintre et dessinatrice Hela Peters.<sup>174</sup> L'ouvrage, construit sur le modèle du conte (introduit par « il était une fois »), soulignait, tant par l'image que par le récit, l'innocence du Reich dans le déclenchement du conflit, conforme à l'idée de guerre juste. Seule la couverture était illustrée, mais les descriptions conventionnelles des personnages faisaient écho aux stéréotypes iconiques. Le texte était en interaction avec l'image et renforçait sa force persuasive. bercé tout au long de leurs lectures par les mêmes clichés visuels et textuels, les enfants étaient probablement imprégnés de ces représentations.

---

<sup>170</sup> FLEMMING, Thomas, « Zwischen Propaganda und Dokumentation des Schreckens. Feldpostkarten im Ersten Weltkrieg », in : *Krieg – Medien – Kultur – Neue Forschungsansätze*, dir. par Matthias KARMASIN / Werner FAULSTISCH, Munich, Fink, 2007, pp. 67-87.

<sup>171</sup> Voir par exemple : HAFFNER 2004, *op. cit.* MIHALY 1982, *op. cit.*

<sup>172</sup> AUDOIN-ROUZEAU 2004, *op. cit.*

<sup>173</sup> Carte n° I AH 4-2/191 dans l'album personnel de Margot Boger-Langhammer et Carlo Boger intitulé *Album 3 Vati im Felde – 1916 bis April 1917* (I AH 4-2), Bibliothek für Zeitgeschichte (BfZ), Stuttgart.

<sup>174</sup> « Peters, Hela », in : *Allgemeines Lexikon der bildenden Künstler von der Antike bis zur Gegenwart*, dir. par Ulrich THIEME / Felix BECKER, vol. 26, Leipzig, Seemann, 1979-1990, pp. 479-480.



Au centre de l'image, Wilhelm, « un garçon grand et fort aux yeux bleus pétillants et aux cheveux blonds comme les blés »<sup>175</sup> vêtu d'un uniforme de marin et symbolisant le Reich, se tenait au bord du lac à côté de sa petite sœur, Wilhelmine. Celle-ci incarnait, d'après le texte, la Prusse. Leur cohabitation paisible avec leurs amis Franzl et Andra, un couple d'enfants représentant l'Autriche-Hongrie, fut troublée par deux garçonnetts serbe et russe, Rustuk et Iwan. Ce dernier avait des « pommettes saillantes, des yeux enfoncés dans les orbites et des cheveux hirsutes »<sup>176</sup> et incitait son complice à écraser le soldat de bois appartenant à Franzl et Andra, allusion humoristique à l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand. Entouré d'une horde d'enfants agressifs, Wilhelm devait simultanément faire face à John, qui « avait toujours le bas de son pantalon retroussé et une petite pipe à la bouche trouvée on-ne-sait-où »,<sup>177</sup> référence à son engouement pour la mer et à l'attribut de John Bull. Selon une distorsion de la réalité des rapports de force germano-britanniques, il ne supportait pas que Wilhelm possédât plus de bateaux que lui. Alors qu'en août 1914 l'Allemagne disposait, entre autres, de quinze cuirassés, quatre croiseurs et vingt-deux vaisseaux de ligne, l'Angleterre était bien plus puissante : elle était en possession de vingt cuirassés et de neuf croiseurs et dépassait les forces allemandes pour tous les autres types de navires.<sup>178</sup> La compagne française de John, « Jeanne l'effrontée »,<sup>179</sup> lançait un regard méprisant en direction de Wilhelm. L'autre sens du terme *keck* (coquet) faisait à nouveau référence à la superficialité de la jeune fille, vêtue d'une robe blanche soyeuse et coiffée d'un bonnet phrygien rouge, allusion à Marianne.

Reprenant tous les stéréotypes analysés précédemment, l'image renforçait la métaphore de l'encerclement du Reich contraint à mener une guerre défensive. Selon une lecture conservatrice, l'Allemagne était considérée comme l'héritière de la tradition politique et militaire prussienne. Bien que le militarisme imprégnât la plupart des sociétés européennes, les spécificités constitutionnelles du Reich accordaient une place prépondérante au pouvoir militaire et à la Prusse. L'empereur disposait, nous l'avons expliqué, du pouvoir de commandement aux limites mal définies. Regroupant les deux

---

<sup>175</sup> « ein großer, kräftiger Junge mit blauen, leuchtenden Augen und goldblondem Haar », in : MÜLLER-AACHEN, Emma / PETERS, Hela, *Der grosse Teich oder Die eifersüchtigen Knaben. Kriegskindergeschichte*, 1<sup>e</sup> partie, Leipzig, Kommissionsverlag der Dürr'schen Buchhandlung, 1<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> éd., [1914], p. 7.

<sup>176</sup> « vorstehende Backenknochen, dunkle, tiefliegende Augen und straffes Haar », in : *Ibid.*, pp. 10-11.

<sup>177</sup> « er hatte [...] immer umgekrempeelte Hosen und im Munde ein kleines Pfeifchen, das er irgendwo gefunden hatte. », in : *Ibid.*, p. 8.

<sup>178</sup> SALEWSKI, Michael, « Seekrieg », in : HIRSCHFELD / KRUMEICH / RENZ 2009, *op. cit.*, pp. 828-832.

<sup>179</sup> « die kecke Jeanne », in : *Ibid.*, p. 10.

tiers de la population allemande,<sup>180</sup> la Prusse conservait un poids particulier dans le Reich. Il existait seulement un ministère de la Guerre prussien.<sup>181</sup> L'ouvrage mettait en scène la guerre navale face à l'hégémonie britannique. Le mot *Teich* désignait familièrement l'Atlantique. L'importance accordée aux enjeux maritimes s'expliquait par l'origine de ce livre et de cette carte, édités par le *Flottenbund deutscher Frauen*.<sup>182</sup>

Face à la menace pesant sur le Reich, les enfants, filles comme garçons, étaient incités à contribuer à leur manière à l'effort de guerre en faisant don de leur tirelire à cette association patriotique conservatrice. De ce point de vue, l'image ne possédait pas seulement une fonction narrative et informative, mais aussi performative.<sup>183</sup> Le lien familial imaginaire que l'auteur créait en présentant l'illustratrice comme « tante Marie Peters de Leipzig du "*Flottenbund*" »<sup>184</sup> avait pour objectif de gagner la confiance des jeunes lecteurs.

Cet ouvrage fit l'objet de critiques mitigées. Certains pédagogues lui reprochaient son mélange de fiction et de récit informatif sur la guerre ainsi que la mauvaise qualité de son illustration.<sup>185</sup> Ce livre fut toutefois édité à deux reprises en 1914. Une deuxième partie, illustrée par un autre artiste, parut en 1916 chez un éditeur différent.<sup>186</sup>

De telles circulations entre l'iconographie des livres pour enfants et celle des cartes patriotiques, phénomène typique des supports de propagande de la Grande Guerre,<sup>187</sup> pouvaient donner l'impression d'une immense manipulation par l'État. En réalité, ces « réseaux d'images » produites par des entreprises privées relevaient de logiques éditoriales.<sup>188</sup>

---

<sup>180</sup> CHICKERING, Roger, *Das Deutsche Reich und der Erste Weltkrieg*, Munich, Beck, 2005.

<sup>181</sup> WIRSCHING, Andreas, « Pouvoirs civil et militaire en Allemagne, 1871 – 1938. Histoire d'une mésalliance ? », in : *Pouvoir civil, pouvoir militaire en Allemagne. Aspects politiques, sociaux et culturels*, dir. par Corine DEFRANCE / Françoise KNOPPER / Anne-Marie SAINT-GILLE, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2013, pp. 21-32.

<sup>182</sup> Concernant le rôle joué par les associations patriotiques dans l'édition de livres de guerre pour enfants, se référer dans le chapitre 6 à : 3) Livres vendus au profit d'associations patriotiques, p. 364.

<sup>183</sup> Concernant la fonction des images de l'ennemi qui orientent le comportement et incitent à l'action, voir aussi : WERNER, Elke Anna, « Feindbild », art. cit.

<sup>184</sup> « Tante Marie Peters aus Leipzig vom Flottenbund », in : MÜLLER-AACHEN / PETERS [1914], *op. cit.*, p. 5.

<sup>185</sup> AVENARIUS 1915-1916, *op. cit.* « Die Jugend- und Volksliteratur im Kriege », art. cit.

<sup>186</sup> MÜLLER-AACHEN, Emma / KLOCKMANN, M., *Der große Teich oder Die streitenden Knaben*, 2<sup>e</sup> partie, Aix-La-Chapelle, M. Jacobi's Nachfolger (Schurp & Schumacher), 1916.

<sup>187</sup> BEURIER, Joëlle, « Première Guerre mondiale, images et Grande Guerre », in : GERVEREAU 2010, *op. cit.*, pp. 673-680.

<sup>188</sup> Voir les diverses spécialités des éditeurs présentés dans le chapitre 1 : 1) Militarisme folklorique, p. 52.

Ces motifs enfantins donnaient des indications sur les destinataires de ces cartes. Nombre d'entre elles étaient adressées à des enfants et spécialement choisies pour eux. Une carte mettant en scène un défilé de bambins déguisés en soldats et armés d'épées et de fusils [161], servit de cadeau. Un petit garçon nommé Heinrich la reçut de la part de sa tante pour son anniversaire. L'expéditrice fit référence à l'image du recto, qui semblait correspondre à son idéal de virilité<sup>189</sup> dont devait se montrer digne le petit garçon :

[...] Cher petit Heinrich ! Tatie te souhaite un joyeux anniversaire et espère que tu deviendras un garçon grand et fort. Maintenant tu sais déjà bien marcher au pas du soldat comme les petits garçons sur l'image. Alors un bonjour à vous tous et pour toi encore un baiser de tatie [...].<sup>190</sup>

Hans Ries a présenté les cartes postales comme un moyen d'accès à l'image pour les enfants. Les cartes patriotiques leur transmettaient des représentations déréalisées de la guerre.<sup>191</sup> Des témoignages ont indiqué que les enfants se sentaient interpellés par leurs personnages enfantins et leur graphisme coloré. Bertram Reguis, né en 1911, a décrit une carte semblable à celle précitée, à l'exception du slogan :

Il existait également des cartes postales aux motifs guerriers, aussi pour les enfants. Je me souviens par exemple d'une de ces cartes sur laquelle on pouvait voir des enfants armés de sabres, de fusils et d'autres armes de guerre qui marchaient au pas militaire. Elle était accompagnée du titre "Restez toujours intransigeants !".<sup>192</sup>

Ces formules, autant que les chansons patriotiques, apprises aux écoliers grâce à des anthologies (*Liederbücher*), se mémorisaient facilement et renforçaient la force de persuasion de l'image.<sup>193</sup> Le slogan précité rappelait une injonction de Guillaume II à l'intention des militaires présents en Alsace lors du scandale de Saverne.

Karl Schönböck<sup>194</sup> et Klaus Mann se sont souvenus de ce kitsch patriotique dont l'iconographie correspondait à celle des albums de guerre :

Nous ne remarquons pas les changements du paysage urbain ; nous nous amusons des cartes postales kitsch aux couleurs vives qu'il y avait partout et sur lesquelles le soldat bar-

---

<sup>189</sup> MOSSE, George, *L'image de l'homme, l'invention de la virilité moderne*, Paris, Abbeville, 1997.

<sup>190</sup> « [...] Lieber kleiner Heinrich! Tante gratuliert dir herzlich zum Geburtstag und hofft, dass du ein recht großer starker Junge wirst. Du kannst ja jetzt schon so schön marschieren wie die Jungens auf dem Bild. Nun viele Grüße an euch alle und dir noch einen Kuss von Tante [...]. » Carte n° 1988/1184.7, Deutsches Historisches Museum (DHM), Berlin.

<sup>191</sup> RIES 1992, *op. cit.*

<sup>192</sup> « Auch Ansichtskarten mit kriegerischem Inhalt gab es, auch für Kinder. So erinnere ich mich an eine solche Karte, auf der marschierende Kinder mit Säbel, Gewehr und sonstigem Kriegsgerät ausgestattet zu sehen waren, mit der Überschrift: ‚Immer feste druff!‘ ». REGIUS, Bertram, « ...drei Jahre im engsten Kriegsgebiet... », in : HÄMMERLE 1993, *op. cit.*, pp. 196-209 ; p. 203.

<sup>193</sup> GIESBRECHT, Sabine, « Deutsche Liedpostkarten als Propagandamedium im Ersten Weltkrieg », in : *Lied und populäre Kultur. Jahrbuch des Deutschen Volksliedarchivs Freiburg*, n° 50-51, 2006, pp. 55-97. LEMMERMANN, Heinz, *Kriegserziehung im Kaiserreich. Studien zur politischen Funktion von Schule und Schulmusik 1890-1918*, Lilienthal, Brême, Eres Edition, 1984.

<sup>194</sup> SCHÖNBÖCK, Karl, « Die Schönböck, die Zanetti und die Balaban », in : *Kindheit im Kaiserreich. Erinnerungen an vergangene Zeiten*, éd. par Rudolf PÖRTNER, Augsburg, Bechtermünz Verlag, 1998, pp. 289-293.

bu en uniforme vert-de-gris cajolait la jeune fille vêtue d'un tablier pimpant, ou le brigand italien, le Français et l'Anglais que Dieu devait punir, représentés sous les traits d'épouvantables bouffons, étaient ridiculisés [...].<sup>195</sup>

Deux albums, découverts dans les archives de la Bibliothek für Zeitgeschichte de Stuttgart, illustrent les fonctions similaires des livres et des cartes patriotiques auprès des enfants en période de guerre tout en retraçant un destin individuel. Margot Boger-Langhammer (21 janvier 1888 – 31 octobre 1968) les confectionna pour son fils, Carlo Boger, dont le père, Carlpeter Boger (1884-1949) combattit entre 1914 et 1918 sur le front occidental, près de Metz, puis à Pristerwald, Conflans et Saint-Maurice, près d'Hattonchâtel, entre Verdun et Saint-Mihiel. La famille habitait à Weimar.<sup>196</sup> Les deux albums étaient constitués de cartes postales, toutes adressées ou offertes au petit garçon. Sa mère y classa aussi, en les personnalisant, des illustrations d'un livre pour enfants intitulé *Vater ist im Kriege*<sup>197</sup> après les avoir soigneusement découpées, ce qui montre la proximité de ces supports.

Certaines cartes étaient écrites par des membres de la famille restés à l'arrière. Ainsi la grand-mère écrivait-elle régulièrement à Carlo Boger en l'incitant à s'identifier aux personnages enfantins de la carte [162], ce qui donne à penser que les figures similaires présentes dans les albums pour enfants devaient remplir la même fonction. Elle n'hésitait pas à associer son petit-fils à un combattant. Cette comparaison militaire laisse d'autant plus interdit que Carlo Boger allait tomber sur le front oriental, près de Kirilovka, en Ukraine, le 29 novembre 1943 :

6.3.1916 Soldat Carlo Boger  
Mon cher petit garçon,  
Comme tu dois rester dans ta chambre en raison du temps maussade, ces quatre camarades  
aimeraient te rendre visite et te dire bien le bonjour de la part de nous tous  
Avec tout mon amour  
Grand' maman<sup>198</sup>

---

<sup>195</sup> « Die Veränderung des Straßenbildes fiel uns nicht auf; wir freuten uns an den bunten Kitschpostkarten, die es überall gab, auf denen der bärtige Feldgraue das Mädchen in der properen Schürze herzte, oder Katzelmacher, Franzmann und der Engländer, den Gott strafen sollte, als abscheuliche Narren anschaulich verhöhnt wurden [...] ». MANN, Klaus, *Kind dieser Zeit*, Hambourg, Rowohlt, 2010 (1<sup>e</sup> éd. 1967), p. 72. Michael Wildt renvoie au même extrait. WILDT, Michael, *Generation des Unbedingten. Das Führungskorps des Reichssicherheitshauptamtes*, Hambourg, Hamburger Edition, 2002, p. 49.

<sup>196</sup> Informations indiquées sur les premières pages d'un des albums : *Album 2 Vati im Felde – Bilder von 1915 und 1916* (I AH 4-1), BfZ. Les albums portent les numérotations deux et trois, ce qui donne à penser qu'il en existait un troisième (le numéro 1). Nous ne l'avons toutefois pas trouvé dans les fonds consultés. Nous remercions Irina Renz de nous avoir mis sur la piste de ces précieux documents.

<sup>197</sup> PRESBER, Rudolf, *Vater ist im Kriege. Ein Bilderbuch für Kinder*, Kriegskinderspende deutscher Frauen, Leipzig, Berlin, Hillger, [1915].

<sup>198</sup> « 6.3.1916 / Soldat Carlo Boger / Mein lieber Bub, / Da solch schlechtes Wetter ist, daß Du sicher im Zimmer bleiben muß, möchten Dich diese vier Kameraden gerne besuchen u. Dir viele Grüße bringen von uns allen / In Liebe / Omama » Carte n° I AH 4-1 / 158, BfZ. Pour toutes les cartes nous avons respecté la ponctuation d'origine.

Si ces cartes, tout autant que les albums, permettaient aux adultes d’impliquer les enfants dans la guerre sur un ton humoristique et divertissant, d’autres favorisaient la communication avec les proches au front, plus particulièrement les échanges avec les pères. L’absence durable des hommes durant la Première Guerre mondiale renforça paradoxalement les rapports entre les pères et leurs enfants et contribua à la naissance du sentiment paternel moderne.<sup>199</sup> Les albums de Carlo Boger comportaient de nombreuses cartes aux motifs enfantins envoyées du front par son père. Avec ou sans référence à l’image, elles exprimaient l’amour de Carlpeter pour son fils [163] :

Affectueuses pensées de la part de papa  
Le 2 nov. 1915 de St. Maurice près d’Hattonchâtel<sup>200</sup>

Dans une autre carte, bien que le texte fût peu clair, le père se référait à l’image reprenant le cliché du fort assailli et vaincu, sur lequel le drapeau symbolisait la victoire, typique des albums [164] :

Petit drapeau collé qui sort d’une petite boîte que maman t’a offert.  
De la part de papa pour son petit garçon  
Novembre 1915<sup>201</sup>

Les enfants ne se contentaient pas de recevoir des cartes. Ils en étaient aussi les expéditeurs. Dans de tels cas, ils s’identifiaient probablement davantage aux motifs et se les appropriaient. Un petit garçon prénommé Richard écrivit avec l’aide de sa mère une carte à son père au front. L’image représentait un garçonnet souriant, vêtu d’un uniforme, qui s’apprêtait à poster une lettre [165]. Le contenu du verso, par sa banalité, était représentatif des correspondances entre le front et l’arrière. La récurrence du champ lexical de l’espoir exprimait une profonde inquiétude. Les invocations à Dieu prenaient la valeur d’un véritable rituel incantatoire<sup>202</sup> :

Gersd. le 1<sup>er</sup> Septembre 1916, 9 heures ¼ soir [?]  
Cher papa !  
Nous t’avons envoyé aujourd’hui un paquet avec des pommes. Je les ai cueillies cet après-midi chez les Kinder. Monsieur Kinder m’a dit, ta maman peut en choisir quelques-unes bien belles pour les envoyer à ton père. Cher papa, nous espérons maintenant que tu recevras le petit paquet en bonne santé. Je suis maintenant – Dieu merci – presque guéri mais je ne vais pas encore à l’école. [...] En ce qui nous concerne, nous sommes – Dieu merci – toujours en bonne santé, ce que nous espérons aussi de toi, cher papa. Je te souhaite un bon appétit pour les pommes. Sinon je n’ai rien de nouveau à te dire. Ton Richard qui espère te revoir bientôt et, si Dieu le veut, en bonne santé. [...].<sup>203</sup>

<sup>199</sup> PIGNOT 2012, *op. cit.*

<sup>200</sup> « Einen lieben Gruß vom Datti / 2. Nov. 1915 aus S. Maurice bei Hattonchâtel ». Carte n° I AH 4-1 / 100, BfZ.

<sup>201</sup> « kl. Fahne angeklebt aus einem Kästchen, das Dir Mütt schenkte. / von Datti für sein Bübchen / November 1915 ». Carte n° I AH 4-1 / 105, BfZ.

<sup>202</sup> ZIEMANN, Benjamin / ULRICH, Bernd (dir.), *Frontalltag im Ersten Weltkrieg. Wahn und Wirklichkeit. Quellen und Dokumente*, Francfort/Main, Fischer Taschenbuch, 1994.

<sup>203</sup> « Gersd. den 1. September 1916, abends ¼ 10 Uhr [?] / Lieber Vater! / Haben Dir heute ein Päckchen mit Äpfeln geschickt. Diese habe ich heute Nachmittag bei Kinders runtergemacht. Herr Kinder sagte zu mir, Deine Mamma mag sich paar schöne aussuchen und deinem Vater schicken. Lieber Pappa, hoffen nun, dass Du das Paketchen gesund erhältst. Bin soweit – Gott sei Dank – wieder gesund, aber zur Schule

Que ce fût dans la fiction d'une guerre enfantine ou dans la réalité, comme l'indique l'inquiétude de Richard, les enfants étaient « happés » par le monde des adultes. S'inspirant de la candeur et de la force de minimisation des figures enfantines, les cartes postales autant que les albums familiarisaient les plus jeunes avec le conflit. Ils n'étaient pas seulement les cibles de cette propagande. Témoins, ils étaient également semi-acteurs de la guerre.<sup>204</sup> Ils représentaient aux yeux des hommes mobilisés une raison centrale de combattre et de survivre.<sup>205</sup> Par ces échanges épistolaires, ils répondaient à leurs besoins émotionnels et constituaient un pilier du moral du front.<sup>206</sup> Ainsi les enfants participaient-ils symboliquement à la guerre. Inversement, le bain visuel des cartes et des albums entretenait les liens entre les pères mobilisés et leurs enfants en proposant des représentations valorisantes des soldats qui suscitaient l'admiration. Les images extraites du livre *Vater ist im Krieg*<sup>207</sup> dans l'album de Carlo Boger avaient pour fonction d'entretenir un culte du père en son absence.

Autrement dit, la guerre favorisa un élargissement du bain visuel des enfants, qui s'inspirait de l'iconographie des albums patriotiques. Il ne se limitait toutefois pas aux motifs enfantins bien qu'ils fussent prédominants. Les albums de Carlo Boger comportaient également des photos de dirigeants et quelques clichés violents de champs de bataille dévastés. La prédominance du kitsch et de la caricature par le biais desquels étaient véhiculés des images dépréciatives de l'ennemi et qui contribuaient à banaliser la guerre amène à s'interroger sur leur impact sur l'imaginaire enfantin.

### 3) Poids des stéréotypes dans l'imaginaire enfantin

En 1915 un critique souligna les vertus divertissantes des livres de guerre pour enfants tout en relativisant leur fonction pédagogique sur le long terme :

Tous ces ouvrages procureront sûrement cette année beaucoup de joie à nos enfants. Mais ils n'auront à mon avis aucune valeur à long terme.<sup>208</sup>

---

gehe ich noch nicht. [...] Soweit sind wir – Gott sei Dank – noch gesund, was wir von Dir, lieber Pappa auch hoffen. Wünsche Dir guten Appetit zu den Äpfeln. Weiß so weiter nichts Neues. Auf baldiges gesundes Wiedersehen hofft, so Gott will, Dein Richard. » Carte n° 1988/1184.24, DHM.

<sup>204</sup> PIGNOT 2012, *op. cit.*

<sup>205</sup> AUDOIN-ROUZEAU 2004, *op. cit.*

<sup>206</sup> Se référer aussi dans ce chapitre à : C. Les enfants comme enjeux du moral, p. 255.

<sup>207</sup> Nous reviendrons sur l'idéalisation des pères dans la littérature patriotique pour enfants. Se référer dans le chapitre 5 à : 1) Culte du père absent, p. 312.

<sup>208</sup> « All diese Sachen werden unsern Kindern gewiß in diesem Jahre eine große Freude bereiten. Dauernden Wert hat indes m. E. keins von ihnen. » ANTZ, Joseph, « Jugendschriften », art. cit., p. 72.

Cette remarque semblait écarter les questions de la réception de ces ouvrages et de l'impact de leurs stéréotypes sur les enfants. Bien qu'il soit malaisé de mesurer l'effet de la propagande, il convient de s'interroger brièvement sur ses potentielles conséquences à moyen et long terme. De concert avec les manuels scolaires et d'autres supports de propagande, la littérature patriotique se fondait sur une pédagogie de la répétition. Ces clichés faisaient appel à des mécanismes mnémotechniques qui renforçaient sans doute leur force de persuasion, comme l'a analysé un spécialiste d'iconologie :

La portée de ces images ne se limite donc pas au laps de temps durant lequel on les regarde.  
Par la répétition constante des mêmes stéréotypes elle a un effet durable.<sup>209</sup>

La présence de certains clichés dans des productions textuelles et visuelles d'écoliers tend à étayer l'hypothèse d'une influence sur l'imaginaire enfantin. Précisons d'emblée que, dans les journaux intimes consultés, les jeunes diaristes ne faisaient pas mention de la littérature enfantine. Les stéréotypes dont ils rendirent compte de manière plus générale nous autorisent cependant à supposer qu'ils ne furent pas insensibles à la propagande, à laquelle les livres para- et extrascolaires participèrent, en complément à l'instruction publique. Et il est vraisemblable que les élèves mémorisèrent en partie les enseignements dispensés à l'école et relayés par la littérature extrascolaire. D'après l'enquête précitée, quarante-six élèves considéraient la Grande-Bretagne comme l'ennemi le plus dangereux pour le Reich.<sup>210</sup> Cette conviction, véhiculée dans la littérature enfantine, était répandue dans l'opinion publique allemande. L'ouvrage de l'économiste Werner Sombart, *Händler und Helden*, paru en 1915, qui mettait en exergue la supériorité du Reich face à l'esprit marchand britannique, eut un succès retentissant.<sup>211</sup> Le qualificatif de « jalousie » (*Neid*), employé de manière récurrente dans les ouvrages pour enfants pour désigner la Grande-Bretagne, figurait dans des journaux intimes de guerre.<sup>212</sup> Ils révélaient « une certaine forme d'investissement des enfants – ou de certains enfants – dans la guerre ». <sup>213</sup> Ce lieu commun se retrouvait dans le discours de Guillaume II du 31 juillet 1914.

---

<sup>209</sup> « Die Wirkung dieser Bilder beschränkt sich also nicht allein auf den Zeitraum des Betrachtens, sondern evoziert durch die mehrfache Wiederholung der Stereotypen eine Langzeitwirkung. » STOLAROW, Katja, « Die deutsche Karikatur im Ersten Weltkrieg », art. cit., p. 217.

<sup>210</sup> LOBSIEN 1916, *op. cit.*

<sup>211</sup> BECKER / KRUMEICH 2012, *op. cit.* JANZ 2013, *op. cit.*

<sup>212</sup> Elise Nollenberger, née en 1903 à Kirchheim-sur-le-Neckar, employait plusieurs mots typiques de la propagande, dont le terme de jalousie évoqué précédemment. Son journal a été intégralement retranscrit à la fin de l'article suivant : KNOCH, Peter, « Kinder im Krieg 1914-18. Zwei Mädchen schreiben Kriegstagebuch », in : *Varia historica. Beiträge zur Landeskunde und Geschichtsdidaktik*, Rainer Jooß zum 50., dir. par Gerhard HERGENRÖDER / Eberhard SIEBER, Plochingen, Herba, 1988, p. 443-488.

<sup>213</sup> AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane, « Une enfant catholique dans la Grande Guerre ; le Journal d'enfance d'Anaïs Nin », in : *Chrétiens dans la Première Guerre Mondiale*, dir. par Nadine-Josette CHALINE, Paris, Le Cerf, 1993, pp. 35-46 ; p. 43.

Certains dessins d'enfants étaient marqués par l'iconographie du kitsch patriotique. Parmi une série de cartes postales réalisées par des jeunes filles du lycée de Groß-Flottbek, dans le Schleswig-Holstein, la physionomie d'un garçonnet qui jouait à la guerre [166], fusil au poing, rappelait celle du héros du livre précité *Hurra! Ein Kriegs-Bilderbuch* [125]. Son prénom, Bubi, évoquait les personnages enfantins de cartes patriotiques, telles que *Bubi will an die Front* [167], et d'ouvrages humoristiques « grand public ». <sup>214</sup> Ce diminutif mignonnet courant, dérivé du mot *Bub* (le gamin), était propice à dédramatiser la guerre. Réalisées en cours de dessin, ces cartes étaient destinées à être vendues au profit des combattants.

Bien qu'ils correspondissent sans doute en partie à une expression enfantine spontanée, ces dessins étaient réalisés à la demande des enseignants, dans l'intention de répondre à une attente adulte. <sup>215</sup> La Ligue pour une réforme de l'école mit à disposition des dessins d'enfants pour l'exposition berlinoise *Schule und Krieg*. Organisée de concert par l'Institut central d'éducation et d'enseignement (à l'occasion de son inauguration), les autorités scolaires et le ministère prussien de l'Instruction et des affaires religieuses, cette rétrospective était consacrée à la mobilisation psychologique, pédagogique, matérielle, voire prémilitaire, des enfants en Allemagne et dans une moindre mesure en Autriche-Hongrie. <sup>216</sup> La section locale de Breslau collecta des productions dites libres, dont la consigne imposait le thème de la guerre. <sup>217</sup>

Issu de ce fonds, le dessin d'une fillette âgée de huit ans [168] proposait un condensé de différents motifs des livres pour enfants. À gauche de l'image, des brancardiers acheminaient des blessés vers un campement provisoire, tandis qu'au centre un Russe, les mains en l'air, se constituait prisonnier auprès d'un cavalier allemand coiffé d'un casque à pointe. Au premier plan se profilait un lac dans lequel deux personnages se noyaient. Nette référence au sort des Russes dans les lacs de Mazurie, cette scène qui occupait plus du tiers du dessin laisse supposer la force de l'impact de ce motif sur

---

<sup>214</sup> FLOERKE, Hanns / GÄRTNER, Georg (dir.), *Kriegs-Anekdoten und -Erlebnisse. Heiteres und Ernstes aus dem großen Kriege*, Munich, Georg Müller, 2<sup>e</sup> éd., 1915.

<sup>215</sup> PIGNOT 2012, *op. cit.*

<sup>216</sup> *Schule und Krieg. Sonderausstellung*, dir. par la Zentralstelle für Erziehung und Unterricht, Berlin, Weidmann, 1915. BEIL, Christine, *Der ausgestellte Krieg. Präsentationen des Ersten Weltkrieges 1914-1939*, Tübingen, Tübinger Vereinigung für Volkskunde, 2004.

<sup>217</sup> KIK, Colectin, « Kriegszeichnungen der Knaben und Mädchen », in : *Jugendliches Seelenleben und Krieg, Zeitschrift für angewandte Psychologie und psychologische Sammelforschung*, dir. par William STERN, supplément n° 12, Leipzig, Barth, 1915, pp. 1-21.



l'imaginaire enfantin.<sup>218</sup> Les avions et zeppelins larguant des bombes à l'arrière-plan rappelaient la dimension technique de la guerre présentée aux enfants.

Les tendances caricaturales de la propagande patriotique se retrouvaient dans certains travaux d'enfants provenant de Breslau : un élève âgé de treize ans représenta les ennemis tels qu'ils étaient caricaturés habituellement [169]. Nous ne pouvons pas exclure qu'il ait été directement copié d'un modèle. La taille des personnages, qui variait selon la puissance et la dangerosité accordées aux différents acteurs, ainsi que leurs attributs laissent néanmoins supposer une intériorisation du discours de guerre. Au centre se tenaient, imposantes, les figures du Russe barbu et invalide et du Britannique portant un navire miniature. Ils étaient entourés, à gauche, du Français et de la petite Serbie outrecuidante et à droite du Japonais à la queue de singe. Daté de 1914, ce dessin révélait la rapidité avec laquelle les stéréotypes étaient susceptibles de s'ancrer dans les esprits enfantins.

Par ailleurs, les influences de la culture de guerre étaient visibles dans les dessins d'enfants d'autres pays belligérants. Les petits Français s'inspiraient aussi du graphisme des caricatures politiques. Parmi le fonds de dessins réalisés entre 1914 et 1918 par les élèves du cours supérieur des écoles parisiennes Sainte-Isaure et Lepic, conservé au Musée du Vieux Montmartre,<sup>219</sup> l'un d'entre eux, intitulé *La famine à Berlin* [170], rappelait les caricatures françaises de Guillaume II, représenté sous les traits d'un porc « kaiserisé »<sup>220</sup> [171]. Les deux images comportaient les mêmes éléments : la coupe de cheveux de l'empereur, ses moustaches exagérément tirées vers le haut et l'assimilation de son visage à une tête de cochon. Son uniforme évoquait probablement son goût pour les tenues militaires<sup>221</sup> et, dans la caricature française, dressait le portrait d'une Allemagne militariste telle qu'on se plaisait à la voir. Le commentaire accompagnant le travail de l'écolier accentuait son sarcasme : « Guillaume : *Mein Gott!* [sic] Plus que ma tête à manger. » Ces dessins, réalisés sur commande et dont les maîtres sélectionnèrent sans doute les meilleurs selon des critères scolaires et patriotiques, illustraient souvent les rédactions.

---

<sup>218</sup> Certaines remarques extraites du journal d'Elfriede Kuhr viendront étayer cette hypothèse à la fin de cette sous-partie tout en montrant que la propagande pouvait produire des effets différents de ceux escomptés.

<sup>219</sup> PIGNOT, Manon, *La guerre des crayons. Quand les petits Parisiens dessinaient la Grande Guerre*, Paris, Parigramme, 2004.

<sup>220</sup> GERVEREAU 2003, *op. cit.*, p. 113.

<sup>221</sup> KOHLRAUSCH, Martin, « Der Mann mit dem Adlerhelm. Wilhelm II. – Medienstar um 1900 », art. cit.

Ces exemples révèlent l'intensité du bain visuel dans lequel évoluaient les enfants durant le conflit et donnent à penser qu'ils assimilèrent en partie, tant en Allemagne que dans d'autres pays belligérants, les représentations de l'ennemi. Le caractère divertissant et ludique de cette propagande capable de susciter l'engouement amena Sebastian Haffner à mettre en lien les images mièvres et insouciantes de la guerre présentées aux enfants, avec la montée du national-socialisme. Selon lui, cette composante générationnelle de la guerre vécue à l'arrière permettait d'expliquer la radicalisation de la vie politique dans l'Allemagne des années 1920 et 1930 :

C'est d'une façon identique ou similaire que toute une génération d'Allemands a vécu la guerre dans son enfance ou sa prime jeunesse – et il est révélateur que ce soit cette génération-là qui prépare aujourd'hui la prochaine. [...]

L'âme collective et l'âme enfantine réagissent de façon fort semblable. Les idées avec lesquelles on nourrit et on ébranle les masses sont puérides à n'y pas croire. Pour devenir une force historique qui mette les masses en mouvement, une idée doit être simplifiée jusqu'à devenir accessible à l'entendement d'un enfant. Et une chimère puéride forgée dans le cerveau immature de dix classes d'âge, où elle reste ancrée durant quatre ans, peut très bien faire vingt ans plus tard son entrée sur la scène politique, costumée en idéologie délétère.

La guerre est un grand jeu excitant, passionnant, dans lequel les nations s'affrontent ; elle procure des distractions plus substantielles et des émotions plus délectables que tout ce que peut offrir la paix : voilà ce qu'éprouvèrent quotidiennement, de 1914 à 1918, dix générations d'écoliers allemands. Cette vision positive est la base même du nazisme.<sup>222</sup>

Il le laissa entendre, cette propagande favorisait un abêtissement de la population et ne s'adressait pas exclusivement aux jeunes générations. Elle s'apparentait, semble-t-il, à un vaste phénomène d'infantilisation des adultes, mais les enfants, personnalités en devenir, facilement influençables, furent selon lui particulièrement exposés au discours patriotique à l'école et durant leurs loisirs. Ils y furent peut-être d'autant plus attentifs que nombre d'entre eux, les garçons surtout, éprouvèrent un sentiment d'incompréhension et d'aliénation à l'égard des pères partis combattre.<sup>223</sup> Après avoir suivi par procuration les actions de leurs pères au front, présentées par la propagande comme un enchaînement de victoires, cette jeune génération, qualifiée par Arndt Weirich, en référence aux travaux de Peter Merkl, de *victory watchers*, fut confrontée à leur défaite.<sup>224</sup> La brutalisation secondaire et la banalisation de la guerre dont furent victimes les enfants à l'arrière auraient été aussi, voire plus déterminantes, que l'expérience

---

<sup>222</sup> HAFFNER 2004, *op. cit.*, pp. 34-35. Parmi les expériences enfantines susceptibles d'avoir marqué certains futurs responsables nazis entre 1914 et 1918, Michael Wildt a mentionné la « guerre comme jeu ». « Krieg als Spiel », in : WILDT 2002, *op. cit.*, p. 49. Concernant les facteurs générationnels structurant le national-socialisme, notamment ses élites, voir aussi : INGRAO, Christian, *Croire et détruire. Les intellectuels dans la machine de guerre SS*, Paris, Pluriel, 2011.

<sup>223</sup> GESTRICH, Andreas, « Jugend und Krieg. Kriegsverarbeitung bei Jugendlichen in und nach dem ersten Weltkrieg », in : *Das andere Wahrnehmen. Beiträge zur europäischen Geschichte*, dir. par Martin KINTZINGER / Wolfgang STÜRNER / Johannes ZAHLTEN, Cologne, Weimar, Vienne, Böhlau, 1991, pp. 633-652.

<sup>224</sup> WEINRICH, Arndt, *Der Weltkrieg als Erzieher. Jugend zwischen Weimarer Republik und Nationalsozialismus*, Essen, Klartext, 2013.

combattante pour la montée du national-socialisme. Dans ses réflexions sur les origines du mouvement nazi, Sebastian Haffner eut la prémonition de cette analyse :

Mais c'est là que se trouvent ses racines [du national-socialisme]. Non, comme on pourrait le croire, dans l'expérience des tranchées, mais dans la guerre telle que l'ont vécue les écoliers allemands. [...] La génération nazie proprement dite est née entre 1900 et 1910. Ce sont les enfants qui ont vécu la guerre comme un grand jeu, sans être le moins du monde perturbés par sa réalité.<sup>225</sup>

Après les privations et les lourds sacrifices dus à la Première Guerre mondiale, la défaite, sanctionnée par le traité de Versailles, eut des répercussions sur la vie politique d'après-guerre. Les jeunes générations, nées entre 1900 et 1918, particulièrement nombreuses en raison de l'essor démographique du Kaiserreich cumulé aux lourdes pertes humaines entre 1914 et 1918, connurent la crise économique et le chômage durant la République de Weimar.<sup>226</sup> Aux yeux des Allemands, les sacrifices de plus de quatre années de guerre appurent absurdes,<sup>227</sup> empêchant une véritable « démobilitation culturelle ». <sup>228</sup> Les enfants ressentirent le traité de Versailles comme une profonde injustice.<sup>229</sup> Principalement par refus de la défaite à laquelle ils n'étaient pas préparés, des jeunes hommes, à l'instar d'Ernst von Salomon, s'engagèrent dans des milices paramilitaires et prirent part aux combats qui affectèrent à partir de 1919 la Haute-Silésie ainsi que les régions du Burgenland, de la Styrie et de la Carinthie.<sup>230</sup> Dès l'après-1918 l'expérience traumatique de la « catastrophe originelle du XXe siècle » et sa mémoire furent instrumentalisées par les nationaux-socialistes, notamment auprès des jeunes gens.<sup>231</sup> Les nazis captèrent la génération née entre 1900 et 1910 et ayant vécu sa jeunesse durant la guerre, qu'elle fût issue des milieux nationalistes, catholiques ou socialistes, en faisant du mythe du héros sacrifié un moyen d'émancipation.<sup>232</sup>

Face à la défaite, aux troubles révolutionnaires et aux difficultés économiques de la République de Weimar, nombres d'individus de cette génération conservèrent paradoxalement des souvenirs idylliques de leur enfance durant la guerre, d'autant plus que ces changements radicaux eurent lieu au moment où ils commençaient à sortir de l'enfance et à prendre en considération le monde extérieur. Ils éprouvèrent une nostalgie

---

<sup>225</sup> HAFFNER 2004, *op. cit.*, pp. 35-36.

<sup>226</sup> WEINRICH 2013, *op. cit.*

<sup>227</sup> KRUMEICH, Gerd, « Einleitung: Die Präsenz des Krieges im Frieden », in : *Der verlorene Frieden*, dir. par Jost DÜLFFER / Gerd KRUMEICH, Essen, Klartext, 2002, pp. 7-17.

<sup>228</sup> HORNE, John, « Démobilisations culturelles après la Grande Guerre », in : *Revue 14-18 Aujourd'hui*, n° 5, 2002, pp. 45-53.

<sup>229</sup> KOHUT, Thomas, *A German Generation. An Experimental History of the Twentieth Century*, New Haven, Londres, Yale University Press, 2012.

<sup>230</sup> GERWARTH, Robert, « Im »Spinnennetz«. Gegenrevolutionäre Gewalt in den besiegten Staaten Mitteleuropas », in : *Krieg im Frieden. Paramilitärische Gewalt in Europa nach dem Ersten Weltkrieg*, dir. par *Id.* / John HORNE, Göttingen, Wallstein, 2013, pp. 108-133.

<sup>231</sup> KRUMEICH, Gerd, *Nationalsozialismus und Erster Weltkrieg*, Essen, Klartext, 2010.

<sup>232</sup> WEINRICH 2013, *op. cit.*

du Kaiserreich, associé à une période de stabilité et à un sentiment de sécurité par rapport aux bouleversements de la République de Weimar. Thomas Kohut a souligné qu'il s'agissait là d'une idéalisation *a posteriori*.<sup>233</sup> L'ouvrage autobiographique de Sebastian Haffner, rédigé avant la Deuxième Guerre mondiale, à la demande d'un éditeur et publié à titre posthume, correspond à une construction littéraire et politique.<sup>234</sup> Engagé contre le national-socialisme, il n'hésita pas à procéder à des exagérations et des simplifications afin de mettre en avant un facteur d'explication de la montée du nazisme : outre les troubles révolutionnaires de 1918-1919 et les difficultés économiques de la République de Weimar, la reprise du mythe de l'insouciance et de la spontanéité enfantines<sup>235</sup> sous-tend son argumentation. Conforme à l'analyse de la propagande qu'en fit Sebastian Haffner, la littérature pour enfants qui décrivait la guerre comme une grande aire de jeux s'appuyait sur ces représentations et avait pour fonction de maintenir l'illusion d'un univers enfantin préservé et intact.

Liée à ce mythe, l'idée que les enfants en bas âge ne comprenaient pas la guerre structurait maints témoignages. Selon Alfred Schlögl, né en 1909, l'insouciance et l'optimisme de l'instant présent semblaient rétrospectivement avoir pris le dessus sur les souvenirs malheureux de la guerre malgré la faim dont il souffrit :

La guerre elle-même ne nous affectait pas trop, nous enfants. Nous entendions certes les grandes personnes gémir : « Cette horrible guerre ! C'est une véritable croix et cela va se transformer en catastrophe. » Mais nous, nous vivions insouciant sans penser au lendemain.<sup>236</sup>

Pourtant, la Grande Guerre fut parfois ressentie comme une épreuve douloureuse synonyme de maturité précoce. Les responsabilités attribuées aux enfants étaient souvent incompatibles avec l'insouciance soulignée par Sebastian Haffner. Les filles, qui devaient aider leur mère au foyer et faisaient l'objet de nombreuses sollicitations de la part des associations patriotiques par le biais des écoles pour tricoter des accessoires chauds pour les soldats,<sup>237</sup> étaient particulièrement sensibles aux duretés de la guerre, comme l'indique le témoignage de Hilde Wenzel, âgée de neuf ans en 1915 :

---

<sup>233</sup> KOHUT 2012, *op. cit.*

<sup>234</sup> Soulignons que le parcours de ce journaliste fut bien différent de celui de nombreux autres jeunes gens, comme Günther Gründel, qui adhèrent aux mouvements de jeunesse nationalistes (« *bündische Jugend* ») qui leur procuraient un sentiment d'appartenance collective tel qu'ils l'avaient vécu en 1914. *Ibid.*

<sup>235</sup> CLUET, Marc (dir.), *Le culte de la jeunesse et de l'enfance en Allemagne, 1870-1933*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2003.

<sup>236</sup> « Der Krieg selbst belastete uns Kinder nicht allzusehr. Wir hörten zwar die alten Leute jammern: „Dieser schreckliche Krieg! Ein Kreuz ist es, und ein Elend wird's werden.“ Wir aber lebten sorglos in den Tag hinein. » SCHLÖGL, Adolf, « Der Krieg selbst belastete uns Kinder nicht allzusehr », in : HÄMMERLE 1993, *op. cit.*, pp. 230-235 ; p. 234.

<sup>237</sup> *Ibid. Id.*, « ‚Wir strickten und nähten Wäsche für Soldaten...‘ Von der Militarisierung des Handarbeitens im Ersten Weltkrieg », p. 88-128, in : *L'Homme. Zeitschrift für feministische Geschichtswissen-*

Bien sûr nous jouions entre 1914 et 1918, bien sûr nous faisons aussi nos devoirs, mais moi, je n'étais plus l'enfant gaie et insouciant d'autrefois, nous n'étions plus du tout des enfants. Nous tricotons des collants pour les soldats, faisons la queue pour acheter des produits alimentaires, souffrons du froid et de la faim et tout autour de nous tombaient au front des camarades de ma grande sœur et des amis plus âgés de mon frère. Des connaissances et des proches étaient déclarés disparus, morts ou blessés.<sup>238</sup>

Hermine Gerstl, âgée de 11 ans en 1914, associa également l'entrée en guerre à une fin brutale et prématurée de l'enfance. Elle perdit sa mère peu de temps après la déclaration de guerre, souffrit de la faim et dut aider son père à effectuer des travaux agricoles pénibles. On lui retira sa poupée et ses jouets en lui reprochant de ne pas se rendre utile.<sup>239</sup> Ces témoignages dévoilent toute l'amertume que causa la Première Guerre mondiale et montrent que le grand jeu de la guerre tel qu'il était mis en scène dans la littérature illustrée constituait une illusion et une parade à la réalité du quotidien durant le conflit.

D'autres témoignages montrent que les écrits pour enfants n'avaient pas toujours l'effet escompté. Le discours manichéen visant à charger les ennemis et à dédouaner le Reich de toute responsabilité dans le déclenchement de la guerre se répercutait sur la manière d'expliquer le déroulement des hostilités aux enfants. Ainsi la difficulté du Reich à justifier son invasion de la Belgique tout en entretenant le mensonge d'une guerre défensive suscitait-elle le désarroi. Le 13 août 1914, Elfriede Kuhr écrivit qu'elle ne comprenait pas « pourquoi la Belgique nous [avait] déclaré la guerre. »<sup>240</sup> Les raisons de l'entrée en guerre de l'Italie restaient également confuses. Dans ses mémoires Golo Mann s'est souvenu de la haine prononcée à l'égard de la péninsule et des discours vilipendant sa trahison.<sup>241</sup> Cependant, les jeunes Allemands n'assimilèrent pas correctement les raisons pour lesquelles elle avait quitté la Triple Alliance.<sup>242</sup>

---

*schaft*, n° 1 : *Der Krieg*, 1992. Christa Hämmerle a étayé ces hypothèses en soulignant leur dimension genrée dans son dernier ouvrage : *Id., Heimat/Front. Geschlechtergeschichte/n des Ersten Weltkriegs in Österreich-Ungarn*, Cologne, Weimar, Vienne, Böhlau, 2014.

<sup>238</sup> « Gewiss spielten wir auch in den Jahren von 1914-18, gewiss machten wir auch unsere Schulaufgaben, aber ich war nicht mehr das fröhliche, unbeschwerte Kind von Einst, wir waren überhaupt keine Kinder mehr. Wir strickten Soldatenstrümpfe, standen nach Lebensmitteln an, froren, hungerten und um uns herum fielen die Kameraden meiner älteren Schwester, die älteren Freunde meines Bruders, Bekannte, Verwandte wurden vermisst, waren schwer verwundet, tot. » BLÖMER, Ursula / GARZ, Detlef (éd.), *„Wir Kinder hatten ein herrliches Leben...“ Jüdische Kindheit und Jugend im Kaiserreich*, Oldenbourg, Bis-Verlag, 2000, p. 211.

<sup>239</sup> GERSTL, Hermine, « Eine furchtbar traurige Zeit schritt im Riesentempo vorwärts », in : HÄMMERLE 1993, *op. cit.*, pp. 119-142.

<sup>240</sup> « Ich weiß immer noch nicht, wann uns Belgien den Krieg erklärt hat. », in : MIHALY 1982, *op. cit.*, p. 39.

<sup>241</sup> MANN, Golo, *Erinnerungen und Gedanken. Eine Jugend in Deutschland*, Francfort/Main, Fischer Taschenbuch Verlag, 1997.

<sup>242</sup> D'après l'étude précitée menée auprès d'écoliers : LOBSIEN 1916, *op. cit.*

Au lieu de susciter le mépris des ennemis et l'adhésion aveugle à la cause nationale, certaines images éveillaient l'inquiétude, voire la compassion. La banalisation de la guerre à l'œuvre dans la littérature illustrée, en particulier le stéréotype du sort des Russes dans les lacs de Mazurie, bouleversa la jeune Elfriede Kuhr, vivant à Schneidemühl, non loin de la Prusse-Orientale. Dans son journal, à l'entrée du premier septembre 1914, l'écolière de douze ans relata l'euphorie qu'engendrèrent dans le village la victoire de Tannenberg et l'annonce d'un jour chômé, rythmé par des chants patriotiques. Le récit de la noyade des Russes, assimilé ici à cette bataille,<sup>243</sup> la marqua, semble-t-il, durablement. Elle rendit compte d'une conversation avec son frère Willi :

Est-ce que les Russes sont vraiment embourbés dans les marais ?  
C'est la grande victoire de Hindenburg ! expliqua Willi.  
Personne ne les aide à en sortir ? Ils sont condamnés à se noyer ? demandai-je.  
Willi dit : « Comment t'imagines-tu que nous pourrions les aider ? On tirerait sur nous si nous sortions de nos abris. »<sup>244</sup>

Le jour suivant, alors qu'elle assistait à la messe en souvenir de la victoire de Sedan, l'idée la hantait toujours :

Alors que le sacristain passait dans les rangées avec sa bourse de velours rouge, je ne pus m'empêcher de repenser aux Russes pris au piège des marais et imaginai leur noyade : d'abord la poitrine, puis les épaules, ensuite le menton, la bouche et enfin tout le reste. Je chuchotai à mon amie Dora : « Nous devrions louer et remercier Dieu de nous avoir permis de tuer tant de Russes ! ».<sup>245</sup>

Le 16 janvier 1915 elle décrivit l'illustration du numéro spécial d'une revue pour adultes qui traitait du même motif. D'après son témoignage, elle s'attarda si longuement devant le kiosque à journaux qu'elle arriva en retard à l'école.

Peter Knoch a analysé cette obsession pour les horreurs de la guerre comme le signe d'une évolution précoce de la jeune fille vers une conviction pacifiste. Pour lui, elle ne s'identifiait pas au triomphe des vainqueurs mais à la souffrance de l'ennemi.<sup>246</sup> Il nous paraît difficile de défendre un avis aussi tranché. Lors de sa fréquentation de l'office religieux Elfriede Kuhr se dit fière de la défaite des Russes et refusa de réciter le « Notre Père », car elle ne voulait pas « pardonner à ceux qui nous ont offensés ».<sup>247</sup> L'intérêt pour la souffrance et la disparition physique de l'ennemi s'apparentait peut-

---

<sup>243</sup> Les environs de Hohenstein où se déroulèrent les combats étaient une région lacustre. L'armée russe du Niémen fut pressée dans ces marécages. STENNER, Susanne, « Mythos Tannenberg », art. cit.

<sup>244</sup> « ‚Stecken die Russen wirklich in den Sümpfen?‘ / ‚Das ist doch Hindenburgs großer Sieg!‘ erklärte Willi. / ‚Hilft ihnen keiner raus? Müssen sie ertrinken?‘ fragte ich. / Willi sagte: ‚Wie stellst du dir das vor: raushelfen? Man würde doch auf uns schießen, wenn wir außer Deckung gingen.‘ » MIHALY 1982, *op. cit.*, p. 52.

<sup>245</sup> « Während der Kirchendiener mit dem roten Samtbeutel herumging, musste ich wieder an die Russen in den Sümpfen denken und stellte mir vor, wie sie untergingen: erst die Brust, dann die Schultern, dann das Kinn, dann der Mund und alles. Ich flüsterte meiner Freundin Dora zu: ‚Wir sollen Gott loben und danken, dass wir so viele Russen getötet haben!‘ » *Ibid.*, p. 54.

<sup>246</sup> KNOCH, Peter, « Kinder im Krieg 1914-18. Zwei Mädchen schreiben Kriegstagebuch », art. cit.

<sup>247</sup> MIHALY 1982, *op. cit.*, p. 54.

être à de la fascination mêlée à un sentiment de peur. La jeune fille était alors probablement tiraillée entre une fierté nationale et un dégoût pour les atrocités de la guerre. L'allongement du conflit, *a fortiori* dans une région exposée telle que la Prusse-Orientale, allait mettre à l'épreuve tant sa naïveté que son patriotisme.

Après 1916, elle allait exprimer une profonde lassitude de la guerre, source de nombreuses querelles avec sa mère. Le contact avec des prisonniers contribua à nuancer son imaginaire des premiers mois du conflit, bien qu'elle restât sous l'influence de stéréotypes vivaces (comme celui des Russes pouilleux). S'il est difficile de cerner les sentiments de cette jeune fille, son témoignage, fût-il faussé par l'inexactitude des souvenirs ou par une réécriture postérieure,<sup>248</sup> révèle qu'elle était réceptive à cette iconographie de guerre, véhiculée tant dans les ouvrages pour enfants que pour adultes. Les images de l'ennemi, tant à l'arrière qu'au front, étaient nécessaires pour légitimer la poursuite de la guerre.<sup>249</sup> Au front, ces stéréotypes perdirent de leur vigueur dès la deuxième année de guerre en raison des contacts multiples des soldats avec les ennemis. Même s'ils persistèrent plus longtemps dans la littérature enfantine que dans les journaux de tranchées, ils ne résistèrent pas entièrement à des rencontres inopinées avec des prisonniers de guerre ni à la lassitude progressive.<sup>250</sup>

Les enfants ne furent donc pas toujours dupes de la propagande. Par ses vertus exutoires, l'arme du rire visait toutefois à contrer le découragement et l'ennui afin de maintenir le moral des enfants à l'arrière.

## C. Les enfants comme enjeux du moral

### 1) La fonction exutoire du rire

Nous l'avons relevé, ces ouvrages aux tendances caricaturales firent probablement l'objet d'une compréhension partielle. Sensibilisés quotidiennement à l'école et dans les loisirs, au déroulement des hostilités, les enfants avaient connaissance de nombreux détails qui leur facilitaient un accès à ces livres tel que nous ne le soupçonnerions pas aujourd'hui. Cette familiarisation avec l'univers guerrier, en vogue dès l'avant-1914, s'accrut à mesure que le conflit se prolongeait.

---

<sup>248</sup> À côté de ses activités de danseuse, Elfriede Kuhr devint dans les années 1920, sous le pseudonyme de Jo Mihaly, un écrivain engagé en faveur de la paix et s'exila en 1933 en Suisse. Son journal ne fut édité qu'en 1982.

<sup>249</sup> LIPP, Anne, *Meinunglenkung im Krieg. Kriegserfahrungen deutscher Soldaten und ihre Deutung 1914-1918*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2003.

<sup>250</sup> HÄMMERLE 1993, *op. cit.* Concernant l'évolution de la production des albums de guerre et la lassitude engendrée par le conflit, se référer aussi dans le chapitre 6 à : 1) Tournant de 1917 : les éditeurs rattrapés par la réalité économique et matérielle, p. 368.

Même si les enfants, face à des caricatures prononcées, ne comprenaient pas toutes les références subtiles au contexte politique, ils conservaient une impression générale du message véhiculé, laquelle ne reposait pas seulement sur l'intellect, mais surtout sur l'affect et l'intuition.<sup>251</sup> Ces caricatures et dessins drolatiques canalisèrent l'émotion, le mépris, peut-être la haine, surtout la peur de l'ennemi, sur des figures précises.<sup>252</sup> Les enfants, à l'arrière, étaient confrontés à des menaces, comme la faim, perceptibles, mais insaisissables. Le blocus maritime qui toucha les civils des Puissances centrales jusque dans leur chair<sup>253</sup> était mené par un ennemi invisible. Malgré des conséquences de plus en plus palpables, ce sentiment d'aliénation par rapport au conflit devait être d'autant plus important dans le Reich que les affrontements, à l'exception des combats en Prusse-Orientale, se déroulaient en dehors du territoire. À mesure que les mois s'écoulaient, les populations éprouvèrent le besoin de voir la guerre.<sup>254</sup> Malgré la déréalisation qu'elles induisaient, ces images constituaient l'un des moyens privilégiés pour les enfants de se représenter la guerre.

Ainsi avaient-ils, à travers ces allégories nationales et ces symboles animaliers, une représentation « concrète » de l'ennemi. Ces images n'étaient pas seulement informatives. Elles possédaient des vertus rassurantes. Les contemporains attribuaient à la plaisanterie et à l'humour une importance non négligeable en période de guerre.<sup>255</sup> Instrument offensif propice à ridiculiser les ennemis, le rire représentait aussi une arme défensive.<sup>256</sup> Comme l'a suggéré Laurent Guillaume, cette iconographie visait à rendre supportable leur quotidien en guerre :

[...] la dureté du conflit [...] impos[ait] de réinventer une réalité. Le tribut [était] trop lourd pour que l'imagerie trait[ât] les batailles de façon traditionnelle. L'enjeu [était] désormais de faire oublier les trop grands sacrifices, et pour la première fois, il [fallut] dédramatiser.<sup>257</sup>

À mesure que les conditions de vie à l'arrière se dégradèrent, les caricatures et les dessins kitsch correspondaient à un « effort de l'imagerie pour 'rendre le sourire' ». <sup>258</sup>

<sup>251</sup> KESSEMEIER 1983, *op. cit.*

<sup>252</sup> VONDUNG, Klaus, « Einleitung. Propaganda oder Sinndeutung? », in : *Kriegserlebnis. Der Erste Weltkrieg in der literarischen Gestaltung und symbolischen Deutung der Nationen*, dir. par *Id.*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1980, pp. 11-37.

<sup>253</sup> GEYER, Michael, « Violence et expérience de la violence au XXe siècle – la Première Guerre mondiale », in : *1914-1945, l'ère de la guerre. Violence, mobilisations, deuil*, vol. 1 : *1914-1918*, dir. par Nicolas BEAUPRÉ / Anne DUMÉNIL / Christian INGRAO, Paris, Viénot, 2004, pp. 37-71.

<sup>254</sup> BEURIER, Joëlle, « Voir, ne pas voir la mort ? », in : *Voir, ne pas voir la guerre*, dir. par Thérèse BLONDET-BISCH, Paris, Somogy, 2001, pp. 63-69.

<sup>255</sup> SCHULZ-BESSER [1915], *op. cit.*

<sup>256</sup> FREUD 2010, *op. cit.*

<sup>257</sup> GUILLAUME, Laurent, « Illustrer la guerre : cent ans de gravures militaires chez Pellerin à Epinal », in : *La guerre imaginée. L'historien et l'image*, dir. par Philippe BUTON, Paris, Seli Arslan, 2002, pp. 121-131 ; p. 130.

<sup>258</sup> *Ibid.*, p. 130.



Ces livres contribuaient à la « consolidation de l'arrière »<sup>259</sup> en amusant les jeunes lecteurs. Surtout après l'arrivée de Ludendorff à la tête du troisième commandement suprême, fin août 1916, aux côtés de Hindenburg, le maintien du moral au front et à l'arrière fut indispensable pour gagner la guerre. Entre avril et août 1917, Ludendorff fut à l'origine de l'élaboration d'une vaste campagne de propagande à l'intention des combattants et des civils, l'« enseignement patriotique » (*Vaterländischer Unterricht*), dans le cadre du programme d'*Aufklärung*.<sup>260</sup> Les écoles et les Églises participèrent à ce plan. L'enfant devint un enjeu du moral pour l'ensemble de la population.

« L'effet libérateur de l'humour en situations de crise et de détresse »<sup>261</sup> explique selon nous la présence de la caricature dans les productions pour enfants. Le rire présentait des vertus stabilisatrices et thérapeutiques qui étaient exploitées, délibérément ou non, par les producteurs de livres, revues et cartes postales, à une période où de nombreuses valeurs étaient remises en cause.<sup>262</sup> L'absence prolongée des pères engendra un délitement de la sphère familiale ainsi qu'une augmentation de la criminalité juvénile.<sup>263</sup> En 1915, 58 % des ménages étaient dirigés par des femmes. Le mécontentement croissant, dû aux mauvaises conditions de ravitaillement, émanait principalement de ces femmes et de leurs enfants et affaiblissait le Reich.<sup>264</sup>

Ces ouvrages n'avaient pas seulement pour objectif d'amuser, mais aussi de détourner des préoccupations : le rire fonctionnait « comme une soupape de sécurité, un défouloir et un divertissement, au sens étymologique du terme ».<sup>265</sup> Certaines planches éditées par Schreiber répondaient à ces besoins : l'Anglais était transformé en pantin [172] et les enfants pouvaient passer leur colère sur un Français en forme de cible [173]. Ces images, qui formaient un réseau de références, rappelaient l'iconographie du livre à transformation du même éditeur, *Unsere Feinde* [174]. Le traitement du visage de l'Anglais présentait des similitudes frappantes. Dans la préface les images, scindées en trois parties, incitaient à « trancher » (*zerschneiden*) l'ennemi comme avec une épée.

En outre, ces images possédaient une fonction performative : en permettant aux jeunes lecteurs de mieux comprendre les sacrifices que l'on exigeait d'eux, elles les incitaient à faire don de leur argent de poche à des œuvres charitables, à se montrer

---

<sup>259</sup> « Stärkung der Heimatfront », in : DEMM 1988, *op. cit.*, p. 6.

<sup>260</sup> JARDIN 2005, *op. cit.* FORCADE, Olivier, « Information, censure et propagande », in : AUDOIN-ROUZEAU / BECKER 2012, *op. cit.*, pp. 583-601. BUSSEMER 2005, *op. cit.*

<sup>261</sup> « befreiende Wirkung des Humors in Krisen- und Notsituationen », selon Sigmund Freud dans *Der Witz und seine Beziehungen zum Unbewußten*, cité d'après : DEMM 1988, *op. cit.*, p. 5.

<sup>262</sup> KESSEL, Martina, « Gewalt schreiben. 'Deutscher Humor' in den Weltkriegen », art. cit.

<sup>263</sup> DONSON, Andrew, *Youth in the Fatherless Land: War Pedagogy, Nationalism, and Authority in Germany, 1914-1918*, Cambridge, Harvard University Press, 2010.

<sup>264</sup> CHICKERING, Roger, *Das Deutsche Reich und der Erste Weltkrieg*, Munich, Beck, 2005.

<sup>265</sup> TILLARD / ASLANGUL-RALLO 2010, *op. cit.*, p. 13.

patients lors de l'attente devant les boutiques d'alimentation lorsqu'ils aidaient leurs mères, à participer docilement aux cueillettes de fruits et légumes organisées dans les écoles.<sup>266</sup>

Ce kitsch nouveau correspondait à « une bouffonnerie exutoire »,<sup>267</sup> sans doute dérisoire. À mesure que les difficultés s'aggravaient, la propagande fut, semble-t-il, moins convaincante. Se référant implicitement à la spontanéité enfantine, Sebastian Haffner affirma certes que l'enthousiasme suscité par le grand jeu de la guerre supplantait l'expérience de la faim :

Les nouvelles du front m'intéressaient davantage que le menu.<sup>268</sup>

Mais d'autres témoignages suggèrent les limites de cette propagande. Bien qu'ils soulignassent l'engouement pour ce kitsch patriotique, Klaus et Golo Mann mirent en avant la pénurie alimentaire dont souffrit la famille Mann, pourtant assez aisée, à mesure que le conflit durait.<sup>269</sup> Selon la pratique du *Hamstern*, nombre d'enfants qui habitaient en ville étaient envoyés dans les campagnes pour tenter d'acheter ou d'échanger quelques denrées alimentaires aux paysans. Miroir inversé du témoignage précité de Sebastian Haffner, la phrase suivante, extraite du roman pacifiste d'Ernst Glaeser, allusion à la prise de Bucarest par les Puissances centrales fin 1916, montre que la nourriture était au centre des préoccupations enfantines :

La conquête d'un jambon nous bouleversera bientôt plus que la chute de Bucarest.<sup>270</sup>

Malgré leur portée limitée, les ouvrages humoristiques n'entretenaient pas seulement le moral des enfants, mais aussi indirectement celui de leurs parents.

## **2) Les enfants comme médiateurs auprès des adultes à travers la littérature illustrée**

Le rire des enfants ne pouvait qu'améliorer le moral des adultes. Si ces albums contribuaient à égayer l'état d'esprit des enfants, les mères, de plus en plus épuisées par les conditions de vie et les difficultés à se ravitailler, se sentaient sans doute quelque peu soulagées. Leur moral avait des répercussions sur les lettres qu'elles envoyaient à leurs époux au front. Les lettres de lamentations étaient redoutées et traquées par les

---

<sup>266</sup> PIGNOT 2012, *op. cit.* HÄMMERLE 1993, *op. cit.* Se référer au chapitre 6. Dimension performative de la littérature illustrée : mobilisation de l'arrière, p. 331.

<sup>267</sup> GERVEREAU 2003, *op. cit.*, p. 122.

<sup>268</sup> HAFFNER 2004, *op. cit.*, p. 32.

<sup>269</sup> MANN 2010, *op. cit.*

<sup>270</sup> « Bald erschütterte uns ein eroberter Schinken mehr als der Fall von Bukarest. » GLAESER 1961, *op. cit.*, p. 264.

autorités militaires chargées de la censure.<sup>271</sup> Bien qu'un tel lien de cause à effet reste de l'ordre de la conjecture, plusieurs éléments nous laissent supposer que les enfants, à travers la littérature illustrée, eurent pour fonction de véhiculer inconsciemment la propagande auprès de leurs parents.

Nous l'avons souligné, la production massive de livres contribua à un effacement du destinataire. Les productions de jeunesse se mêlaient à la littérature de divertissement. La mention *Für Jugend und Volk*, lisible dans de nombreux ouvrages analysés dans cette thèse et prometteuse d'un chiffre d'affaire plus élevé,<sup>272</sup> est révélatrice de cette évolution. Cet intitulé figurait également sur les jouets et jeux de guerre.<sup>273</sup> Les figures enfantines joufflues et vives aux pantomimes guerrières reproduites sur maints livres illustrés exerçaient un effet merveilleux et envoûtant sur les adultes, acheteurs potentiels de ces ouvrages, et leur insufflaient un élan d'optimisme. Marc Cluet a souligné que « tous les "fabricants" d'images d'enfants et de jeunes, à caractère visuel et/ou poétique, comptaient sur un effet de ce type ».<sup>274</sup> Les femmes, qui lisaient vraisemblablement ces albums à leurs enfants, étaient particulièrement sensibles à de telles représentations.<sup>275</sup>

Cette force mobilisatrice conduisit à un détournement des formes de la littérature enfantine dans des ouvrages qui s'adressaient à des adultes. Cette question pourrait faire l'objet d'une étude à part entière. Nous nous contentons ici de souligner la vaste confusion des destinataires qui amène parfois à relativiser l'importance accordée à la mobilisation des enfants entre 1914 et 1918. Présenté dans un catalogue d'exposition récent comme un livre pour enfants,<sup>276</sup> l'ouvrage *Das Bilderbuch vom Landsturmmann* était en réalité prioritairement destiné aux combattants. Édité par le *Vaterländischer Frauenverein* de Potsdam avec le soutien de la duchesse d'Oldenbourg, Sophie

---

<sup>271</sup> DANIEL, Ute, *Arbeiterfrauen in der Kriegsgesellschaft. Beruf, Familie und Politik im Ersten Weltkrieg*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1989. ULRICH, Bernd, « ‚Eine wahre Pest in der öffentlichen Meinung‘. Zur Rolle von Feldpostbriefen während des Ersten Weltkrieges und der Nachkriegszeit », in : *Lernen aus dem Krieg? Deutsche Nachkriegszeit 1918-1945*, dir. par Gottfried NIEDHART / Dieter RIESENBERGER, Munich, Beck, 1992, pp. 319-330.

<sup>272</sup> BRUNKEN, Otto, « Kinder- und Jugendliteratur von den Anfängen bis 1945. Ein Überblick », art. cit. DETTMAR, Ute / EWERS, Hans-Heino / LIEBERT, Ute / RIES, Hans, « Kapitel 5.13 Kinder- und Jugendbuchverlag », in : *Geschichte des Deutschen Buchhandels im 19. und 20. Jahrhundert*, vol. 1, partie 2 : *Das Kaiserreich 1870-1918*, dir. par Georg JÄGER, MVB Marketing- und Verlagsservice des Buchhandels GmbH, Francfort/Main, 2003, pp. 103-163.

<sup>273</sup> HOFFMANN, Heike, « ‚Schwarzer Peter im Weltkrieg‘: Die deutsche Spielwarenindustrie 1914-1918 », in : *Kriegserfahrungen, Studien zur Sozial- und Mentalitätsgeschichte des Ersten Weltkriegs*, dir. par Gerhard HIRSCHFELD / Gerd KRUMEICH / Dieter LANGEWIESCHE / Hans-Peter ULLMANN, Essen, Klartext, 1997, pp. 323-335.

<sup>274</sup> CLUET, Marc, « Avant-propos », in : CLUET 2003, *op. cit.*, pp. 11-17 ; p. 13.

<sup>275</sup> DIEHL, Ruth / HOFFMANN, Detlef / TABRIZIAN, Ingrid (dir.), *Ein Krieg wird ausgestellt*, Francfort/Main, Brönners Druckerei Breidenstein KG, 1976.

<sup>276</sup> DIDIER 2008, *op. cit.*, p. 225.

Charlotte Eitel Friedrich von Preußen, il était dédié au « réserviste invalide de guerre ».<sup>277</sup> Au front, pour tromper l'ennui alors que les offensives se faisaient de plus en plus rares, ainsi que dans les hôpitaux militaires, la lecture constituait l'une des activités les plus répandues.<sup>278</sup> Des jeux de société étaient spécialement conçus pour les soldats.<sup>279</sup> D'après les indications données par cette association au commissaire chargé du contrôle de l'action caritative, ce livre, vendu au profit des blessés de guerre, avait pour objectif « de mettre en avant les succès de la Landwehr et de la réserve de l'armée territoriale dans cet affrontement violent entre les peuples. »<sup>280</sup> D'après le même document, les réservistes qui commandaient cet ouvrage d'avance bénéficiaient d'une réduction de soixante pfennigs (sur un prix total de trois marks, soit 20 %).

Face à la confusion des destinataires, nous pouvons également supposer que les soldats achetèrent cet album pour l'offrir à leurs enfants. Alors qu'au cours du conflit les combattants comme les civils éprouvaient le besoin de se rapprocher,<sup>281</sup> des publicités qui vantaient les mérites de certains ouvrages enfantins s'approprièrent cette idée d'échange entre les proches et en firent un argument de vente.<sup>282</sup> Cet album mettait en exergue les liens entre le front et l'arrière et tentait ainsi de répondre aux besoins des familles durablement séparées. Son graphisme sobre rappelait les planches de soldats d'avant-guerre [175]. Alors que la légende soulignait le devoir de partir au front, la scène idyllique, dessinée à la manière impressionniste par petites touches, représentait un soldat à la longue barbe, fumant sa pipe et entouré de sa femme et de ses enfants [176]. Cette image sous-entendait que les hommes se battaient pour le bien de leurs proches, mais, en opposition avec son titre, elle correspondait surtout aux attentes des combattants et des civils d'être réunis.

---

<sup>277</sup> PREUBEN, Sophie Charlotte Eitel Friedrich von, *Das Bilderbuch vom Landsturmmann. Dem kriegsbeschädigten Landsturmmann gewidmet*, éd. par le Vaterländischer Frauenverein, Berlin, Leipzig, Hillger, [1917].

<sup>278</sup> GILLES, Benjamin, *Lectures de poilus 1914-1918. Livres et journaux dans les tranchées*, Paris, Autrement, 2013. LOKATIS, Siegfried, « Der militarisierte Buchhandel im Ersten Weltkrieg », in : *Geschichte des Deutschen Buchhandels im 19. und 20. Jahrhundert*, vol. 1, partie 3 : *Das Kaiserreich 1870-1918*, dir. par Georg JÄGER, de Gruyter, Berlin, 2010, pp. 444-469.

<sup>279</sup> *Krieg ist kein Spiel! – Spiele zum Ersten Weltkrieg*, Museum für Sepulkralkultur, Grafische Werkstatt von 1980, Cassel, 2014.

<sup>280</sup> « [...] die erfolgreiche Tätigkeit von Landwehr und Landsturm in diesem gewaltigen Völkerkämpfe zu bekräftigen. » Lettre datée du 23 juin 1916 du *Vaterländischer Frauenverein* au commissaire chargé du contrôle de l'action caritative, Geheimes Staatsarchiv Preußischer Kulturbesitz (GStA PK), I HA Rep. 191 Ministerium für Volkswohlfahrt. Staatskommissar für die Regelung der Wohlfahrtspflege Nr. 3563, non paginé.

<sup>281</sup> ZIEMANN / ULRICH 1994, *op. cit.* DEIST, Wilhelm, « Le "moral" des troupes allemandes sur le front occidental à la fin de l'année 1916 », in : *Guerre et cultures (1914-1918)*, dir. par Jean-Jacques BECKER / Jay WINTER / Gerd KRUMEICH / Annette BECKER, Paris, Colin, 1994, pp. 91-102.

<sup>282</sup> Se référer dans le chapitre 5 à : 2) Silhouette et réalisme anecdotique : idéaliser les liens entre soldats et civils, p. 303.

Les associations patriotiques jouaient précisément un rôle de trait d'union entre le front et l'arrière. La Croix-Rouge, à laquelle était rattaché le *Vaterländischer Frauenverein*, disposait d'une commission chargée de distribuer des livres au front et dans les hôpitaux militaires (*Gesamtausschuss zur Verteilung von Lesestoff im Felde und in den Lazaretten*). Elle organisa des collectes de livres destinés aux soldats dans lesquelles les écoles étaient impliquées. De 1915 à 1916, les écoles moyennes et les lycées réunirent respectivement un et deux millions d'ouvrages. Entre juin et juillet 1917, une collecte de dons pour l'achat de livres à l'adresse des soldats (*Deutsche Volksspende zum Ankauf von Lesestoff für Heer und Flotte*) fut également organisée à l'initiative de la Croix-Rouge.<sup>283</sup>

Malgré leur format, les ouvrages *Kriegs-Bilder-Buch*<sup>284</sup> et *Viel Feind, viel Ehr!*,<sup>285</sup> pourtant édités par Steinkamp, connu pour ses livres pour enfants,<sup>286</sup> étaient probablement aussi conçus pour un lectorat plus âgé. Ils contenaient des reproductions de *Kriegsbilderbogen* pour adultes. Tel était aussi le cas de *Max und Moritz im Felde*,<sup>287</sup> qui comportait des allusions grivoises.

Si certains ouvrages pour adultes s'inspirèrent de la littérature enfantine, les livres pour enfants, caractérisés par un double destinataire, firent des jeunes lecteurs eux-mêmes des médiateurs auprès de leurs parents. En lisant ces ouvrages à leurs enfants, les adultes étaient réceptifs au message propagandiste. Ces livres patriotiques furent présentés dans le cadre de l'exposition berlinoise de 1915 *Schule und Krieg*.<sup>288</sup> À cette occasion l'investissement des instituteurs et des élèves, directement impliqués dans sa conception, atteignit, semble-t-il, un large public. Les effets de la guerre sur les institutions et les supports (para)scolaires y étaient documentés. Les écoliers furent par exemple chargés d'y exposer les jouets de guerre. La salle donnait alors l'impression d'un immense terrain de jeu et mettait en exergue tant l'inventivité des producteurs que la créativité des enfants.<sup>289</sup> On ne se contentait pas de sensibiliser les enfants aux enjeux guerriers : on revendiquait et on exposait cette mobilisation.

---

<sup>283</sup> RIESENBERGER, Dieter, *Das Deutsche Rote Kreuz: eine Geschichte 1864-1990*, Paderborn, Schöningh, 2002.

<sup>284</sup> WENDLING, Paul, *Kriegs-Bilder-Buch 1914-1916*, Duisbourg, Steinkamp, [1916].

<sup>285</sup> *Viel Feind – viel Ehr! 1914-1916*, Duisbourg, Steinkamp, [1916].

<sup>286</sup> DETTMAR, Ute / EWERS, Hans-Heino / LIEBERT, Ute / RIES, Hans, « Kapitel 5.13 Kinder- und Jugendbuchverlag », art. cit.

<sup>287</sup> SCHNEIDER, A., *Max und Moritz im Felde. Eine lustige Soldatengeschichte*, Berlin, Schloß, 1<sup>e</sup> éd., [ca. 1915], 2<sup>e</sup> éd. [ca. 1917].

<sup>288</sup> ZENTRALSTELLE FÜR ERZIEHUNG UND UNTERRICHT 1915, *op. cit.*

<sup>289</sup> BEIL 2004, *op. cit.*

Cette mise en scène de l'enrôlement des enfants correspondait à un fantasme d'adultes, à leurs attentes de voir une société entièrement vouée à la guerre ainsi qu'à leurs craintes quant à l'avenir de la nation. À mesure que le conflit durait, la lassitude s'accroissait. Face au mécontentement croissant engendré par la situation de ravitaillement et à l'émergence d'une force contestataire au sein de la social-démocratie, les autorités appréhendaient une politisation de la protestation. Nous l'avons évoqué, l'élaboration d'un « enseignement patriotique » par Ludendorff en 1917 pour maintenir le moral au front et à l'arrière allait représenter l'une des priorités de la propagande.<sup>290</sup> L'adhésion populaire était indispensable pour remporter la victoire. Il fallait que toutes les forces de la nation fussent convaincues que la guerre, malgré les sacrifices qu'elle impliquait, était légitime et nécessaire.<sup>291</sup> Cette mise en exergue de la mobilisation littéraire des plus jeunes facilita l'identification des enfants à la cause nationale et incitait également les adultes à tenir.<sup>292</sup>

Cette fonction de la littérature patriotique pour enfants s'inscrivait par ailleurs dans le prolongement du rôle de l'école durant la guerre. Les parents y étaient ciblés à travers les élèves. L'une de ses tâches, définie par le ministère de la Culture prussien en avril 1915, consista à renforcer la ténacité des parents en sensibilisant les écoliers aux événements, en particulier aux problèmes économiques à l'arrière.<sup>293</sup> En Sarre, les autorités scolaires proposèrent de placer les cours d'histoire et de géographie en lien avec la guerre en fin de journée pour que les enfants fussent susceptibles de relater plus efficacement ces contenus à leurs proches.<sup>294</sup> La même fonction fut attribuée à l'école en Italie.<sup>295</sup>

Cette conception de l'école et de la littérature patriotique illustrée influait sur la place des enfants dans la société durant la guerre. Elle faisait d'eux des « agents de la propagande de guerre. »<sup>296</sup> Par le biais des livres de guerre, ils furent des acteurs indirects du conflit susceptibles d'influer à leur niveau sur le moral des civils et des

---

<sup>290</sup> JARDIN 2005, *op. cit.* FORCADE, Olivier, « Information, censure et propagande », in : AUDOIN-ROUZEAU / BECKER 2012, *op. cit.*, pp. 583-601. BUSSEMER 2005, *op. cit.*

<sup>291</sup> CAHN, Jean-Paul / KNOPPER, Françoise / SAINT-GILLE, Anne-Marie, « Introduction », art. cit.

<sup>292</sup> BEIL 2004, *op. cit.*

<sup>293</sup> SAUL, Klaus, « Jugend im Schatten des Krieges. Vormilitärische Ausbildung – kriegswirtschaftlicher Einsatz – Schulalltag in Deutschland 1914-1918 », art. cit.

<sup>294</sup> HECKMANN, Gerhard, « Das zweite Heer des Kaisers. Schule und Jugend im Krieg », in : *„Als der Krieg über uns gekommen war...“ Die Saarregion und der Erste Weltkrieg*, dir. par Liselotte KUGLER, Regionalgeschichtliches Museum Saarbrücken, Merzig, Merziger Verlag, 1993, pp. 141-155.

<sup>295</sup> FAVA, Andrea, « War, 'national education' and the Italian primary school, 1915-1918 », in : *State, society and mobilization in Europe during the First World War*, dir. par John HORNE, Cambridge, Cambridge University Press, 1997, pp. 53-69. GIUNTELLA, Maria Christina / NARDI, Isabella (dir.), *La guerra dei bambini. Da Sarajevo a Sarajevo*, Naples, Edizioni Scientifiche Italiane, 1998.

<sup>296</sup> DEMM, Eberhard, « Deutschlands Kinder im Ersten Weltkrieg: Zwischen Propaganda und Sozialfürsorge », in : *Militär-geschichtliche Zeitschrift*, n° 60, 2001, pp. 51-98 ; p. 54.

troupes.<sup>297</sup> De ce point de vue, l'humour, bien que moins présent, car circonscrit aux albums, jouait un rôle aussi important que le pathos dans la littérature patriotique pour enfants.

\*

Pour résumer, nous pouvons souligner qu'au cours du conflit, parallèlement à la persistance d'anciennes formes héroïques issues de la peinture d'histoire et à l'émergence de dessins aux motifs enfantins, les codes de l'iconographie politique firent leur entrée dans une partie de la littérature enfantine patriotique : les albums de guerre. Ils s'inséraient dans une gamme de productions kitsch et révélaient des efforts pédagogiques pour s'adapter au regard enfantin. Les images de l'ennemi véhiculées par la caricature et les dessins drolatiques tranchaient avec les hétéro-images respectueuses dans les livres illustrés d'avant-guerre. De ce point de vue, cette iconographie marqua un changement qualitatif par rapport aux sujets militaires et patriotiques de la littérature enfantine du début du siècle. Alors qu'avant le conflit les textes, souvent en vers, exaltaient les vertus épiques et enivrantes des combats, ils durent, entre 1914 et 1918, assumer une fonction nouvelle : sur un ton toujours aussi émotionnel, ils expliquèrent et, grâce à l'affect, justifièrent la guerre. L'image perdit aussi sa valeur documentaire pour faire appel de manière croissante à des réflexes émotionnels. La caricature, par sa nature simplificatrice et outrancière, put heureusement être mise au service de cette entreprise de persuasion et forma une strate supplémentaire de la culture de guerre enfantine.

Ni les formes, ni les contenus n'étaient cependant nouveaux. Les albums de guerre se réapproprièrent des codes visuels présents dans la presse satirique pour adultes dès la seconde moitié du XIXe siècle. Cette circulation des images explique probablement en partie la confusion des destinataires dans bien des ouvrages. La Première Guerre mondiale marqua en revanche une étape centrale dans la sensibilisation des enfants en faveur de la cause nationale.

Cette guerre moderne, qui nécessitait une mobilisation sans précédent des populations, justifiait que l'on familiarisât les enfants avec les allégories nationales et, dans une moindre mesure, les représentations animalières des ennemis. L'humour côtoyait désormais le pathos héroïque. Il permit de raconter et, surtout, de justifier le conflit tout en divertissant, aux deux sens du terme : amuser et changer les idées. La caricature présentait des formes ludiques et diverses, dont les degrés d'agressivité, de l'image humo-

---

<sup>297</sup> *Les enfants dans la Grande Guerre*, Historial de la Grande Guerre, Milan, Cinq Continents, 2003. PIGNOT 2012, *op. cit.*

ristique à la satire, variaient. L'objectif n'était pas tant d'inculquer une haine viscérale de l'ennemi que de le ridiculiser pour désamorcer les peurs qu'il suscitait et, en premier lieu, persuader les enfants que le Reich menait une guerre juste. En matérialisant une menace omniprésente mais invisible et en rabaisant les ennemis, le rire possédait une fonction exutoire et rassurante. Intégrés plus avant dans la communauté nationale définie par rapport à l'extérieur, les enfants étaient incités à tenir et à accepter de petits sacrifices. Ainsi les images humoristiques se caractérisaient-elles par leur dimension performative et stabilisatrice.

Par ailleurs, le bain visuel des enfants ne se limitait pas aux supports qui leur étaient explicitement destinés. Son élargissement à d'autres productions décupla probablement l'efficacité de cette propagande. Les nombreuses ressemblances et similitudes entre les albums de guerre et les cartes postales patriotiques, souvent spécialement adressées aux enfants, révèlent une circulation des formes iconographiques qui contribua à une homogénéisation de la culture de guerre. Cette circularité favorisa la récurrence des stéréotypes, dont nous pouvons supposer, à la lumière des exemples de témoignages cités, qu'ils furent d'autant mieux assimilés. Leur simplicité réductrice et séductrice n'empêcha pas certains enfants, comme Elfriede Kuhr, de questionner ces clichés de l'ennemi. Derrière leur légèreté et la banalisation de la violence guerrière qu'ils alimentaient, ces stéréotypes se caractérisaient par un certain degré de cruauté. En transmettant aux enfants l'illusion d'une victoire assurée, les livres illustrés contribuèrent sans doute à la brutalisation secondaire des jeunes générations à l'arrière.

Toutefois, dans les livres pour enfants, les caricatures représentèrent seulement un phénomène de la première moitié du conflit, entre 1914 et 1916. Tout en possédant une vertu stabilisatrice grâce au rire, ces images kitsch et caricaturales étaient subversives, car elles ne s'inscrivaient pas dans les formes traditionnelles qui renforçaient l'ordre établi. Tout au long du conflit les auto-images, en particulier les représentations apologétiques des dirigeants, qui s'inspiraient partiellement de formes iconographiques traditionnelles restèrent prédominantes.



# TROISIÈME PARTIE. LA CULTURE DE GUERRE ENFANTINE À L'ÉPREUVE DE LA « GUERRE TOTALE »

Ich hab dich ausgetragen  
Und das war schon Kampf genug.  
Dich empfangen hieß etwas wagen  
Und kühn war es, daß ich dich trug.

Der Moltke und der Blücher  
Die könnten nicht siegen, mein Kind  
Wo schon ein paar Windeln und Tücher  
Riesige Siege sind.

Brot und ein Schluck Milch sind Siege!  
Warme Stube: gewonnene Schlacht!  
Eh ich dich da groß kriege  
Muß ich kämpfen Tag und Nacht.

Denn für dich ein Stück Brot zu erringen  
Das heißt Streikposten stehn  
Und große Generäle bezwingen  
Und gegen Tanks angehn.

Doch hab ich im Kampf dich Kleinen  
Erst einmal groß gekriegt  
Dann hab ich gewonnen einen  
Der mit uns kämpft und siegt.

Bertolt BRECHT, « Wiegenlieder », in : *Lieder Gedichte Chöre.*

Dans tous les pays belligérants, l'année 1915 marqua, selon John Horne, le tournant vers la « guerre totale » en raison de l'extrême violence des combats, des lourdes pertes humaines, des souffrances des civils, sans oublier le génocide arménien. S'installa « l'incertitude la plus profonde quant au type de guerre menée et à ses horizons temporels. La guerre devenait un univers en lui-même [...]. C'est dans les tentatives de maîtriser cet univers et de le forcer à donner la victoire que résident les dynamiques internes de la guerre [...] ». <sup>1</sup> De surcroît, les civils furent mobilisés de manière croissante et les buts de guerre se radicalisèrent : dans un paysage politique de plus en plus divisé, les autorités militaires, surtout, aspirèrent à une paix victorieuse, sans compromis. <sup>2</sup>

L'économie allemande, en particulier, n'avait pas été préparée à une guerre d'une telle ampleur logistique, temporelle et humaine. Le rationnement, à commencer par celui du pain, toucha Berlin dès le mois de février, puis l'ensemble du Reich en juin. La dégradation de la situation alimentaire, surtout en juillet 1916, eut un fort impact sur le moral des populations, en particulier dans les villes et les régions industrielles. La pénurie, la cherté des produits et la flambée inflationniste générèrent un mécontentement croissant. Au début du mois, des mouvements de grève éclatèrent à Essen et à Berlin, où ils touchèrent le secteur de la métallurgie.

Depuis l'entrée en guerre de l'Italie, le 24 mai 1915, contre l'Autriche-Hongrie, puis le 27 août 1916 contre l'Allemagne, et de la Roumanie, le même jour, le Reich se trouvait dans une situation militaire de plus en plus difficile. Les batailles d'artillerie des années 1916 et 1917 ne furent pas déterminantes pour l'issue du conflit, contrairement à ce que les contemporains avaient espéré. Les armées piétinaient.

---

<sup>1</sup> HORNE, John, « Introduction », in : *Vers la guerre totale. Le tournant de 1914-1915*, dir. par *Id.*, Paris, Tallandier, 2010, pp. 11-31 ; p. 17.

<sup>2</sup> FÖRSTER, Stig, « Totaler Krieg », in : *Enzyklopädie Erster Weltkrieg*, dir. par Gerd KRUMEICH / Gerhard HIRSCHFELD / Irina RENZ, Paderborn, Schöningh, 2009 (1<sup>e</sup> éd. 2003), pp. 924-926.

Après le renvoi de Falkenhayn, l'arrivée de Hindenburg, commandant en chef, et Ludendorff, chef d'état-major, à la tête du troisième commandement suprême des armées, le 29 août 1916, visait à prévenir la lassitude : aux yeux d'une majeure partie de la population, même des parlementaires, ils incarnaient l'espoir en la victoire. L'aura de Hindenburg, « héros de Tannenberg », eut un temps un effet positif sur le moral de l'opinion.<sup>3</sup> Face aux nombreuses plaintes des combattants, des mesures furent prises pour améliorer la qualité de l'alimentation et l'efficacité du service des postes, indispensable à la communication entre les soldats et leurs familles.<sup>4</sup> Le troisième commandement suprême, qui allait imposer de plus en plus son influence sur les décisions politiques, marqua une intensification de la mobilisation de l'arrière. La foi en une victoire, ancrée dans la logique militaire dès l'avant-guerre et dont la nécessité s'accrut à mesure que l'ampleur des sacrifices augmentait, rendait toute autre issue qu'une paix victorieuse inenvisageable.<sup>5</sup> Ludendorff allait rompre avec la ligne de Falkenhayn : au lieu de poursuivre une stratégie d'usure, il allait miser sur la destruction de l'adversaire (au sens de *vernichten*) et la « guerre totale ». Pour ce faire, il avait compris que la mobilisation de toutes les forces de la nation était indispensable.<sup>6</sup>

La « loi pour la sauvegarde de la nation » (*Vaterländischer Hilfsdienst*), adoptée en décembre 1916 dans le cadre du programme Hindenburg (qui allait s'avérer être l'un des échecs les plus cuisants de l'Allemagne en matière de gestion industrielle), devait montrer la détermination du peuple allemand. Après avoir renoncé à inclure les femmes et les jeunes filles, elle prévoyait la mobilisation de tous les hommes de seize à soixante ans dans le secteur de l'industrie de guerre. La priorité absolue devait être donnée aux besoins de l'armée. L'intensification et l'effort de centralisation de la propagande à partir de 1917, notamment par le biais de l'« enseignement patriotique », visait à renforcer l'idée de danger extérieur par le topos de l'encerclement, à stabiliser le système monarchique, à protéger le peuple d'influences jugées subversives en luttant contre la social-démocratie et à inculquer la foi en la victoire. Ces mesures avaient également pour but de contrer la propagande ennemie qui, surtout après l'échec de la

---

<sup>3</sup> BECKER, Jean-Jacques / KRUMEICH, Gerd, *La Grande Guerre. Une histoire franco-allemande*, Paris, Tallandier, 2012 (1<sup>e</sup> éd. 2008).

<sup>4</sup> DEIST, Wilhelm, « Le "moral" des troupes allemandes sur le front occidental à la fin de l'année 1916 », in : *Guerre et cultures (1914-1918)*, dir. par Jean-Jacques BECKER / Jay WINTER / Gerd KRUMEICH / Annette BECKER, Paris, Colin, 1994, pp. 91-102.

<sup>5</sup> NIEDHART, Gottfried, « Der Erste Weltkrieg. Von der Gewalt im Krieg zu den Konflikten im Frieden », in : *Wie Kriege enden. Wege zum Frieden von der Antike bis zur Gegenwart*, dir. Bernd WEGNER, Paderborn, Schöningh, 2002, pp. 187-211.

<sup>6</sup> JARDIN, Pierre, *Aux racines du mal. 1918, le déni de la défaite*, Paris, Tallandier, 2005.

guerre sous-marine à outrance et les débats sur la résolution de paix de 1917, martelait que le Reich était à bout de souffle.

Dans ce contexte, les auto-images apologétiques de la nation dans les livres pour enfants, partie intégrante du processus de « nationalisation des masses », l'emportèrent sur la diabolisation des ennemis.<sup>7</sup> Les caricatures s'estompèrent des derniers albums fin 1916. Dès 1915, les affiches aux motifs caricaturaux qui laissaient entendre que la guerre était un grand jeu sans conséquence avaient été peu appréciées des combattants et avaient bientôt disparu.<sup>8</sup> Ces supports étaient également prédominés par une iconographie centrée sur le camp allié.<sup>9</sup> Ces auto-images positives tentaient de renforcer une nation fragilisée et de mettre en scène les liens entre le front et l'arrière.

Calquée sur l'évolution des supports de propagande pour adultes, l'apparition d'un langage visuel appelé « iconographie du combattant du front » (*Frontkämpferikonographie*),<sup>10</sup> mit en scène la détermination et la volonté de fer du simple soldat. Loin de la légende de l'euphorie patriotique d'août 1914, cette rhétorique par l'image incita les jeunes lecteurs à faire preuve de persévérance et à accepter les sacrifices matériels et émotionnels que les adultes exigeaient d'eux. Pour cette raison, en référence à l'expression de « langage et images de la ténacité » employée par Anne Lipp,<sup>11</sup> nous avons qualifié ce nouveau bain visuel d'« iconographie de la ténacité ». De nouveaux motifs, tels que le casque d'acier et les avions, révèlent une adaptation parcimonieuse à la réalité des champs de bataille de la guerre moderne.

Bien que cette iconographie concurrençât les représentations surannées, l'imaginaire traditionnel restait prédominant. Face à la déstabilisation engendrée par cette guerre moderne, tant les motifs que les formes puisaient dans le répertoire du XIXe siècle et de l'avant-1914. Inspirés de la peinture d'histoire officielle, les portraits des dirigeants avaient pour objectif d'entretenir le culte des responsables civils et

---

<sup>7</sup> MOSSE, George, *Die Nationalisierung der Massen. Politische Symbolik und Massenbewegungen von den Befreiungskriegen bis zum Dritten Reich*, Francfort/Main, New York, Campus, 1993.

<sup>8</sup> VERHEY, Jeffrey, « »Helft uns siegen« - Die Bildersprache des Plakates im Ersten Weltkrieg », in : *Der Tod als Machinist. Der industrialisierte Krieg 1914-1918*, dir. par Rolf SPILKER / Bernd ULRICH, Museum Industriekultur Osnabrück, Bramsche, Rasch Verlag, 1998, pp. 164-175.

<sup>9</sup> BRUENDEL, Steffen, « Vor-Bilder des Durchhaltens. Die deutsche Kriegsanleihe-Werbung 1917/18 », in : *Durchhalten! Krieg und Gesellschaft im Vergleich 1914-1918*, dir. par Arndt BAUERKÄMPFER / Élise JULIEN, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2010, pp. 81-108.

<sup>10</sup> LIPP, Anne, *Meinungslenkung im Krieg. Kriegserfahrungen deutscher Soldaten und ihre Deutung 1914-1918*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2003. HÜPPAUF, Bernd, « Schlachtenmythen und die Konstruktion des „Neuen Menschen“ », in : *„Keiner fühlt sich hier mehr als Mensch...“ : Erlebnis und Wirkung des Ersten Weltkriegs*, dir. par Gerhard HIRSCHFELD / Gerd KRUMEICH / Irina RENZ, Essen, Klartext, 1993, pp. 43-84.

<sup>11</sup> « Sprache und Bilder des Durchhaltens », in : LIPP 2003, *op. cit.*, p. 148.

militaires. L'éloignement prolongé des familles favorisait la multiplication des images idéalisées du père.

Malgré une disparition précoce des albums, la guerre resta présentée dans les brochures, les livres illustrés et les revues pour enfants, dont le canon correspondait à un imaginaire suranné. Prépondérant, notamment dans les publications éditées par les associations patriotiques, il était susceptible d'exercer un impact marquant sur les représentations des jeunes lecteurs. L'idéalisation des dirigeants et des soldats allemands ainsi que de leurs alliés révèle selon nous une culture de guerre enfantine centrée sur les auto-images et moins agressive que son équivalente française.<sup>12</sup> Cette iconographie contribua également à une forte déréalisation de la violence moderne et sans doute ainsi à cultiver le goût pour la guerre des jeunes générations.

Outre l'idéalisation du front, ce retour à des formes iconographiques surannées permit d'aborder un thème caractéristique de la « guerre totale » : le quotidien des enfants à l'arrière fit son entrée dans les livres pour enfants en 1915. Moins spectaculaire et plus sobre que le récit épique des combats, il représenta l'évolution thématique majeure de la littérature illustrée entre 1914 et 1918.

À mesure que le conflit se prolongeait, les images devinrent de plus en plus performatives. La littérature illustrée contribuait à une mobilisation morale et intellectuelle, mais aussi dans une moindre mesure domestique et économique des jeunes lecteurs. En leur retournant une image idéalisée des contributions civiles à l'effort de guerre, ces livres devaient inciter les enfants à faire don de leurs économies à la patrie et à participer aux nombreuses activités patriotiques organisées à l'arrière.<sup>13</sup> Signe de la guerre longue, des associations patriotiques interpellèrent les enfants à travers des livres conçus pour eux. Face à la lassitude engendrée par le conflit ainsi qu'à la pénurie de papier probablement due à l'essoufflement économique, la production de livres pour enfants enregistra néanmoins une baisse à partir de 1916-1917.

---

<sup>12</sup> DONSON, Andrew, *Youth in the Fatherless Land: War Pedagogy, Nationalism, and Authority in Germany, 1914-1918*, Cambridge, Harvard University Press, 2010. HÄMMERLE, Christa (éd.), *Kindheit im Ersten Weltkrieg*, Cologne, Weimar, Vienne, Böhlau, 1993.

<sup>13</sup> *Ibid.* FLEMMING, Thomas / ULRICH, Bernd, *Heimatfront. Zwischen Kriegsbegeisterung und Hungersnot – wie die Deutschen den Ersten Weltkrieg erlebten*, Munich, Bucher, 2014.

## Chapitre 5. Prédominance des auto-images : idéalisation du front entre modernité et tradition

### A. De la vénération des dirigeants au culte du simple soldat : doutes d'une société en guerre ?

#### 1) Icônes et galerie de portraits des dirigeants

Prépondérants durant les deux premières années du conflit, les portraits des dirigeants correspondaient à une forme de représentation traditionnelle propice à mettre en exergue la dignité et l'importance hiérarchique des personnalités officielles.<sup>1</sup> Ils contribuèrent à leur manière au renforcement d'une monarchie de plus en plus déstabilisée. La dégradation des conditions de vie à l'arrière, en partie due au mauvais ravitaillement, suscitait le mécontentement croissant de la population. Les inégalités entre les catégories sociales ainsi qu'entre les villes et les campagnes, où l'accès aux produits alimentaires de base était moins compliqué, en devinrent d'autant plus marquées.<sup>2</sup>

Les jeunes lecteurs furent familiarisés avec une galerie de portraits reproduits généralement sur des planches sans texte, mais dont les titres, comme *Unsere Führer* et *Helden zur See*, deux numéros de la série *Bildermappen fürs deutsche Haus*, annonçaient la dimension apologétique. Dans la continuité des guerres antinapoléoniennes et d'unification,<sup>3</sup> les dirigeants étaient présentés comme l'incarnation du peuple, les « pionniers de l'esprit allemand », d'après la notice introductive à la collection de

---

<sup>1</sup> HAGENOW, Elisabeth von, *Politik und Bild. Die Postkarte als Medium der Propaganda*, Hamburg, Forschungsstelle Politische Ikonographie der Universität Hamburg, 1994.

<sup>2</sup> CHICKERING, Roger, *Das Deutsche Reich und der Erste Weltkrieg*, Munich, Beck, 2005.

<sup>3</sup> BURKHARDT, Johannes, « Kriegsgrund Geschichte? 1870, 1813, 1756 – historische Argumente und Orientierungen bei Ausbruch des Ersten Weltkrieges », in : *Lange und kurze Wege in den Ersten Weltkrieg*, dir. par Josef BECKER / Henning KRAUß / Werner WIATER, Munich, Ernst Vogel, 1996, pp. 9-86. BECKER, Frank, *Bilder von Krieg und Nation. Die Einigungskriege in der bürgerlichen Öffentlichkeit Deutschlands 1864-1913*, Munich, Oldenbourg, 2001.

planches *Führer und Helden*.<sup>4</sup> L'illustrateur Karl Bauer, qui avait contribué dès l'avant-guerre à la constitution du bain visuel patriotique pour enfants,<sup>5</sup> y était qualifié de « maître du portrait historique ». <sup>6</sup> Ces images, en particulier les planches de Teubner (Leipzig), éditeur réputé pour ses lithographies et ses manuels scolaires, étaient probablement affichées dans les écoles.<sup>7</sup> De dix à cinquante pfennigs l'unité selon leur éditeur, elles devaient, d'après les catalogues, trouver leur place tant dans les salles de classe que dans les chambres d'enfants.<sup>8</sup>

En raison du respect qu'inspirait l'uniforme dans la société wilhelminienne, les chefs militaires étaient surreprésentés par rapport aux personnages civils. Parmi les sources consultées, un unique portrait de Bethmann-Hollweg [177] était révélateur de l'importance relativement faible accordée au pouvoir civil et parlementaire dans la société wilhelminienne. Contrairement aux représentants militaires et impériaux, définis par leur nom et par leur grade et dignes d'admiration en raison de leurs uniformes, il était seulement présenté par sa fonction de chancelier et restait ainsi anonyme et impersonnel. Ce titre sobre ne favorisait pas l'identification. Nombreux devaient être les enfants qui ne connaissaient pas ou peu ce chancelier, réputé pour son manque de fermeté. Dès l'avant-guerre, les forces de droite lui avaient reproché sa modération et, surtout, son attitude jugée trop conciliante à l'égard de la social-démocratie. Ce portrait de 1914 peut être vu comme une tentative de redorer son blason. Plus tard, après avoir fait l'objet d'attaques permanentes, notamment en raison de son refus de la guerre sous-marine à outrance et de ses concessions aux syndicats lors de l'élaboration de la loi du deux décembre 1916, il allait être contraint de démissionner le 13 juillet 1917.<sup>9</sup>

L'uniforme, *a contrario*, suscitait certainement l'admiration des enfants. Même un personnage comme le comte Ferdinand von Zeppelin, à la fois général de cavalerie et ingénieur, était représenté en uniforme, de profil, un dirigeable à l'arrière-plan constituant son attribut principal [178]. Les images de Bismarck, dont le centième anniver-

---

<sup>4</sup> « Vorkämpfer deutschen Geistes », in : *Führer und Helden. Federzeichnungen*, Karl BAUER, Leipzig, Teubner, [1914], p. 1.

<sup>5</sup> Se référer en particulier dans le chapitre 2 à : 3) Idéalisation de la nation, p. 109.

<sup>6</sup> BAUER [1914], *op. cit.*, p. 1.

<sup>7</sup> RIES, Hans, *Illustration und Illustratoren des Kinder- und Jugendbuchs im deutschsprachigen Raum 1871-1914. Das Bildangebot der Wilhelminischen Zeit. Geschichte und Ästhetik der Original- und Drucktechniken. Internationales Lexikon der Illustratoren*, Osnabrück, Wenner, 1992.

<sup>8</sup> FRONEMANN, Wilhelm, *Gute Bücher über den Krieg 1914-15 für Jugend und Volk. Eine erste kritische Übersicht*, Hilchenbach, Wiegand, 1916. *Börsenblatt für den deutschen Buchhandel*, Emil THOMAS, Leipzig, Eigentum und Verlag des Börsenvereins der Deutschen Buchhändler zu Leipzig, n° 234, 8 octobre 1914. *Schule und Krieg. Sonderausstellung*, dir. par la Zentralstelle für Erziehung und Unterricht, Berlin, Weidmann, 1915.

<sup>9</sup> JARDIN, Pierre, *Aux racines du mal. 1918, le déni de la défaite*, Paris, Tallandier, 2005.

saire de la naissance, en 1915, fut fêté dans les écoles et engendra la parution de jeux de société, comme le loto *Der eiserne Kanzler*, édité par Hausser (Ludwigsburg),<sup>10</sup> ne différaient pas de celles d'avant-guerre. Dans l'un de ses portraits du chancelier de fer, debout en uniforme devant le Reichstag [179], Karl Bauer reprenait la référence à la toile d'Ernst Henseler comme dans l'une de ses illustrations d'avant-guerre [31]. Ces jeux de palimpsestes, omniprésents dans la littérature pour enfants du début du siècle, persistèrent entre 1914 et 1918. Comme dans de nombreux pays européens à cette époque, l'uniforme restait symbole de prestige.<sup>11</sup>

Bien d'autres visages s'ajoutaient à cette galerie de portraits. Parmi eux figuraient le commandant en chef de la première armée, Alexander von Kluck,<sup>12</sup> l'amiral Maximilian von Spee, à la tête de l'escadre d'Extrême-Orient depuis 1912,<sup>13</sup> ou encore le général commandant du septième corps d'armée, August von Mackensen.<sup>14</sup> Dans la lignée des portraits de *condottiere*, ces images faisaient la part belle aux chefs de guerre héroïques, suscitaient l'admiration et incitaient à respecter l'ordre établi, en particulier les autorités militaires qui avaient, pour des raisons constitutionnelles et personnelles, l'ascendant sur le pouvoir civil dans le Reich.<sup>15</sup> Leurs visages sérieux et déterminés inspiraient la confiance en la victoire. Bien qu'inspirées de formes iconographiques traditionnelles, ces représentations de dirigeants s'inséraient dans une gamme d'objets kitsch, tasses, assiettes, rubans patriotiques, produites à leur effigie<sup>16</sup> qui peuplaient l'univers visuel des enfants.

Les portraits d'Otto Weddigen<sup>17</sup> [180] et de l'amiral Tirpitz [181], arborant leurs décorations militaires, permettaient aux enfants de mettre un visage sur ces nouveaux

---

<sup>10</sup> PUST, Hans-Christian, *'Vaterländische Erziehung' für 'Höhere Mädchen'. Soziale Herkunft und politische Erziehung von Schülerinnen an höheren Mädchenschulen in Schleswig-Holstein, 1861-1918*, Osnabrück, Der Andere Verlag, 2004. MIELKE, Heinz-Peter, « Kriegsspiele und –spielzeug. Geschichte, Vielfalt und Charakteristik in Zeitlauf, Zeitgeschehen und Zeitgeist », in : *Aggression, Gewalt, Kriegsspiel*, dir. par *Id.*, Grefrath, Stiftung Lore und Wolfgang Hoffmann für Spielzeug- und Kindheitsforschung, 2001, pp. 35-143.

<sup>11</sup> VOGEL, Jakob, *Nationen im Gleichschritt*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1997.

<sup>12</sup> KLEINE VENNEKATE, Erik, « Kluck, Alexander von », in : *Enzyklopädie Erster Weltkrieg*, dir. par Gerhard HIRSCHFELD / Gerd KRUMEICH / Irina RENZ, Paderborn, Schöningh, 2009 (1<sup>er</sup> éd. 2003), p. 616.

<sup>13</sup> HERWIG, Holger, « Spee, Maximilian Reichsgraf von », in : *Ibid.*, p. 861.

<sup>14</sup> AFFLERBACH, Holger, « Mackensen, August von », in : *Ibid.*, pp. 693-694. Concernant ces trois chefs militaires, voir : BAUER [1914], *op. cit.*

<sup>15</sup> WIRSCHING, Andreas, « Pouvoirs civil et militaire en Allemagne, 1871 – 1938. Histoire d'une mésalliance ? », in : *Pouvoir civil, pouvoir militaire en Allemagne. Aspects politiques, sociaux et culturels*, dir. par Corine DEFANCE / Françoise KNOPPER / Anne-Marie SAINT-GILLE, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2013, pp. 21-32.

<sup>16</sup> MOSSE, George, *De la Grande Guerre au totalitarisme : la brutalisation des sociétés européennes*, Paris, Hachette-Littératures, 1999.

<sup>17</sup> Soulignons que cette série dont la parution a été estimée à 1914 fut manifestement éditée en 1915, car la mort de Weddigen, qui périt en mer en mars, y est indiquée. Ce détail est d'importance car c'est précisément sa mort, nous y reviendrons à la page suivante, qui lui fit accéder au rang d'icône. SCHILLING,



héros modernes dont on narrait infatigablement les exploits. Ainsi étaient-ils également en mesure de reconnaître des caricatures simples telles que celle de Tirpitz parue dans *John Bull Nimmersatt* [156]. Après sa disparition en mer, le commandant du « U9 » s'éleva même au rang d'icône : mort, il rejoignait le panthéon des héros de guerre impériaux au même titre que Theodor Körner et Friedrich Friesen. Ceci explique cette grande notoriété, bien que d'autres sous-marinières coulassent plus de navires, comme ce fut le cas de Lothar Arnauld de la Perrière. Il en allait de même pour les aviateurs.<sup>18</sup> Fondée sur des répétitions qui facilitaient la mémorisation du message patriotique, la littérature enfantine délivrait ainsi un message clair : les enfants devaient être préparés à se sacrifier pour leur patrie. Les icônes concouraient à cette simplification et encourageaient l'identification à la cause nationale.

Parmi ces images qui se distinguaient par leur récurrence et leur célébrité<sup>19</sup> figuraient celles de Guillaume II. Surtout au début du conflit, ses représentations omniprésentes contribuaient tant au culte de sa personnalité qu'à l'apologie de la dynastie des Hohenzollern. Central dans l'instruction et les livres d'avant-guerre, le respect de la hiérarchie et des autorités restait important dans la littérature enfantine, surtout entre 1914 et 1915. On continua à célébrer l'anniversaire de Guillaume II dans les écoles durant la guerre. La réforme des programmes d'histoire des lycées (*Neuer preußischer Lehrplan für den Geschichtsunterricht an den höheren Schulen*) renforça en 1915 la place des Hohenzollern dans l'enseignement.<sup>20</sup> Une journée commémorative des 500 ans du règne de la famille des Hohenzollern (*Gedenktage der 500jährigen Herrschertätigkeit des Hohenzollernhauses*) fut introduite dans les écoles en octobre.<sup>21</sup>

Guillaume II était dépeint comme « l'Empereur de la paix » (*Friedenskaiser*)<sup>22</sup> qui avait su préserver le Reich de la guerre depuis le début de son règne. Il avait pourtant accumulé les maladroites, en matière de politique navale, face à la Grande-

---

René, „Kriegshelden“. *Deutungsmuster heroischer Männlichkeit in Deutschland 1813-1945*, Paderborn, Schöningh, 2002, p. 29.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 29. Voir aussi dans ce chapitre : 1) Armes modernes et tranchées : sous-représentation des innovations techniques, p. 290.

<sup>19</sup> D'après la définition d'« icône » proposée par Gerhard Paul : « Das Jahrhundert der Bilder. Die visuelle Geschichte und der Bildkanon des kulturellen Gedächtnisses », in : *Das Jahrhundert der Bilder*, dir. par *Id.*, vol. 1 : 1900 bis 1949, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2009, pp. 14-39 ; p. 29.

<sup>20</sup> BENDICK, Rainer, *Kriegserwartung und Kriegserfahrung. Der Erste Weltkrieg in deutschen und französischen Schulgeschichtsbüchern, 1900-1939/45*, Pfaffenweiler, Centaurus-Verlagsgesellschaft, 1999.

<sup>21</sup> PUST 2004, *op. cit.*

<sup>22</sup> Voir par exemple : CRONAU-HERBERTS, A., *Was sollen unsere Knaben und Mädchen durch den Krieg lernen? Ein Mahnwort an unsere Jugend*, Gladbach, Riffarth, 1915.

Bretagne par exemple ou lors de son incursion impromptue à bord de sa canonnière à Agadir face aux Français en 1911. Cette image pacifique visait probablement à contrecarrer sa politique agressive et s'expliquait par son rôle ambivalent pendant la crise de juillet 1914. Favorable à un conflit localisé entre l'Autriche-Hongrie et la Serbie, il autorisa Bethmann-Hollweg à réassurer son allié de sa solidarité par le biais du fameux « chèque en blanc » du six juillet. Alors qu'il estimait, au matin du 28 juillet, satisfaisante la réponse serbe à l'ultimatum autrichien, son opinion ne fut pas prise en considération par les militaires et diplomates allemands, qui continuèrent à afficher leur soutien à l'Empire austro-hongrois. Si l'empereur, face au risque de mobilisation russe imminente contre l'Autriche-Hongrie, proposa dans son télégramme du 28 juillet 1914 à Nicolas II une médiation entre la Russie et l'Autriche-Hongrie, il n'expliqua pas en quoi cet arbitrage aurait pu consister.<sup>23</sup> Bien que les hypothèses sur le jeu d'intrigues qu'aurait pu mener Bethmann-Hollweg pendant cette crise ne fassent pas l'unanimité chez les historiens, le fait que l'Allemagne attendît la confirmation de la mobilisation générale russe le 30 août 1914 pour déclarer la guerre à l'Empire tsariste offrit d'autant plus l'occasion à la propagande de présenter le Reich comme une victime sans intentions belliqueuses.<sup>24</sup>

Comme dans les livres d'instruction pour l'armée, agrémentés de photos de la famille impériale et d'un portrait de Guillaume II,<sup>25</sup> il n'était pas rare que des portraits figurassent au début des ouvrages pour enfants afin de leur conférer une légitimité supplémentaire. Tel était le cas de *Das deutsche Kind im deutschen Krieg* [182]. L'empereur, décoré de ses ordres militaires, tenait entre ses mains un casque à pointe et regardait le lecteur d'un air assuré. Le texte n'entretenait pas de lien direct avec cette image, mais mettait en avant la nécessité d'une solidarité patriotique enfantine qui se fondait sur un sentiment national prononcé :

**Tout enfant allemand digne de lui-même se dit :  
Je suis un enfant allemand et veux le rester.**

N'aimez-vous pas chanter le chant : "L'Allemagne, l'Allemagne au-dessus de tout, par-dessus tout au monde" ? Allemande est votre patrie, allemande votre langue, allemands

---

<sup>23</sup> BAECHLER, Christian, « Guillaume II et le pouvoir : un régime personnel ? », in : *Le Reich allemand du départ de Bismarck à la Première Guerre mondiale 1890-1914*, dir. par Jean-Paul CAHN / Bernard POLONI / Gérard SCHNEILIN, Nantes, Éditions du temps, 2003, pp. 17-26. KRUMEICH, Gerd, *Juli 1914. Eine Bilanz*, Paderborn, Schöningh, 2014.

<sup>24</sup> FÖRSTER, Stig, « Ein militarisiertes Land? Zur gesellschaftlichen Stellung des Militärs im Deutschen Kaiserreich », in : *Das Deutsche Kaiserreich 1890-1914*, dir. par Bernd HEIDENREICH / Sönke NEITZEL, Paderborn, Schöningh, 2011, pp. 157-174.

<sup>25</sup> FREVERT, Ute, « Das Militär als ‚Schule der Männlichkeit‘. Erwartungen, Angebote, Erfahrungen im 19. Jahrhundert », in : *Militär und Gesellschaft im 19. und 20. Jahrhundert*, dir. par *Id.*, Stuttgart, Klett-Cotta, 1997, pp. 145-173.

vosre esprit et vosre âme ; tout ce que vous aimez est allemand : vos parents et frères et sœurs [...].<sup>26</sup>

Les répétitions et les exemples simples tentaient d'inculquer une conscience nationale et un sentiment patriotique forts aux plus jeunes afin de les sensibiliser aux enjeux économiques et domestiques du conflit.

Le recours à des chants patriotiques était une méthode pédagogique répandue dans les écoles.<sup>27</sup> *Le Chant des Allemands (Lied der Deutschen)*, composé par Hoffmann von Fallersleben et reproduit dans les anthologies de chants d'avant-guerre,<sup>28</sup> n'avait encore ni le statut d'hymne national ni la connotation expansionniste qu'allaient lui donner les nationaux-socialistes. Le choix de ce chant au détriment de *Heil Dir im Siegerkranz*,<sup>29</sup> révèle peut-être la prédominance de l'amour pour la patrie sur la place symbolique et politique du monarque dont l'aura et le pouvoir de décision allaient connaître un déclin au cours du conflit au profit des autorités militaires.<sup>30</sup>

Les nombreux titres de livres pour enfants se référant à des couplets de chansons patriotiques (*Es braust ein Ruf wie Donnerhall*, en référence à *Die Wacht am Rhein*, *O Deutschland hoch in Ehren*, *Mit Herz und Hand fürs Vaterland*, *Gloria Victoria*) étaient dus, nous l'avons évoqué, à la bonne connaissance de ce répertoire par les écoliers. Selon l'étude menée par Max Lobsien en 1916, ces chants, à la musique rythmée par les tambours et les trompettes et facile à retenir, étaient les préférés des enfants.<sup>31</sup> Nous retrouvons cette prédilection dans de nombreux témoignages, ce qui donne à penser que ces vers marquaient durablement leur mémoire.<sup>32</sup> Également reproduits sur des cartes

---

<sup>26</sup> « **Ein gutes deutsches Kind sagt sich: / Ich bin ein deutsches Kind und will auch deutsch bleiben.** / Singt ihr nicht gerne das Lied: ‚Deutschland, Deutschland über alles, über alles in der Welt‘? Deutsch ist eure Heimat, deutsch eure Sprache, deutsch euer Geist und Gemüt, deutsch ist alles, was ihr liebt: eure Eltern und Geschwister [...]. » KLAUKE, Wilhelm / HOCHHÄUSLER, Emil, *Das deutsche Kind im deutschen Krieg*, Francfort/Main, Selbstverlag des Verfassers, 1915, p. 5. Nous respectons la présentation d'origine.

<sup>27</sup> LEMMERMANN, Heinz, *Kriegserziehung im Kaiserreich. Studien zur politischen Funktion von Schule und Schulmusik 1890-1918*, Lilienthal, Brême, Eres Edition, 1984.

<sup>28</sup> PUST 2004, *op. cit.*

<sup>29</sup> GIESBRECHT, Sabine, « Deutsche Liedpostkarten als Propagandamedium im Ersten Weltkrieg », in : *Lied und populäre Kultur. Jahrbuch des Deutschen Volksliedarchivs Freiburg*, n° 50-51, 2006, pp. 55-97.

<sup>30</sup> KOHLRAUSCH, Martin, « Der Mann mit dem Adlerhelm. Wilhelm II. – Medienstar um 1900 », in : PAUL 2009, *op. cit.*, pp. 68-75. WIRSCHING, Andreas, « Pouvoirs civil et militaire en Allemagne, 1871 – 1938. Histoire d'une mésalliance ? », art. cit.

<sup>31</sup> LOBSIEN, Max, *Unsere Zwölfjährigen und der Krieg, Säemannschriften für Erziehung und Unterricht*, n° 15, Leipzig, Berlin, Teubner, 1916.

<sup>32</sup> Voir par exemple le titre du journal de Elfriede Kuhr publié dans les années 1980 : *...da gibt's ein Wiedersehen! Kriegstagebuch eines Mädchens 1914-1918*, Fribourg, Kerle Verlag, 1982. Concernant les vertus pédagogiques de la musique, voir aussi : LEMMERMANN 1984, *op. cit.*

postales, ils avaient pour fonction, tout autant que les portraits de dirigeants, de persuader petits et grands que la monarchie sortirait renforcée de ce conflit.<sup>33</sup>

L'exaltation de la fraternité d'armes entre les Empires allemand et austro-hongrois à travers les portraits de Guillaume II et de François-Joseph accentuait l'apologie de l'ordre établi. La couverture d'un livre paru au début du conflit, *Der grosse Krieg*, révélait cette intention [183]. Dans la partie supérieure de l'image, au centre, les visages des deux dirigeants étaient représentés, selon un procédé typique des cartes patriotiques, dans des médaillons dont l'ornementation en forme de poignée de mains soulignait l'entente et la solidarité entre les deux nations. De part et d'autre des médaillons deux soldats allemand et austro-hongrois aux uniformes bleu-gris qui ne se distinguaient qu'aux détails de leurs uniformes et à leur képi et casque à pointe montaient la garde. Tenant fermement leur baïonnette, dont nous avons souligné la symbolique archaïque, ils affichaient leur détermination à défendre la Duplice. La fraternité d'armes était accentuée par la position croisée des deux gardes : l'Autrichien se tenait près du portrait de Guillaume II et *vice-versa*. Les feuilles de chêne tressées de rubans aux couleurs nationales des deux pays, achevaient de conférer un caractère patriotique à cette image à la construction symbolique conventionnelle.<sup>34</sup> Son illustrateur, le peintre, sculpteur et graphiste Hanns Anker,<sup>35</sup> puisait dans les canons esthétiques traditionnels.

Cette célébration de l'alliance indéfectible entre l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie était à même de dissimuler la perte de prestige de l'Empire de François-Joseph. La double monarchie avait été affaiblie dès l'avant-1914 tant au plan de sa politique étrangère qu'intérieure à cause des tensions avec la Serbie et des revendications des minorités regroupées dans cet empire multinational. Durant le conflit elle fut minée par de graves difficultés économiques et militaires : outre l'inflation et le mauvais approvisionnement des villes, la capacité des chemins de fer était insuffisante pour assurer les transports des troupes et l'armée austro-hongroise, fortement affaiblie par les combats sur le front oriental dès 1914, ne put poursuivre les hostilités sans faire appel à plusieurs reprises au soutien militaire de l'Allemagne. La crispation était telle que François-Joseph déconseilla dès 1915 l'emploi du terme de « fraternité d'armes » dans les télégrammes adressés au commandement allemand. L'état de déliquescence de l'Autriche-

---

<sup>33</sup> GIESBRECHT, Sabine, « Deutsche Liedpostkarten als Propagandamedium im Ersten Weltkrieg », art. cit.

<sup>34</sup> HAGENOW 1994, *op. cit.*

<sup>35</sup> « Anker, Hanns », in : RIES 1992, *op. cit.*, p. 401.

Hongrie eut de graves conséquences sur les rapports entre les deux alliés : après les revers des Austro-Hongrois dans les Carpates, entre janvier et mars 1915, Berlin hésita à renoncer à son alliance avec un pays qui n'était plus en capacité de mener la guerre. Conscient qu'il ne pourrait pas faire face aux Puissances occidentales sans l'aide de la double monarchie, le Reich se ravisa.<sup>36</sup> Dans la seconde moitié du conflit le scandale Sixte devait accentuer les relations germano-autrichiennes. Les négociations de paix secrètes entre Charles I<sup>er</sup>, petit-neveu et successeur de François-Joseph, et Raymond Poincaré menées par l'intermédiaire du prince Sixte, officier et frère de la femme de l'Empereur austro-hongrois qui servait dans l'armée belge, devaient inciter l'Empire allemand à renoncer à l'Alsace-Lorraine et favoriser l'indépendance belge.<sup>37</sup>

Alors que de nombreux enfants grandissaient seuls aux côtés de leurs mères, ces chefs militaires et politiques avaient une valeur symbolique de pères de substitution. D'après les souvenirs de Karl Zalesky, né en 1905 près de Vienne, François-Joseph était présenté aux écoliers comme une figure paternelle.<sup>38</sup> Sa mort, le 25 novembre 1916, fut célébrée dans les écoles allemandes.<sup>39</sup> L'association symbolique de la nation à la famille était courante durant la Grande Guerre et contribuait à une émotionnalisation de la nation.<sup>40</sup>

Un livre consacré à Frédéric-Guillaume de Brandebourg, *Der große Kurfürst*,<sup>41</sup> édité par Scholz en 1915 et illustré par Franz Müller-Münster dans la tradition de la peinture historique, avait également pour fonction de faire le panégyrique de la dynastie des Hohenzollern et de la Prusse. Le Grand Électeur, qui est resté dans la mémoire collective comme le vainqueur de la bataille de Fehrbellin face aux Suédois en 1675, avait initié l'ascension de la Prusse et du Brandebourg au rang de grande puissance.<sup>42</sup> Son buste, inauguré par Guillaume II sur l'allée de la victoire en 1901, incarnait « l'iconographie impériale du Reich »<sup>43</sup> dans la tradition dynastique prussienne.

---

<sup>36</sup> RAUCHENSTEINER, Manfred, « Österreich-Ungarn », in : HIRSCHFELD / KRUMEICH / RENZ 2009, *op. cit.*, pp. 64-86.

<sup>37</sup> BECKER, Jean-Jacques, *L'Europe dans la Grande Guerre*, Paris, Belin, 1996.

<sup>38</sup> ZALESKY, Karl, « Wir Schüler mußten auch Abzeichen und Karten verkaufen... », in : *Kindheit im Ersten Weltkrieg*, éd. par Christa HÄMMERLE, Cologne, Weimar, Vienne, Böhlau, 1993, pp. 248-253.

<sup>39</sup> PUST 2004, *op. cit.*

<sup>40</sup> JANZ, Oliver, *Das symbolische Kapital der Trauer. Nation, Religion und Familie im italienischen Gefallenenkult des Ersten Weltkrieges*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 2009.

<sup>41</sup> MÜLLER-MÜNSTER, Franz, *Der große Kurfürst*, Mayence, Scholz, [1915].

<sup>42</sup> OTTOMEYER, Hans / CZECH, Hans-Jörg (dir.), *Deutsche Geschichte in Bildern und Zeugnissen*, Deutsches Historisches Museum, Munich, Minerva, 2009 (1<sup>er</sup> éd. 2006), p. 90.

<sup>43</sup> « eine imperiale Reichsikonografie », in : PIPER, Ernst, « Das kulturelle Leben im Kaiserreich », in : HEIDENREICH / NEITZEL 2011, *op. cit.*, pp. 75-96 ; p. 79.

Une série autrichienne intitulée *Österreichs Ruhmeshalle*, sans doute en référence au projet de monument qui devait être érigé sur la Leopoldsberg en souvenir du siège de Vienne de 1683 (*Österreichische Völker- und Ruhmeshalle*) mais qui ne fut jamais réalisé, entretenait, par son style et son ambition de contribuer à la construction d'une mémoire culturelle nationale, des similitudes avec la série *Vaterländisches Bilderwerk* de Scholz. Ces ouvrages, édités par Haase (Prague, Vienne, Leipzig), possédaient toutefois une symbolique plus universaliste. Si certains retraçaient le déroulement des hostilités depuis 1914, d'autres exaltaient moins les héros militaires du passé autrichien que des personnalités littéraires et artistiques telles qu'Adalbert Stifter, Franz Grillparzer et Joseph Haydn.<sup>44</sup> Cette série autrichienne donne à penser que la culture de guerre enfantine de l'Empire austro-hongrois était plus modérée que son équivalent allemand.

Dans la littérature enfantine allemande, le culte de Guillaume II, comme celui de la plupart des dirigeants, perdit de sa vigueur en 1916. Cette raréfaction des portraits doit être mise en relation avec l'affaiblissement de l'autorité des dirigeants au cours de la guerre. Elle reflète les doutes croissants de l'opinion vis-à-vis du commandement, surtout après les attaques virulentes des conservateurs à l'encontre de Bethmann-Hollweg concernant sa politique à l'égard de la social-démocratie et son refus de la guerre sous-marine à outrance entre 1916 et début 1917.

Face à la lassitude de la population, causée par les privations et la séparation durable des familles, les autorités civiles et militaires redoutaient une politisation de la contestation, d'autant plus que les appels en faveur d'une paix de conciliation ne se limitaient pas à la social-démocratie. Après la révolution russe de février 1917, l'argument d'une guerre défensive devait être de moins en moins soutenable. Tout en continuant à soutenir la politique de guerre, la majorité parlementaire, sociaux-démocrates, *Zentrum*, *Fortschrittspartei*, associés de manière passagère aux nationaux-libéraux, allait revendiquer une paix de conciliation. Ensemble, ces partis formèrent au Reichstag un comité intergroupe et déposèrent une résolution de paix « sans contributions ni annexions » le 19 juillet 1917 qui fut bientôt rejetée par le nouveau chancelier Georg Michaelis, marionnette du troisième commandement suprême. Cette initiative parlementaire marqua un tournant : désormais défenseur d'une paix de conciliation, le Reichstag avait rompu avec la politique du gouvernement et du commandement su-

---

<sup>44</sup> Pour une brève présentation de cette série, voir : HELLER, Friedrich C., *Die bunte Welt. Handbuch zum künstlerisch illustrierten Kinderbuch in Wien, 1890-1938*, Vienne, Brandstätter, 2008.

prême. Ludendorff, soutenu par Hindenburg, aspirait, *a contrario*, à une paix victorieuse et refusait tout retour au *statu quo*. Ces profonds désaccords ravivèrent les débats sur les buts de guerre, formellement interdits, et menacèrent de mettre fin à l'unité du pays.<sup>45</sup>

L'engagement du Reichstag en faveur d'une paix de conciliation engendra un regain de nationalisme de la part des forces les plus conservatrices. Fondé en septembre 1917 et soutenu par Ludendorff et Hindenburg, le *Vaterlandspartei*, aux tendances anti-parlementaires, réactionnaires, antisémites et pangermanistes, se réappropria le concept de « communauté nationale » en reprochant au parlement son absence de représentativité populaire et fit valoir une paix victorieuse. Ce parti s'inscrivait dans la tradition des organisations nationalistes d'avant-guerre : Heinrich Claß par exemple, le président de la Ligue pangermaniste, était membre de son comité directeur. Le *Vaterlandspartei* trouva la majorité de son électorat dans les couches sociales dont était probablement issu le lectorat potentiel des livres de guerre pour enfants : la bourgeoisie cultivée, les employés, les fonctionnaires et les artisans, dont le désarroi s'accroissait parallèlement à la dureté des privations endurées, y adhérèrent massivement. À cours d'économies, les classes moyennes et supérieures, la bourgeoisie cultivée, surtout, dont les revenus réels baissèrent de 47 % par rapport à 1913, connurent une paupérisation relative qui s'accompagna d'une perte de prestige. D'après les indications controversées dont on dispose, le *Vaterlandspartei* aurait rassemblé 1,25 million de membres au printemps 1918, c'est-à-dire plus que la social-démocratie.<sup>46</sup> Considéré comme un danger pour la paix par les autres formations politiques, il déplorait la lassitude généralisée de la population.

Alors que, dans ce contexte, les portraits apologétiques avaient tendance à disparaître, la figure de Hindenburg faisait figure d'exception. Appelé à la tête de la huitième armée fin août 1914 alors qu'il était retraité depuis 1911, ce général, alors âgé de soixante-six ans, était avant tout célébré comme le « héros de Tannenberg » et, en référence aux batailles des lacs de Mazurie évoquées précédemment, comme le « libérateur de la Prusse-Orientale ».<sup>47</sup> Alors qu'il formait un duo inséparable avec Ludendorff depuis la reprise de ses fonctions en 1914, puis à la tête du troisième commandement su-

---

<sup>45</sup> JARDIN 2005, *op. cit.* MÖLLER, Horst, « Von Bismarck zum Weltkrieg: Das deutsche Parteiensystem zwischen 1890 und 1918 », in : CAHN / POLONI / SCHNEILIN 2003, *op. cit.*, pp. 47-60.

<sup>46</sup> WEHLER, Hans-Ulrich, *Deutsche Gesellschaftsgeschichte*, vol. 4 : 1914-1949, vom Beginn des Ersten Weltkrieges bis zur Gründung der beiden deutschen Staaten, Munich, Beck, 2003, p. 80 ; pp. 125-128. JARDIN 2005, *op. cit.*

<sup>47</sup> *Unser Hindenburg, der Befreier Ostpreußens*, [ca. 1915].

prême en août 1916, seuls ses portraits ornaient de manière récurrente les livres pour enfants. Les initiatives émanaient de Ludendorff,<sup>48</sup> mais le vieux général, en raison de sa prestance et de son habileté, qui tranchaient avec le caractère impulsif de son associé, incarnait l'autorité et symbolisait les victoires allemandes sur le front oriental de manière charismatique.<sup>49</sup> Ses exploits étaient abondamment commentés à l'école et des jouets étaient produits à son effigie.<sup>50</sup>

Contrairement aux portraits conventionnels de Guillaume II, les représentations de Hindenburg dans la littérature enfantine, plus complexes, étaient d'une double nature. Toutes faisaient de lui un héros garant de l'unité nationale et de la *Volksge-meinschaft* et trait d'union entre l'héritage guerrier du XIXe siècle et la guerre de 1914-1918. Pour souligner l'ancrage de ce personnage dans le passé national, certaines représentations s'inscrivaient dans la tradition du portrait et de la peinture historique. De nombreuses images à son effigie, ornées de couronnes de feuilles de chêne tressées de rubans patriotiques, lui étaient consacrées [184] [185]. À cheval, entrant victorieux dans un village après la victoire de Tannenberg, Hindenburg était dépeint sous les traits du *condottiere* [186]. Bien que le chef de guerre se détachât peu du fond comme c'était le cas dans les peintures apologétiques, sa posture magistrale, au centre de l'image, renforçait sa légitimité. Son aura était accentuée par le contraste entre la dévastation du village incendié et sa placidité. Son arrivée provoquait un élan de joie parmi les soldats dont les regards, selon la tradition militaire, étaient tournés vers lui. Cette représentation rappelait les illustrations d'avant-guerre construites sur le même modèle, comme celle de Blücher faisant son entrée dans Laon en mars 1814 [06]. Cette circularité des représentations faisait appel aux réflexes visuels des jeunes lecteurs. Ce palimpseste inscrivait Hindenburg dans la continuité historique des guerres de libération et dans la tradition prussienne. Il accentuait également la fonction rassurante de ce chef militaire, qualifié dans un autre livre pour enfants, à l'instar de « papa Blücher », de « papa Hindenburg ».<sup>51</sup> Dans un contexte d'absence durable des hommes, le vieux général jouait le rôle de figure paternelle charismatique et représentait le lien symbolique entre le passé national et la guerre moderne.

---

<sup>48</sup> NEBELIN, Manfred, *Ludendorff. Diktator im Ersten Weltkrieg*, Berlin, Siedler, 2011.

<sup>49</sup> PYTA, Wolfram, *Hindenburg. Herrschaft zwischen Hohenzollern und Hitler*, Berlin, Siedler, 2007.

<sup>50</sup> PUST 2004, *op. cit.* BRODER-HEINRICH, Christiansen, « Militarisierung des Kinderzimmers », in : *Kinderkultur: 25. Deutscher Volkskundekongress in Bremen vom 7. bis 12. Oktober 1985*, dir. par Konrad KÖSTLIN, Brême, Bremer Landesmuseum für Kunst und Kulturgeschichte, 1987, pp. 163-170.

<sup>51</sup> TELEMANN, Paul, *Der Sieger. Ein lustiges Bilderbuch für unsere Jugend aus grosser Zeit*, Berlin, Michel, [1914], p. 15.



La légende, *Hindenburgs Einzug in eine eroberte Stadt*, était dépourvue de toute référence précise au conflit. Cette absence d’ancrage historique accentuait la portée générale de l’image, dont l’objectif ne consistait pas à informer, fût-ce de manière enjolivée, de l’avance des troupes, mais à renforcer le culte de Hindenburg. En partie dissimulé par sa cape, le deuxième cavalier à l’arrière-plan, probablement Ludendorff, passait inaperçu : le vieux général symbolisait à lui seul la tradition historique et l’aura de l’armée et de la nation allemandes.<sup>52</sup> La statue colossale érigée à Berlin, devant la colonne de la victoire, en son honneur en 1915 et dans laquelle les écoliers pouvaient enfoncer des clous en échange d’un don patriotique était révélatrice de ce phénomène.<sup>53</sup> Il devint bientôt une sorte d’« empereur de substitution » (*Ersatzkaiser*).<sup>54</sup>

Malgré une diminution du nombre de ses portraits après 1916, Hindenburg resta longtemps une figure charismatique dans la littérature enfantine. Dans le Reich, le troisième commandement suprême, à la tête duquel il fut appelé en raison de sa popularité,<sup>55</sup> accentua la prépondérance du pouvoir militaire sur les autorités civiles. Guillaume II fut de plus en plus évincé des décisions politico-militaires et le nom du vieux général contribua plus que jamais, avec son propre concours, à améliorer l’image des grands projets menés par Ludendorff, que ce fussent le « programme Hindenburg », la « ligne Hindenburg » (à propos de laquelle nous reviendrons) ou encore le vaste plan d’annexion baptisé « paix de Hindenburg ».

Annonciatrices du culte dont il devait faire l’objet durant l’entre-deux-guerres, les comparaisons de Hindenburg avec Hannibal, général carthaginois céléberrime pour sa réputation de tacticien militaire,<sup>56</sup> ou avec Siegfried achevaient de lui conférer une grandeur et une légitimité historique et mythologique.<sup>57</sup> Dans *Sei gegrüßt mein Heimatland!*, dédié à « Son Excellence le Maréchal Hindenburg »,<sup>58</sup> le chef militaire était

---

<sup>52</sup> PYTA 2007, *op. cit.*

<sup>53</sup> KRONENBERG, Martin, *Die Bedeutung der Schule für die Heimatfront im Ersten Weltkrieg*, Norderstedt, Grin Verlag, 2010.

<sup>54</sup> KOHLRAUSCH, Martin, « Der Mann mit dem Adlerhelm. Wilhelm II. – Medienstar um 1900 », art. cit. STENNER, Susanne, « Mythos Tannenberg », in : *Der Erste Weltkrieg*, dir. par Christine BEIL, Berlin, Rowohlt, 2004, pp. 53-96.

<sup>55</sup> JARDIN 2005, *op. cit.*

<sup>56</sup> Voir par exemple : BARS, Richard / PATHE, Moritz, *Michel Hannemanns Traum. Ein Buch für Deutschlands Jugend*, éd. par le Vaterländischer Frauenverein, Berlin-Charlottenbourg, Märkische Verlagsanstalt, 1<sup>e</sup> éd. [1916].

<sup>57</sup> FISCHER, Heike, « Tannenberg-Denkmal und Hindenburgkult. Hintergründe eines Mythos », in : *Unglücklich das Land, das Helden nötig hat. Leiden und Sterben in den Kriegsdenkmälern des ersten und zweiten Weltkrieges*, dir. par Michael HÜTT / Hans-Joachim KUNST / Florian MATZNER / Ingeborg PABST, Marbourg, Jonas Verlag, 1990, pp. 28-49.

<sup>58</sup> « Seiner Exzellenz dem Generalfeldmarschall von Hindenburg zugeeignet. » LEWINSKI, Anneliese von / MAUSE, Ruth von, *Sei gegrüßt mein Heimatland!*, Munich, Dietrich, 1918, p. 3.

comparé au « chevalier qui abattit le dragon ».<sup>59</sup> Dans ces représentations traditionnelles ce général prussien, qui fut promu au rang de maréchal à la suite de la bataille de Tannenberg, apparaissait comme un personnage imposant. Incarnant l'autorité et la ténacité, il s'inscrivait également dans la lignée du mythe du chancelier de fer. Après 1916 sa popularité connut, certes, des limites. Face au mécontentement croissant des civils, la statue colossale érigée à son effigie à Berlin fut retirée avant d'être recouverte de clous.<sup>60</sup> Paru en 1918, l'ouvrage précité montre néanmoins la persistance de l'aura de Hindenburg tout au long du conflit.

Ce chef de guerre faisait l'objet d'une forte idéalisation. Son apparence monumentale devait souligner la puissance du Reich. L'ancienne rédactrice en chef de l'hebdomadaire *Die Zeit* Marion Gräfin Dönhoff, dont le père, August Graf Dönhoff, membre héréditaire de la Chambre des seigneurs de Prusse et fervent défenseur du *Vaterlandspartei*,<sup>61</sup> qui reçut Hindenburg dans sa propriété de Friedrichstein en Prusse-Orientale, s'est pourtant souvenue avoir été déçue à son arrivée : il lui paraissait moins héroïque que sur les portraits des illustrés.<sup>62</sup>

Parallèlement à cette héroïsation grandiose, il faisait l'objet d'un traitement humoristique qui, contrairement aux portraits traditionnels présents sur les affiches et dans de nombreuses productions courantes,<sup>63</sup> semblait être circonscrit aux livres pour enfants. Les producteurs de ce type d'images pouvaient exploiter le succès de ce kitsch de guerre sans risquer de s'exposer à des procès de crime de lèse-majesté en vigueur pour la personne de l'empereur. Eu égard à l'union sacrée, la publication sous forme de feuilleton, dans la revue *Die Zeit im Bild*, du roman satirique *Der Untertan (Le Sujet de l'Empereur)* de Heinrich Mann fut interrompue à la mi-août 1914.

Si Hindenburg, de profil sur sa monture, restait représenté sous les traits du *condottiere* [187], sa taille minuscule et son air bonhomme et jovial tranchaient avec les mines sérieuses affichées par les chefs de guerre des portraits traditionnels [188]. Inversement, l'opposition entre l'allure bedonnée et imposante du chef militaire qualifié de « papa Hindenburg »<sup>64</sup> face à un garçonnet svelte et élancé [189] créait un effet

---

<sup>59</sup> « Ritter, der den Drachen schlug », in : *Ibid.*, p. 7.

<sup>60</sup> ZIEMANN, Benjamin, « «Macht der Maschine» - Mythen des industriellen Krieges », in : *Der Tod als Machinist. Der industrialisierte Krieg 1914-1918*, dir. par Rolf SPILKER / Bernd ULRICH, Museum Industriekultur Osnabrück, Bramsche, Rasch Verlag, 1998, pp. 176-189.

<sup>61</sup> WEHLER 2003, *op. cit.*, p. 126.

<sup>62</sup> DÖNHÖFF, Marion Gräfin, *Kindheit in Ostpreußen*, Munich, btb Verlag, 1998 (1<sup>e</sup> éd. 1988).

<sup>63</sup> ASLANGUL, Claire, *Représentations de la guerre chez les peintres, graveurs et dessinateurs allemands au XXe siècle, dans le contexte européen : traditions, évolutions et ruptures dans les codes iconographiques*, Paris, 2003, p. 471. [Thèse de doctorat préparée sous la direction de Jacques LE RIDER et de Gerd SCHWERHOFF, École Pratique des Hautes Etudes, Paris et la Technische Universität, Dresde.]

<sup>64</sup> TELEMANN [1914], *op. cit.*, p. 15.

attendrissant, quoique peu respectueux des représentations conventionnelles. À ces jeux de contrastes sur lesquels reposait la force émotionnelle de ces images s'ajoutait la discordance entre les traits doux et colorés de ces dessins et les multiples portraits et photographies en noir et blanc de Hindenburg, partie intégrante du bain visuel des enfants. La dimension humoristique de ces images kitsch en était accentuée. Ludiques, elles favorisaient l'identification, davantage que l'admiration comme c'était le cas des portraits traditionnels. Cette appropriation presque affectueuse de la figure du feld-maréchal suggère une forme d'adhésion des producteurs de livres pour enfants au personnage charismatique de Hindenburg : celui-ci était l'icône nationale par excellence. Le possessif figurant devant son nom dans plusieurs titres d'ouvrages (*Unser Hindenburg*)<sup>65</sup> reflétait ce phénomène. Il incarnait l'idéal naissant de l'homme charismatique tel qu'il devait être théorisé par les nationaux-socialistes : un chef derrière lequel devait se réunir une communauté nationale soudée et combative.<sup>66</sup>

Après-guerre, Hindenburg allait rester une figure paternelle d'autant plus rassurante pour les jeunes adultes qu'elle avait été omniprésente dans la littérature enfantine depuis le début des hostilités. La défaite n'allait guère affecter son prestige, au contraire. Avant que la légende du coup de poignard dans le dos, partiellement forgée par Hindenburg lui-même, dédouanât l'armée, restée « invaincue sur le champ de bataille » (*im Felde unbesiegt*), de toute responsabilité dans la défaite,<sup>67</sup> Ludendorff fut accusé des échecs de 1918. Élu président en avril 1925, dans un contexte de fortes divisions politiques, Hindenburg allait demeurer une figure paternelle symbole d'une Allemagne unie et victorieuse.<sup>68</sup> Un an plus tard Scholz éditerait un album qui rendrait à la fois hommage au « héros de Tannenberg » et au président du Reich.<sup>69</sup> Cet ouvrage aux illustrations sombres héritées de l'iconographie du combattant du front au casque d'acier allait alimenter le culte de Hindenburg. L'imposant mémorial de Tannenberg, inauguré en 1927 en sa présence, allait réunir les deux facettes de son mythe tout en mêlant des symboliques médiévales et germaniques. Il deviendrait un lieu de pèlerinage des milieux conservateurs et nationalistes. La crypte aménagée à la mort du chef de l'État, en 1934, et dans laquelle il serait inhumé avec son épouse allait faire de lui, bien qu'il fût un adversaire politique durant la République de Weimar, un pionnier du national-

---

<sup>65</sup> *Unser Hindenburg*, [1915]. *Unser Hindenburg, der Befreier Ostpreußens*, [ca. 1915], *op. cit.*

<sup>66</sup> MEIER, Niklaus, *Warum Krieg? Die Sinndeutung des Krieges in der deutschen Militärelite 1871-1945*, Paderborn, Schöningh, 2012.

<sup>67</sup> JARDIN 2005, *op. cit.*

<sup>68</sup> VERHEY, Jeffrey, « »Helft uns siegen« - Die Bildersprache des Plakates im Ersten Weltkrieg », in : SPILKER / ULRICH 1998, *op. cit.*, pp. 164-175. STENNER, Susanne, « Mythos Tannenberg », art. cit.

<sup>69</sup> JANK, Angelo / FRONEMANN, Wilhelm, *Hindenburg*, Mayence, Scholz, [1926].

socialisme. Les deux combattants du front aux casques d'acier gardant l'entrée seraient inspirés de l'iconographie née au cours de la Première Guerre mondiale et reprise par les nationaux-socialistes.<sup>70</sup> Né en 1938, Johann Meseth s'est souvenu avoir feuilleté durant son enfance un ouvrage également intitulé *Unser Hindenburg* qui datait de 1916.<sup>71</sup>

Comme tel était le cas dans la société allemande de la période du premier conflit mondial et de l'entre-deux-guerres, la littérature illustrée pour enfants faisait donc de Hindenburg une figure d'identification pour les enfants. De par la longévité de son succès, cette icône était exceptionnelle. Outre les supports de propagande entre 1914 et 1918 et la mémoire collective des années 1920 et 1930, elle marqua durablement la littérature enfantine. La célébration de ce personnage charismatique par les producteurs de littérature pour enfants confirme la thèse selon laquelle le charisme de Hindenburg remportait une certaine adhésion de la population. Mêlant des formes graphiques traditionnelles et innovantes, ses représentations matérialisaient le trait d'union symbolique qu'il incarnait entre la figure nationale de Bismarck et le culte de la personnalité de Hitler.<sup>72</sup>

Produits dans le but de susciter l'admiration ou l'identification, d'afficher la détermination des chefs militaires et d'insuffler la confiance en la victoire, ces portraits étaient axés sur les auto-images nationales et possédaient une dimension stabilisatrice. À l'exception de l'icône de Hindenburg qui persista bien au-delà de la Première Guerre mondiale, ces portraits eurent tendance à disparaître en 1916. Cette évolution reflétait probablement les doutes croissants de l'opinion quant au commandement du pays et la crise de confiance envers les dirigeants que Ludendorff, par le biais de son « enseignement patriotique », eut peine à rétablir.<sup>73</sup> Face à ces doutes et au potentiel déstabilisateur de la mort de masse, une attention croissante fut accordée au simple soldat dans l'imagerie et les monuments aux morts.<sup>74</sup>

---

<sup>70</sup> FISCHER, Heike, « Tannenberg-Denkmal und Hindenburgkult. Hintergründe eines Mythos », art. cit. STENNER, Susanne, « Mythos Tannenberg », art. cit.

<sup>71</sup> SCHULZ, Hermann / RADEBOLD, Hartmut / REULECKE, Jürgen, *Söhne ohne Väter. Erfahrungen der Kriegsgeneration*, Berlin, Links, 2004.

<sup>72</sup> PYTA 2007, *op. cit.*

<sup>73</sup> JARDIN 2005, *op. cit.*

<sup>74</sup> JANZ, Oliver, « Trauer und Gefallenekult nach 1918. Italien und Deutschland im Vergleich », in : *Politische Kultur und Medienwirklichkeiten in den 1920er Jahren*, dir. par Ute DANIEL / Inge MARSZOLEK / Wolfram PYTA / Thomas WELSKOPP, Munich, Oldenbourg, 2010, pp. 257-278.

## 2) Iconographie de la ténacité : le culte du combattant du front

Au cours de la guerre, l'imagerie enfantine connut quelques « aménagements réalisés pour 'sauver' le héros à l'âge de la guerre industrielle ». <sup>75</sup> Ils étaient communs à la plupart des productions courantes. À mesure que le conflit s'enlisait, la combativité du front devint un leitmotiv qui devait inciter l'arrière à afficher sa solidarité avec les soldats sans céder à la lassitude et en participant à l'effort de guerre. Les enfants eux-mêmes devenaient les destinataires de ce discours. Dès 1915, des illustrations qui correspondaient à une synthèse entre des éléments traditionnels et des innovations graphiques émergèrent avec parcimonie dans la littérature enfantine. Vecteurs d'optimisme, elles promettaient la victoire. Parmi les motifs se dégagèrent des scènes d'assauts [190], la fraternité d'armes entre les Empires allemand et austro-hongrois incarnés par deux sentinelles vers lesquelles étaient pointées des baïonnettes ennemies en surnombre [191], des « murailles humaines » [192], selon le poème intitulé *Die lebende Mauer* qui accompagnait une image de soldats imposants montant la garde. La métaphore de la forteresse invincible était omniprésente. Ces représentations exaltaient la puissance et la ténacité des forces armées et s'inscrivaient dans un discours défensif. Au plan stratégique, l'immense consolidation du front le long de la ligne Siegfried, surnommée ligne Hindenburg par les Alliés, entre octobre 1916 et mars 1917, allait être relativement efficace pour contrer l'offensive du commandant en chef des armées françaises Robert Nivelle au Chemin des Dames qui débuta le 16 avril 1917. <sup>76</sup>

D'une part, ces motifs étaient surannés. Armés de baïonnettes, les combattants continuaient à arborer leur casque à pointe en dépit de l'introduction du casque d'acier en 1915 et de sa généralisation en 1916. Cet équipement en cuir bouilli qui protégeait peu des impacts témoignait d'une « fascination pour la coiffure de guerre ». <sup>77</sup> Malgré une baisse sensible de sa représentation dans la presse d'information française depuis fin 1915 au profit d'images plus sobres et réalistes en raison des échecs successifs des offensives, la baïonnette resta ancrée dans l'imaginaire de la Grande Guerre. Ce topos familier et rassurant constituait une « allégorie de la victoire promise dans un avenir plus ou moins proche ». <sup>78</sup>

---

<sup>75</sup> ASLANGUL 2003, *op. cit.*

<sup>76</sup> JANZ, Oliver, *Der grosse Krieg*, Francfort/Main, New York, Campus, 2013.

<sup>77</sup> AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane, « L'équipement des soldats », in : *Encyclopédie de la Grande Guerre 1914-1918*, dir. par Stéphane AUDOIN-ROUZEAU / Jean-Jacques BECKER, vol. 1, Paris, Perrin, 2012 (1<sup>er</sup> éd. 2004, Bayard), pp. 363-370 ; p. 364.

<sup>78</sup> MARTY, Cédric, « À la baïonnette ! » *Approche des imaginaires à l'épreuve de la guerre 1914-1918*, Toulouse, 2014, p. 358. [Thèse de doctorat préparée sous la direction de Rémy CAZALS, université de Toulouse II Le Mirail.]

D'autre part, la détermination des visages, leurs mentons protubérants et leurs lèvres fines en particulier, les postures assurées et les corps imposants étaient précurseurs de la figure héroïque du « combattant du front », ou *Frontkämpfer*, qui naquit après les batailles d'artillerie de 1916, en particulier celle de la Somme. Personnage très masculin et imposant dont le casque d'acier allait être l'attribut principal, il deviendrait l'emblème du « langage de la ténacité ». <sup>79</sup> Contrairement aux figures du réserviste barbu de la guerre de 1870 et des jeunes soldats à la pilosité visible du mythe de Langemarck, ces héros modernes à la peau lisse et rasée affichaient un caractère impersonnel, une maîtrise de soi et un sang-froid prêts à ne faire qu'un avec la machine de guerre. Malgré les scènes traditionnelles stylisées, l'artillerie lourde à l'arrière-plan conférait également une dimension moderne aux images. Elles soulignaient la protection indéfectible du territoire par les troupes allemandes. Alors que le conflit se déroulait en dehors des frontières allemandes, le devoir de préserver le Reich d'une invasion ennemie était particulièrement prononcé dans l'esprit des combattants allemands. <sup>80</sup>

Évolution iconographique majeure dans tous les supports de propagande au cours du conflit, cette rhétorique visuelle remplaça le mythe de l'euphorie patriotique de la guerre de mouvement à mesure que l'union sacrée se fissurait et que la lassitude, déjà évoquée, s'accroissait. <sup>81</sup> Dès 1916, l'iconographie de la ténacité se développa dans les journaux des tranchées et d'autres biens culturels. L'affiche conçue pour le sixième emprunt de guerre de mars 1917, *Helft uns siegen*, sur laquelle un combattant au casque d'acier et au masque à gaz scrutait le spectateur à travers des fils barbelés, était paradigmatique. En soulignant les sacrifices des soldats, elle appelait les civils à la solidarité et la ténacité. Avec 13,1 milliards de marks, cette campagne eut un franc succès. <sup>82</sup> Les messages véhiculés par cette rhétorique étaient conformes à la conviction de Ludendorff selon laquelle la volonté triompherait sur les manques matériels et humains. <sup>83</sup>

---

<sup>79</sup> LIPP, Anne, *Meinunglenkung im Krieg. Kriegserfahrungen deutscher Soldaten und ihre Deutung 1914-1918*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2003. HÜPPAUF, Bernd, « Schlachtenmythen und die Konstruktion des „Neuen Menschen“ », in : „Keiner fühlt sich hier mehr als Mensch...“. *Erlebnis und Wirkung des Ersten Weltkriegs*, dir. par Gerhard HIRSCHFELD / Gerd KRUMEICH / Irina RENZ, Essen, Klartext, 1993, pp. 43-84. ZIEMANN, Benjamin, « »Macht der Maschine« - Mythen des industriellen Krieges », art. cit.

<sup>80</sup> KRUMEICH, Gerd, « Wacht an der Somme », in : *Der Erste Weltkrieg. Die Urkatastrophe des 20. Jahrhunderts*, éd. par Stephan BURGDORFF / Klaus WIEGREFE, Munich, Deutsche Verlagsanstalt, 2004, pp. 84-90.

<sup>81</sup> JANZ 2013, *op. cit.*

<sup>82</sup> BRUENDEL, Steffen, « Vor-Bilder des Durchhaltens. Die deutsche Kriegsanleihe-Werbung 1917/18 », in : *Durchhalten! Krieg und Gesellschaft im Vergleich 1914-1918*, dir. par Arndt BAUERKÄMPFER / Élise JULIEN, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2010, pp. 81-108. VERHEY, Jeffrey, « »Helft uns siegen« - Die Bildersprache des Plakates im Ersten Weltkrieg », art. cit.

<sup>83</sup> JARDIN 2005, *op. cit.*

Elle s'inscrivait dans des formes de propagande nouvelles qui faisaient la part belle à l'image. Les supports visuels avaient pourtant été longtemps considérés avec réticence par les autorités allemandes. D'après leur point de vue monarchiste, ils accordaient une place démesurée à l'opinion publique, à la manière des démocraties occidentales. La diffusion de films de propagande et de photographies dans des cinémas à l'arrière-front et à l'intention des civils fut gérée par l'office de l'image et du film, créé en janvier 1917 à l'initiative du commandement suprême. Les images fixes et mobiles firent également partie du programme de l'« enseignement patriotique » entrepris par les autorités militaires à partir de juillet pour tenter de contrer le découragement dans les tranchées, puis de stabiliser le moral des civils.<sup>84</sup>

Certains attributs modernes se firent plus visibles en 1916. Le « Michel allemand », allégorie nationale depuis la révolution de mars 1848, abandonna sa pipe et son bonnet pour un uniforme vert-de-gris et un casque à pointe [193] [194]. Cette évolution reflétait la militarisation que connut ce personnage durant la Grande Guerre avant de disparaître des représentations populaires. En raison de sa symbolique ambiguë, il était moins représenté que Germania. Personnage civil gauche et débonnaire, il avait avant-guerre la réputation d'être un gros dormeur qui risquait de ne pas assurer la sécurité du pays.<sup>85</sup> Dans l'image précitée il se caractérisait par une synthèse de symboliques médiévales et modernes, typique de l'iconographie de la ténacité : son uniforme évoquait une armure de chevalier, mais faisait également de lui un héros d'acier. Par sa posture et sa taille gigantesque qui remplissait tout le format de l'image, il faisait preuve d'une détermination qui tranchait avec sa bonhomie habituelle. La légende de l'illustration précédente, associant ses vertus pacifiques à sa perspicacité et à son ardeur au combat, lui conférait une combativité nouvelle (*Ich bin bereit!*) tout en entretenant l'idée d'une guerre défensive.

Dans d'autres brochures, certains commentaires faisaient allusion à la figure allégorique du Michel en précisant que le Reich ne se laisserait « pas envahir pendant son sommeil ». <sup>86</sup> En outre, des soldats armés de grenades [195] et coiffés de casques d'acier [196] [197] côtoyaient des représentations traditionnelles de combats à la baïonnette et d'assauts à cheval. Calquées sur l'évolution des journaux des tranchées et

---

<sup>84</sup> JARDIN 2005, *op. cit.* PAUL, Gerhard, *Bilder des Krieges, Krieg der Bilder. Die Visualisierung des modernen Krieges*, Paderborn, Schöningh, 2004. LIPP 2003, *op. cit.*

<sup>85</sup> HAGENOW 1994, *op. cit.* MAY, Otto, *Deutsch sein heisst treu sein. Ansichtskarten als Spiegel von Mentalität und Untertanerziehung in der wilhelminischen Ära (1888-1918)*, Hildesheim, Lax Hildesheim, 1998.

<sup>86</sup> « [...] nicht im Schlaf überfallen werden », in : *Das eiserne Jahr 1914: ein Büchlein für Kinder*, Paul CONRAD, Berlin, Deutsche Sonntagsschulbuchhandlung, 1914, p. 1.

des revues pour adultes, ces représentations contribuèrent à familiariser les enfants avec l'image d'un « Homme nouveau », « héros d'acier ». <sup>87</sup> Ces nouveaux symboles de la guerre moderne apparurent également dans des statues « à clouer » (*Nagelungen*), grâce auxquelles les civils firent des dons partiellement reversés à des associations patriotiques : fin 1916 ces gros objets prirent la forme de casques d'acier ou de sous-marins. <sup>88</sup> Ces attributs symbolisaient la volonté qui devait caractériser la communauté nationale dans la « guerre totale », au-delà de toutes considérations matérielles. <sup>89</sup>

Bien que cette rhétorique visuelle apparût dans le contexte de la bataille de Verdun et de l'offensive britannique dans la Somme, il est frappant de constater que ces batailles ne furent presque jamais abordées dans la littérature enfantine. <sup>90</sup> Parallèlement à ce nouveau langage visuel, les messages textuels, plus sobres, calqués sur le discours de guerre à l'adresse des adultes, mirent en avant la volonté de fer et la force de caractère des combattants. Ils remplacèrent le mythe de l'euphorie patriotique du début du conflit. <sup>91</sup> Des expressions telles qu' « une attente interminable » <sup>92</sup> trahissaient l'ennui quotidien, la monotonie des combats sur le front occidental et la lassitude de l'arrière. L'enfer des affrontements n'était pas toujours épargné aux jeunes lecteurs. Tel était le cas dans ce récit relatant la grande offensive française en Champagne du 22 septembre au 6 novembre 1915 :

Au mois de septembre, lors de la grande tentative de percée qui s'étendait sur tout le front, de la mer aux Vosges, ce barrage d'artillerie visa nos troupes soixante-dix heures durant, soit trois jours et trois nuits d'affilée. Nos soldats restaient retranchés dans leurs abris, les jeunes corps blottis les uns contre les autres, tremblant et flageolant de peur. Les décharges d'artillerie incessantes explosaient dans un fracas assourdissant. [...] On ne peut pas traiter de lâches ceux qui ne résistent pas à un tel feu d'artillerie et qui cèdent devant le plus fort. Mais nos soldats ont tenu le coup. <sup>93</sup>

---

<sup>87</sup> BEURIER, Joëlle, « Images, combat et héroïsme, de la Grande Guerre à nos jours », in : *Les images en guerre (1914-1945)*, dir. par Philippe KAENEL / François VALLOTON, Lausanne, Éditions Antipodes, 2008, pp. 53-70 ; p. 65. HÜPPAUF, Bernd, « Schlachtenmythen und die Konstruktion des „Neuen Menschen“ », art. cit.

<sup>88</sup> FLEMMING, Thomas / ULRICH, Bernd, *Heimatfront. Zwischen Kriegsbegeisterung und Hungersnot – wie die Deutschen den Ersten Weltkrieg erlebten*, Munich, Bucher, 2014.

<sup>89</sup> MEIER 2012, *op. cit.*

<sup>90</sup> Concernant cet aspect, se référer à la sous-partie suivante : 1) Armes modernes et tranchées : sous-représentation des innovations techniques, p. 288.

<sup>91</sup> JANZ 2013, *op. cit.*

<sup>92</sup> « Warten und kein Ende », in : CONRAD, Paul, *Von Ost und West. Bilder aus dem Großen Kriege für unsere Kinder*, Berlin, Deutsche Sonntagsschulbuchhandlung, [1916], p. 1.

<sup>93</sup> « Im Monat September bei dem großen Durchbruchversuch, der auf der ganzen Front vom Meer bis auf die Vogesen erfolgte, wurde siebzig Stunden lang, also fast drei Tage und drei Nächte hintereinander, dieses grausame Trommelfeuer auf unsere Truppen gerichtet. Da lagen denn unsre Soldaten, die jungen Leiber eng aneinander geschmiegt, zitternd und bebend vor Todesgrauen. Unaufhörlich krachten die Geschütze mit ohrenbetäubendem Lärm. [...] Man braucht die nicht feige zu nennen, die ein solches Artilleriefeuer nicht aushalten können und den Stärkeren weichen. Aber unsere Soldaten haben standgehalten. » *Ibid.*, p. 2.



Malgré des accents réalistes susceptibles de contredire l'héroïsation des soldats, ce discours restait fortement stylisé. Les jeunes corps évoquaient encore la fleur de l'âge et l'enthousiasme des héros du mythe romantique de Langemarck.<sup>94</sup> La description réaliste était contrecarrée par des références aux guerres antinapoléoniennes qui exaltaient l'honneur et la discipline militaires. Outre une victimisation des troupes allemandes, contraintes de se défendre, ce discours devait donner l'impression d'un avantage militaire et stratégique des Puissances centrales sur les Alliés : alors que les ennemis étaient, selon ce discours, en grande difficulté, l'Allemagne était sur le point de gagner la guerre. Le narrateur ne manquait pas de rappeler inlassablement les mérites des troupes qui avaient libéré la Prusse-Orientale du joug russe et l'échec allié de la bataille des Dardanelles. Cette rhétorique qui mettait en exergue l'endurance des soldats face à la machine dissimulait néanmoins l'absence de victoire décisive. Tout comme ils étaient parvenus, au coût de lourdes pertes humaines, à résister aux offensives des Français et des Britanniques en Champagne, à l'automne 1915, les Allemands défendirent leurs positions durant la bataille de la Somme et vinrent urgemment en aide aux troupes autrichiennes durant les trois offensives russes de 1916 en Galicie et en Bucovine, en particulier à l'offensive fulgurante de Broussilov du 4 juin au 20 septembre. Néanmoins, ni lors de la deuxième bataille d'Ypres du 22 avril au 25 mai 1915, durant laquelle un nouveau seuil de violence fut franchi avec l'utilisation des gaz de combat, ni lors de leur attaque de Verdun, à partir de février 1916, ils ne réussirent à reprendre l'offensive.<sup>95</sup> Chacun camp tenait sans pouvoir remporter de victoire décisive.

Une telle description de la bravoure des combattants allait de pair avec un encouragement à la ténacité adressé à l'arrière, et aux enfants eux-mêmes, qui devait se montrer solidaire avec le front, car les soldats protégeaient leurs familles.<sup>96</sup> Tel était le message qui s'appuyait sur une comparaison entre l'endurance des combattants et l'aura autoritaire de Blücher auprès de ses troupes en 1813 :

Notre peuple scandait la même devise cette année-là : persévérer et tenir ! Cet état d'esprit régnait sur le champ de bataille comme à l'arrière. Certes, ce ne fut pas facile tous les jours. Certains ont cédé à l'inquiétude, se demandant ce qu'il allait advenir. Mais un avertissement se faisait alors à nouveau entendre de France : tout se passe bien, mais vous devez faire preuve de patience. Nous aussi, au front, devons apprendre à être patients et à attendre. [...] Rassurez-vous ; nous montons loyalement la garde pour vous et ne laisserons passer

---

<sup>94</sup> ZIEMANN, Benjamin, « Macht der Maschine » - Mythen des industriellen Krieges », art. cit. MOSSE 1999, *op. cit.*

<sup>95</sup> JANZ 2013, *op. cit.* MAI, Gunther, *Das Ende des Kaiserreichs: Politik und Kriegführung im Ersten Weltkrieg*, Munich, DTV, 1987.

<sup>96</sup> BRUENDEL, Steffen, « Vor-Bilder des Durchhaltens. Die deutsche Kriegsanleihe-Werbung 1917/18 », art. cit. Se référer aussi au chapitre 6. Dimension performative de la littérature illustrée : mobilisation de l'arrière, p. 331.

aucun ennemi ; mais vous aussi, à la maison, vous devez être vaillants et n'avez pas le droit de baisser les bras.<sup>97</sup>

En 1916, dans un contexte de lassitude croissante, on se s'adressait plus de la même manière aux enfants qu'en 1914. Comparée aux canons esthétiques traditionnels, cette iconographie de la ténacité restait néanmoins marginale. Ainsi n'avons-nous répertorié dans notre corpus que trois sources prenant en compte le casque d'acier. Le combattant du front au casque d'acier, et avec lui l'image des batailles industrielles modernes, n'allait s'imposer que rétrospectivement dans les livres pour enfants et les revues de mouvement de jeunesse, au moment où cette figure combative deviendrait l'icône de la propagande nationaliste et conservatrice de la République de Weimar, des corps francs en particulier, puis la base de l'« Homme nouveau » tel qu'il serait conçu par les nationaux-socialistes.<sup>98</sup> Dans *Gestern und Heute. Was der kleine Heini Will in großer Zeit erlebte*, paru en 1920 et conçu comme la suite de *Was der kleine Heini Will sah und hörte*, le premier conflit mondial allait être dépeint comme la guerre des tranchées où prédomineraient les obus et les grenades [198]. Créés en 1916 par Ludendorff, les troupes de choc (*Stoßtruppen*), petits groupes indépendants et rapides, armés de mitrailleuses, d'obus, de mortiers (en particulier de *Minenwerfer*, qui terrorisaient les soldats ennemis) et de lances-flammes, furent employées à partir de 1917 et contribuèrent à la capitulation de la Roumanie, le 9 novembre. Pratiquée durant les offensives allemandes du printemps 1918, au moment où le Reich serait en voie de remporter la victoire décisive, et idéalisée par Ernst Jünger dans ses carnets de guerre, cette tactique n'allait pas parvenir à rétablir une guerre de mouvement.<sup>99</sup>

## B. Adaptations à la guerre industrielle ?

### 1) Armes modernes et tranchées : sous-représentation des innovations techniques

Les armes et aménagements modernes du champ de bataille occupaient une place minoritaire dans les livres pour enfants. Alors que le conflit connut une

---

<sup>97</sup> « So hieß es auch bei unserm Volk in diesem Jahr: aushalten und durchhalten! So dachten die draußen; so dachten auch die in der Heimat. Gewiß, leicht ist uns das nicht geworden. Mancher mag wohl doch gebangt und gefragt haben: wie wird das noch werden? Aber dann kam wieder von Frankreich her die Mahnung: es steht gut; aber ihr müßt Geduld haben. Wir hier draußen müssen ja auch geduldig sein und warten lernen. [...] Seid nur getrost; wir halten treue Wacht für euch und lassen keinen Feind durch; aber ihr zu Hause müßt nun auch tapfer sein und dürft nicht den Kopf hängen lassen. » CONRAD [1916], *op. cit.*, p. 3.

<sup>98</sup> HÜPPAUF, Bernd, « Schlachtenmythen und die Konstruktion des „Neuen Menschen“ », art. cit. WEINRICH, Arndt, *Der Weltkrieg als Erzieher. Jugend zwischen Weimarer Republik und Nationalsozialismus*, Essen, Klartext, 2013.

<sup>99</sup> EPKENHANS, Michael, « Kriegswaffen – Strategie, Einsatz, Wirkung », in : SPILKER / ULRICH 1998, *op. cit.*, pp. 68-83. JANZ 2013, *op. cit.*

technicisation croissante, surtout sur le front occidental,<sup>100</sup> la guerre d'usure était dépeinte avec parcimonie. Ses symboles, la tranchée et l'artillerie, étaient sous-représentés. À partir de 1915-1916 les avions, plus utilisés désormais que les zeppelins, entretenaient davantage une imagerie médiévale héroïque qu'ils ne reflétaient l'évolution stratégique du conflit. Contrairement à d'autres biens culturels pour jeunes gens et pour adultes, tels que les revues *Der Krieg 1914/15 in Wort und Bild* et *Kriegs-Echo*, éditées par Ullstein (Berlin), desquelles se dégagait une nette fascination pour la technique, ces motifs étaient traités de manière anecdotique dans l'imagerie de la littérature enfantine. Ils ne s'inscrivaient pas dans l'esthétique moderne des revues précitées, des photographies et des avant-gardes comme le futurisme.<sup>101</sup>

Parfois abordée dans les textes, la tranchée, symbole de la guerre de position et, donc, d'un état temporaire aux yeux des contemporains, avait rarement un équivalent visuel. Lorsqu'elle était mise en image, elle était réduite à une simple séquence au sein d'un récit suranné qui faisait la part belle à une guerre de mouvement, ponctuée d'assauts de cavalerie et d'affrontements corps à corps, à la manière de la guerre héroïque traditionnelle. Ces alternances et ces rebondissements contribuaient grandement à relativiser la monotonie et l'horreur de la guerre d'usure. Elles montrent, surtout, selon nous que les espoirs d'une reprise de la guerre de mouvement, au moyen d'une percée dans le front ennemi, restèrent vivaces tout au long du conflit. Dans ce contexte, la tranchée restait une construction exceptionnelle.<sup>102</sup>

Dans le traitement de ce motif, la dichotomie entre le texte et l'image était particulièrement prononcée. Bien qu'elles ne donnassent aucune explication à la guerre de position, redoutée dès l'avant-1914 en raison de la technicisation croissante des armes et de l'équilibre des forces de destruction entre les puissances, qui poussèrent les troupes sur le front occidental à s'enterrer dès fin septembre 1914,<sup>103</sup> les descriptions soulignaient les conditions de survie extrêmes et la menace des armes modernes (obus, grenades, guerre des mines) :

Dans les premières semaines de la guerre nos troupes avançaient à la vitesse de l'éclair. Puis vint l'horrible guerre de position qui retient les soldats au même endroit des semaines entières. Ils s'enterrent dans des trous, alliés comme ennemis. Debout dans les tranchées les adversaires se tirent dessus. On creuse aussi des cavités sous-terraines en direction de la

---

<sup>100</sup> GEYER, Michael, « Violence et expérience de la violence au XXe siècle – la Première Guerre mondiale », in : *1914-1945, l'ère de la guerre. Violence, mobilisations, deuil*, vol. 1 : 1914-1918, dir. par Nicolas BEAUPRÉ / Anne DUMÉNIL / Christian INGRAO, Paris, Viénot, 2004, pp. 37-71.

<sup>101</sup> KÖPPEN, Manuel, *Das Entsetzen des Beobachters. Krieg und Medien im 19. und 20. Jahrhundert*, Heidelberg, Winter Verlag, 2005.

<sup>102</sup> KRUMEICH, Gerd / AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane, « Les batailles de la Grande Guerre », in : AUDOIN-ROUZEAU / BECKER 2012, *op. cit.*, vol. 1, pp. 385-401.

<sup>103</sup> WORTMANN, Rolf, « Das Bild vom Krieg vor 1914 », in : SPILKER / ULRICH 1998, *op. cit.*, pp. 22-31.

tranchée ennemie, et quand on croit se trouver en-dessous d'elle, on amasse des explosifs. Si la position ennemie saute, il n'est pas rare que tous les soldats qui se trouvent dans la tranchée meurent. En cas de forte pluie ou de froid glacial qui tourmente les fantassins la vie dans les tranchées est atroce. Elle l'est encore davantage lorsque les soldats doivent faire face au feu d'artillerie.<sup>104</sup>

Cependant, ce semblant de réalisme était contrecarré par une illustration d'autant plus édulcorée que l'image, par nature, n'est pas à même, contrairement au texte, à représenter la durée, donc l'ennui, ni la causalité, autrement dit, le potentiel destructeur des armes et la dimension meurtrière des combats. Coiffés d'un ancien casque à pointe, les soldats, dont les têtes dépassaient dangereusement des tranchées, arboraient des tenues impeccables [199]. Ils étaient équipés de fusils (auxquels était adjointe une baïonnette), qui constituaient l'armement rudimentaire du fantassin au début du conflit, avant que les grenades prissent une place plus importante.<sup>105</sup> Même en première ligne, ils passaient des moments oisifs sous un soleil radieux [200], loin de la boue, des poux, des rats et de la puanteur des cadavres. Motif typique des scènes de genre des guerres d'unification,<sup>106</sup> la lecture des journaux permettait effectivement aux soldats de tuer l'ennui.<sup>107</sup> Les réseaux de tranchées rectilignes, jamais construites ainsi pour éviter les tirs en enfilade, étaient intégrés à un décor verdoyant qui rappelait davantage les champs de bataille désuets de l'imaginaire populaire que le no man's land de la guerre industrielle [201]. Ils rappelaient les répliques installées dans les villes et les campagnes qui constituaient un lieu de visite lors des sorties du dimanche et qui faisaient des tranchées reconstituées une attraction pour enfants. De telles installations disparurent toutefois dès la fin 1915.<sup>108</sup>

Outre les convois de blessés, qui affluèrent massivement dès l'automne 1914 et desquels les enfants étaient familiers, le fil barbelé comptait parmi les motifs de la guerre de position. Des explications techniques y étaient consacrées. Symbole de l'imaginaire de la guerre industrielle, le barbelé, dont l'usage devint systématique durant la Grande Guerre mais qui allait revêtir toute sa signification avec l'expérience

---

<sup>104</sup> « Wie im Sturm ging es vorwärts in den ersten Kriegswochen. Dann aber kam der furchtbare Stellungskrieg, der die Soldaten wochenlang an derselben Stelle festhält. Sie wühlen sich in die Erde ein, Freund und Feind. In den Schützengräben stehend, beschießen sich die Gegner. Man gräbt auch unterirdische Gänge nach dem feindlichen Graben hin, und wenn man glaubt, man wäre unter ihm angekommen, dann häuft man Sprengstoff auf. Fliegt die feindliche Stellung in die Luft, dann kommen oft alle Soldaten um, die im Schützengraben sind. Furchtbar ist das Leben im Schützengraben, wenn starker Regen fällt oder eisige Kälte die Schützen peinigt. Furchtbarer noch ist es, wenn die Soldaten im Granatfeuer aushalten müssen. » PLANCK, Willy, *Haltet aus im Sturmgebraus. Bilder aus dem großen Kriege 1914/15*, Nuremberg, Nister, [1915], p. 29.

<sup>105</sup> AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane, « L'équipement des soldats », art. cit.

<sup>106</sup> BECKER 2001, *op. cit.*

<sup>107</sup> GILLES, Benjamin, *Lectures de poilus 1914-1918. Livres et journaux dans les tranchées*, Paris, Autrement, 2013.

<sup>108</sup> FLEMMING / ULRICH 2014, *op. cit.*

concentrationnaire de la Deuxième Guerre mondiale,<sup>109</sup> était encore plus rarement représenté dans les livres pour enfants que les tranchées. Certains détails crus n'étaient pourtant pas épargnés aux enfants : on précisait qu'il déchirait les vêtements et les mains en omettant toutefois d'évoquer les cadavres qui restaient prisonniers de ces obstacles. Les illustrations nuançaient, voire contredisaient, ces descriptions. Dessiné au premier plan, le fil de fer occupait à peine un tiers de l'image [202]. Le paysage intact à l'arrière-plan ainsi que les corps sains et saufs des deux soldats qui avaient réussi à se faufiler à travers les barbelés amoindrissaient la menace qu'il représentait.

Les batailles d'artillerie de l'année 1916, synonymes de l'horreur de la guerre moderne, n'étaient quasiment pas abordées. Celle de la Somme primait toutefois sur celle de Verdun, qui était considérée des deux côtés du Rhin comme le symbole de la défense héroïque française.<sup>110</sup> Une photographie du général en chef des troupes françaises, Philippe Pétain, à qui l'on reconnaissait l'honneur d'être « le défenseur de Verdun »<sup>111</sup>, constituait la seule référence à l'attaque allemande de 1916 dans le *Deutscher Kinderfreund*. La prise du fort de Douaumont, le 25 février, fut glorifiée dans les écoles sans devenir néanmoins une occasion festive.<sup>112</sup>

Les rares descriptions réalistes des dévastations et des tranchées s'axaient autour d'un discours entièrement défensif qui dénonçait en creux la cruauté de l'ennemi. À l'époque déjà, les tranchées étaient assimilées à un véritable enfer et les sacrifices consentis par les combattants devaient susciter la gratitude des civils. Plus que l'attaque sur Verdun qui fut lancée par Falkenhayn le 22 février dans l'espoir de parvenir à une victoire décisive parallèlement à la guerre sous-marine, la bataille de la Somme, déclenchée par une offensive britannique, se prêtait mieux à cette rhétorique. Dans *Wie Fels im Meer* elle était renforcée par les métaphores filées de la forteresse et des flots qui faisaient écho à l'union sacrée et à la ténacité.<sup>113</sup> Derrière son ton héroïque défensif, l'extrait suivant trahissait la réalité de la guerre de position :

Là-bas, dans la Somme, on ne voit plus un seul arbre ni le moindre buisson ; la pluie d'acier a tout dévasté. [...] ce fut un véritable enfer ! Mais même dans cet enfer ils [nos soldats] ont gardé leur sang-froid et ont tenu bon, pour nous, pour leur Patrie. Nous n'oublierons jamais la bravoure des héros de la Somme. Les mots ne suffisent pas pour exprimer notre gratitude

---

<sup>109</sup> ASLANGUL 2003, *op. cit.*

<sup>110</sup> LIPP 2003, *op. cit.* ZIEMANN, Benjamin, « »Macht der Maschine« - Mythen des industriellen Krieges », art. cit.

<sup>111</sup> « der Verteidiger von Verdun », in : *Deutscher Kinderfreund*, n° 11, août 1916, p. 180.

<sup>112</sup> PUST 2004, *op. cit.*

<sup>113</sup> SALEWSKI, Michael, *Der Erste Weltkrieg*, Schöningh, Paderborn, 2002.

à ces hommes qui accomplissent des actes surhumains pour protéger nos frontières d'un débordement ennemi.<sup>114</sup>

Les troupes allemandes, dont le moral fut fortement atteint au cours de la bataille, se contentaient de défendre leurs frontières. Les civils devaient leur en savoir gré, tel était le message récurrent de ces livres. Il correspondait à l'évolution stratégique du conflit : *a fortiori* après son arrivée à la tête du commandement suprême, Ludendorff, nous l'avons souligné, accorda une importance cruciale à la mobilisation de toutes les forces de la nation, notamment par le biais de la propagande. Après-guerre, dans ses *Mémoires*, parues en août 1919, il allait reprocher au gouvernement de ne pas avoir pris en considération le rôle stratégique de l'arrière et de la mobilisation des esprits dans ce nouveau type de « guerre totale ».<sup>115</sup>

L'insistance sur les conditions de vie difficiles des soldats, qui restait toutefois formelle et passait sous silence l'insalubrité, les rats, la boue et la puanteur des cadavres, avait pour but d'accroître le prestige des combattants. Loin, bien sûr, de dénoncer l'horreur de la guerre, ces descriptions incitaient à accepter les conditions de combats et forçaient l'admiration. La bataille de la Somme fit pourtant plus de 419 000 victimes britanniques (morts, blessés, disparus, prisonniers), 200 000 du côté français et causa près de 600 000 pertes allemandes sans apporter la percée espérée par les Alliés.<sup>116</sup>

On l'aura remarqué, la guerre racontée aux enfants se déroulait presque exclusivement sur les fronts européens. La quasi-absence des colonies était symptomatique de cet eurocentrisme. Hormis quelques exceptions, en premier lieu Paul von Lettow-Vorbeck, qui fut célébré en héros dans les romans pour la jeunesse en raison de ses victoires en Afrique orientale durant les deux premières années de la guerre et resta longtemps un mythe dans la culture mémorielle allemande,<sup>117</sup> la quasi-disparition de ce sujet par rapport à la littérature d'avant-guerre reflétait la politique coloniale allemande. Nous l'avons souligné, le Reich se définissait comme une puissance continentale européenne. Dès 1888, le comte Alfred de Waldersee, alors chef de l'état-major, avait accordé à la

---

<sup>114</sup> « Dort an der Somme ist kaum Baum, kein Strauch mehr zu sehen; alles ist zerschossen von dem Eisenhagel. [...] das war wie in der Hölle! Aber auch in dieser Hölle haben sie [unsere Soldaten] sich nicht gefürchtet und haben standgehalten, für uns, für unser Vaterland. Das werden wir den Helden von der Somme nie vergessen. Die Sprache ist zu arm, um den Männern zu danken, die Uebermenschliches geleistet haben, um unsere Grenzen von der feindlichen Ueberflutung zu schützen. » CONRAD, Paul, *Wie Fels im Meer. Erinnerungen an das 3. Kriegsjahr. Für unsere Kinder*, Berlin, Deutsche Sonntagsschulbuchhandlung, [1916], p. 12.

<sup>115</sup> JARDIN 2005, *op. cit.*

<sup>116</sup> JANZ 2013, *op. cit.*

<sup>117</sup> *Ibid.* MICHELS, Eckard, „Der Held von Deutsch-Ostafrika“: Paul von Lettow-Vorbeck. Ein preußischer Kolonialoffizier, Paderborn, Schöningh, 2008.

sécurité continentale du Reich une priorité absolue. Les autorités considéraient que le sort des colonies se déciderait en Europe.<sup>118</sup> En outre, des récits de combats héroïques sur ces territoires auraient été peu séduisants dans la mesure où le Reich perdit la plupart de ces colonies dès les premières années du conflit. Cet eurocentrisme explique peut-être en partie que la dimension extra-européenne et globale du conflit ait occupé une place mineure dans la mémoire culturelle et qu'elle ait été longtemps délaissée par l'historiographie.

Au centre de la stratégie de la guerre de position, l'artillerie conférait un semblant de modernité aux livres pour enfants tout en restant inscrite dans des schémas iconographiques conventionnels. Arme dominante à partir de 1915, elle devait bombarder les positions ennemies tout en soutenant l'assaut de l'infanterie.<sup>119</sup> Les rapports à la fois contradictoires et complémentaires entre le texte et l'image, ainsi qu'au sein du récit lui-même, étaient frappants. Le discours textuel affichait une intention documentaire et informative en prétendant expliquer les fonctions nouvelles de l'artillerie lourde pour s'achever sur une remarque épique :

Durant cette guerre l'artillerie a revêtu une importance encore plus cruciale que durant les conflits précédents. La force explosive colossale de ces projectiles sème la mort et la tourmente dans les rangs adverses. Comme des troupes d'infanterie sont aussi envoyées pour couvrir les pièces d'artillerie, il est difficile de les prendre par assaut. [...] Animées par une volonté irrépressible de percer les lignes ennemies, nos troupes sont toutefois souvent parvenues à conquérir des batteries françaises.<sup>120</sup>

*A contrario*, l'image retenait l'exception évoquée dans le récit. La scène d'assaut qu'elle représentait [203] sapait l'aspect réaliste du texte. Baïonnettes au poing, les fantassins allemands s'apprêtaient à conquérir une batterie française submergée par l'assaut ennemi. Ils occupaient plus de la moitié de l'image et convergeaient vers son centre, donnant ainsi l'impression d'une avance irrésistible. Cette illustration, autant que la dernière phrase de l'extrait précité, était encore sous l'influence des représentations martiales d'avant-1914. S'appuyant sur leurs interprétations de la guerre russo-japonaise, les états-majors étaient alors convaincus que l'ardeur au combat l'emporterait

---

<sup>118</sup> *Id.*, « Pouvoir militaire et pouvoir civil dans les colonies allemandes entre 1884 et 1918 », in : DEFRANCE / KNOPPER / SAINT-GILLE 2013, *op. cit.*, pp. 33-48.

<sup>119</sup> EPKENHANS, Michael, « Kriegswaffen – Strategie, Einsatz, Wirkung », art. cit.

<sup>120</sup> « Noch wichtiger als in früheren Kriegen ist in diesem die Artillerie. Die ungeheure Sprengwirkung der Geschosse sät Tod und Verderben in den Reihen des Gegners. Da die Geschütze zudem durch vorgeschobene Infanterie gedeckt werden, ist es schwer, sie durch Sturm zu nehmen. [...] Trotzdem gelang es nach dem ungestümen Drang noch vorwärts, der unsere Leute beseelt, doch manches Mal, französische Batterien zu nehmen. » MÜLLER-MÜNSTER, Franz, *In Treue fest. Kriegsbilder aus Ost- und West*, Mayence, Scholz, [1914], p. 5.

sur la puissance industrielle.<sup>121</sup> La forte charge émotionnelle de l'image permettait non seulement de dédramatiser le contenu terrible du texte, mais elle risquait aussi de biaiser l'information, plus rationnelle et documentaire, fournie par le texte.

Par ailleurs, la grosse artillerie, qualifiée dans un argot militaire de *Brummer* (littéralement gros bourdon), allusion humoristique à sa puissance sonore, était insérée dans un décor rappelant la guerre telle qu'elle était dépeinte dans les anciens livres représentant des soldats qui abondaient d'épées brandies et de combats corps à corps [204] [205]. Les usines d'armement de Krupp à Essen, évoquées dans certains manuels de géographie,<sup>122</sup> étaient présentées comme la fierté du Reich. L'entreprise, qui répondait à 80 % des besoins de l'armée, était sous la protection de Guillaume II. Il avait du reste été le témoin du mariage de Bertha Krupp !<sup>123</sup> Là encore, la littérature enfantine, réactivant un savoir transmis à l'école, constituait un complément ludique à l'instruction scolaire.

Ces images suggéraient la puissance de feu de ces armes, susceptible de fasciner les acheteurs potentiels. Elles mettaient en avant la puissance du Reich : au début de la bataille de Verdun par exemple, il disposait, avec 850 canons contre 263 du côté français, d'une nette supériorité en matière d'artillerie lourde. Les autorités françaises, qui avaient du reste délaissé cette section du front, rattrapèrent bientôt leur retard technique.<sup>124</sup>

En revanche, le pouvoir de destruction de ces armes était totalement éludé. Figurant sur la couverture de *Was der kleine Heini Will vom Weltkrieg sah und hörte* [206], les mortiers n'étaient pas abordés dans le récit. Cette illustration conférait une pointe de réalisme à cet ouvrage dont le titre affichait l'intention de relater de manière documentaire la guerre telle qu'elle était vécue par un enfant. Hormis quelques descriptions convenues des conditions de vie au front, il faisait abstraction de la guerre industrielle pour se concentrer sur l'expérience de la guerre à l'arrière.

Or nombreuses étaient les mères de famille contraintes de travailler pour pallier la baisse de revenus induite par la mobilisation de leurs maris. Beaucoup privilégiaient les travaux domestiques aux emplois dans les usines d'armement, plus contraignants pour la garde des enfants. Mieux rémunérés, les emplois dans l'industrie lourde étaient

---

<sup>121</sup> STORZ, Dieter, « Die Schlacht der Zukunft. Die Vorbereitungen der Armeen Deutschlands und Frankreichs auf den Landkrieg des 20. Jahrhunderts », in : *Der Erste Weltkrieg. Wirkung, Wahrnehmung, Analyse*, dir. par Wolfgang MICHALKA, Munich, Zurich, Piper, 1994, pp. 252-278.

<sup>122</sup> PUST 2004, *op. cit.*

<sup>123</sup> PÖTZL, Norbert, « Verkäufer des Todes », in : WIEGREFE / BURGDORFF 2004, *op. cit.*, pp. 172-177.

<sup>124</sup> KRUMEICH, Gerd / AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane, « Les batailles de la Grande Guerre », art. cit.



toutefois assez prisés malgré leur dangerosité. De nombreuses crèches et garderies furent créées au cours de la guerre pour inciter les femmes à participer à l'effort de guerre dans ces usines. Les contemporains devaient comprendre au plus tard après la défaite que leurs contributions étaient indispensables pour remporter la victoire.<sup>125</sup> Ces contraintes professionnelles des femmes faisaient donc partie du quotidien de nombreux enfants d'ouvriers et de classes moyennes. Mais les livres patriotiques taisaient ces expériences difficiles pour se concentrer sur des représentations extraordinaires et héroïques. Tout en exaltant la puissance technologique du Reich, ils mettaient en avant les valeurs traditionnelles de courage.

Nous l'avons évoqué ci-dessus, la guerre, comme toute situation inconnue, représenta l'occasion d'apprendre du vocabulaire nouveau. Les enfants furent familiarisés avec des termes techniques ainsi qu'avec l'argot des tranchées. Par le biais de l'école, des abécédaires, des livres illustrés et de la presse pour adultes ils découvrirent les mots « grenade » (*Handgranate*), « mortier » (*Mörser*), « abri » (*Unterstand*), « poste d'observation » (*Beobachtungsstand*), ou encore la cuisine mobile transportée par l'artillerie, désignée de manière imagée dans le jargon populaire par le terme de *Gulaschkanone*.<sup>126</sup> Le sac à dos des soldats, appelé *Tornister*, et dans l'argot des tranchées « singe » (*Affe*), en raison de la peau qui recouvrait sa partie extérieure, faisait partie des curiosités militaires présentées aux enfants.<sup>127</sup>

En 1914 Sebastian Haffner ignorait par exemple le sens de mots que les adultes utilisaient quotidiennement durant la crise de juillet et le début des hostilités :

Les jours suivants, j'appris un nombre incroyable de choses en un temps incroyablement bref. Moi, un garçon de sept ans, qui naguère savait à peine ce qu'est une guerre, sans même parler d'un "ultimatum", d'une "mobilisation", d'une "réserve de cavalerie", voilà que je savais, comme si je l'avais toujours su, absolument tout sur la guerre [...]. Un beau jour, je me mis tout simplement à lire le journal, en m'étonnant de le comprendre si facilement.<sup>128</sup>

Cet apprentissage facilita l'accès précoce aux lectures et à l'univers de références textuelles et visuelles des adultes. Nous avons comparé des fascicules respectivement

---

<sup>125</sup> DANIEL, Ute, *Arbeiterfrauen in der Kriegsgesellschaft. Beruf, Familie und Politik im Ersten Weltkrieg*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1989. *Id.*, « Zweierlei Heimatfronten: Weibliche Kriegserfahrungen 1914 bis 1918 und 1939 bis 1945 im Kontrast », in : *Erster Weltkrieg, Zweiter Weltkrieg. Ein Vergleich. Krieg, Kriegserlebnis, Kriegserfahrung in Deutschland*, dir. par Bruno THOß / Hans-Erich VOLKMANN, Paderborn, Schöningh, 2002, pp. 391-409.

<sup>126</sup> LOBSIEN 1916, *op. cit.*, p. 4. KROLL, Karl, *Lieb Vaterland magst ruhig sein! 140 Szenen aus dem Weltkrieg, gezeichnet für Kinderhand und Kinderherzen*, Strasbourg, Beust, [1917], p. 13 ; p. 15.

<sup>127</sup> « Die deutsche Soldatensprache », in : *Deutscher Kinderfreund*, n° 10, juillet 1916, pp. 170-173. BARS / PATHE [1916], *op. cit.*, p. 32.

<sup>128</sup> HAFFNER, Sebastian, *Histoire d'un Allemand. Souvenirs (1914-1933)*, Arles, Actes Sud, 2004 (1<sup>e</sup> éd. 2000), pp. 28-29.

adressés à des jeunes garçons et filles<sup>129</sup> et avons constaté que les exigences en matière de connaissance de l'armée n'étaient pas si différentes selon les sexes. Malgré la valorisation de l'armée dans le Reich d'avant-guerre, cette familiarisation avec l'univers martial connut des limites. Des fautes d'orthographe se glissaient dans les rédactions des plus jeunes : la guerre (*Krieg*) devenait *Krik* et la tranchée (*Schützengraben*) se transformait en *Schietzengraben*.<sup>130</sup>

Les mitrailleuses, quoique représentées avec parcimonie, subissaient un traitement similaire à celui de l'artillerie. Abordés dans des revues techniques pour jeunes garçons, comme *Der gute Kamerad* ou *Das neue Universum*, les chars, utilisés expérimentalement par les Britanniques en 1916, puis plus efficacement en 1917, étaient absents des livres pour enfants. Cette sous-représentation de la technique dans la littérature illustrée entre 1914 et 1918 révèle que la guerre, *a fortiori* au moment où elle s'industrialisait, devait être remportée par des hommes et non par des machines.<sup>131</sup>

L'aviation, domaine dans lequel, contrairement aux mitrailleuses et aux chars, les Allemands avaient les capacités de concurrencer les Alliés,<sup>132</sup> occupait une place plus importante. Elle possédait une symbolique plus ambiguë : elle exaltait la victoire de l'homme sur la technique tout en se référant à l'imagerie médiévale. Les pilotes, « chevaliers du ciel », incarnaient la nouvelle élite et jouissaient d'une réputation prestigieuse.<sup>133</sup> Ils étaient enviés pour leurs conditions de vie privilégiées au sol, mais leur chance de survie dans les airs étaient réduites. Dès l'avant-guerre, ils avaient été un personnage central de nombreux romans pour la jeunesse, surtout en France,<sup>134</sup> dont la force aérienne était alors supérieure à celle de l'Allemagne.<sup>135</sup> À partir de 1916, les avions furent davantage représentés que les zeppelins. Ces derniers avaient bombardé, entre autres, Liège et Anvers en 1914, puis Londres ainsi que les côtes anglaises et russes en 1915. Malgré leur grande popularité, notamment en raison de la promotion

---

<sup>129</sup> SCHINDLER, Hermann, *Kriegs-Mahnruf an die deutsche Jugend*, Dresde, Apollo, 5<sup>e</sup> éd., [1915]. *Id.*, *Kriegs-Mahnruf an die weibliche Jugend*, Dresde, Friedrich Schindler, [1917].

<sup>130</sup> MANN, Alfred, « Aufsätze von Kindern und Jugendlichen über Kriegsthemata », in : *Jugendliches Seelenleben und Krieg*, *Zeitschrift für angewandte Psychologie und psychologische Sammelforschung*, dir. par William STERN, supplément n° 12, Leipzig, Barth, 1915, pp. 57-133 ; p. 97.

<sup>131</sup> LIPP 2003, *op. cit.*

<sup>132</sup> JANZ 2013, *op. cit.*

<sup>133</sup> MOSSE 1999, *op. cit.* HÜPPAUF, Bernd, « Fliegerhelden des Ersten Weltkrieges. Fotografie, Film und Kunst im Dienst der Heldenbildung », in : *Zeitschrift für Germanistik*, n° 3, 2008, pp. 575-595.

<sup>134</sup> CHRISTADLER, Marieluise, *Kriegserziehung im Jugendbuch. Literarische Mobilmachung in Deutschland und Frankreich vor 1914*, Francfort/Main, Haag + Herchen, 1978.

<sup>135</sup> Notons toutefois que les pays ne disposaient pas de véritable armée de l'air durant la Première Guerre mondiale. Les aviateurs étaient rattachés à l'armée de terre ou à la marine. EPKENHANS, Michael, « Kriegswaffen – Strategie, Einsatz, Wirkung », art. cit.

habile qu'en avait faite leur inventeur, le comte Ferdinand von Zeppelin, ces engins, trop lents et peu maniables, cibles faciles des avions ennemis, avaient bientôt déçu les espoirs de l'état-major. Sur les soixante-dix-huit dirigeables dont disposait le Reich en 1914, seuls seize ne furent pas détruits à la fin de la guerre. Cette tendance dans la littérature enfantine reflétait vraisemblablement l'évolution stratégique sur le terrain.

Bien que l'aviation accomplît principalement des missions de reconnaissance pendant la Première Guerre mondiale, les illustrations mettaient en scène des affrontements aériens qui évoquaient les anciens duels [207]. La même fonction de panachage entre la rhétorique visuelle et le récit constatée pour l'artillerie s'appliquait à ce motif. Alors que le texte relatait l'aventure d'un sous-lieutenant et d'un pilote brutalement attaqués par l'ennemi alors qu'ils étaient en mission de reconnaissance, l'image, intitulée *Un combat dans les airs (Ein Kampf in den Lüften)*, se centrait sur le duel aérien. Dos au spectateur, l'ennemi pointait sa mitrailleuse sur le biplan allemand. Cette perspective soulignait la menace ennemie tout en renforçant le prestige des personnages allemands, dont le lecteur savait, grâce au récit, qu'ils reviendraient sains et saufs. Cette reproduction mettait en scène une guerre héroïque. En dépit de la dimension épique de cette illustration, les combats aériens à la mitrailleuse étaient en réalité peu probants, surtout lorsque cette arme, comme sur l'image précitée, n'était pas fixée à même le fuselage.<sup>136</sup>

Les bombardements de Londres constituaient un motif de prédilection de la propagande allemande [208]. Le décor londonien en forme de silhouette, art d'origine orientale proche de l'ornementation qui avait connu un franc succès tant auprès des cours royales européennes (de Goethe à Weimar en particulier) que dans les productions courantes et qui allait retrouver une place importante dans la littérature enfantine au cours de la Grande Guerre,<sup>137</sup> contrastait avec les deux engins modernes au centre de l'image. Il maintenait un équilibre entre tradition et modernité. Le *Taube*, reconnaissable à la forme de ses ailes, en haut de l'image, qui allait bientôt être remplacé par des avions de chasse plus performants, était synonyme de terreur pour les civils. Outre les grands centres industriels, les villes, Londres, Paris, Karlsruhe, Fribourg ou encore Bonn, étaient la cible des pilotes des deux camps, surnommés les « tueurs d'enfants » (*Babykiller*). Le 22 juin 1916, à la suite du bombardement accidentel d'un cirque à Karlsruhe, confondu avec la gare, les autorités allemandes

---

<sup>136</sup> SPILKER / ULRICH 1998, *op. cit.*, p. 286.

<sup>137</sup> HOPF, Angela et Andreas, *Schattenbilder: Scherenschnitte, Silhouetten, Weißschnitte, Schattenrisse*, Munich, Bruckmann, 1986.

dénombrèrent près de 2 000 victimes, dont quatre-vingt-cinq enfants. Par mesure de protection, des écoliers londoniens étaient envoyés dans les campagnes.<sup>138</sup> Les bombardements de la capitale et des villes portuaires britanniques eurent toutefois peu d'impact sur la production industrielle de la Grande-Bretagne.<sup>139</sup>

Depuis 1916-1917, après leur disparition, Oswald Boelcke, célèbre pour ses contributions au développement de la tactique aérienne, et Max Immelmann [209] faisaient partie du panthéon des héros techniques modernes érigés en modèles pour les jeunes lecteurs, en particulier dans les milieux de la bourgeoisie. La figure de l'aviateur ne s'imposa effectivement que dans la seconde partie du conflit, lorsqu'il se technicisa davantage.<sup>140</sup> Les couronnes de feuilles de chêne, symboles de longévité et de force physique et intellectuelle,<sup>141</sup> renforçaient l'aspect solennel et conventionnel des images. Si Max Immelmann fut tué au combat en 1916 (bien que des doutes persistassent sur la provenance des tirs), la mort d'Oswald Boelcke, victime d'une collision avec un autre avion allemand, fut moins glorieuse.<sup>142</sup>

Contrairement aux tranchées, à l'artillerie et à l'aviation, la flotte occupait une place de choix dans la littérature enfantine. Symbole de modernité dès l'avant-1914, ce thème resta important tout au long du conflit, d'autant plus le commandement suprême misait de plus en plus sur la guerre sous-marine. Après l'enlisement de l'armée de terre en 1916, il pensait que la décision s'obtiendrait sous la mer. Selon Ludendorff, la guerre sous-marine à outrance, arme d'une « efficacité absolue »,<sup>143</sup> devait contraindre l'Angleterre à faire la paix en trois mois et briser le blocus vis-à-vis des Puissances centrales. La flotte représentait la force militaire stratégique de ce pays. Privée de cette ressource, l'Angleterre ne pourrait pas continuer longtemps à se battre. Considérée comme une étape vers la « guerre totale » en raison des risques de généralisation du conflit qu'elle comportait, la guerre sous-marine à outrance fut déclarée le premier février 1917, alors que Bethmann-Hollweg, craignant, à juste titre, qu'elle ne provoquât la mobilisation des États-Unis, y était réticent. Elle marqua une affirmation du pouvoir militaire sur les autorités civiles.

---

<sup>138</sup> SÜCHTING-HÄNGER, Andrea, « 'Kindermörder'. Die Luftangriffe auf Paris, London und Karlsruhe im Ersten Weltkrieg und ihre vergessenen Opfer », in : *Kinder und Jugendliche in Krieg und Revolution. Vom Dreißigjährigen Krieg bis zu den Kindersoldaten Afrikas*, dir. par Dittmar DAHLMANN, Paderborn, Ferdinand Schöningh, 2000, pp. 73-92.

<sup>139</sup> JANZ 2013, *op. cit.*

<sup>140</sup> SCHILLING 2002, *op. cit.*, pp. 29-31.

<sup>141</sup> HAGENOW 1994, *op. cit.*

<sup>142</sup> SPILKER / ULRICH 1998, *op. cit.*, p. 316.

<sup>143</sup> D'après ses propres paroles. JARDIN 2005, *op. cit.*, p. 80.

*Deutsche U-Boot-Taten* reflétait les espoirs qu’incarnaient alors les sous-marins. Retraçant les rares interventions spectaculaires des sous-marins allemands depuis 1914, les exploits du « U9 » par exemple [84] [85], cet ouvrage était destiné à persuader l’opinion – les enfants, mais à travers eux avant tout leurs parents – de la puissance de la flotte allemande et de la nécessité de la guerre sous-marine à outrance. Tiré à 220 000 exemplaires – un tirage considérable pour l’époque –, il fut commercialisé dès 1916. La maison d’édition et la Fondation de la marine impériale qui le coéditaient estimèrent pourtant que les 30 000 tirages vendus étaient insuffisants. Le 12 mai 1917, alors que les attaques sous-marines s’avéraient moins efficaces que prévu, ils réclamèrent l’autorisation de le vendre par colportage. Utilisant probablement des arguments patriotiques pour dissimuler ses intérêts pécuniaires, le responsable du *Galerie-Verlag* affirma que ce livre correspondait à la stratégie officielle. Il fit valoir que « cet ouvrage, dont Sa Majesté l’Impératrice, Son Excellence monsieur le Secrétaire de l’Office pour la marine impériale, von Capelle, etc., n’[avaient dit] que du bien et qui [était] à cette époque l’unique livre artistique qui présentait la guerre sous-marine et militait en faveur de l’arme cruciale grâce à laquelle toute l’Allemagne espérait sauver la Patrie et remporter la victoire. »<sup>144</sup> Appuyant la requête de l’éditeur auprès du commissaire chargé du contrôle de l’action caritative, le responsable de la Fondation de la marine impériale, Dr. Jur. Paul Felisch, mit également en avant les vertus persuasives de ce livre auprès de l’opinion, d’autant plus que la population et une part croissante du parlement, qui devait déposer une résolution le 19 juillet, étaient favorables à une paix de conciliation :

Les textes et les illustrations de Stöwer sont tout à fait propices à entretenir l’enthousiasme pour l’arme que sont les sous-marins et à stimuler sans cesse la ténacité du peuple dont nous avons ardemment besoin.<sup>145</sup>

De sa fabrication – nous avons souligné l’intérêt pour la flotte et la fidélité à la monarchie de son créateur Willy Stöwer – à sa diffusion, cet ouvrage avait pour

---

<sup>144</sup> « [...] ein Werk, über das sich Ihre Majestät die Kaiserin, Se. Exzellenz der Herr Staats-Sekretär des Reichs-Marine-Amtes von Capelle usw. so lobend äusserten und das zurzeit das einzige künstlerische Buch über den U-Boot-Krieg und für die Waffe ist, von der ganz Deutschland die Rettung des Vaterlandes und den Sieg erwartet. » Lettre datée du 12 mai 1917 du *Galerie-Verlag* au conseiller privé de l’amirauté et responsable de la Fondation de la marine impériale Dr. Jur. Paul Felisch, Geheimes Staatsarchiv Preußischer Kulturbesitz (GStA PK), I HA Rep. 191 Ministerium für Volkswohlfahrt. Staatskommissar für die Regelung der Wohlfahrtspflege Nr. 3196, non paginé.

<sup>145</sup> « Die Stöwer’schen Worte und Bilder sind ganz dazu angetan, die Begeisterung für die U-Bootwaffe wach zu erhalten und das Volk zu dem schwierigen Durchhalten, das uns brennend not tut, immer von neuem anzuregen. » Lettre datée du 12 mai 1917 du conseiller privé de l’amirauté et responsable de la Fondation de la marine impériale Dr. Jur. Paul Felisch au commissaire chargé du contrôle de l’action caritative, GStA PK, I HA Rep. 191 Nr. 3196, non paginé.

fonction de combattre tout signe de défaitisme. L'éditeur reçut finalement l'assentiment des autorités.

Paru en 1918, *Das U-Buch*<sup>146</sup> pourrait être considéré comme une réaction aux résultats spectaculaires de février 1917, durant lequel les 540 000 tonnes de navires coulés par l'Allemagne dépassèrent les objectifs que l'état-major s'étaient fixés.<sup>147</sup> En réalité, le Reich ne disposait pas d'un nombre suffisant de sous-marins pour faire plier l'Angleterre. En juillet les autorités durent constater l'échec. Le risque militaire de l'entrée en guerre des États-Unis avait été sous-estimé, voire nié, par les dirigeants militaires en raison des contraintes logistiques et matérielles que représentaient la mobilisation et l'acheminement des troupes. Pourtant, le soutien américain aux Alliés, une fois les troupes massivement arrivées sur le continent européen, en mai 1918, devait s'avérer déterminant pour l'issue du conflit. Les États-Unis, dont l'entrée en guerre fut également provoquée par le télégramme Zimmermann, qui avait poussé le Mexique à un conflit avec son voisin du Nord et avait été publié par les Britanniques, accentueraient le déséquilibre des effectifs des deux camps.<sup>148</sup> Synonymes de menace, ils étaient absents des ouvrages pour enfants.

Représentées avec parcimonie, les innovations techniques de la guerre industrielle étaient concurrencées par une imagerie traditionnelle qui faisait la part belle aux scènes de genre et mettait virtuellement en exergue la solidarité entre le front et l'arrière.

## **2) Silhouette et réalisme anecdotique : idéaliser les liens entre soldats et civils**

Les motifs, parfois même le format des ouvrages, étaient conçus pour faciliter les échanges ou du moins créer une illusion de proximité entre les combattants et leurs familles. Schreiber suggérait dans une de ses publicités que son ouvrage *Bilder aus dem Schützengraben*, au prix de 1,80 mark, pût faire l'objet d'un cadeau pour les enfants de mobilisés. Dans ce commerce de la guerre, le mauvais goût battait son plein :

Cet ouvrage offrira à nos jeunes un voyage dans les tranchées, et ils en éprouveront une grande joie ! [...]  
Des centaines de milliers de nos combattants partagent cette vie ; chacun d'entre eux aurait pu écrire et dessiner ce livre. Tous y verront soit un souvenir inoubliable, soit une idée de cadeau à envoyer à l'arrière ou à offrir aux enfants lors d'une permission.  
À acquérir pour les librairies du front et pour tout fonds de librairie.<sup>149</sup>

---

<sup>146</sup> BAUER, Karl / TIPS-KARLSRUHE, Carlos, *Das U-Buch*, vol. 2, Leipzig, Müller, [1918].

<sup>147</sup> BECKER 1996, *op. cit.* JANZ 2013, *op. cit.*

<sup>148</sup> JARDIN 2005, *op. cit.*

<sup>149</sup> « Unsere Jugend macht hier eine Reise in den Schützengraben und hat ihre Freude dran! [...] / Hunderttausende unserer Krieger leben dieses selbe Leben, jeder einzelne also könnte das Buch

Cette publicité entretenait des ambiguïtés quant aux destinataires et mettait en avant les enjeux mémoriels de la guerre. Préoccupation centrale en lien avec l'historicisation du conflit,<sup>150</sup> la culture mémorielle prit de l'ampleur à mesure que les sacrifices s'accumulaient.<sup>151</sup> Bien que paru assez tardivement, en juin 1917, cet ouvrage fut tiré à 4 204 exemplaires.<sup>152</sup> Cette publicité révèle selon nous les intentions de Schreiber qui, comme d'autres éditeurs, exploitait les besoins croissants de communication entre le front et l'arrière. La dédicace, dans laquelle le narrateur prétendait que ce livre avait été conçu sur le front occidental (« Dessiné pour mes enfants dans une tranchée des Vosges en 1916 »<sup>153</sup>), représentait un argument de vente supplémentaire à la symbolique puissante : ce combattant anonyme aurait potentiellement pu être le père de n'importe quel jeune lecteur. Le format relativement petit ainsi que la sobriété de la couverture [210] renforçaient l'impression d'authenticité mise en avant par Schreiber. L'usage de l'écriture Sütterlin soulignait la germanité de cette production. Sans prétention héroïque, les dessins banalisaient la vie quotidienne dans les tranchées [211] : des soldats y étendaient paisiblement leur linge fraîchement lavé.

L'arrière, qui ne constituait pas un bloc homogène aux yeux des soldats, occupait également une place importante au front. Si les journaux de tranchées créaient une polarisation entre le front et les civils, ils mettaient également en avant les liens entre eux.<sup>154</sup> Des ouvrages humoristiques inspirés des albums pour enfants tels que *So leben wir! Lustiges Kriegsbilderbuch des Landwehrmanns*<sup>155</sup> et *Fritz und Franz im Schützengraben. Lustige Streiche zweier Knaben*,<sup>156</sup> qui réduisaient la guerre à une série de farces, interpellaient tant le front que l'arrière et adoptaient une stratégie de vente similaire. On suggérait d'envoyer ce dernier comme cadeau aux combattants. Outre ces

---

geschrieben und gezeichnet haben. Sie alle werden es als köstliche Erinnerung schätzen, es in die Heimat schicken oder im Urlaub den Kindern in die Hand geben. / Für Feldbuchhandlungen – für jedes Sortiment. » Wirtschaftsarchiv Baden Württemberg (WABW), fonds Ferdinand Schreiber : B91 Bü504, non paginé.

<sup>150</sup> Se référer dans le chapitre 3 à : 3) Historicisation du conflit, p. 184.

<sup>151</sup> Se référer dans le chapitre 6 à : B. Des livres pour faire face à la lassitude de la guerre, p. 351.

<sup>152</sup> Landesmuseum Württemberg (LMW), Sammlung Schreiber – VK (Volkskunde) Populäre Druckgraphik – Unterlagen zu einzelnen Produktionen – Bücher (sans autre référence d'archivage).

<sup>153</sup> « Meinen Kindern gezeichnet im Schützengraben in den Vogesen 1916 », in : *Bilder aus dem Schützengraben! Kinderbilderbuch*, Paul ERKENS, Esslingen, Schreiber, [ca. 1916-1917], p. 1.

<sup>154</sup> LIPP 2003, *op. cit.*

<sup>155</sup> SCHUSSER, Heinrich, *So leben wir! Lustiges Kriegsbilderbuch des Landwehrmanns*, Berlin, Lustige Blätter, 1916.

<sup>156</sup> ROTH, Hermann / RIEGLER, Ludwig, *Fritz und Franz im Schützengraben. Lustige Streiche zweier Knaben*, Munich, Schmid, 1915.

ouvrages de propagande horizontale, le programme de l'« enseignement patriotique » tenta de mettre en œuvre cette nécessité de renforcer les liens entre les civils et les combattants, misant sur des interactions bénéfiques au moral de tous.<sup>157</sup> Dans la seconde moitié de la guerre la communauté de l'ensemble du peuple allemand fut également exaltée dans de nombreuses affiches.<sup>158</sup> Dès la fin du conflit, l'idée d'une trahison de l'armée allemande par la population civile allait se retrouver dans les propos, déformés par la presse, du général anglais Maurice. La légende du coup de poignard dans le dos rendrait la révolution et la social-démocratie responsables de la défaite. En réalité, l'armée allemande serait, en novembre 1918, « en état de mort clinique ».<sup>159</sup>

Les scènes de retrouvailles et les échanges épistolaires, déjà évoqués, souvent représentés sous forme de silhouettes, occupaient une place croissante. Favorisée par le développement des arts décoratifs et de l'Art nouveau, cette technique de reproduction était devenue populaire à partir du XIXe siècle dans les productions courantes : livres pour enfants, imagerie populaire, publicités, cartes postales, timbres, etc.<sup>160</sup> Visible à partir de 1915, elle se généralisa dans la littérature enfantine en 1916, quand la lassitude gagnait tant les mères de famille et leurs enfants que les peintres.<sup>161</sup> Ce style artistique assez sobre constituait sans doute une alternative aux autres formes iconographiques pour représenter la guerre dans son intimité.

Les images et leurs légendes mettaient en avant la réunion des familles. Une pochette de plusieurs planches à silhouettes intitulée *Im Felde und daheim* proposait une scène traditionnelle de retrouvailles lors d'une permission [212]. Ce style ornemental fleurissait également dans les numéros de 1916 et de 1917 d'*Auerbachs Kinder-Kalender*. Alors que cet almanach ne s'adapta à la guerre que tardivement et avec modération,<sup>162</sup> il privilégia délibérément de tels dessins surannés à des représentations plus réalistes de la guerre moderne. Des soldats penchés sur leurs lettres envoyaient

---

<sup>157</sup> HORNE, John, « Introduction: mobilizing for 'total war', 1914-1918 », in : *State, society and mobilization in Europe during the First World War*, dir. par Id., Cambridge, Cambridge University Press, 1997, pp. 1-17. JARDIN 2005, *op. cit.*

<sup>158</sup> VERHEY, Jeffrey, *Der „Geist von 1914“ und die Erfindung der Volksgemeinschaft*, Hambourg, Hamburger Edition, 2000.

<sup>159</sup> JARDIN 2005, *op. cit.*, p. 12.

<sup>160</sup> HOPF 1986, *op. cit.*

<sup>161</sup> KÜSTER, Bernd (dir.), *Der Erste Weltkrieg und die Kunst. Von der Propaganda zum Widerstand*, Landesmuseum für Kunst und Kulturgeschichte Oldenburg, Gifkendorf, Merlin, 2008.

<sup>162</sup> Se référer dans le chapitre 3 à : 2) Adaptation progressive au conflit, p. 159.



« bien le bonjour à l'arrière »<sup>163</sup> [213]. Aux côtés de leur mère, des enfants écoutaient attentivement les nouvelles du front [214].

Ces scènes d'écriture et de lecture correspondaient aux motifs habituels de la silhouette. Symbole d'un retour à une tradition rassurante, ces personnages en forme d'ombres permettaient la dédramatisation de la guerre moderne. Cette technique était d'ailleurs appréciée des défenseurs de la critique de la civilisation moderne tels que Ferdinand Avenarius.<sup>164</sup> Elle servait à atténuer les contenus modernes de la guerre dans les revues des mouvements de jeunesse et allait être reprise par les nazis pour son aspect suranné.<sup>165</sup> Elle côtoyait les dessins héroïques, les caricatures et l'iconographie de la ténacité et révélait ainsi l'hétérogénéité des messages visuels à l'intention des enfants. Tout en entretenant une image stylisée de la guerre, elle nuançait l'héroïsme des illustrations issues de la peinture historique.

Ces scènes de genre matérialisaient la proximité des familles et véhiculaient un sentiment d'intimité et de sécurité. Elles répondaient aux besoins croissants de communication entre les proches. En véhiculant une image harmonieuse des rapports entre le front et l'arrière, elles visaient également à contrer les tensions et les effets pervers de certains échanges qui influaient par interactions tant sur le moral des soldats que des civils. Si certains combattants perçurent comme une trahison et un manque de reconnaissance de leurs sacrifices la vie insouciant à l'arrière, rythmée pour une frange de la bourgeoisie aisée par les sorties au théâtre et à l'opéra dans les grandes villes,<sup>166</sup> nombreux étaient ceux qui s'inquiétaient des mauvaises conditions de vie d'une grande majorité de la population. Ils considéraient que l'État ne prenait pas soin de leurs familles, reproche qui affaiblissait sa légitimité. Les lettres de lamentation des épouses accroissaient leur mécontentement. Inversement des correspondances montraient que les civils n'ignoraient pas tout de la réalité au front.<sup>167</sup>

La lettre symbolisait également pour les enfants une présence masculine, incarnée par le père, mais aussi par le maître d'école. Comme en a témoigné Emil Klein, né en 1905, qui devait devenir un adhérent précoce du NSDAP et un chef des Jeunesses

---

<sup>163</sup> « Ein Gruss in die Heimat », in : *Auerbachs Deutscher Kinder-Kalender*, n° 34, 1916, p. 141.

<sup>164</sup> HOPF 1986, *op. cit.*

<sup>165</sup> ASLANGUL, Claire, « La *Jugendbewegung* et les images. Formes et fonctions de l'iconographie des mouvements de jeunes dans le premier tiers du XXe siècle », in : *Recherches germaniques*, Hors-série n° 6 : *Mouvements de jeunesse et jeunes en mouvement*, université de Strasbourg, 2009, pp. 111-131.

<sup>166</sup> ROUSSEAU, Frédéric, *La guerre censurée, une histoire des combattants européens de 14-18*, Paris, Seuil, 1999.

<sup>167</sup> FLEMMING / ULRICH 2014, *op. cit.* ZIEMANN, Benjamin / ULRICH, Bernd (dir.), *Frontalltag im Ersten Weltkrieg. Wahn und Wirklichkeit. Quellen und Dokumente*, Francfort/Main, Fischer Taschenbuch, 1994.

hitlériennes,<sup>168</sup> les écoliers vécurent également la mobilisation des hommes, parfois avec fierté, à travers cette figure. Dans la littérature enfantine, nombreuses étaient les lettres fictives de maîtres d'école qui relataient les événements du front tout en continuant d'inculquer à distance, fidèles à leurs convictions, le sens du devoir et de la discipline. Alors que le Reich souffrait déjà d'un déficit d'enseignants avant 1914,<sup>169</sup> les femmes ne suffirent pas à remplacer les instituteurs mobilisés. Dans la seconde moitié du conflit il manquait par exemple 2 276 instituteurs en pays de Bade.<sup>170</sup>

Ces scènes de genre, lecture du courrier ou des journaux dans les tranchées, repas, camaraderie ou prise en charge des animaux (chevaux, chiens sanitaires ou messagers, pigeons voyageurs et éléphants qui furent parfois utilisés pour tenter de percer les lignes ennemies ou pour tracter de lourdes charges),<sup>171</sup> montraient les détails de la vie quotidienne au front et à l'arrière-front. Comparables aux photographies prises par les combattants durant leurs périodes d'inactivité, elles relevaient d'un « réalisme anecdotique ».<sup>172</sup> Stratégies de contournement de la représentation de l'horreur de la guerre moderne, ces procédés étaient semblables dans la presse pour adultes, dans laquelle « la manipulation ne résid[ait] plus dans le mensonge. Elle se situ[ait] dans la généralisation, à la guerre tout entière, de situations parfaitement exceptionnelles, dont on soulign[ait] le pittoresque et dont on occult[ait] l'insupportable. »<sup>173</sup>

Enfin, les images de la « cohabitation paisible entre soldats et populations »<sup>174</sup> des pays ennemis permettaient de mettre en avant l'exemplarité du bon soldat allemand. Elles faisaient référence à l'image du « barbare » allemand qui s'était forgée en France à la suite de la répression des combats de francs-tireurs durant de la guerre franco-prussienne de 1870 et qui avait été réactivée lors des atrocités commises par les troupes allemandes en Belgique en août 1914, reprises et amplifiées par la propagande alliée.<sup>175</sup> Comme l'avait perçu Moltke l'Ancien, 1870 avait marqué une évolution vers la guerre

---

<sup>168</sup> WEINRICH 2013, *op. cit.*, p. 52.

<sup>169</sup> WEHLER, Hans-Ulrich, *Deutsche Gesellschaftsgeschichte*, vol. 3 : 1849-1914, von der ‚Deutschen Doppelrevolution‘ bis zum Beginn des Ersten Weltkrieges, Munich, Beck, 1995.

<sup>170</sup> DEMM, Eberhard, « German Teachers at War », in : *Facing Armageddon. The First World War Experienced*, dir. par Hugh CECIL / Peter LIDDLE, Londres, Leo Cooper, 1996, pp. 709-718.

<sup>171</sup> WERTH, German, « Tiere », in : HIRSCHFELD / KRUMEICH / RENZ 2009, *op. cit.*, pp. 921-924.

<sup>172</sup> VÉRAY, Laurent, « Les albums photos des soldats de la Grande Guerre : images de soi, images de l'histoire, histoire de soi », in : *Quelle est la place des images en histoire ?*, dir. par Christian DELPORTE / Laurent GERVEREAU / Denis MARÉCHAL, Paris, Nouveau Monde, 2008, pp. 408-427 ; p. 410.

<sup>173</sup> BEURIER, Joëlle, *Images et violence 1914-1918. Quand Le Miroir racontait la Grande Guerre*, Paris, Nouveau Monde, 2007, pp. 32-33.

<sup>174</sup> ASLANGUL 2003, *op. cit.*, p. 95.

<sup>175</sup> HORNE, John, 1914. *Les atrocités allemandes. La vérité sur les crimes de guerre en France et en Belgique*, Paris, Tallandier, 2005.

des nations. Malgré la victoire de Sedan, des combats menés à l'initiative de la population s'étaient poursuivis durant plusieurs mois. Les Allemands considérèrent comme insidieuse et illégitime cette guerre des francs-tireurs, car elle dérogeait aux codes usuels. Leur répression leur semblait par conséquent justifiée.<sup>176</sup> Si les Français avaient déjà désigné ainsi leurs voisins d'outre-Rhin durant les guerres napoléoniennes,<sup>177</sup> la guerre de 1870 avait de ce fait constitué un tournant dans les représentations de l'Allemand. La figure distinguée et artiste de l'idéal romantique s'était transformée en guerrier cruel et hypocrite. Selon un schéma manichéen non dépourvu de connotations racistes, le « bon Allemand » était devenu le « méchant Allemand ».<sup>178</sup>

Qu'il s'agît de dessins ou de silhouettes, les illustrations répondaient à une construction conventionnelle. Un ou plusieurs soldats allemands, la plupart du temps des réservistes barbus ou moustachus, coiffés d'un casque à pointe ou d'un képi qui rappelaient la tradition des images de genre des revues familiales de la guerre de 1870,<sup>179</sup> étaient entourés d'enfants en bas âge qui habitaient les régions occupées [215] [216] [217]. Agrippés à leurs pantalons ou assis sur leurs genoux, ils leur accordaient une confiance aveugle. Le partage de la nourriture, symbole d'hospitalité et de bienveillance, figurait au centre du message visuel et textuel. Ce rôle nourricier et protecteur des soldats était souvent matérialisé par une cuiller qui, intégrée à un décor formé par des lignes verticales (corps des personnages, maisons à l'arrière-plan), s'en détachait par son horizontalité. Bonhomie et insouciance se dégageaient de ces scènes paisibles qui mettaient en avant l'héroïsme quotidien des troupes allemandes. En Belgique et dans le Nord de la France, l'occupation ne se limitait effectivement pas à des rapports de force violents. Il arrivait que les soldats donnassent de la nourriture aux enfants. D'après des comptes rendus d'instituteurs de l'Aisne cette proximité des plus jeunes avec les occupants suscita la désapprobation des habitants.<sup>180</sup>

---

<sup>176</sup> MEIER 2012, *op. cit.* FORSTMEIER, Friedrich / GROOTE, Wolfgang von / HACKL, Othmar / MEIER-WELCKER, Hans / MESSERSCHMIDT, Manfred (dir.), *Handbuch zur deutschen Militärgeschichte 1648-1939*, dir. par le Militärgeschichtliches Forschungsamt, vol. 5 : *Grundzüge der militärischen Kriegführung 1648-1939*, Munich, Bernard & Graefe Verlag, 1979.

<sup>177</sup> JEISMANN, Michael, *Das Vaterland der Feinde. Studien zum nationalen Feindbegriff und Selbstverständnis in Deutschland und Frankreich 1792-1918*, Stuttgart, Klett-Cotta, 1992.

<sup>178</sup> DIGEON, Claude, *La crise allemande de la pensée française (1870-1914)*, Paris, Presses Universitaires de France, 1992 (1<sup>er</sup> éd., 1959), p. 58.

<sup>179</sup> LIPP 2003, *op. cit.*

<sup>180</sup> SALSON, Philippe, « Dire l'occupation. Les instituteurs de l'Aisne rendent compte de l'occupation de 1914 à 1918 à leurs supérieurs », in : *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 101-102, 2011, pp. 77-83.

Ces illustrations s'inspiraient de photographies qui étaient reproduites dans des livres pour enfants [218] [219] ainsi que dans des cartes postales [220]. Utilisées dans la propagande à l'intention des civils, ces photographies privées étaient paradoxalement peu appréciées des autorités militaires qui cherchaient à limiter la fraternisation des occupants avec la population. Elles tentèrent d'en restreindre la publication dans les journaux pour soldats.<sup>181</sup> Si la construction de ces images (attitude des personnages, décor) était similaire, les dessins offraient à l'illustrateur la liberté d'en renforcer le caractère désuet, en accentuant par exemple les barbes des soldats. Ils ornaient également des cartes patriotiques [221]. Les ruines du village à l'arrière-plan, fonctionnalisées,<sup>182</sup> suggéraient les souffrances des enfants sauvés par les Allemands bienfaiteurs. Le titre, dont la particule illocutoire *doch* réfutait un présupposé (*Bien nourrie, la petite ennemie s'écrie : Hé, soldat allemand, mais tu n'es pas du tout un barbare ! / Die kleine Feindin ißt und spricht, Du Deutscher, bist Barbar doch nicht!*), avait clairement pour objectif de contredire les calomnies de la propagande alliée. Cette homogénéité thématique révélait là encore la circularité des représentations. Les enfants étaient plongés dans un vaste bain visuel : l'iconographie de la littérature enfantine provenait directement de normes esthétiques employées dans les productions courantes.

Les titres ironiques des illustrations de livres pour enfants, « Un barbare allemand » (*Ein deutscher Barbar*) ou encore « Les barbares allemands en pays ennemi » (*Die deutschen Barbaren im Feindesland*), montraient que les jeunes lecteurs, probablement dès l'âge de cinq ou six ans, étaient familiers de ces accusations. Elles faisaient de surcroît l'objet d'explications. Les enfants ne les comprenaient toutefois que par le filtre du discours conçu pour eux. Il n'était qu'autojustification, faisant des bourreaux présumés des victimes qui avaient agi par légitime défense face à des francs-tireurs :

Nous aurions commis des crimes abominables. [...] Ils [les Français et les Anglais] nous accusent d'avoir tué des femmes en Belgique, détruit des églises, démoli des trésors artistiques et dévasté des villages. [...] Certes, nous avons tué des femmes en Belgique, mais seulement lorsque nous les avons surprises une arme à la main en train de tirer par surprise sur nos soldats. Les maisons qui ont été détruites abritaient des personnages perfides qui tuaient nos soldats et dans les villages dévastés les habitants avaient assailli nos troupes et commis des atrocités abjectes vis-à-vis de nos blessés sans défense.<sup>183</sup>

<sup>181</sup> LIPP 2003, *op. cit.*

<sup>182</sup> GERVEREAU, Laurent, *Un siècle de manipulation par l'image*, Paris, Somogy, 2000.

<sup>183</sup> « Himmelschreiende Schandtaten hätten wir begangen. [...] Sie [die Franzosen und Engländer] sagen: Frauen habt ihr in Belgien getötet, Gotteshäuser zerstört, Kunstschatze vernichtet, ganze Ortschaften verwüstet. [...] Gewiß, Frauen in Belgien haben wir getötet, aber nur dann, wenn sie mit der Waffe in der Hand dabei betroffen worden waren, wie sie aus dem Hinterhalt auf unsere Soldaten schossen. Nur Häuser, aus denen heimtückisch unsere Soldaten getötet wurden, wurden zerstört; nur Ortschaften, deren Einwohner unsere Truppen überfallen und an unsern hilflosen Verwundeten scheußliche Grausamkeiten begangen hatten, verwüstet. » CONRAD [1916], *op. cit.*, p. 6.

Cette argumentation, typique des troupes allemandes, s'inscrivait dans une guerre des idées opposant la civilisation française à la « *Kultur* » allemande recouvrait une réalité complexe. Bien qu'il n'y eût pas de résistance civile lors de l'invasion de la Belgique, les combattants, qui évoluaient dans un environnement étranger perçu comme hostile et se trouvaient dans un état d'épuisement et de nervosité extrême, étaient persuadés que les civils dissimulaient une volonté de nuire. Ces peurs irrationnelles, fondées sur l'héritage de 1870, furent entretenues par les officiers, qui escomptaient ainsi décupler la combativité de leurs troupes.<sup>184</sup> Les exactions allemandes existèrent toutefois bel et bien. En août-septembre 1914, en Belgique et dans le Nord de la France, plus de 6 000 civils en furent victimes. Les massacres de Tamines, d'Ette, d'Andenne, d'Arlon en Belgique, de Gerbéviller, de Nomény et de Longuyon en Lorraine ou encore la destruction de la bibliothèque de Louvain le 26 août 1914 sont restés ancrés dans la mémoire collective. Pour justifier l'incendie de la cathédrale de Reims, le 19 septembre 1914, l'état-major alléguait que ce bâtiment servait de poste stratégique pour les troupes françaises.<sup>185</sup>

Malgré une certaine violence, la description précitée faisait l'économie des pires accusations mises en avant par la propagande alliée. En Angleterre et en France la presse et les productions courantes montraient des femmes aux seins arrachés, des enfants aux mains coupées et des bébés embrochés. Bien que les Puissances occidentales ne fussent pas exemptes de tout reproche – sur tous les fronts des prisonniers furent arbitrairement fusillés par exemple –,<sup>186</sup> la position du Reich était indéfendable. Les opinions publiques des pays neutres se rallièrent aux Alliés. Il perdit bientôt la guerre idéologique. Le torpillage du *Lusitania*, le 7 mai 1915, qui avait à son bord plus de 1 200 passagers et transportait illégalement un chargement de munitions, ou encore l'assassinat de l'infirmière britannique Edith Cavell, le 12 octobre 1915, fusillée pour avoir permis l'évasion de soldats hors de Belgique, furent très exploités par l'Entente.<sup>187</sup> Des photographies des exécutions sommaires sur le front oriental, pratiquées notamment par les troupes autrichiennes en Serbie et en Galicie, servirent également à dénoncer la cruauté des Puissances centrales.<sup>188</sup> Les réponses allemandes aux attaques alliées

---

<sup>184</sup> KRAMER, Alan, « Les "atrocités allemandes" : mythologie populaire, propagande et manipulations dans l'armée allemande », in : *Guerre et cultures (1914-1918)*, dir. par Jean-Jacques BECKER / Jay WINTER / Gerd KRUMEICH / Annette BECKER, Paris, Colin, 1994, pp. 147-164.

<sup>185</sup> HORNE 2005, *op. cit.*

<sup>186</sup> JANZ 2013, *op. cit.*

<sup>187</sup> GERVEREAU, Laurent / PROCHASSON, Christophe (dir.), *Images de 1917*, Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine, Paris, Germinial, 1987.

<sup>188</sup> HOLZER, Anton, *Das Lächeln der Henker. Der unbekanntes Krieg gegen die Zivilbevölkerung 1914-1918*, Darmstadt, Primus Verlag, 2008.

n'étaient en réalité que des mesures de contre-propagande qui s'avérèrent peu efficaces.<sup>189</sup>

La littérature enfantine s'inscrivait également en réaction aux productions pour enfants alliées, françaises notamment. Le champ de bataille pédagogique remontait à l'avant-guerre. Dès le XIXe siècle, en mémoire de la guerre de 1870, des ouvrages français tels que *Monsieur le Hulan et les trois couleurs. Conte de Noël* avaient vilipendé la « barbarie » allemande. Cette figure symbolisait l'invasion et la cruauté d'outre-Rhin.<sup>190</sup> Édité par Paul Déroulède, fondateur de la Ligue des Patriotes en 1882, organisation nationaliste, revancharde et antiparlementaire,<sup>191</sup> ce livre représentait des tendances politiques spécifiques. Dans la mesure où les pédagogues allemands semblaient informés des parutions patriotiques sur le marché du livre français (quoique le cas de Hansi, nous l'avons mentionné, fût particulier puisqu'il était originaire de Colmar), nous pouvons supposer qu'ils avaient eu écho de tels ouvrages. Des enfants alsaciens décapités gisaient près d'une hache, placée au centre de l'image pour insister sur la sauvagerie de l'ennemi [222]. Les corbeaux, qui évoquaient les potences, accentuaient l'atmosphère macabre. Le commentaire élevait au rang de martyrs les petits patriotes français opprimés par l'Allemagne et complétait le sadisme de l'illustration :

Car ces trois couleurs qu'il défend qu'on mette  
Et que du cœur même il veut extirper,  
Tous ces bambins-là les ont sur la tête...  
Monsieur le Hulan la leur fait couper.<sup>192</sup>

Alimentés par les atrocités allemandes de 1914, de tels ouvrages continuèrent de paraître jusqu'en 1918. Soit le type de l'Allemand y était représenté sous les traits d'une brute surdimensionnée [223], soit ses victimes, comme dans les dessins de Francisque Poulbot dans *Le massacre des innocents*, allusion biblique au massacre raconté dans l'Évangile selon Saint Matthieu [224], dénonçaient symboliquement sa cruauté.

Fondée sur la réfutation, la littérature enfantine allemande ne pouvait être aussi accusatrice. Elle restait là encore centrée sur les auto-images apologétiques. Ce regain de formes traditionnelles illustre selon nous la constance de ce discours.

---

<sup>189</sup> FLEMMING / ULRICH 2014, *op. cit.*

<sup>190</sup> DIGEON 1992, *op. cit.*

<sup>191</sup> BECKER, Jean-Jacques / KRUMEICH, Gerd, *La Grande Guerre. Une histoire franco-allemande*, Paris, Tallandier, 2012 (1<sup>e</sup> éd. 2008).

<sup>192</sup> DÉROULÈDE, Paul, *Monsieur le Hulan et les trois couleurs. Conte de Noël*, Paris, Lahure, Marpon & Flammarion, [1884], p. 15.

## C. Immuabilité des représentations de la guerre : contrer les signes d'usure

### 1) Culte du père absent

La représentation des liens entre le front et l'arrière atteignit son apogée dans le culte du père. Dans son ouvrage récent, consacré à des témoignages d'Allemands qui vécurent leur enfance durant les deux guerres mondiales, Thomas Kohut a rappelé que tous les enfants ne firent pas l'expérience de la mobilisation de leur père entre 1914 et 1918. Les Allemands des classes moyennes qui faisaient des études longues avaient tendance à s'établir professionnellement et être pères assez tardivement, si bien qu'ils n'étaient plus en âge d'être mobilisés.<sup>193</sup> Mais le départ massif des hommes constitua l'une des expériences enfantines bouleversantes. Bien des enfants grandirent sans modèle masculin.<sup>194</sup> La mort de masse toucha indirectement les plus jeunes. Jay Winter a estimé que la Première Guerre mondiale causa approximativement trois millions de veuves et six millions d'orphelins.<sup>195</sup> En Allemagne, les calculs s'élèvent à près de 1 130 000 orphelins de guerre, dont, selon les estimations, entre 56 000 et 65 000 individus privés de leurs deux parents.<sup>196</sup> Pour la seule année 1914, 76 % des enfants qui avaient perdu leur père étaient âgés de moins de six ans.<sup>197</sup> Le Reich comptait près de 553 000 veuves.<sup>198</sup>

Eu égard au montant des pensions allouées aux épouses et à leurs enfants, l'absence prolongée des hommes et le veuvage étaient synonymes de pauvreté. En 1916 une veuve, selon le grade de leur mari, recevait entre trente-trois et cinquante marks par mois.<sup>199</sup> Nous l'avons évoqué, les mères de famille étaient obligées de travailler. Régies par la loi sur les droits des veuves et des orphelins de guerre du 17 mai 1907 (*Militärhinterbliebenengesetz vom 17. Mai 1907*), qui ne prenait pas en considération les enfants nés hors mariage et fixait le montant des indemnités en fonction du grade

---

<sup>193</sup> KOHUT, Thomas, *A German Generation. An Experimental History of the Twentieth Century*, New Haven, Londres, Yale University Press, 2012.

<sup>194</sup> PIGNOT, Manon, *Allons enfants de la Patrie. Génération Grande Guerre*, Paris, Seuil, 2012. REULECKE, Jürgen, « Vaterlose Söhne in einer »vaterlosen Gesellschaft« », in : SCHULZ / RADEBOLD / REULECKE 2004, *op. cit.*, pp. 144-159. STAMBOLIS, Barbara, *Mythos Jugend. Leitbild und Krisensymptom*, Schwalbach, Wochenschau Verlag, 2003. WEINRICH 2013, *op. cit.*

<sup>195</sup> WINTER, Jay, *Entre deuil et mémoire. La Grande Guerre dans l'histoire culturelle de l'Europe*, Paris, Colin, 2008 (1<sup>e</sup> éd. : 1995).

<sup>196</sup> DEMM, Eberhard, « Deutschlands Kinder im Ersten Weltkrieg: Zwischen Propaganda und Sozialfürsorge », in : *Militärgeschichtliche Zeitschrift*, n° 60, 2001, p. 51-98. SEEGER, Lu, « Vati blieb im Krieg » Vaterlosigkeit als generationelle Erfahrung im 20. Jahrhundert – Deutschland und Polen, Göttingen, Wallstein, 2013.

<sup>197</sup> *Ibid.*

<sup>198</sup> WEHLER 2003, *op. cit.*

<sup>199</sup> *Ibid.*

militaire, les pensions attribuées aux veuves et aux orphelins jusqu'à leur majorité, à dix-huit ans, renforcèrent les inégalités. Elles oscillaient entre 400 et 2 000 marks par an.<sup>200</sup>

Outre les conséquences économiques, les contemporains redoutèrent les effets psychologiques de l'absence prolongée des pères, en particulier sur les garçons. Le devoir de maintenir la vivacité de l'image du père incombait aux mères de famille. Selon un vocabulaire courant à l'époque wilhelminienne, on reprocha aux femmes un manque de sévérité et une « mollesse » (*Weichheit*), incompatible avec les valeurs de dureté masculine et militaire (*Härte*). Face au risque d'un excès de sentimentalité dû à une éducation féminine, les pédagogues prônèrent une idéalisation des pères et des autres hommes de la famille, pilier d'une « éducation héroïque à la guerre »<sup>201</sup>. Le désir des écoliers de connaître les gestes de leurs proches au front fut pris en compte par les pédagogues.<sup>202</sup>

Les représentations du père dans les livres extrascolaires s'inscrivaient dans cette perspective. Elles apparurent en 1915 pour se généraliser en 1916. La littérature enfantine trouva trois réponses principales à l'absence prolongée des hommes. Ils étaient surtout représentés dans leur univers guerrier, embelli et aseptisé. Des motifs tels que l'échange épistolaire et la permission permettaient également de mettre en exergue la proximité fictive entre les combattants et leurs proches et de répondre virtuellement à un besoin affectif des enfants durant la guerre. Plus rarement enfin, la perte du père et le deuil étaient abordés dans les textes sans trouver d'équivalent en images.

Centré sur les auto-images sans laisser de place à l'ennemi, l'ouvrage *Vater ist im Krieg* regroupait des illustrations qui présentaient dans un style traditionnel les différentes armes. Elles donnaient l'illusion d'activités variées, loin de l'ennui de la guerre des tranchées, et éveillaient chez les enfants la fierté d'avoir un père mobilisé. Le titre suggérait qu'il exerçait à tour de rôle les fonctions de conducteur de train, cavalier, aviateur, soldat du génie, fantassin, artilleur et marin. Seuls les soldats des tranchées, présentés comme un sous-ensemble minoritaire, ne bénéficiaient pas du même prestige. Le commentaire et la légende, qui prétendaient que cette fonction était réservée aux soldats de réserve, plus vieux, suggéraient qu'elle restait épargnée aux pères héroïques. Les soldats barbus, coiffés d'un képi et armés de fusils, rappelaient les anciens combattants

---

<sup>200</sup> SEEGERS 2013, *op. cit.*

<sup>201</sup> « heroische Kriegserziehung », in : *Ibid.*, p. 61.

<sup>202</sup> LOBSIEN 1916, *op. cit.*



de 1870 et donnaient une image déréalisée de la guerre moderne [225]. Les ruines, suggérant la dureté des combats, renforçaient leur prestige.

La mère de Carlo Boger, présentée dans le chapitre précédent, découpa des illustrations de cet ouvrage pour les intégrer aux albums de son fils [226]. Les annotations qu'elle y ajouta, bien qu'elles détournassent les légendes d'origine, révèlent selon nous le potentiel d'identification de ces représentations.<sup>203</sup> Elles proposaient aux enfants des modèles guerriers masculins qu'ils pouvaient associer aux hommes de leur famille et à eux-mêmes. Grâce aux commentaires maternels, elles s'inséraient dans le quotidien de Carlo et de ses proches. Les prisonniers cosaques étaient par exemple la preuve des exploits de son oncle Hans sur le front oriental. Le chemin de fer évoquait les trains militaires que l'enfant voyait à la gare de Weimar. Alors que l'image des marins, en haut à droite, seule à ne comporter aucun commentaire, était peu propice à faire rêver un garçonnet de Thuringe, la figure du cavalier servait de modèle immuable. La remarque personnalisée qui accompagnait l'illustration révélait les vœux de l'enfant et les attentes de la mère :

Voici ce que Bubi rêve d'être : un officier téméraire !<sup>204</sup>

Margot Boger-Langhammer sélectionna également des cartes postales ornées de portraits de chefs de guerre pour les albums de son fils.

Une image présentant un soldat de profil, face à la mer, qui scrutait sereinement l'horizon [227] était représentative du traitement idéalisé que subissaient tant les personnages que les décors. Le regard de la sentinelle et la diagonale formée par le fusil attiraient l'attention du lecteur vers la partie supérieure droite de l'image et le centre, vaste surface bleue peinte à grands traits de pinceaux. Ces procédés et ces tons unis renforçaient la sérénité qui se dégageait de la scène. Bien que le physique imposant du soldat fût précurseur de l'iconographie de la ténacité,<sup>205</sup> la construction de l'image et sa légende (*Auf der Wacht*), typique des motifs traditionnels, correspondaient à des canons désuets. Le quotidien guerrier y était idéalisé. La placidité qui se dégageait de la scène ne permettait pas d'envisager le danger d'une attaque ennemie.

Une lettre d'un marin à son fils, au ton bien plus sobre, accompagnait cette illustration stylisée. Par la banalité des sujets abordés, elle révélait les attentes et les peurs des soldats à l'égard de leur famille. La communication entre les combattants et leurs

---

<sup>203</sup> Documents n° I AH 4-1/106 à n° I AH 4-1/111 dans l'album personnel de Margot Boger-Langhammer et Carlo Boger intitulé *Album 2 Vati im Felde – Bilder von 1915 und 1916* (I AH 4-1), Bibliothek für Zeitgeschichte (BfZ), Stuttgart.

<sup>204</sup> « Was Bubi in Gedanken auch ist – nämlich ein tapferer Offizier! ». Carte n° I AH 4-1/ 109, BfZ.

<sup>205</sup> HÜPPAUF, Bernd, « Schlachtenmythen und die Konstruktion des „Neuen Menschen“ », art. cit.

proches représentait l'un des piliers du moral en période de guerre et s'accrut au fil des années. Dans le Reich, en 1915, près de sept millions de lettres, de colis et de cartes postales furent échangés quotidiennement entre le front et l'arrière. Ce chiffre atteignit plus de onze millions en 1917.<sup>206</sup> La lettre constituait une « preuve matérielle et tangible de la présence paternelle »<sup>207</sup> et permettait aux pères d'affirmer à distance leur autorité et leur affection. Celle publiée dans *Haltet aus im Sturmgebraus!* avait une valeur universelle qui accentuait la valeur émotionnelle du texte. Elle se substituait virtuellement à un vrai signe de vie du père :

Rêves-tu aussi parfois de ton papa qui est loin de vous depuis bien des semaines maintenant [...] ? Tout à l'heure, lorsque j'ai monté la garde, j'ai pensé à vous avec mélancolie. Mais je suis également resté très vigilant. [...] L'ennemi ne doit pas nous surprendre. Sinon il pénétrerait dans notre pays, et ce serait une catastrophe effroyable. Sois sage, mon petit garçon, et travaille bien à l'école. Entraîne-toi bien aussi pour devenir grand et fort et être un jour un vaillant soldat.<sup>208</sup>

Alors que l'illustration, idyllique et dépourvue, par nature, de tout ancrage temporel, avait pour fonction d'idéaliser le quotidien au front et la bravoure des soldats, le texte, qui comportait des allusions à la durée du conflit, mettait en scène les liens familiaux individuels par-delà la séparation. Comme le titre de l'ouvrage, publié en 1915 environ, il révélait les premiers signes de lassitude due à l'éloignement prolongé et enjoignait les enfants à se comporter de manière exemplaire. L'incitation à penser à leur père exprimée dans la question précitée faisait écho à la peur des soldats d'être oubliés de leurs proches et montrait que les enfants avaient le devoir d'honorer, par divers rituels symboliques et spirituels, la mémoire de leur père.<sup>209</sup> Le texte renforçait également la ferme intention de tenir. D'après la version officielle d'une guerre présentée comme défensive, les soldats allemands protégeaient leur territoire d'une invasion ennemie.<sup>210</sup> Chez tous les combattants était répandue la conviction de devoir assurer la sécurité de leur famille et de mener « la der des ders » pour garantir à leurs enfants une paix du-

---

<sup>206</sup> FLEMMING, Thomas, « Zwischen Propaganda und Dokumentation des Schreckens. Feldpostkarten im Ersten Weltkrieg », in : *Krieg – Medien – Kultur – Neue Forschungsansätze*, dir. par Matthias KARMASIN / Werner FAULSTISCH, Munich, Fink, 2007, pp. 67-87.

<sup>207</sup> PIGNOT 2012, *op. cit.*, p. 278.

<sup>208</sup> « Träumst Du auch manchmal von Deinem Vater, der nun schon so viele Wochen von Euch fern ist [...] ? Als ich vorher am Meere auf der Wacht stand, habe ich voll Sehnsucht an Euch gedacht. Aber ich habe auch scharf aufgepaßt. [...] Der Feind darf uns nicht überraschen. Sonst kommt er ins Land hinein, und das wäre ein furchtbares Unglück. Sei nur recht brav, mein lieber Junge, und lerne fleißig. Turne auch tüchtig, damit Du groß und stark wirst und später einmal ein wackerer Soldat werden kannst. » PLANCK [1915], *op. cit.*, p. 2.

<sup>209</sup> ROUSSEAU 1999, *op. cit.* AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane, *La Guerre des enfants, 1914-1918*, Paris, Colin, 2004 (1<sup>e</sup> éd. 1993). FARON, Olivier, *Les enfants du deuil. Orphelins et pupilles de la nation de la première guerre mondiale (1914-1941)*, Paris, La Découverte, 2001. PIGNOT 2012, *op. cit.*

<sup>210</sup> KRUMEICH, Gerd, « Wacht an der Somme », art. cit.

nable. Avenir de la nation, les garçons devraient toutefois se sacrifier à leur tour si nécessaire.<sup>211</sup>

Ces idées se retrouvaient dans la symbolique et les commentaires des images qui réunissaient virtuellement les soldats et leurs proches. Elles mettaient en scène les retrouvailles fictives d'un soldat et de son petit garçon qui avait réussi en rêve à rejoindre en volant son père au front [228] ou regroupaient les familles à l'occasion des fêtes de Noël notamment [229] [230]. L'image était divisée en deux scènes, les guerriers généralement réunis autour d'un sapin ou de bougies, d'une part, et la mère et les enfants, assis autour d'un arbre de Noël, dans l'atmosphère chaleureuse et préservée du foyer, d'autre part. La gestuelle et la posture mélancolique des personnages montraient que leurs pensées étaient tournées vers les proches absents. Héritées de l'iconographie de la guerre franco-prussienne de 1870,<sup>212</sup> ces scènes de genre étaient typiques des cartes postales patriotiques produites pour les fêtes de fin d'année, Pâques [231] ou la Pentecôte,<sup>213</sup> et montraient encore une fois l'homogénéité du bain visuel pour adultes et pour enfants entre 1914 et 1918. Les casques à pointe des soldats qui arboraient une barbe ou une moustache accentuaient le caractère désuet de l'iconographie.

Ces images étaient vouées à un véritable « culte des absents ».<sup>214</sup> Les commentaires qui les accompagnaient trahissaient les premiers signes d'usure. Dans *Mein Vaterland. Aus Sturm und Drang ein Hochgesang* cette rhétorique visuelle peinait à dissimuler la monotonie du conflit et de l'attente à l'arrière : « la Gloire tarde à retentir ».<sup>215</sup> Face à l'absence des pères, ces illustrations représentaient un substitut bien mince, mais sans doute non dépourvu d'un pouvoir émotionnel fort. Pour certains jeunes enfants qui « ne connaiss[ai]ent leur père que par son portrait en uniforme accroché au mur »,<sup>216</sup> elles représentaient l'un des seuls accès virtuels à la figure paternelle.

Les scènes de retrouvailles lors de permissions ou d'un hypothétique retour définitif répondaient au besoin croissant des familles d'être réunies [232] [233]. Ces images comportaient les mêmes attributs surannés. L'épouse avait patiemment attendu

---

<sup>211</sup> AUDOIN-ROUZEAU 2004, *op. cit.*

<sup>212</sup> BECKER 2001, *op. cit.*

<sup>213</sup> BROCKS, Christine, *Die bunte Welt des Krieges. Bildpostkarten aus dem Ersten Weltkrieg 1914-1918*, Essen, Klartext, 2008. HUSS, Marie-Monique, *Histoires de famille 1914-1918. Cartes postales et culture de guerre*, Paris, Noesis, 2000.

<sup>214</sup> ROUSSEAU 1999, *op. cit.*, p. 245.

<sup>215</sup> « Gloria nicht recht erklingen will », in : *Mein Vaterland. Aus Sturm und Drang ein Hochgesang*, Georg DENNLER / Richard MAUFF, Iéna, Costenoble, 1915, p. 32.

<sup>216</sup> « Die Kinder kennen den Vater nur als Soldatenbild an der Wand. » Voir le témoignage de la famille Teich : HÄMMERLE 1993, *op. cit.*, p. 187.

le retour de son bien aimé et exprimait ostensiblement sa surprise et sa joie à son arrivée. Les enfants accourraient vers leur père qui reprenait sa place dans un foyer inchangé. Rarement prévenus, ils vivaient effectivement le retour paternel lors d'une permission comme une arrivée inopinée. La perspective adoptée sur ces images correspondait donc à celle des enfants.<sup>217</sup> Abstraction faite de ce ressenti enfantin, la réalité était bien moins idyllique. Les hommes revinrent physiquement et psychiquement meurtris. Les mutilés de la face préférèrent parfois être internés dans des asiles plutôt que de rentrer chez eux ou furent rejetés par leurs proches.<sup>218</sup> Il n'était pas rare que les enfants ne reconnussent pas leur père. L'irritabilité et l'alcoolisme brisèrent parfois la vie familiale.<sup>219</sup> Après la défaite, et dans le contexte des difficultés économiques du début de la République de Weimar, les figures paternelles allaient connaître une remise en cause profonde.<sup>220</sup>

Dans de rares cas était directement abordée la perte du père. Dans *Mein Vaterland. Aus Sturm und Drang ein Hochgesang* Lisette se promettait de ne pleurer son père tombé au front qu'une fois couchée pour éviter d'affecter davantage sa mère. Contrairement au texte l'image, dans un style rappelant les enfants des rues de Bartolome Murillo, n'entretenait qu'un lien indirect avec le deuil [234]. À l'extrémité gauche, débordant du cadre, se tenait Lisette dont la tête inclinée vers le bas et la main posée mélancoliquement sur la joue évoquaient la tristesse. L'attention du spectateur se portait sur la fillette à la robe rouge au centre de l'image. Tenant affectueusement dans les bras sa poupée dont elle souhaitait faire don à la patrie, elle était douce et rassurante. À droite le garçonnet à l'air moralisateur allait donner ses économies.

L'épreuve morale de la perte du père était comparée au don de jouets ou d'argent et assimilée à un « jeune héroïsme ».<sup>221</sup> Le qualificatif d'« héroïsme silencieux » (*stilles Heldentum*) était fréquemment employé dans la littérature de guerre et les cartes postales pour désigner, en un parallèle avec le front, l'effort de guerre des civils.<sup>222</sup> Le décret du six décembre 1916, qui stipulait que les hommes et les femmes

---

<sup>217</sup> PIGNOT 2012, *op. cit.*

<sup>218</sup> KIENITZ, Sabine, « Beschädigte Helden », in : *Der verlorene Frieden*, dir. par Jost DÜLFFER / Gerd KRUMEICH, Essen, Klartext, 2002, pp. 199-214. ULRICH, Bernd, « ...als wenn nichts geschehen wäre ». Anmerkungen zur Behandlung der Kriegsoffer während des Ersten Weltkriegs », in : HIRSCHFELD / KRUMEICH / RENZ 1993, *op. cit.*, pp. 115-130.

<sup>219</sup> PIGNOT 2012, *op. cit.*

<sup>220</sup> BESSEL, Richard, *Germany after the First World War*, Oxford, Clarendon Press, 1993. SCHULZ / RADEBOLD / REULECKE 2004, *op. cit.* KOHUT 2012, *op. cit.*

<sup>221</sup> « Junges Heldentum », in : DENNLER / MAUFF 1915, *op. cit.*, p. 23.

<sup>222</sup> « quiet heroism », in : *Literature at War, 1914-1940. Representing the "Time of Greatness" in Germany*, Wolfgang NATTER, New Haven, Londres, Yale University Press, 1999, p. 13.

qui se seraient investis dans l'effort de guerre se verraient décerner la Croix du mérite pour l'effort de guerre (*Verdienstkreuz für Kriegshilfe*), participa à cette héroïsation de l'arrière.<sup>223</sup> En d'autres termes, le manque affectif lié à la séparation et à la perte du père était associé à l'effort de guerre enfantin au même titre que la privation matérielle.

La mise en scène d'une fillette touchée par le deuil correspondait au modèle genré d'abnégation. Accepter le départ, voire la mort des soldats, faisait partie des devoirs patriotiques féminins.<sup>224</sup> Comme pour les femmes, la guerre était, pour les enfants dont le père était mobilisé, synonyme d'attente interminable et d'incertitude au sujet des vivants. Les familles apprenaient généralement le décès de leur proche par une simple lettre. Les enfants vivaient le deuil essentiellement à travers les souffrances de leur mère, accrues par le manque d'informations concernant la mort de l'être cher.<sup>225</sup> Les encouragements à la retenue dans la littérature enfantine ne pouvaient qu'avoir un effet stabilisateur sur les familles.

Enfin, cette rhétorique textuelle avait pour but d'éveiller la conscience patriotique et la fierté des enfants. Ils devaient « remplacer les morts »<sup>226</sup> et honorer symboliquement leur mémoire. La perte d'un être cher, assimilée à un sacrifice pour la communauté, était source de prestige.<sup>227</sup> De ce point de vue, la fonction principale du culte des pères, et plus généralement de la mort au champ d'honneur, résidait moins en une préparation à une future mission sacrificielle des enfants eux-mêmes qu'en une acceptation de la mort des aînés.<sup>228</sup>

Certains témoignages nous permettent de supposer que ce discours eut une certaine efficacité. Des dessins d'enfants révèlent une « sorte d'accoutumance non pas à la douleur mais à la fatalité de la perte en temps de guerre ». <sup>229</sup> À la lecture par l'institutrice du nom de leur père tombé au front, certains écoliers éprouvèrent du chagrin mêlé à de la fierté.

---

<sup>223</sup> JOHANN, Ernst (éd.), *Innenansicht eines Krieges. Bilder, Briefe, Dokumente 1914-1918*, Francfort/Main, Heinrich Scheffler, 1968.

<sup>224</sup> SCHULTE, Regina, « Die Heimkehr des Kriegers. Das Phantasma vom Stillstand der Frauen », in : *Die verkehrte Welt des Krieges. Studien zu Geschlecht, Religion und Tod*, Francfort/Main, New York, Campus, 1998, pp. 15-34.

<sup>225</sup> JANZ 2009, *op. cit.* PIGNOT, Manon, « Mères et filles dans la Grande Guerre : les métamorphoses de la figure maternelle dans les expériences enfantines du conflit », in : *Les femmes et la guerre de l'Antiquité à 1918*, dir. par Marion Élisabeth TRÉVISI / Philippe NIVET, Paris, Economica, 2010, pp. 375-386.

<sup>226</sup> FARON 2001, *op. cit.*, p. 93.

<sup>227</sup> JANZ 2009, *op. cit.*

<sup>228</sup> Se référer aussi dans le chapitre 6 à : 1) De l'enfant-héros à l'héroïsme quotidien, p. 331.

<sup>229</sup> PIGNOT, Manon, « Expériences enfantines du deuil pendant et après la Grande Guerre », in : *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, n° 3, novembre-décembre 2007, pp. 1-12 ; p. 4.

S'ils restaient marginaux, les sujets concernant la mort au combat et la dégradation de l'état de santé de proches dû aux mauvaises conditions de vie à l'arrière<sup>230</sup> ne furent pas épargnés aux enfants. Dans le récit *Von Klaus, der Heimweh hatte*, extrait de *Kleine Buben und der große Krieg*, paru en 1916,<sup>231</sup> le garçonnet âgé de neuf ans dut séjourner près d'un an dans un orphelinat : en raison de complications, sa mère, enceinte d'un deuxième enfant, avait été hospitalisée alors que son père était mobilisé. Ces récits, qui incitaient sans doute les enfants à ne pas se plaindre, bien que les plus jeunes d'entre eux ne fussent pas nécessairement en mesure de relativiser leur propre situation, servaient surtout à mener explicitement une campagne de propagande contre les lettres de lamentation qui avaient un impact négatif sur le moral des troupes.<sup>232</sup>

Le deuil ne trouvait des équivalents visuels que dans les motifs de la mort héroïque et de la sépulture du simple soldat. Comme durant l'avant-guerre, la représentation de la mort restait limitée au stéréotype esthétisé du héros touché par une balle en plein cœur [235]. Les procédés de banalisation étaient redondants : le commentaire d'une illustration, qui faisait probablement référence aux affrontements dans l'Argonne à l'automne 1915, décrivait les combats dans les tranchées et la monotonie de l'attente tout en évoquant la « mort héroïque »<sup>233</sup> des soldats, seule à être mise en image [236]. La représentation d'affrontements en rase campagne rappelait la guerre de 1870.

Alors que la force de destruction des armes, en premier lieu des obus, engendra des mutilations et des blessures profondes,<sup>234</sup> dans de rares cas mentionnées dans les textes, les blessés et les morts dans les images des livres pour enfants étaient toujours indemnes. La mort était assimilée à un « doux sommeil ».<sup>235</sup> Couché dans une clairière près d'une rivière apaisante, un soldat dont la blessure était conventionnellement matérialisée par un bandage à la tête, s'endormait paisiblement aux côtés de son cheval [237]. La présence du Christ, motif traditionnel qui contribuait à la sacralisation de la

---

<sup>230</sup> DANIEL 1989, *op. cit.*

<sup>231</sup> PAGÈS, Helene, « Von Klaus, der Heimweh hatte », in : *Kleine Buben und der große Krieg*, Warendorf in Westfalen, Schnell, 2<sup>e</sup> éd., [1922] (1<sup>e</sup> éd. [1916]), pp. 16-25.

<sup>232</sup> ULRICH, Bernd, « ‚Eine wahre Pest in der öffentlichen Meinung‘. Zur Rolle von Feldpostbriefen während des Ersten Weltkrieges und der Nachkriegszeit », in : *Lernen aus dem Krieg? Deutsche Nachkriegszeiten 1918-1945*, dir. par Gottfried NIEDHART / Dieter RIESENBERGER, Munich, Beck, 1992, pp. 319-330.

<sup>233</sup> « Heldentod », in : PLANCK [1915], *op. cit.*, p. 11.

<sup>234</sup> SCHREP, Bruno, « Gebrochen an Leib und Seele », in : BURGDORFF / WIEGREFE 2004, *op. cit.*, pp. 178-184.

<sup>235</sup> ASLANGUL 2003, *op. cit.*, p. 176.

guerre, était promesse de résurrection et de réconfort.<sup>236</sup> S'appuyant sur l'idéal romantique omniprésent dès l'avant-guerre, le poème *Des Helden Tod*, qui accompagnait cette image, glorifiait le sacrifice du guerrier.

Le motif de la tombe individuelle du simple soldat sur laquelle venait se recueillir son camarade représentait un topos qui symbolisait un retour à un monde préindustriel [238] [239] [240]. Les formes iconographiques surannées habituelles régissaient la même construction : un soldat, la tête baissée, une arme à la main, se tenait devant une sépulture fleurie et ornée d'un casque. Outre les cartes patriotiques [241],<sup>237</sup> la photographie de guerre officielle eut recours à des mises en scène semblables.<sup>238</sup> L'expérience de la mort de masse pendant la Première Guerre mondiale fut déterminante pour l'émergence de la symbolique de la pierre tombale individuelle du simple soldat<sup>239</sup> qui poursuivait le processus de démocratisation enclenché dans la peinture historique au XIXe siècle.<sup>240</sup>

Dans toutes ces représentations le décor pastoral idyllique, à valeur de stéréotype,<sup>241</sup> jouait un rôle central. Incarnation de valeurs éternelles et immuables, la nature devait « adoucir la douleur de la mort »<sup>242</sup> et masquer la puissance de destruction de la guerre industrielle. Cette vénération de la nature se retrouvait dans les cimetières militaires, notamment dans les bois des héros (*Heldenhaine*) en Allemagne et les parcs du souvenir (*parchi della rimembranza*) en Italie,<sup>243</sup> qui firent leur apparition durant la Première Guerre mondiale. La présence d'un animal loyal ou d'un camarade, valorisée par la chanson *Ich hatt' einen Kameraden*, avait une dimension consolatrice. Cette esthétisation tentait de donner à la mort un sens.

Dans tous les pays belligérants, le deuil était d'autant plus difficile que les victimes étaient jeunes. Les initiatives hors du commun de certaines familles bourgeoises révèlent l'intensité du chagrin. À l'instar des écrits du souvenir (*Gedenkschriften*), pratique spécifique aux familles de la bourgeoisie italienne, qui

---

<sup>236</sup> MOSSE 1999, *op. cit.* JANZ, Oliver, « Trauer und Gefallenenkult nach 1918. Italien und Deutschland im Vergleich », art. cit.

<sup>237</sup> BROCKS 2008, *op. cit.*

<sup>238</sup> HOLZER, Anton, *Die andere Front. Fotografie und Propaganda im Ersten Weltkrieg*, Darmstadt, Primus Verlag, 2007.

<sup>239</sup> JANZ, Oliver, « Trauer und Gefallenenkult nach 1918. Italien und Deutschland im Vergleich », art. cit.

<sup>240</sup> JÜRGENS-KIRCHHOFF, Annegret, « Der Beitrag der Schlachtenmalerei zur Konstruktion von Kriegstypen », in : *Formen des Krieges. Von der Antike bis zur Gegenwart*, dir. par Dietrich BEYRAU / Michael HOCHGESCHWENDER / Dieter LANGEWIESCHE, Paderborn, Schöningh, 2007, pp. 443-468.

<sup>241</sup> GERVEREAU 2000, *op. cit.*

<sup>242</sup> MOSSE 1999, *op. cit.*, p. 102.

<sup>243</sup> JANZ 2009, *op. cit.*

contribua à transformer la colère et le désespoir en honneur et en fierté, elles correspondaient probablement à une stratégie pour s'arroger un prestige social.<sup>244</sup> Les parents de Maurice Gallé firent par exemple ériger à l'endroit-même où leur fils unique âgé de vingt-et-un ans fut mortellement blessé et où il repose encore aujourd'hui un monument grandiose à sa mémoire.<sup>245</sup> Si elles avaient sans doute pour but de familiariser les enfants avec le sacrifice de soi, ces images possédaient avant tout une fonction rassurante et performative. Les tombes – lorsque les soldats avaient pu être enterrés – étaient difficiles d'accès. Contrairement à la France, l'Allemagne n'allait pas autoriser le rapatriement des corps après-guerre.<sup>246</sup> Ces images offraient aux orphelins en particulier un modèle d'identification aux combattants. Elles entretenaient le culte des pères et étaient autant d'incitations à porter leur mémoire.

Dans un contexte de mort de masse et de privations croissantes, ces sujets plus durs, traités de manière surannée pour apaiser et rassurer, révélaient des signes d'usure tout en possédant un caractère optimiste et stabilisateur par les modèles masculins qu'ils véhiculaient. La littérature enfantine se caractérisait par un discours de guerre figé, ancré soit dans des représentations intemporelles soit dans les batailles du début du conflit, références-clés de la propagande visuelle entre 1914 et 1918.<sup>247</sup> La récurrence d'images-types réduisait cette iconographie à un répertoire traditionnel de figures de rhétorique visuelle standardisées (ou *Bildfloskel*).<sup>248</sup> La culture de guerre enfantine correspondait de ce fait à une « une version beaucoup plus statique »<sup>249</sup> que celle des adultes.

Comme tout support de propagande, et conformément aux idées martelées par l'« enseignement patriotique », la littérature enfantine entretenait la foi en la victoire, indispensable à l'acceptation de la poursuite de la guerre.<sup>250</sup> Cette certitude de la supériorité militaire et morale de la nation allemande se retrouve dans les témoignages de Klaus Mann et de Sebastian Haffner.<sup>251</sup> À la question « Que se passera-t-il si nous

---

<sup>244</sup> *Ibid.*

<sup>245</sup> AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane, *Cinq deuils de guerre 1914-1918*, Paris, Noesis, 2001.

<sup>246</sup> JANZ 2013, *op. cit. Id.*, « Trauer und Gefallenekult nach 1918. Italien und Deutschland im Vergleich », art. cit.

<sup>247</sup> GERVEREAU, Laurent, *L'Histoire du visuel au XXe siècle*, Paris, Seuil, 2003.

<sup>248</sup> PAUL 2004, *op. cit.*, p. 108.

<sup>249</sup> AUDOIN-ROUZEAU 2004, *op. cit.*, p. 19.

<sup>250</sup> JARDIN 2005, *op. cit.* JEISMANN, Michael, « Propaganda », in : HIRSCHFELD / KRUMEICH / RENZ 2009, *op. cit.*, pp. 198-209. CAHN, Jean-Paul / KNOPPER, Françoise / SAINT-GILLE, Anne-Marie, « Introduction », in : *De la guerre juste à la paix juste. Aspects confessionnels de la construction de la paix dans l'espace franco-allemand (XVI<sup>e</sup> -XX<sup>e</sup>)*, dir. par *Id.*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2008, pp. 7-17.

<sup>251</sup> HAFFNER 2004, *op. cit.* MANN, Klaus, *Kind dieser Zeit*, Hambourg, Rowohlt, 2010 (1<sup>e</sup> éd. 1967).



perdons la guerre ? » les élèves sondés par Max Lobsien lors d'une enquête précitée ne semblaient pas envisager la défaite.<sup>252</sup> Face à la pression des maîtres comment auraient-ils pu ne pas afficher un optimisme sans faille ? Ajoutons néanmoins que, tout en étant l'un des moteurs de la ténacité de l'arrière, ce discours confiant représentait un germe de la légende du coup de poignard dans le dos. Malgré une chute du moral des troupes et des civils dès mai 1918 à la suite de l'échec de l'offensive de mars, cette foi en la victoire, nécessaire pour continuer le combat, fut entretenue jusqu'aux derniers jours du conflit par la presse contrôlée par la censure et l'encadrement de l'opinion, notamment par le biais de l'« enseignement patriotique ».<sup>253</sup>

Expression d'une volonté de rassurer et de protéger les jeunes générations, cette omniprésence des modèles masculins fortement idéalisés était également susceptible de peser sur les représentations mentales des enfants dont certains d'entre eux se sentirent « à l'ombre des héros de 1914 ».<sup>254</sup>

## **2) Impact des modèles masculins sur l'imaginaire enfantin ?**

L'effet de cette rhétorique visuelle et textuelle, nous l'avons souligné, est difficilement mesurable. Certains dessins d'enfants entretenaient toutefois des similitudes frappantes avec l'iconographie des livres. Alors que la psychologie enfantine connaissait ses débuts, la question de l'impact des livres, plus généralement de la propagande, sur les enfants intéressait les contemporains du conflit. Les quelques études parues sur ce sujet sont à prendre en considération avec précaution dans la mesure où les pédagogues étaient tentés d'alimenter un discours patriotique en sélectionnant par exemple les dessins les plus conformes aux attentes.<sup>255</sup> Si Karl Liebnecht rejeta avec véhémence ces ouvrages de guerre, qu'il compara à des « établissements destinés à dresser les plus jeunes pour faire la guerre »,<sup>256</sup> de nombreux éducateurs et scientifiques louèrent la guerre pour ses vertus pédagogiques. Tel était le

---

<sup>252</sup> LOBSIEN 1916, *op. cit.*, p. 40.

<sup>253</sup> JARDIN 2005, *op. cit.* CREUTZ, Martin, « Les journalistes et la censure dans l'Empire allemand pendant la Grande Guerre », in : BECKER / WINTER / KRUMEICH / BECKER / AUDOIN-ROUZEAU 1994, *op. cit.*, pp. 221-228.

<sup>254</sup> « im Schatten der Helden von 1914 », in : GESTRICH, Andreas, « Jugend und Krieg. Kriegsverarbeitung bei Jugendlichen in und nach dem ersten Weltkrieg », in : *Das andere Wahrnehmen. Beiträge zur europäischen Geschichte*, dir. par Martin KINTZINGER / Wolfgang STÜRNER / Johannes ZAHLTEN, Cologne, Weimar, Vienne, Böhlau, 1991, pp. 633-652 ; p. 641.

<sup>255</sup> PIGNOT 2012, *op. cit.*

<sup>256</sup> « Dressuranstalten für den Krieg », in : LIEBKNECHT, Karl, *Gesammelte Reden und Schriften*, éd. par l'Institut für Marxismus-Leninismus, vol. 8 : *August 1914 bis April 1916*, Berlin (RDA), Dietz, 1966, p. 531. Cité d'après : DEMM, Eberhard, « Deutschlands Kinder im Ersten Weltkrieg: Zwischen Propaganda und Sozialfürsorge », art. cit., p. 92.

cas des spécialistes qui menèrent les enquêtes abordées ci-dessous.<sup>257</sup> Susceptibles de donner des indications sur l'imaginaire enfantin, ces investigations étaient d'abord révélatrices de l'instrumentalisation de la parole enfantine entre 1914 et 1918 pour légitimer la cause de la guerre.

Une étude menée en 1917 par l'instituteur Rudolf Schulze, fondateur, puis directeur de l'Institut de pédagogie expérimentale et de psychologie (*Institut für experimentelle Pädagogik und Psychologie*), créé en 1906 à Leipzig,<sup>258</sup> visait à mesurer l'effet des livres patriotiques sur les jeunes lecteurs à partir de l'étude des mouvements respiratoires et des expressions faciales, en conformité avec les méthodes en usage dans les milieux psychiatriques au début du siècle.<sup>259</sup> Plusieurs illustrations de notre corpus servirent de base à ces enquêtes expérimentales. L'image de Willy Stöwer représentant le torpillage des trois croiseurs anglais [85] eut, semble-t-il, un fort impact sur l'esprit enfantin. Elle fut d'abord montrée à un garçon de douze ans dont les mouvements respiratoires étaient enregistrés à l'aide d'un pneumographe. Les réactions qu'elle provoqua furent, à en croire Rudolf Schulze, si violentes que la courbe de l'appareil ne put livrer d'indications précises [242]. Il en conclut que cette illustration fit « une forte impression ».<sup>260</sup> Curieuse expérience scientifique à des fins patriotiques !

Eu égard à ces résultats peu satisfaisants, ce dispositif fut abandonné au profit d'une méthode fondée sur l'observation des expressions faciales. La même image fut présentée à un groupe d'écolières photographiées à leur insu [243]. Elle était simultanément commentée par le pédagogue, ce qui était susceptible d'influencer le public. Malgré la mauvaise qualité du cliché, nous devinons des visages sérieux (qui contrastent avec d'autres photographies sur lesquelles les jeunes filles sourient). L'analyse qu'en fit Rudolf Schulze était teintée d'une prise de parti idéologique qui rappelait la guerre des idées menées entre 1914 et 1918 : il ne cherchait pas seulement à démontrer la force de persuasion de cette image. Il voyait dans la réaction contenue des écolières l'expression d'une supériorité morale allemande dépourvue de plaisir sadique :

---

<sup>257</sup> « Kap. IV. Aspekte der Institutionalisierung der Jugendforschung 1890-1916 », in : *Jugend als Objekt der Wissenschaften. Geschichte der Jugendforschung in Deutschland und Österreich 1890-1933*, Peter DUDEK, Opladen, Westdeutscher Verlag, 1990, pp. 90-139.

<sup>258</sup> *Ibid.*

<sup>259</sup> SCHULZE, Rudolf, *Unsere Kinder und der Krieg. Experimentelle Untersuchungen aus der Zeit des Weltkrieges*, Leipzig, Veit & Comp, 1917.

<sup>260</sup> « einen tiefen Eindruck », in : *Ibid.*, p. 6.

Et bien non, les enfants allemands n'ont pas jubilé devant le récit de la mort de l'ennemi ! Ils n'ont jubilé que devant la victoire des armes allemandes. Mais ils ont considéré toute perte humaine comme une affreuse fatalité, qu'elle s'abatte sur nous ou nos ennemis.<sup>261</sup>

Selon lui, les élèves n'éprouvaient de la fierté que pour les victoires allemandes. Comme dans la littérature enfantine, la mise en exergue de la gloire du Reich l'emportait ici sur la haine de l'ennemi. Instrumentalisée à des fins de propagande, cette distinction servait d'argument moral pour justifier la guerre. La force de persuasion de la propagande à l'intention des enfants reposait selon l'auteur sur la complémentarité du texte et de l'image.

Les motifs précédemment analysés occupaient une place centrale dans cette enquête. D'après Rudolf Schulze, les portraits de dirigeants, en particulier celui de l'empereur en uniforme, suscitaient un « sentiment de sécurité et de confiance »<sup>262</sup> auprès des enfants. D'après William Stern, Hindenburg impressionnait surtout les jeunes élèves, jusqu'à l'âge de dix ans environ.<sup>263</sup>

Face à l'image-type de la sépulture d'un soldat, un autre groupe d'écolières semblait, selon Rudolf Schulze, éprouver de la compassion envers la figure paternelle et leur patrie [244]. Ces exemples illustrent les deux pôles de réactions que les livres patriotiques éveillèrent potentiellement chez les jeunes lecteurs. Le pédagogue distinguait deux unités thématiques : d'une part, les scènes d'actions héroïques et les portraits de chefs de guerre suscitaient enthousiasme et fierté et contribuaient à l'acceptation du sacrifice des aînés au front ; d'autre part, des scènes de genre, plus douces, incitaient à l'empathie. En harmonie avec la répartition traditionnelle des tâches, les jeunes filles avaient tendance, selon ce spécialiste, à s'identifier à cette deuxième catégorie. Leurs rédactions et leurs dessins se concentraient sur les motifs abordés dans la littérature féminine : tombe du soldat, infirmières soignant des blessés, lecture du courrier, etc.

Outre les rédactions et les poèmes rédigés par les élèves, qui relataient avec prédilection la bataille de Tannenberg et les exploits du « U9 », à l'instar des livres qui leur étaient destinés,<sup>264</sup> les spécialistes de l'enfance utilisèrent les dessins scolaires pour tenter d'évaluer les connaissances des jeunes générations sur la guerre. Le constat d'une influence des productions courantes sur leurs travaux était fréquent. Dans le catalogue de l'exposition *Schule und Krieg*, qui prenait en compte tous les établissements

---

<sup>261</sup> « Nein, die deutschen Kinder haben nicht gejubelt, wenn vom Tode der Feinde berichtet wurde! Gejubelt haben sie über den Sieg der deutschen Waffen, aber Menschentod haben sie ernst genommen als schreckliches Verhängnis, mochte es Freund oder Feind treffen. » *Ibid.*, p. 41.

<sup>262</sup> « Gefühl der Sicherheit und des Vertrauens », in : *Ibid.*, p. 6.

<sup>263</sup> STERN, William, « Kriegsgedichte von Kindern und Jugendlichen », in : STERN 1915, *op. cit.*, pp. 22-56.

<sup>264</sup> *Ibid.*

scolaires du jardin d'enfants au lycée, l'imitation de la propagande visuelle était considérée comme une source d'inspiration et un moyen de se représenter la guerre :

Pour mettre en image tout ce qu'ils ne connaissent pas ou peinent à représenter, ils [les enfants] s'inspirent des images qu'ils ont vues sur des affiches ou dans des cartes postales, des journaux, des revues, etc. ou se contentent tout simplement de les recopier.<sup>265</sup>

Parmi les dessins que la section de Breslau de la Ligue pour une réforme de l'école présenta dans cette exposition, l'omniprésence de l'imaginaire héroïque était frappante. Sortes de palimpsestes conscients ou inconscients, ces travaux d'enfants, dans les similitudes qu'ils entretenaient avec les illustrations, révèlent selon nous là encore l'homogénéité et la circularité du bain visuel.

L'origine des élèves sollicités montre de surcroît que cette littérature patriotique s'adressait prioritairement aux couches de la bourgeoisie. Ils étaient scolarisés dans des établissements d'éducation de degré supérieur de Breslau, soit dans des écoles qui ne dispensaient pas d'enseignement classique (*Oberrealschulen*), soit dans des lycées (*Gymnasien*).<sup>266</sup> L'unique consigne était de dessiner une image ou un souvenir de guerre.

Afin de représenter un Russe fait prisonnier par un Allemand, un élève âgé de douze ans dessina un hussard à cheval, épée au poing, qui faisait face à un soldat brandissant sa baïonnette [245]. À l'arrière-plan un biplan à hélices et une maison en ruines rappelaient la fascination pour la technique [194] et les décors fonctionnels des illustrations [225]. Le professeur de dessin chargé d'analyser ces travaux, Colestin Kik, remarqua que l'influence de l'imagerie populaire, avec laquelle les enfants étaient familiers dès l'avant-1914, était nettement visible dans le traitement du cavalier [55].<sup>267</sup> La baïonnette provenait du même imaginaire désuet [177].

La composition d'un garçon âgé de quinze ans consacrée à une bataille navale s'inspirait indéniablement de la même iconographie [246]. L'apparence des bateaux en acier blindé, la fumée qui sortait de leurs cheminées, la forme arrondie des vagues protubérantes et l'horizon dégagé évoquaient l'imagerie populaire et les illustrations des livres pour enfants [64] [85] [86] [87]. Et le spécialiste de commenter :

Avec une rigueur toute allemande on cherche aussi à se familiariser avec les dernières innovations de la guerre navale moderne, et c'est ainsi que les garçons imitent d'innombrables élévations, plans, coupes transversales et schémas de sous-marins, de tor-

---

<sup>265</sup> « Sie [die Kinder] suchen insbesondere, was ihnen an Vorstellungen und Ausdrucksvermögen mangelt, durch Erinnerungen an Bilder, die sie auf Plakaten, Postkarten, in Zeitungen, Zeitschriften usw. gesehen haben, oder auch durch unmittelbares Kopieren zu ersetzen. » ZENTRALSTELLE FÜR ERZIEHUNG UND UNTERRICHT 1915, *op. cit.*, p. 79-80.

<sup>266</sup> « 2. Das Schulsystem », in : WEHLER 1995, *op. cit.*, pp. 1191-1209.

<sup>267</sup> KIK, Colestin, « Kriegszeichnungen der Knaben und Mädchen », in : STERN 1915, *op. cit.*, pp. 1-21 ; p. 20.

pédos, de mines à contact et de mines à dépression qu'ils ont vus dans des magazines et des livres de marine.<sup>268</sup>

En harmonie avec les stratégies de contournement de la guerre de position à l'œuvre dans les livres, les enfants privilégiaient les batailles héroïques. William Stern le reconnaissait, la guerre de tranchées ne faisait pas rêver :

[...] c'est pourquoi, en raison de son manque d'intensité dramatique, une caractéristique fondamentale de ce conflit, la guerre de position et la vie dans les tranchées, n'est quasiment pas prise en considération.<sup>269</sup>

Le quotidien dans les tranchées était plutôt traité par les filles. Alors que les garçons représentaient de préférence des scènes d'action et des faits d'armes, elles optaient, nous l'avons évoqué, pour des scènes plus sentimentales, comme le départ des troupes ou encore le soldat solitaire qui chevauchait sa monture et montait la garde dans un décor enneigé [247] typique des livres pour enfants et des cartes postales [90]. Dans la continuité des scènes de genre, leurs représentations de la tranchée [248] ne dépeignaient pas un « endroit d'horreur et de massacre », mais la montraient comme un « lieu d'agrément » pour les soldats.<sup>270</sup> Les adultes semblaient s'en féliciter et y voyaient un don féminin pour aménager les intérieurs. Lorsqu'ils ne pointaient pas leur fusil vers l'ennemi dans une posture habituelle, les soldats s'y adonnaient à des jeux de cartes. Les tableaux au mur et le piano à gauche de l'image rappelaient l'héritage de 1870, en particulier la toile d'Anton von Werner *Dans notre cantonnement devant Paris (Im Etappenquartier vor Paris)*, qui présentait la guerre comme une « opération militaire tranquille ».<sup>271</sup> Ce dessin rappelait les scènes de lecture et les veillées de Noël dans les tranchées telles qu'elles étaient idéalisées dans les livres [187] [230].

Cet imaginaire traditionnel ne laissait aucun doute quant à l'issue victorieuse du conflit. Ces enfants furent bercés par une imagerie héroïque dès l'avant-guerre et par un discours triomphaliste entre 1914 et 1918. Nous pouvons donc aisément supposer que bon nombre d'entre eux, à l'instar de Sebastian Haffner, vécurent la défaite comme un choc :

À quoi comparer ce que je ressentis – ce que ressent un garçon de onze ans qui voit s'écrouler tout son monde imaginaire ?<sup>272</sup>

---

<sup>268</sup> « Mit echter deutscher Gründlichkeit will man sich auch mit den letzten Errungenschaften des modernen Seekrieges vertraut machen, und so kopiert der Junge zahllose Aufrisse, Grundrisse, Querschnitte und schematische Darstellungen von Unterseebooten, Torpedos, Kontakt- und Flatterminen aus Zeitschriften und Marinebüchern. » *Ibid*, p. 10.

<sup>269</sup> « [...] deshalb bleibt ein wesentlicher Zug dieses Krieges: der Stellungskampf und das Schützengrabenleben wegen der geringeren äußeren Dramatik ziemlich unbeachtet. » STERN, William, « Kriegsgedichte von Kindern und Jugendlichen », art. cit., p. 36.

<sup>270</sup> « Ort des Schreckens und der Vernichtung » ; « [der] vergnügte Aufenthaltsort », in : KIK, Colectin, « Kriegszeichnungen der Knaben und Mädchen », art. cit., p. 13.

<sup>271</sup> « gemütlicher Feldzug », in : PAUL 2004, *op. cit.*, p. 56.

<sup>272</sup> HAFFNER 2004, *op. cit.*, p. 48-49.

Bien que ce ne fût pas le cas de cet écrivain, le poids des modèles masculins auxquels semblaient être sensibles les garçons, en particulier, explique peut-être partiellement la volonté de certains jeunes gens de faire leurs preuves en tant que « héros » après 1918. Dès l'avant-guerre, les albums et les livres pour la jeunesse avaient alimenté « leurs phantasmes d'une vie de soldats idéalisée ». <sup>273</sup> Entre 1914 et 1918, l'apprentissage de l'esprit de sacrifice passa d'abord par l'acceptation de celui des aînés. En forgeant ces modèles masculins, la littérature patriotique voyait néanmoins en chaque jeune homme un soldat potentiel. Les mouvements de jeunesse et les milices nationalistes d'après-guerre allaient offrir aux jeunes gens l'occasion de compenser l'expérience manquée du front telle qu'ils se la représentaient. La défaite, à laquelle ils n'étaient pas préparés, engendra un fort sentiment d'incompréhension et une dévalorisation des figures masculines. <sup>274</sup> Les corps francs, qui regroupaient à eux seuls 250 000 à 400 000 membres, parmi lesquels la *Kriegsjugendgeneration* occuperait une place prépondérante, ainsi que la *bündische Jugend* leur permettraient de se démarquer de la génération des pères. Ils y feraient par ailleurs l'expérience d'un respect inconditionnel de la hiérarchie et, surtout, d'un sentiment d'appartenance à une même communauté, teinté d'antisémitisme et d'antibolchevisme, que la misère provoquée par la crise économique allait exacerber. <sup>275</sup>

L'enquête de Max Lobsien amène toutefois à relativiser l'impact potentiel de cette rhétorique sur les représentations des enfants. À la question « comment te représentes-tu un champ de bataille ? » dix-huit élèves sur quarante-neuf insistèrent sur l'abondance de cadavres et de blessés. Les images surannées y étaient nettement sous-représentées : seuls cinq enfants décrivirent une attaque ou une avance de cavalerie. Nous l'avons évoqué, ils avaient accès à un éventail plus large de documents, constitué de la presse pour adultes, des comptes rendus militaires et des lettres qu'ils recevaient de leurs proches au front. D'après l'analyse de ce contemporain, qui faisait certainement référence dans son étude à la toile *Moltke et son état-major devant Paris*, les enfants partageaient des représentations plus réalistes de la guerre, bien éloignées de l'héroïsme de la peinture historique :

---

<sup>273</sup> « ihre Fantasien eines romantisierten Soldatenlebens », in : GERWARTH, Robert, « Im »Spinnennetz«. Gegenrevolutionäre Gewalt in den besiegten Staaten Mitteleuropas », in : *Krieg im Frieden. Paramilitärische Gewalt in Europa nach dem Ersten Weltkrieg*, dir. par Id. / John HORNE, Göttingen, Wallstein, 2013, pp. 108-133 ; p. 116.

<sup>274</sup> GESTRICH, Andreas, « Jugend und Krieg. Kriegsverarbeitung bei Jugendlichen in und nach dem ersten Weltkrieg », art. cit. SCHULZ / RADEBOLD / REULECKE 2004, *op. cit.*

<sup>275</sup> GERWARTH, Robert, « Im »Spinnennetz«. Gegenrevolutionäre Gewalt in den besiegten Staaten Mitteleuropas », art. cit.

Le champ de bataille moderne se caractérise par sa vacuité. Nous ne retrouvons pas les images vivantes telles que nous les a peintes Anton von Werner. La colline du général en chef qui offre une vue d'ensemble du déroulement de la bataille n'existe pas – le chef de guerre s'est enterré. L'illustrateur à sensations doit se contenter des "tirs de longue portée des pièces d'artillerie", de l'assaut sur la tranchée et de sa défense. [...] Les descriptions que l'on trouve dans les lettres du front et les comptes rendus ainsi que les témoignages des combattants sont plus vivants. Les élèves s'inspirent de ces sources lorsqu'on leur demande de décrire ou de dessiner un champ de bataille moderne.<sup>276</sup>

Aurement dit, ni les combattants, qui exprimaient leurs critiques envers ces représentations théâtralisées, ni les civils n'étaient entièrement dupes de cette image surannée de la guerre.<sup>277</sup> Les enfants eux-mêmes, pourtant plus influençables, semblaient avoir partiellement pris conscience de la réalité des combats et des dévastations de la guerre moderne.

En tout état de cause, l'attention qu'accordèrent les spécialistes de l'enfance au bain visuel dans lequel les jeunes gens évoluèrent entre 1914 et 1918 révèle à nos yeux l'importance stratégique des enfants en période de guerre.

\*

Pour conclure, la littérature pour enfants se caractérisait par la coexistence de formes archaïques et d'éléments modernes. Alors qu'avec le troisième commandement suprême, le Reich se dirigeait vers une « guerre totale » telle que la concevait Ludendorff, l'iconographie de la ténacité révélait une certaine adaptation à la guerre d'usure. Elle insistait sur l'importance de la mobilisation de toutes les forces de la nation, y compris les enfants. L'émergence de ces nouvelles images restait toutefois plus timide et plus tardive que dans les productions courantes pour adultes. Les tranchées et les dernières innovations techniques étaient abordées, mais restaient sous-représentées et édulcorées. Les illustrations, qui se référaient aux stéréotypes désuets d'avant-guerre ou aux pratiques de la guerre de mouvement des premières semaines du conflit, contredisaient souvent les détails modernes décrits dans les commentaires.

Comme les cartes postales,<sup>278</sup> la poésie de guerre ou les monuments aux morts d'après-1918,<sup>279</sup> l'iconographie des livres pour l'enfance et la jeunesse ne reflétait pas

---

<sup>276</sup> « Das moderne Schlachtfeld ist gekennzeichnet durch Leere. Die lebhaften Bilder, wie sie uns etwa Anton von Werner entworfen hat, vermissen wir. Der Feldherrnhügel, der eine Umschau über den Gang der Schlacht gestattet, existiert nicht, der Feldherr sitzt unter der Erde. Der Sensationszeichner muß sich mit den ‚feuernden weittragenden Geschützen‘, dem Angriff auf den Schützengraben und dessen Abwehr begnügen. [...] Lebendiger sind die Darstellungen, die in Feldpostbriefen und Berichten gegeben werden, die Erzählungen der Kampfteilnehmer. Aus diesen Quellen schöpfen unsere Schüler, wenn von ihnen verlangt wird, zu beschreiben und auch zu zeichnen, wie sie sich ein modernes Schlachtfeld vorstellen. » LOBSIEN 1916, *op. cit.*, p. 37.

<sup>277</sup> MARTY 2014, *op. cit.*

<sup>278</sup> BROCKS 2008, *op. cit.*

<sup>279</sup> WINTER 2008, *op. cit.*

un triomphe de la modernité qui serait née de l'expérience de destruction de la Première Guerre mondiale, comme l'affirme Modris Eksteins.<sup>280</sup> L'imaginaire traditionnel y restait prépondérant. Les faits d'armes héroïques, dignes de la peinture historique du XIXe siècle, les portraits des chefs de guerre et les scènes de genre idéalisaient la vie au front et le commandement militaire, et dans une moindre mesure civil, dans lequel le peuple, malgré des doutes croissants, devait avoir confiance. La réactivation de la technique ancienne de la silhouette accentua davantage le fossé entre ces représentations et la réalité de la guerre moderne.

En ce sens, la rhétorique visuelle et textuelle à l'adresse des enfants n'était pas si différente de celle des adultes, mais correspondait à une version plus « douce ». Eu égard à certains travaux d'enfants, nous pouvons supposer que les jeunes lecteurs y furent assez sensibles, d'autant plus que cet imaginaire héroïque avait ses racines dans la littérature d'avant-guerre. Ce bain visuel traditionnel était commun tant aux albums pour jeunes enfants qu'aux récits pour la jeunesse, qui nécessiteraient des investigations supplémentaires. Face à la prédominance de ces auto-images, la caricature et sa dimension subversive, présente seulement dans les livres d'images, restait marginale. La coexistence de formes traditionnelles et modernes ainsi que les interactions et la circularité des représentations entre les différents supports visuels révèlent paradoxalement une cohérence et une hétérogénéité du bain visuel entre 1914-1918.

Malgré une iconographie relativement figée, l'émergence de thèmes nouveaux à partir de 1915 traduisait les premiers signes d'usure. Les scènes de lecture du courrier ou de permissions faisaient écho aux besoins des parents et de leurs enfants. Par ce biais, les liens entre le front et l'arrière tentaient d'être symboliquement renforcés. La mort de proches au front, en particulier du père, qui traduisait la place croissante accordée à l'individu et au simple soldat au cours du conflit, était présentée aux enfants comme un sacrifice émotionnel que les adultes exigeaient d'eux au même titre que les privations domestiques. Centrée sur les auto-images apologétiques, cette rhétorique visuelle et textuelle avait pour fonction de rassurer, d'inciter au sacrifice et de stabiliser l'ordre existant, de plus en plus atteint dans sa légitimité en raison de la dégradation des conditions de vie à l'arrière. Dans ce conflit de plus en plus « total », les enfants eux-mêmes devaient contribuer à l'effort de guerre. La vie quotidienne sur le « front intérieur » représentait l'évolution thématique principale de la littérature enfantine au cours du conflit. Elle constituait le pendant aux images stabilisatrices du front.

---

<sup>280</sup> EKSTEINS, Modris, *Le Sacre du Printemps. La Grande Guerre et la naissance de la modernité*, Paris, Plon, 1991.





## Chapitre 6. Dimension performative de la littérature illustrée : mobilisation de l'arrière

### A. Idéalisation de l'effort de guerre enfantin

#### 1) De l'enfant-héros à l'héroïsme quotidien

Alors que la guerre intensifiait la familiarisation des enfants avec les sujets militaires et patriotiques, la figure de l'« enfant-héros », populaire bien avant 1914,<sup>1</sup> connut un regain de popularité. Si elle correspondait, en France, au « vrai modèle proposé aux plus jeunes »<sup>2</sup>, elle occupait également, comme l'a souligné Eberhard Demm,<sup>3</sup> une place importante dans la littérature allemande. Présentés comme réels dans des récits de fiction, ces jeunes gens qui n'étaient pas en âge d'être mobilisés étaient supposés avoir accompli une geste héroïque dans les zones de combat. La constitution du Reich du 16 avril 1871 fixait l'âge limite de mobilisation à dix-sept ans révolus. Durant le conflit, les jeunes gens nés entre 1900 et 1902 qui souhaitaient s'engager volontairement avaient besoin de l'assentiment de leurs parents.<sup>4</sup>

La plupart du temps, la véracité de ces faits n'est pas vérifiable.<sup>5</sup> Certaines histoires semblent néanmoins se fonder sur des faits réels. Après recoupement d'un de ces récits avec des recherches en archives, Andrea Süchtig-Hänger a constaté que la petite

---

<sup>1</sup> Se référer dans le chapitre 2 à : 2) Influences de l'« esprit de 1813 », p. 100.

<sup>2</sup> AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane, *La guerre des enfants, 1914-1918*, Paris, Colin, 2004 (1<sup>e</sup> éd. 1993), p. 146.

<sup>3</sup> DEMM, Eberhard, « Deutschlands Kinder im Ersten Weltkrieg: Zwischen Propaganda und Sozialfürsorge », in : *Militär-geschichtliche Zeitschrift*, n° 60, vol. 1, 2001, pp. 51-98.

<sup>4</sup> DONSON, Andrew, *Youth in the Fatherless Land: War Pedagogy, Nationalism, and Authority in Germany, 1914-1918*, Cambridge, Harvard University Press, 2010.

<sup>5</sup> AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane, « L'enfant héroïque en 1914-1918 », in : *Guerre et cultures (1914-1918)*, dir. par Jean-Jacques BECKER / Jay WINTER / Gerd KRUMEICH / Annette BECKER, Paris, Colin, 1994, pp. 173-182.

Parisienne Denise Cartier évoquée par Stéphane Audoin-Rouzeau dans son étude pionnière figurait parmi les victimes de l'attaque aérienne du 29 septembre 1914 sur la Rue Freycinet. Grièvement blessée, elle dut être amputée de la jambe.<sup>6</sup> Idéalisée dans les récits fictifs, elle aurait déclaré donner sa jambe par amour pour sa patrie.

Rejoindre son père au front faisait partie des rêves de tout jeune garçon, *a fortiori* dans une société qui glorifiait les valeurs guerrières. Dans de rares cas, certains jeunes gens fuyaient ou profitaient de la connivence de certains médecins lors du conseil de révision pour s'engager précocement : Peter Piry par exemple, apprenti ouvrier originaire de Sarrebruck, aurait été tué au front le 19 décembre 1914 peu de temps après son quinzième anniversaire.<sup>7</sup> Le fils du commandant autrichien de la brigade de chasseurs impériale, Otto Ritter Ellison von Nidlef, aurait rejoint son père sur le front des Dolomites en 1915.<sup>8</sup>

La plupart des enfants-héros étaient néanmoins fictifs. D'après les récits, ils étaient généralement âgés de dix à seize ans et étaient orphelins. Cette situation précaire explique que leur engagement précoce fût symboliquement toléré. Comme dans le cas français, les origines sociales variées de ces enfants atypiques reflétaient la communauté nationale de l'union sacrée.<sup>9</sup> Selon les comptes rendus de fiction, ils firent campagne avec un régiment, se distinguèrent face à l'ennemi par leur ruse ou vinrent en aide à leurs compatriotes en leur apportant des munitions ou de la nourriture. Ce dernier cas était surreprésenté dans la littérature enfantine allemande, signe de sa retenue par rapport à la culture de guerre française.

En Allemagne comme en France, la figure de l'enfant-héros s'inscrivait dans une longue tradition qui se reflétait dans l'iconographie. Dans l'idéal classique dont s'inspirait Johann Winckelmann, la jeunesse était associée à la beauté, à l'innocence et à la perfection éthique. En France, les représentations de la jeunesse avaient connu une politisation croissante avec la Révolution française. Mort en 1793, durant la guerre de Vendée, et emblème de l'hagiographie révolutionnaire, Joseph Bara en est resté l'exemple

---

<sup>6</sup> SÜCHTING-HÄNGER, Andrea, « 'Kindermörder'. Die Luftangriffe auf Paris, London und Karlsruhe im Ersten Weltkrieg und ihre vergessenen Opfer », in : *Kinder und Jugendliche in Krieg und Revolution. Vom Dreißigjährigen Krieg bis zu den Kindersoldaten Afrikas*, dir. par Dittmar DAHLMANN, Paderborn, Ferdinand Schöningh, 2000, pp. 73-92.

<sup>7</sup> HECKMANN, Gerhard, « Das zweite Heer des Kaisers. Schule und Jugend im Krieg », in : „*Als der Krieg über uns gekommen war...“ Die Saarregion und der Erste Weltkrieg*, dir. par Liselotte KUGLER, Regionalgeschichtliches Museum Saarbrücken, Merzig, Merziger Verlag, 1993, pp. 141-155.

<sup>8</sup> HOLZER, Anton, *Die andere Front. Fotografie und Propaganda im Ersten Weltkrieg*, Darmstadt, Primus Verlag, 2007 ; p. 104.

<sup>9</sup> AUDOIN-ROUZEAU 2004, *op. cit.*

le plus célèbre.<sup>10</sup> Par la suite, en 1870, l'enfant héroïque avait permis aux Français de mettre en scène la brutalité allemande.<sup>11</sup> Dans le cas allemand, cette figure avait ses origines dans les guerres de libération, stylisées en un vaste mouvement patriotique.<sup>12</sup> Cet héritage était revendiqué entre 1914 et 1918, car il conférait aux hostilités une légitimité historique supplémentaire et alimentait la légende de l'euphorie patriotique des premières semaines du conflit.<sup>13</sup>

Pendant la Première Guerre mondiale, la thématique de l'enfant-héros connut une intensification. Rosa Zenoch, qui s'inscrivait dans la tradition féminine de ces personnages héroïques, est sans doute restée l'exemple le plus connu. Âgée de douze ou quatorze ans selon les récits, cette fillette ruthénienne, fille de paysans de Galicie, apporta de l'eau fraîche et des fruits à des soldats blessés près de Lemberg. Elle fut blessée le 3 septembre 1914 par un tir de shrapnel et amputée d'un pied. Son acte de solidarité, semblable à celui de Johanna Stegen évoquée précédemment, figurait un centre des images [249].<sup>14</sup> Il était compatible avec le modèle féminin d'abnégation de l'époque. Outre les livres pour enfants, des cartes postales et des timbres allemands et autrichiens reprirent cette icône, représentée sous les traits d'une fillette [250] ou d'une jeune fille vêtue, à la manière de la figure biblique de la Samaritaine, de blanc et de rouge, comme son ancêtre de 1813 [251]. Sur l'image, la posture du soldat autrichien assoiffé soulignait le dévouement de Rosa. Sa blessure n'était suggérée que par des explosions à l'arrière-plan.

Une photographie extraite d'un périodique autrichien, dont l'authenticité est, selon nous, douteuse, servit à documenter l'existence de cette jeune fille, visible dans sa chambre d'hôpital aux côtés de sa mère [252]. Selon le « ça a été »<sup>15</sup> de Roland Barthes, ce cliché avait une valeur de preuve. La plupart du temps, les photographies d'enfants-héros servaient à renforcer la symbolique traditionnelle de l'enfant-héros. Ce procédé était couramment utilisé dans la littérature enfantine depuis que l'autotypie, brevetée en 1882, avait favorisé son usage dans la presse.<sup>16</sup> Ces images s'inscrivaient dans la tradition des

---

<sup>10</sup> STEINKAMP, Maïke, « Jugend », in : *Handbuch der politischen Ikonographie*, dir. par Uwe FLECKNER / Martin WARNKE / Hendrik ZIEGLER, vol. 2, Munich, Beck, 2011, pp. 36-43. AUDOIN-ROUZEAU 2004, *op. cit.*

<sup>11</sup> DIGEON, Claude, *La crise allemande de la pensée française (1870-1914)*, Paris, Presses Universitaires de France, 1992 (1<sup>o</sup> éd., 1959).

<sup>12</sup> Se référer dans le chapitre 2 à : 2) Influences de l'« esprit de 1813 », p. 100.

<sup>13</sup> KIRMSSE, M., « Jugendliche Kriegsdichter und Heldenkinder », in : *Zeitschrift für Kinderforschung*, n<sup>o</sup> 21, 1916.

<sup>14</sup> Outre la référence indiquée en annexe, cette illustration était reproduite dans : ORTMANN, O., *Kriegsbilderbüchlein für artige Kinder*, Sonntagsschul- und Traktatverein, Ev. Gemeinschaftl. Norddeutschland, Stuttgart, Christliches Verlagshaus, 1915, p. 8.

<sup>15</sup> BARTHES, Roland, *La Chambre claire. Note sur la photographie*, Paris, Seuil, 1980.

<sup>16</sup> JÄGER, Georg (dir.), *Geschichte des Deutschen Buchhandels im 19. und 20. Jahrhundert*, vol. 1, partie 2 : *Das Kaiserreich 1870-1918*, MVB Marketing- und Verlagsservice des Buchhandels GmbH,

portraits réservés auparavant aux élites. Les guerres d'unification avaient élargi cette « galerie de héros » aux simples soldats, contribuant à démocratiser les représentations de la guerre.<sup>17</sup> Les portraits de plain-pied d'enfants héroïques étaient ancrés dans cet héritage. Ainsi Arnim Krause, âgé de quatorze ans et demi, fils d'un cheminot originaire de Metz, posait-il solennellement en uniforme [253]. À en croire l'auteur, il fut promu sous-officier pour avoir participé à plusieurs combats sur le front occidental, notamment à Verdun, et coupé un câble téléphonique français le 2 novembre 1914.<sup>18</sup>

L'enfant-héros avait plusieurs fonctions. Il incarnait d'abord la foi en la victoire, nécessaire pour entretenir l'adhésion populaire à la guerre. La plupart des jeunes héros allemands accomplirent leurs exploits par conséquent à l'Est, où les armées des Puissances centrales remportèrent le plus de succès. Cette caractéristique montre l'importance déjà évoquée du front oriental dans la littérature enfantine.<sup>19</sup> Parce qu'ils triomphaient la plupart du temps de l'adversaire grâce à leur ruse, leur agilité et leur courage et se différenciaient ainsi de la seule force physique de l'ennemi, ils montraient symboliquement que l'infériorité numérique des Puissances centrales pouvait être compensée par une habileté stratégique. Ainsi faisaient-ils écho au topos de l'encerclement et renforçaient l'idée, si chère aux élites militaires, en particulier à Ludendorff, que la volonté individuelle devait être déterminante par rapport à la puissance technologique.

L'enfant-héros servait également à dénoncer la « barbarie » des ennemis. Relativement rare, sa mort était toujours infligée par un soldat russe. À l'âge de dix ans, Jan Wisniewski, jeune orphelin polonais qui avait fui son village envahi par les Russes pour rejoindre des troupes austro-hongroises, fut mortellement blessé alors qu'il apportait des munitions sous les tirs ennemis. D'après la légende, il aurait été enterré à Mährisch-Weißkirchen.<sup>20</sup>

Au cœur de la guerre des idées, ces enfants-martyrs servaient à mettre en exergue l'exemplarité morale du Reich. En ce sens, ils prolongeaient les affrontements idéologiques autour de la civilisation française et de la *Kultur* allemande : de par la

---

Francfort/Main, 2003. HOLZER, Anton (éd.), *Mit der Kamera bewaffnet. Krieg und Fotografie*, Marbourg, Jonas Verlag, 2003.

<sup>17</sup> BECKER, Frank, « Die „Heldengalerie“ der einfachen Soldaten. Lichtbilder in den deutschen Einigungskriegen », in : *Ibid.*, pp. 39-56.

<sup>18</sup> FLOERKE, Hanns, *Die Kinder und der Krieg. Aussprüche, Taten, Opfer und Bilder*, Munich, Müller, 4<sup>e</sup> éd., 1915.

<sup>19</sup> Se référer dans le chapitre 3 à : 1) La guerre sensationnelle et héroïque, illusion de la bataille décisive, p. 166.

<sup>20</sup> BRAUN, Reinhold, *Deutschlands Jugend in großer Zeit. Ein Buch vom Weltkriege für jung und alt*, Potsdam, Stiftungsverlag, 2<sup>e</sup> éd., 1916. FLOERKE 1915, *op. cit.*

tradition politique et la culture de l'Allemagne, les intellectuels d'outre-Rhin revendiquaient la supériorité de leur nation sur l'héritage vulgaire et dépassé de la Révolution française. Dans son ouvrage *Das Bild als Narr*, destiné à dénoncer les méfaits de la propagande alliée par l'image, Ferdinand Avenarius s'attaquait au célèbre récit de l'enfant au fusil de bois<sup>21</sup> (*Der erschossene Knabe*).<sup>22</sup> D'après les sources françaises et anglaises, ce petit garçon aurait été fusillé par des soldats allemands, car il aurait brandi un jouet de guerre dans leur direction. Selon l'auteur, ce mensonge avait été inventé de toutes pièces par la propagande française ou correspondait à une déformation des combats de rue menés par des francs-tireurs, considérés comme illégitimes. Comme dans le cas des atrocités commises en Belgique et dans le Nord de la France en 1914, Avenarius avait là recours aux arguments de la guerre de 1870 pour justifier le comportement des troupes allemandes.

Expression de la légende de l'euphorie patriotique d'août 1914, l'enfant héroïque fut un phénomène de la première moitié du conflit. Dans le cas allemand, il se rapprochait de la figure idéalisée de l'engagé volontaire qui atteint son apogée dans le mythe de Langemarck. Qualifié de « jeune fille héroïque » (*Heldenmädchen*),<sup>23</sup> « jeune héros » (*junger Held*),<sup>24</sup> « garçon héroïque » (*Heldenzunge*)<sup>25</sup> ou plus rarement d'« enfant-héros » (*Heldenkind*),<sup>26</sup> ce personnage était souvent assimilé à un « engagé volontaire » (*Freiwilliger*).<sup>27</sup> Ce recoupement n'est pas étonnant dans la mesure où le jeune âge des soldats qui participèrent à la première bataille d'Ypres début novembre 1914 faisait partie intégrante du mythe de Langemarck.<sup>28</sup> Ce dernier allait occuper une place centrale dans le discours des Jeunesses hitlériennes sur la Première Guerre mondiale.<sup>29</sup>

Les fictions des enfants-héros cherchaient sans doute à canaliser l'impuissance ressentie par ceux qui grandissaient dans un idéal guerrier omniprésent, mais étaient trop

---

<sup>21</sup> AUDOIN-ROUZEAU 2004, *op. cit.*

<sup>22</sup> AVENARIUS, Ferdinand, *Das Bild als Narr. Die Karikatur in der Völkerverhetzung, was sie aussagt – und was sie verrät*, éd. par le *Kunstwart*, Munich, Callwey, 1918, pp. 153 ets.

<sup>23</sup> ROTHE, Richard, *Die Kinder und der Krieg. Beitrag zur grundlegenden Gestaltung der Ausdruckskultur*, Prag, Schulwissenschaftlicher Verlag A. Haase, 1915, p. 36.

<sup>24</sup> BRAUN 1916, *op. cit.*, p. 50.

<sup>25</sup> FLOERCKE 1915, *op. cit.*, p. 106.

<sup>26</sup> KIRMSSE, M., « Jugendliche Kriegsdichter und Heldenkinder », art. cit., p. 270.

<sup>27</sup> *Deutscher Kinderfreund*, n° 1, octobre 1914, p. 5.

<sup>28</sup> MOSSE, George, *De la Grande Guerre au totalitarisme : la brutalisation des sociétés européennes*, Paris, Hachette-Littératures, 1999.

<sup>29</sup> WEINRICH, Arndt, *Der Weltkrieg als Erzieher. Jugend zwischen Weimarer Republik und Nationalsozialismus*, Essen, Klartext, 2013.

jeunes pour combattre. Ernst Glaeser a décrit cette émotion, mêlée à une grande admiration pour les pères qui devait se transformer en incompréhension après la défaite<sup>30</sup> :

Nous ne pensions en ces temps-là qu'à nos pères. Du jour au lendemain, ils étaient devenus des héros. Nous regrettions notre jeune âge, car il nous empêchait d'accéder à cet héroïsme.<sup>31</sup>

Également exprimé par Elfriede Kuhr, ce sentiment d'inutilité était probablement exacerbé chez les jeunes filles, pour lesquelles s'ajoutait la barrière du genre :

Cela m'exaspère de n'avoir que douze ans et de ne pas être un homme. À quoi sert un enfant en période de guerre. Il est parfaitement inutile. On doit être soldat.<sup>32</sup>

En réalité, les fugues d'enfants vers le front étaient, comme en France,<sup>33</sup> vivement désapprouvées. Dans *Wenn Vater im Krieg ist*, récit paru en 1915, Rudi, âgé de quatorze ans, avait été incité par un ami à rejoindre son père au front. Il n'y connut que des mésaventures avant d'être reconduit chez lui.<sup>34</sup> Il lui fut reproché d'avoir inutilement inquiété sa mère, déjà épuisée par les difficultés vécues à l'arrière. Dans la seconde partie de la guerre, la condamnation de ces fugues s'accompagna de recommandations à contribuer à l'effort de guerre sur le « front intérieur ». Dans *Kriegserlebnisse unserer Kinder* l'anecdote de la fuite d'un garçonnet âgé de quatre ans permettait de sermonner les jeunes lecteurs :

Nous ne tiendrons pas rigueur à ce garçonnet intrépide de son audace. Il voulait, peut-être sous l'emprise de la mélancolie, rejoindre son père. Mais les garçons plus âgés ne doivent pas se comporter ainsi. Ils doivent se montrer plus compréhensifs. [...] Travailler patiemment et accomplir son devoir avec sérieux est plus précieux.<sup>35</sup>

Alors que le *Deutscher Kinderfreund* avait glorifié les enfants-héros dès l'avant-guerre, ces messages exaltés s'accompagnèrent, dans la seconde moitié du conflit, d'avertissements et d'exhortations à ne pas imiter ces jeunes guerriers. Aux fugues vers le front fut opposé le sens du devoir des enfants à l'arrière. Les jeunes générations incar-

---

<sup>30</sup> GESTRICH, Andreas, « Jugend und Krieg. Kriegsverarbeitung bei Jugendlichen in und nach dem ersten Weltkrieg », in : *Das andere Wahrnehmen. Beiträge zur europäischen Geschichte*, dir. par Martin KINTZINGER / Wolfgang STÜRNER / Johannes ZAHLTEN, Cologne, Weimar, Vienne, Böhlau, 1991, pp. 633-652.

<sup>31</sup> « Wir dachten in diesen Tagen nur an unsere Väter. Sie waren über Nacht zu Helden geworden. Wir bedauerten unsere Jugend. Denn sie verhinderte uns am Heldentum. » GLAESER, Ernst, *Jahrgang 1902*, Gütersloh, Bertelsmann Lesering, 1961 (1<sup>e</sup> éd. 1928), p. 217.

<sup>32</sup> « Ich ärgere mich sehr, weil ich erst zwölf Jahre alt und kein Mann bin. Was nützt es, ein Kind zu sein, wenn Krieg ist. Ein Kind ist im Krieg gar nichts wert. Man muß Soldat sein. » MIHALY, Jo (KUHR, Elfriede), *...da gibt's ein Wiedersehen! Kriegstagebuch eines Mädchens 1914-1918*, Fribourg, Kerle Verlag, 1982, p. 15.

<sup>33</sup> AUDOIN-ROUZEAU 2004, *op. cit.*

<sup>34</sup> SCHUMACHER, Tony, *Wenn Vater im Krieg ist*, Stuttgart, Levy & Müller, [1915].

<sup>35</sup> « Wir verübeln diesem verwegenen Bübchen seinen Tatendrang nicht. Vielleicht sprach auch das Heimweh mit; er wollte zu seinem Vater. Aber ältere Knaben dürfen so etwas nicht machen. Sie müssen verständiger sein. [...] Geduldige Arbeit, ernste Pflichterfüllung ist mehr. » « Jugendliche Helden », in : *Kriegserlebnisse unserer Kinder in Wort und Bild zum bleibenden Andenken an die große Zeit des Weltkrieges gesammelt*, dir. par L. MAIER, vol. 1, Stuttgart, Christliches Verlagshaus, [1916], p. 26-30 ; p. 27.

naient l'avenir national et démographique. Les valeurs de rigueur et d'ardeur au travail, centrales dans la société wilhelminienne très ordonnée, continuaient à être prônées :

Ceci [fuguer] est du vagabondage sans vergogne. Votre place est au foyer et à l'école. Là sont également vos devoirs. A p r è s la guerre aussi, la Patrie aura besoin d'hommes travailleurs et compétents ; elle en aura même grandement besoin.<sup>36</sup>

La mobilisation domestique des enfants figurait au cœur de ces « préceptes de guerre à l'intention de la jeunesse allemande » parus dans cette revue en mars 1916. Au nombre de cinq, ces principes mettaient en avant les responsabilités des plus jeunes à l'arrière : sens du devoir, comportement économe, serviabilité, gratitude envers les sacrifices suprêmes des soldats et soutien psychologique des mères de famille. Ils rappelaient les « dix commandements de la pédagogie de guerre », selon lesquels les instituteurs se devaient de faire respecter l'ordre et la rigueur dans leurs classes et de familiariser les élèves avec le déroulement des hostilités.<sup>37</sup> À mesure que la guerre durait, ces règles d'ordre pratique et matériel complétèrent les principes de septembre 1914 centrés sur une mobilisation intellectuelle et morale de l'enfance.

L'évocation des blessures physiques et psychologiques des combattants et des lourdes pertes humaines révèle d'après nous un durcissement du discours ; le ton devint plus sérieux et austère. Cet article fut certainement conçu sous l'effet des débuts victorieux de la bataille de Verdun et de l'hécatombe qui s'ensuivit. Après avoir lancé l'offensive le 21 février 1916, les troupes allemandes prirent, presque sans résistance française, le fort de Douaumont le 25 février. Ce succès fut célébré dans la presse dès le lendemain. Mais les militaires français réagirent promptement à cet échec qu'ils considéraient comme honteux. Dès le 27 février, les Allemands n'enregistrèrent plus d'avancée. Verdun devint le symbole de la défense nationale française. Le fort Douaumont fut repris le 4 mars, au prix d'énormes pertes dans les deux camps.<sup>38</sup> Dans ce contexte, les enfants devaient se montrer dignes des sacrifices du front.

Nous l'avons mis en avant, la mobilisation de toutes les ressources à l'arrière devenait cruciale pour la poursuite des hostilités. Par des actions symboliques et matérielles, les enfants devaient participer à l'effort de guerre. Elles étaient multiples : prières, collectes de fruits, de vieux journaux et de métal, dons d'argent de poche, tricot pour les sol-

---

<sup>36</sup> « Das ist Vagabundentum ohne Sinn und Wert. Ihr gehört ins Elternhaus und in die Schule, da sind eure Pflichten. Das Vaterland braucht tüchtige, durchgebildete Männer auch n a c h dem Kriege, wird sie sehr dringend nötig haben. » « Kriegsartikel für die deutsche Jugend », in : *Deutscher Kinderfreund*, n° 6, mars 1916, pp. 89-90 ; p. 90.

<sup>37</sup> ZIEGLER, Theobald, « Zehn Gebote einer Kriegspädagogik », in : *Schwäbischer Merkur*, n° 419, édition du soir, 10.09.1914, p. 1.

<sup>38</sup> BIERMANN, Werner, « Albtraum Verdun », in : *Der Erste Weltkrieg*, dir. par Christine BEIL, Berlin, Rowohlt, 2004, pp. 131-164. PROST, Antoine, « Verdun », in : *Les lieux de mémoire*, dir. par Pierre NORA, vol. 2, Paris, Gallimard, 1997, pp. 1755-1780.



dats et privations de nourriture et de vêtements.<sup>39</sup> Une reproduction du tableau d'Arthur Kampf *Gold gab ich für Eisen* [254] matérialisait l'importance de ces contributions enfantines. Cette symbolique était d'autant plus forte qu'elle les inscrivait dans une continuité historique avec laquelle les jeunes lecteurs avaient été familiarisés dès l'avant-guerre [18] [19]. Entre 1914 et 1918, une campagne de don fut intitulée *Gold gab ich zur Wehr, Eisen nahm ich zur Ehr* en référence à l'initiative charitable de 1813 qui était devenue partie intégrante du mythe de la guerre des nations.<sup>40</sup>

Outre ces exhortations à une mobilisation domestique, la conclusion de ces commandements, au ton assez rude, renforçait le sentiment d'appartenance à une communauté de guerre. Elle rappelait la parole divine, qui menace, à la fin des dix commandements, de punir ceux qui ne les respecteraient pas ainsi que leurs descendants :

Tels sont vos commandements de guerre. Que celui qui ne les respecte pas soit banni de la génération des jeunes Allemands pour l'avenir de laquelle des armées aujourd'hui se saignent !<sup>41</sup>

À partir de 1916, dans une guerre de plus en plus « totale », on fit davantage appel à l'arrière. En exaltant la communauté formée par le front et l'arrière, les affiches pour la souscription des emprunts de guerre véhiculaient l'idée que les civils étaient autant responsables de la victoire que les combattants.<sup>42</sup> Mais plus le conflit durait, plus la cohésion nationale se délitait, malgré les tentatives précitées du troisième commandement suprême pour la maintenir. À la fin de la guerre, la fonction enthousiaste et compensatoire de la musique patriotique fut mise en avant par les autorités scolaires pour renforcer ce sentiment d'unité.<sup>43</sup> Après la défaite, qui devait être attribuée aux civils, la préservation de la communauté nationale allait être l'un des fers de lance de la propagande national-socialiste.<sup>44</sup>

Ainsi, les actions charitables des enfants sur le « front intérieur » étaient-elles associées à l'héroïsme guerrier des soldats. Dans un livre au titre révélateur, *Werdet Helden!*

---

<sup>39</sup> HÄMMERLE, Christa (éd.), *Kindheit im Ersten Weltkrieg*, Cologne, Weimar, Vienne, Böhlau, 1993.

<sup>40</sup> PUSCHNER, Uwe, « 18. Oktober 1813: «Möchten die Deutschen nur alle und immer dieses Tages gedenken!» – die Leipziger Völkerschlacht », in : *Erinnerungstage. Wendepunkte der Geschichte von der Antike bis zur Gegenwart*, dir. par Étienne FRANÇOIS / Uwe PUSCHNER, Munich, Beck, 2010, pp. 145-162.

<sup>41</sup> « Das sind eure Kriegsartikel. Wer sie nicht hält, der sei ausgestoßen aus dem jungdeutschen Geschlecht, dem heuer blutende Heere die Zukunft erkämpfen! » « Kriegsartikel für die deutsche Jugend », art. cit., p. 90.

<sup>42</sup> BRUENDEL, Steffen, « Vor-Bilder des Durchhaltens. Die deutsche Kriegsleihe-Werbung 1917/18 », in : *Durchhalten! Krieg und Gesellschaft im Vergleich 1914-1918*, dir. par Arndt BAUERKÄMPER / Élise JULIEN, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2010, pp. 81-108.

<sup>43</sup> LEMMERMANN, Heinz, *Kriegserziehung im Kaiserreich. Studien zur politischen Funktion von Schule und Schulmusik 1890-1918*, Lilienthal, Brême, Eres Edition, 1984.

<sup>44</sup> JARDIN, Pierre, *Aux racines du mal. 1918, le déni de la défaite*, Paris, Tallandier, 2005. DANIEL, Ute, « Zweierlei Heimatfronten: Weibliche Kriegserfahrungen 1914 bis 1918 und 1939 bis 1945 im Kontrast », in : *Erster Weltkrieg, Zweiter Weltkrieg. Ein Vergleich. Krieg, Kriegserlebnis, Kriegserfahrung in Deutschland*, dir. par Bruno THOß / Hans-Erich VOLKMANN, Paderborn, Schöningh, 2002, pp. 391-409.

*Ein offener Brief in der Kriegszeit an die deutschen Kinder*, paru en 1916, les civils qui se dévouaient à l'effort de guerre étaient qualifiés de « héros du quotidien ». <sup>45</sup> Leur importance cruciale était soulignée :

Et ceux-ci [ces héros] sont au moins aussi nécessaires, aussi chers et précieux à la Patrie, que les héros des batailles. <sup>46</sup>

Selon ces récits, cet « héroïsme domestique » représentait l'étape préliminaire pour accéder à la grandeur guerrière. Cette comparaison « flatteuse » pour les enfants qui grandissaient dans une société militarisée s'appuyait sur les vertus pédagogiques attribuées à la guerre. <sup>47</sup> Elle correspondait à une stratégie habile pour inciter tous les individus à mettre leurs forces au service de la nation. Autrement dit, outre un appel à leurs sentiments patriotiques, la « mobilisation » des enfants équivalait à un « rassemblement et à une mise en action » <sup>48</sup> des ressources qu'ils représentaient.

## 2) Mobilisation domestique et matérielle des enfants

Idéalisé à travers leurs contributions à l'effort de guerre, le quotidien des enfants représentait la principale évolution thématique de la littérature patriotique au cours du conflit. Il apparut surtout à partir de 1915. L'implication des enfants dans l'effort de guerre représentait un enjeu d'autant plus important qu'en 1916 la moitié des civils avait moins de dix-huit ans. <sup>49</sup> Or la mobilisation de toutes les forces de la nation était nécessaire pour remporter la victoire : la guerre devint de plus en plus « totale ». Dans ce contexte, « le livre pour l'enfance et la jeunesse à tendance patriotique et militaire était la continuation de la guerre à l'arrière par d'autres moyens ». <sup>50</sup>

Précisons que l'effet de ces contributions enfantines sur l'économie nationale n'est pas mesurable avec précision. Malgré tout, il semble que la mobilisation enfantine s'avéra parfois efficace et permit de stabiliser l'arrière. <sup>51</sup> Symboliquement, ces efforts s'inscrivaient dans la logique de la « guerre totale » : selon les convictions des autorités, la détermination et la volonté l'emportaient sur la gravité des conditions matérielles. <sup>52</sup> Les

---

<sup>45</sup> « Helden des Alltags », in : *Werdet Helden! Ein offener Brief in der Kriegszeit an die deutschen Kinder*, Wilhelm BÖRNER, Munich, Beck, 1916, p. 8.

<sup>46</sup> « Und diese [Helden] sind dem Vaterlande zumindest ebenso notwendig, ebenso wertvoll und kostbar wie die Helden in den Schlachten. » *Ibid.*, p. 8.

<sup>47</sup> Se référer dans le chapitre 2 à : 3) Historicisation du conflit, p. 184.

<sup>48</sup> Entrée « mobilisation », in : *Le Nouveau Petit Robert*, Paris, Dictionnaires Le Robert, 1993, p. 1419.

<sup>49</sup> DONSON 2010, *op. cit.*

<sup>50</sup> « Das patriotisch-militaristische Kinder- und Jugendbuch setzte den Krieg an der Heimatfront mit anderen Mitteln fort. » MÜLLER, Helmut, *Üb immer Treu und Redlichkeit. Kinder- und Jugendbücher der Kaiserzeit (1871 - 1918)*, Francfort/Main, Stadt- und Universitätsbibliothek, 1989, p. 46.

<sup>51</sup> KRONENBERG, Martin, *Die Bedeutung der Schule für die Heimatfront im Ersten Weltkrieg*, Norderstedt, Grin Verlag, 2010.

<sup>52</sup> MEIER, Niklaus, *Warum Krieg? Die Sinndeutung des Krieges in der deutschen Militärelite 1871-1945*, Paderborn, Schöningh, 2012.

bonnes actions, telles qu'elles étaient idéalisées dans ces livres, avaient pour fonction de renvoyer aux jeunes lecteurs une image valorisante d'eux-mêmes pour les inciter à accepter les privations et à intensifier leurs efforts. En ce sens, textes et images, par leur récurrence, possédaient un fort pouvoir performatif.<sup>53</sup>

L'importance stratégique de l'arrière, comme les enjeux de la guerre communément présentée comme défensive,<sup>54</sup> devait préalablement être expliquée. Telle était par exemple la fonction du *Lustiges Kriegsbilderbuch*. Souvent mal interprétée, la dernière illustration de cet ouvrage louait les mérites du « front intérieur » [255]. Les Puissances centrales y étaient symbolisées par des figures enfantines, reconnaissables à leurs attributs. Michel, le petit Allemand, portait à son habitude son uniforme gris et son casque à pointe. Franzl, le petit Autrichien, arborait son habit bleu, tandis que la coiffe et l'uniforme rouges d'Ali rappelaient la tenue du grand sultan de l'Empire ottoman, Mohammed V. Contrairement à l'hypothèse émise par Stéphane Audoin-Rouzeau,<sup>55</sup> Ferdinand I<sup>er</sup> de Bulgarie, entré en guerre aux côtés des Puissances centrales en septembre 1915 et mentionné en amont dans le récit, n'était pas représenté. Peut-être est-ce son pied que l'on aperçoit en bas à droite de l'image. Comme l'indique la légende, le quatrième personnage incarnait Marie-Thérèse de Modène, reine de Bavière, connue pour ses appels à la mobilisation patriotique féminine à l'arrière. Symbole régional, cette fillette correspondait à une allégorie de l'arrière en tant que composante de la guerre.

Le choix de cette représentante de la dynastie des Habsbourg-Lorraine au détriment de la reine Auguste Victoria de Hohenzollern s'explique probablement moins par l'attachement de la Bavière à la structure fédérale du Reich et par sa méfiance vis-à-vis de la Prusse, à qui elle reprochait sa suprématie et sa mauvaise gestion des ressources,<sup>56</sup> que par l'origine de l'illustrateur. Sujet de la monarchie austro-hongroise, Ernst Kutzer honorait des commandes d'éditeurs tant allemands et qu'autrichiens.<sup>57</sup> Son univers de références était celui des Habsbourg. Or la double monarchie, dont l'armée avait été très affaiblie par les combats sur le front oriental dès la fin 1914 et avait dû faire appel au soutien militaire de son allié allemand, était entrée en juin 1915 dans une guerre de position contre

---

<sup>53</sup> PAUL, Gerhard, *BilderMACHT. Studien zur Visual History des 20. und 21. Jahrhunderts*, Göttingen, Wallstein, 2013.

<sup>54</sup> Se référer au chapitre 4. L'arme de la caricature : ridiculiser l'ennemi et justifier la guerre, p. 210.

<sup>55</sup> AUDOIN-ROUZEAU 2004, *op. cit.*

<sup>56</sup> JARDIN 2005, *op. cit.*

<sup>57</sup> SHINDO, Noriko, *Das Ernst Kutzer Buch. Biographie und annotiertes Verzeichnis der im Druck erschienenen Werke des Malers und Illustrators Ernst Kutzer (1880-1965)*, Salzbourg, Tartin Editionen, 2003.

l'Italie, qui avait lancé sa première offensive le 24 mai.<sup>58</sup> Dans ce contexte, et en dépit des rapports de plus en plus tendus entre les commandements suprêmes allemand et autrichien, cette fillette faisait référence à la fraternité d'armes entre les deux nations (terme pourtant évité par l'état-major autrichien dans les télégrammes adressés à l'armée allemande) et aux slogans de ténacité répandus dans ces pays belligérants enlisés dans une guerre d'usure.

Cette allégorie féminine permettait par ailleurs de souligner la ressource considérable que représentaient les femmes pour le secteur de l'armement.<sup>59</sup> Les jouets en forme d'usines et de gâteaux au premier plan symbolisaient la puissance économique et industrielle du Reich. Cette représentation n'était pas si éloignée de la réalité d'un des buts de guerre allemands qui consistait à s'assurer une place de puissance mondiale.<sup>60</sup> Avant tout, elle idéalisait la situation de l'Allemagne en taisant les difficultés matérielles et économiques. Contrairement à l'illusion véhiculée par cette image, l'Allemagne n'était pas en situation d'autosuffisance alimentaire. Elle dépendait grandement des importations ; chaque année, elle devait importer des vivres en grande quantité, dont deux millions de tonnes de blé, 225 000 tonnes de viande et de graisse animale, et 135 000 tonnes de produits laitiers. Le blocus maritime la toucha de plein fouet. Par ailleurs, la mobilisation des paysans et la réquisition des bêtes eurent de lourdes conséquences sur la production agricole, qui recula de 30 à 40 % par rapport aux chiffres d'avant-guerre.<sup>61</sup> En outre, les espoirs d'approvisionnement que représentait la Bulgarie s'avérèrent bientôt illusoires : les denrées alimentaires et les matières premières ne purent jamais être acheminées.<sup>62</sup>

L'économie allemande, nous l'avons souligné, n'était pas préparée à une guerre longue. Outre l'augmentation des effectifs militaires, la seule mesure qui avait été prise avant 1914 était une hausse de la production d'armement. Les autorités militaires misaient sur l'exploitation des territoires conquis. Par la suite, le programme Hindenburg, qui avait prévu une accélération bien trop rapide de la production sans tenir compte des planifications à long terme, s'avéra être « l'un des plus formidables gâchis de l'histoire

---

<sup>58</sup> RAUCHENSTEINER, Manfred, « Österreich-Ungarn », in : *Enzyklopädie Erster Weltkrieg*, dir. par Gerhard HIRSCHFELD / Gerd KRUMEICH / Irina RENZ, Paderborn, Schöningh, 2009 (1<sup>e</sup> éd. 2003), pp. 64-86.

<sup>59</sup> DANIEL, Ute, « Frauen », in : *Ibid.*, pp. 117-134.

<sup>60</sup> NIEDHART, Gottfried, « Der Erste Weltkrieg. Von der Gewalt im Krieg zu den Konflikten im Frieden », in : *Wie Kriege enden. Wege zum Frieden von der Antike bis zur Gegenwart*, dir. par Bernd WEGNER, Paderborn, Schöningh, 2002, pp. 187-211.

<sup>61</sup> MAI, Gunther, *Das Ende des Kaiserreichs: Politik und Kriegführung im Ersten Weltkrieg*, Munich, DTV, 1987.

<sup>62</sup> BECKER, Jean-Jacques / KRUMEICH, Gerd, *La Grande Guerre. Une histoire franco-allemande*, Paris, Tallandier, 2012 (1<sup>e</sup> éd. 2008), pp. 233-234.

industrielle de l'Allemagne ». <sup>63</sup> Dans un contexte de fortes pénuries, amplifiées par les mauvaises récoltes et la dureté de l'hiver 1916-1917, il mena à un gaspillage des matières premières et engendra une baisse de la production et une crise des transports, qui aggrava à son tour le mauvais acheminement des denrées alimentaires. Parue en 1915, cette illustration avait déjà pour fonction de taire ces dysfonctionnements et pénuries pour enrayer le mécontentement.

En outre, dans ce contexte idéalisé, la tranchée traduisait exceptionnellement une adaptation à la temporalité de la guerre de position et permettait de matérialiser l'encerclement du Reich. Sur l'image, les allégories enfantines faisaient face à leurs ennemis : l'Italien, coiffé de son chapeau habituel, le Russe aux cheveux hirsutes, le Français au képi rouge et l'Anglais communément habillé aux couleurs écossaises. Loin de représentations pessimistes, <sup>64</sup> cette mise en scène du dévouement de l'arrière contribuait à renforcer la foi en la victoire, martelée dans la phrase de conclusion « On les aura tous ! ». <sup>65</sup>

Parallèlement à cette mise en avant de l'importance de l'arrière, l'une des contributions exigées des enfants relevait du domaine spirituel. Comme en France ou en Autriche-Hongrie, <sup>66</sup> de nombreux ouvrages soulignaient l'« efficacité patriotique particulière de la prière des enfants », <sup>67</sup> due à l'innocence attribuée aux jeunes âmes. Une véritable « puissance guerrière » <sup>68</sup> lui était accordée. Malgré une sécularisation progressive à partir de la seconde moitié du XIXe siècle, la religion continuait à occuper dans le Kaiserreich une place importante dans les pratiques privées. L'Église protestante exerçait une grande influence et les deux tiers de la population étaient protestants. Les catholiques, qui représentaient l'autre tiers de la population, avaient été renforcés dans leur cohésion et leur pratique religieuse par l'épreuve du *Kulturkampf*. <sup>69</sup>

Alors qu'elles se limitaient outre-Rhin principalement aux productions confessionnelles, ces exhortations à la prière figuraient, en Allemagne, dans tous types d'ouvrages. Cette différence était certainement due à la nature confessionnelle de l'État allemand. D'après l'adaptation de la devise prussienne, les soldats se battaient « avec

---

<sup>63</sup> JARDIN 2005, *op. cit.*, p. 94.

<sup>64</sup> AUDOIN-ROUZEAU 2004, *op. cit.*

<sup>65</sup> « Wir kriegen sie noch alle unter! ». KUTZER, Ernst / HOLST, Adolf, *Lustiges Kriegsbilderbuch*, Nuremberg, Nister, [ca. 1915], p. 8.

<sup>66</sup> STAUDINGER, Anton, « Die christliche Familie im Krieg », in : *Österreich und der Große Krieg 1914-1918. Die andere Seite der Geschichte*, dir. par Klaus AMANN / Hubert LENGAUER, Vienne, Christian Brandstätter, 1989, pp. 113-121.

<sup>67</sup> AUDOIN-ROUZEAU 2004, *op. cit.*, p. 53.

<sup>68</sup> MAIER [1916], *op. cit.*, vol. 1, p. 16.

<sup>69</sup> « Die Christlichen Kirchen », in : *Deutsche Gesellschaftsgeschichte*, vol. 3 : 1849-1914, von der ‚Deutschen Doppelrevolution‘ bis zum Beginn des Ersten Weltkrieges, Hans-Ulrich WEHLER, Munich, Beck, 1995, pp. 1171-1191.

Dieu, pour l'Empereur et la Patrie » (*Mit Gott für Kaiser und Vaterland*). Le slogan « Dieu est avec nous » (*Gott mit uns*) figurait sur les ceinturons des soldats. Les Églises, y compris les milieux catholiques, dont les réticences vis-à-vis du Kaiserreich s'étaient effacées, prirent grandement part à la légitimation de la guerre. Majoritairement convaincue que le conflit allait engendrer un renouvellement moral, la théologie apporta sa pierre à l'édifice des « idées de 1914 ». Les pasteurs, dont plus de 80 % appartenaient au camp conservateur-national, soutinrent ardemment la guerre jusqu'en 1918. Favorables à une paix victorieuse, ils se mirent au service du troisième commandement suprême pour participer à l'« enseignement patriotique ». <sup>70</sup> Si elles conduisirent, dans tous les pays belligérants, de nombreux hommes à se détourner de la religion, la guerre et la mort de masse menèrent également à un regain de superstition et de formes de mysticisme, tant au front que dans les commémorations d'après-guerre. <sup>71</sup>

Des prières de guerre, centrées sur la protection des soldats, en particulier du père de famille, et sur l'aide divine en faveur de la victoire du Reich, figuraient généralement en fin d'ouvrage, en signe d'appel ultime à Dieu ; tel était le cas dans *Das eiserne Jahr 1914: ein Büchlein für Kinder*. <sup>72</sup> Son éditeur, la *Deutsche Sonntagsschulbuchhandlung*, en référence à l'« école du dimanche », dispositif éducatif de l'Église protestante se réclamant de la tradition luthérienne, était vraisemblablement protestant.

Accompagnées de prières humoristiques et moins conventionnelles, des illustrations ornaient également des livres mis sur le marché par des maisons d'édition non-confessionnelles. Elles étaient construites de manière similaire : assis sur son lit, un garçonnet ou une fillette joignait les mains en signe de recueillement [256] [257]. Une instance morale, incarnée par un adulte ou des angelots, accentuait la performativité de l'image et du texte : si la religion faisait partie des valeurs traditionnelles inculquées aux enfants dans la société wilhelminienne d'avant-guerre, la prière devint entre 1914 et 1918 un devoir patriotique enfantin.

Assez récurrentes et conformes aux pratiques religieuses de l'époque, de telles images semblent avoir profondément marqué les jeunes esprits, comme le donne à penser le dessin d'une élève d'un lycée autrichien qui représentait une fillette priant dans son lit [258]. Le ménagement de la mère, la protection du père et l'espoir en la victoire évoqués dans la prière jointe à l'image correspondaient, nous y reviendrons, aux exigences des

---

<sup>70</sup> « b) Der Kriegsnationalismus – Die Heiligung des Krieges durch die Kirchen », in : *Deutsche Gesellschaftsgeschichte, Ibid.*, vol. 4 : 1914-1949, vom Beginn des Ersten Weltkrieges bis zur Gründung der beiden deutschen Staaten, Munich, Beck, 2003, pp. 21-26.

<sup>71</sup> BECKER, Annette, *La guerre et la foi, de la mort à la mémoire, 1914-1930*, Paris, Colin, 1994.

<sup>72</sup> CONRAD, Paul, *Das eiserne Jahr 1914: ein Büchlein für Kinder*, Berlin, Deutsche Sonntagsschulbuchhandlung, 1914.

adultes envers les plus jeunes. Ces attentes n'avaient rien d'étonnant dans la mesure où la religion participait alors de la vision quotidienne du monde.

Ces prières de guerre étaient néanmoins ressenties comme une obligation par les enfants. Wilhelmine Scheuermann, née en 1907, a décrit la militarisation de cette pratique comme une contamination du cercle familial par la guerre.<sup>73</sup> Klaus Mann, accompagné de ses frères, priait régulièrement pour ses oncles mobilisés, mais se préoccupait davantage, d'après son témoignage, de ses devoirs, de ses jeux ou encore des maux de ventre de son chien Bauschan.<sup>74</sup>

Outre ces contributions spirituelles et symboliques, la mobilisation enfantine devenait d'ordre matériel. À partir de 1915 se multiplièrent des brochures dans lesquelles étaient dispensés des conseils pratiques. Peu ou pas illustrés, ces fascicules étaient moins coûteux à produire et par conséquent meilleur marché que les albums. D'après les prix indiqués dans des catalogues, *Das deutsche Kind im deutschen Krieg*<sup>75</sup> et *Kriegs-Mahnruf an die deutsche Jugend*<sup>76</sup> valaient respectivement quarante et vingt pfennigs.<sup>77</sup>

Les enfants en âge d'être scolarisés y étaient incités à collecter toutes sortes de ressources (vieux journaux, métal, fruits, herbes, etc.), à contribuer modestement aux emprunts de guerre ou encore à préparer des paquets pour les soldats. Dans les jardins d'enfants et dans les orphelinats, les plus jeunes devaient parfois éplucher des légumes.<sup>78</sup> Les plus âgés participaient aux travaux des champs après l'école et pendant les vacances. Cette main d'œuvre gratuite était si précieuse qu'il n'était pas rare, durant la seconde moitié du conflit, qu'elle fût dispensée d'aller à l'école pour aider aux tâches agricoles. Dans ces ouvrages, « l'utilisation des enfants au profit de l'économie de guerre [était] justifié et préparé par la propagande. »<sup>79</sup> Se complétant efficacement, les textes et les images prenaient un caractère performatif.

---

<sup>73</sup> SCHEUERMANN, Wilhelmine, « ... trotz Mutters Tränen und Flehen meldete er sich freiwillig... », in : HÄMMERLE 1993, *op. cit.*, pp. 68-77.

<sup>74</sup> MANN, Klaus, *Kind dieser Zeit*, Hambourg, Rowohlt, 2010 (1<sup>e</sup> éd. 1967).

<sup>75</sup> KLAUKE, Wilhelm / HOCHHÄUSLER, Emil, *Das deutsche Kind im deutschen Krieg*, Francfort/Main, Selbstverlag des Verfassers, 1915.

<sup>76</sup> SCHINDLER, Hermann, *Kriegs-Mahnruf an die deutsche Jugend*, Dresde, Apollo, 5<sup>e</sup> éd., [1915].

<sup>77</sup> *Die Jugend- und Volksbücherei. Ein Bücherverzeichnis nebst Führer durch das Kriegsschriftentum, Hefte des Merseburger Lehrganges für Jugendpflege und Jugendpflegerinnen*, dir. par l'Arbeitsausschuß für Jugendpflege im Regierungsbezirk Merseburg, n° 4, Langensalza, Beltz, 2<sup>e</sup> éd., 1918, p. 72. *Die deutsche Kriegsliteratur von Kriegsbeginn bis Ende 1915*, Leipzig, Hinrichs, 3<sup>e</sup> éd., 1916, pp. 81-82.

<sup>78</sup> HAMANN, Brigitte, *Der Erste Weltkrieg. Wahrheit und Lüge in Bildern und Texten*, Munich, Zurich, Piper, 2004.

<sup>79</sup> « [der] Einsatz der Kinder für die Kriegswirtschaft [war] gerechtfertigt und propagandistisch vorbereitet ». DEMM, Eberhard, « Deutschlands Kinder im Ersten Weltkrieg: Zwischen Propaganda und Sozialfürsorge », *art. cit.*, p. 64.

Ces livres au pouvoir incitatif, au même titre que les affiches, les cartes et les articles publiés dans la presse, étaient probablement d'autant plus précieux que les autorités ne purent pas contraindre les élèves à participer à l'effort de guerre.<sup>80</sup> Lors de l'élaboration du programme Hindenburg fin 1916, elles n'avaient pas réussi à obliger les jeunes filles et les femmes à travailler.<sup>81</sup> Dès 1915, les écoliers avaient été impliqués, entre autres, dans de nombreuses collectes. À eux seuls, entre le premier avril 1916 et le 31 décembre 1918, les élèves des écoles primaires et moyennes de la ville d'Hanovre collectèrent 563 000 kg de déchets ménagers, 23 400 kg d'os, 21 500 kg de fruits, 11 771 kg de métal et 5 960 kg de plantes et d'herbes médicinales.<sup>82</sup> Dans un contexte de forte pénurie de matières premières, les faînes et les noyaux de fruits servaient par exemple à produire de l'huile. Des feuilles séchées furent données aux chevaux en guise de fourrage.<sup>83</sup>

Dans la littérature enfantine, ces contributions à l'effort de guerre étaient idéalisées. Le ramassage d'os et de déchets, qui avait tendance à susciter le dégoût, était délaissé au profit de collectes plus nobles. Ainsi, un garçonnet était-il représenté traînant derrière lui un énorme tas de vaisselle en fer, de vêtements et de papiers élégamment lacés [259]. La légende, dans laquelle les enfants étaient comparés à une « petite armée », conférait à l'image au motif peu héroïque une dimension plus solennelle. Une telle militarisation du vocabulaire était omniprésente et révélait les exigences des adultes envers les enfants en période de guerre.<sup>84</sup>

Bien qu'il soit difficile de mesurer leur effet sur l'économie nationale, les résultats de ces initiatives variaient considérablement. Si les récoltes de fruits devaient s'avérer peu déterminantes, les collectes de métal et d'argent avaient un impact non négligeable sur l'économie. Elles représentaient une source de revenus importante pour les organisations charitables. L'action *Gold-in-die-Reichsbank*, menée en 1915 dans les écoles, permit de rassembler 152 millions de marks or. Les écoles jouèrent un rôle crucial dans les

---

<sup>80</sup> PUST, Hans-Christian, *„Vaterländische Erziehung“ für „Höhere Mädchen“. Soziale Herkunft und politische Erziehung von Schülerinnen an höheren Mädchenschulen in Schleswig-Holstein, 1861-1918*, Osnabrück, Der Andere Verlag, 2004.

<sup>81</sup> MAI 1987, *op. cit.* JARDIN 2005, *op. cit.*

<sup>82</sup> GROTHJAHN, Karl-Heinz, « „Vaterlandsverteidiger bis zum Jüngsten hinab“ – Die hannoversche Jugend zwischen Kriegsdienst und Disziplinierung 1914-1918 », in : *Leben abseits der Front. Hannoverscher Alltag in kriegerischen Zeiten*, dir. par Olaf MUBMANN, Hanovre, Hahnsche Buchhandlung, 1992, pp. 127-158.

<sup>83</sup> PUST 2004, *op. cit.*

<sup>84</sup> HÄMMERLE, Christa, « „Wir strickten und nähten Wäsche für Soldaten...“ Von der Militarisierung des Handarbeitens im Ersten Weltkrieg », in : *L'Homme. Zeitschrift für feministische Geschichtswissenschaft*, n° 1 : *Der Krieg*, 1992, pp. 88-128.



campagnes de dons et de collectes. Sans elles, ces initiatives n'auraient pas pu être menées avec une telle ampleur.<sup>85</sup>

Idéalisée dans les livres, cette mobilisation matérielle des enfants correspondait à une tentative de faire face au blocus. Mais sa fonction principale résidait dans l'effet stabilisateur qu'elle exerçait sur le « front intérieur ».<sup>86</sup> Grâce à cette dimension pratique de la mobilisation, les enfants se sentaient utiles et avaient l'impression de contribuer à la victoire. Ces représentations canalisait probablement leurs sentiments d'impuissance évoqués *supra*. Elles leur renvoyaient une image positive d'eux-mêmes et renforçaient les liens de solidarité au sein de la communauté nationale. Ainsi, cette mobilisation matérielle avait-elle avant tout des vertus stabilisatrices au plan moral.

Remplissant des fonctions similaires, le soutien matériel et symbolique que les enfants apportaient aux soldats et aux blessés en leur envoyant des paquets et en leur rendant visite dans les hôpitaux occupait une place centrale dans ces ouvrages. Les enfants étaient directement interpellés, et les images, qui anticipaient la scène suggérée par le commentaire, renforçaient la dimension performative du texte. À la question d'une infirmière proposant à des enfants de l'accompagner dans un hôpital militaire (« Vous venez avec moi les enfants ? » ; *Kinder, wollt ihr mit mir gehen?*) répondait une illustration sur laquelle un garçonnet et une fillette au regard intimidé et reconnaissant offraient un bouquet de fleurs à un soldat convalescent [260]. Un appel enthousiaste à tricoter pour les soldats (« Les filles, venez toutes par-là ! / Croyez-moi, ce n'est pas si difficile que cela / De tricoter un collant. »)<sup>87</sup> était devancé par une image qui représentait cinq minuscules fillettes s'affairant à leur tâche [261]. Leur air insouciant et bonhomme soulignait la dimension ludique de cette activité.

Depuis le XIXe siècle, le tricot était une activité typiquement féminine. Entre 1914 et 1918, il fut mis au service de l'approvisionnement des armées durant le conflit. Il faisait même partie des tâches scolaires réglementées par des décrets, tant dans le Reich allemand qu'en Autriche-Hongrie : l'après-midi, les écolières tricotaient le plus souvent des chaussettes et des écharpes destinées au front. En l'espace de deux jours, les élèves de la Sophienschule d'Hanovre fabriquèrent trois-cents-quatre-vingts gants de toilettes pour les blessés.<sup>88</sup> Ces petits défis provoquaient une émulation supposée euphorisante et accen-

---

<sup>85</sup> KRONENBERG 2010, *op. cit.*

<sup>86</sup> *Ibid.* PUST 2004, *op. cit.*

<sup>87</sup> « Mädels kommt alle her! / Glaub mir, es ist gar nicht schwer, / Einen Strumpf zu stricken. » TELEMANN, Paul, *Wie uns're kleinen Hausmütterlein im Kriege müssen fleißig sein. Ein lustiges Bilderbuch für unsere Jugend*, Berlin, Michel, [1915], p. 3.

<sup>88</sup> HÄMMERLE, Christa, « ‚Wir strickten und nähten Wäsche für Soldaten...‘ Von der Militarisierung des Handarbeitens im Ersten Weltkrieg », art. cit. GROTHJAHN, Karl-Heinz, « ‚Vaterlandsverteidiger bis zum

tuaiet la répartition traditionnelle des tâches. Malgré un effondrement de la morale sexuelle bourgeoise, lié notamment au développement d'un vaste réseau de prostitution à l'arrière-front supervisé par les autorités militaires pour des raisons prophylactiques,<sup>89</sup> la Première Guerre mondiale consolida l'ordre genré traditionnel.<sup>90</sup> Les brochures patriotiques<sup>91</sup> prônaient pour les jeunes filles le modèle de l'infirmière, symbole de douceur et d'abnégation.<sup>92</sup> Pour les plus jeunes d'entre elles, l'ardeur au travail (*Fleiß*)<sup>93</sup> était considérée, dans une société où l'oisiveté était associée à la superficialité et à la déchéance, comme une vertu patriotique féminine en période de guerre et un signe de dévouement conforme aux représentations genrées.

Pourtant, à mesure que le conflit durait, les jeunes filles ne tricotaient plus seulement pour les soldats, mais aussi pour leurs propres besoins afin de faire face à la pénurie de vêtements,<sup>94</sup> d'autant plus que la population souffrait du froid en raison du manque de combustibles. De telles représentations des activités charitables servaient donc à dédramatiser le véritable quotidien des enfants.

La plupart des ouvrages de la Grande Guerre ne faisaient pas de distinction entre filles et garçons. Nous l'avons évoqué, les éditeurs cherchèrent à toucher un large public. Toutefois, dans la littérature spécialisée pour les jeunes filles, de tels appels à effectuer des tâches domestiques semblaient encore plus prononcés. Avant-guerre, les revues *Mädchenpost* et *Das Kränzchen* avaient pour fonction de préparer les jeunes filles à leur rôle d'épouse et de mère au foyer. Entre 1914 et 1918, l'idéal féminin relevait moins de la maternité que du patriotisme : dès le plus jeune âge, les femmes devaient consentir à tous

---

Jüngsten hinab' – Die hannoversche Jugend zwischen Kriegsdienst und Disziplinierung 1914-1918 », art. cit.

<sup>89</sup> KOGELFRANZ, Siegfried, « Schlange vorm Bordell », in : *Der Erste Weltkrieg. Die Urkatastrophe des 20. Jahrhunderts*, dir. par Stephan BURGDORFF / Klaus WIEGREFE, Munich, Deutsche Verlagsanstalt, 2004, pp. 150-153. ROUSSEAU, Frédéric, *La guerre censurée, une histoire des combattants européens de 14-18*, Paris, Seuil, 1999.

<sup>90</sup> DANIEL, Ute, « Frauen », art. cit. HAGEMANN, Karen, « Heimat – Front: Militär, Gewalt und Geschlechterverhältnisse im Zeitalter der Weltkriege », in : *Heimat-Front. Militär und Geschlechterverhältnisse im Zeitalter der Weltkriege*, dir. par Id. / Stefanie SCHÜLER-SPRINGORUM, Francfort/Main, New York, Campus, 2002, pp. 13-52.

<sup>91</sup> Voir par exemple : CRONAU-HERBERTS, A., *Was sollen unsere Knaben und Mädchen durch den Krieg lernen? Ein Mahnwort an unsere Jugend*, Gladbach, Riffarth, 1915.

<sup>92</sup> SCHULTE, Regina, « Die Schwester des kranken Kriegers. Verwundetenpflege im Ersten Weltkrieg », in : *Die verkehrte Welt des Krieges. Studien zu Geschlecht, Religion und Tod*, Francfort/Main, New York, Campus, 1998, pp. 95-116.

<sup>93</sup> TELEMANN [1915], *op. cit.* FRAU H., *Fleiß bringt Preis. Eine Weihnachtsgabe für fleißige Mädchen*, Kriegsjahr 1914.

<sup>94</sup> HÄMMERLE, Christa, « ‚Wir strickten und nähten Wäsche für Soldaten...‘ Von der Militarisierung des Handarbeitens im Ersten Weltkrieg », art. cit.

les sacrifices pour favoriser la victoire.<sup>95</sup> Exhortées à aider leur mère dans les tâches quotidiennes et à accepter les privations, les petites filles furent davantage sollicitées que leurs frères durant le conflit.<sup>96</sup>

L'envoi de lettres et de paquets aux soldats confortait les petites filles dans leur futur rôle d'épouses aimantes et attentionnées. Comme en témoigna Elfriede Kuhr, les écolières servirent parfois de confidentes aux soldats. Sur des malentendus, elles étaient parfois considérées comme des petites maîtresses. À l'âge de huit ans, Margaretha Witeschnik-Edlbacher reçut une lettre d'amour d'un soldat en remerciement du paquet qu'elle lui avait envoyé, car elle avait oublié de préciser son âge.<sup>97</sup> Inspirés de cette solidarité entre le front et l'arrière, des sujets de rédaction tels que « Mon paquet à un soldat » ou « lettre à un combattant » étaient proposés dans les écoles de jeunes filles.<sup>98</sup> Les garçons prenaient également part à la préparation de ces colis dans les écoles en collaboration avec des associations patriotiques. Ce discours de mobilisation à l'intention des femmes et des enfants s'axait autour de l'affection dont faisaient l'objet les soldats : ces paquets étaient tendrement qualifiés de « dons d'amour » (*Liebesgaben*).<sup>99</sup>

Ces échanges avaient un double effet stabilisateur. Répondant à la demande affective des soldats, ils étaient susceptibles d'influer sur leur moral et renvoyaient une image positive aux enfants qui se sentaient comme des « combattants du front intérieur ».<sup>100</sup> Ils symbolisaient la participation de tous à l'effort de guerre et matérialisaient les liens entre le front et l'arrière.<sup>101</sup> Les illustrations qui, dans la tradition des scènes de genre du XIXe siècle, montraient la satisfaction et la joie des hommes ouvrant leur courrier [262] étaient une manière de mettre en perspective les dons des enfants et de souligner leur importance pour le maintien du moral.

Si de telles images dévoilaient les effets positifs de cette contribution enfantine à l'effort de guerre, le procédé inverse était employé dans une intention dissuasive. Des illustrations montraient les conséquences négatives de certains comportements pour rendre les exhortations du texte plus percutantes et persuasives. Le dixième point de la brochure

---

<sup>95</sup> DONSON 2010, *op. cit.*

<sup>96</sup> HÄMMERLE 1993, *op. cit.*

<sup>97</sup> WITESCHNIK-EDLBACHER, Margaretha, « Ein Kind versteht nicht viel vom Grauen des Krieges », in : *Ibid.*, pp. 43-61.

<sup>98</sup> PUST 2004, *op. cit.*

<sup>99</sup> HÄMMERLE, Christa, *Heimat/Front. Geschlechtergeschichte/n des Ersten Weltkriegs in Österreich-Ungarn*, Cologne, Weimar, Vienne, Böhlau, 2014.

<sup>100</sup> « Kämpfer an der ‚Heimatfront‘ », in : KRONENBERG 2010, *op. cit.*, p. 397.

<sup>101</sup> BUSCHMANN, Nikolaus, « Der verschwiegene Krieg. Kommunikation zwischen Front und Heimatfront », in : *Kriegserfahrungen, Studien zur Sozial- und Mentalitätsgeschichte des Ersten Weltkriegs*, dir. par Gerhard HIRSCHFELD / Gerd KRUMEICH / Dieter LANGEWIESCHE / Hans-Peter ULLMANN, Essen, Klartext, 1997, pp. 208-224.

*Das deutsche Kind im deutschen Krieg*, intitulé « Ce qui doit être évité à tout prix » (*Was darf auf keinen Fall geschehen?*), avertissait les jeunes lecteurs des effets subversifs et démobilisateurs des lettres de lamentation qui se multipliaient à mesure que la faim et le froid s'accroissaient. Ces lettres avaient un impact négatif sur le moral des combattants. S'adressant à leurs maris mobilisés, les femmes, désespérées par les conditions de vie à l'arrière, se plaignaient de la pénurie, de l'augmentation des prix et des difficultés croissantes à élever leurs enfants seules.<sup>102</sup> Des manifestations, au premier rang desquelles se tenaient des ouvrières, eurent lieu dès octobre 1915 à Berlin pour se multiplier l'année suivante. Des enfants participaient à ces protestations.<sup>103</sup> Par leurs plaintes et leur agitation, ils étaient considérés comme coresponsables de l'attitude défaitiste de leurs mères. Loin de l'humour des premières années du conflit, le ton très moralisateur des commentaires tentait de combattre ces signes de défaitisme. Un extrait conséquent de cette brochure révèle les enjeux de cet appel à la raison qui s'étalait sur plus de cinq pages :

Lorsque le soir vous êtes couchés et que l'orage est enfin passé, votre pauvre mère au cœur si lourd s'assied et écrit une longue lettre à votre père.  
 Et qu'écrit-elle ? Certainement rien de beau après une journée aussi misérable. [...]  
 Une telle lettre de lamentation est à l'heure actuelle le crime le plus grave que l'on puisse commettre à l'encontre de vos pères et de votre Patrie. [...]  
 Elle [cette mauvaise nouvelle] a le même effet qu'une balle qui se logerait dans leur cœur. Mais il ne s'agit pas d'une balle ennemie, non, mais d'une balle tirée par leurs propres enfants. Les balles ennemies ne leur font pas peur. En revanche, recevoir une balle amie... c'est plus que ce qu'ils sont capables de supporter. Alors ils perdront tout courage et n'auront plus envie de continuer à se battre [...].  
 Alors nous serons perdus ; alors nous serons vaincus. Et qui nous aura amenés à notre perte ? Pas les Anglais, ni les Russes, ni les Français, mais nos propres enfants.  
 Faut-il que cela adienne ? Voulez-vous que l'Allemagne soit vaincue ?  
 Aucun bon enfant allemand ne le souhaite. Alors réfléchissez toujours aux conséquences de vos actes et de votre comportement.<sup>104</sup>

<sup>102</sup> ULRICH, Bernd, « ‚Eine wahre Pest in der öffentlichen Meinung‘. Zur Rolle von Feldpostbriefen während des Ersten Weltkrieges und der Nachkriegszeit », in : *Lernen aus dem Krieg? Deutsche Nachkriegszeiten 1918-1945*, dir. par Gottfried NIEDHART / Dieter RIESENBERGER, Munich, Beck, 1992, pp. 319-330.

<sup>103</sup> ULLRICH, Volker, « Kriegsalltag. Zur inneren Revolutionierung der Wilhelminischen Gesellschaft », in : *Der Erste Weltkrieg. Wirkung, Wahrnehmung, Analyse*, dir. par Wolfgang MICHALKA, Munich, Zurich, Piper, 1994, pp. 603-621.

<sup>104</sup> « Wenn ihr abends zu Bette gegangen seid und der Sturm im Hause sich gelegt hat, dann setzt sich die betrübte Mutter, deren Herz so schwer ist, hin und schreibt einen langen Brief an den Vater. / Und was schreibt sie dann? Sicherlich schöne Sachen nach einem solchen Unglückstag nicht. [...] Ein solcher Jammerbrief ist jetzt das größte Verbrechen, das ihr an eurem Vater und an eurem Vaterlande begehen könntet. [...] Die [die schlimme Nachricht] ist gerade so, wie wenn eine Kugel ihr Herz getroffen hätte. Aber nicht eine Kugel aus Feindesland, sondern eine Kugel von den eigenen Kindern. Die feindlichen Kugeln fürchten sie nicht: aber eine Kugel aus dem eigenen Hause – das ist mehr, als sie ertragen können. Da werden sie alle mutlos und haben keine Lust mehr weiterzukämpfen [...]. / Dann sind wir verloren; dann werden wir besiegt. Und wer hat uns dann zu Falle gebracht? / Nicht die Engländer, Russen und Franzosen, sondern die eigenen deutschen Kinder. / Darf so etwas geschehen? Wollt ihr, daß Deutschland besiegt wird? / Das will kein gutes deutsches Kind. Dann bedenkt auch stets die Folgen eures Tuns und Verhaltens. » KLAUKE / HOCHHÄUSLER 1915, *op. cit.*, pp. 27-29.

Ce discours, qui s'adressait probablement autant aux mères qu'à leurs enfants,<sup>105</sup> correspondait à une entreprise de culpabilisation des plus jeunes. Leur désobéissance les rendait, selon l'auteur, indignes de leurs aînés partis combattre. Ils étaient comparés aux ennemis du Reich, assimilés à des traîtres à la patrie et presque criminalisés. La suite du commentaire surprenait encore davantage en raison des informations qu'elle donnait sur la guerre du moral que se livraient les nations : ces lettres étaient d'autant plus redoutables qu'elles étaient susceptibles de fournir de précieuses indications aux ennemis sur l'état de l'opinion publique allemande lorsqu'ils les découvraient dans les affaires personnelles des prisonniers ou sur les cadavres. L'illustration ne faisait l'économie d'aucun détail. Elle était découpée en plusieurs scènes à la manière des montages des cartes postales et montrait comment une telle lettre pouvait tomber entre des mains ennemies. Elle se lisait de haut en bas : dans sa partie supérieure, une femme à l'air abattu écrivait une lettre, tandis qu'au centre un soldat allemand accablé était fait prisonnier. Au premier plan gisait un soldat dans le sac duquel deux ennemis au sourire crapuleux, caricaturés sous les traits de Joffre et d'un Écossais fumant sa pipe, se félicitaient de leur trouvaille [263]. Autant que l'image, la légende mettait en lien, selon un procédé pédagogique, les causes et les conséquences et renforçait ainsi l'argumentation du texte et de l'illustration : « Les lettres de lamentations et leurs graves conséquences » (*Klagebriefe und deren schlimme Folgen*).

Dans la suite de la brochure, l'auteur prodiguait des conseils pour « bien » écrire une lettre aux pères mobilisés. D'après les attentes officielles, elle devait exprimer gratitude et optimisme. Ces explications rappellent les cartes postales pré-remplies que les autorités distribuèrent au front pour éviter la propagation de mauvaises nouvelles à l'arrière. Ces cartes-types n'eurent pas le succès escompté. En outre, les enfants devaient se montrer sages et serviables, afficher leur patriotisme, bien travailler à l'école, aider les mères de famille, consoler les veuves, etc. La redondance des douze commandements de cette brochure au ton moralisateur évoque les cinq préceptes de guerre précités. Plus la guerre bouleversait le quotidien, plus on tentait de donner des repères aux enfants et de les sermonner. Tels des *Fürstenspiegel*, ces *Kinderspiegel* de guerre équivalaient à des guides de bonne conduite qui énonçaient les devoirs patriotiques des petits Allemands.

Cette thématique de la mobilisation matérielle et domestique des enfants semblait plus prononcée dans la littérature allemande que dans celle d'autres pays belligérants, sans doute en raison de la situation économique particulièrement critique du Reich. L'idée que les enfants pussent aider à remporter la victoire se retrouvait toutefois dans les lettres de

---

<sup>105</sup> Se référer dans le chapitre 4 à : 2) Les enfants comme médiateurs auprès des adultes à travers la littérature illustrée, p. 259.

soldats italiens.<sup>106</sup> Les petits Français étaient également sollicités, mais ces thèmes étaient abordés avec plus de parcimonie.<sup>107</sup>

Pour résumer, ces livres et brochures opéraient de deux manières. D'une part, ils idéalisait le quotidien des enfants pour leur renvoyer une image positive d'eux-mêmes et tentaient d'influer positivement sur leurs comportements. D'autre part, leur discours moralisateur et dissuasif les incitait à accepter les privations. Dans les deux cas, ils possédaient un caractère stabilisateur et performatif : ils devaient entretenir le moral et mobiliser concrètement les enfants.

## **B. Des livres pour faire face à la lassitude de la guerre**

### **1) Thème de la pénurie : accepter les privations**

La pénurie alimentaire et le manque de produits de première nécessité furent un facteur crucial pour le moral à l'arrière et au front. Le blocus maritime et la priorité absolue accordée aux besoins des armées aux dépens des civils eurent bientôt des conséquences sur la situation de ravitaillement. Seul un tiers des ressources était réservé à l'arrière.<sup>108</sup> Alors que, dès 1891, le chancelier Leo von Caprivi avait eu connaissance des difficultés que risquait de poser le ravitaillement de la population en cas de guerre,<sup>109</sup> le Reich ne s'était pas préparé à un conflit prolongé ; il misait stratégiquement sur l'exploitation et le pillage des pays vaincus. Avant 1914, il importait près du tiers de ses produits alimentaires. Le manque d'animaux, réquisitionnés pour le front, et la fuite de la main d'œuvre féminine des campagnes vers les villes aggravèrent la situation : nous l'avons souligné, la production agricole recula de 30 à 40 % par rapport aux chiffres d'avant-guerre.<sup>110</sup>

Les cartes de rationnement du pain furent introduites dès février 1915 à Berlin et généralisées à l'ensemble du Reich en juin. Des mesures similaires touchèrent bientôt les produits de base. Plus de 11 000 substances d'ersatz furent commercialisées. Par exemple, un mélange de substances végétales (mucilage) et d'eau remplaçait l'huile, et la confiture

---

<sup>106</sup> JANZ, Oliver, *Das symbolische Kapital der Trauer. Nation, Religion und Familie im italienischen Gefallenenkult des Ersten Weltkrieges*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 2009.

<sup>107</sup> PIGNOT, Manon, *Allons enfants de la Patrie. Génération Grande Guerre*, Paris, Seuil, 2012. AUDOIN-ROUZEAU 2004, *op. cit.*

<sup>108</sup> ROERKHOHL, Anne, « Schlachtfeld Heimat », in : *Der Erste Weltkrieg*, Berlin, Rowohlt, 2004, pp. 165-203.

<sup>109</sup> FÖRSTER, Stig, « Ein militarisiertes Land? Zur gesellschaftlichen Stellung des Militärs im Deutschen Kaiserreich », in : *Das Deutsche Kaiserreich 1890-1914*, dir. par Bernd HEIDENREICH / Sönke NEITZEL, Paderborn, Schöningh, 2011, pp. 157-174.

<sup>110</sup> MAI 1987, *op. cit.*

était fabriquée à base de gélatine et d'eau colorée.<sup>111</sup> L'augmentation fulgurante des prix (jusqu'à 65 % par rapport à l'indice d'avant-guerre) contribua à une flambée inflationniste et au développement du marché noir. Dans ce contexte de pénurie, les femmes et les enfants étaient condamnés à attendre interminablement devant les boutiques, souvent en vain.<sup>112</sup>

Dans la littérature enfantine comme dans l'industrie du jouet, les réactions, toutefois peu nombreuses, à la pénurie alimentaire furent assez rapides. Des cartes de rationnement de pain et de pommes de terre pour poupées furent mises sur le marché dès la mi-1915.<sup>113</sup> Dans le *Deutscher Kinderfreund*, le premier article consacré à ce sujet apparut en mai 1915.<sup>114</sup> Non illustré, il abordait le manque de pain et rejetait la faute sur les ennemis, en particulier l'Angleterre, qui voulait affamer l'Allemagne. Pourtant, le Reich, en accordant la priorité à l'approvisionnement des armées, était également responsable de cette situation précaire.

L'image ne se prêtait pas entièrement au traitement de cette thématique. Elle pouvait jouer un rôle stratégique, car elle amoindrissait, voire contredisait, le contenu austère du texte. Dans *Für unser Kriegskind*, la situation de pénurie déplorée dans le texte semblait réfutée par l'illustration qui représentait deux enfants bien nourris qui brandissaient impatiemment leur cuiller devant l'énorme saladier apporté par leur mère [264]. Seul, le commentaire évoquait la gravité de la situation. Margaret Higonnet l'a suggéré,<sup>115</sup> le texte remplissait ici une fonction thérapeutique : il mettait des mots sur les maux. Il permettait également de contextualiser l'image qui, à elle seule, n'entretenait pas de lien apparent avec la guerre. Associé à elle, il minimisait la difficulté des conditions de vie et incitait à endurer les privations. Dans certains cas, les rhétoriques textuelles et visuelles jouaient un rôle complémentaire.

Néanmoins, le message patriotique était majoritairement véhiculé par le commentaire. La mise au pilori des ennemis du Reich permettait ici encore de mettre en avant la justesse de la cause pour laquelle on se battait et de donner un sens au conflit. Mais ces appels à la ténacité devinrent d'autant plus difficiles à justifier que la guerre ne se déroulait pas sur le territoire national. Ils perdirent donc de leur légitimité. Les troupes

---

<sup>111</sup> BICKERICH, Wolfgang, « Ersatzmarmelade und K-Brot », in : BURGDORFF / WIEGREFE 2004, *op. cit.*, pp. 167-171.

<sup>112</sup> SCHMIDT-KLINGENBERG, Michael, « Der Kampf in den Küchen », in : *Ibid.*, pp. 134-146.

<sup>113</sup> HOFFMANN, Heike, « ‚Schwarzer Peter im Weltkrieg‘: Die deutsche Spielwarenindustrie 1914-1918 », in : HIRSCHFELD / KRUMEICH / LANGEWIESCHE / ULLMANN 1997, *op. cit.*, pp. 323-335.

<sup>114</sup> *Tante Marias Brockenkörbchen*, in : *Deutscher Kinderfreund*, mai 1915, n° 8, pp. 135-136.

<sup>115</sup> HIGONNET, R. Margaret, « Picturing Trauma in the Great War », in : *Under Fire. Childhood in the Shadow of War*, dir. Par Elizabeth GOODENOUGH / Andrea IMMEL, Detroit, Wayne State University Press, 2008, pp. 115-128.

allemandes combattaient sur le sol ennemi afin d'empêcher l'invasion du Reich.<sup>116</sup> Depuis 1917 les voix en faveur d'une paix de compromis, en nette opposition avec la plupart des partis politiques conservateurs et le commandement militaire, se firent de plus en plus entendre au gouvernement et au Reichstag. L'échec de la résolution de paix, évoqué précédemment, en est un exemple éloquent.

On avait alors recours à d'autres arguments ; on ne se contentait plus de dénoncer la cruauté des ennemis ni de les ridiculiser. Alors que les caricatures avaient tendance à disparaître, les textes devinrent de plus en plus moralisateurs. Rappelant les préceptes évoqués *supra*, l'article « *Die Kinder in der Schule des Krieges* » énonçait les devoirs des enfants : frugalité, sens de l'économie, labeur, patriotisme, obéissance, etc. Totalement sous-estimées, les privations causées par la guerre étaient considérées comme bénéfiques. Selon les contemporains critiques vis-à-vis du confort et de la société d'avant-guerre considérée comme matérialiste, elles apprenaient aux enfants à se montrer économes et ascétiques ; prometteuse de régénération, la dureté de la guerre leur inculquait les valeurs de la société wilhelminienne purifiées des excès libéraux d'avant-1914. Les exigences morales évoluèrent vers des exhortations d'ordre matériel. La propagande poursuivit de plus en plus des buts pratiques :

Ce que l'on puisait jadis avec légèreté à la corne d'abondance est devenu denrée rare en ces temps de guerre : les aliments, d'où les multiples cartes et tickets, mais aussi les vêtements, le cuir, le savon, le pétrole, le papier, etc. (Qui veut continuer la liste ?) Pour pouvoir tenir, il a fallu apprendre la bonne tenue du ménage. Vous aussi les enfants, vous avez dû parfois vous priver. Et ceci vous a fait le plus grand bien.<sup>117</sup>

Ce discours, qui visait à responsabiliser et endurcir les enfants en sous-estimant la gravité de la situation, révèle selon nous les stratégies maladroites et dérisoires de la propagande. Durant l'« hiver des navets », en 1916-1917, alors que la récolte de pommes de terre avait été très mauvaise en raison d'un champignon parasite et que le moral de la population était au plus bas, on distribua des livres de cuisine de guerre et on recommanda une nouvelle façon de mâcher pour allonger la durée du repas.<sup>118</sup> Les propos de ce livre pour enfants durent être d'autant plus mal perçus par les jeunes lecteurs et leurs parents que ces problèmes sanitaires s'avérèrent mortels. La population civile pâtissait d'une sous-alimentation sévère : s'élevant à environ 3 400 avant 1914, la consommation moyenne

---

<sup>116</sup> BECKER / KRUMEICH 2012, *op. cit.*, p. 225.

<sup>117</sup> « Wieviel ist im Kriege knapp geworden, das man früher in verschwenderischer Fülle hatte und vergeudete: die Lebensmittel, daher die vierlei Karten und Marken, ferner die Kleiderstoffe, das Leder, die Seife, das Erdöl, das Papier. (Wer weiß noch mehr?) Um aushalten zu können, mußte man das Haushalten lernen. Auch ihr Kinder mußtet euch manche Entbehungen gefallen lassen. Und das war gut für euch. » « *Die Kinder in der Schule des Krieges* », in : MAIER [1916], *op. cit.*, vol. 1, pp. 22-26 ; p. 24.

<sup>118</sup> KRUMEICH, Gerd, « Wacht an der Somme », in : BURGDORFF / WIEGREFE 2004, *op. cit.*, pp. 84-90.



chuta à 1 000 calories.<sup>119</sup> Entre 424 000 et 700 000 Allemands, selon les estimations, moururent de sous-nutrition durant le conflit.<sup>120</sup> Le manque de médicaments et de savon aggravait les problèmes sanitaires. Affaiblis, les enfants connurent des baisses notables de concentration. Cette situation déplorable affecta leur masse corporelle et leur croissance à tel point que certains durent être déscolarisés. Entre 1917 et 1918, un nombre croissant d'enfants des villes fut envoyé à la campagne pour quelques semaines ou quelques mois : en échange de nourriture, cette jeune main d'œuvre était mobilisée pour les travaux agricoles. Chaque famille d'accueil recevait cinquante pfennigs par jour. Pour la seule année 1917, entre 495 261 et 574 562 enfants participèrent à ce programme.<sup>121</sup> D'autres passèrent un séjour dans des pays neutres, en Suisse et aux Pays Bas.

Dans cette situation critique, textes et images conservaient une certaine retenue et sobriété tout en tournant en dérision les malheurs vécus par les civils. Dans *Kinderfreud' aus großer Zeit*, édité par le *Marine-Frauenverein*, dont la fonction, comme toutes les associations patriotiques, consistait à stabiliser le moral de l'arrière ou du moins à lutter contre le défaitisme,<sup>122</sup> on se contentait d'expliquer que le pain, trop cher, était remplacé par de la bouillie de millet. La cherté du pain était effectivement une réalité : alors qu'à Berlin, en juillet 1914, un kilo coûtait trente pfennigs, il fut payé trente-quatre pfennigs en janvier 1915, pour atteindre quarante-deux pfennigs en juillet 1915 et quarante-six pfennigs en janvier 1918.<sup>123</sup> Sa qualité ne cessa de se dégrader au cours de la guerre : surnommé *K-Brot*, le pain était préparé à partir d'une quantité réduite de farine de pommes de terre.<sup>124</sup> L'image qui représentait des enfants attablés entourés de leur mère élégamment vêtue [265] contrecarrait le message peu réjouissant du commentaire. Outre la sobriété de cette illustration, l'alternance de motifs avec et sans lien avec la guerre correspondait à une pratique de plus en plus répandue. Elle permettait probablement de continuer à instiller un message de ténacité dans un contexte de lassitude croissante.

---

<sup>119</sup> « III. Die deutsche Gesellschaft im Weltkrieg », in : *Deutsche Gesellschaftsgeschichte*, vol. 4 : 1914-1949, vom Beginn des Ersten Weltkrieges bis zur Gründung der beiden deutschen Staaten, Hans-Ulrich WEHLER, Munich, Beck, 2003, pp. 69-111.

<sup>120</sup> ECKART, Wolfgang, « ‚Schweinemord‘ und ‚Kohlrübenwinter‘ – Hungererfahrungen und Lebensmitteldiktatur, 1914-1918 », in : *Medizin, Gesellschaft und Geschichte. Jahrbuch des Instituts für Geschichte der Medizin der Robert Bosch Stiftung*, n° 31, 2013, pp. 9-31 ; p. 11. GEBHARDT, Bruno / ERDMANN, Karl Dietrich, *Der Erste Weltkrieg*, Munich, Deutscher Taschenbuch Verlag, 1990.

<sup>121</sup> Selon les chiffres de : *Denkschrift über den Landaufenthalt für Stadtkinder im Jahre 1917*, avec le soutien de Sa Majesté l'Impératrice et la Reine, Berlin, Max Lichtwitz, 1917. DEMM, Eberhard, « Deutschlands Kinder im Ersten Weltkrieg: Zwischen Propaganda und Sozialfürsorge », art. cit.

<sup>122</sup> Se référer dans ce chapitre à : 2) Livres des associations patriotiques au cœur d'un réseau d'images et de solidarité, p. 357.

<sup>123</sup> ELSTER, Ludwig / WEBER, Adolf / WIESER, Friedrich (dir.), *Handwörterbuch der Staatswissenschaften*, Iéna, Gustav Fischer, vol. 3, 1926 (1<sup>e</sup> éd. 1890), p. 31.

<sup>124</sup> BICKERICH, Wolfgang, « Ersatzmarmelade und K-Brot », art. cit.

La technique de la silhouette était fréquemment utilisée par illustrer la thématique de la pénurie alimentaire. Une telle scène de repas de famille dans un décor champêtre correspondait à un motif traditionnel de cette forme artistique.<sup>125</sup> D'autres images montraient des enfants qui brandissaient leurs cuillers devant un « pudding de guerre » [266] ou présentaient des files d'attente interminables de femmes et d'enfants qui espéraient acheter du beurre [267] [268]. Les légendes, *Butter ausverkauft* et *Die teure Butter*, accentuaient l'ironie de l'image. À l'extrémité droite de la dernière image citée, le personnage corpulent au chapeau haut-de-forme, à la canne et à la pipe, correspondait certainement à une personnification du profiteur de guerre qui cristallisait alors la haine de l'arrière. Cette illustration n'était donc pas dépourvue d'une connotation critique. Les produits d'ersatz étaient en réalité peu ragoûtants, voire incommestibles, et peu nourrissants ; un mélange fabriqué à partir de fromage blanc coloré remplaçait le beurre.<sup>126</sup>

L'usage de la silhouette pour traiter ce thème était d'autant plus ironique que la dénomination d'origine française de cette technique était apparue en référence au ministre des Finances de Louis XV, Étienne de Silhouette, qui s'était attiré les foudres des courtisans en restreignant les portraits offerts à la cour à des surfaces noires sur fond blanc. Cette ornementation faisait donc écho à une tradition noble, ce qui conférait une finesse au message, mais avant tout à des pratiques de restriction.<sup>127</sup> Notons que des trois désignations courantes en langue allemande, abstraction faite des différences techniques qu'elles recouvraient, les auteurs des livres pour enfants privilégiaient celles de *Schattenbild* et de *Schattenriss*, issues du fond germanique, à celle de silhouette. Cet emploi du vocabulaire respectait la convenance patriotique, largement relayée dans la littérature enfantine, qui interdisait l'usage de mots étrangers en période de guerre. Dès août 1914, les produits de marque étrangère avaient été bannis des vitrines. L'établissement hambourgeois *Belvedere* avait été renommé *Kaffeehaus Vaterland*.<sup>128</sup>

Durant l'hiver de 1916-1917, le mécontentement s'amplifia. La récolte de pommes de terre ayant été très mauvaise, les navets devinrent l'aliment de base. Dans les milieux ouvriers, l'annonce d'une baisse de la ration de pain suffit à mettre le feu aux poudres. Sous l'influence de la révolution russe, un vaste mouvement de grèves se déclencha en mars-avril 1917 à Hambourg, Leipzig, Halle, Brunswick et Magdebourg et en avril à Berlin, avec 300 000 grévistes. Les mineurs et métallurgistes de Haute-Silésie et de

---

<sup>125</sup> HOPF, Angela et Andreas, *Schattenbilder: Scherenschnitte, Silhouetten, Weißschnitte, Schattenrisse*, Munich, Bruckmann, 1986.

<sup>126</sup> BICKERICH, Wolfgang, « Ersatzmarmelade und K-Brot », art. cit.

<sup>127</sup> HOPF 1986, *op. cit.*

<sup>128</sup> JANZ, Oliver, *Der grosse Krieg*, Francfort/Main, New York, Campus, 2013.

Westphalie et les ouvriers de l'industrie chimique se joignirent au mouvement en juillet-août. Les femmes et les jeunes jouèrent un rôle central dans ces protestations.<sup>129</sup> Cette lassitude est visible dans le journal d'Elfriede Kuhr dont les entrées décréurent à partir de 1916.

Dans ce contexte de fortes tensions, le sujet des privations fit l'objet d'une attention particulière de la part des autorités. Dès 1915, la censure se concentra, malgré des disparités régionales, sur les « cartes de la faim » (*Hungerkarten*), au goût douteux : elles représentaient par exemple des soldats bien en chair qui se goinfraient de nourriture.<sup>130</sup> À partir de 1916, les autorités tentèrent de limiter le sujet du ravitaillement. Au ton assez sobre bien qu'auto-dérisoire, la silhouette tranchait avec ces plaisanteries de mauvais goût, essayait de désamorcer les tensions et incitait les enfants à se priver.

Face à l'ampleur des sacrifices, il devint nécessaire d'honorer l'« héroïsme quotidien » précité. Les titres des ouvrages mirent l'accent sur la mémoire de la guerre : *Kriegserlebnisse unserer Kinder in Wort und Bild zum bleibenden Andenken an die große Zeit des Weltkrieges*<sup>131</sup> affichait son intention de fabriquer des souvenirs pour les enfants ; paru en 1917, *Unsere Kriegskinder. Deutschlands kommendem Geschlecht gewidmet* était présenté comme un « livre du souvenir ».<sup>132</sup> Agrémenté de poèmes et d'illustrations qui abordaient les thèmes-types des livres de guerre (du départ du père aux jeux de guerre enfantins en passant par les privations), cet ouvrage était conçu comme une sorte de journal intime, « une chronique de guerre et de famille »<sup>133</sup> dans laquelle le destin personnel, comme c'était le cas dans les carnets du souvenir des familles italiennes,<sup>134</sup> se mêlait à celui de la nation. Pour chaque sujet, les mères de famille étaient enjointes à rédiger leurs souvenirs et ceux de leurs enfants, ce qui donne à penser que ce livre était destiné à de jeunes enfants qui ne savaient pas encore écrire. Plusieurs pages blanches étaient prévues à cet effet. Les consignes orientaient nettement la rédaction dans un sens patriotique :

---

<sup>129</sup> MAI 1987, *op. cit.* ULLRICH, Volker, « Kriegsalltag. Zur inneren Revolutionierung der Wilhelminischen Gesellschaft », art. cit. DAVIS, Belinda, « Heimatfront. Ernährung, Politik und Frauenalltag im Ersten Weltkrieg », in : HAGEMANN / SCHÜLER-SPRINGORUM 2002, *op. cit.*, pp. 128-149. SAUL, Klaus, « Jugend im Schatten des Krieges. Vormilitärische Ausbildung – kriegswirtschaftlicher Einsatz – Schulalltag in Deutschland 1914-1918 », in : *Militär-geschichtliche Mitteilungen*, n° 34, 1983, pp. 91-184.

<sup>130</sup> BROCKS, Christine, *Die bunte Welt des Krieges. Bildpostkarten aus dem Ersten Weltkrieg 1914-1918*, Essen, Klartext, 2008.

<sup>131</sup> MAIER [1916], *op. cit.*

<sup>132</sup> « Erinnerungsbuch », in : *Unsere Kriegskinder. Deutschlands kommendem Geschlecht gewidmet*, Arthur KAMPF / Georg RAU / L. DOEHRING, Berlin, Leipzig, Spamer, 1917, p. 2.

<sup>133</sup> « eine Art Kriegs- und Familienchronik », in : *Ibid.*, p. 2.

<sup>134</sup> JANZ 2009, *op. cit.*

Distribution des denrées alimentaires (cartes de rationnement pour le pain, etc.) – Et comment, avec de la bonne volonté et un sens du sacrifice inaltérable, on s'en satisfait !<sup>135</sup>

Dans la continuité de l'historicisation du conflit,<sup>136</sup> ces « objets-souvenirs » redonnèrent un sens à la guerre en rendant hommage aux sacrifices consentis. Ils contribuèrent à uniformiser sa mémoire.

La guerre s'était durablement implantée dans le quotidien, à tel point que certains enfants nés au début des hostilités étaient désormais en mesure d'avoir entre les mains leurs tout premiers albums. Comme *Unsere Kriegskinder. Deutschlands kommendem Geschlecht gewidmet, Für unser Kriegskind*, conçu par Gertrud Römhildt (Kopp-Römhildt), était dédié à ces « enfants de la guerre », qui représentaient, *a fortiori* lorsqu'ils étaient orphelins, les enjeux de la continuité familiale et de l'avenir de la nation.<sup>137</sup> Son titre, adapté aux hostilités, rappelait un ouvrage du même auteur paru avant le début du conflit, *Alles fürs Kind*.<sup>138</sup> Dépeint sous les traits d'un garçonnet coiffé d'un képi, armé d'une épée et portant un drapeau aux couleurs du Reich [269], l'enfant de la guerre idéal devait se préparer à suivre les traces de son père-combattant :

Je vins au monde comme un enfant de la guerre.  
En héros allemand se bat mon père.  
Sans cesse ma mère pleure,  
Et tout le monde parle de combat et de malheur.  
Lorsque je serai grand comme mon père,  
Je partirai armé de mon épée et de ma bannière  
Et je ne laisserai entrer aucun ennemi,  
Sois tranquille, chère Patrie.<sup>139</sup>

Bien qu'il trahît des signes de lassitude, le commentaire, parodie de *Die Wacht am Rhein* (*La Garde sur le Rhin*) comme il en existait tant à l'époque, était adouci par la mascotte de l'illustration qui incarnait un patriotisme inaltérable et une confiance en l'avenir. De tels appels n'excluaient pas une guerre future. Outre l'abnégation que l'on exigeait d'eux, les enfants de la Grande Guerre étaient bercés par un discours qui envisageait leur avenir militaire. Ils devaient se montrer dignes de leurs pères, leur exprimer gratitude et reconnaissance pour les combats qu'ils menaient au péril de leur vie et consentir à de nombreuses privations tout en se préparant à prendre à leur tour les armes.

<sup>135</sup> « Wie die Lebensmittel eingeteilt werden mußten (Brotkarten usw.) – Und wie es beim guten Willen und edlen Opfersinn dennoch reichte! »<sup>135</sup> KAMPF / RAU / DOEHRING 1917, *op. cit.*, p. 48.

<sup>136</sup> Se référer dans le chapitre 3 à : 3) Historicisation du conflit, p. 184.

<sup>137</sup> JANZ 2009, *op. cit.* FARON, Olivier, *Les enfants du deuil. Orphelins et pupilles de la nation de la première guerre mondiale (1914-1941)*, Paris, La Découverte, 2001.

<sup>138</sup> RÖMHILDT (KOPP-RÖMHILDT), Gertrud, *Alles fürs Kind. Alte und neue Verse*, Esslingen, Schreiber, [1914].

<sup>139</sup> « Als Kriegskind kam ich auf die Welt. / Mein Vater ist ein deutscher Held. / Die Mutter weint die Aeuglein rot, / Und alles spricht von Kampf und Not. / Bin ich erst mal wie Vater groß, / Zieh' ich mit Schwert und Fahne los / Und lasse keinen Feind herein, / Lieb Vaterland, kannst ruhig sein. » RÖMHILDT (KOPP-RÖMHILDT), Gertrud, *Für unser Kriegskind, Verse aus unserer Zeit mit Bildern*, Esslingen, Schreiber, [1916], p. 3.

D'après les conclusions de Manon Pignot concernant le cas français,<sup>140</sup> ils intériorisèrent au moins partiellement ce discours sacrificiel. Cette mobilisation idéologique, domestique et matérielle, conçue comme un retour sur investissement, s'accompagnait de l'idée que ces sacrifices allaient être récompensés demain. La défaite devait s'avérer d'autant plus traumatisante : les Allemands de tout bord politique allaient considérer le traité de Versailles comme injuste.<sup>141</sup> Outre l'hypothèque que représenterait le « diktat » pour la République de Weimar, les problèmes économiques et les instabilités politiques de l'après-guerre, les privations et le discours de guerre représentent probablement l'un des facteurs d'explication de la radicalisation politique des jeunes gens issus des cercles bourgeois dans les années 1920 et 1930. Ils contribuèrent sans doute à la brutalisation secondaire de cette jeunesse.<sup>142</sup>

En d'autres termes, la pénurie, de plus en plus traitée dans la littérature enfantine, révèle une adaptation à la guerre longue. Loin de l'euphorie du début du conflit, cette évolution thématique montre l'ampleur des préoccupations matérielles à l'arrière et l'importance stratégique du moral de toute la population pour poursuivre la guerre.

## **2) Livres des associations patriotiques au cœur d'un réseau d'images et de solidarité**

À partir de 1915, alors que les albums de guerre connaissaient un pic de production, certains livres pour enfants furent vendus au profit d'associations patriotiques. Leur édition était généralement financée par une maison d'édition qui se montrait prête à reverser une partie des bénéfices à une telle organisation. En échange, cette dernière participait à la distribution de l'ouvrage et assurait à l'éditeur une renommée d'entreprise patriotique, valorisante en période de guerre.

Parmi ces associations patriotiques figuraient la Croix-Rouge allemande et le *Vaterländischer Frauenverein*, rattaché à celle-ci. Soutenues par des membres souvent féminins des familles princières, ces organisations travaillaient de concert avec les communes qui les soutenaient financièrement et représentaient un soutien de l'État qui peinait de plus en plus à répondre aux besoins quotidiens de sa population. Elles se consacraient au soin des blessés et à l'aide des familles de soldats et des veuves et

---

<sup>140</sup> PIGNOT 2012, *op. cit.*

<sup>141</sup> NIEDHART, Gottfried, « Der Erste Weltkrieg. Von der Gewalt im Krieg zu den Konflikten im Frieden », in : *Wie Kriege enden. Wege zum Frieden von der Antike bis zur Gegenwart*, dir. par Bernd WEGNER, Paderborn, Schöningh, 2002, pp. 187-211. KRUMEICH, Gerd, « Einleitung: Die Präsenz des Krieges im Frieden », in : *Der verlorene Frieden*, dir. par Jost DÜLFFER / Gerd KRUMEICH, Essen, Klartext, 2002, pp. 7-17. JARDIN 2005, *op. cit.*

<sup>142</sup> DONSON 2010, *op. cit.*

orphelins de guerre. Les enfants étaient au centre de leurs préoccupations : elles offraient des places en crèche et en garderie aux femmes salariées, apportaient un soutien moral et financier aux veuves et aux orphelins, dispensaient des soins aux enfants hospitalisés, organisaient des soupes populaires et, en collaboration avec les autorités scolaires, incitaient les écoliers, nous l'avons dit, à participer à l'effort de guerre.<sup>143</sup> Si la gamme d'objets patriotiques (vaisselle, livres pour soldats, cartes postales, etc.) distribuée par ces organisations est à ce jour relativement bien connue, les ouvrages pour enfants qu'elles éditèrent semblent être tombés dans l'oubli. Bien qu'ils représentassent un phénomène marginal,<sup>144</sup> ils révélaient l'importance croissante de la place stratégique des enfants en période de guerre.

Ces pratiques éditoriales n'étaient pourtant pas tout à fait nouvelles. Dès l'avant-guerre, des associations nationalistes telles que la Ligue pangermaniste, la Ligue navale ou encore la Société coloniale allemande (*Deutsche Kolonial-Gesellschaft*) avaient exercé leur influence sur les autorités scolaires. La Ligue navale avait exigé une mise en valeur plus importante de la flotte dans les manuels scolaires, édité des livres dans lesquels étaient reproduits des clichés de navires et diffusé dans les écoles des calendriers consacrés à la marine.<sup>145</sup> Habituelle dans la société wilhelminienne, cette socialisation politique précoce avait été intensifiée par Guillaume II dès le début des années 1890 et était facilitée par les convictions, souvent conservatrices et monarchistes, du corps enseignant.<sup>146</sup> La Ligue navale mit par ailleurs à disposition des autorités scolaires des diapositives, que les maîtres pouvaient projeter à l'aide de lanternes magiques, louées ou parfois achetées par les écoles ; cette initiative n'avait toutefois pas eu le succès escompté, en raison notamment des réticences des instituteurs face à ce support visuel nouveau.<sup>147</sup>

Alors que ces organisations poursuivaient des buts nationalistes et impérialistes, la Grande Guerre favorisa les initiatives venant d'associations patriotiques destinées à

---

<sup>143</sup> VERHEY, Jeffrey, « Kriegsfürsorge », in : HIRSCHFELD / KRUMEICH / RENZ 2009, *op. cit.*, pp. 640-641. RIESENBERGER, Dieter, *Das Deutsche Rote Kreuz: eine Geschichte 1864-1990*, Paderborn, Schöningh, 2002. HÄMMERLE 2014, *op. cit.*

<sup>144</sup> Se référer dans ce chapitre à : 3) Les livres vendus au profit d'associations patriotiques, p. 360.

<sup>145</sup> BERGMANN, Klaus, « Imperialistische Tendenzen in der Geschichtsdidaktik », in : *Gesellschaft, Staat, Geschichtsunterricht. Beiträge zu einer Geschichte der Geschichtsdidaktik und des Geschichtsunterrichts von 1500-1980*, dir. par *id.* / Gerhard SCHNEIDER, Düsseldorf, Schwann, 1982, pp. 190-217. PETZOLD, Dominik, *Der Kaiser und das Kino. Herrschaftsinszenierung, Populärkultur und Filmpropaganda im Wilhelminischen Zeitalter*, Paderborn, Ferdinand Schöningh, 2012.

<sup>146</sup> ALEXANDRE, Philippe, « Le patriotisme à l'école en France et en Allemagne, 1871-1914. Essai d'étude comparatiste », in : *Lernen und lehren in Frankreich und Deutschland. Apprendre et enseigner en Allemagne et en France*, dir. par Stefan FISCH / Florence GAUZY / Chantal METZGER, Stuttgart, Frank Steiner Verlag, 2007, pp. 80-103.

<sup>147</sup> PETZOLD, Dominik, *Der Kaiser und das Kino. Herrschaftsinszenierung, Populärkultur und Filmpropaganda im Wilhelminischen Zeitalter*, Paderborn, Ferdinand Schöningh, 2012.

répondre aux besoins matériels des familles en difficultés et à stabiliser le « front intérieur ». Conservatrices et proches du pouvoir monarchique, ces structures cherchaient à renforcer l'ordre établi et à entretenir le moral des civils en encourageant l'effort de guerre.<sup>148</sup> Au même titre que les ecclésiastiques, les instituteurs et les universitaires, elles apportèrent leur contribution à l'« enseignement patriotique » en tenant des discours optimistes aux civils.

Elles jouèrent un rôle d'autant plus crucial en période de guerre, *a fortiori* après les lourdes pertes des batailles d'artillerie de 1916, que la législation concernant les droits des veuves et des orphelins de guerre, nous l'avons évoqué, était minimale et ne couvrait pas les besoins vitaux de ces victimes. Contrairement à la France et à l'Angleterre, les voix en faveur d'une réforme de ces lois en Allemagne ne furent pas entendues par le gouvernement.<sup>149</sup> Par exemple pour chaque exemplaire vendu de *Kinderfreud' aus großer Zeit*, édité avec le soutien de la duchesse Caroline Mathilde de Schleswig-Holstein-Sonderburg-Glücksburg, cinquante pfennigs étaient reversés au profit de l'association des veuves et des orphelins de la marine allemande. Cette somme avait fait l'objet de désaccords entre le *Marine-Frauenverein*, le commissaire chargé du contrôle de l'action caritative et la maison d'édition *Huwald'sche Buchhandlung* qui souhaitait faire un bénéfice plus important. Originellement fixé à deux marks pièce, le prix fut réévalué à 2,25 marks pour satisfaire les exigences de chaque partie.<sup>150</sup>

Des initiatives comparables furent prises en Autriche-Hongrie. Ernst Kutzer, par exemple, mit ses compétences d'illustrateurs au service du comité d'aide en période de guerre (*Kriegshilfebüro*) qui était rattaché au ministère de l'Intérieur.<sup>151</sup> Nous n'avons pas connaissance de l'existence de structures semblables en France. Cette question de soutiens publics de la production de livres patriotiques pour enfants mériterait des investigations supplémentaires dans une perspective comparative.

En Allemagne, face à la vague de dons et la multiplication de telles associations, le Bundesrat promulgua un décret le 22 juillet 1915 pour améliorer la gestion des fonds

---

<sup>148</sup> MOMMSEN, Wolfgang, *Bürgerstolz und Weltmachtstreben*, vol. 7, 2<sup>e</sup> partie : *Deutschland unter Wilhelm II. 1890-1918*, Berlin, Propyläen, 1995.

<sup>149</sup> SEEGERS, Lu, «Vati blieb im Krieg» *Vaterlosigkeit als generationelle Erfahrung im 20. Jahrhundert – Deutschland und Polen*, Göttingen, Wallstein, 2013.

<sup>150</sup> Correspondance entre la *Huwald'sche Buchhandlung* et le commissaire chargé du contrôle de l'action caritative, du 22 septembre au 15 octobre 1916, Geheimes Staatsarchiv Preußischer Kulturbesitz (GStA PK, Berlin-Dahlem), I HA Rep. 191 Ministerium für Volkswohlfahrt. Staatskommissar für die Regelung der Wohlfahrtspflege Nr. 3599, non paginé.

<sup>151</sup> HELLER, Friedrich C., *Die bunte Welt. Handbuch zum künstlerisch illustrierten Kinderbuch in Wien, 1890-1938*, Vienne, Brandstätter, 2008. Voir par exemple : KUTZER, Ernst / BRUNNER, Armin, *Wir spielen Weltkrieg. Ein zeitgemäßes Bilderbuch für unsere Kleinen*, Vienne, Verlag des Kriegshilfebüros des k.k. Ministeriums des Inneren zu Gunsten des Roten Kreuzes, des Kriegsfürsorgeamtes und des Kriegshilfsbüros, Gesellschaft für Graphische Industrie in Komm., [1915].

collectés et éviter les abus.<sup>152</sup> Il stipulait que la vente d'objets patriotiques devait rester à but non lucratif. Les maisons d'édition et les associations patriotiques durent demander une autorisation de diffusion des livres et rendre des comptes au commissaire chargé du contrôle de l'action caritative rattaché au ministère des Affaires sociales. Ces initiatives émanaient des éditeurs qui souhaitaient apporter leur soutien aux associations patriotiques tout en espérant probablement augmenter leur bénéfice et soigner leur image d'entreprises engagées pour le bien de leur pays. Le système de diffusion de ces ouvrages ne différait pas tant de celui des autres livres. Outre chez les libraires, on pouvait en faire l'acquisition dans les différentes sections des associations patriotiques. Ils firent également l'objet de ventes par correspondance sans commande préalable et, dans de rares cas, par colportage, bien que cette pratique souffrît d'une mauvaise réputation. En vendant de tels objets, ces organisations espéraient, d'après les documents d'archives consultés, encourager des dons supplémentaires.

Ces livres restaient fidèles à l'imaginaire traditionnel et désuet de la guerre<sup>153</sup> et, de ce fait, rassuraient. Bien que plus modernes, des photographies de la famille impériale consolidaient leur dimension stabilisatrice en soignant l'image des représentants de la monarchie. Le portrait de plain-pied du prince Guillaume de Prusse qui figurait en tête de *Michel Hannemanns Traum* [270] avait été mis à disposition du *Vaterländischer Frauenverein* et de l'éditeur par sa mère, Cecilie, la princesse héritière.<sup>154</sup> Les enfants étaient susceptibles de s'identifier au jeune aristocrate. La totalité des bénéfices de la vente devait revenir à l'organisation patriotique.

Une photographie de Cecilie berçant sa fille Alexandrine, née en 1915, ornait la couverture de *Vater ist im Kriege* [271]. Cette image n'avait pas seulement pour fonction de conférer plus de légitimité à cet album ni de séduire les acheteurs conservateurs. Elle entretenait un lien ténu avec la cause défendue par l'association coéditrice : les vingt-cinq pfennigs par ouvrage vendu (au prix de 1,20 mark) qui étaient reversés à la *Kriegskinderspende deutscher Frauen* devaient servir à soutenir les jeunes femmes devenues mères durant la guerre.<sup>155</sup> La princesse héritière qui regardait avec tendresse son nourrisson fournissait donc un modèle d'identification aux acheteuses potentielles et ne pouvait qu'améliorer la réputation de la monarchie. Dans cette perspective, les enfants, à

---

<sup>152</sup> RIESENBERGER 2002, *op. cit.*

<sup>153</sup> Se référer par exemple à l'analyse des cas suivants : [84] [85] [98] [225] [228] [237].

<sup>154</sup> Lettre datée du 2 octobre 1917 du *Vaterländischer Frauenverein* (section Berlin-Charlottenburg) au commissariat de police royal de Charlottenburg, GStA PK, I HA Rep. 191 Nr. 3127, non paginé.

<sup>155</sup> Lettre datée du 12 octobre 1915 du cabinet privé de Sa Majesté royale et impériale madame la Princesse héritière du Reich et de Prusse, à l'attention du commissaire chargé du contrôle de l'action caritative, GStA PK, I HA Rep. 191 Nr. 3458, non paginé.



qui s'adressait en fin de compte cet album, n'étaient pas seulement les cibles du discours de guerre et, plus ou moins indirectement, des actions charitables menées à l'égard des jeunes mères et de leurs nouveau-nés – ils servaient aussi d'intermédiaires ou de traits d'union entre la cause défendue et les acheteurs potentiels, amenés à faire un don tout en offrant un présent à leur(s) propre(s) enfant(s).

Durant la guerre, la natalité représentait l'un des enjeux de l'avenir de la patrie. Pour la première fois depuis l'unité allemande, le Reich fut confronté en 1915 à une baisse démographique. Entre 1910 et 1920, la population passa de 64 926 millions à 61 797 millions d'habitants.<sup>156</sup> Ce recul était dû à l'hécatombe directement causée par le conflit, aux pertes territoriales induites par le traité de Versailles, mais aussi au déficit des naissances et à la hausse de la mortalité infantile, principalement engendrée par la sous-alimentation. Hormis celui des nourrissons (généralement allaités) qui resta stable, le taux de mortalité des enfants âgés d'un à cinq ans augmenta en moyenne en 1917 et 1918 de 17 % et 61 % pour les garçons et de 19 % et 74 % pour les filles par rapport à 1913. Celui des individus âgés de cinq à dix ans s'accrut de 50 % et 89 % pour les garçons et de 44 % et 107 % pour les filles. Il était plus élevé dans les milieux ouvriers, *a fortiori* dans les familles nombreuses qui étaient insuffisamment couvertes par l'assurance-maladie, vivaient en promiscuité dans des logements exigus et souffraient de la pénurie alimentaire.<sup>157</sup> Face à ces conditions de vie difficiles, les mères de famille, outre les veuves et les femmes condamnées au célibat en raison du déséquilibre démographique entre les sexes,<sup>158</sup> eurent tendance à limiter le nombre de leurs enfants, d'autant plus que la meilleure connaissance des moyens de contraception, due aux campagnes d'informations adressées aux soldats pour des raisons prophylactiques, facilita le contrôle des naissances.<sup>159</sup> Dans ce contexte, la solidarité affichée par les associations patriotiques possédait une fonction rassurante et tentait modestement d'influer sur le taux de natalité.

Des photographies similaires de représentants monarchiques figuraient dans des revues pour enfants, des gravures et des cartes postales [272]. Ces stratégies de légitimation qui se pratiquaient dès l'avant-guerre<sup>160</sup> s'intensifièrent avec le conflit. Désormais, ces images furent « intégrées dans [sic] un système de mobilisation nationale

---

<sup>156</sup> « I. Die Bevölkerungsentwicklung 1914-1933 », in : WEHLER 2003, *op. cit.*, pp. 231-238.

<sup>157</sup> FÜHRER, Christian, « »Dann kam jedes Jahr ein Kind dabei und nun fing die Not schon von selbst an.« Wie kinderreiche Mütter im Jahr 1916 ihr Leben beschrieben », in : 1999. *Zeitschrift für Sozialgeschichte des 20. Und 21. Jahrhunderts*, n° 3, juillet 1994, pp. 51-68.

<sup>158</sup> PETIT, Stéphanie, « Le deuil des veuves de la Grande Guerre : un deuil spécifique ? », in : *Guerres mondiales et conflits contemporains, Revue trimestrielle d'histoire*, n° 198 : *Les femmes et la guerre*, juin 2000, pp. 53-65.

<sup>159</sup> KOGELFRANZ, Siegfried, « Schlange vorm Bordell », art. cit. ROUSSEAU 1999, *op. cit.*

<sup>160</sup> Se référer dans le chapitre 1 à : 1) Militarisme folklorique, p. 52.

qui conserv[ait] sa cohérence, et ce que la propagande [fût] conduite directement par les autorités étatiques ou par l'intermédiaire de partis, d'entreprises privées ou de groupes de pression. »<sup>161</sup> Souvent laissés pour compte des sources visuelles et des objets patriotiques qui ont donné lieu à un foisonnement d'études, les livres pour enfants faisaient partie de ce réseau d'images et de solidarité.

Pour inciter les adultes à faire des dons, ces œuvres caritatives interpellaient les enfants eux-mêmes qui devenaient symboliquement les cibles des ventes. Tel était le cas de l'action *Kriegsbilderbogenwoche*, menée en Prusse par la *Kriegskinderspende deutscher Frauen* du 20 au 26 septembre 1916 à l'occasion de l'anniversaire de la princesse héritière. Commercialisées dès le premier juillet, six planches d'imagerie patriotique étaient vendues dix pfennigs pièce, dont la moitié était reversée au profit des mères de famille.<sup>162</sup> La mobilisation économique modeste des enfants était souhaitée dans la brochure publicitaire de l'association :

Peu nombreux sont ceux qui peuvent donner une grosse somme, mais il est à la portée de millions d'hommes, de femmes et d'enfants allemands de faire don d'au moins une pièce de dix pfennigs. En échange de ses dix pfennigs, chaque acheteur reçoit une planche d'imagerie qui représentera un précieux souvenir de la guerre qui fait rage actuellement. [...]

**Pas un seul enfant allemand, pas un seul foyer allemand sans les planches patriotiques de la "Kriegskinderspende deutscher Frauen" !**<sup>163</sup>

Ces modiques dons et collectes d'argent offraient une manière symbolique de compenser l'inaction militaire des enfants. Manon Pignot a comparé cette répartition des tâches entre le front et l'arrière au don du sang des *bellatores* et au travail des *laboratores* des sociétés d'ordres médiévales.<sup>164</sup> Si cette mobilisation économique symbolique était pratiquée en France entre 1914 et 1918, elle était, Rainer Bendick l'a relevé, plus prononcée dans le Reich.<sup>165</sup>

Fidèles à l'imaginaire traditionnel de la guerre, ces planches proposaient des dessins en forme de silhouette. Des portraits des enfants de Cecilie y étaient reproduits [273]. Selon le topos de la guerre défensive, les forces allemandes, dont la puissance était

---

<sup>161</sup> D'ALMEIDA, Fabrice, *Images et propagande*, Paris, Florence, Castermann, Giunti, 1995, p. 21.

<sup>162</sup> Lettre datée du 26 mai 1916 du cabinet privé de Sa Majesté royale et impériale madame la princesse héritière du Reich et de Prusse, à l'attention du commissaire chargé du contrôle de l'action caritative, GStA PK, I HA Rep. 191 Nr. 3459, non paginé.

<sup>163</sup> « Große Beträge können nur wenige geben, wohl aber wird es Millionen deutscher Männer, Frauen und Kinder möglich sein, wenigstens ein Zehnpfennigstück zu spenden. [...] Jeder Käufer erhält für seine zehn Pfennig einen Bilderbogen, der ein bedeutungsvolles Erinnerungsblatt an den jetzigen gewaltigen Krieg bilden wird. [...] / **Kein deutsches Kind, kein deutsches Haus ohne die Kriegsbilderbogen der Kriegskinderspende deutscher Frauen!** » Brochure publicitaire de la *Kriegskinderspende deutscher Frauen* en faveur de la *Kriegsbilderbogenwoche*, GStA PK, I HA Rep. 191 Nr. 3459, non paginé.

<sup>164</sup> PIGNOT 2012, *op. cit.*

<sup>165</sup> BENDICK, Rainer, *Kriegserwartung und Kriegserfahrung. Der Erste Weltkrieg in deutschen und französischen Schulgeschichtsbüchern, 1900-1939/45*, Pfaffenweiler, Centaurus-Verlagsgesellschaft, 1999.

symbolisée par des canons, des navires, des soldats à la baïonnette et des charges de cavalerie archaïques, protégeaient l'arrière exclusivement féminin et enfantin au centre de l'image [274].

Par conséquent, la mobilisation morale, symbolique et, dans une moindre mesure, économique faisait partie de ce vaste réseau d'images et de solidarité soigneusement mis en scène par les associations patriotiques. Non sans culpabiliser les adultes en appelant leurs enfants à faire preuve d'abnégation et de patriotisme de manière exemplaire, ce discours exhortait à la ténacité de toutes les forces de la nation et tentait de combattre le défaitisme. Ce jeu sur la mobilisation enfantine s'avérait complexe : les enfants en étaient à la fois les acteurs, les destinataires et les agents. On ne se contentait pas de les mobiliser ; on appelait à la mobilisation des adultes par leur intermédiaire et aussi en leur faveur, pour tenter d'améliorer les conditions de vie matérielles dans lesquelles ils grandissaient.

### **3) Livres vendus au profit d'associations patriotiques : enjeux symboliques et commerciaux et résultats des ventes**

Cette propagande par le biais de livres et de planches patriotiques eut, semble-t-il, un certain succès. À une époque où la lassitude s'accroissait et où les autorités, en pleine crise de légitimité, peinaient à répondre aux besoins vitaux de la population, les initiatives encouragées par des associations patriotiques correspondaient à une tentative de stabiliser l'arrière et de consolider la monarchie.

Certaines initiatives furent assez réussies. D'après les comptes rendus de la *Kriegskinderspende deutscher Frauen* au commissaire chargé du contrôle de l'action caritative, l'action *Kriegsbilderbogenwoche* eut un tel succès qu'elle fut prolongée jusqu'au 31 décembre 1916.<sup>166</sup> Excepté la vente par colportage, le ministère des Affaires sociales autorisa la poursuite de la commercialisation des planches d'imagerie. Au premier décembre 1916, les bénéfices des ventes reversés à l'association s'élevaient à 154 860,3 marks.<sup>167</sup>

Contrairement à l'imagerie, les livres de guerre se vendirent relativement bien mais moins facilement. Sur les 40 000 exemplaires de *Michel Hannemanns Traum* parus en 1916, 16 500 restaient encore à disposition du *Vaterländischer Frauenverein* l'année

---

<sup>166</sup> Lettre datée du 1<sup>er</sup> octobre 1916 du cabinet privé de Sa Majesté royale et impériale madame la princesse héritière du Reich et de Prusse, à l'attention du commissaire chargé du contrôle de l'action caritative, GStA PK, I HA Rep. 191 Nr. 3459, non paginé.

<sup>167</sup> Lettre datée du 1<sup>er</sup> décembre 1916 du cabinet privé de Sa Majesté royale et impériale madame la princesse héritière du Reich et de Prusse, à l'attention du commissaire chargé du contrôle de l'action caritative, GStA PK, I HA Rep. 191 Nr. 3459, non paginé.

suivante.<sup>168</sup> Par rapport au nombre moyen d'exemplaires produits à l'époque par les maisons d'édition,<sup>169</sup> ces chiffres sont considérables. Plus de la moitié avait été écoulee en un laps de temps relativement court. En 1917, une quantité non négligeable de livres restait néanmoins en stock. Et, eu égard aux conditions de vie et au moral de la population esquissés précédemment, nous doutons fortement qu'elle ait pu être écoulee avec le succès escompté par les éditeurs.

D'autres entreprises se soldèrent par des échecs relatifs. Sur les 4 000 exemplaires de *Des Kindes Kriegsbilderbuch*, sept cents, soit près du quart, étaient encore invendus au 27 mars 1918, alors que la Croix-Rouge projetait à l'origine d'en produire 10 000 exemplaires.<sup>170</sup> La somme de 2 144 marks qui revint à cette organisation devait servir au soin des blessés et des malades, notamment à la formation du personnel hospitalier. Malgré les cinq autorisations de prolongation accordées jusqu'en 1918, le succès de cet ouvrage, non négligeable, fut visiblement inférieur aux attentes de ses éditeurs.

Pareillement, les difficultés à écouler les 220 000 exemplaires – un chiffre exceptionnel pour un album de l'époque – de *Deutsche U-Boot-Taten* suscita une déception notable de la part des éditeurs. La correspondance entre le *Galerie-Verlag*, la Fondation de la marine impériale et le commissaire chargé du contrôle de l'action caritative montre les problèmes économiques et matériels croissants que connut le marché de l'édition dans la seconde moitié du conflit. Au 12 mai 1917, 150 000 exemplaires étaient encore en stock. En réalité, le *Galerie-Verlag* ne parvenait pas à obtenir l'autorisation de vente par colportage pour tenter d'enrayer ses pertes financières. Dans un bilan qu'il présentait comme pessimiste, il déplorait les problèmes de distribution dus au manque de main d'œuvre qualifiée :

Nous avons jusqu'à présent fourni tous les efforts possibles pour obtenir des résultats en distribuant cet ouvrage par le biais des librairies généralistes et en envoyant des exemplaires sans commandes préalables. Malgré les moyens conséquents investis dans la publicité, nous avons essuyé un fiasco complet.

Les libraires pâtissent à l'heure actuelle d'un tel manque de main d'œuvre qualifiée qu'ils sont à peine en mesure de gérer correctement les commandes d'avant-guerre encore en cours et encore moins en mesure de se charger d'un nouvel ouvrage dans des conditions qui seraient indispensables à son succès. Les rares libraires qui ont accepté cet ouvrage se contentent de l'exposer dans la vitrine ou sur un présentoir et d'attendre que les clients viennent. Mais comme les temps ont radicalement changé et que, de nos jours, ce ne sont plus les clients qui vont chez le libraire, mais les libraires qui doivent démarcher le client, la distribution des

---

<sup>168</sup> Lettre datée du 2 octobre 1917 du *Vaterländischer Frauenverein* (section Berlin-Charlottenburg) au commissariat de police royal de Charlottenburg, GStA PK, I HA Rep. 191 Nr. 3127, non paginé.

<sup>169</sup> Se référer dans le chapitre 3 à : 2) Mobilisation nouvelle des jeunes enfants : formes visuelles du discours et tirages, p. 197.

<sup>170</sup> Correspondance entre le comité central de la Croix-Rouge allemande et le commissaire chargé du contrôle de l'action caritative, du 2 octobre 1915 au 27 mars 1918, GStA PK, I HA Rep. 191 Nr. 3050, non paginé.

livres en librairie qui ne se conforme qu'exceptionnellement à ces nouvelles techniques de vente est nécessairement condamnée à l'échec.<sup>171</sup>

La maison d'édition estimait déloyale la concurrence de la littérature de colportage. Le débat sur ces productions était ancien.<sup>172</sup> Pour bon nombre d'instituteurs, de pédagogues et d'écrivains (en premier lieu ceux du *Dürerbund*), la guerre représenta l'opportunité d'interdire cette littérature qu'ils n'avaient pas réussi à contrer avant 1914. Les changements juridiques dus à la proclamation de l'état d'urgence permettaient aux autorités locales d'intervenir plus facilement. Les commandements généraux des régions, à commencer par celui du septième corps d'armée de Munster en décembre 1915, promulguèrent des décrets qui interdisaient la vente de nombreux récits et fascicules bon marché considérés comme des mauvaises lectures de guerre. Les *Jugendschriftenausschüsse* déplorait que ces productions, par leur violence exacerbée et la médiocrité de leur style, dénaturassent la guerre et souillassent la culture allemande.<sup>173</sup> Ces interdictions tentèrent d'enrayer la déchéance de la jeunesse, principalement celle issue des classes moyennes, qui connut à partir de 1916 un regain d'autonomie et une augmentation de la criminalité, tous deux dus à l'absence d'adultes et aux difficultés matérielles croissantes.<sup>174</sup> En dépit des attentes patriotiques, les autorités interdirent donc au moins onze séries de récits guerriers pour essayer de protéger les jeunes gens.<sup>175</sup> Tant dans la sphère privée que dans les structures sociales et étatiques, cette littérature de colportage guerrière correspondait paradoxalement à « une culture de la désobéissance par rapport aux adultes et aux autorités ». <sup>176</sup>

Dans ce contexte de délitement social, il était osé de la part du *Galerie-Verlag* de demander une telle autorisation. Sa stratégie reposait sur une dramatisation des résultats

---

<sup>171</sup> « Wir haben bis jetzt die grössten Anstrengungen gemacht, um durch den Vertrieb mit Hilfe der Sortiments-Buchhandlungen und des unverlangten Versandes Erfolge zu erzielen. Trotz der Aufwendung ganz erheblicher Mittel für Propaganda haben wir ein absolutes Fiasko erlitten. / Die Sortiments-Buchhändler leiden zurzeit derart an Mangel geschulten Personals, dass sie kaum in der Lage sind, die notwendigsten Arbeiten für laufende Lieferungen aus der Friedenszeit auszuführen, geschweige denn sich eines neuen Werkes so anzunehmen, wie es im Interesse des Erfolges notwendig wäre. Die wenigen Sortimentler, die das Werk aufgenommen haben, legen solches lediglich in die Auslage oder auf den Ladentisch, um abzuwarten, bis die Kunden kommen. Da sich aber die Zeiten vollständig geändert haben, und heutigen Tages im allgemeinen die Kunden nicht zum Buchhändler, sondern die Buchhändler zum Kunden kommen müssen, muss mit Naturnotwendigkeit der Buchhandels-Vertrieb, der die neuzeitliche Art des Verkaufes nur in den seltensten Fällen ausübt, versagen. » Lettre datée du 12 mai 1917 du *Galerie-Verlag* au conseiller privé de l'amirauté et responsable de la Fondation de la marine impériale Dr. Jur. Paul Felisch, GStA PK, I HA Rep. 191 Nr. 3196, non paginé.

<sup>172</sup> Se référer au chapitre 1. Le livre d'images militaire et patriotique et la militarisation sociale. État des lieux, p. 52.

<sup>173</sup> LOKATIS, Siegfried, « Der militarisierte Buchhandel im Ersten Weltkrieg », in : *Geschichte des Deutschen Buchhandels im 19. und 20. Jahrhundert*, vol. 1, partie 3 : *Das Kaiserreich 1870-1918*, dir. par Georg JÄGER, de Gruyter, Berlin, 2010, pp. 444-469. MAASE, Kaspar, *Die Kinder der Massenkultur. Kontroverse um Schmutz und Schund seit dem Kaiserreich*, Francfort/Main, New York, Campus, 2012.

<sup>174</sup> DONSON 2010, *op. cit.*

<sup>175</sup> MAASE 2012, *op. cit.*

<sup>176</sup> « a culture of disobeying adults and state authority », in : DONSON 2010, *op. cit.*, p. 94.

des ventes. Ceux-ci étaient pourtant assez satisfaisants eu égard au nombre considérable d'exemplaires imprimés. En outre, il mit en avant des arguments patriotiques<sup>177</sup> pour avoir le droit de vendre par colportage son ouvrage en faveur de la guerre sous-marine à outrance. Il bénéficia du soutien de la Ligue pour la Défense, qui se déclara prête à racheter les droits du livre,<sup>178</sup> et de la Fondation pour la marine impériale. Le jugement de cette dernière était aussi alarmant que le bilan de l'éditeur :

Si l'on ne trouve pas de solution, le beau livre de Stöwer, "Deutsche U-Boot-Taten" va s'avérer être une véritable faillite.<sup>179</sup>

Finalement, le commissaire chargé du contrôle de l'action caritative donna favorablement suite à cette requête le 20 septembre 1917. Au 4 juin 1918, il restait malgré tout 110 000 livres en stock. En comparaison avec d'autres ouvrages pour enfants, le nombre d'exemplaires écoulés de *Deutsche U-Boot-Taten* était colossal. Mais cette initiative était considérée par les éditeurs eux-mêmes comme un échec relatif. Loin de refléter seulement une adhésion patriotique, l'écoulement partiel de cette marchandise ne fut possible que par la persévérance des éditeurs qui, poussés par une détresse économique et une instabilité politique, adoptèrent des stratégies de vente agressives.

Bien qu'ils correspondissent à une tentative de remobiliser l'arrière,<sup>180</sup> les ouvrages édités par des associations patriotiques représentaient néanmoins un phénomène marginal. Le faible nombre de livres édités par les associations patriotiques – nous en avons répertorié une dizaine en Prusse – montre que les efforts pour sensibiliser les enfants aux enjeux de la guerre ne sont, à nos yeux, en rien comparables avec ceux fournis par les autorités militaires allemandes pour entretenir la ténacité des soldats par le biais de la lecture. La collaboration entre le commandement suprême et les éditeurs favorisa une mobilisation littéraire de bien plus grande ampleur.<sup>181</sup> Source de distraction, la lecture leur offrait une

---

<sup>177</sup> Se référer dans le chapitre 5 à : 1) Armes modernes et tranchées : sous-représentation des innovations techniques, p. 291.

<sup>178</sup> Lettre datée du 9 mai 1917 de la Ligue pour la Défense au *Galerie-Verlag*, GStA PK, I HA Rep. 191 Nr. 3196, non paginé.

<sup>179</sup> « Das schöne Stöwer'sche Buch ‚Deutsche U-Boottaten‘ gestaltet sich zu einem großen Pleitunternehmen, wenn nicht Abhilfe geschaffen wird. » Lettre datée du 12 mai 1917 de la Fondation de la marine impériale au commissaire chargé du contrôle de l'action caritative, GStA PK, I HA Rep. 191 Nr. 3196, non paginé.

<sup>180</sup> HORNE, John, « Introduction: mobilizing for 'total war', 1914-1918 », in : *State, society and mobilization in Europe during the First World War*, dir. par *Id.*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997, pp. 1-17.

<sup>181</sup> NATTER, Wolfgang, *Literature at War, 1914-1940. Representing the "Time of Greatness" in Germany*, New Haven, Londres, Yale University Press, 1999.

échappatoire momentanée, leur permettait de se projeter dans un après et donc d'envisager leur survie. Ainsi enduraient-ils moins difficilement leur quotidien dans les tranchées.<sup>182</sup>

Pour conclure cette sous-partie, on peut retenir qu'il existait un décalage entre le succès assez important des livres édités par les associations patriotiques et les attentes de leurs producteurs. Loin d'être un échec, la mobilisation littéraire des enfants n'était pas à la hauteur des exigences de la « guerre totale ». Au-delà du succès mitigé de ces ouvrages, des difficultés économiques et matérielles majeures gagnèrent l'ensemble du marché du livre pour enfants dès 1916. La production d'albums chuta l'année suivante.

## C. Une démobilisation précoce ?

### 1) Tournant de 1917 : les éditeurs rattrapés par la réalité économique et matérielle

Après les premiers mois du conflit qui ralentirent la production, les deux premières années des hostilités se caractérisèrent par une activité éditoriale intense. Eu égard aux dates de parution des ouvrages de notre corpus, force est de constater que la période de fin 1914 à fin 1916 fut à l'âge d'or du livre d'images de guerre. Sur un total de quatre-vingt-douze ouvrages, albums de coloriage inclus, quatre-vingt-deux furent édités entre 1914 et 1916. Seules dix nouvelles productions virent le jour entre 1917 et 1918, dont sept en 1917. L'échantillon représentatif de trente-deux récits et brochures patriotiques reflète le même phénomène : seuls trois ouvrages parurent entre 1917 et 1918. Schreiber mit son dernier livre patriotique sur le marché en 1917. La même année, Scholz n'édita que deux livres d'images, tous deux sans lien avec la guerre. L'année suivante, aucune nouvelle publication ne figurait à son programme.<sup>183</sup> Les albums de guerre, en particulier les ouvrages humoristiques aux caricatures caustiques, avaient été un phénomène de la première phase de la guerre.

Tous domaines confondus, le marché éditorial connut une évolution similaire : alors que la production s'élevait à 22 020 ouvrages en 1916, elle tomba à 14 910 livres en 1917 pour atteindre 14 743 en 1918, soit le niveau de la production de 1880.<sup>184</sup> Concernant les livres consacrés à la guerre, 1099 nouvelles publications ont été

---

<sup>182</sup> GILLES, Benjamin, *Lectures de poilus 1914-1918. Livres et journaux dans les tranchées*, Paris, Autrement, 2013.

<sup>183</sup> SCHNEIDER, Cornelia, *Die Bilderbuchproduktion der Verlage Jos. Scholz (Mainz) und Schaffstein (Köln) in den Jahren 1899 bis 1932*, 1984. [Thèse préparée à l'université de Francfort/Main]

<sup>184</sup> KASTNER, Barbara, « Statistik und Topographie des Verlagswesens », in : JÄGER 2003, *op. cit.*, pp. 300-367.

répertoriées pour l'année 1915, contre 891 en 1916, 525 en 1917 et 513 en 1918.<sup>185</sup> Quoique moins marquée, une tendance comparable affecta l'industrie du jouet ; la production connut un léger infléchissement dès 1915, puis une baisse plus nette en 1916.<sup>186</sup> La même année les auteurs de la revue spécialisée *Deutsche Spielwarenzeitung* s'inquiétèrent de cette diminution et conseillèrent aux fabricants de revoir leur offre à la baisse, avant de revenir sur leurs propos l'année suivante, car les jouets continuaient, semble-t-il, à se vendre.<sup>187</sup> Malgré des variations, l'année 1917 reflète donc un essoufflement de la production de livres et de jouets patriotiques.

Concernant les livres pour enfants, cette évolution avait d'abord des raisons matérielles. Elle s'expliquait par le poids de la vie économique. La cherté et la pénurie des matières premières, couplées au manque de main d'œuvre qualifiée, entravaient la production. Les difficultés d'approvisionnement en huiles, en vernis et en couleurs portaient atteinte au fonctionnement des machines et à la conception des ouvrages. Remplacées par des produits d'ersatz de qualité médiocre, ces substances donnaient des résultats moins satisfaisants.<sup>188</sup>

La pénurie de papier se fit le plus gravement sentir. Raréfié en raison de la faible quantité de matières premières, de bois notamment, le papier venait d'autant plus à manquer qu'il était utilisé comme produit de remplacement pour fabriquer des couvertures ou encore des munitions (les cordons de nitrocellulose, ou fulmicoton, servaient d'explosif dans les obus).<sup>189</sup> Face à ces besoins criants, les écoliers furent mobilisés pour collecter du vieux papier.<sup>190</sup> Le rationnement de cette matière à partir d'avril 1916 compliqua l'approvisionnement.<sup>191</sup> Les imprimeurs et les éditeurs n'obtinrent généralement que 60 % de leur consommation habituelle. Bien que son accès aux matières premières fût vraisemblablement facilité en raison de son statut de branche importante pour l'industrie

---

<sup>185</sup> SCHNEIDER, Thomas F. / HEINEMANN, Julia / HISCHER, Frank / KUHLMANN, Johanna / PULS, Peter, *Die Autoren und Bücher der deutschsprachigen Literatur zum Ersten Weltkrieg 1914-1939. Ein bibliographisches Handbuch*, Göttingen, V & R Unipress, 2008.

<sup>186</sup> HOFFMANN, Heike, « ‚Schwarzer Peter im Weltkrieg‘: Die deutsche Spielwarenindustrie 1914-1918 », art. cit.

<sup>187</sup> MÜLLER, Sonja, « Toys, games and juvenile literature in Germany and Britain during the First World War. A comparison », in : *Untold War. New Perspectives in First World War Studies*, dir. par Heather JONES / Jennifer O' BRIEN / Christoph SCHMIDT-SUPPRIAN, Leiden, Boston, Brill, 2008, pp. 233-257.

<sup>188</sup> SCHOLZ, Karl, *Die volkswirtschaftliche Bedeutung des deutschen Bilderbuchverlags*, 1922. [Thèse préparée à l'université de Francfort/Main]

<sup>189</sup> HEB, Walter, *Das Papier im Kriege*, Dresde, Leipzig, Globus – wissenschaftliche Verlagsanstalt, 1918.

<sup>190</sup> KRONENBERG 2010, op. cit.

<sup>191</sup> LOKATIS, Siegfried, « Der militarisierte Buchhandel im Ersten Weltkrieg », art. cit.



de guerre, Schreiber, qui, rappelons-le, éditait aussi des ouvrages pour le front, s'inquiétait en janvier 1918 de ses stocks de papier, de couleurs et de colle.<sup>192</sup>

Cette pénurie engendra une augmentation fulgurante des prix. En juillet 1916, la valeur de la cellulose dépassait de deux fois et demie celle d'avant-guerre.<sup>193</sup> Les maisons d'édition durent répercuter cette hausse sur le prix de leurs produits. Entre début 1916 et avril 1918, les livres d'images ne connurent pas moins de six augmentations, de 5 % à 50 %, par rapport aux prix d'avant-guerre : un livre qui coûtait trois à cinq marks avant 1914 pouvait atteindre 11,50 marks en avril 1918. À partir de juillet 1917, le prix indiqué dans les brochures publicitaires des éditeurs n'était même plus garanti.<sup>194</sup> Ces augmentations ne devaient pas s'arrêter après 1918, au contraire : au premier janvier 1920, un album en carton coûtait jusqu'à vingt-cinq marks !<sup>195</sup> Après l'armistice, la vie économique et les conditions de vie continuèrent à se dégrader ; la poursuite du blocus jusqu'à la signature du traité de Versailles provoqua la colère de la population. Conjugée à la dévaluation du mark et liée à la pénurie de matières premières, cette cherté des produits fut vraisemblablement l'une des causes de l'effondrement de l'offre d'albums.

Les augmentations des prix étaient si fréquentes que les rédacteurs de catalogues et de bibliographies critiques n'étaient pas en mesure de les indiquer à temps dans leurs productions. En 1918, ils furent eux-mêmes contraints de renoncer à certaines de leurs rubriques en raison du manque de papier et des absences régulières de leur personnel pour cause de maladie.<sup>196</sup> Dans l'édition de 1918-1919 du *Literarischer Jahresbericht des Dürerbunds*, l'un des auteurs déplorait la gravité de la crise du marché du livre, en particulier celui des albums pour enfants :

Marchandise de guerre et prix de guerre – ceci est également valable pour la littérature de jeunesse. On ose à peine regarder la finition ; quant aux prix, on ne se s'en étonne même plus. [...] Le nombre de nouvelles parutions est encore plus restreint que l'année dernière. [...] Aucun nouveau livre d'images ou presque n'est disponible ; leur production est liée à trop de difficultés.<sup>197</sup>

Face à une telle pénurie et à la mauvaise qualité matérielle des rares nouveaux ouvrages, les pédagogues et les critiques littéraires recommandèrent les livres édités durant

---

<sup>192</sup> Wirtschaftsarchiv Baden Württemberg (WABW), fonds Ferdinand Schreiber : B91 Bü771, non paginé.

<sup>193</sup> HEB 1918, *op. cit.*

<sup>194</sup> SCHOLZ 1922, *op. cit.*

<sup>195</sup> SCHOLZ 1922, *op. cit.*

<sup>196</sup> *Literarischer Jahresbericht des Dürerbundes*, dir. par Ferdinand AVENARIUS, supplément au *Literarischer Ratgeber*, Munich, Callwey, 1918/19.

<sup>197</sup> « Kriegsware und Kriegspreise – das gilt auch für die Jugendschriften. Man wagt kaum noch nach der Ausstattung zu sehen, und über Preise wundert man sich schon gar nicht mehr. [...] Die Zahl der Neuerscheinungen ist noch kleiner als im Vorjahr. [...] Von Bilderbüchern liegt uns fast gar nichts vor; die Herstellung begegnet zu großen Schwierigkeiten. » « Schriften für die Jugend », in : *Ibid.*, pp. 147-152 ; pp. 147-149.

la première moitié du conflit.<sup>198</sup> En d'autres termes, la seconde phase des hostilités se caractérisa par un fort décalage entre une nette baisse de la production et une poursuite indirecte de la mobilisation par le biais d'ouvrages parus entre 1914 et 1916. Andrew Donson a fait un constat similaire, ajoutant que les revues et récits pour la jeunesse véhiculèrent un discours de guerre moins optimiste dès 1916 :

Ainsi, pour des raisons purement matérielles, les conceptions de la guerre qui dataient de 1914 et 1915 l'emportèrent sur les représentations plus tardives et moins positives.<sup>199</sup>

A *fortiori* durant les dernières années du conflit, les catalogues et bibliographies critiques jouèrent donc un rôle central de relais de la mobilisation littéraire. Selon nous, la persistance des titres de guerre dans ces productions était due aux efforts de ces multiplicateurs qui tentaient à leur manière d'entretenir l'adhésion populaire et d'afficher leur propre patriotisme. La recommandation des livres de guerre faisait partie des devoirs qu'on leur attribuait ; dans une société entièrement tournée vers la guerre et mue par la foi en la victoire, comment auraient-ils pu renoncer du jour au lendemain à recommander ces ouvrages ? Outre leurs positions souvent conservatrices,<sup>200</sup> ces pédagogues et critiques littéraires n'échappèrent pas à la pression sociale ni aux attentes collectives : le patriotisme était de mise, le défaitisme fermement condamné.

Cette poursuite indirecte de la mobilisation littéraire ne permet toutefois pas de tirer de conclusions sur l'état de la demande durant les deux dernières années du conflit. Pour traiter cette question, nous pouvons seulement nous appuyer sur les rares indices collectés dans des études sur ce sujet. Concernant les livres de guerre, une baisse de la demande semble, d'après le bilan de Karl Scholz, avoir suivi l'effondrement de l'offre, sans avoir pour autant de liens de cause à effet. Au cours de l'année 1918, ce spécialiste enregistra « un affaiblissement constant de la demande de best-sellers de guerre »<sup>201</sup> au profit de livres sans lien avec les hostilités. La guerre ne faisait plus autant vendre.

Il ne tarda pas à fustiger cette évolution, ce qui étonne peu eu égard à son engagement nationaliste.<sup>202</sup> Son étude fut réalisée quelques années à peine après la défaite. Une déception amère se dégageait de ses propos ; ce sentiment rappelait la légende du coup de poignard dans le dos, apparue dès l'hiver 1918-1919, selon laquelle l'armée, « invaincue

---

<sup>198</sup> Voir par exemple aussi : ANTZ, Joseph / THALHOFER, « Jugendschriften », in : *Literarischer Ratgeber für die Katholiken Deutschlands*, dir. par Dr. Max ETTLINGER / Wilhelm SPAEL, Munich, Verlag der Jos. Kösel'schen Buchhandlung, 1915, pp. 42-43.

<sup>199</sup> « Thus, for purely material reasons, the ideas of war in 1914 and 1915 dominated over the later, less positive ones. » DONSON 2010, *op. cit.*, p. 190.

<sup>200</sup> Se référer dans le chapitre 1 à : 1) Multiplicateurs de la littérature de jeunesse, p. 68.

<sup>201</sup> « ein stetiges Nachlassen der Nachfrage nach 'Kriegsschlagern' », in : SCHOLZ 1922, *op. cit.*, p. 80.

<sup>202</sup> Se référer dans le chapitre 1 à : 2) Effervescence patriotique de 1912-1913 et militarisme de conviction, p. 62.

sur le champ de bataille », aurait été trahie par des forces subversives. Si, par la suite, les sociaux-démocrates indépendants (USPD) et les révolutionnaires devaient être reconnus comme seuls responsables de ce travail de sape, les militaires, dans la première phase de la formation de cette légende, reprochèrent plus généralement à l'arrière de ne pas avoir soutenu le combat de l'armée.<sup>203</sup> Cette idée avait germé au cours de la guerre : dès 1916, la propagande avait souligné l'importance cruciale de l'arrière dans la poursuite des hostilités ; en cas d'effondrement du moral, les civils auraient été responsables, d'après ce discours de guerre, de la défaite du Reich.<sup>204</sup> Karl Scholz partageait, semble-t-il, cet avis :

On peut sûrement considérer ce revirement comme le signe de l'éreintement moral et de l'affaiblissement de la volonté de vaincre de notre peuple.<sup>205</sup>

En réalité, l'armée allemande avait été saignée à blanc et l'arrière était épuisé. Les autorités militaires en étaient parfaitement conscientes : le Reich n'aurait pas été en mesure de poursuivre la guerre jusqu'à la fin de l'hiver 1918-1919. Dès 1916, la lassitude et la désillusion affectèrent profondément les adultes comme les enfants de toutes les catégories sociales. La poursuite de la mobilisation militaire accentua le manque d'instituteurs. L'épuisement et les maladies, dues à la sous-nutrition, contribuèrent à la hausse de l'absentéisme scolaire. En conséquence, on dut réduire le volume-horaire de la présence quotidienne à l'école. Les jeunes se trouvèrent de plus en plus livrés à eux-mêmes ; le taux de délinquance juvénile augmenta considérablement. Jusqu'à la mi-1916, les vols furent favorisés par le déclin de l'autorité des adultes et l'imaginaire véhiculé par les mauvaises lectures de guerre et le cinéma. Par la suite, ils eurent une raison purement matérielle : la faim. Pour les familles qui n'avaient pas les moyens de recourir au marché noir, ces vols de nourriture représentaient l'un des seuls moyens de survie.<sup>206</sup>

Nous pouvons supposer que ces privations et ces difficultés croissantes eurent des conséquences sur la demande de livres de guerre. Pour un nombre croissant de familles issues des classes moyennes et supérieures, l'achat de livres, tous domaines confondus, devenait un luxe. La chute de la production d'ouvrages intervint peu de temps après que les conséquences matérielles et domestiques des hostilités s'étaient fait sentir sur ces catégories sociales. Au début du conflit, les classes moyennes et supérieures purent puiser dans leurs économies et recourir à l'aide de proches pour subvenir à leurs besoins. Bien que moins rapidement affectées, ces classes sociales furent par la suite les catégories les

---

<sup>203</sup> KRUMEICH, Gerd, « Die Dolchstoß-Legende », in : *Deutsche Erinnerungsorte*, dir. par Étienne FRANÇOIS / Hagen SCHULZE, vol. 1, Munich, Beck, 2001, pp. 585-599. JARDIN 2005, *op. cit.*

<sup>204</sup> JARDIN 2005, *op. cit.*

<sup>205</sup> « Dieser Umschwung darf wohl als ein Zeichen der seelischen Zermürbung und des nachlassenden Siegeswillens unseres Volkes betrachtet werden. » SCHOLZ 1922, *op. cit.*, p. 80.

<sup>206</sup> DONSON 2010, *op. cit.*

plus gravement touchées par la guerre. Le pouvoir d'achat de la bourgeoisie cultivée, des fonctionnaires, des employés et des artisans s'effondra. S'en dégagèrent un fort ressentiment qui, nous l'avons relevé, trouva son expression dans une adhésion massive au nationalisme virulent du *Vaterlandspartei*.<sup>207</sup>

Le moral de la population fut gravement atteint durant l'« hiver des navets ». <sup>208</sup> Vraisemblablement sous l'effet de la faim et du découragement, Elise Nollenberger interrompit brutalement son journal de bord à cette période.<sup>209</sup> Dès 1916, le nombre d'entrées du cahier d'Elfriede Kuhr avait sensiblement baissé.<sup>210</sup> Dans les milieux ouvriers, les protestations contre les conditions de vie à l'arrière, les tickets de rationnement et la mauvaise organisation du ravitaillement, aggravée par les échecs du programme Hindenburg, atteignirent leur apogée lors des grèves d'avril 1917 et de janvier 1918. Ces manifestations prenaient un accent politique : portées par les spartakistes et l'USPD, des voix s'élevèrent contre la guerre.<sup>211</sup>

L'effondrement de la production de livres était concomitant à cette évolution. Certains historiens de l'école de Péronne, pourtant fervents défenseurs d'un consentement patriotique à la guerre durant tout le conflit, ont constaté une perte de vigueur de la mobilisation des enfants durant la seconde moitié de la guerre : dans sa brève analyse des supports littéraires, Manon Pignot a remarqué « un effritement progressif de leur discours de mobilisation », qu'elle a interprété comme « une amorce, sinon un tournant, vers la démobilisation. »<sup>212</sup> Et Stéphane Audoin-Rouzeau d'affirmer que « la culture de guerre initiale a donc finalement mal résisté à la prolongation de la guerre, à la guerre totale ». <sup>213</sup>

Outre la production des albums et des récits de guerre pour la jeunesse, qui chuta à partir de 1917, les sujets patriotiques connurent un infléchissement dans les revues à la même période. Dès la fin 1916, le *Deutscher Kinderfreund* se caractérisait par un ton plus sobre. Dans une histoire du numéro de décembre 1916 qui se terminait toutefois par un *happy end*, les conditions de vie durant « cette horrible guerre »<sup>214</sup> étaient décrites de façon assez austère. Les privations, la mobilisation matérielle des enfants et, plus

---

<sup>207</sup> « III. Die deutsche Gesellschaft im Weltkrieg », in : WEHLER 2003, *op. cit.*, pp. 69-111.

<sup>208</sup> BECKER / KRUMEICH 2012, *op. cit.*

<sup>209</sup> KNOCH, Peter, « Kinder im Krieg 1914-18. Zwei Mädchen schreiben Kriegstagebuch », in : *Varia historica. Beiträge zur Landeskunde und Geschichtsdidaktik, Rainer Joß zum 50.*, dir. par Gerhard HERGENRÖDER / Eberhard SIEBER, Plochingen, Herba, 1988, p. 443-488.

<sup>210</sup> MIHALY 1982, *op. cit.*

<sup>211</sup> DAVIS, Belinda, « Heimatfront. Ernährung, Politik und Frauenalltag im Ersten Weltkrieg », art. cit.

<sup>212</sup> PIGNOT 2012, *op. cit.*, p. 338.

<sup>213</sup> AUDOIN-ROUZEAU 2004, *op. cit.*, p. 81.

<sup>214</sup> « D[er] schreckliche[...] Krieg », in : « Eine Kriegsweihnachtsfreude », in : *Deutscher Kinderfreund*, n° 3, décembre 1916, pp. 39-42 ; p. 42.

sporadiquement, les blessures et les amputations des soldats, occupèrent une place croissante.

Une évolution des illustrations vers plus de sobriété accompagna ces infléchissements : les caricatures disparurent au profit de scènes de genre, de silhouettes, mais aussi de dessins dont les références au conflit devinrent de plus en plus discrètes. Les images indiquaient une prise de distance par rapport à l'euphorie patriotique des débuts. La couverture de *Sei gegrüßt mein Heimatland!*, l'un des seuls albums produits en 1918, était symptomatique de ce style : la discrète Croix de Fer ornant un drapeau blanc, et non noir-blanc-rouge, était le seul motif en lien avec la guerre [275]. Toutefois, la retenue dans le traitement du conflit s'explique également par la spécificité artistique de l'éditeur : Dietrich, qui avait interrompu sa production en août 1914, était réputé pour ses livres d'images d'inspiration Art nouveau et *Heimatkunst*, assez onéreux en raison de leur qualité artisanale.

Étonnamment, il reprit ses activités durant les derniers mois de la guerre et publia cinq ouvrages en 1918.<sup>215</sup> Parmi eux, cet unique album patriotique, paru en septembre. Cette date peut surprendre : après les offensives manquées du printemps et la dégradation incessante de la situation de ravitaillement, le moral de l'arrière et des armées, affecté dès mai, se dégrada nettement à partir du 18 juillet, après l'échec de la dernière offensive allemande dans la Marne et en Champagne. Au sein des armées, épuisées, le relâchement de la discipline s'accrut, les mutineries et les désertions se multiplièrent. L'armée se trouvait dans un état de déliquescence avancée.<sup>216</sup>

À nos yeux, cette parution ne correspond toutefois pas à une prise de risque éditoriale inconsidérée. Cet ouvrage fut vraisemblablement conçu sous l'effet des premiers succès de l'offensive « Michael » du 21 mars qui avaient cristallisé tous les espoirs. Le Reich put alors, pendant quelques jours, espérer remporter la guerre. Guillaume II avait été tellement enthousiasmé par cette action prometteuse qu'il avait fait du 23 mars un jour férié dans les écoles.<sup>217</sup> L'issue de l'offensive est toutefois symptomatique de l'état de l'armée allemande : les troupes ne furent pas repoussées par l'ennemi, elles s'arrêtèrent,

---

<sup>215</sup> LIEBERT, Ute, « Münchener Künstler – Bilderbücher Georg W. Dietrich », in : *Bilderbuch, Begleiter der Kindheit. Katalog zur Ausstellung über die Entwicklung des Bilderbuchs in drei Jahrhunderten*, dir. par Amélie ZIERSCH, Munich, Villa von Stuck, 1986, pp. 71-88.

<sup>216</sup> ULLRICH, Volker, « Kriegsalltag. Zur inneren Revolutionierung der Wilhelminischen Gesellschaft », art. cit. JARDIN 2005, *op. cit.* JANZ 2013, *op. cit.*

<sup>217</sup> JANZ 2013, *op. cit.*

faute d'approvisionnement, signe de l'épuisement général du Reich.<sup>218</sup> Eu égard au décalage entre sa fabrication et sa commercialisation, nous pouvons supposer que cet album, ultime sursaut patriotique, ne remporta néanmoins pas le succès escompté.

L'effervescence de la mobilisation littéraire des enfants correspondit donc à la première phase du conflit, jusqu'en 1916. En 1917, la production des livres s'effondra. Cette évolution avait avant tout des raisons matérielles : la pénurie de matières premières, de papier notamment, conjuguée au manque de main d'œuvre qualifiée et à l'augmentation des prix, entraîna une nette baisse de l'offre. De manière presque concomitante, et pour les mêmes raisons, la demande en livres de guerre diminua vraisemblablement aussi. Ces ouvrages pour enfants représentaient des recours dérisoires pour combattre la lassitude, voire le défaitisme. Surtout, la réalité économique rattrapait le marché de l'édition : la grande majorité des acheteurs potentiels n'étaient financièrement plus en mesure de faire l'acquisition de ces livres.

Si les ouvrages du début de la guerre ne cessèrent d'être recommandés dans les catalogues jusqu'en 1918 et si les hostilités continuèrent, avec parcimonie, à être traitées dans des livres et des revues, la mobilisation des jeunes enfants à travers les albums et leurs caricatures s'arrêta avant la fin du conflit. Dès 1917, face aux conditions de vie déplorables, il n'y avait plus de place pour les contenus ludiques et humoristiques. La disparition des livres d'images reste un phénomène trop isolé pour que nous puissions parler d'une démobilisation complète des enfants, mais celle des jeunes enfants, en particulier, s'amorça de manière précoce.

## 2) Les silences de l'après-guerre

Après les échecs des offensives du printemps 1918 et la retraite des troupes, le moral de l'opinion publique allemande chuta définitivement en octobre.<sup>219</sup> Personne ne croyait plus en la victoire finale incessamment martelée par la propagande, d'autant plus que l'arrivée massive des troupes américaines sur le continent européen au printemps 1918 avait accentué le déséquilibre numérique des forces au profit des Alliés. Fortement freinée dès 1917, la production d'albums patriotiques s'arrêta au plus tard avec la fin du conflit. Avec la défaite, tous les sens qui avaient été donnés au conflit s'effondrèrent. Ces livres de guerre n'eurent plus leur place dans la société bouleversée par l'issue des hostili-

---

<sup>218</sup> KRUMEICH, Gerd / AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane, « Les batailles de la Grande Guerre », in : *Encyclopédie de la Grande Guerre 1914-1918*, dir. par Stéphane AUDOIN-ROUZEAU / Jean-Jacques BECKER, vol. 1, Paris, Perrin, 2012 (1<sup>er</sup> éd. 2004, Bayard), pp. 385-401.

<sup>219</sup> DEIST, Wilhelm, « Le "moral" des troupes allemandes sur le front occidental à la fin de l'année 1916 », in : BECKER / WINTER / KRUMEICH / BECKER 1994, *op. cit.*, pp. 91-102.

tés. Après 1918, ils suscitèrent la crispation et, surtout, le désintérêt. Le ministère des Affaires sociales s'inquiéta bientôt de la poursuite de leur diffusion et retira les autorisations de commercialisation encore valables. D'après le témoignage de la *Kriegskinderspende Deutscher Frauen*, les associations patriotiques avaient d'ores et déjà suspendu leur vente « depuis longtemps », <sup>220</sup> probablement à la fin du conflit, voire dès 1917 ou 1918, à mesure que la lassitude amoindrissait l'engouement pour les sujets patriotiques.

Durant les deux années qui suivirent la signature de l'armistice, seuls deux nouveaux ouvrages furent consacrés aux hostilités. En 1919, Scholz, dont la production reprit progressivement, publia un album militaire, *Abseits der Heerstraße*.<sup>221</sup> Une suite de *Was der kleine Heini Will sah und hörte*<sup>222</sup> parut en 1920 chez le même éditeur, Dürr (Leipzig), sous le titre *Gestern und heute. Was der kleine Heini Will in großer Zeit erlebte* ;<sup>223</sup> Ernst Lorenzen revenait longuement sur les contributions modestes des enfants à l'effort de guerre tout en prenant soin de ne pas évoquer la défaite.

Ces exceptions mises à part, la tendance générale était plutôt au mutisme. Il y eut des projets avortés : la deuxième partie de *Das Weltkriegsbilderbuch* qui devait paraître, selon la préface du premier volume,<sup>224</sup> après la conclusion de paix, ne vit jamais le jour. Après la défaite de 1918, le ton railleur et les caricatures drolatiques tels qu'ils se trouvaient dans la première partie n'étaient plus envisageables. La fin de la guerre tarit les représentations humoristiques des livres pour enfants : les strates les plus récentes de la culture de guerre enfantine, apparues en 1914, ne résistèrent pas à la lassitude ni à la défaite.

Selon un ouvrage consacré à l'histoire de la littérature enfantine réédité en 1927, les livres d'images de guerre tombèrent bientôt dans l'oubli :

[...] ces livres de guerre n'ont pas survécu longtemps à la guerre.<sup>225</sup>

---

<sup>220</sup> Selon l'expression « seit geraumer Zeit » figurant dans la lettre datée du 27 février 1919 du cabinet privé de Sa Majesté royale et impériale madame la Princesse héritière du Reich et de Prusse, à l'attention du commissaire chargé du contrôle de l'action caritative, GStA PK, I HA Rep. 191 Nr. 3458, non paginé. Concernant le retrait de l'autorisation de commercialisation, voir dans le même carton la lettre datée du 26 janvier 1919 du commissaire chargé du contrôle de l'action caritative à la même association.

<sup>221</sup> Cornelia Schneider en fait mention dans son étude. Nos investigations pour le localiser dans une bibliothèque sont restées infructueuses. SCHNEIDER 1984, *op. cit.*

<sup>222</sup> LORENZEN, Ernst / MICKELAIT, C., *Was der kleine Heini Will vom Weltkrieg sah und hörte. Geschichten und Stimmungen aus großer Zeit*, Leipzig, Dürr, 1915.

<sup>223</sup> LORENZEN, Ernst / WEIL, Otto, *Gestern und heute. Was der kleine Heini Will in großer Zeit erlebte. Stimmungsbilder*, Leipzig, Dürr, 1920.

<sup>224</sup> PRONOLD, Ludwig / HENSELMANN, Albert, *Das Weltkriegsbilderbuch. Franzl – Michl – Mohammed*, Straubing, Munich, Attenkofer, 1916.

<sup>225</sup> « [...] diese Kriegsbücher haben den Krieg nicht lange überlebt. » KÖSTER, Hermann, *Geschichte der deutschen Jugendliteratur*, Braunschweig, Westermann, 4<sup>e</sup> éd., 1927, p. 62.

De la littérature enfantine se dégagait donc dans l'immédiat après-guerre un silence éloquent. Bien que les indications de la bibliographie nationale soient partielles, elles donnent une idée approximative de l'état du marché : entre 1921 et 1930, Eberhard Demm n'a répertorié que seize livres de guerre sur un total de cent-soixante-et-onze titres.<sup>226</sup> Dans les revues, les références aux événements disparurent presque du jour au lendemain dès septembre 1918. Il n'était fait nulle part mention de l'armistice. Dans le *Deutscher Kinderfreund*, seuls quelques poèmes de guerre parurent encore début 1919. En raison de son rythme de parution plus espacé, l'annuaire *Auerbachs Kinderkalender* consacra quelques pages à la guerre dans son numéro de 1919 avant d'y renoncer lui aussi en 1920.

Ce silence tint une place essentielle dans toute la société allemande d'après-guerre. Il révèle selon nous « une mémoire empêchée », « de type traumatique ».<sup>227</sup> Nombreux furent les Allemands qui eurent l'impression de n'avoir pas vraiment perdu la guerre, d'autant plus que le retrait des troupes s'était effectué sans percée spectaculaire alliée ni avancée sur le sol allemand. En outre, le traité de Brest-Litovsk, signé quelques mois auparavant avec la Russie, dont l'extrême dureté devait peser sur les décisions alliées en 1919 à Versailles, avait présenté le Reich comme victorieux sur le front oriental. Dans ce contexte, le discours prononcé par Friedrich Ebert devant la Porte de Brandebourg, le 10 décembre 1918, visait à apaiser les soldats, qui s'étaient dispersés et avaient commis des exactions durant leur retraite, et à prévenir la violence. Le premier chancelier de la République de Weimar naissante les accueillit en rendant hommage aux exploits des troupes et à leurs efforts fructueux pour avoir défendu la nation : aucun ennemi ne les avait « surpassées » (*überwunden*). À ses yeux, les combattants avaient rempli le contrat. Mais ses propos devaient être bientôt déformés par la presse de droite qui accusait depuis fin novembre les conseils d'ouvriers et de soldats d'avoir trahi l'armée, restée, selon eux, invaincue.<sup>228</sup>

La poursuite du blocus après la signature de l'armistice avait choqué l'opinion. Cette mesure qui condamnait la population à la famine avait accentué la rancœur vis-à-vis de la délégation civile sous la houlette de Matthias Erzberger, poussée par Ludendorff à entamer des négociations de paix. Comme devaient l'être par la suite celles des traités de Saint-Germain et de Trianon, et dans une moindre mesure celles des traités de Neuilly et de Sèvres, les conditions du traité de Versailles furent considérées comme profondément

---

<sup>226</sup> DEMM, Eberhard, « Deutschlands Kinder im Ersten Weltkrieg: Zwischen Propaganda und Sozialfürsorge », art. cit.

<sup>227</sup> FRANÇOIS, Étienne, « L'histoire et la mémoire. L'importance des discours sur le passé », in : *Vergeben und vergessen? Vergangenheitsdiskurse nach Besatzung, Bürgerkrieg und Revolution. Pardonner et oublier? Les discours sur le passé après l'occupation, la guerre civile et la révolution*, dir. par Reiner MARCOWITZ / Werner PARAVICINI, Munich, Oldenbourg, 2009, pp. 17-26 ; p. 24.

<sup>228</sup> JARDIN 2005, *op. cit.*



injustes, d'autant plus que les délégués allemands, contrairement à leurs espoirs, ne purent les négocier. Le Reich perdit près de 15 % de son territoire, soit plus d'un dixième de sa population, dut renoncer à sa puissance militaire, fut assujéti à de lourdes réparations et dut endosser la responsabilité morale du conflit. Cet argument moral de l'article 231 alimenta particulièrement les ressentiments. Ce traité de paix s'avéra être une lourde hypothèque pour la République de Weimar. Ce « diktat » ébranla toutes les certitudes qui avaient été martelées des années durant : « la foi en la mission civilisatrice du peuple allemand, en le bon droit de l'Allemagne à une "place au soleil", en la supériorité militaire des Allemands. »<sup>229</sup> La révision du traité de Versailles devait faire consensus au sein des familles politiques. Après les innombrables efforts et sacrifices que la guerre avait exigés, ces conditions de paix suscitèrent amertume, honte, désespoir et colère et firent bientôt naître des velléités de revanche.<sup>230</sup>

Aux yeux de la population, confrontée à l'absurdité de ses sacrifices, la défaite était d'autant plus inacceptable que la guerre avait été présentée comme juste. Imposée par le camp ennemi, cette paix ne pouvait être qu'illégitime.<sup>231</sup> Les belligérants firent en réalité face à un problème complexe : les buts de guerre du Reich étaient incompatibles avec ceux de ses ennemis. Alors que l'Allemagne avait souhaité renforcer sa place de puissance mondiale, la France avait été animée par la volonté de l'affaiblir tant au plan militaire qu'économique. Parallèlement, la Grande-Bretagne avait cherché à enrayer sa perte de puissance relative liée à l'ascension du Reich. L'âpreté et la dimension morale et idéologique des combats avaient accentué ces rivalités. Au plus tard après le déclenchement de la guerre sous-marine à outrance et l'intransigeance du traité de Brest-Litovsk, les deux camps avaient aspiré à une paix victorieuse. Les antagonismes d'avant-guerre, auxquels s'était ajouté le conflit est/ouest depuis les révolutions russes de 1917, n'avaient pas été surmontés. En 1918, toute conciliation semblait donc compromise. De telles visions du monde devaient avoir de lourdes conséquences sur l'ordre international d'après-guerre.<sup>232</sup>

---

<sup>229</sup> « [...] der Glaube an die zivilisatorische Mission des deutschen Volkes, an das Recht Deutschlands auf einen ‚Platz an der Sonne‘, an die militärische Überlegenheit der Deutschen. », in : SCHULZE, Hagen, « Versailles », in : FRANÇOIS / SCHULZE 2001, *op. cit.*, vol. 1, pp. 407-421 ; p. 417.

<sup>230</sup> SCHIVELBUSCH, Wolfgang, *Die Kultur der Niederlage. Der amerikanische Süden 1865. Frankreich 1871. Deutschland 1918*, Berlin, Alexander Fest Verlag, 2001 (1<sup>er</sup> éd. 2000), pp. 227-273. JARDIN 2005, *op. cit.*

<sup>231</sup> CAHN, Jean-Paul / KNOPPER, Françoise / SAINT-GILLE, Anne-Marie, « Introduction », in : *De la guerre juste à la paix juste. Aspects confessionnels de la construction de la paix dans l'espace franco-allemand (XVI<sup>e</sup> -XX<sup>e</sup>)*, dir. par *Id.*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2008, pp. 7-17.

<sup>232</sup> NIEDHART, Gottfried, « Der Erste Weltkrieg. Von der Gewalt im Krieg zu den Konflikten im Frieden », art. cit. KRUMEICH, Gerd, « Einleitung: Die Präsenz des Krieges im Frieden », art. cit.

Comme dans la littérature enfantine, le silence s'installa dans le milieu scolaire. Les instituteurs évitaient d'aborder la défaite et la révolution.<sup>233</sup> Il en allait de même des manuels scolaires utilisés sous la République de Weimar. Parfois, la fin de la guerre y était simplement ignorée ; les manuels s'achevaient par la paix victorieuse de Brest-Litovsk ou sur les offensives réussies du printemps 1918. Malgré les efforts des autorités pour rompre avec la tradition monarchique, une partie des ouvrages parue en période de guerre resta en circulation, d'autres furent réédités et faussement datés de 1917 ou 1918.<sup>234</sup>

Enfin, ces manuels minimisaient la défaite en l'attribuant à l'usure morale du peuple et aux actions subversives des autorités civiles (résolution de paix de 1917, soutien des grèves de janvier 1918 par certains sociaux-démocrates, etc.). Ainsi ces ouvrages contribuaient-ils à diffuser la légende du coup de poignard dans le dos qui permettait de « reconstruire sur le mode héroïque l'épisode final de la guerre ».<sup>235</sup> Forcée notamment par Ludendorff, cette interprétation mensongère de l'issue du conflit eut un impact d'autant plus important qu'elle fut défendue par Hindenburg. Près d'un an jour pour jour après la signature de l'armistice, devant la commission parlementaire d'enquête sur les causes de la défaite, le vieux général déplora le manque de ténacité de l'arrière en reprenant la métaphore du coup de poignard employée maladroitement par le général anglais Frederik Maurice un an plus tôt. Dès lors, cette légende, inspirée du *Chant des Nibelungen*, prenait toute sa légitimité. Ses contours devaient par la suite se préciser : non plus l'ensemble de l'arrière, mais seulement les révolutionnaires et les sociaux-démocrates indépendants allaient être rendus responsables de la défaite.<sup>236</sup>

Les quelques ouvrages pour enfants qui continuèrent à dépeindre le conflit adoptèrent une perspective similaire à celle des manuels. Mais tout en occultant ou en minimisant la défaite militaire, ils rendaient hommage aux efforts et aux sacrifices des enfants. Outre *Gestern und heute. Was der kleine Heini Will in großer Zeit erlebte*,<sup>237</sup> *Da war auch ich dabei! Ein Denkmal für das deutsche Kind im großen Krieg* remplissait cette fonction. Sa manière d'honorer les efforts enfantins tout en minimisant la défaite militaire est frappante. Dans sa radicalité, ce livre reste néanmoins exceptionnel. Conçu comme un objet-souvenir, il était entièrement consacré à la mobilisation domestique et économique des enfants. Les topos du discours de guerre restaient intacts : l'Allemagne était comparée

---

<sup>233</sup> PUST 2004, *op. cit.*

<sup>234</sup> JARDIN, Pierre, « La légende du "coup de poignard" dans les manuels scolaires allemands des années 1920 », in : *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 41, janvier-mars 1994, pp. 39-50.

<sup>235</sup> JARDIN 2005, *op. cit.*, p. 12.

<sup>236</sup> *Ibid.*

<sup>237</sup> LORENZEN / WEIL 1920, *op. cit.*

à « une forteresse barricadée », <sup>238</sup> encerclée par une horde d'ennemis. Sur la couverture la métaphore semblable du rocher insubmersible renforçait l'idée de l'invincibilité du Reich [276]. L'aigle, le portrait de Germania orné de feuilles de laurier et de chêne, les drapeaux noir-blanc-rouge ainsi que l'attitude dévouée et solennelle des deux enfants achevaient de conférer une symbolique grandiose et conservatrice à cet album.

Cet ouvrage reposait sur un certain paradoxe : bien que la défaite fût attribuée à la lassitude de l'arrière, les enfants n'étaient pas accusés d'avoir failli à leurs devoirs, au contraire. Textes et images célébraient « le travail assidu de la jeunesse à l'arrière ». <sup>239</sup> Outre les habits chauds tricotés pour les soldats, les collectes d'argent, de vieux papiers, d'herbes et de noyaux de fruits, les dons de cheveux étaient qualifiés d'« actes héroïques ». <sup>240</sup> Sur une illustration de style Art nouveau [277], une jeune fille qui consentit à couper ses cheveux rappelle l'héroïne de la toile de Gustav Graef, *Ferdinande von Schmettau opfert ihr Haar auf dem Altar des Vaterlands* [20]. Ainsi l'engouement patriotique des jeunes filles rapportant les résultats de leur action était-il idéalisé.

En réalité, les collectes de cheveux, organisées à partir de 1915 par les instituteurs des établissements secondaires de jeunes filles, étaient assez rares et leur poids économique presque nul. Ce matériau servait de substitut à la fabrication de courroies de transmission et de feutres d'étanchéité pour les sous-marins. Chargées d'inciter des femmes à faire don de leur chevelure, les jeunes filles elles-mêmes n'avaient pas le droit de donner leurs cheveux. La plupart du temps, cette activité les répugnait. <sup>241</sup>

Grâce à ce jeu de palimpsestes, le récit ne rompait pas entièrement avec l'imaginaire héroïque traditionnel. Les efforts enfantins n'en étaient que plus nobles. L'ampleur dramatique de la défaite avait rendu absurdes tous les efforts et les sacrifices. Leur mise en valeur tentait de leur redonner un sens et ainsi d'apaiser l'amertume des lecteurs.

L'héroïsation atteignait son apogée dans la description du retour « triomphal » des troupes fin 1918 :

En 1918, nos guerriers passèrent à nouveau Noël chez eux. Un mois auparavant, en raison de manœuvres ennemies d'une grande âpreté, ils avaient, dans une retraite ordonnée, repassé le Rhin, dont ils avaient vaillamment, quatre années et quatre mois durant, protégé les belles rives. Accueillis par une foule en liesse, ils avaient traversé nos villes et nos villages avec fierté et dignité. Là non plus, notre jeunesse ne manquait pas à l'appel. Vivement attentive à ce qui se passait sous ses yeux, elle fut pénétrée par cet événement grandiose et inédit. [...] Et ces

---

<sup>238</sup> « eine[...] eingeschlossene[...] Festung », in : *Da war auch ich dabei! Ein Denkmal für das deutsche Kind im großen Kriege*, Laurenz KIESGEN, Ratisbonne, Pustet, 1918, p. 11.

<sup>239</sup> « die fleißige Arbeit der Jugend daheim », in : KIESGEN 1918, *op. cit.*, p. 21.

<sup>240</sup> « heroische Taten », in : *Ibid.*, p. 21.

<sup>241</sup> KRONENBERG 2010, *op. cit.*

jeunes gens savaient que les troupes qui se retiraient sous leurs yeux étaient des héros et non des vaincus.<sup>242</sup>

En réalité, nous l'avons évoqué, les soldats avaient été à peine contrôlables lors de leur retraite, semant la terreur auprès de la population. Largement répandu dans la presse, le discours erroné ci-dessus s'inspirait des propos du général Groener qui s'était efforcé, lors du passage des troupes dans les villes allemandes près de la frontière occidentale, de mettre en avant leur héroïsme et leur gloire.<sup>243</sup> Ce livre véhiculait donc un déni de la défaite militaire, conforme à la légende du coup de poignard dans le dos et résultat de l'évolution vers une « guerre totale ». Face à la radicalisation des enjeux, des buts de guerre et des privations, le troisième commandement suprême, à défaut d'obtenir la victoire, voulut mettre en scène une défaite héroïque, ce qui le poussa, dans le but de sauver l'honneur de l'armée et de la nation, à organiser une ultime attaque navale contre la Royal Navy. Cet ordre, considéré comme absurde par de nombreux marins, devait déclencher la révolution.<sup>244</sup>

Par ailleurs, la date de parution figurant sur la première de couverture est éloquent : selon les indications de l'éditeur, Friedrich Pustet (Ratisbonne), cet ouvrage parut en 1918. Or il y était non seulement fait mention du retrait ordonné des troupes mais aussi des fêtes de fin d'année. Il est donc improbable que cet album fût édité cette année-là. Surtout, le déni de la défaite était tel qu'il n'est pas exclu que Pustet, à la manière de certains éditeurs réactionnaires de manuels scolaires qui faisaient obstruction aux décisions ministérielles de la République de Weimar,<sup>245</sup> eût antidaté son ouvrage.

La suite du livre, virulente condamnation du comportement de l'arrière durant la guerre, nous conforte dans l'idée que cet album participait à la légende du coup de poignard dans le dos : la description s'achevait par une citation de Sven Hedin, scientifique et écrivain suédois connu pour son inébranlable soutien du Reich entre 1914 et 1918 (et même au-delà), dans laquelle la population allemande était considérée comme responsable de la défaite. Autrement dit, la glorification de l'armée allemande contredisait dans ce passage l'hommage rendu aux civils dans le reste du livre.

---

<sup>242</sup> « 1918 verlebten unsere Krieger wieder Weihnachten daheim. Einen Monat vorher marschierten sie in geordnetem Rückzuge auf Grund harter feindlicher Abmachungen über den Rhein zurück, dessen schöne Ufer sie vier Jahre und vier Monate mit ihren tapferen Leibern gedeckt hatten. Stolz und aufrecht zogen sie durch Stadt und Dorf, jubelnd begrüßt von den Bewohnern. Auch da fehlte die deutsche Jugend nicht. Das Neue, Große, das sich jetzt vor ihren Augen abspielte, nahm sie mit lebendigster Aufmerksamkeit in sich auf. [...] Denn die Jugend erkannte, daß es Helden waren, die da zurückkehrten, und nicht Besiegte. » KIESGEN 1918, *op. cit.*, p. 25.

<sup>243</sup> JARDIN 2005, *op. cit.*

<sup>244</sup> MEIER 2012, *op. cit.*

<sup>245</sup> JARDIN, Pierre, « La légende du "coup de poignard" dans les manuels scolaires allemands des années 1920 », art. cit.

Malgré ce paradoxe, la reconnaissance de l'engagement patriotique des enfants l'emportait sur le message précédent :

Mais tu dois te souvenir, toi, jeune garçon ou jeune fille, que tu étais parmi ceux qui, dans un recueillement silencieux, implorait la victoire des armes allemandes, la protection de ton papa chéri et de ton frère bien aimé. Ceci était ton devoir le plus sacré, et tu ne t'y es pas soustrait.<sup>246</sup>

Cette survalorisation de leurs sacrifices pouvait susciter rancœur et sentiments revanchards. Cet ouvrage cherchait probablement à orienter la mémoire du conflit dans ce sens : le titre le suggérait (*Da war auch ich dabei!*), les enfants avaient été les témoins d'événements d'une dimension historique. Cette expérience les confortait dans leur rôle de garants du devenir de la nation et renforçait leurs responsabilités. Ils étaient implicitement appelés à agir pour l'honneur de leur pays. Plus que jamais, les jeunes générations représentaient l'espoir d'un avenir meilleur, qui était susceptible de passer par une revanche.

Quoique très minoritaire dans la littérature extrascolaire, ce discours est révélateur des difficultés de la démobilisation culturelle en Allemagne après la défaite et la révolution.<sup>247</sup> *A contrario*, la quasi-disparition des sujets guerriers des livres pour enfants s'inscrivait à contre-courant des tendances de la littérature pour adultes qui allait continuer de traiter abondamment du conflit dans l'entre-deux-guerres.<sup>248</sup>

L'instrumentalisation de la Première Guerre mondiale était présente dans d'autres supports littéraires pour la jeunesse : les manuels scolaires étaient des vecteurs de la légende du coup de poignard dans le dos et les revues des mouvements de jeunesse, qu'elles soient socialistes, catholiques ou conservatrices, devaient largement exploiter le mythe du soldat héroïque. La conjonction de la guerre, durant laquelle les civils avaient dû endurer tant de privations, de la défaite et de la révolution créa une « culture politique »<sup>249</sup> favorable à la montée du national-socialisme.

L'après-guerre devait être un vaste champ de mémoires concurrentes du conflit.<sup>250</sup> Dans leur stratégie offensive de « guerre à la guerre », des pacifistes s'attaquèrent aux ouvrages patriotiques pour enfants parus durant le conflit. Dans *Die letzten Tage der*

---

<sup>246</sup> « Aber erinnern sollst du dich, Knabe oder Mädchen, daß auch du bei denen warst, die in stiller Andacht flehten um den Sieg der deutschen Waffen, um den Schutz des lieben Vaters, den teuren Bruders. Das war deine heiligste Pflicht, und du hast dich ihr nicht entzogen. » KIESGEN 1918, *op. cit.*, p. 26.

<sup>247</sup> HORNE, John, « Démobilisations culturelles après la Grande Guerre », in : *Revue 14-18 Aujourd'hui*, n° 5, 2002, pp. 45-53.

<sup>248</sup> NATTER 1999, *op. cit.* SCHNEIDER / HEINEMANN / HISCHER / KUHLMANN / PULS 2008, *op. cit.*

<sup>249</sup> WEINRICH 2013, *op. cit.*, p. 12.

<sup>250</sup> PAUL, Gerhard, *Bilder des Krieges, Krieg der Bilder. Die Visualisierung des modernen Krieges*, Paderborn, Schöningh, 2004.

*Menschheit*, paru en 1922, Karl Kraus, malgré ses prises de position contradictoires sur certains sujets de propagande (le bombardement de la cathédrale de Reims en premier lieu),<sup>251</sup> dénonça avec un humour sarcastique les jouets, jeux et livres de guerre tant autrichiens qu'allemands ; *Wir spielen Weltkrieg. Ein zeitgemäßes Bilderbuch für unsre Kleinen*<sup>252</sup> illustra le ridicule de la mobilisation des plus jeunes.<sup>253</sup> Fervent collectionneur, Karl Kraus s'appuya sur un vaste corpus de documents visuels, cartes postales, affiches, photographies, journaux et livres patriotiques, pour élaborer sa pièce de théâtre, véritable « album de la Première Guerre mondiale ».<sup>254</sup> Sur un ton plus véhément et images à l'appui [278] [279], Ernst Friedrich, dans son ouvrage paru pour le dixième anniversaire du début du conflit, *Krieg dem Kriege!*, considéra les soldats de papier, les jouets et les livres de guerre comme l'étape préliminaire d'une éducation « au plus grand des crimes : l'homicide ».<sup>255</sup> Cet antimilitariste convaincu et passionné édita même en 1921 un livre pacifiste pour enfants, *Proletarischer Kindergarten*, illustré par Käthe Kollwitz. Il consacra par ailleurs une majeure partie de son temps à l'éducation à la paix des jeunes générations au sein de son musée anti-guerre ouvert en 1925 à Berlin.<sup>256</sup> Pour ces cercles humanistes, les enfants devinrent promesse de paix.

Mais de tels ouvrages devaient rester minoritaires durant l'entre-deux-guerres,<sup>257</sup> et leur diffusion relativement faible, circonscrite à des canaux et cercles spécifiques.<sup>258</sup> Par la suite, l'instrumentalisation de la mémoire de la Première Guerre mondiale par les nationaux-socialistes devait l'emporter sur les interprétations pacifistes. Plus que l'antisémitisme, cette lecture tronquée du conflit devait contribuer à leur succès.<sup>259</sup>

---

<sup>251</sup> WINTER, Jay, *Entre deuil et mémoire. La Grande Guerre dans l'histoire culturelle de l'Europe*, Paris, Colin, 2008 (1<sup>e</sup> éd. : 1995).

<sup>252</sup> KUTZER, Ernst / BRUNNER, Armin, *Wir spielen Weltkrieg. Ein zeitgemäßes Bilderbuch für unsere Kleinen*, Vienne, Verlag des Kriegshilfebüros des k.k. Ministeriums des Inneren zu Gunsten des Roten Kreuzes, des Kriegsfürsorgeamtes und des Kriegshilfsbüros, Gesellschaft für Graphische Industrie in Komm., [1915].

<sup>253</sup> KRAUS, Karl, *Die letzten Tage der Menschheit. Tragödie in fünf Akten mit Vorspiel und Epilog*, acte IV, scène 22, Francfort/Main, Suhrkamp, 1986 (1<sup>e</sup> éd. 1922), p. 463.

<sup>254</sup> « Bilderbuch des Ersten Weltkrieges », in : *Die letzten Tage der Menschheit. Der Erste Weltkrieg in Bildern. Mit Texten von Karl Kraus*, éd. par Anton HOLZER, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2013, p. 7.

<sup>255</sup> « [Erziehung] zum größten Verbrechen, zum Menschenmord », in : *Krieg dem Kriege!*, Ernst FRIEDRICH, Munich, Deutsche Verlagsanstalt, 2004, p. 42.

<sup>256</sup> ZUNINO, Bérénice, *Ernst Friedrichs Friedenspädagogik mit Kindern und Jugendlichen zwischen 1919 und 1925*, 2008. [Mémoire de Master 1 préparé sous la direction de Claire ASLANGUL, université Paris-Sorbonne.]

<sup>257</sup> SCHNEIDER / HEINEMANN / HISCHER / KUHLMANN / PULS 2008, *op. cit.*

<sup>258</sup> SPAUDE-SCHULZE, Edelgard, *Macht das Maul auf! Kinder- und Jugendliteratur gegen den Krieg in der Weimarer Republik*. Würzburg, Königshausen & Neumann, 1990.

<sup>259</sup> KRUMEICH, Gerd, *Nationalsozialismus und Erster Weltkrieg*, Essen, Klartext, 2010. WEINRICH 2013, *op. cit.*

Autrement dit, les silences de la littérature enfantine d'après-guerre n'étaient pas tout à fait assimilables à une démobilisation précoce. Ils étaient au contraire éloquents ; ils exprimaient l'amertume de la population après tous les sacrifices endurés inutilement. Cette absence apparente de réaction accentua probablement l'incompréhension des enfants et leurs difficultés à accepter la défaite. Wolfgang Yourgrau, né à Kattowitz en 1908, en a témoigné :

Je n'avais jamais entendu dire que nous avions perdu la guerre, ni à l'école ni à la maison. [...] Je ne comprenais rien à tout ce tumulte, je répétais les propos des adultes quoi qu'ils racontassent, et regrettais le passé, l'empereur, la guerre, les parades et les cérémonies.<sup>260</sup>

Les conséquences de la défaite furent d'une telle ampleur que les jeunes générations se sentirent responsables des échecs de leurs pères.<sup>261</sup> Un abîme s'instaura entre ceux qui avaient été trop jeunes pour combattre et leurs aînés.<sup>262</sup> Malgré des infléchissements à partir de 1917, la « saga héroïque » qui avait été comptée aux enfants des années durant, pendant, mais aussi en amont du premier conflit mondial, avait véhiculé une image trop sensationnelle et glorieuse de la guerre et de la nation allemande pour faire désormais place à un « récit funèbre »<sup>263</sup> de la défaite.

\*

Au fil des années, les livres pour enfants peinèrent par conséquent à (re)donner un sens à la guerre. Parallèlement à la dégradation des conditions de vie à l'arrière, ils abordèrent de plus en plus, à partir de 1915, le quotidien des enfants et les liens affectifs entre le front et l'arrière. Ces thématiques tentaient de consolider le moral des civils et d'inciter à tenir. Dans la mesure où les sacrifices de chacun étaient susceptibles de contribuer à l'effort de guerre, la mobilisation matérielle et domestique des plus jeunes devint l'un des enjeux de la littérature enfantine. Qualifiées d'héroïsme quotidien, leurs contributions étaient idéalisées pour exhorter les jeunes lecteurs à s'engager pour le bien de la patrie.

Centré sur le quotidien de l'arrière, mais aussi sur les exploits idéalisés des troupes allemandes, le message patriotique perdit en agressivité. Alors que l'on pouvait attendre une radicalisation des figures des ennemis à mesure que la guerre durait et qu'il devenait

---

<sup>260</sup> « Ich hatte nie gehört, dass wir den Krieg verloren hatten, nicht in der Schule, nicht in meiner Familie. [...] Ich verstand von all dem Trubel nichts, redete den Erwachsenen nach, was immer sie auch erzählten, und sehnte die alte Zeit wieder herbei, den Kaiser, den Krieg, die Paraden, die Feiern. » BLÖMER, Ursula / GARZ, Detlef (éd.), *„Wir Kinder hatten ein herrliches Leben...“ Jüdische Kindheit und Jugend im Kaiserreich*, Oldenbourg, Bis-Verlag, 2000, p. 245.

<sup>261</sup> STAMBOLIS, Barbara, *Mythos Jugend. Leitbild und Krisensymptom*, Schwalbach, Wochenschau Verlag, 2003.

<sup>262</sup> GESTRICH, Andreas, « Jugend und Krieg. Kriegsverarbeitung bei Jugendlichen in und nach dem ersten Weltkrieg », art. cit.

<sup>263</sup> JARDIN, Pierre, « La légende du "coup de poignard" dans les manuels scolaires allemands des années 1920 », art. cit., p. 39.

d'autant plus crucial – et difficile – de la justifier, les images de Soi l'emportèrent sur la diffamation de l'Entente et de ses alliés. Propice à la dédramatisation de la guerre, la silhouette contribua à cet adoucissement du discours. Conjugué aux auto-images qui persistèrent tout au long de la guerre, l'imaginaire traditionnel, malgré des infléchissements, perdit peu de sa vigueur. Ancré de longue date dans l'iconographie de la littérature enfantine, il était désormais associé aux incitations à se priver et continuait à véhiculer, quoique de manière plus sobre, une image idéalisée et romantique de la guerre en fort décalage avec la réalité.

Parallèlement à cette atténuation de l'agressivité, les exigences envers les enfants devinrent plus dures : outre les nombreuses collectes, il leur incombait surtout d'accepter les privations. Les textes jouèrent un rôle de plus en plus central et firent de plus en plus appel à la raison : les préceptes se multipliaient aux dépens des récits humoristiques et des représentations moqueuses et caricaturales des ennemis qui se limitaient, dès 1914, aux albums. Face à la situation alarmante à l'arrière, le message patriotique prit un accent résolument moralisateur. Conjugés aux illustrations, ils se caractérisèrent par une dimension performative croissante : à leur niveau, les enfants devaient prendre part à l'effort de guerre. Pour les jeunes Allemands, l'apprentissage de l'esprit de sacrifice, même s'il passait d'abord par l'acceptation de celui des pères, se fit aussi à l'arrière. La littérature enfantine contribua à ces injonctions morales.

Afin d'encourager leur mobilisation matérielle et économique et de stabiliser l'ordre établi, les associations patriotiques, loyales envers la monarchie, éditérent quelques livres pour enfants qui respectaient les canons traditionnels. Grâce aux bénéfices de ces ventes, ces organisations essayèrent de pallier les défaillances de l'État qui peinait à fournir des aides décentes aux familles de combattants dans le besoin. En s'adressant aux enfants, elles espéraient aussi atteindre leurs parents. Ces initiatives furent toutefois assez rares – nous avons répertorié une dizaine d'albums de la sorte.

En dépit de cette recrudescence des exigences et d'une prise de conscience de l'importance du moral de l'arrière par les autorités, la mobilisation des enfants ne s'intensifia pas à mesure que la guerre devenait de plus en plus « totale », au contraire. En raison de la pénurie de matières premières, de papier notamment, la production de littérature enfantine enregistra une baisse notable à partir de 1917. Les albums patriotiques eurent tendance à disparaître. Paradoxalement, cette évolution contribua à renforcer l'importance des livres de la première moitié du conflit. Dans les catalogues et les bibliographies critiques, la littérature de guerre continuait d'occuper une place centrale jusqu'à la fin des hostilités. Néanmoins, ces recommandations eurent vraisemblablement peu



d'impact sur le lectorat, dans la mesure où les milieux bourgeois, cibles privilégiées des éditeurs, furent gravement affectés par les conséquences de la guerre à partir de 1916. Leur pouvoir d'achat s'effondra. Parallèlement à l'offre, la demande de livres de guerre, selon les indications consignées par Karl Scholz, diminua nettement. L'immédiat après-guerre devait se caractériser par un silence éloquent, symptomatique du traumatisme qu'allait représenter la défaite.

**CONCLUSION GÉNÉRALE.  
DE LA CULTURE MÉMORIELLE À LA  
CULTURE DE GUERRE**

« On a défini les nations modernes comme de pures résultantes de leurs médias et si l'on considère les langues, les institutions scolaires et les mythes nationaux véhiculés par les imprimés comme des médias, on peut difficilement contredire cette affirmation. À raison, Marshall McLuhan a qualifié la presse d'imprimerie de véritable architecte du nationalisme. »<sup>1</sup> Cette remarque de Peter Sloterdijk en référence à un philosophe canadien semble corroborer notre propos. Rendu possible par l'industrialisation de la papeterie et des techniques d'impression, le développement de la littérature illustrée dans le dernier tiers du XIXe siècle contribua à la formation d'une culture de guerre enfantine allemande en amont de la Première Guerre mondiale.

Aux côtés d'autres techniques déterminantes pour la multiplication des livres pour enfants, en premier lieu de la xylographie, les presses lithographiques favorisèrent l'émergence d'éditeurs et d'imprimeurs qui surent bientôt exploiter la fibre patriotique de la société wilhelminienne. Les entreprises Scholz et Schreiber, dont nous avons examiné les statuts, les programmes et, le cas échéant, les affinités politiques, nous ont fourni des indications précieuses sur les enjeux que représentaient les livres d'images militaires pour la société allemande d'avant-guerre.

Aux yeux des pédagogues et des spécialistes du livre, la littérature para- et extrascolaire était une affaire politique : en complément à l'instruction, ces ouvrages, probablement adressés spécialement aux jeunes garçons en âge d'être scolarisés, visaient à entretenir le sentiment d'appartenance national en véhiculant des mythes qui glorifiaient

---

<sup>1</sup> « Man hat moderne Nationen auch als pure Effekte ihrer Medien bezeichnet, und gegen eine solche Deutung ist, wenn man auch die Sprachen, die Schulen und die gedruckten nationalen Mythen als Medien versteht, wenig einzuwenden. Marshall McLuhan hat ganz zu recht die Druckerpresse als die eigentliche Architektin des Nationalismus charakterisiert. » SLOTERDIJK, Peter, « Bilder der Gewalt – Gewalt der Bilder: von der antiken Mythologie zur postmodernen Bilderindustrie », in : *Iconic Turn. Die neue Macht der Bilder*, dir. par Christa MAAR / Hubert BURDA, Cologne, DuMont, 2004 (1<sup>e</sup> éd. 2004), pp. 333-348 ; p. 342.

le passé germanique. Dans cette perspective, ils faisaient partie intégrante de la culture mémorielle du Kaiserreich : ils transmettaient une interprétation de l'histoire allemande, conçue principalement comme un récit héroïque des faits d'armes et des victoires, et contribuaient, en tant que vecteurs des valeurs traditionnelles de la société wilhelminienne (respect de l'armée, dévotion à la monarchie, courage et virilité, ardeur au travail, etc.), à consolider l'ordre établi.

Lieux de mémoire, ces ouvrages s'inscrivaient dans un vaste processus de militarisation, caractéristique de la société allemande, comme de celle des autres pays européens. Ils étaient l'expression de ce que Jakob Vogel a défini comme un « militarisme folklorique »<sup>2</sup> : objets de divertissement pour les enfants et débouché commercial pour les producteurs, ils reflétaient l'importance des valeurs militaires sans exprimer nécessairement de velléités belliqueuses. L'intérêt pécuniaire constituait l'une des motivations principales des éditeurs. La mise en scène de leur loyauté envers le pouvoir prussien, par des dédicaces à des représentants des Hohenzollern notamment, pouvait leur offrir une source de bénéfices appréciable.

Par-delà cette vaste militarisation sociale, les livres militaires et patriotiques d'avant 1914 étaient symptomatiques d'un phénomène non négligeable mais plus restreint : celui de la radicalisation que connut l'opinion publique durant les dernières années précédant le conflit. À cet égard, une partie au moins des albums étudiés montre que la culture mémorielle, facteur crucial de la cohésion de la nation, n'était pas un bloc monolithique.<sup>3</sup> Aux accents nationalistes et impérialistes, ces ouvrages relayaient les convictions de groupes de pression tels que la Ligue pangermaniste et la Ligue de Défense, nouvellement créée. Avec l'accroissement des tensions internationales depuis la crise d'Agadir et la guerre italo-turque, ces organisations nationalistes avaient le vent en poupe et l'entreprise Scholz s'en fit le porte-parole. Outre des thèmes comme celui de Frédéric Barberousse et les ouvrages préfacés par des représentants des élites militaires ou par le prince héritier, la symbolique éminemment politique que cet imprimeur conférait à ces ouvrages est révélatrice de l'évolution de l'opinion publique et de la prépondérance croissante accordée à la défense nationale – les lois militaires de 1913, tant en Allemagne qu'en France, en témoignent.

Favorisés par cette conjoncture politique, le nombre d'albums patriotiques connut également une augmentation aux alentours de 1913 en raison des commémorations

---

<sup>2</sup> « Folkloremilitarismus », in : VOGEL, Jakob, *Nationen im Gleichschritt*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1997, p. 275.

<sup>3</sup> CORNELIBEN, Christoph, « Erinnerungskulturen », in : *Zeitgeschichte – Konzepte und Methoden*, dir. par Frank BÖSCH / Jürgen DANYEL, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2012, pp. 166-184.

du centenaire de la bataille des Nations de Leipzig et du jubilé d'argent de Guillaume II. Imprégnant une majeure partie de la société allemande, cette effervescence patriotique eut un effet d'autant plus important sur la production de livres militaires qu'elle entraîna à la fois un accroissement de la vaste militarisation sociale et une recrudescence des aspirations nationalistes. Sujet de prédilection, les guerres de libération, stylisées en une guerre des nations – alors qu'elles restaient avant tout une guerre de cabinet classique – servaient à mettre en scène l'idéal d'une « nation en armes » tandis que le culte de l'empereur, révélateur du régime personnel de Guillaume II, entretenait la loyauté assujettissante à la monarchie.

Les canaux de production, le contenu des ouvrages, mais aussi les prix et les tirages nous ont amenée à émettre des hypothèses sur la typologie du lectorat potentiel. Si les moins onéreux d'entre eux pouvaient peut-être faire l'objet d'une acquisition ponctuelle par un vaste pan de la population, lors des fêtes de Noël surtout, ces livres s'adressaient probablement à des enfants issus principalement des classes moyennes et de la bourgeoisie économique et cultivée ; une part importante de ces couches sociales était mue par des convictions bellicistes et était proche du camp conservateur, formé par les conservateurs, les conservateurs libres et les nationaux-libéraux. Lectures de prédilection d'enfants grandissant dans un milieu convaincu, ces supports livresques connaissaient, si l'on se fie aux tirages de Schreiber, un certain succès.

Relais des tendances patriotiques, voire conservatrices, de la culture mémorielle du Kaiserreich, ces ouvrages se caractérisaient de surcroît par des formes iconographiques traditionnelles conformes à ces velléités. Issues de la peinture d'histoire officielle, ces représentations entretenaient un imaginaire héroïque de la guerre. Les affinités de nombreux peintres d'histoire et uniformologues, comme Angelo Jank, Richard Knötel et Franz Müller-Münster, avec le pouvoir politique et militaire donnent à penser que les albums patriotiques s'inscrivaient dans un système de production (et probablement de diffusion et de réception) cohérent et relativement refermé sur lui-même.

Le traitement des conflits passés reposait sur de nombreux jeux de palimpsestes. Reproduite massivement dans les imprimés grâce aux innovations techniques, la peinture historique était considérée comme le médium privilégié d'une éducation patriotique et esthétique qui devait renforcer le sentiment d'appartenance national des jeunes générations. Des invariants iconographiques et thématiques – posture du chef de guerre sur sa monture, scènes de l'attaque de cavalerie et de l'assaut, mort violente du héros – entretenaient un imaginaire désuet et héroïque de la guerre.

Couplées à des textes en prose et des poèmes romantiques, ces images proposaient une relecture du passé qui soulignait la grandeur du Reich mais aussi sa position centrale qui faisait de lui une nation menacée ; présent dès l'avant-guerre dans ces livres, le topos de l'encerclement, qui traduisait les peurs, à la fois fondées et irrationnelles, du Reich vis-à-vis d'un conflit possible, devait alimenter le mythe d'une guerre défensive entre 1914 et 1918. De par la tendance idéalisatrice de la peinture historique et la nature analogique de l'uniformologie, les représentations des anciens ennemis et des ennemis potentiellement redoutés restaient toutefois respectueuses.

Par ailleurs, l'idéalisation de la nation et les auto-images l'emportaient, par leur surreprésentation et leurs formes de transmission, sur les hétéro-images. Outre des textes descriptifs et des images analogiques issues de l'uniformologie, qui devaient familiariser les jeunes garçons avec le protocole et l'univers militaires, de nombreuses images stylisées et poèmes romantiques se distinguaient par leur fort contenu émotionnel. Cette prépondérance de l'affect décuplait certainement le pouvoir de persuasion des livres d'images. Les jeunes lecteurs devaient ainsi éprouver un engouement pour la guerre et pour la technique, en particulier pour la flotte.

En s'identifiant par l'intermédiaire de ces albums à la cause nationale, les enfants devaient être prêts à se sacrifier un jour pour le bien de leur patrie. En ce sens, ils étaient considérés comme de futures recrues. L'utilisation pédagogique de la peinture historique et de ses formes dérivées telles qu'on les trouve dans l'uniformologie et dans l'imagerie populaire indique également que les enfants étaient perçus comme des adultes en réduction. Les personnages des livres patriotiques étaient du reste des adultes, ce qui devait changer avec le conflit. Cette éducation patriotique et militaire s'inscrivait à contre-courant de la pédagogie réformée mais était à bien des égards conforme à l'instruction scolaire, souvent dispensée par des maîtres sévères, patriotes et dévoués à l'ordre monarchique.

Empreinte de canons esthétiques et littéraires héroïques, cette culture mémorielle constituait les fondements de la culture de guerre enfantine allemande qui s'épanouit durant la Première Guerre mondiale. Insistons : cette culture de guerre n'apparut pas *ex nihilo* au mois d'août 1914. Ses germes étaient antérieurs au conflit et les strates nouvelles qui devaient s'y greffer au cours des hostilités avaient une tradition ancienne, ancrée dans la presse pour adultes ou dans des supports livresques sans lien avec les sujets patriotiques.

Bouleversés par le début du conflit, les éditeurs et les imprimeurs eurent par ailleurs besoin d'un temps d'adaptation : entre août et novembre on enregistra une baisse

de la production de livres pour l'enfance et la jeunesse. Par la suite, les titres de guerre connurent une nette augmentation par rapport à l'avant-1914. La guerre représentait une opportunité commerciale. Cette hausse s'accompagna d'évolutions qualitatives sur le marché éditorial : facteur d'amplification de la production patriotique pour de nombreux éditeurs, dont ceux qui partageaient des convictions nationalistes, comme Scholz, les hostilités élargirent le marché du livre de guerre à d'autres maisons d'édition et imprimeurs, dont Schreiber. À peine pourvu de quelques ouvrages militaires avant 1914, son programme éditorial contenait désormais une part non négligeable de livres patriotiques. L'importance du discours de guerre à l'intention des enfants entre 1914 et 1918 variait selon les producteurs.

Lorsqu'ils mirent leurs premiers produits de guerre sur le marché en novembre 1914, les éditeurs ne firent pas table rase des représentations d'avant 1914, au contraire : ils puisèrent dans l'imaginaire héroïque forgé de longue date. Alors que le plan Schlieffen avait échoué et que la guerre de position s'était déjà mise en place au moment où ils conçurent leurs albums, ils continuèrent à véhiculer l'illusion d'une guerre de mouvement. Outre des raisons matérielles, la persistance d'un tel bain visuel suranné était symptomatique des images de la guerre qui prédominaient alors : les tranchées étaient considérées comme des constructions temporaires – et le restèrent tout au long du conflit. Les fronts s'enlisaient, mais on espérait toujours un retour à la guerre de mouvement, grâce à une percée du front ennemi. Dans cette guerre longue d'usure, la mobilisation des opinions, y compris des enfants, devint cruciale. Présentes aussi dans les revues pour adultes, les images héroïques d'une guerre de mouvement étaient rassurantes pour les enfants, car elles correspondaient à leur horizon d'attentes et à leur imaginaire collectif. Cette rhétorique visuelle surannée devait persister jusqu'en 1918.

Ancrée dans l'avant 1914, la culture de guerre infantile allemande s'épanouit pleinement durant le conflit, en particulier durant sa première moitié, et connut des évolutions multiples et parfois contradictoires. Les images désuètes s'accompagnèrent d'une historicisation du conflit ; toutes deux contribuèrent à le légitimer et favorisèrent une réaffirmation de rigidité dans l'éducation des enfants par le biais de la « pédagogie de guerre ». Tout comme ces nouveaux principes donnèrent paradoxalement plus de liberté aux élèves, les albums virent concomitamment l'apparition de formes ludiques – dessins kitsch et personnages enfantins. Ces strates vinrent se greffer sur les fondements de la culture de guerre et réalisèrent, contre toute attente, certaines exigences de la pédagogie réformée, favorable à un discours adapté à l'esprit infantin. La guerre fut racontée à hauteur d'enfant.

Elle engendra par ailleurs un élargissement non négligeable du lectorat potentiel : circonscrits à un public masculin et scolarisé avant 1914, certains livres patriotiques s'adressaient désormais aux enfants dès l'âge de trois ans. Autrement dit, le conflit provoqua la mobilisation de la jeune enfance, plutôt épargnée auparavant. Les recensions ainsi que certains titres d'ouvrages laissent également supposer que la littérature enfantine de guerre était conçue tant pour des garçons que pour des filles. Malgré un appauvrissement de la population, les tirages indiquent que le succès de la littérature illustrée ne faiblit pas en 1914, au contraire : le nombre d'exemplaires de certains albums dépassèrent celui de certains best-sellers de la littérature enfantine.

Avec l'allongement du conflit, l'image de l'enfant changea. Parallèlement aux armées, des peuples et des nations s'affrontaient ; dans cette guerre de plus en plus « totale », l'enfant devint une composante de l'arrière, dont les forces et la ténacité comptaient autant que celles du front. Les représentations ne pouvaient plus se limiter à une idéalisation virtuelle des combats comme c'était le cas avant 1914 – il fallait désormais expliquer et justifier la guerre. Pour ce faire, des codes visuels, présents depuis le XIXe siècle dans l'iconographie politique pour adultes, furent introduits dans les albums pour enfants : comme en France et en Italie, des caricaturistes, dont Arpad Schmidhammer, Ernst Kutzer et Leo Kainradl, firent leur entrée sur le marché du livre patriotique.

L'apparition de ces caricatures dans l'imagerie enfantine révèle la radicalisation de la guerre et des figures des ennemis, surtout des Anglais et des Russes. Bien que mesurée dans le discours à l'intention des enfants, la diabolisation et la ridiculisation des ennemis permirent de styliser le conflit en une guerre défensive. Dans ce contexte, le Reich était présenté aux enfants comme une forteresse assiégée, menacée par une horde d'ennemis. Cette métaphore était conforme au topos de l'encerclement, répandu dès l'avant-1914.

Par sa force émotionnelle, son langage outrancier et sa propension à la simplification, la caricature était propice à persuader de la « bonne cause » pour laquelle combattait le Reich. Elle favorisa l'émergence du kitsch patriotique pour enfants, qui marqua, semble-t-il, leur mémoire, comme en témoignèrent, entre autres, Klaus Mann, Sebastian Haffner et Elfriede Kuhr. Malgré leurs accents belliqueux, ces dessins drolatiques et caricaturaux tendaient plutôt à susciter un mépris de l'ennemi qu'une haine à son égard. Ces hétéro-images risibles soulignaient ainsi la supériorité morale du Reich et entretenaient la foi en la victoire, cruciale pour le maintien du moral à l'arrière. Autrement dit, la culture de guerre enfantine allemande, contrairement au cas français, re-



posait davantage sur une exaltation patriotique, conjuguée à une ridiculisation de l'Autre, que sur une haine viscérale de l'ennemi.

Couplés à ces images aux fortes connotations émotionnelles, les textes devaient expliquer et justifier les hostilités en imputant la faute aux ennemis et en dédouanant l'Allemagne. Lorsqu'ils étaient en vers, les contenus textuels contribuaient plutôt à dédramatiser et à banaliser les événements qu'à susciter une exaltation pour les faits d'armes, comme c'était le cas avant 1914.

De surcroît, ces dessins humoristiques, tout en persuadant de la légitimité du conflit et de la puissance du Reich, avaient pour but de divertir, c'est-à-dire de divertir et de changer les idées. Les albums pour enfants participaient ainsi du phénomène de banalisation de la violence guerrière analysé par George Mosse.<sup>4</sup> Alors que le quotidien des enfants se trouvait bouleversé par les hostilités, cette fonction ludique n'était pas désintéressée : elle visait à entretenir l'intérêt pour la guerre et, de manière plus générale, la bonne humeur des enfants. En tant que composante de l'arrière, ils représentaient un enjeu sociétal, car ils étaient susceptibles d'influer sur le moral de leurs parents. À cet égard, il est probable que la littérature illustrée s'adressât aussi aux adultes. Comme à l'école, cet aspect fut abordé par maints pédagogues de l'époque, les enfants n'étaient pas seulement la cible de cette propagande – ils en étaient aussi les médiateurs.

Contrairement à la culture de guerre française, les auto-images valorisantes l'emportaient sur les hétéro-images dépréciatives dans la culture de guerre enfantine allemande. Les caricatures de l'ennemi se limitaient du reste aux albums et étaient absentes de la plupart des revues et des récits pour enfants. Après 1916, la production d'album devait connaître une nette baisse. En complément aux caricatures de l'ennemi, les représentations apologétiques du camp allemand, des dirigeants en particulier, présentaient l'avantage de stabiliser la nation allemande de l'intérieur.

La prépondérance des portraits des chefs de guerre illustre le poids du pouvoir militaire sur le pouvoir civil dans le Reich. Leur diminution dans la seconde moitié du conflit révèle toutefois la lassitude croissante et la perte de confiance vis-à-vis des dirigeants. Face à la lassitude croissante, le troisième commandement suprême, Ludendorff en particulier, prit de plus en plus conscience de l'importance stratégique de l'arrière pour remporter la guerre. Mais les livres pour enfants, produits par de petits éditeurs, étaient issus d'un patriotisme venu d'en bas et reflétaient la lassitude croissante. Seul

---

<sup>4</sup> MOSSE, George, *De la Grande Guerre au totalitarisme : la brutalisation des sociétés européennes*, Paris, Hachette-Littératures, 1999.

Hindenburg, « héros de Tannenberg », symbole de tous les espoirs de victoire et plus populaire que son acolyte acariâtre, Ludendorff, jouissait d'une aura intacte.

Malgré ces lassitudes, les livres pour enfants s'adaptèrent, avec parcimonie, à la guerre industrielle. Calquée sur l'évolution de la propagande pour adultes, la figure du combattant du front, coiffée du casque en acier et armée de grenades à main, fut au centre d'une iconographie de la ténacité et s'inscrivait dans la conviction, alors répandue, que la détermination triomphe toujours des conditions matérielles.

La guerre moderne fut pourtant peu représentée. La mort de masse, résultat des batailles meurtrières dans l'Artois, en Champagne et dans la Somme, en 1915 puis en 1916, pour ne citer que des exemples tirés du front occidental, n'incitait pas à s'épancher sur les innovations techniques. Comme dans les représentations d'alors – l'état-major misait, en vain, sur la rupture, voire sur la bataille décisive – la tranchée restait un phénomène d'exception et était donc sous-représentée. Outre une recrudescence des avions aux détriments des zeppelins, peu efficaces, la flotte restait une constante de la littérature illustrée : enjeu de prestige symbolique du Reich face à la Grande-Bretagne dès l'avant-1914, elle incarna à partir de 1916, alors que la décision ne se profilait pas dans les combats terrestres, un grand espoir de victoire ; la guerre sous-marine à outrance de 1917 devait néanmoins s'avérer être un échec.

Avec l'allongement de la guerre, la vie quotidienne des soldats et les liens entre le front et l'arrière devinrent des thèmes croissants de la littérature illustrée. Moins héroïques, ils répondaient aux besoins des familles d'être (au moins virtuellement) rassemblées. Les échanges épistolaires en furent un motif central. Pour représenter les rapports entre les combattants et les civils, on eut recours à des formes archaïques, qui masquaient la réalité de la guerre industrielle : les scènes de genre, héritages de l'iconographie traditionnelle des guerres d'unifications, la silhouette représentèrent les éléments visuels de prédilection. Alors que les enfants étaient durablement séparés du chef de famille, l'idéalisation de la figure paternelle figurait au cœur de ces représentations de plus en plus axées sur l'intime.

Après la guerre sous-marine à outrance, qui provoqua l'entrée en guerre des États-Unis, les chances de victoire s'amenuisèrent pour le Reich, dont la situation économique et sociale s'aggravait. Dans ce contexte, les enfants, comme composante de l'arrière, devinrent un enjeu croissant et la littérature illustrée, à la rhétorique textuelle et visuelle de plus en plus performative, poursuivait des objectifs concrets : comme l'école et les réseaux de solidarité, formés autour d'associations patriotiques, elle contribua à la mobilisation matérielle des enfants, probablement dès l'âge de six ou sept

ans. Ils devaient se montrer utiles à l'arrière, en faisant preuve d'obéissance, de sérieux à l'école et en acceptant les privations.

Les images virent une multiplication des thèmes en lien avec le quotidien de l'arrière et parurent de moins en moins guerrières, dans la mesure où elles ne représentaient pas le champ de bataille. Souvent représentées au moyen de la technique surannée et sobre de la silhouette, les scènes qui traitaient de la situation de ravitaillement constituaient une préoccupation importante ; les privations et la sous-nutrition, aggravées par la mauvaise gestion de l'approvisionnement par les autorités à partir de la mi-1916, étaient l'un des motifs principaux des manifestations et des grèves qui se multipliaient. Parallèlement à ce discours visuel, les textes, semblables à des préceptes, prirent un ton moralisateur et performatif : il fallait de plus en plus faire appel à la raison. La littérature illustrée se caractérisa donc par une moralisation croissante au cours du conflit.

La vente d'albums et de planches d'imagerie au profit d'associations patriotiques à partir de 1915 révèle l'importance accordée aux enfants à mesure que la guerre durait. Une partie des bénéfices de ces produits, imprimés par des éditeurs probablement soucieux de leur image d'entreprise patriotique, était reversée à des organisations telles que le *Vaterländischer Frauenverein* et la *Kriegskinderspende deutscher Frauen*. Leur iconographie, traditionnelle et proche de celle des cartes postales, illustre particulièrement bien la circularité des représentations durant la Première Guerre mondiale. On misait sur une sensibilisation des enfants au conflit mais aussi sur une intensification de la mobilisation idéologique et économique des adultes, acheteurs potentiels. À ces deux fonctions s'ajoutait une troisième utilité : alors que les conditions de vie se dégradaient et que les pensions des veuves et des orphelins ne couvraient pas les coûts de base de la vie quotidienne, ces objets étaient aussi vendus en faveur des enfants dans le besoin. Ils s'inséraient ainsi dans un réseau d'images et de solidarité. Ces initiatives symboliques, somme toute rares, n'étaient pas dénuées d'intérêts politiques et commerciaux : sous couvert d'arguments patriotiques, les éditeurs cherchaient, logiquement, à faire des profits ; les résultats des ventes, qui les décevaient parfois, montrent que ces ouvrages, du reste assez bien diffusés, ne connurent pas toujours le succès escompté.

De surcroît, les ouvrages de guerre, parallèlement à une baisse du total des titres, connurent une nette diminution à partir de 1917. Généralisée, semble-t-il, à la plupart des supports livresques (récits, brochures, etc.) et aux jouets patriotiques, cette évolution fut particulièrement prononcée pour les albums de guerre. Les causes de cet effondrement étaient surtout de nature matérielle : la pénurie de papier et de colorants

ainsi que leur cherté et le manque de pièces de rechange pour réparer les machines contribuèrent à des augmentations considérables de prix. Cumulés à la lassitude croissante, ces facteurs engendrèrent vraisemblablement une baisse de la demande, d'autant plus que le pouvoir d'achat des classes moyennes chuta. Malgré tout, les livres de guerre de la première partie du conflit continuèrent à être recommandés dans les catalogues et les bibliographies critiques, ce qui maintint paradoxalement un semblant de patriotisme.

Moins nombreux dès 1917, les sujets guerriers disparurent des livres et des revues pour enfants dès la fin des hostilités. Après les privations endurées et le discours héroïque martelé pendant plus de quatre ans (et même préexistant à 1914), la défaite n'était pas envisageable. Semblable à celui que l'on trouve dans une partie des manuels scolaires de la République de Weimar, ce silence est, selon nous, révélateur d'une mémoire traumatique. Par ailleurs, l'issue de la guerre n'étant représentable que sous la forme d'un déclin héroïque, de rares livres glorifièrent le retrait ordonné des troupes – l'armée allemande était en réalité en déliquescence – et contribuèrent ainsi à la légende du coup de poignard dans le dos. Objet de critiques acerbes de la part de pacifistes tels que Ernst Friedrich et Karl Kraus, les livres de guerre tombèrent bientôt dans l'oubli. La disparition des formes ludiques et humoristiques, strates les plus récentes de la culture de guerre enfantine, mit fin à l'éphémère mobilisation des jeunes enfants qui n'avait commencé, contrairement à celle du lectorat scolarisé, qu'en 1914.

Autrement dit, la culture de guerre enfantine allemande, partiellement préexistante au premier conflit mondial, trouvait ses origines dans la culture mémorielle du Kaiserreich, consacrée à une glorification des faits d'armes et des victoires. À cet égard, nous pouvons supposer que l'ancienneté de cet imaginaire héroïque eut d'autant plus d'impact sur les enfants qui connurent leur socialisation entre 1914 et 1918. Les influences de ce canon traditionnel mais aussi des caricatures se retrouvent du reste dans certains dessins d'enfants et des témoignages sont marqués par ces représentations.

Au cours de cette étude nous avons eu plusieurs fois l'occasion de souligner que certains individus, comme Werner Best et Reinhard Heydrich, qui devaient occuper des postes-clés sous le Troisième Reich, en particulier au *Reichssicherheitshauptamt*,<sup>5</sup> fai-

---

<sup>5</sup> WILDT, Michael, *Generation des Unbedingten. Das Führungskorps des Reichssicherheitshauptamtes*, Hambourg, Hamburger Edition, 2002. « Chapitre premier : Un "monde d'ennemis" », in : *Croire et détruire. Les intellectuels dans la machine de guerre SS*, Christian INGRAO, Paris, Pluriel, 2011, pp. 19-48.

saient partie du lectorat potentiel des livres de guerre. Plus du tiers de ceux qui devaient organiser la « solution finale » était né après 1900 et provenait des classes moyennes de la bourgeoisie, qui furent les grands perdants de la Première Guerre mondiale. Conjugée aux privations, à l'absence des pères et au traumatisme de la défaite, la littérature de guerre est donc susceptible d'avoir influencé durablement les représentations d'une partie au moins de la *Kriegsjugendgeneration*.

# Bibliographie

## Avertissement :

Les ouvrages aux indications bibliographiques lacunaires sont marqués d'un astérisque.  
Les dates de parution indiquées entre crochets correspondent aux estimations auxquelles ont procédé les bibliothécaires et archivistes.  
Malgré la ressemblance de certains titres, il n'y a aucun doublon.

## **A. Sources**

### **Fonds d'archives, bibliothèques et musées**

Bayerische Staatsbibliothek, Munich (BSB)  
Bibliothek für Bildungsgeschichtliche Forschung, Berlin (BBF)  
Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine, Paris-Nanterre (BDIC)  
Bibliothèque nationale de France, Paris (BnF)  
Bibliothèque Nationale Universitaire, Strasbourg (BNUS)  
Bundesarchiv, Berlin-Lichterfelde (BArch)  
Deutsche Nationalbibliothek, Leipzig (DNB)  
Deutsches Historisches Museum, Berlin (DHM)  
Geheimes Staatsarchiv Preußischer Kulturbesitz, Berlin-Dahlem (GSt PK)  
Grimm-Zentrum Humboldt Universität, Berlin (HU)  
Hauptstaatsarchiv Stuttgart (HStAS)  
Institut für Jugendbuchforschung, Francfort/Main (IJBF)  
Internationale Jugendbibliothek, Munich (IJB)  
Landesmuseum Württemberg, Stuttgart (LMW)  
Museum der Alltagskultur, château de Waldenbuch, Stuttgart (MAK)  
Staatsbibliothek Berlin (SBB) / Kinder- und Jugendbuchabteilung, Berlin (KJBA)  
Stadtbibliothek Mainz, Mayence (SDM)  
Universitätsbibliothek Erlangen-Nürnberg, Friedrich-Alexander-Universität (UBEN)  
Universitätsbibliothek zu Braunschweig, Technische Universität, Braunschweig (UBB)  
Wirtschaftsarchiv Baden-Württemberg, Stuttgart (WAWB)  
Württembergische Landesbibliothek / Bibliothek für Zeitgeschichte, Stuttgart (WLB-BfZ)

### **Documents d'archives**

#### **Bibliothek für Zeitgeschichte, Stuttgart**

I AH 4-1 et I AH 4-2 (albums personnels de Margot Boger-Langhammer et Carlo Boger : *Album 2 Vati im Felde – Bilder von 1915 und 1916* et *Album 3 Vati im Felde – 1916 bis April 1917*)

### **Bundesarchiv, Berlin-Lichterfelde**

R901 Auswärtiges Amt. Zentralstelle für Auslandsdienst :

BArch R901/71664

BArch R901/72676

### **Geheimes Staatsarchiv Preußischer Kulturbesitz, Berlin-Dahlem**

I HA Rep. 191 Ministerium für Volkswohlfahrt. Staatskommissar für die Regelung der Wohlfahrtspflege, Akten des Staatskommissars für die Regelung der Kriegswohlfahrtspflege in Preußen :

GStA PK, I HA Rep. 191 Nr. 3050

GStA PK, I. HA Rep. 191 Nr. 3127

GStA PK, I HA Rep. 191 Nr. 3196

GStA PK, I HA Rep. 191 Nr. 3458

GStA PK, I HA Rep. 191 Nr. 3459

GStA PK, I HA Rep. 191 Nr. 3563

GStA PK, I HA Rep. 191 Nr. 3599

### **Landesmuseum Württemberg**

Sammlung Schreiber – VK (Volkskunde) Populäre Druckgraphik – Unterlagen zu einzelnen Produktionen – Bücher (sans autre référence d’archivage)

### **Wirtschaftsarchiv Baden-Württemberg, Stuttgart**

Schreiber-Archiv

WABW B91 Bü83

WABW B91 Bü380

WABW B91 Bü504

WABW B91 Bü505

WABW B91 Bü507

WABW B91 Bü519

WABW B91 Bü512

WABW B91 Bü596

WABW B91 Bü635

WABW B91 Bü675

WABW B91 Bü771

## **Littérature pour enfants**

### **Albums**

#### **- Avant-guerre**

#### **Albums patriotiques**

BAUER, Karl, *Bismarck*, Mayence, Scholz, [ca. 1913]. (*Vaterländisches Bilderwerk*) [DHM, RA 94/1045]

BECKER, Carl, *Unter den Fahnen. Das deutsche Heer an der Jahrhundertwende*, Esslingen, Schreiber, [1901]. [LMW, VK1978/50-599A]

*Das deutsche Heer in Bildern*, Esslingen, Schreiber, [1908]. [LMW, VK1978/50-769]

*Deutschland in Waffen*, Stuttgart, Berlin, Deutsche Verlags-Anstalt, [1913]. [SBB, 4 Sa7797/230]

- \*FRANKENBACH, K.-Jakob, *Neues Soldaten-Bilderbuch*, [ca. 1910]. [KJBA, B III b, 2589]
- \**Für's Vaterland!*, Duisbourg, Steinkamp, [ca. 1910]. [KJBA, B III b, 2838]
- HOFFMANN, Anton / SCHMIDT, Felix / BERGEN, Hans, *Hurra! Ein neues Soldatenbuch mit Versen*, Duisbourg, Steinkamp, [ca. 1911-1914]. [Collection personelle]
- HOFFMANN, Anton / STAUDINGER, Karl, *Der deutsche Soldat mit Waffe und Werkzeug. Armeebilderbuch*, Straubing, Attenkofer, [1910]. [DNB, 1913 D 148]
- JANK, Angelo, *Deutschlands Not und Befreiung*, vol. 1 : *Zehn Jahre deutscher Not (1803-1812)*, Mayence, Scholz, [1912]. (*Vaterländisches Bilderwerk*). [KJBA, B III b, 918]
- JANK, Angelo, *Deutschlands Not und Befreiung*, vol. 2 : *Frühling und Freiheit (1813)*, Mayence, Scholz, [1912]. (*Vaterländisches Bilderwerk*). [KJBA, B III b, 1220]
- JANK, Angelo, *Deutschlands Not und Befreiung*, vol. 3 : *Nach Frankreich hinein (1814-1815)*, Mayence, Scholz, [1912]. (*Vaterländisches Bilderwerk*). [KJBA, B III b, 561]
- JANK, Angelo / HENNINGSEN, Nikolaus, *Die Wacht am Rhein. Soldatenbilderbuch I*, Mayence, Scholz, 1<sup>e</sup> éd. [1910]. [KJBA, B III b, 1268-1]
- JANK, Angelo / HENNINGSEN, Nikolaus, *Die Wacht am Rhein. Soldatenbilderbuch II*, Mayence, Scholz, 1<sup>e</sup> éd. [1910]. [KJBA, B III b, 1268-2]
- JANK, Angelo, *Um Deutschlands Einheit*, vol. 1 : *Es braust ein Ruf wie Donnerhall, 1870-71*, Mayence, Scholz, [1913]. (*Vaterländisches Bilderwerk*) [SDM, Scholz 137, 8]
- JANK, Angelo, *Um Deutschlands Einheit*, vol. 2 : *Nun laßt die Glocken von Turm zu Turm durch's Land frohlocken im Jubelsturm 1870-71*, Mayence, Scholz, [1913]. (*Vaterländisches Bilderwerk*) [IJB, D 943 KOT]
- JANK, Angelo, *Um Deutschlands Einheit*, vol. 3 : *Der Einheit Bund, getauft in Heldenblut 1870-71*, Mayence, Scholz, [1913]. (*Vaterländisches Bilderwerk*) [IJB, D 943 KOT]
- KNÖTEL, Paul / WILHELM II., *1813-1913. Ein Festbuch für die deutsche Jugend*, Kattowitz, Carl Siwinna / Phönix-Verlag, [1913]. [SBB, N. 13/2714]
- KNÖTEL, Richard, *Deutschlands Wehr zu Land und Meer*, Hanovre, Molling & Comp., [1912]. [KJBA, 53 BA 501289]
- KNÖTEL, Richard, *Die eiserne Zeit vor hundert Jahren 1806-1813*, Kattowitz, Carl Siwinna / Phönix-Verlag, [ca. 1913]. [KJBA, B XIII, 861]
- KNÖTEL, Richard / RÖCHLING, Carl, *Der alte Fritz in 50 Bildern für Jung und Alt*, Berlin, Kittel, [1895]. [SBB, B XIII, 110 R]



KNÖTEL, Richard / RÖCHLING, Carl, *Die Königin Luise in 50 Bildern für Jung und Alt*, Berlin, Kittel, [1896]. [SBB, 4 Sw 2466<a>]

MÜLLER-MÜNSTER, Franz, *Friedrich der Große*, vol. 1 et 2, Mayence, Scholz, [1912]. (*Vaterländisches Bilderwerk*) [SBM, Scholz 137, 2]

\**Soldaten-Bilderbuch*, Esslingen, Schreiber, 1<sup>e</sup> éd. [1910]. [KJBA, 53 BB 500523]

STASSEN, Franz, *Kaiser Rotbart*, Mayence, Scholz, [1913]. (*Vaterländisches Bilderwerk*) [KJBA, 53 BA 500030]

STRIEGLER, Bernhard / MICHAELIS, Arthur, *Hans der wackere Turnersmann, ein Bilderbuch mit lustigen Reimen*, Leipzig, Gut Heil-Verlag, [1911]. [KJBA, B III b, 2314]

WOINOWICH, Kurt von / SCHMEDES, Emil / SUSSMANN, Anton, *Der österreichisch-ungarische Soldat mit Waffe und Werkzeug. Armeebilderbuch*, Straubing, Attenkoffer, [1912]. (1<sup>e</sup> éd. [ca. 1878]) [DNB, 1913 D 149]

#### **Albums sans lien avec les sujets guerriers (sélection)**

\**Der kleine Nimmersatt. Ein Bilderbuch mit Märchen, Geschichten und lustigen Schwänken für Mädchen und Buben im Alter von 7 bis 10 Jahren*, Cologne, Schaffstein, [1906]. [KJBA, B IX 1, 1173]

KUTZER, Ernst / HELLER, Hans, *Wir tanzen und singen und lachen und springen*, Nuremberg, Nister, [1913]. [KJBA, B III b, 215]

RÖMHILDT (KOPP-RÖMHILDT), Gertrud, *Alles fürs Kind. Alte und neue Verse*, Esslingen, Schreiber, [1914]. [LMW, VK1978/50-885]

SCHEEL, Johann Nepomuk / HAMMER, Hans, *Hans und Peter, zwei Schwerenöter*, Reutlingen, Enßlin & Laiblin, [1912]. [KJBA, B III b, 673<1912>]

SCHMIDHAMMER, Arpad / FERDINANDS, Carl, *Die Himmelfahrt des Heinz Sausebraus*, Mayence, Scholz, 1908. [DHM, RA 07/338]

SCHMIDHAMMER, Arpad, *Heile, heile Segen. Liebe Kinderreime*, Mayence, Scholz, [1914]. [KJBA, B III b, 1330]

SCHMIDHAMMER, Arpad / HOLST, Adolf, *Wie viel sind's? Ein Bilderbuch*, Mayence, Scholz, [1913]. [KJBA, 19 ZZ 1221]

#### **- Pendant le conflit**

##### **Albums de guerre (« Kriegsbilderbücher »)**

ANKER, Hanns / MÖLLER, Marx, *Der grosse Krieg. Ein deutsches Volks- und Kinderbuch mit Bild und Versen*, Hanovre, Molling & Comp., [1914]. [DNB, 1915 B 94]

BARS, Richard / PATHE, Moritz, *Michel Hannemanns Traum. Ein Buch für Deutschlands Jugend*, éd. par le Vaterländischer Frauen-Verein, Berlin-Charlottenbourg, Märkische Verlagsanstalt, [1916]. [KJBA, 53 MA 501409]

BAUER, Karl / TIPS-KARLSRUHE, Carlos, *Das U-Buch*, vol. 2, Leipzig, Müller, [1918]. [KJBA, B III b, 1898]

BAUER, Karl / TIPS-KARLSRUHE, Carlos, *Der Fliegerfritz*, vol. 1, Leipzig, Müller, [1917]. [KJBA, 53 BB 500056]

BAUM, Dora / BAUM, Eva-Marie, *Große und kleine Krieger*, Hanovre, Molling & Comp., Komm. Gesellschaft, [ca. 1917]. [BSB, H.Un.App. 898 y]

BAUTZ, Rudolf / SALINI, Lino, *Unsere Buben. Heitere Erlebnisse aus großer Zeit für jung und alt*, Francfort/Main, Blazek & Bergmann, 1<sup>e</sup> éd., [1914].

BLUM-ERHARD, Anna / ROEGGE, Wilhelm, *St. Michaels Schwert. Bilder aus dem Weltkrieg*, Munich, Parcus & Co., [1917]. [SBB, Krieg 1914/17166]

\**Das Rote Kreuz*, [1915]. [KJBA, 53 BA 501309]

\**Der Weltkrieg 1914*, [ca. 1915]. [UBB, 1007-9458]

DENNLER, Georg / MAUFF, Richard, *Mein Vaterland. Aus Sturm und Drang ein Hochgesang*, Iéna, Costenoble, 1915. [KJBA, 53 MA 504854]

\**Der kleine Griffel-Künstler*, Esslingen, Schreiber, 1<sup>e</sup> éd., 1916. [MAK, VK1978/50-928]

DROESCHER, Otto, *Kriegs-ABC für grosse und kleine Leute*, Steglitz, Selbst-Verlag, [ca. 1915]. [DNB 1933 A 173]

ERKENS, Paul, *Bilder aus dem Schützengraben! Kinderbilderbuch*, Esslingen, Schreiber, [ca. 1916-1917]. [KJBA, 19 ZZ 399]

FLATSCHER, Marie / MORGENSTERN, Ludwig, *Heil und Sieg*, Esslingen, Schreiber, 1<sup>e</sup> éd., 1916. [MAK, VK1978/50-914]

FRANKENBERG, Curt von / LEONARD, Robert / [TRIER, Walter], *Die Luftbuben. Lustige Erzählungen in Versen*, Berlin, Luftfahrendank, 2<sup>e</sup> éd., 1915. [KJBA, 53 MA 502343]

\**Freunde und Feinde. Soldatenbilderbuch*, Esslingen, Schreiber, [1915]. [DNB, 1915 B 11567]

\**Für kleine Krieger*, S.[chreiber], E.[sslingen], [1915]. [DNB, 1915 B 11572 et 1915 B 11571]

HACHEZ, Karl / GLASER, Otto, *Kriegs-ABC*, Berlin, Collignon, 1915. [SBB, Krieg 1914/3208]

JANK, Angelo / HENNINGEN, Nikolaus, *Die Wacht am Rhein. Soldatenbilderbuch I*, Mayence, Scholz, 2<sup>e</sup> éd. [1915]. [KJBA, B III b, 2778-1]

JANK, Angelo / HENNINGEN, Nikolaus, *Die Wacht am Rhein. Soldatenbilderbuch II*, Mayence, Scholz, 2<sup>e</sup> éd. [1915]. [KJBA, B III b, 2778-2]

JESSEN-DUEHOLM, C. / KONOPACKI, G. U., *Kinderfreud' aus großer Zeit, Reime für kleine Leute*, Flensburg, Huwald, [1916]. [DNB, 1916 B 11270]

JORDAN, Paula / KÖNIG, Karl, *Ich hatt' einen Kameraden. Ein Kriegsbuch für unsere Kleinen*, Strasbourg, Verlag der Straßburger Druckerei und Verlagsanstalt, [1917].

KAINRADL, Leo, *Unsere Feinde. Ein Kriegsbüchlein in Verwandlungsfiguren*, Esslingen, Schreiber, 2<sup>e</sup> éd., [1915] (1<sup>e</sup> éd., 1914). [LMW, VK1978/50-897]

KNÖTEL, Richard / FERNAU, Peter, *Unsere Feldgrauen und Blaujacken*, Hanovre, Molling & Comp., [1915]. [DNB, 1915 C 926]

*Kriegs-Bilderbuch. Ernstes und Heiteres für Kinder und Erwachsene*, Munich, Ebner Kunstanstalt, [1915]. [DNB, 1921 A 9341]

KROLL, Karl, *Lieb Vaterland magst ruhig sein! 140 Szenen aus dem Weltkrieg, gezeichnet für Kinderhand und Kinderherzen*, Strasbourg, Beust, [1917]. [KJBA, 53 BA 500633]

KUTZER, Ernst / HOLST, Adolf, *Lustiges Kriegsbilderbuch*, Nuremberg, Nister, [ca. 1915]. [KJBA, B III b, 2581]

LEWINSKI, Anneliese von / MAUSE, Ruth von, *Sei gegrüßt mein Heimatland!*, Munich, Dietrich, 1918. [IJB, H/4D 940.3 LEWs]

LINKENBACH, Hans Ludwig, *Unsere Feldgrauen. Verse*, Mayence, Scholz, [ca. 1914]. [KJBA, B III b, 2733]

MARQUARDESEN, Anna, *Deutschland, Deutschland über Alles! Ein Bilderbuch*, Nuremberg, Strofer, Kunstverlag, [1916]. [BSB, H.un.app. 242 b]

MARQUARDESEN, Anna, *Die Fahnen hoch! Ein Bilderbuch für Jung-Deutschland*, Nuremberg, Strofer, [1916]. [UBEN, H61/4 VAR 190]

MARQUARDESEN, Anna, *Gloria Viktoria. Mit Herz und Hand fürs Vaterland*, Nuremberg, Strofer, Kunstverlag, [1916]. [BSB, H.un.app. 242 c]

MEGGENDORFER, Lothar, *Die große Parade*, Berlin, Leipzig, Anton & Co., [1916]. [DNB, 1917 C 8]

\**Mit Herz und Hand fürs Vaterland!*, [ca. 1916]. [KJBA, 53 BA 501311]

\**Mit Herz und Hand fürs Vaterland!*, [Nuremberg], [1918]. [UBEN, H61/4 VAR 139]

MÜLLER-MÜNSTER, Franz, *Der große Kurfürst*, Mayence, Scholz, [1915]. (*Vaterländisches Bilderwerk*) [KJBA, B XIII, 305 <a>]

MÜLLER-MÜNSTER, Franz / HOLST, Adolf, *Gloria Viktoria*, Mayence, Scholz, [ca. 1914]. [DNB, 1915 B 8484]

MÜLLER-MÜNSTER, Franz / HOLST, Adolf, *Im Feindesland*, Mayence, Scholz, [ca. 1914]. [BDIC, S 11307]

MÜLLER-MÜNSTER, Franz / HOLST, Adolf, *Soldatenleben im Frieden und Krieg*, Mayence, Scholz, [1916]. [KJBA, 53 BA 500029]

MÜLLER-MÜNSTER, Franz, *In Treue fest. Kriegsbilder aus Ost- und West*, Mayence, Scholz, [1914]. [SBB, Krieg1914/6188]

MÜLLER-MÜNSTER, Franz / KOTZDE, Wilhelm, *Die Musik kommt! Bilder aus dem Soldatenleben*, Mayence, Scholz, [1916]. [KJBA, B III b, 1762]

OLSZEWSKI, Karl, *Der Kriegsstruwelpeter*, Munich, Holbein, 1915. [KJBA, 19 ZZ 1028]

ORTMANN, O., *Kriegsbilderbüchlein für artige Kinder*, Sonntagsschul- und Traktatverein, Ev. Gemeinschaftl. Norddeutschland, Stuttgart, Christliches Verlagshaus, 1915. [DNB, 1916 B 4546]

PLANCK, Willy, *Haltet aus im Sturmgebraus. Bilder aus dem großen Kriege 1914/15*, Nuremberg, Nister, [1915]. [DNB, 1915 C 641 et 1915 C 642]

PRESBER, Rudolf, *Vater ist im Kriege. Ein Bilderbuch für Kinder*, Kriegskinderspende deutscher Frauen, Leipzig, Berlin, Hillger, [1915]. [KJBA, B III b, 559]

PREUßEN, Sophie Charlotte Eitel Friedrich von, *Das Bilderbuch vom Landsturmmann. Dem kriegsbeschädigten Landsturmmann gewidmet*, éd. par le Vaterländischer Frauenverein, Berlin, Leipzig, Hillger, [1917]. [SBB, B III b, 1926]

PRONOLD, Ludwig / HENSELMANN, Albert, *Das Weltkriegsbilderbuch. Franzl – Michl – Mohammed*, Straubing, Munich, Attenkofer, 1916. [KJBA, 53 BB 500602-1 R]

\**Ran an den Feind!*, [ca. 1915]. [IJB, K 4/15/40]

RIKLI, Herbert, *Hurra! Ein Kriegs-Bilderbuch*, Stuttgart, Loewe, [1915]. [KJBA, 53 BB 500151]

RINGLER, Ludwig / SEGER, Julius, *Hurra! Die Eisenbahn. Ein lustiges Bilderbuch*, Fürth, [1916]. [KJBA, 53 BA 500515]

RÖMHILDT (KOPP-RÖMHILDT), Gertrud, *Für unser Kriegskind, Verse aus unserer Zeit mit Bildern*, Esslingen, Schreiber, [1916]. [WLB, 10219]

RÜBNER, Kurt, *Krieg der kleinen Leute. Eine lustige Geschichte in Wort und Bild*, Dresden, Kommissions-Verlag C. Winter, [1915]. [DHM, R 92/2867]

SCHMIDHAMMER, Arpad, *Die Geschichte vom General Hindenburg*, Mayence, Scholz, [1915]. [KJBA, B III b, 1219]

SCHMIDHAMMER, Arpad, *Hans und Pierre. Eine lustige Schützengraben-Geschichte*, Mayence, Scholz, [1916]. [KJBA, 53 BA 500483]

SCHMIDHAMMER, Arpad, *John Bull Nimmersatt und wie es ihm ergangen hat. Ein Trutzbüchlein*, Mayence, Scholz, 1916. [IJB, H/M 305 5000]

SCHMIDHAMMER, Arpad, *Lieb Vaterland magst ruhig sein! Ein Kriegsbilderbuch*

- mit *Knüttelversen*, Mayence, Scholz, [1914]. [KJBA, B III b, 2034]
- SCHMIDHAMMER, Arpad, *Maledetto Katzelmacher. Eine wunderschöne Räubergeschichte*, Mayence, Scholz, [1916]. [KJBA, B III b, 1163]
- \**Soldaten-Bilderbuch*, Esslingen, Schreiber, 2<sup>e</sup> éd. [1914] ; 3<sup>e</sup> éd. [1915]. [DNB, 1914 C 775 et 1915 C 843]
- \**Soldaten-Bilderbuch*, Mayence, Scholz, [1915]. [KJBA, B III b, 1572]
- \**Soldatenbilder aus dem Weltkrieg*, [Esslingen], [Schreiber], [1916]. [DNB, 1916 B 6723]
- STAHL, Emil, *Deutsches Kriegs-ABC*, Munich, Holbein, 1915. [DHM, R 00/1177]
- STÖWER, Willy, *Deutsche U-Boot-Taten*, Reichsmarinestiftung, zu Gunsten ihrer Friedenswohlfahrtszwecke, Berlin, Galerie-Verlag, 1916. [SBB, Krieg1914/14403<a>]
- TELEMANN, Paul, *Der Sieger. Ein lustiges Bilderbuch für unsere Jugend aus grosser Zeit*, Berlin, Michel, [1914]. [IJB, H/NS 286]
- TELEMANN, Paul, *Wie uns're kleinen Hausmütterlein im Kriege müssen fleißig sein. Ein lustiges Bilderbuch für unsere Jugend*, Berlin, Michel, [1915]. [KJBA, B III b, 728]
- THIELE, Arthur / P.O.E. / MARQUARDSEN, Anna, *Mein Osterei*, Nuremberg, Stroefel, [1915]. [DHM, R 92/2441.1]
- \**Unsere Brummer*, [1915]. [DNB, 1916 B 716]
- \**Unsere Feldgrauen. Deutsche und Österreicher. Soldatenbilder aus dem großen Krieg*, Fürth, Löwensohn, [1914]. [KJBA, 53 BB 500542]
- \**Unsere Flieger*, [1915]. [DNB, 1916 B 717]
- \**Unsere Gefangenen*, [1915]. [DNB, 1916 B 718]
- \**Unser Hindenburg*, [1915]. [DNB, 1916 B 719]
- \**Unser Hindenburg, der Befreier Ostpreußens*, [ca. 1915]. [UBB, 2007-1763]
- UZARSKI, Adolf / ARNIM, Franz, *Der Weltkrieg, für die Jugend erzählt*, Dusseldorf, Ernst Ohle, [1914]. [KJBA, B XIII, 962]
- \**Viel Feind – viel Ehr! 1914-1916*, Duisbourg, Steinkamp, [1916]. [KJBA, 19 ZZ 1978]
- WENDE, Bernhard, *Des Kindes Kriegsbilderbuch*, Centralkomitee der Deutschen Vereine v. Roten Kreuz, Berlin-Schöneberg, Oestergaard, [1915]. [BDIC, Q 2367]
- WENDLING, Paul, *Kriegs-Bilder-Buch 1914-1916*, Duisbourg, Steinkamp, [1916]. [KJBA, B III b, 2834]
- WENZ-VIETOR, Else, *Fritzchen im Völkerkrieg*, Leipzig, Hahn, 1917. [DNB, 1917 A 451]

WIDMANN, Wilhelm / JAEGER-MEWE, H., *Michel und Sepp. Die tapferen Zwei dreschen die Lug- und Trug-Kompanei. Humoristisches Bilderbuch über den großen Krieg*, Stuttgart, Loewe, [1915]. [KJBA, B III b, 3041]

\**Wir müssen siegen!*, [1915]. [JBF, K 4/15/60]

#### - Après-guerre

##### **Livres d'images à caractère militaire**

JANK, Angelo / FRONEMANN, Wilhelm, *Hindenburg*, Mayence, Scholz, [1926]. [KJBA, B X, 1764]

KIESGEN, Laurenz, *Da war auch ich dabei! Ein Denkmal für das deutsche Kind im großen Kriege*, Ratisbonne, Pustet, 1918. [KJBA, 53 MA 505155 R]

##### **Albums de coloriage de guerre**

\**Auf in den Kampf!*, E.[sslingen], S.[chreiber], [1915]. [DNB, 1915 A 2481]

*Der Völkerkrieg. Ein Malbuch für Kinder*, Ravensbourg, Maier, [ca. 1916]. [DNB, 1916 B 10204]

\**Die Musik kommt!*, E.[sslingen], S.[chreiber], [1915]. [DNB, 1915 A 2482]

GLEICH, J., *Der Seekrieg. Ein Malbuch für die deutsche Jugend*, Ravensbourg, Maier, [1915]. [KJBA, Krieg 1914/6148]

GLEICH, J., *Unsere Marine im Kampf. Ein Malbuch für die deutsche Jugend*, Ravensbourg, Maier, [1915]. [SBB, Krieg 1914/6148]

GÖHL, Th., *Heer, Flotte und Krieg, Schreibers Anleitung zum Vorzeichnen für Eltern und Lehrer*, n° 9, Esslingen, Schreiber, [1915-1916]. [LMW, VK1978/50-909]

MARQUARDESEN, Anna, *Jung-Deutschland, ein lustig Malbuch für unsere Buben*, Nuremberg, Stroefel, Kunstverlag, [1916]. [BSB, H.un.app. 242 s]

MAUDER, Josef, *Allerlei Soldaten. Ein Malbüchlein*, Esslingen, Schreiber, [1915]. [DNB, 1915 B 11569]

MAUDER, Josef, *Kleine Kriegsbilder. Ein Malbüchlein*, Esslingen, Schreiber, [1915]. [DNB, 1915 B 11570]

PLANCK, Willy, *Bilder aus dem Weltkrieg. Ein Malbuch für die Jugend*, Ravensbourg, Maier, [1915]. [SBB, Krieg 1914/6148]

PLANCK, Willy, *Kriegsbilder. Ein Malbuch für die Jugend*, Ravensbourg, Maier, [1915]. [SBB, Krieg 1914/6148]

\**Schlachtenbilder. Malvorlagen für die Jugend*, [Ravensbourg], [Maier], [1915]. [DNB, 1915 B 5839]

SCHNEIDER, Adolf, *Krieg's Bilder Buch. Buch zum Ausmalen für Jung und Alt*, Berlin, Schloss, [ca. 1915]. [UBB, 2007-1161]

SUCHODOLSKY, Siegmund von, *Soldatenbilder aus dem Völkerkrieg. Ein Kindermalbuch*, Ravensbourg, Maier, [1916]. [BDIC, F pièce 431]

\**Unsere Marine. Ein Malbuch für die Jugend*, [Ravensbourg], [Maier], [1915]. [DNB, 1915 B 5840]

### **Livres d'images et albums de coloriage non localisés**

\**Abseits der Heerstraße. Malbuch*, Mayence, Scholz, 1919. (Série *Künstler-Malbücher*) [Cornelia Schneider, *Die Bilderbuchproduktion der Verlage Jos. Scholz (Mainz) und Schaffstein (Köln) in den Jahren 1899 bis 1932*, p. 108]

\**Auf Vorposten. Ein Malbuch für die deutsche Jugend*, [1915]. [SBB, perte de guerre]

\**Die Soldaten*, Hanovre, Hanovre, Molling & Comp., [avant 1915]. [Publicité à la fin de ANKER / MOLLER 1914.]

FRANKENBACH, K.-Jakob, *Aus dem Soldatenleben*, Mayence, Scholz, [1907]. [*Kaysers Lexikon*]

\*HEINE, G., *Der Weltkrieg 1914/15. Schlachtenbilder für die Jugend*, [ca. 1915]. [Albert Schug, *Die Bilderwelt im Kinderbuch*, p. 360. Certainement issu d'une collection privée.]

\**Im bunten Rock*, Hanovre, Hanovre, Molling & Comp., [avant 1915]. [Publicité à la fin de ANKER / MÖLLER 1914.]

OSWALD, E. / HOLST, Adolf, *Soldatenbilder*, Mayence, Scholz, [ca. 1912]. [*Deutsches Bücherverzeichnis 1911-1914*, p. 167]

\*SCHÄFER, W., *Unsere Soldaten*, W. Düms, [ca. 1911-1914]. [*Deutsches Bücherverzeichnis 1911-1914*, p. 166]

\**Truppen aller Länder*, Hanovre, Hanovre, Molling & Comp., [avant 1915]. [Publicité à la fin de ANKER / MÖLLER 1914.]

### **Récits illustrés et brochures pour enfants, 1911-1920 (sélection)**

BÖRNER, Wilhelm, *Werdet Helden! Ein offener Brief in der Kriegszeit an die deutschen Kinder*, Munich, Beck, 1916. [KJBA, 53 MA 504400]

BRAUN, Reinhold, *Deutschlands Jugend in großer Zeit. Ein Buch vom Weltkriege für jung und alt*, Potsdam, Stiftungsverlag, 2<sup>e</sup> éd., 1916. (1<sup>e</sup> éd. 1916) [BDIC = O 556 (A1)]

CONRAD, Paul, *Das eiserne Jahr 1914: ein Büchlein für Kinder*, Berlin, Deutsche Sonntagsschulbuchhandlung, 1914. [KJBA, 53 MA 504863]

CONRAD, Paul, *Von Ost und West. Bilder aus dem Großen Kriege für unsere Kinder*, Berlin, Deutsche Sonntagsschulbuchhandlung, [1916]. [KJBA, 53 MA 504369]

CONRAD, Paul, *Wie Fels im Meer. Erinnerungen an das 3. Kriegsjahr. Für unsere Kinder*, Berlin, Deutsche Sonntagsschulbuchhandlung, [1916]. [KJBA, 53 MA 505126]

- CRONAU-HERBERTS, A., *Was sollen unsere Knaben und Mädchen durch den Krieg lernen? Ein Mahnwort an unsere Jugend*, Gladbach, Riffarth, 1915. [KJBA, 53 MA 504364]
- EISEN, W., *Was der Krieg unsere Schulkinder lehrt*, Heidelberg, Evangelischer Verlag, 1914-1915. [KJBA, 53 MA 504365]
- ERMLER, Julie / EBELING, Martha, *Märchen in Feldgrau*, Dusseldorf, Schwann, [1916]. [KJBA, B IV 2b, 1049]
- \*FRAU H., *Fleiss bringt Preis. Eine Weihnachtsgabe für fleißige Mädchen*, Kriegsjahr 1914. [BSB, H.Un.App. 277 i]
- HELMENSTREIT, Henny, *Deutsche Heldenmädchen. Geschichtliche Bilder aus schweren Zeiten für Jung und Alt*, Stuttgart, Gustav Weise, [1911]. [SBB, Qn7703-16 <a>]
- HENNES, Gerhard, *Das Volk steht auf. Aus der Kriegsgeschichte 1813-1815*, Cologne, Bachem, 1913. [IJB, H/NS183]
- KAMPF, Arthur / RAU, Georg / DOEHRING, L., *Unsere Kriegskinder. Deutschlands kommendem Geschlecht gewidmet*, Berlin, Leipzig, Spamer, 1917. [KJBA, B III a, 541]
- KARSTÄDT, Otto, *Heldenmädchen und Frauen aus großer Zeit*, Hambourg, Schloebmann's Verlagsbuchhandlung, 1911. [SBB, Qn7703-16 <a>]
- KLAUKE, Wilhelm / HOCHHÄUSLER, Emil, *Das deutsche Kind im deutschen Krieg*, Francfort/Main, Selbstverlag des Verfassers, 1915. [KJBA, 53 MA 504864]
- KÜHNEMANN, Eugen, *An die deutsche Jugend im Weltkriegesjahr 1914*, Leipzig, Verlag K. F. Koehler, 1914. [BDIC, O pièce 15023]
- LAUTERBACH, Friedrich / ROLOFF, Alfred / BOHRDT, Hans, *Deutsche Heldentaten. Schilderungen aus dem Weltkrieg für Schule und Haus*, vol. 2, Kattowitz, Carl Siwinna / Phönix-Verlag, [1916].
- LORENZEN, Ernst / MICKELAIT, C., *Was der kleine Heini Will vom Weltkrieg sah und hörte. Geschichten und Stimmungen aus großer Zeit*, Leipzig, Dürr, 1915. [KJBA, 53 MA 504571]
- LORENZEN, Ernst / WEIL, Otto, *Gestern und heute. Was der kleine Heini Will in großer Zeit erlebte. Stimmungsbilder*, Leipzig, Dürr, 1920. [DNB, 1915 B 11498 – 2]
- MAIER, L. (dir.), *Kriegserlebnisse unserer Kinder in Wort und Bild zum bleibenden Andenken an die große Zeit des Weltkrieges gesammelt*, 3 vol., Stuttgart, Christliches Verlagshaus, [1916]. [WLB-BfZ, Paed.J.oct.K.592-(1-3)]
- MÜLLER-AACHEN, Emma / PETERS, Hela, *Der grosse Teich oder Die eifersüchtigen Knaben. Kriegskindergeschichte*, 1<sup>e</sup> partie, Leipzig, Kommissionsverlag der Dürr'schen Buchhandlung, 1<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> éd., [1914]. [KJBA, 53 MA 501832-1]



- MÜLLER-AACHEN, Emma / KLOCKMANN, M., *Der große Teich oder Die streitenden Knaben*, 2<sup>e</sup> partie, Aix-La-Chapelle, M. Jacobi's Nachfolger (Schurp & Schumacher), 1916. [KJBA, 53 MA 501832-2]
- MÜLLER-RÜDERSDORF, Wilhelm, *Deutschland über alles! 1914-15 Kriegslesebuch für Schule und Haus*, Munich, Seybold's Verlagsbuchhandlung, 1915. [KJBA, 53 MA 504374]
- PAGÈS, Helene, *Deutsche Mädchen*, Warendorf in Westfalen, Schnell, [1918]. [DNB, 1918 A 123]
- PAGÈS, Helene, *Kleine Buben und der große Krieg*, Warendorf in Westfalen, Schnell, 2<sup>e</sup> éd., [1922] (1<sup>e</sup> éd. [1916]). [KJBA, 53 MA 505338]
- PANNWITZ, Max, *Der alte Fritz*, Stuttgart, Loewe, [ca. 1912].
- RICEK, Leopold Geog, *Für Freiheit und Vaterland. Bilder aus dem Weltkriege*, vol. 1, vom Pressbureau des hohen k.u.k. Kriegsministeriums in Wien am 29. März 1915 genehmigt, Vienne, Leipzig, Pichlers Witwe & Sohn, [1915]. [SBB, Krieg1914/4392]
- SCHINDLER, Hermann, *Kriegs-Mahnruf an die deutsche Jugend*, Dresde, Apollo, 5<sup>e</sup> éd., [1915]. [DNB, 1917 B 2925]
- SCHINDLER, Hermann, *Kriegs-Mahnruf an die weibliche Jugend*, Dresde, Friedrich Schindler, [1917]. [KJBA, 53 MA 505343]
- SCHLIPKÖTER, Wilhelm, *O Deutschland hoch in Ehren! Kriegsbilder für unsere Jugend*, Barmen, Emil Müller's Verlag, 1914. [KJBA, 53 MA 504865]
- SCHMIDTCHEN, O., *Krieg und Schule. Zehn Kriegsthemen schulgemäß bearbeitet*, Breslau, Franz Goerlich, 1915. [SBB, Krieg 1914/2273]
- SCHUMACHER, Tony / SCHMAUK, Karl, *Wenn Vater im Krieg ist. Eine Erzählung für die Jugend*, Stuttgart, Levy & Müller, 2<sup>e</sup> éd., [1915]. [KJBA, 53 MA 504381]
- SCHUMACHER, Tony / SCHMAUK, Karl, *Vater noch im Kriege. Eine Erzählung für die Jugend*, Stuttgart, Levy & Müller, 2<sup>e</sup> éd., [1916]. [KJBA, 53 MA 504382]
- SCHÜTZ, Jakob Hubert (dir.), *Auf Deutschlands Kindern beruht Deutschlands Zukunft!*, Düsseldorf, Sehl & Ludwig, 1915. [DNB, 1916 B 7347]
- SELLMANN, Adolf, *Auf Posten, Jungdeutschland! Ein Wort an unsere liebe deutsche Jugend*, Witten, Eckart, 1916. [DNB, 1916 A 1597]
- STIEVE, Friedrich, *Warum und wofür wir Krieg führen. Für die deutsche Jugend*, Munich, Schnell, [1915]. [KJBA, 53 MA 504368]
- UFER-HELD, Frida, *Wie überwinden wir die schwere Zeit? Ein Wort an junge Mädchen*, Barmen, Emil Müller's Verlag, 1916. [BSB, H.Un.App. 376v]
- WILLIG, Hans / HEINRICH, Wilhelm, *Jungens! Frisch drauf! Die Erlebnisse zweier Kriegsfreiwilliger im Weltkriege 1914/15*, Berlin, Bachmann, [1915].

### **Périodiques pour enfants (sélection)**

*Auerbachs Deutscher Kinder-Kalender. Eine Festgabe für Knaben und Mädchen jedes Alters*, Leipzig, Fernau, 29.1911-37.1919. [KJBA, B I 2, 2]

*Deutscher Kinderfreund*, Ninck, Hambourg, Expedition des Deutschen Kinderfreunds, 33/34.1911/1912-41.1918/1919. [KJBA, B I 2, 32]

### **Livres pour enfants étrangers (sélection)**

DÉROULÈDE, Paul, *Monsieur le Hulan et les trois couleurs. Conte de Noël*, Paris, Lahure, Marpon & Flammarion, [1884]. [Historial, 024972]

FOY, André, *Bib et Bob et la guerre*, Paris, La Renaissance du livre, [1918]. [KJBA, 53 BA 501312 R]

JOB / MARTHOLD, J. de, *Le grand Napoléon des petits enfants*, Paris, Plon, 1893. [BnF, 4- LB44-1500]

HANSI (WALTZ, Jean-Jacques), *L'Histoire d'Alsace racontée aux petits enfants de France par l'oncle Hansi*, Paris, Floury, 1912. [KJBA, B XIII, 242]

HANSI (WALTZ, Jean-Jacques), *Mon Village. Ceux qui n'oublient pas*, Paris, Floury, [1913]. [KJBA, B III b, 84]

KUTZER, Ernst / BRUNNER, Armin, *Wir spielen Weltkrieg. Ein zeitgemäßes Bilderbuch für unsere Kleinen*, Vienne, Verlag des Kriegshilfebüros des k.k. Ministeriums des Inneren zu Gunsten des Roten Kreuzes, des Kriegsfürsorgeamtes und des Kriegshilfsbüros, Gesellschaft für Graphische Industrie in Komm., [1915]. [BDIC, O 4189]

KUTZER, Ernst, *Ernstes und Heiteres aus dem Weltkrieg*, Vienne, Hartmann, [ca. 1915]. [KJBA, B III b, 2554]

LUCAS, Edward Verrall / MORROW, George, *Swollen-headed William. Painful stories and funny pictures after the German!*, Londres, Methuen, [1914]. [KJBA, B III b, 2610 R]

POULBOT, Francisque, *Le massacre des innocents. Légende du temps de guerre*, Paris, L'Édition française illustrée, 1918. [Historial, 009367]

### **Imagerie patriotique**

#### **Cartes postales (sélection)**

*Bubi will an die Front*, Berlin, Arthur Rehn und Co., [1915]. [DHM, 1988/1184.13]

\**Das ist die Garde, die ihren Kaiser liebt!*, T.S.N., [1915]. [Collection d'Osnabrück, iconothèque en ligne : <http://www.bildpostkarten.uni-osnabrueck.de/displayimage.php?pos=-10249>]

\**Der Balkanzug!*, P.O.E., 1916. [DHM, PK 2008/402]

*Die Freiheitskriege 1806-1815, Theodor Körners Tod*, Ernst KUTZER, Linz, Ostmark, Bund deutscher Österreicher, [1913]. [Collection d'Osnabrück, iconothèque en ligne : <http://www.bildpostkarten.uni-osnabrueck.de/displayimage.php?pos=-1381>]

*Die kleine Feindin ißt und spricht, Du Deutscher, bist Barbar doch nicht!*, « Deutsche Schützengraben-Karten », n° 3, Oldenburg, Stalling, [1916]. [DHM, 1988/1190.17]

*Die Wacht am Rhein*, Francfort/Main, Dondorf, [1915]. [DHM, PK 90/5949]

*Ein deutscher 'Barbar'*, Berlin, Rotophot AG, Provinzialverein Berlin des Vaterländischen Frauenvereins, 1914. [DHM, 1988/1190.15]

*\*Einsegnung der Freiwilligen im Jahr 1813 in der Kirche zu Ragau in Schlesien*, Arthur KAMPF, [1913]. [Collection d'Osnabrück, iconothèque en ligne : <http://www.bildpostkarten.uni-osnabrueck.de/displayimage.php?pos=-1372>]

*Erfrischungsstation*, Brynolf WENNERBERG, éd. par Albert Langen, Munich, Hesse & Becker-Druckerei, [1914-1918]. [DHM, PK 2004/360]

*\*Gebt Feuer!*, [1914-1918]. [Collection d'Osnabrück, iconothèque en ligne : <http://www.bildpostkarten.uni-osnabrueck.de/displayimage.php?pos=-10245>]

*\*Herzliche Ostergrüße*, M.B.L., [1915]. [DHM, 1988/1197.133]

*\*Ich gratuliere innigst!*, [1916]. [DHM, 1988/1184.24]

*Nach Sonnenuntergang, Friede*, Olbersdorf, Hartmann, [1914-1918]. [DHM, 1988/1193.18]

*Rosa Zepoch*, Adolf KARPELLUS, offizielle Karte für das Rote Kreuz, Kriegshilfebüro, Kriegsfürsorgeamt, Vienne, Alb. Berger, [1914-1918]. [Collection personnelle]

*\*Siegreich woll'n wir Frankreich schlagen, sterben als ein tapferer Held!*, [1915]. [DHM, 1988/1184.7]

*Völkerkrieg 1914-1915. Muß i denn, muß i denn zum Städtle hinaus*, (Ludwig RÖSCH), Munich, Herpich, [1915]. [DHM, 1988/1187.20]

*Zum Besten meiner Cecilienhilfe*, Thomas Friedrich VOIGT, Berlin, Neue Photographische Gesellschaft, Cecilienhilfe-Hauptverband, 1915. [DHM, 1990/3024.180b]

### **Imagerie populaire (sélection)**

*Bildermappen fürs deutsche Haus*, Potsdam, Stiftungsverlag, n° 1-24, [1905-1918]. [DNB, SC 51]

LOHSE, Emil, *Schwarzkünste eines Feldgrauen. Schattenriss*, Dresdner Zeichenlehrerverein, Dresde, Holze & Pahl, 1917. [Krieg 1914/17560]

BAUER, Karl, *Führer und Helden. Federzeichnungen*, Leipzig, Teubner, [1914]. [SBB, gr.2°Krieg 1914/3891/1]

*\*Die Heldentat des Unterseeboots „U 9“ am 22. September 1914*, n° 10013, Neuruppin, Gustav Kühn. [KJBA, NRGK10013-CD2]

\**Erfolgreiches Gefecht im Oberelsaß bei Belfort am 7. Oktober 1914*, n° 10011, Neuruppin, Gustav Kühn. [KJBA, NRGK10011-CD2]

[KAINRADL, Leo], *Engländer als Hampelmann*, Esslingen, Schreiber, [1914]. [MAK, VK 1978/50-8156]

[KAINRADL, Leo], *Unsere Feinde: Franzose*, Esslingen, Schreiber, [1914/1915]. [MAK, VK1978/50-7339]

*Kriegsbilderbogen-Woche*, éd. par la Kriegskinderspende deutscher Frauen, 1916 [HM, 188 Berlin. Militär, Kriegsbilderbogen, XIV / 10] :

- *Der Kampf in den Lüften* [IV 61/1481 c],
- *Deutschlands Jugend* [IV 61/1478 b S],
- *Die deutschen Frauen in der Kriegszeit* [IV 61/1480 b S],
- *Helft meiner Kriegskinderspende!* [IV 61/1477 3-1 S],
- *Kriegskrankenpflege* [IV 61/1482 S],
- *Wie Deutschland verteidigt wird.* [IV 61/1478 a S]

LANG, Oskar / WILHELM, Otto, *Unsere Führer*, Munich, Goltz, [1914-1915]. [BSB, 2°BA H.Un.App 1i]

\**Preußische Infanterie im Gefecht*, n° 7783, Neuruppin, Oehmigke & Riemenschneider. [KJBA, ÖR-NROR07783]

\**Rosa Zenoch* (timbre), Johann Künstner, Leipa, [1914-1918]. [Collection personnelle]

SCHMIDT, Eva, *Kriegszeit. 10 Schattenrisse*, Halle, Reichardt, [1915]. [SBB, 4°Krieg 1914/3091]

WINKLER, Rolf, *Aus der Kriegszeit. 6 Scherenschnitte*, Leipzig, Berlin, Teubner, [1915]. [DNB, 1917 C 285]

### **Photographie (sélection)**

\**Der Kaiser an der Spitze der Fahnenkompagnie von der Parade zurückkehrend*, [1904]. [Photo n° 312588, [www.bilderbuch-berlin.net](http://www.bilderbuch-berlin.net)]

## **L'enfance vue par les pédagogues de l'époque**

### **Ouvrages théoriques sur l'enfance et la jeunesse en 1914-1918**

BEISENHERZ, Heinrich, *Der Krieg und die Jugend, Kriegsschriften des Kaiserwilhelminischen Dank*, n° 41, Berlin, Verlag Kameradschaft, 1915. [WLB-BfZ, F 118 36-47]

« Bilderbücher », in : *Lexikon der Pädagogik*, dir. par Ernst ROLOFF, vol. 1, Fribourg, Herder & Co., 1915, pp. 519-522. [SBB, HA 4 Oa 9292]

BOHM-SCHUCH, Clara, *Die Kinder im Weltkriege, Kriegsprobleme der Arbeiterklasse*, n° 16, Berlin, IK-Verlag Albert Baumeister, 1916. [SBB, Krieg 1914/4240]

BOHNSTEDT, Hanno, *Die Kriegshilfe unserer Schuljugend insbesondere im Hauswirtschaftsunterricht*, Langensalsa, Beyer, 1917. [DNB, 1917 B]

BRAUN, Reinhold, *Heldentum in der Heimat. Bilder deutscher Kraft, Der alte Gott lebt noch!*, n° 35-36, Berlin, Vaterl. Verl.- und Kunstanstalt, [1916]. [DNB, SB 1429 - 35.36]

*Denkschrift über den Landaufenthalt für Stadtkinder im Jahre 1917*, avec le soutien de Sa Majesté l'Impératrice et la Reine, Berlin, Max Lichtwitz, 1917. [WLB-BfZ, 18033]

« Einfluss des Krieges auf die Neugeborenen », in : *Zeitschrift für Säuglings- und Kleinkinderschutz*, n° 7/8, juillet-août 1917. [Fd 9574]

HECKER, Rudolf, *Deutschlands Kinder, Deutschlands Zukunft. Vortrag gehalten in dem von der ‚Deutschen Wacht‘ zu Gunsten von Deutschlands Spende für Säuglings- und Kleinkinderschutz veranstalteten Abend am 15. Oktober 1917*, Munich, Max Kellerer's Verlag, 1917. [DNB, SB 1912-7]

KARSTÄDT, O., *Kinderaug' und Kinderaufsatz im Weltkriege*, Osterwieck/Harz, Leipzig, A. W. Zickfeldt, 1916. [DNB, 1916 B 3551]

KEMSIES, Ferdinand, *Die vaterländische und militärische Erziehung der Jugend*, Leipzig, Hambourg, Verlag von Leopold Voss, 1915. [BBF, 27 A 158]

KIK, Colestin, « Kriegszeichnungen der Knaben und Mädchen », in : STERN 1915, pp. 1-21.

KIRMSSE, M., « Jugendliche Kriegsdichter und Heldenkinder », in : *Zeitschrift für Kinderforschung*, n° 21, 1916. [SBB, Nc 5594]

LICHTENSTEIN, Adolf, *Unser Krieg und unsere Kinder: Kleine Züge aus großer Zeit, Der alte Gott lebt noch!*, n° 29, Berlin, Vaterl. Verlag- und Kunstanstalt, [1915]. [DNB, SB 1429 - 29]

LOBSIEN, Max, *Unsere Zwölfjährigen und der Krieg, Säemannschriften für Erziehung und Unterricht*, n° 15, Leipzig, Berlin, Teubner, 1916. [SBB, Nc 5642]

MANN, Alfred, « Aufsätze von Kindern und Jugendlichen über Kriegsthemata », in : STERN 1915, pp. 57-133.

MÜLLER, Wilhelm (dir.), *Wie Deutschlands Jugend den Krieg erlebt*, Verein Kinderhilfe, Dresde, Mitteldeutsche Verlagsanstalt GmbH Mügeln, 1918. [BSB, 8.H.Un. App 724 a]

OHLY, Carl, *Der Krieg und die Jugend*, Herborn, Nassauischer Colportageverein, 1916. [DNB, 1916 B 4759]

REICH, Hermann, *Das Buch Michael mit Kriegsaufsätzen, Tagebuchblättern, Gedichten, Zeichnungen aus Deutschlands Schulen*, édité à partir des archives et avec le soutien du Zentralinstitut für Erziehung und Unterricht, Berlin, Weidmann, 2° éd., 1918. (1° éd. 1916) [BDIC, S 4148]

REINIGER, Max (dir.), *Der Weltkrieg im persönlichen Ausdruck der Kinder. 150 Schüleraufsätze*, Langensalza, Julius Beltz, 1915. [BBF, T11408]

REINIGER, Max, *Welche Verpflichtungen erwachsen der deutschen Schule aus dem Weltkriege?*, Langensalza, Julius Beltz, 2<sup>e</sup> éd., 1918. [BSB, U.Un.app. 1359n]

REISHAUS, Gertrud, « Der Krieg und die Jugend », *Sonderabdruck aus der Frankfurter Zeitung*, Erstes Morgenblatt, 2/10/1914. [SBB, Krieg 1914 / 503]

ROTHER, Richard, *Die Kinder und der Krieg. Beitrag zur grundlegenden Gestaltung der Ausdruckskultur*, Prag, Schulwissenschaftlicher Verlag A. Haase, 1915. [BBF 17 BK 278]

SCHUBERT, Konrad, *Die Einführung unserer Volksschulkinder in das deutsche Schrifttum*, *Pädagogisches Magazin*, n° 682, Langensalza, Hermann Beyer und Söhne, 1918. [DHM, R 93/2551]

*Schule und Krieg. Sonderausstellung*, dir. par la Zentralstelle für Erziehung und Unterricht, Berlin, Weidmann, 1915. [SBB, Krieg 1914/5498]

SCHULZE, Rudolf, *Unsere Kinder und der Krieg. Experimentelle Untersuchungen aus der Zeit des Weltkrieges*, Leipzig, Veit & Comp., 1917. [SBB, Krieg1914/14228]

STERN, William (dir.), *Jugendliches Seelenleben und Krieg*, *Zeitschrift für angewandte Psychologie und psychologische Sammelforschung*, supplément n° 12, Leipzig, Barth, 1915. [SBB, Nn137-Beih.,11/13]

STERN, William, « Kriegsgedichte von Kindern und Jugendlichen », in : STERN 1915, pp. 22-56.

THIELE, Wilhelm, *Wie kann durch die Jugendpflege der Wille zum Durchhalten gestärkt werden?*, Berlin, Verlag des Evangelischen Verbands zur Pflege der weiblichen Jugend Deutschlands. Erweiterter Sonderabdruck aus der Zeitschrift *Der Jungdeutschland-Bund*, 6/1917, n° 1-2. [HU, 17584:F8]

WEICKEN, Franz, *Der Krieg und die Schule, Der Weltkrieg*, n° 60, Gladbach, Volksvereins-Druckerei, [1915]. [SBB, Krieg1914/17732]

WEX, Else, *Die Entwicklung der sozialen Fürsorge in Deutschland (1914 bis 1927)*, Berlin, Carl Hermann, 1929. [SBB, Fd6594/10<a>]

WYNEKEN, Gustav, *Der Krieg und die Jugend. Öffentlicher Vortrag gehalten am 25. November 1914 in der Münchner Freien Studentenschaft*, *Schriften der Münchner Freien Studentenschaft*, n° 4, Munich, Steinicke, 1915. [SBB, Krieg 1914/10844]

ZIEGLER, Theobald, « Zehn Gebote einer Kriegspädagogik », in : *Schwäbischer Merkur*, n° 419, édition du soir, 10.09.1914, p. 1.

ZURHELLEN-PFLEIDERER, Else, *Der Krieg und unsere Kinder. Anregungen für Eltern und Erzieher*, Gotha, Perthes, 1915.[SBB, Krieg 1914/2949]

### **Catalogues et bibliographies critiques**

AVENARIUS, Ferdinand, *Das Bild als Narr. Die Karikatur in der Völkerverhetzung, was sie aussagt – und was sie verrät*, éd. par le Kunstwart, Munich, Callwey, 1918. [SBB, Krieg1914/19313<a>]

AVENARIUS, Ferdinand (dir.), *Kriegs-Ratgeber*, Munich, Callwey, 1915-1916. [SBB, Krieg1914/6580]

AVENARIUS, Ferdinand (dir.), *Literarischer Jahresbericht des Dürerbundes*, supplément à *Literarischer Ratgeber*, Munich, Callwey, 1916/17 ; 1917/18 ; 1918/19 ; 1919/20. [SBB, Am 4926 <a>/45 ; HU, 1551: F8]

AVENARIUS, Ferdinand (dir.), *Literarischer Ratgeber*, Munich, Callwey, 1912 ; 1915. [WLB-BfZ, AAa 52]

*Der Wächter für Jugendschriften. Organ zur Hebung der deutschen Jugendliteratur*, éd. par les Katholische Lehrerverbände des Deutschen Reiches, supplément à *Westdeutsche Lehrerzeitung*, Cologne, 1910-1920. [KJBA, A V, 100]

*Deutsches Bücherverzeichnis. Eine Zusammenstellung der im deutschen Buchhandel erschienenen Bücher, Zeitschriften und Landkarten (1911-1914)*, Leipzig, Verlag des Börsenvereins der Deutschen Buchhändler zu Leipzig, 1916. [SBB, HB 1 Bb 4000]

*Deutsches Bücherverzeichnis. Eine Zusammenstellung der im deutschen Buchhandel erschienenen Bücher, Zeitschriften und Landkarten (1915-1920)*, Leipzig, Verlag des Börsenvereins der Deutschen Buchhändler zu Leipzig, 1924. [SBB, HB 1 Bb 4000]

*Die deutsche Kriegsliteratur von Kriegsbeginn bis Ende 1915*, Leipzig, Hinrichs, 3<sup>e</sup> éd., 1916. [BDIC, O 18802]

*Die Jugend- und Volksbücherei. Ein Bücherverzeichnis nebst Führer durch das Kriegsschriftentum, Hefte des Merseburger Lehrganges für Jugendpflege und Jugendpflegerinnen*, dir. par l'Arbeitsausschuß für Jugendpflege im Regierungsbezirk Merseburg, n<sup>o</sup> 4, Langensalza, Beltz, 2<sup>e</sup> éd., 1918. [SBB, Fd 10978/4-1/6]

ETTLINGER, Max / SPAEL, Wilhelm (dir.), *Literarischer Ratgeber für die Katholiken Deutschlands*, Munich, Kösel & Pustet, 1910-1919/20. [SBB, Ac 7618]

FRONEMANN, Wilhelm, *Gute Bücher über den Krieg 1914-15 für Jugend und Volk. Eine erste kritische Übersicht*, Hilchenbach, Wiegand, 1916. [BDIC, O 1369 (A1)]

HEMPRICH, R. / FRITZSCHE, R. (dir.), *Ratgeber für deutsche Lehrer und Erzieher. Wissenschaftliches Sammelwerk für alle Unterrichtsfächer und zur Fortbildung*, vol. 7 : *Das Bilderbuch und Werke bildender Kunst im Unterricht*, sous la dir. de Joseph Erler, Langensalza, Julius Beltz, 1911. [SBB, Nd3107-1,7]

JOHANNESON, Fritz, *Was sollen unsere Jungen lesen? Ein Ratgeber für Eltern, Lehrer und Buchhändler*, Berlin, Weidmann, 2<sup>e</sup> éd., 1913 (1<sup>e</sup> éd. 1911). [KJBA, A I, 104<2>]

*Jugendkatalog der Volksbibliothek der Stadt Meissen*, Meissen, Thieme, [1911]. [KJBA, A I 240]

*Jugendschriften-Rundschau*, éd. par la Deutsche Zentralstelle zur Förderung des Volks- und Jugendlektüre, supplément à *Eckart. Ein deutsches Literaturblatt*, Berlin, 1910-1918. [BSB, Paed.th.2264 k ; SBB, Ad 664 / 40]

*Jugendschriften-Warte. Organ der vereinigten deutschen Prüfungs-Ausschüsse für Jugendschriften*, éd. par le Hamburger Prüfungsausschuß für Jugendschriften, supplément au *Leipziger Lehrerzeitung*, Hambourg, 1910-1920. [KJBA, A V, 19]

KÖSTER, Hermann, *Geschichte der deutschen Jugendliteratur*, Braunschweig, Westermann, 4<sup>e</sup> éd., 1927.

KOTZDE, Wilhelm / SCHOLZ, Joseph, *Der Kampf um die Jugendschrift*, Mayence, Scholz, 1913. [KJBA, A III, 312]

KOTZDE, Wilhelm / SCHOLZ, Joseph, *Der vaterländische Gedanke in der Jugendliteratur. Eine Streit- und Wehrschrift*, Scholz, Mayence, [1912]. [KJBA, A III, 590]

*Musterkatalog für Volks- und Jugendbibliotheken*, dir. par le Gemeinnütziger Verein zu Dresden, Leipzig, Spamerer, 6<sup>e</sup> éd., 1911. [SBB, Ao 508/6]

SAMULEIT, Paul, *Kriegsschundliteratur. Vortrag gehalten in der öffentlichen Versammlung der Zentralstelle zur Bekämpfung der Schundliteratur zu Berlin am 25. März 1916*, Berlin, Heymanns Verlag, 1916. [SBB, Krieg1914/14314]

SCHULZ-BESSER, Ernst, *Die Karikatur im Weltkriege*, Leipzig, Seemann, [1915].

SCHUR, Ernst, « Das neue deutsche Bilderbuch », in : *Die Kunst, Monatshefte für Freie und angewandte Kunst*, n° 3, décembre 1908. [IJB, H/4M 278175]

SPAMER, Adolf, « Der Krieg, unser Archiv und unsere Freunde », in : *Bayerische Hefte für Volkskunde*, 1.1915, Bayerischer Verein für Volkskunst und Volkskunde in München, Munich, Schnell. [SBB, Krieg 1914/21234]

STAPEL, Wilhelm, *Gegen den Mißbrauch des Vaterländischen in Jugendschriften: in Sachen der Kotzde-Scholzchen Agitation*, Munich, Callwey, [1913]. [KJBA, A IV, 414]

*Verzeichnis der Essener Kriegsbücher-Ausstellung. Zugleich eine wegweisende Übersicht für Schule und Haus*, éd. par les Kreisschulinspektoren der Stadt Essen, Essen, Fredebeul & Koenen, [ca. 1915]. [WLB-BfZ, 47068]

*Verzeichnis empfehlenswerter Jugendschriften, Weihnachten 1911*, dir. par le Bildungsausschuß der Sozialdemokratischen Partei Deutschlands, Berlin, 1911. [BSB, Z 43 / 84 – 5]

*Verzeichnis empfehlenswerter Jugendschriften, Weihnachten 1917*, éd. par le Jugendschriftenausschuß des Leipziger Lehrervereins, Leipzig, 1917. [KJBA, A I 440]

*Verzeichnis empfehlenswerter Kriegsbücher für die Jugend*, Leipzig, Richard Hahn, [1916]. [BSB, H.un.app. 335 t]

WIEGAND, L., *Die deutsche Jugendliteratur nebst einem Verzeichnisse bewährter Jugendschriften*, Hildenbach, Wiegand, 3<sup>e</sup> éd., 1912 (1<sup>e</sup> éd., 1897). [KJBA, A III 6]

WOLGAST, Heinrich, *Das Elend unserer Jugendliteratur*, Hambourg, Selbstverlag, 1910. [KJBA, A IV, 29]



WOLGAST, Heinrich, *Vom Kinderbuch: gesammelte Aufsätze*, Leipzig, Berlin, Teubner, 1906. [KJBA, A III, 236]

### **Catalogues de bibliothèques scolaires (sélection)**

#### **Schulschriften Provinz Brandenburg, 1913 [SBB, 4 Ah 16105-1913,3] :**

- *Jahres-Bericht des Realprogymnasiums zu Crossen a. d. Oder, Ostern 1913*, Crossen an der Oder, Buchdruckerei von Richard Zeidler, 1913,
- *Katalog der Schülerbibliothek des Königlichen Gymnasiums zu Cüstrin. Ostern 1913*, Cüstrin, Nigmanns Buchdruckerei, 1913,
- *Königliche Paul Gerhardt-Schule (Real-Progymnasium) zu Lübben, Bericht über das Schuljahr 1912/13*, Lübben, Buchdruckerei von Ernst Thelow, 1913.

#### **Schulschriften Königreich Sachsen, 1914 [SBB, 4 Ah20931-1914,1-3] :**

- *\*Jahresbericht der Städtischen höheren Mädchenschule und Frauenschule zu Dresden-Neustadt*,
- *Jahresbericht des Gymnasiums Albertinum zu Freiberg, für das Schuljahr Ostern 1913 bis Ostern 1914*, Freiberg, Gerlachsche Buchdruckerei, 1914,
- *Jahresbericht des Gymnasiums zu Bautzen für das Schuljahr 1913/14*, Bautzen, Monse, 1914,
- *Jahresbericht des Realgymnasiums zu Blasewitz bei Dresden über das Schuljahr 1913-1914*, Blasewitz, Elbgau-Buchdruckerei, 1914,
- *Katalog der Schülerbibliothek des Realgymnasiums zu Freiberg, Ostern 1914*, Freiberg, Sachsen, Gerlachsche Buchdruckerei, 1914,
- *\*Königliches Realgymnasium zu Borna, Jahresbericht*, 1914.

### **Littérature pour adultes**

#### **Ouvrages de guerre humoristiques (sélection)**

FLOERKE, Hanns, *Die Kinder und der Krieg. Aussprüche, Taten, Opfer und Bilder*, Munich, Müller, 4<sup>e</sup> éd., 1915. [SBB, Krieg 1914 / 3986 <4>]

FLOERKE, Hanns / GÄRTNER, Georg (dir.), *Kriegs-Anekdoten und -Erlebnisse. Heiteres und Ernstes aus dem großen Kriege*, Munich, Georg Müller, 2<sup>e</sup> éd., 1915. [BDIC, S 640 (A1)]

ROTH, Hermann / RIEGLER, Ludwig, *Fritz und Franz im Schützengraben. Lustige Streiche zweier Knaben*, Munich, Schmid, 1915.

SCHNEIDER, A., *Max und Moritz im Felde. Eine lustige Soldatengeschichte*, Berlin, Schloß, 1<sup>e</sup> éd., [ca. 1915], 2<sup>e</sup> éd. [ca. 1917]. [KJBA, B III b, 114]

SCHUSSER, Heinrich, *So leben wir! Lustiges Kriegsbilderbuch des Landwehrmanns*, Berlin, Lustige Blätter, 1916. [BDIC, O 426 (A1)]

#### **Revue satirique (sélection)**

*Kriegsalbum der Lustigen Blätter*, Berlin, n° 1.1914-223.1918. [SBB, 4<sup>e</sup> Krieg 1914/6690]

## B. Études et travaux

### Dictionnaires et encyclopédies

AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane / BECKER, Jean-Jacques (dir.), *Encyclopédie de la Grande Guerre 1914-1918*, Paris, Perrin, 2012 (1<sup>e</sup> éd. 2004, Bayard).

*Bibliothek für Zeitgeschichte Weltkriegsbücherei Stuttgart. Systematischer Katalog*, Boston, G. K. Hall & Go, 1968.

ELSTER, Ludwig / WEBER, Adolf / WIESER, Friedrich (dir.), *Handwörterbuch der Staatswissenschaften*, Iéna, Gustav Fischer, vol. 3, 1926 (1<sup>e</sup> éd. 1890).

FLECKNER, Uwe / WARNKE, Martin / ZIEGLER, Hendrik (dir.), *Handbuch der politischen Ikonographie*, 2 vol., Munich, Beck, 2011.

GERVEREAU, Laurent (dir.), *Dictionnaire mondial des images*, Paris, Nouveau Monde, 2010 (1<sup>e</sup> éd. 2006).

HIRSCHFELD, Gerhard / KRUMEICH, Gerd / RENZ, Irina (dir.), *Enzyklopädie Erster Weltkrieg*, Paderborn, Schöningh, 2009 (1<sup>e</sup> éd. 2003).

KERBS, Diethart / REULECKE, Jürgen (dir.), *Handbuch der deutschen Reformbewegung, 1880-1933*, Wuppertal, Peter Hammer, 1998.

KLOTZ, Aiga, *Kinder- und Jugendliteratur in Deutschland: Gesamtverzeichnis der Veröffentlichungen in deutscher Sprache 1840-1950*, 7 vol., Stuttgart, Metzler, 1990-2000.

LORENZ, Detlef, *Reklamekunst um 1900. Künstlerlexikon für Sammelbilder*, Berlin, Reimer, 2000.

RIES, Hans, *Illustration und Illustratoren des Kinder- und Jugendbuchs im deutschsprachigen Raum 1871-1914. Das Bildangebot der Wilhelminischen Zeit. Geschichte und Ästhetik der Original- und Drucktechniken. Internationales Lexikon der Illustratoren*, Osnabrück, Wenner, 1992.

THIEME, Ulrich / BECKER, Felix (dir.), *Allgemeines Lexikon der bildenden Künstler von der Antike bis zur Gegenwart*, 37 vol., Leipzig, Seemann, 1979-1990.

VOLLMER, Hans (dir.), *Allgemeines Lexikon der bildenden Künstler des 20. Jahrhunderts*, 6 vol., Leipzig, Seemann, 1999 (1<sup>e</sup> éd. 1953-1962).

WÜRFEL, Reinhard, *Lexikon deutscher Verlage von A-Z.*, Berlin, Verlag Grotesk, 2000.

## **Guerres imaginées avant 1914 et histoire sociale et culturelle du Kaiserreich**

AFFLERBACH, Holger / STEVENSON, David (dir.), *An Improbable War? The Outbreak of World War I and European Political Culture before 1914*, New York, Berghahn, 2007.

AFFLERBACH, Holger, « The Topos of Improbable War in Europe before 1914 », in : AFFLERBACH / STEVENSON 2007, pp. 161-182.

BAECHLER, Christian, « Guillaume II et le pouvoir : un régime personnel ? », in : CAHN / POLONI / SCHNEILIN 2003, pp. 17-26.

BALD, Detlef, « Zum Kriegsbild der militärischen Führung im Kaiserreich », in : DÜLFFER / HOLL 1986, pp. 146-160.

BAUMGART, Winfried, « Bismarcks Außenpolitik im Zusammenhang mit seiner Innenpolitik », in : CAHN / POLONI / SCHNEILIN 2002, pp. 214-223.

BAUMGART, Winfried, « Die deutsche Außenpolitik 1890-1914 », in : CAHN / POLONI / SCHNEILIN 2003, pp. 189-199.

BERGHAHN, Volker, *Das Kaiserreich 1871-1914*, Stuttgart, Klett-Cotta, 2003. (1)

BEßLICH, Barbara, *Wege in den ›Kulturkrieg‹. Zivilisationskritik in Deutschland 1890-1914*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2000.

BOEMECKE, Manfred F. / CHICKERING, Roger / FÖRSTER, Stig (dir.), *Anticipating Total war. The German and American Experiences, 1871-1914*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999.

BREHL, Medardus, « »Das Drama spielte sich auf der dunklen Bühne des Sandfeldes ab« Die Vernichtung der Herero und Nama in der deutschen (Populär-)Literatur », in : ZIMMERER / ZELLER 2003, pp. 86-96.

CAHN, Jean-Paul / POLONI, Bernard / SCHNEILIN, Gérard (dir.), *L'Empire allemand de l'unité du Reich au départ de Bismarck 1871-1890*, Nantes, Éditions du temps, 2002.

CAHN, Jean-Paul / POLONI, Bernard / SCHNEILIN, Gérard (dir.), *Le Reich allemand du départ de Bismarck à la Première Guerre mondiale 1890-1914*, Nantes, Éditions du temps, 2003.

CANIS, Konrad, « Internationale Stellung und Außenpolitik Deutschlands vor dem Ersten Weltkrieg », in : HEIDENREICH / NEITZEL 2011, pp. 177-187.

CHICKERING, Roger, « Die Alldeutschen erwarten den Krieg », in : DÜLFFER / HOLL 1986, pp. 20-32.

CLUET, Marc / REPUSSARD, Catherine (dir.), „*Lebensreform*“. *Die soziale Dynamik der politischen Ohnmacht. La dynamique sociale de l'impuissance politique*, Tübingen, Francke Verlag, 2013.

CLUET, Marc, « Vorwort », in : CLUET / REPUSSARD 2013, pp. 11-48.

DANIEL, Ute, « Einkreisung und Kaiserdämmerung. Ein Versuch, der Kulturgeschichte der Politik vor dem Ersten Weltkrieg auf die Spur zu kommen », in : STOLLBERG-RILINGER 2005, pp. 279-328.

- DEIST, Wilhelm, *Flottenpolitik und Flottenpropaganda. Das Nachrichtenbureau des Reichsmarineamtes 1897-1914*, Stuttgart, Deutsche Verlagsanstalt, 1976.
- DIGEON, Claude, *La crise allemande de la pensée française (1870-1914)*, Paris, Presses Universitaires de France, 1992 (1<sup>e</sup> éd., 1959).
- DÜLFFER, Jost / HOLL, Karl (éd.), *Bereit zum Krieg. Kriegsmentalität im wilhelminischen Deutschland 1890-1914*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1986.
- DÜLFFER, Jost / KRÖGER, Martin / WIPPICH, Rolf-Harald, *Vermiedene Kriege. Deeskalation von Konflikten der Großmächte zwischen Krimkrieg und Erstem Weltkrieg, 1865-1914*, Munich, Oldenbourg, 1997.
- DÜLFFER, Jost, « Einleitung: Dispositionen zum Krieg im wilhelminischen Deutschland », in : DÜLFFER / HOLL 1986, pp. 9-19.
- DÜLFFER, Jost, « Préfigurations de la guerre en Allemagne avant 1914 », in : BECKER / WINTER / KRUMEICH / BECKER / AUDOIN-ROUZEAU 1994, pp. 65-78.
- EPKENHANS, Michael / SEGGERN, Andreas von, *Leben im Kaiserreich. Deutschland um 1900*, Stuttgart, Konrad Theiss Verlag, 2007.
- EPKENHANS, Michael, « Aufbau und Untergang der Kaiserlichen Flotte, 1897-1918 », in : CAHN / POLONI / SCHNEILIN 2003, pp. 179-188.
- FARRENKOPF, Michael / FRIEDEMANN, Peter (dir.), *Die Grubenkatastrophe von Courrières 1906. Aspekte transnationaler Geschichte*, Bochum, Selbstverlag des Deutschen Bergbau-Museums Bochum, 2008.
- FÖRSTER, Stig, « Ein militarisiertes Land? Zur gesellschaftlichen Stellung des Militärs im Deutschen Kaiserreich », in : HEIDENREICH / NEITZEL 2011, pp. 157-174.
- FÖRSTER, Stig, « Militär und Militarismus im Deutschen Kaiserreich. Versuch einer differenzierten Betrachtung », in : WETTE 2005, pp. 33-54.
- FRIEDEMANN, Peter, « Das Erbe von Courrières im Spiegel der deutsch-französischen Presse. Grenzen internationaler Solidarität vor 1914 », in : FARRENKOPF / FRIEDEMANN 2008, pp. 128-155.
- GEISS, Imanuel, *Der lange Weg in die Katastrophe. Die Vorgeschichte des Ersten Weltkrieges, 1815-1914*, Munich, Piper, 1990.
- GEYER, Michael, *Deutsche Rüstungspolitik 1860-1980*, Francfort/Main, Suhrkamp, 1984.
- GRUNEWALD, Michel (dir.), *Le discours européen dans les revues allemandes (1871-1914)*, Francfort/Main, Peter Lang, 1996.
- GRUNEWALD, Michel / PUSCHNER, Uwe (dir.), *Perceptions de la crise en Allemagne au début du XXe siècle. Les périodiques et la mutation de la société allemande à l'époque wilhelmienne*, Francfort/Main, Peter Lang, 2010.
- GRUNEWALD, Michel, « Les périodiques culturels allemands et l'Europe (1871-1914) », in : GRUNEWALD 1996, pp. 1-17.
- HEIDENREICH, Bernd / NEITZEL, Sönke (dir.), *Das Deutsche Kaiserreich 1890-1914*, Paderborn, Schöningh, 2011.

- JONES, Heather / WEINRICH, Arndt, « The pre-1914 Period: Imagined Wars, Future Wars – Introduction », in : *Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte*, dir. par l'Institut Historique Allemand, n° 40, 2013, pp. 305-315.
- KAELBLE, Hartmut, *Nachbarn am Rhein. Entfremdung und Annäherung der französischen und deutschen Gesellschaft seit 1880*, Munich, Beck, 1991.
- KNOPPER, Françoise, « La question nationale sous Guillaume II : du patriotisme au nationalisme exacerbé », in : CAHN / POLONI / SCHNEILIN 2003, pp. 165-177.
- KRUMEICH, Gerd, « Bilder vom Krieg vor 1914 », in : ROTHER 1994, pp. 37-46.
- MACHTAN, Lothar, « Bismarck », in : FRANÇOIS / SCHULZE 2001, vol. 2, pp. 86-104.
- MARCOWITZ, Reiner, « Vom Bismarckismus zum Wilhelminismus. Krise und Umbruch in der deutschen Außenpolitik », in : GRUNEWALD / PUSCHNER 2010, pp. 53-67.
- MERLIO, Gilbert, « Kulturkritik um 1900 », in : GRUNEWALD / PUSCHNER 2010, pp. 25-52.
- MESSERSCHMIDT, Manfred, « Die Armee unter Wilhelm II. », in : CAHN / POLONI / SCHNEILIN 2003, pp. 73-84.
- MESSERSCHMIDT, Manfred, « Militär und Schule in der wilhelminischen Zeit », in : *Militär-geschichtliche Mitteilungen*, n° 23, 1978, pp. 51-76.
- MIARD-DELACROIX, Hélène, « "Une place au soleil" : La politique coloniale dans la politique étrangère de 1890 à 1914 », in : CAHN / POLONI / SCHNEILIN 2003, pp. 200-211.
- MICHELS, Eckard, „*Der Held von Deutsch-Ostafrika“: Paul von Lettow-Vorbeck. Ein preußischer Kolonialoffizier*, Paderborn, Schöningh, 2008.
- MICHELS, Eckard, « Eine deutsche Kolonialarmee? Reformansätze zur Stärkung der militärischen Schlagkraft in Übersee 1900 bis 1914 », in : LUTZ / RINK / SALISCH 2010, pp. 199-212.
- MICHELS, Eckard, « Pouvoir militaire et pouvoir civil dans les colonies allemandes entre 1884 et 1918 », in : DEFRANCE / KNOPPER / SAINT-GILLE 2013, pp. 33-48.
- MÖLLER, Horst, « Von Bismarck zum Weltkrieg: Das deutsche Parteiensystem zwischen 1890 und 1918 », in : CAHN / POLONI / SCHNEILIN 2003, pp. 47-60.
- MOMMSEN, Wolfgang, « Der Topos vom unvermeidlichen Krieg. Außenpolitik und öffentliche Meinung im Deutschen Reich im letzten Jahrzehnt vor 1914 », in : DÜLFFER / HOLL 1986, pp. 194-224.
- MOMMSEN, Wolfgang, *Bürgerstolz und Weltmachtstreben*, vol. 7, 2<sup>ème</sup> partie : *Deutschland unter Wilhelm II. 1890-1918*, Berlin, Propyläen, 1995.
- MÜLLER, Klaus-Jürgen, « Militär im Bismarck-Reich 1871-1890 », in : CAHN / POLONI / SCHNEILIN 2002, pp. 106-120.
- NEBELIN, Manfred, *Ludendorff. Diktator im Ersten Weltkrieg*, Berlin, Siedler, 2011.
- NIPPERDEY, Thomas, *Deutsche Geschichte, 1866-1918*, vol. 1 : *Arbeitswelt und Bürgergeist*, Munich, Beck, 1993 (1<sup>e</sup> éd. 1990).

- NIPPERDEY, Thomas, *Deutsche Geschichte, 1866-1918*, vol. 2 : *Machtstaat vor der Demokratie*, Munich, Beck, 1993 (1<sup>e</sup> éd. 1992).
- NIPPERDEY, Thomas, *Wie modern war das Kaiserreich? Das Beispiel der Schule*, Opladen, Westdeutscher Verlag, 1986.
- NÜBEL, Christoph, « Bedingt kriegsbereit. Kriegserwartungen in Europa vor 1914 », in : *Aus Politik und Zeitgeschichte*, n° 12 : *Vorkrieg 1913*, 2013, pp. 22-27.
- PIPER, Ernst, « Das kulturelle Leben im Kaiserreich », in : HEIDENREICH / NEITZEL 2011, pp. 75-96.
- PLUMPE, Werner, « Eine wirtschaftliche Weltmacht? Die ökonomische Entwicklung Deutschlands von 1870 bis 1914 », in : HEIDENREICH / NEITZEL 2011, pp. 39-60.
- POIDEVIN, Raymond, « Wirtschaftlicher und finanzieller Nationalismus in Frankreich und Deutschland 1907-1914 », in : *Geschichte in Wissenschaft und Unterricht*, n° 3, mars 1974, pp. 150-162.
- PYTA, Wolfram, *Hindenburg. Herrschaft zwischen Hohenzollern und Hitler*, Berlin, Siedler, 2007.
- SCHUMANN, Dirk, « Gewalterfahrungen und ihre nicht zwangsläufigen Folgen. Der Erste Weltkrieg in der Gewaltgeschichte des 20. Jahrhunderts », in : *Zeitgeschichte-online*, mai 2004, URL [consulté le 6 déc. 2014] : <http://www.zeitgeschichte-online.de/md=EWK-Schumann>
- SECK, Dagmar, *Völkerschaustellungen in Deutschland und Frankreich von 1874 bis zum Ersten Weltkrieg*, Erlangen, FAU University Press, 2013.
- SIEMANN, Wolfgang, « Krieg und Frieden in historischen Gedenkfeiern des Jahres 1913 », in : DÜDING / FRIEDEMANN / MÜNCH 1988, pp. 298-320.
- ULRICH, Bernd / VOGEL, Jakob / ZIEMANN, Benjamin (éd.), *Untertan in Uniform. Militär und Militarismus im Kaiserreich 1871-1914. Quellen und Dokumente*, Francfort/Main, Fischer Taschenbuch Verlag, 2001.
- VOGEL, Jakob, « 2. September 1870: Der Tag von Sedan », in : FRANÇOIS / PUSCHNER 2010, pp. 201-218.
- VOGEL, Jakob, *Nationen im Gleichschritt*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1997.
- WEHLER, Hans-Ulrich, *Deutsche Gesellschaftsgeschichte*, vol. 3 : *1849-1914, von der ‚Deutschen Doppelrevolution‘ bis zum Beginn des Ersten Weltkrieges*, Munich, Beck, 1995.
- WIRSCHING, Andreas, « Pouvoirs civil et militaire en Allemagne, 1871 – 1938. Histoire d’une mésalliance ? », in : DEFRANDE / KNOPPER / SAINT-GILLE 2013, pp. 21-32.
- WORTMANN, Rolf, « Das Bild vom Krieg vor 1914 », in : SPILKER / ULRICH 1998, pp. 22-31.
- ZIMMERER, Jürgen / ZELLER, Joachim (dir.), *Völkermord in Deutsch-Südwestafrika. Der Kolonialkrieg (1904-1908) in Namibia und seine Folgen*, Berlin, Links Verlag, 2003.
- ZIMMERER, Jürgen, « Krieg, KZ und Völkermord in Südwestafrika. Der erste deutsche Genozid », in : ZIMMERER / ZELLER 2003, pp. 45-63.

## **Historiographie et histoire militaire, sociale et culturelle de la Première Guerre mondiale**

AFFLERBACH, Holger, « Mackensen, August von », in : HIRSCHFELD / KRUMEICH / RENZ 2009, pp. 693-694.

AFFLERBACH, Holger, « Sonnino, Georgio Sidney Baron », in : HIRSCHFELD / KRUMEICH / RENZ 2009, pp. 855-856.

AMANN, Klaus / LENGAUER, Hubert (dir.), *Österreich und der Große Krieg 1914-1918. Die andere Seite der Geschichte*, Vienne, Christian Brandstätter, 1989.

ANGELOW, Jürgen (dir.), *Der Erste Weltkrieg auf dem Balkan*, Berlin, be.bra Wissenschaft Verlag, 2011.

AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane, « Artillerie et mitrailleuses », in : AUDOIN-ROUZEAU / BECKER 2012, vol. 1, pp. 329-337.

AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane / BECKER, Annette, *La Grande Guerre. 1914-1918*, Paris, Gallimard, 1998.

AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane / BECKER, Annette, « Violence et consentement : la "culture de guerre" du premier conflit mondial », in : RIOUX / SIRINELLI 1997, pp. 251-271.

AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane / BECKER, Annette, *14-18, retrouver la Guerre*, Paris, Gallimard, 2000.

AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane, *Cinq deuils de guerre 1914-1918*, Paris, Noesis, 2001.

AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane, « 1914-1918 : la mort des batailles », in : *Revue Internationale d'Histoire Militaire*, n° 78 : *La bataille d'hier à aujourd'hui*, 2000, pp. 141-148.

AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane, « Historiographie et histoire culturelle du premier conflit mondial. Une nouvelle approche par la culture de guerre ? », in : MAURIN / JAUFFRET 2002, pp. 323-337.

AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane, « L'équipement des soldats », in : AUDOIN-ROUZEAU / BECKER 2012, vol. 1, pp. 363-370.

AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane, « Les tranchées », in : AUDOIN-ROUZEAU / BECKER 2012, vol. 1, pp. 319-327.

AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane / PROCHASSON, Christophe (dir.), *Sortir de la Grande Guerre. Le monde et l'après-1918*, Paris, Tallandier, 2008.

BALDIN, Damien, « De la contiguïté anthropologique entre le combattant et le cheval. Le cheval et son image dans l'armée française durant la Première Guerre mondiale », in : *Revue historique des Armées*, 2007. [En ligne. URL : <http://rha.revues.org/index473.html>. Consulté le 02.12.2011]

BAUERKÄMPER, Arnd / JULIEN, Élise (dir.), *Durchhalten! Krieg und Gesellschaft im Vergleich 1914-1918*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2010.

BAUERKÄMPER, Arnd / JULIEN, Élise, « Einleitung: Durchhalten! Kriegskulturen und Handlungspraktiken im Ersten Weltkrieg », in : BAUERKÄMPER / JULIEN 2010, pp. 7-28.

- BEAUPRÉ, Nicolas / DUMÉNIL, Anne / INGRAO, Christian (dir.), *1914-1945, l'ère de la guerre. Violence, mobilisations, deuil*, vol. 1 : 1914-1918, Paris, Viénot, 2004.
- BEAUPRÉ, Nicolas, « Témoigner, combattre, interpréter : les fonctions sociales et culturelles de la littérature de guerre des écrivains combattants de 1914 à 1918 (France, Allemagne) », in : BEAUPRÉ / DUMÉNIL / INGRAO 2004, pp. 169-182.
- BECKER, Annette, *Les cicatrices rouges. 14-18, France et Belgique occupées*, Paris, Fayard, 2010.
- BECKER, Annette, *La guerre et la foi, de la mort à la mémoire, 1914-1930*, Paris, Colin, 1994.
- BECKER, Annette, *Les monuments aux morts. Patrimoine et mémoire de la Grande Guerre*, Paris, Éditions Errance, 1988.
- BECKER, Annette, *Oubliés de la Grande Guerre. Humanitaire et culture de guerre*, Paris, Noësis, 1998.
- BECKER, Jean-Jacques (dir.), *L'histoire culturelle de la Grande Guerre*, Paris, Colin, 2005.
- BECKER, Jean-Jacques / KRUMEICH, Gerd, *La Grande Guerre. Une histoire franco-allemande*, Paris, Tallandier, 2012 (1<sup>e</sup> éd. 2008).
- BECKER, Jean-Jacques / WINTER, Jay / KRUMEICH, Gerd / BECKER, Annette / AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane (dir.), *Guerre et cultures (1914-1918)*, Paris, Colin, 1994.
- BECKER, Jean-Jacques, *L'Europe dans la Grande Guerre*, Paris, Belin, 1996.
- BECKER, Josef / KRAUß, Henning / WIATER, Werner (dir.), *Lange und kurze Wege in den Ersten Weltkrieg*, Munich, Ernst Vogel, 1996.
- BEIL, Christine (dir.), *Der Erste Weltkrieg*, Berlin, Rowohlt, 2004.
- BEIL, Christine, *Der ausgestellte Krieg. Präsentationen des Ersten Weltkrieges 1914-1939*, Tübingen, Tübinger Vereinigung für Volkskunde, 2004.
- BERGHAHN, Volker, *Der Erste Weltkrieg*, Munich, Beck, 2003. (2)
- BERTRAND, Sébastien, « Le centenaire de la Première Guerre mondiale dans la relation franco-allemande », in : *Revue de l'Institut français d'histoire en Allemagne*, n° 5, 2013. [En ligne : <http://ifha.revues.org/7406?lang=de>. Consulté le 28.07.2014]
- BESSEL, Richard, *Germany after the First World War*, Oxford, Clarendon Press, 1993.
- BESSEL, Richard, *Political Violence and the Rise of Nazism. The Storm Troopers in Eastern Germany 1925-1934*, New Haven, Londres, Yale University Press, 1984.
- BICKERICH, Wolfgang, « Ersatzmarmelade und K-Brot », in : BURGDORFF / WIEGREFE 2004, pp. 167-171.
- BIERMANN, Werner, « Albraum Verdun », in : BEIL 2004, pp. 131-164.
- BISCHOFF, Sebastian, « Vom ‚Kulturvolk‘ zum ‚Abschaum der Menschheit‘. Belgien in der deutschen Kriegsöffentlichkeit 1914-1918 », in : THIJIS / HAUDE 2013, pp. 15-39.
- BLANDIN, Claire (dir.), *Les traces d'une guerre, 14-18, Le Monde Hors-Série*, octobre-novembre 2008.



- BÖSCH, Frank / DANYEL, Jürgen (dir.), *Zeitgeschichte – Konzepte und Methoden*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2012.
- BRUENDEL, Steffen, « Vor-Bilder des Durchhaltens. Die deutsche Kriegsanleihe-Werbung 1917/18 », in : BAUERKÄMPER / JULIEN 2010, pp. 81-108.
- BURGDORFF, Stephan / WIEGREFE, Klaus (dir.), *Der Erste Weltkrieg. Die Urkatastrophe des 20. Jahrhunderts*, Munich, Deutsche Verlagsanstalt, 2004.
- BURKHARDT, Johannes, « Kriegsgrund Geschichte? 1870, 1813, 1756 – historische Argumente und Orientierungen bei Ausbruch des Ersten Weltkrieges », in : BECKER / KRAUß / WIATER 1996, pp. 9-86.
- BUSCHMANN, Nikolaus, « Der verschwiegene Krieg. Kommunikation zwischen Front und Heimatfront », in : HIRSCHFELD / KRUMEICH / LANGEWIESCHE / ULLMANN 1997, pp. 208-224.
- BUTON, François / LOEZ, André / MARIOT, Nicolas / OLIVERA, Philippe, « 1914-1918 : retrouver la controverse », in : *La Vie des idées*, 10 décembre 2008. [En ligne. URL : <http://www.laviedesidees.fr/1914-1918-retrouver-la-controverse.html>. Consulté le 05.06.2011]
- CAZALS, Rémy / PICARD, Emmanuelle / ROLLAND, Denis (dir.), *La Grande Guerre. Pratiques et expériences*, Toulouse, Éditions Privat, 2005.
- CECIL, Hugh / LIDDLE, Peter (dir.), *Facing Armageddon. The First World War Experienced*, Londres, Leo Cooper, 1996.
- CHALINE, Nadine-Josette (dir.), *Chrétiens dans la Première Guerre Mondiale*, Paris, Le Cerf, 1993.
- CHICKERING, Roger, *Das Deutsche Reich und der Erste Weltkrieg*, Munich, Beck, 2005.
- CLARK, Christopher, *Les somnambules : été 1914. Comment l'Europe a marché vers la guerre*, Paris, Flammarion, 2013. (Traduction de l'anglais par Marie-Anne Béru)
- COULIOU, Benoist / MARTY, Cédric, « Le représentation de la charge à la baïonnette, entre affirmation nationale et affirmation de soi », in : CAZALS / PICARD / ROLLAND 2005, pp. 149-157.
- CREUTZ, Martin, « Les journalistes et la censure dans l'Empire allemand pendant la Grande Guerre », in : BECKER / WINTER / KRUMEICH / BECKER / AUDOIN-ROUZEAU 1994, pp. 221-228.
- DAHLMANN, Dittmar, « Baltische Staaten », in : HIRSCHFELD / KRUMEICH / RENZ 2009, pp. 368-370.
- DANIEL, Ute, « Der Krieg der Frauen 1914-1918: Zur Innenansicht des Ersten Weltkriegs in Deutschland », in : HIRSCHFELD / KRUMEICH / RENZ 1993, pp. 131-149.
- DANIEL, Ute, « Fiktionen, Friktionen und Fakten – Frauenlohnarbeit im Ersten Weltkrieg », in : MAI 1985, pp. 277-318.
- DANIEL, Ute, « Frauen », in : HIRSCHFELD / KRUMEICH / RENZ 2009, pp. 117-134.
- DANIEL, Ute, « Zweierlei Heimatfronten: Weibliche Kriegserfahrungen 1914 bis 1918 und 1939 bis 1945 im Kontrast », in : THOß / VOLKMANN 2002, pp. 391-409.

- DANIEL, Ute, *Arbeiterfrauen in der Kriegsgesellschaft. Beruf, Familie und Politik im Ersten Weltkrieg*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1989.
- DANIEL, Ute, *Kompendium Kulturgeschichte. Theorien, Praxis, Schlüsselwörter*, Francfort/Main, Suhrkamp, 2006 (1<sup>e</sup> éd. 2001).
- DAVIS, Belinda, « Heimatfront. Ernährung, Politik und Frauenalltag im Ersten Weltkrieg », in : HAGEMANN / SCHÜLER-SPRINGORUM 2002, pp. 128-149.
- DEIST, Wilhelm, « Le "moral" des troupes allemandes sur le front occidental à la fin de l'année 1916 », in : BECKER / WINTER / KRUMEICH / BECKER / AUDOIN-ROUZEAU 1994, pp. 91-102.
- DELACROIX, Christian / DOSSE, François / GARCIA, Patrick / OFFENSTADT, Nicolas (dir.), *Historiographies. Concepts et débats*, 2 vol., Paris, Gallimard, 2010.
- DELAPORTE, Sophie, *Gueules cassées. Les blessés de la face de la Grande Guerre*, Paris, Noésis, 2001.
- DUBY, Georges, « L'histoire culturelle », in : RIOUX / SIRINELLI 1999, pp. 427-432.
- DÜLFFER, Jost / KRUMEICH, Gerd (dir.), *Der verlorene Frieden*, Essen, Klartext, 2002.
- DÜLFFER, Jost, « Der Weg in den Krieg », in : HIRSCHFELD / KRUMEICH / RENZ 2009, pp. 233-241.
- ECKART, Wolfgang, « ‚Schweinemord‘ und ‚Kohlrübenwinter‘ – Hungererfahrungen und Lebensmitteldiktatur, 1914-1918 », in : *Medizin, Gesellschaft und Geschichte. Jahrbuch des Instituts für Geschichte der Medizin der Robert Bosch Stiftung*, n° 31, 2013, pp. 9-31.
- EKSTEINS, Modris, *Le Sacre du Printemps. La Grande Guerre et la naissance de la modernité*, Paris, Plon, 1991. (Traduction de l'anglais par Martine Leroy-Battistelli)
- EPKENHANS, Michael, « Kriegswaffen – Strategie, Einsatz, Wirkung », in : SPILKER / ULRICH 1998, pp. 68-83.
- FISCHER, Fritz, *Griff nach der Weltmacht. Die Kriegszielpolitik des kaiserlichen Deutschland 1914-1918*, Düsseldorf, Droste, 2000 (1<sup>e</sup> éd. 1961).
- FÖRSTER, Stig, « Im Reich des Absurden: Die Ursachen des Ersten Weltkrieges », in : WEGNER 2003, pp. 211-252.
- FÖRSTER, Stig, « Totaler Krieg », in : KRUMEICH / HIRSCHFELD / RENZ 2009, pp. 924-926.
- FÖRSTER, Stig, « Vom europäischen Krieg zum Weltkrieg », in : HIRSCHFELD / KRUMEICH / RENZ 2009, pp. 242-248.
- GEBHARDT, Bruno / ERDMANN, Karl Dietrich, *Der Erste Weltkrieg*, Munich, Deutscher Taschenbuch Verlag, 1990.
- GERWARTH, Robert / HORNE, John (dir.), *Krieg im Frieden. Paramilitärische Gewalt in Europa nach dem Ersten Weltkrieg*, Göttingen, Wallstein, 2013. (Traduction de l'anglais par Ulrike Bischoff, éd. anglaise : 2012)
- GEYER, Michael, « Violence et expérience de la violence au XXe siècle – la Première Guerre mondiale », in : BEAUPRÉ / DUMÉNIL / INGRAO 2004, pp. 37-71.

- GRANDHOMME, Jean-Noël (dir.), *Boches ou Tricolores ? Les Alsaciens-Lorrains dans la Grande Guerre*, Strasbourg, La Nuée Bleue, 2008.
- GROß, Gerhard Paul (dir.), *Die vergessene Front. Der Osten 1914/15. Ereignis, Wirkung, Nachwirkung*, Paderborn, Schöningh, 2006.
- HABBE, Christian, « Der Wettlauf der Ingenieure », in : BURGDORFF / WIEGREFE 2004, pp. 79-83.
- HAGEMANN, Karen / SCHÜLER-SPRINGORUM, Stefanie (dir.), *Heimat-Front. Militär und Geschlechterverhältnisse im Zeitalter der Weltkriege*, Francfort/Main, New York, Campus, 2002.
- HAGEMANN, Karen, « ‚Jede Kraft wird verbraucht‘. Militäreinsatz von Frauen im Ersten und Zweiten Weltkrieg », in : THOß / VOLKMANN 2002, pp. 79-106.
- HAGEMANN, Karen, « Heimat – Front: Militär, Gewalt und Geschlechterverhältnisse im Zeitalter der Weltkriege », in : HAGEMANN / SCHÜLER-SPRINGORUM 2002, pp. 13-52.
- HÄMMERLE, Christa, *Heimat/Front. Geschlechtergeschichte/n des Ersten Weltkriegs in Österreich-Ungarn*, Cologne, Weimar, Vienne, Böhlau, 2014.
- HARDTWIG, Wolfgang (dir.), *Ordnungen in der Krise. Zur politischen Kulturgeschichte Deutschlands 1900-1933*, Munich, Oldenbourg, 2007.
- HARDTWIG, Wolfgang / WEHLER, Hans-Ulrich (dir.), *Kulturgeschichte heute*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1996.
- HERWIG, Holger, « Spee, Maximilian Reichsgraf von », in : HIRSCHFELD / KRUMEICH / RENZ 2009, p. 861.
- HIRSCHFELD, Gerhard / KRUMEICH, Gerd / LANGEWIESCHE, Dieter / ULLMANN, Hans-Peter (dir.), *Kriegserfahrungen, Studien zur Sozial- und Mentalitätsgeschichte des Ersten Weltkriegs*, Essen, Klartext, 1997.
- HIRSCHFELD, Gerhard / KRUMEICH, Gerd / RENZ, Irina (dir.), *„Keiner fühlt sich hier mehr als Mensch...“. Erlebnis und Wirkung des Ersten Weltkriegs*, Essen, Klartext, 1993.
- HIRSCHFELD, Gerhard / KRUMEICH, Gerd, *Deutschland im Ersten Weltkrieg*, Francfort/Main, Fischer, 2013.
- HORN, Eva, « Im Osten nichts Neues. Deutsche Literatur und die Ostfront des Ersten Weltkriegs », in : GROß 2006, pp. 217-230.
- HORNE, John (dir.), *State, society and mobilization in Europe during the First World War*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997.
- HORNE, John (dir.), *Vers la guerre totale. Le tournant de 1914-1915*, Paris, Tallandier, 2010.
- HORNE, John, « Atrocités et exactions contre les civils », in : AUDOIN-ROUZEAU / BECKER 2012, vol. 1, pp. 473-489.
- HORNE, John, « Démobilisations culturelles après la Grande Guerre », in : *Revue 14-18 Aujourd'hui*, n° 5, 2002, pp. 45-53.
- HORNE, John, « Ein Laboratorium für den totalen Krieg – Heimatfronten 1914 bis 1918 », in : ROTHER 2004, pp. 50-57.

- HORNE, John, « Introduction », in : HORNE 2010, pp. 11-31.
- HORNE, John, « Introduction: mobilizing for 'total war', 1914-1918 », in : HORNE 1997, pp. 1-17.
- HORNE, John, *1914. Les atrocités allemandes. La vérité sur les crimes de guerre en France et en Belgique*, Paris, Tallandier, 2005. (Traduction de l'anglais par Hervé-Marie Benoît)
- HÜPPAUF, Bernd, « Fliegerhelden des Ersten Weltkrieges. Fotografie, Film und Kunst im Dienst der Heldenbildung », in : *Zeitschrift für Germanistik*, n° 3, 2008, pp. 575-595.
- HÜPPAUF, Bernd, *Was ist Krieg? Zur Grundlegung einer Kulturgeschichte des Kriegs*, Bielefeld, transcript, 2013.
- HÜTT, Michael / KUNST, Hans-Joachim / MATZNER, Florian / PABST, Ingeborg (dir.), *Unglücklich das Land, das Helden nötig hat. Leiden und Sterben in den Kriegsdenkmälern des ersten und zweiten Weltkrieges*, Marbourg, Jonas Verlag, 1990.
- JANZ, Oliver, « Trauer und Gefallenenkult nach 1918. Italien und Deutschland im Vergleich », in : DANIEL / MARSZOLEK / PYTA / WELSKOPP 2010, pp. 257-278.
- JANZ, Oliver, *Das symbolische Kapital der Trauer. Nation, Religion und Familie im italienischen Gefallenenkult des Ersten Weltkrieges*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 2009.
- JANZ, Oliver, *Der grosse Krieg*, Francfort/Main, New York, Campus, 2013.
- JARDIN, Pierre, *Aux racines du mal. 1918, le déni de la défaite*, Paris, Tallandier, 2005.
- JOHANN, Ernst (éd.), *Innenansicht eines Krieges. Bilder, Briefe, Dokumente 1914-1918*, Francfort/Main, Heinrich Scheffler, 1968.
- JONES, Heather / O' BRIEN, Jennifer / SCHMIDT-SUPPRIAN, Christoph (dir.), *Untold War. New Perspectives in First World War Studies*, Leiden, Boston, Brill, 2008.
- JULIEN, Élise, « À propos de l'historiographie française de la première guerre mondiale », *Labyrinthe*, n° 2, 2004. [En ligne. URL : <http://labyrinthe.revues.org/index217.html>. Consulté le 05.06.2011]
- KEEGAN, John, *La Première Guerre mondiale*, Paris, Perrin, 2005. (Traduction de l'anglais par Noëlle Keruzoré)
- KESSEL, Martina, « Gewalt schreiben. 'Deutscher Humor' in den Weltkriegen », in : HARDTWIG 2007, pp. 229-258.
- KIENITZ, Sabine, « Beschädigte Helden », in : DÜLFFER / KRUMEICH 2002, pp. 199-214.
- KLEINE VENNEKATE, Erik, « Kluck, Alexander von », in : HIRSCHFELD / KRUMEICH / RENZ 2009, p. 616.
- KNOPPER, Françoise, « Guerre et journalisme culturel : les variantes du "feuilleton" durant la Première Guerre », in : *Cahiers d'études germaniques*, n° 66 : *La Première Guerre mondiale un siècle plus tard. Culture et violence*, 1/2014, pp. 53-76.
- KOCH, Elke, « ‚Jeder tut, was er kann fürs Vaterland‘: Frauen und Männer an der Heilbronner, Heimatfront' », in : HIRSCHFELD / KRUMEICH / LANGEWIESCHE / ULLMANN 1997, pp. 36-52.

KOCKA, Jürgen, *Klassengesellschaft im Krieg 1914-1918*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1973.

KOGELFRANZ, Siegfried, « Schlange vorm Bordell », in : BURGENDORFF / WIEGREFFE 2004, pp. 150-153.

KRAMER, Alan, « Les "atrocités allemandes" : mythologie populaire, propagande et manipulations dans l'armée allemande », in : BECKER / WINTER / KRUMEICH / BECKER / AUDOIN-ROUZEAU 1994, pp. 147-164.

KRUMEICH, Gerd / AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane, « Les batailles de la Grande Guerre », in : AUDOIN-ROUZEAU / BECKER 2012, vol. 1, pp. 385-401.

KRUMEICH, Gerd / HIRSCHFELD, Gerhard, « Die Geschichtsschreibung zum Ersten Weltkrieg », in : HIRSCHFELD / KRUMEICH / RENZ 2009, pp. 304-315.

KRUMEICH, Gerd (dir.) / FEHLEMANN, Silke (avec la collaboration de), *Versailles 1919. Ziele – Wirkung – Wahrnehmung*, Essen, Klartext, 2001.

KRUMEICH, Gerd, « Die Dolchstoß-Legende », in : FRANÇOIS / SCHULZE 2001, vol. 1, pp. 585-599.

KRUMEICH, Gerd, « Einleitung: Die Präsenz des Krieges im Frieden », in : DÜLFFER / KRUMEICH 2002, pp. 7-17.

KRUMEICH, Gerd, « Kriegsfront – Heimatfront », in : HIRSCHFELD / KRUMEICH / LANGEWIESCHE / ULLMANN 1997, pp. 12-19.

KRUMEICH, Gerd, « Kriegsgeschichte im Wandel », in : HIRSCHFELD / KRUMEICH / RENZ 1993, pp. 11-24.

KRUMEICH, Gerd, « La place de la guerre de 1914-1918 dans l'histoire culturelle de l'Allemagne », in : *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 41, janvier-mars 1994, pp. 9-17.

KRUMEICH, Gerd, « Problèmes d'une histoire culturelle de la Grande Guerre », in : *Bulletin de l'Institut Historique Allemand*, n° 16, 2011, pp. 31-44.

KRUMEICH, Gerd, « Wacht an der Somme », in : BURGENDORFF / WIEGREFFE 2004, pp. 84-90.

KRUMEICH, Gerd, *Juli 1914. Eine Bilanz*, Paderborn, Schöningh, 2014.

KRUMEICH, Gerd, *Nationalsozialismus und Erster Weltkrieg*, Essen, Klartext, 2010.

KRUMEICH, Gerd, « Versailles 1919. Der Krieg in den Köpfen », in : KRUMEICH / FEHLEMANN 2001, pp. 53-64.

KRUMP, Hans, « Die zögerlichen Deutschen. Gedenken », in : *Das Parlament*, n° 1-3, 30 décembre 2013. [En ligne : <http://www.das-parlament.de/2014/01-03/Themenausgabe/index.html>. Consulté le 20.01.2014]

KRUSE, Wolfgang (dir.), *Eine Welt von Feinden. Der Große Krieg 1914-1918*, Francfort/Main, Fischer Taschenbuch Verlag, 1997.

KRUSE, Wolfgang, « Kriegsbegeisterung? Zur Massenstimmung bei Kriegsbeginn », in : KRUSE 1997, pp. 159-166.

KÜHNE, Thomas / ZIEMANN, Benjamin (dir.), *Was ist Militärgeschichte?*, Paderborn, Schöningh, 2000.

- LANDWEHR, Achim, « Kulturgeschichte », in : BÖSCH / DANYEL 2012, pp. 313-328.
- LE NAOUR, Jean-Yves, « Le champ de bataille des historiens », in : *La Vie des idées*, 10 novembre 2008. [En ligne : URL : <http://www.laviedesidees.fr/Le-champ-de-bataille-des.html>. Consulté le 05.06.2011]
- LE NAOUR, Jean-Yves, *Le soldat inconnu vivant*, Paris, Hachette Littératures, 2002.
- LIPP, Anne, « Heimatwahrnehmung und soldatisches „Kriegserlebnis“ », in : HIRSCHFELD / KRUMEICH / LANGEWIESCHE / ULLMANN 1997, pp. 225-242.
- LIPP, Anne, « Diskurs und Praxis. Militärgeschichte als Kulturgeschichte », in : KÜHNE / ZIEMANN 2000, pp. 211-227.
- LIPP, Anne, *Meinungslenkung im Krieg. Kriegserfahrungen deutscher Soldaten und ihre Deutung 1914-1918*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2003.
- LIULEVICIUS, Vejas Gabriel, « Der vergiftete Sieg », in : BURGDORFF / WIEGREFE 2004, pp. 105-117.
- MAI, Gunther (dir.), *Arbeiterschaft 1914-1918 in Deutschland. Studien zu Arbeitskampf und Arbeitsmarkt im Ersten Weltkrieg*, Düsseldorf, Droste, 1985.
- MAI, Gunther, « ‚Verteidigungskrieg‘ und ‚Volksgemeinschaft‘. Staatliche Selbstbehauptung, nationale Solidarität und soziale Befreiung in Deutschland in der Zeit des Ersten Weltkrieges (1900-1925) », in : MICHALKA 1991, pp. 583-602.
- MAI, Gunther, *Das Ende des Kaiserreichs: Politik und Kriegführung im Ersten Weltkrieg*, Munich, DTV, 1987.
- MARTY, Cédric, « À la baïonnette ! » *Approche des imaginaires à l'épreuve de la guerre 1914-1918*, Toulouse, 2014. [Thèse de doctorat préparée sous la direction de Rémy CAZALS, université de Toulouse II Le Mirail.]
- MAURIN, Jules / JAUFFRET, Jean-Charles (dir.), *La Grande Guerre 1914-1918, 80 ans d'historiographie et de représentations*, Montpellier, université Paul Valéry, 2002.
- MAZOHL-WALLNIG, Brigitte / BARTH-SCALMANI, Gunda / KUPRIAN, Hermann, *Ein Krieg – Zwei Schützengraben*, Bozen, Athesia, 2005.
- MERGEL, Thomas, « Kulturgeschichte – die neue ‚große Erzählung‘? Wissenssoziologische Bemerkungen zur Konzeptionalisierung sozialer Wirklichkeit in der Geschichtswissenschaft », in : HARDTWIG / WEHLER 1996, pp. 41-77.
- MICHALKA, Wolfgang (dir.), *Der Erste Weltkrieg. Wirkung, Wahrnehmung, Analyse*, Munich, Zurich, Piper, 1994.
- MOMMSEN, Wolfgang / MÜLLER-LUCKNER, Elisabeth (dir.), *Kultur und Krieg. Die Rolle der Intellektuellen, Künstler und Schriftsteller im 1. Weltkrieg*, Munich, Oldenbourg, 1996.
- MOMMSEN, Wolfgang, *Die Urkatastrophe Deutschlands. Der Erste Weltkrieg 1914-1918*, Stuttgart, Klett-Cotta, 2002.
- MOSSE, George, *De la Grande Guerre au totalitarisme : la brutalisation des sociétés européennes*, Paris, Hachette-Littératures, 1999.
- MULLIGAN, William, *The Origins of the First World War*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010.

- MUßMANN, Olaf (dir.), *Leben abseits der Front. Hannoverscher Alltag in kriegerischen Zeiten*, Hanovre, Hahnsche Buchhandlung, 1992.
- NEULEN, Hans Werner, « Hedschasbahn », in : HIRSCHFELD / KRUMEICH / RENZ 2009, pp. 546-547.
- NIEDHART, Gottfried / RIESENBERGER, Dieter (dir.), *Lernen aus dem Krieg? Deutsche Nachkriegszeiten 1918-1945*, Munich, Beck, 1992.
- NIEDHART, Gottfried, « Der Erste Weltkrieg. Von der Gewalt im Krieg zu den Konflikten im Frieden », in : WEGNER 2002, pp. 187-211.
- NÜBEL, Christoph, « Neue Forschungen zur Kultur- und Sozialgeschichte des Ersten Weltkriegs. Themen, Tendenzen, Perspektiven », in : *H-Soz-u-Kult*, 08.07.2011. [En ligne. URL: <http://hsozkult.geschichte.hu-berlin.de/forum/2011-06-001>. Consulté le 04.10.2011]
- OFFENSTADT, Nicolas, « La Grande Guerre », in : DELACROIX / DOSSE / GARCIA / OFFENSTADT 2010, vol. 2, pp. 1062-1073.
- OLIVERA, Philippe, « Culture en guerre, culture d'exception ? Essai de mesure des formes de l'imprimé du temps de guerre », in : CAZALS / PICARD / ROLLAND 2005, pp. 189-199.
- PATIN, Nicolas, « La Grande Guerre : un angle mort de l'histoire allemande ? », in : *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, n° 22, janvier-avril 2014. [En ligne, [www.histoire-politique.fr](http://www.histoire-politique.fr). Consulté le 18.03.2014]
- PETIT, Stéphanie, « Le deuil des veuves de la Grande Guerre : un deuil spécifique ? », in : *Guerres mondiales et conflits contemporains, Revue trimestrielle d'histoire*, n° 198 : *Les femmes et la guerre*, juin 2000, pp. 53-65.
- POIRRIER, « Une histoire sociale des représentations ». L'histoire culturelle en France », in : POIRRIER 2008, pp. 27-39.
- POIRRIER, Philippe (dir.), *L'histoire culturelle: un « tournant mondial » dans l'historiographie ?*, Dijon, Éditions Universitaires de Dijon, 2008.
- PÖTZL, Norbert, « Verkäufer des Todes », in : WIEGREFE / BURGDORFF 2004, pp. 172-177.
- PROCHASSON, Christophe, « La guerre en ses cultures », in : BECKER 2005, pp. 255-271.
- PROST, Antoine / WINTER, Jay, *Penser la Grande Guerre. Un essai d'historiographie*, Paris, Seuil, 2004.
- PROST, Antoine, « La guerre de 1914 n'est pas perdue », in : *Le Mouvement Social*, n° 199, 2002, pp. 95-102.
- PROST, Antoine, « Les limites de la brutalisation. Tuer sur le front occidental, 1914-1918 », in : *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 81, 2004, pp. 5-20.
- PROST, Antoine, « Sociale et culturelle indissociablement », in : RIOUX / SIRINELLI 1997, pp. 131-146.
- PROST, Antoine, « Verdun », in : NORA 1997, vol. 2, pp. 1755-1780.
- RAUCHENSTEINER, Manfred, « Österreich-Ungarn », in : HIRSCHFELD / KRUMEICH / RENZ 2009, pp. 64-86.

- RIOUX, Jean-Pierre / SIRINELLI, Jean-François (dir.), *Pour une histoire culturelle*, Paris, Seuil, 1997.
- ROERKOHLE, Anne, « Schlachtfeld Heimat », in : BEIL 2004, pp. 165-203.
- ROHKRÄMER, Thomas, « August 1914 – Kriegsmentalität und ihre Voraussetzungen », in : MICHALKA 1994, pp. 759-777.
- ROHKRÄMER, Thomas, « Der Gesinnungsmilitarismus der 'kleinen Leute' im Deutschen Kaiserreich », in : WETTE 1992, pp. 95-109.
- ROHWER, Jürgen, « U-Boot-Krieg », in : HIRSCHFELD / KRUMEICH / RENZ 2009, pp. 931-934.
- ROUSSEAU, Frédéric, *La guerre censurée, une histoire des combattants européens de 14-18*, Paris, Seuil, 1999.
- SALEWSKI, Michael, « Seekrieg », in : HIRSCHFELD / KRUMEICH / RENZ 2009, pp. 828-832.
- SALEWSKI, Michael, *Der Erste Weltkrieg*, Schöningh, Paderborn, 2002.
- SCHENK, Frithjof Benjamin, « Tannenberg / Grunwald », in : FRANÇOIS / SCHULZE 2001, vol. 1, pp. 438-454.
- SCHILLING, René, „Kriegshelden“. *Deutungsmuster heroischer Männlichkeit in Deutschland 1813-1945*, Paderborn, Schöningh, 2002.
- SCHIVELBUSCH, Wolfgang, *Die Kultur der Niederlage. Der amerikanische Süden 1865. Frankreich 1871. Deutschland 1918*, Berlin, Alexander Fest Verlag, 2001 (1<sup>e</sup> éd. 2000).
- SCHMIDT-KLINGENBERG, Michael, « Der Kampf in den Küchen », in : BURGDORFF / WIEGREFE 2004, p. 134-146.
- SCHREP, Bruno, « Gebrochen an Leib und Seele », in : BURGDORFF / WIEGREFE 2004, pp. 178-184.
- SCHULIN, Ernst, « Die Urkatastrophe des zwanzigsten Jahrhunderts », in : MICHALKA 1994, pp. 3-27.
- SCHULTE, Regina, *Die verkehrte Welt des Krieges. Studien zu Geschlecht, Religion und Tod*, Frankfurt/Main, New York, Campus, 1998.
- SCHULZE, Hagen, « Versailles », in : FRANÇOIS / SCHULZE 2001, vol. 1, pp. 407-421.
- SEGAL, Joes, « Krieg als erlösende Perspektive für die Kunst », in : MOMMSEN / MÜLLER-LUCKNER 1996, pp. 165-170.
- SENIOR, Ian, *Home before the Leaves Fall: A New History of the German Invasion of 1914*, Oxford, Osprey, 2012.
- SONTHEIMER, Michael, « Der Traum von der Seeschlacht », in : BURGDORFF / WIEGREFE 2004, pp. 215-223.
- STAUDINGER, Anton, « Die christliche Familie im Krieg », in : AMANN / LENGAUER 1989, pp. 113-121.
- STENNER, Susanne, « Mythos Tannenberg », in : BEIL 2004, pp. 53-96.



- STOLLBERG-RILINGER, Barbara (dir.), *Was heißt Kulturgeschichte des Politischen?*, Duncker & Humblot, Berlin, 2005.
- STOLPE, Elmar, « Wilde Freude, fürchterliche Schönheit. Die romantische Ästhetisierung des Krieges », in : VAN DER LINDEN / MERGNER 1991, pp. 37-53.
- STORZ, Dieter, « Die Schlacht der Zukunft. Die Vorbereitungen der Armeen Deutschlands und Frankreichs auf den Landkrieg des 20. Jahrhunderts », in : MICHALKA 1994, pp. 252-278.
- THOß, Bruno / VOLKMANN, Hans-Erich (dir.), *Erster Weltkrieg, Zweiter Weltkrieg. Ein Vergleich. Krieg, Kriegserlebnis, Kriegserfahrung in Deutschland*, Paderborn, Schöningh, 2002.
- TRÉVISAN, Carine, *Les Fables du Deuil. La Grande Guerre : Mort et Écriture*, Paris, Presses Universitaires de France, 2001.
- TROST, Gabriele / BEIL, Christine, « Trauma Versailles », in : BEIL 2004, pp. 204-244.
- ULLRICH, Volker, « Kriegsalltag. Zur inneren Revolutionierung der Wilhelminischen Gesellschaft », in : MICHALKA 1994, pp. 603-621.
- ULRICH, Bernd, « ‚Eine wahre Pest in der öffentlichen Meinung‘. Zur Rolle von Feldpostbriefen während des Ersten Weltkrieges und der Nachkriegszeit », in : NIEDHART / RIESENBERGER 1992, pp. 319-330.
- ULRICH, Bernd, « »...als wenn nichts geschehen wäre«. Anmerkungen zur Behandlung der Kriegsoffer während des Ersten Weltkrieges », in : HIRSCHFELD / KRUMEICH / RENZ 1993, pp. 115-130.
- ULRICH, Bernd, « Die Desillusionierung der Kriegsfreiwilligen von 1914 », in : WETTE 1992, pp. 110-126.
- VAN DER LINDEN, Marcel / MERGNER, Gottfried (dir.), *Kriegsbegeisterung und mentale Vorbereitung*, Berlin, Ducker & Humblot, 1991.
- VAN DER LINDEN, Marcel / MERGNER, Gottfried, « Kriegsbegeisterung und mentale Kriegsvorbereitung », in : VAN DER LINDEN / MERGNER 1991, pp. 9-23.
- VERHEY, Jeffrey, « Kriegsfürsorge », in : HIRSCHFELD / KRUMEICH / RENZ 2009, pp. 640-641.
- VERHEY, Jeffrey, *Der „Geist von 1914“ und die Erfindung der Volksgemeinschaft*, Hambourg, Hamburger Edition, 2000.
- VERSIEUX, Nathalie, « Allemagne 14-18, la grande gêne », in : *Libération*, 3-4 mai 2014, pp. 12-13.
- WALL, Richard / WINTER, Jay (dir.), *The upheaval of war: family, work and welfare in Europe, 1914-1918*, Cambridge, Cambridge University Press, 1988.
- WEHLER, Hans-Ulrich, *Deutsche Gesellschaftsgeschichte*, vol. 4 : 1914-1949, vom Beginn des Ersten Weltkrieges bis zur Gründung der beiden deutschen Staaten, Munich, Beck, 2003.
- WEINRICH, Heinrich, « Grosser Krieg, grosse Ursachen? Aktuelle Forschungen zu den Ursachen des Ersten Weltkrieges », in : *Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte*, dir. par l'Institut Historique Allemand, n° 40, 2013, pp. 233-252.

WERTH, German, « Tiere », in : HIRSCHFELD / KRUMEICH / RENZ 2009, pp. 921-924.

WETTE, Wolfram (dir.), *Der Krieg des kleinen Mannes. Eine Militärgeschichte von unten*, Munich, Piper, 1992.

WETTE, Wolfram, « Militärgeschichte von unten. Die Perspektive des ‚kleinen Mannes‘ », in : WETTE 1992, pp. 9-47.

WINTER, Jay, « Kriegsbilder: Die Bildende Kunst und der Mythos der Kriegsbegeisterung », in : VAN DER LINDEN / MERGNER 1991, pp. 89-112.

WINTER, Jay, *Entre deuil et mémoire. La Grande Guerre dans l'histoire culturelle de l'Europe*, Paris, Colin, 2008 (Traduction de l'anglais par Christophe Jaquet, 1<sup>e</sup> éd. anglaise : 1995).

WINTER, Jay, *Remembering war: the Great War between Memory and History in the Twentieth Century*, New Haven, Londres, Yale University Press, 2006.

YPERLE, Laurence von, « Belgien im ‚Grande Guerre‘ », in : *Aus Politik und Zeitgeschichte*, n° 29-30 : *90 Jahre Erster Weltkrieg*, 2004, pp. 21-29.

ZIEMANN, Benjamin / ULRICH, Bernd (dir.), *Frontalltag im Ersten Weltkrieg. Wahn und Wirklichkeit. Quellen und Dokumente*, Francfort/Main, Fischer Taschenbuch, 1994.

ZIEMANN, Benjamin, « Sozialmilitarismus und militärische Sozialisation im deutschen Kaiserreich (1870-1914). Desirats und Perspektiven in der Revision eines Geschichtsbildes », in : *Geschichte in Wissenschaft und Unterricht*, n° 53, 2002, pp. 148-164.

### **Nation, guerre, mythes historiques et mémoire culturelle**

ALEXANDRE, Philippe / MARCOWITZ, Reiner (dir.), *L'Allemagne en 1913 : culture mémorielle et culture d'avant-guerre. Deutschland im Jahre 1913: Erinnerungs- und Vorkriegskultur*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy – Éditions Universitaires de Lorraine, 2013.

ALEXANDRE, Philippe / MARCOWITZ, Reiner, « Introduction », in : ALEXANDRE / MARCOWITZ 2013, pp. 5-51.

ANDERSON, Benedict, *Imagined Communities. Reflections on the origin and spread of nationalism*, Londres, verso, 1983.

ASSMANN, Aleida, « Jahrestage – Denkmäler in der Zeit », in : MÜNCH 2005, pp. 305-314.

ASSMANN, Jan / HÖLSCHER, Tonio (dir.), *Kultur und Gedächtnis*, Francfort/Main, Suhrkamp, 1988.

ASSMANN, Jan, « Kollektives Gedächtnis und kulturelle Identität », in : ASSMANN / HÖLSCHER 1988, pp. 9-19.

BECKER, Frank, « Begriff und Bedeutung des politischen Mythos », in : STOLLBERG-RILINGER 2005, pp. 129-148.

BEYRAU, Dietrich / HOCHGESCHWENDER, Michael / LANGEWIESCHE, Dieter (dir.), *Formen des Krieges. Von der Antike bis zur Gegenwart*, Paderborn, Schöningh, 2007.

- BEYRAU, Dietrich / HOCHGESCHWENDER, Michael / LANGEWIESCHE, Dieter, « Einführung: Zur Klassifikation von Kriegen », in : BEYRAU / HOCHGESCHWENDER / LANGEWIESCHE 2007, pp. 9-15.
- BRUCKMÜLLER, Ernst, « Österreich. »An Ehren und an Siegen reich« », in : FLACKE 1998, pp. 269-294.
- BUSCHMANN, Nikolaus / LANGEWIESCHE, Dieter (dir.), *Der Krieg in den Gründungsmythen europäischer Nationen und der USA*, Francfort/Main, New York, Campus, 2003.
- CAHN, Jean-Paul / KNOPPER, Françoise / SAINT-GILLE, Anne-Marie (dir.), *De la guerre juste à la paix juste. Aspects confessionnels de la construction de la paix dans l'espace franco-allemand (XVI<sup>e</sup> -XX<sup>e</sup>)*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2008.
- CAHN, Jean-Paul / KNOPPER, Françoise / SAINT-GILLE, Anne-Marie, « Introduction », in : CAHN / KNOPPER / SAINT-GILLE 2008, pp. 7-17.
- CHALINE, Olivier, « La bataille comme objet d'histoire », in : *Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte*, dir. par l'Institut Historique Allemand, n° 2, 2005, pp. 1-14.
- CHICKERING, Roger, « Total War. The Use and Abuse of a Concept », in : BOEMECKE / CHICKERING / FÖRSTER 1999, pp. 13-28.
- CORNELIßEN, Christoph, « Erinnerungskulturen », in : BÖSCH / DANYEL 2012, pp. 166-184.
- CORNELIßEN, Christoph, « Was heißt Erinnerungskultur? Begriff – Methoden – Perspektiven », in : *Geschichte in Wissenschaft und Unterricht*, n° 10, octobre 2003, pp. 548-563.
- DANN, Otto, *Nation und Nationalismus in Deutschland 1770-1990*, Munich, Beck'sche Buchdruckerei, 1993.
- DEFRANCE, Corine / KNOPPER, Françoise / SAINT-GILLE, Anne-Marie (dir.), *Pouvoir civil, pouvoir militaire en Allemagne. Aspects politiques, sociaux et culturels*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2013.
- DÜDING, Dieter / FRIEDEMANN, Peter / MÜNCH, Paul (dir.), *Öffentliche Festkultur. Politische Feste in Deutschland vor der Aufklärung bis zum Ersten Weltkrieg*, Hambourg, Rowohlt, 1988.
- EICHNER, Barbara, *History in Mighty Sounds: Musical Constructions of German National Identity, 1848-1914*, Suffolk, Boydell Press, 2012.
- EPKENHANS, Michael / WINKEL, Carmen (dir.), *Die Garnisonkirche Potsdam zwischen Mythos und Erinnerung*, Fribourg, Rombach, 2013.
- FISCHER, Heike, « Tannenberg-Denkmal und Hindenburgkult. Hintergründe eines Mythos », in : HÜTT / KUNST / MATZNER / PABST 1990, pp. 28-49.
- FLACKE, Monika, « Deutschland. Die Begründung der Nation aus der Krise », in : FLACKE 1998, pp. 101-128.
- FÖRSTER, Birte, *Der Königin-Luise-Mythos. Mediengeschichte des ‚Idealbilds der Weiblichkeit, 1860-1960*, Göttingen, V&R unipress, 2011.

- FÖRSTER, Stig, « Das Zeitalter des totalen Krieges 1861-1945. Konzeptionelle Überlegungen für einen historischen Strukturvergleich », in : *Mittelweg* 36, 1999, pp. 12-29.
- FÖRSTER, Stig, « Mythenbildung und totaler Krieg. Ein Versuch », in : BUSCHMANN / LANGEWIESCHE 2003, pp. 39-55.
- FORSTMEIER, Friedrich / GROOTE, Wolfgang von / HACKL, Othmar / MEIER-WELCKER, Hans / MESSERSCHMIDT, Manfred (dir.), *Handbuch zur deutschen Militärgeschichte 1648-1939*, dir. par le Militärgeschichtliches Forschungsamt, 6 vol., Munich, Bernard & Graefe Verlag, 1964-1981.
- FRANÇOIS, Étienne / PUSCHNER, Uwe (dir.), *Erinnerungstage. Wendepunkte der Geschichte von der Antike bis zur Gegenwart*, Munich, Beck, 2010.
- FRANÇOIS, Étienne / PUSCHNER, Uwe, « Warum Erinnerungstage? », in : FRANÇOIS / PUSCHNER 2010, pp. 13-24.
- FRANÇOIS, Étienne / SCHULZE, Hagen (dir.), *Deutsche Erinnerungsorte*, 3 vol., Munich, Beck, 2001.
- FRANÇOIS, Étienne / SCHULZE, Hagen, « Das emotionale Fundament der Nationen », in : FLACKE 1998, pp. 17-32.
- FRANÇOIS, Étienne / SIEGRIST, Hannes / VOGEL, Jakob (dir.), *Nation und Emotion. Deutschland und Frankreich im Vergleich 19. und 20. Jahrhundert*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1995.
- FRANÇOIS, Étienne / SIEGRIST, Hannes / VOGEL, Jakob, « Die Nation. Vorstellungen, Inszenierungen, Emotionen », in : FRANÇOIS / SIEGRIST / VOGEL 1995, pp. 13-35.
- FRANÇOIS, Étienne, « L'histoire et la mémoire. L'importance des discours sur le passé », in : MARCOWITZ / PARAVICINI 2009, pp. 17-26.
- FREVERT, Ute (dir.), *Militär und Gesellschaft im 19. und 20. Jahrhundert*, Stuttgart, Klett-Cotta, 1997.
- FREVERT, Ute, « Das Militär als ‚Schule der Männlichkeit‘. Erwartungen, Angebote, Erfahrungen im 19. Jahrhundert », in : FREVERT 1997, pp. 145-173.
- FREVERT, Ute, « Gesellschaft und Militär im 19. und 20. Jahrhundert: Sozial-, kultur- und geschlechtergeschichtliche Annäherungen », in : FREVERT 1997, pp. 7-14.
- HAGEMANN, Karen, « Heldenmütter, Kriegerbräute und Amazonen. Entwürfe ‚patriotischer‘ Weiblichkeit zur Zeit der Freiheitskriege », in: FREVERT 1997, pp. 174-200.
- HEIN, Peter Ulrich / REESE, Hartmut (dir.), *Kultur und Gesellschaft der Bundesrepublik Deutschland. Eine Festschrift zum 65. Geburtstag von Arno Klönne*, Peter Lang, Francfort/Main, 1996.
- HOBBSAWM, Eric John, *L'Âge des extrêmes. Histoire du court XXe siècle, 1914-1991*, Bruxelles, André Versaille éditeur, 2008. (Traduction de l'anglais par André Leasa)
- HOFFMANN, Stefan-Ludwig, « Mythos und Geschichte. Leipziger Gedenkfeiern der Völkerschlacht im 19. und frühen 20. Jahrhundert », in : FRANÇOIS / SIEGRIST / VOGEL 1995, pp. 111-132.

- HOLL, Karl, *Pazifismus in Deutschland*, Francfort/Main, Suhrkamp, 1988.
- HÜPPAUF, Bernd, « Schlachtenmythen und die Konstruktion des „Neuen Menschen“ », in : HIRSCHFELD / KRUMEICH / RENZ 1993, pp. 43-84.
- JEISMANN, Karl-Ernst, « Geschichtsbilder: Zeitdeutung und Zukunftsperspektive », in : *Aus Politik und Zeitgeschichte*, n° 52, 2002, pp. 13-22.
- JEISMANN, Michael, *Das Vaterland der Feinde. Studien zum nationalen Feindbegriff und Selbstverständnis in Deutschland und Frankreich 1792-1918*, Stuttgart, Klett-Cotta, 1992.
- KINTZINGER, Martin / STÜRNER, Wolfgang / ZAHLTEN, Johannes (dir.), *Das andere Wahrnehmen. Beiträge zur europäischen Geschichte*, Cologne, Weimar, Vienne, Böhlau, 1991.
- KORTE, Barbara / PALETSCHEK, Sylvia / HOCHBRUCK, « Der Erste Weltkrieg in der populären Erinnerungskultur. Einleitung », in : KORTE / PALETSCHEK / HOCHBRUCK 2008, pp. 7-24.
- KORTE, Barbara / PALETSCHEK, Sylvia / HOCHBRUCK, Wolfgang (dir.), *Der Erste Weltkrieg in der populären Erinnerungskultur*, Essen, Klartext, 2008.
- KROENER, Bernhard, *Militär, Staat und Gesellschaft im 20. Jahrhundert (1890-1990)*, Munich, Oldenbourg Verlag, 2011.
- KROLL, Frank-Lothar, « Friedrich der Große », in : FRANÇOIS / SCHULZE 2001, vol. 3, pp. 620-635.
- KRULIC, Brigitte (dir.), *L'ennemi en regard(s). Images, usages et interprétations dans l'histoire et la littérature*, Bern, Peter Lang, 2012.
- KRULIC, Brigitte, « L'"ennemi", concept nécessaire et construit », in : KRULIC 2012, pp. 1-12.
- LUTZ, Karl-Heinz / RINK, Martin / SALISCH, Marcus von (dir.), *Reform, Reorganisation, Transformation. Zum Wandel in deutschen Streitkräften von den preußischen Heeresreformen bis zur Transformation der Bundeswehr*, Munich, Oldenbourg, 2010.
- MARCOWITZ, Reiner / PARAVICINI, Werner (dir.), *Vergeben und vergessen? Vergangenheitsdiskurse nach Besatzung, Bürgerkrieg und Revolution. Pardonner et oublier ? Les discours sur le passé après l'occupation, la guerre civile et la révolution*, Munich, Oldenbourg, 2009.
- MEIER, Niklaus, *Warum Krieg? Die Sinndeutung des Krieges in der deutschen Militärelite 1871-1945*, Paderborn, Schöningh, 2012.
- MOGGE, Winfried, « „und heute gehört uns Deutschland...“ Karriere und Nachwirkung eines Liedes 1933-1993 », in : HEIN / REESE 1996, pp. 101-109.
- MOSSE, George, *Die Nationalisierung der Massen. Politische Symbolik und Massenbewegungen von den Befreiungskriegen bis zum Dritten Reich*, Francfort/Main, New York, Campus, 1993. (Traduction de l'anglais par Otto Weith)
- MOSSE, George, *L'image de l'homme, l'invention de la virilité moderne*, Paris, Abbeville, 1997.
- MÜNCH, Paul (dir.), *Jubiläum, Jubiläum... Zur Geschichte öffentlicher und privater Erinnerung*, Essen, Klartext, 2005.

- NORA, Pierre (dir.), *Les lieux de mémoire*, 3 vol., Paris, Gallimard, 1997.
- NORA, Pierre, « Entre Mémoire et Histoire. La problématique des lieux », in : NORA 1997, vol. 1, pp. 23-43.
- PAUL, Ina Ulrike, « 14. Oktober 1806: Über die Sieger der Doppelschlacht bei Jena und Auerstedt », in : FRANÇOIS / PUSCHNER 2010, pp. 127-144.
- PUSCHNER, Uwe, « 18. Oktober 1813: «Möchten die Deutschen nur alle und immer dieses Tages gedenken!» – die Leipziger Völkerschlacht », in : FRANÇOIS / PUSCHNER 2010, pp. 145-162.
- RIESENBERGER, Dieter, *Das Deutsche Rote Kreuz: eine Geschichte 1864-1990*, Paderborn, Schöningh, 2002.
- SABROW, Martin, « Die Garnisonkirche in der deutschen Geschichtskultur », in : EPKENHANS / WINKEL 2013, pp. 133-160.
- THIJS, Krijn / HAUDE, Rüdiger (dir.), *Grenzfälle. Transfer und Konflikt zwischen Deutschland, Belgien und den Niederlanden im 20. Jahrhundert*, Heidelberg, Synchron, 2013.
- THOß, Bruno, « Die Zeit der Weltkriege – Epochen- als Erfahrungseinheit? », in : THOß / VOLKMANN 2002, pp. 7-30.
- TRÉVISI, Marion Élisabeth / NIVET, Philippe (dir.), *Les femmes et la guerre de l'Antiquité à 1918*, Paris, Economica, 2010.
- ULBERT, Jörg (dir.), *Ennemi juré, ennemi naturel, ennemi héréditaire. Construction et instrumentalisation de la figure de l'ennemi. La France et ses adversaires (XIV<sup>e</sup> – XX<sup>e</sup> siècles)*, Hambourg, Dokumentation & Buch Wissenschaftlicher Verlag, 2011.
- VOGEL, Jakob, « Die Pickelhaube », in : FRANÇOIS / SCHULZE 2001, vol. 2, pp. 299-314.
- WEGNER, Bernd (dir.), *Wie Kriege enden. Wege zum Frieden von der Antike bis zur Gegenwart*, Paderborn, Schöningh, 2002.
- WEGNER, Bernd (dir.), *Wie Kriege entstehen. Zum historischen Hintergrund von Staatenkonflikten*, Paderborn, Schöningh, 2003 (1<sup>e</sup> éd. 2000).
- WEGNER, Bernd, « Was kann Historische Kriegsursachenforschung leisten? », in : WEGNER 2003, pp. 9-21.
- WELZER, Harald (dir.), *Das soziale Gedächtnis. Geschichte, Erinnerung, Tradierung*, Hambourg, Hamburger Edition, 2001.
- WELZER, Harald, « Das soziale Gedächtnis », in : WELZER 2001, pp. 9-21.
- WETTE, Wolfram (dir.), *Schule der Gewalt. Militarismus in Deutschland 1871-1945*, Berlin, Aufbau Taschenbuch Verlag, 2005.
- WETTE, Wolfram, *Militarismus in Deutschland. Geschichte einer kriegerischen Kultur*, Francfort/Main, Fischer Taschenbuch Verlag, 2011 (1<sup>e</sup> éd. 2008).
- WOLFRUM, Edgar, *Geschichte als Waffe: vom Kaiserreich bis zur Wiedervereinigung*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2001.
- ZIEMANN, Benjamin, « »Macht der Maschine« - Mythen des industriellen Krieges », in : SPILKER / ULRICH 1998, pp. 176-189.

## Catalogues d'expositions historiques

Cat. BAUER, Gerhard / PIEKEN, Gorch / ROGG, Matthias (dir.), *Blutige Romantik. 200 Jahre Befreiungskriege*, Militärhistorisches Museum der Bundeswehr, Dresde, Sandstein, 2013.

Cat. DIDIER, Christophe (dir.), *Orages de papier : 1914-1918. Les collections de guerre des bibliothèques*, Paris, Somogy, 2008.

Cat. DIEHL, Ruth / HOFFMANN, Detlef / TABRIZIAN, Ingrid (dir.), *Ein Krieg wird ausgestellt*, Francfort/Main, Brönners Druckerei Breidenstein KG, 1976.

Cat. EPKENHANS, Michael / GROSS, Gerhard P. / BURKHARD, Köster, *Preussen. Aufstieg und Fall einer Grossmacht*, Stuttgart, Konrad Theiss Verlag, 2011.

Cat. FLACKE, Monika (dir.), *Mythen der Nationen. Ein europäisches Panorama*, Berlin, Deutsches Historisches Museum, 1998.

Cat. FLACKE, Monika, *Mythen der Nationen. 1945 – Arena der Erinnerungen*, vol. 1, Mayence, Deutsches Historisches Museum, 2004.

Cat. *Friedrich der Große. Verehrt. Verklärt. Verdammt*, Deutsches Historisches Museum, Berlin, Franz Steiner Verlag, 2012.

Cat. HARTLEB, Renate, *1813. Die Zeit der Befreiungskriege und die Leipziger Völkerschlacht in Malerei, Graphik, Plastik*, Museum der bildenden Künste, Leipzig, Typodruck Döbeln, 1988.

Cat. KAUFMANN, Gerhard (dir.), *Liebesgaben für den Schützengraben, 1914-1918*, Hambourg, Altonaer Museum / Norddeutschen Landesmuseum, 1994.

Cat. KNOCH, Peter (dir.), *Menschen im Krieg 1914-1918. Ein Lese- und Bilderbuch*, Ludwigsburg, Pädagogische Hochschule Ludwigsburg, 1987.

Cat. KORFF, Gottfried (dir.), *Preussen. Versuch einer Bilanz*, Martin-Gropius-Bau, vol. 1, Hambourg, Reinbeck, 1981.

Cat. LACAÏLLE, Frédéric, *La Première Guerre mondiale vue par les peintres*, Musée de l'Armée, Paris, Citédis, 1998.

Cat. *Napoleon und Europa. Traum und Trauma*, Kunst- und Ausstellungshalle Bonn, Munich, Prestel, 2010.

Cat. OTTOMEYER, Hans / CZECH, Hans-Jörg (dir.), *Deutsche Geschichte in Bildern und Zeugnissen*, Deutsches Historisches Museum, Munich, Minerva, 2009 (1<sup>e</sup> éd. 2006).

Cat. ROTHER, Rainer (dir.), *Der Weltkrieg 1914-1918. Ereignis und Erinnerung*, Deutsches Historisches Museum, Berlin, Minerva, 2004.

Cat. ROTHER, Rainer (dir.), *Die letzten Tage der Menschheit. Bilder des Ersten Weltkriegs*, Deutsches Historisches Museum, Berlin, Ars Nicolai, 1994.

Cat. SPILKER, Rolf / ULRICH, Bernd (dir.), *Der Tod als Machinist. Der industrialisierte Krieg 1914-1918*, Museum Industriekultur Osnabrück, Bramsche, Rasch Verlag, 1998.

Cat. TROST, Vera (dir.), *Wir sammeln für die Zukunft*, Württembergische Landesbibliothek, Stuttgart, Scheufele, 2012.

## Enfance et jeunesse

### Histoire de l'enfance, enfance et jeunesse en période de guerre

ARIÈS, Philippe, *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, Paris, Seuil, 1975.

AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane (dir.), *Enfances en guerre, Vingtième siècle, Revue d'histoire*, n° 89, janvier-mars 2006.

AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane, « Enfances en guerre au 20<sup>e</sup> siècle : un sujet ? », in : *Enfances en guerre, Vingtième siècle, Revue d'histoire*, n° 89, janvier-mars 2006, pp. 3-7.

BAADER, Meike Sophia, « Ellen Key: Das Jahrhundert des Kindes. », in : HORN / RITZI 2003, pp. 139-155.

BECCHI, Egle / JULIA, Dominique (dir.), *Histoire de l'enfance en Occident*, vol. 2 : *Du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours*, Paris, Seuil, 1998.

BERG, Christa (dir.), *Kinderwelten*, Francfort/Main, Suhrkamp, 1991. (2)

BERGMANN, Klaus / SCHNEIDER, Gerhard (dir.), *Gesellschaft, Staat, Geschichtsunterricht. Beiträge zu einer Geschichte der Geschichtsdidaktik und des Geschichtsunterrichts von 1500-1980*, Düsseldorf, Schwann, 1982.

CLUET, Marc (dir.), *Le culte de la jeunesse et de l'enfance en Allemagne, 1870-1933*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2003.

COLLINS, Ross F., *Children, War & Propaganda*, New York, Peter Lang, 2011.

DAHLMANN, Dittmar (dir.), *Kinder und Jugendliche in Krieg und Revolution. Vom Dreißigjährigen Krieg bis zu den Kindersoldaten Afrikas*, Paderborn, Ferdinand Schöningh, 2000.

DUDEK, Peter, *Jugend als Objekt der Wissenschaften. Geschichte der Jugendforschung in Deutschland und Österreich 1890-1933*, Opladen, Westdeutscher Verlag, 1990.

GALUPEAU, Yves / PROST, Antoine, *Dessins d'exode*, Paris, Tallandier, 2003.

GIUNTELLA, Maria Christina / NARDI, Isabella (dir.), *La guerra dei bambini. Da Sarajevo a Sarajevo*, Naples, Edizioni Scientifiche Italiane, 1998.

GOODENOUGH, Elizabeth / IMMEL, Andrea (dir.), *Under Fire. Childhood in the Shadow of War*, Detroit, Wayne State University Press, 2008.

HERGENRÖDER, Gerhard / SIEBER, Eberhard (dir.), *Varia historica. Beiträge zur Landeskunde und Geschichtsdidaktik, Rainer Jooß zum 50.*, Plochingen, Herba, 1988.

HORN, Klaus-Peter / RITZI, Christian (dir.), *Klassiker und Außenseiter. Pädagogische Veröffentlichungen des 20. Jahrhunderts*, Hohengehren, Schneider Verlag, 2003 (1<sup>e</sup> éd. 2001).

JOHANSEN, Erna, « Ich wollt', ich ware nie geboren ». *Kinder im Krieg*, Francfort/Main, Fischer Taschenbuch Verlag, 1986.

KOEBNER, Thomas / JANZ, Rolf-Peter / TROMMLER, Frank, *Mit uns zieht die neue Zeit. Der Mythos Jugend*, Francfort/Main, Suhrkamp, 1985.

LORENZ, Hilke, *Kriegskinder. Das Schicksal einer Generation*, Munich, List, 2003.



LUC, Jean-Noël, *L'invention du jeune enfant au XIXe siècle. De la salle d'asile à l'école maternelle*, Paris, Belin, 1997.

MARTEN, James (dir.), *Children and War. A historical Anthology*, New York, New York University Press, 2002.

SCHUMANN, Dirk (dir.), *Raising Citizens in the « Century of the Child ». The United States and German Central Europe in comparative Perspective*, New York, Oxford, Berghahn Books, 2010.

STARGARDT, Nicholas, « German Childhoods: The Making of a Historiography », in : *German History*, n° 1, 1998, pp. 1-15.

STARGARDT, Nicholas, *Kinder in Hitlers Krieg*, Munich, Pantheon, 2008 (1<sup>e</sup> éd. 2005). (Traduction de l'anglais par Gennaro Ghirardelli)

STEINKAMP, Maike, « Jugend », in : FLECKNER / WARNKE / ZIEGLER 2011, vol. 2, pp. 36-43.

WEBER-KELLERMANN, Ingeborg (éd.), *Was wir gespielt haben. Erinnerungen an die Kinderzeit*, Francfort/Main, Insel Verlag, 1981.

WEBER-KELLERMANN, Ingeborg, *Der Kinder neue Kleider. Zweihundert Jahre deutscher Kindermoden in ihrer sozialen Zeichensetzung*, Francfort/Main, Suhrkamp, 1985.

WEBER-KELLERMANN, Ingeborg, *Die Kindheit. Kleidung und Wohnen, Arbeit und Spiel. Eine Kulturgeschichte*, Francfort/Main, Insel Verlag, 1979.

### **Éducation, encadrement et loisirs à l'époque de la Première Guerre mondiale**

AGNEW, Kate / FOX, Geoff, *Children at War. From the First World War to the Gulf*, Londres, Continuum, 2001.

ALEXANDRE, Philippe, « Le patriotisme à l'école en France et en Allemagne, 1871-1914. Essai d'étude comparatiste », in : FISCH / GAUZY / METZGER 2007, pp. 80-103.

ALMAVI, Christian, « L'apprentissage de la revanche en France dans la littérature de vulgarisation historique de 1871 à 1914 », in : GIUNTELLA / NARDI 1998, pp. 53-65.

ARBEITSGRUPPE « LEHRER UND KRIEG » (dir.), *Lehrer helfen siegen. Kriegspädagogik im Kaiserreich*, Berlin, Diesterweg-Hochschule, 1987.

AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane, « Une enfant catholique dans la Grande Guerre ; le Journal d'enfance d'Anaïs Nin », in : CHALINE 1993, pp. 35-46.

AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane, « Die mobilisierten Kinder. Die Erziehung zum Krieg an französischen Schulen », in : HIRSCHFELD / KRUMEICH / RENZ 1993, pp. 151-174.

AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane, « Kinder und Jugendliche », in : HIRSCHFELD / KRUMEICH / RENZ 2009, pp. 135-141.

AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane, « L'enfance mobilisée. Un 'vécu' méconnu de la guerre de 1914-1918 », in : GIUNTELLA / NARDI 1998, pp. 79-100.

AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane, « L'enfant héroïque en 1914-1918 », in : BECKER / WINTER / KRUMEICH / BECKER / AUDOIN-ROUZEAU 1994, pp. 173-182.

- AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane, « Yves Congar, un enfant en guerre », in : CONGAR 1997, pp. 257-287.
- AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane, *L'enfant de l'ennemi, 1914-1918*, Paris, Aubier, 1995.
- AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane, *La Guerre des enfants, 1914-1918*, Paris, Colin, 2004 (1<sup>o</sup> éd. 1993).
- BENDELE, Ulrich, *Krieg, Kopf und Körper. Lernen für das Leben – Erziehung zum Tod*, Francfort/Main, Ullstein, 1984.
- BENDICK, Rainer, « Zur Wirkung und Verarbeitung nationaler Kriegskulturen : Die Darstellung des Ersten Weltkrieges in deutschen und französischen Schulbüchern », in : HIRSCHFELD / KRUMEICH / LANGEWIESCHE / ULLMANN 1997, pp. 403-423.
- BENDICK, Rainer, *Kriegserwartung und Kriegserfahrung. Der Erste Weltkrieg in deutschen und französischen Schulgeschichtsbüchern, 1900-1939/45*, Pfaffenweiler, Centaurus-Verlagsgesellschaft, 1999.
- BERG, Christa (dir.), *Handbuch der deutschen Bildungsgeschichte*, vol. 4 : 1870-1918. *Von der Reichsgründung bis zum Ende des Ersten Weltkrieges*, Munich, Beck, 1991. (1)
- BERGMANN, Klaus, « Imperialistische Tendenzen in der Geschichtsdidaktik », in : BERGMANN / SCHNEIDER 1982, pp. 190-217.
- BIANCHI, Bruna, *Crescere in tempo di guerra: il lavoro e la protesta dei ragazzi in Italia, 1915-1918*, Venise, Cafoscarina, 1995.
- BINGER, Lothar, « ‚Ein tiefer Sinn im kindischen Spiel‘ Sozialisation für den Krieg », in : *August 1914*, 1989, pp. 38-48.
- BORCK, Karin, « Die Tagebücher und Erinnerungen der Familie Sczuka aus Popowen in Ostpreußen aus der Zeit ihrer Verschleppung nach Sibirien 1914 bis 1920 », in : *Berliner Jahrbuch für osteuropäische Geschichte*, n° 2 : *Sibirien: Kolonie – Region*, 1996, pp. 219-245.
- BOTSCH, Gideon / HAVERKAMP, Josef (dir.), *Jugendbewegung, Antisemitismus und rechtsradikale Politik: vom „Friedeutschen Jugendtag“ bis zur Gegenwart*, Berlin, de Gruyter, 2014.
- BRAUCH, Margot / BANGERT, Albrecht, *Blechspielzeug. Mechanische Raritäten und ihre Hersteller*, Munich, Mosaik Verlag, 1980.
- BUDDE, Gunilla-Friedericke, *Auf dem Weg ins Bürgerleben. Kindheit und Erziehung in deutschen und englischen Bürgerfamilien 1840-1914*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1994.
- CHRISTIANSEN, Broder-Heinrich, « Militarisierung des Kinderzimmers », in : KÖSTLIN 1987, pp. 163-170.
- CONDETTE, Jean-François (dir.), *Les Écoles dans la guerre. Acteurs et institutions éducatives dans les tourmentes guerrières XVIIe siècle – XXe siècle*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2014.
- CONRAD, Claus, *Krieg und Aufsatzunterricht. Eine Untersuchung von Abituraufsätzen vor und während des Ersten Weltkrieges*, Francfort/Main, Peter Lang, 1986.
- DEMM, Eberhard, « Deutschlands Kinder im Ersten Weltkrieg: Zwischen Propaganda und Sozialfürsorge », in : *Militär-geschichtliche Zeitschrift*, n° 60, 2001, pp. 51-98.

- DEMM, Eberhard, « German Teachers at War », in : CECIL / LIDDLE 1996, pp. 709-718.
- DONSON, Andrew, « Children and Youth », in : *14-18-online. International Encyclopedia of the First World War*, dir. par Ute DANIEL / Peter GATRELL / Oliver JANZ / Heather JONES / Jennifer KEENE / Alan KRAMER / Bill NASSON, Freie Universität Berlin, Berlin, 2014. <http://dx.doi.org/10.15463/ie1418.10265>
- DONSON, Andrew, « From Reform Pedagogy to War Pedagogy: Education Reform before 1914 and the Mobilization for War in Germany », in : SCHUMANN 2010, pp. 68-84.
- DONSON, Andrew, *Youth in the Fatherless Land: War Pedagogy, Nationalism, and Authority in Germany, 1914-1918*, Cambridge, Harvard University Press, 2010.
- FARON, Olivier, *Les enfants du deuil. Orphelins et pupilles de la nation de la première guerre mondiale (1914-1941)*, Paris, La Découverte, 2001.
- FAVA, Andrea, « War, 'national education' and the Italian primary school, 1915-1918 », in : HORNE 1997, pp. 53-69.
- FIEDLER, Gudrun, *Jugend im Krieg. Bürgerliche Jugendbewegung, Erster Weltkrieg und sozialer Wandel 1914-1923*, Cologne, Wissenschaft und Politik, 1989.
- FISCH, Stefan / GAUZY, Florence / METZGER, Chantal (dir.), *Lernen und lehren in Frankreich und Deutschland. Apprendre et enseigner en Allemagne et en France*, Stuttgart, Frank Steiner Verlag, 2007.
- FISHER, Susan, *Boys and girls in no man's land: English-Canadian children and the First World War*, Toronto, Buffalo, 2011.
- FLEMMING, Thomas / ULRICH, Bernd, *Heimatfront. Zwischen Kriegsbegeisterung und Hungersnot – wie die Deutschen den Ersten Weltkrieg erlebten*, Munich, Bucher, 2014.
- FÜHRER, Christian, « ‚Dann kam jedes Jahr ein Kind dabei und nun fing die Not schon von selbst an.‘ Wie kinderreiche Mütter im Jahr 1916 ihr Leben beschrieben », in : 1999. *Zeitschrift für Sozialgeschichte des 20. und 21. Jahrhunderts*, n° 3, juillet 1994, pp. 51-68.
- GANAWAY, Bryan, *Toys, consumption, and middle-class childhood in Imperial Germany, 1871-1918*, Oxford, Peter Lang, 2009.
- GESTRICH, Andreas, « 'Leicht trennt sich nur die Jugend vom Leben' – Jugendliche im Ersten Weltkrieg », in : SPILKER / ULRICH 1998, pp. 32-45.
- GIBELLI, Antonio, « Children and War (Italy) », in : *14-18-online. International Encyclopedia of the First World War*, dir. par Ute DANIEL / Peter GATRELL / Oliver JANZ / Heather JONES / Jennifer KEENE / Alan KRAMER / Bill NASSON, Freie Universität Berlin, Berlin, 2014. <http://dx.doi.org/10.15463/ie1418.10181>
- GIBELLI, Antonio, *Il popolo bambino: infanzia e nazione dalla Grande Guerra a Salò*, Turin, Einaudi, 2005.
- GOUSSEF, Catherine / SOSSINSKAIA, Anna, *Les enfants de l'exil. Récits d'écoliers russes après la Révolution de 1917*, Paris, Bayard, 2005.
- GRAHAM, Jeanine, « Young New Zealanders and the Great War: exploring the impact and legacy of the First World War, 1914-2014 », in : *Paedagogica Historica*, n° 4, 2008, pp. 429-444.

GROTJAHN, Karl-Heinz, « ‚Vaterlandsverteidiger bis zum Jüngsten hinab‘ – Die hannoversche Jugend zwischen Kriegsdienst und Disziplinierung 1914-1918 », in : MÜßMANN 1992, pp. 127-158.

GRUBER, Verena, « Mobilisierung von Kindern und Jugendlichen im Vorfeld und während des Ersten Weltkrieges », in : MAZOHL-WALLNIG / BARTH-SCALMANI / KUPRIAN 2005, pp. 233-252.

HÄMMERLE, Christa (éd.), *Kindheit im Ersten Weltkrieg*, Cologne, Weimar, Vienne, Böhlau, 1993.

HÄMMERLE, Christa, « ‚Wir strickten und nähten Wäsche für Soldaten...‘ Von der Militarisierung des Handarbeitens im Ersten Weltkrieg », in : *L'Homme. Zeitschrift für feministische Geschichtswissenschaft*, n° 1 : *Der Krieg*, 1992, pp. 88-128.

HÄMMERLE, Christa, « „Diese Schatten über unserer Kindheit gelegen...“. Historische Anmerkungen zu einem unerforschten Thema », in : HÄMMERLE 1993, pp. 265-335.

HECKMANN, Gerhard, « Das zweite Heer des Kaisers. Schule und Jugend im Krieg », in : KUGLER 1993, pp. 141-155.

HOFFMANN, Heike, « ‚Schwarzer Peter im Weltkrieg‘: Die deutsche Spielwarenindustrie 1914-1918 », in : HIRSCHFELD / KRUMEICH / LANGEWIESCHE / ULLMANN 1997, pp. 323-335.

HOHMANN, Joachim / LANGER, Hermann, „*Stolz, ein Deutscher zu sein...*“. *Nationales Selbstverständnis in Schulaufsätzen 1914-1945*, Francfort/Main, Peter Lang, 1995.

HUGGETT, Renée, *Growing up in the First World War*, Londres, Bastford Academic and Educational, 1985.

JARDIN, Pierre, « La légende du "coup de poignard" dans les manuels scolaires allemands des années 1920 », in : *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 41, janvier-mars 1994, pp. 39-50.

JAROSCHKA, Gabriele, *Lernziel: Untertan. Ideologische Denkmuster in Lesebüchern des Deutschen Kaiserreichs*, Munich, Münchner Vereinigung für Volkskunde, 1992.

JØRGENSEN, Thomas Ekman, « The purest flame of the revolution: working class youth and left wing radicalism in Germany and Italy during the Great War », in : *Labor History*, n° 1, 2009, pp. 19-38.

KAY, Carolyn, « How should we raise our son Benjamin ? », in : SCHUMANN 2010, pp. 105-121.

KAY, Carolyn, « War Pedagogy in the German Primary School Classroom During the First World War », in : *War & Society*, n° 1, février 2013, pp. 3-11.

KERBS, Diethart, « Kunsterziehungsbewegung », in : KERBS / REULECKE 1998, pp. 369-378.

KNOCH, Peter, « Kinder im Krieg 1914-18. Zwei Mädchen schreiben Kriegstagebuch », in : HERGENRÖDER / SIEBER 1988, pp. 443-488.

KOPETZKY, Helmut, *In den Tod – Hurra! Deutsche Jugendregimenter im Ersten Weltkrieg*, Cologne, Pahl-Rugenstein, 1981.

KRONENBERG, Martin, *Die Bedeutung der Schule für die Heimatfront im Ersten Weltkrieg*, Norderstedt, Grin Verlag, 2010.

- LEMMERMANN, Heinz, *Kriegserziehung im Kaiserreich. Studien zur politischen Funktion von Schule und Schulmusik 1890-1918*, Lilienthal, Brême, Eres Edition, 1984.
- LERCH, Edith / MÜHLBAUER-HÜLSHOFF, Renate, « Aufwachsen zwischen Sedantag und 1. Mai. Politische Indoktrination von Kindern im Kaiserreich », in : BERG 1991 (2), pp. 155-186.
- LEVSEN, Sonja, « Der gespielte Krieg. Krieg und Spiel in Deutschland und Frankreich zwischen 1870 und 1950. Ein Projekt im Tübinger Sonderforschungsbereich "Kriegserfahrungen. Krieg und Gesellschaft in der Neuzeit" », in : *Jahrbuch der historischen Forschung 2004*, Munich, Oldenbourg, 2005, pp. 109-116.
- LEVSEN, Sonja « War Toys », in : *14-18-online. International Encyclopedia of the First World War*, dir. par Ute DANIEL / Peter GATRELL / Oliver JANZ / Heather JONES / Jennifer KEENE / Alan KRAMER / Bill NASSON, Freie Universität Berlin, Berlin, 2014. <http://dx.doi.org/10.15463/ie1418.10252>
- LOUBES, Olivier, *L'école et la patrie. Histoire d'un désenchantement 1914-1940*, Paris, Belin, 2001.
- MAKSUDYAN, Nazan, « Helden, Opfer, Ikonen: Massenmobilisierung und osmanische Kinder während des Ersten Weltkriegs », in: ANGELOW 2011, pp. 179-191.
- MARKMANN, Hans-Jochen, « Kriegspädagogik als Lebensaufgabe – Wilhelm Kottenrodt (1878-1948) », in : ARBEITSGRUPPE « LEHRER UND KRIEG » 1987, pp. 69-90.
- MIELKE, Heinz-Peter, « Kriegsspiele und –spielzeug. Geschichte, Vielfalt und Charakteristik in Zeitlauf, Zeitgeschehen und Zeitgeist », in : MIELKE 2001, pp. 35-143.
- MOLENDIA, Jan, « War, children and youth. The impact of the First World War upon changes in the position of children in the peasant family and community », in : *Acta Poloniae Historica*, n° 79, 1998, pp. 161-184.
- MÜLLER, Sonja, « Toys, games and juvenile literature in Germany and Britain during the First World War. A comparison », in : JONES / O' BRIEN / SCHMIDT-SUPPRIAN 2008, pp. 233-257.
- PEUKERT, Detlev, *Jugend zwischen Krieg und Krise. Lebenswelten von Arbeiterjungen in der Weimarer Republik*, Cologne, Bund-Verlag, 1987.
- PIGNOT, Manon, « Expériences enfantines du deuil pendant et après la Grande Guerre », in : *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, n° 3, novembre-décembre 2007. [En ligne. [www.histoire-politique.fr](http://www.histoire-politique.fr). Consulté le 12.02.2011]
- PIGNOT, Manon, « Expériences enfantines du deuil pendant et après la Grande Guerre », in : *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, n° 3, novembre-décembre 2007. [En ligne. [www.histoire-politique.fr](http://www.histoire-politique.fr). Consulté le 12.02.2011]
- PIGNOT, Manon, « Les enfants », in : AUDOIN-ROUZEAU / BECKER 2012, vol. 2, pp. 129-146.
- PIGNOT, Manon, « Mères et filles dans la Grande Guerre : les métamorphoses de la figure maternelle dans les expériences enfantines du conflit », in : TRÉVISI / NIVET 2010, pp. 375-386.

- PIGNOT, Manon, « Petites filles dans la Grande Guerre. Un problème de genres ? », in : *Enfances en guerre, Vingtième siècle, Revue d'histoire*, n° 89, janvier-mars 2006, pp. 9-16.
- PIGNOT, Manon, *Allons enfants de la Patrie. Génération Grande Guerre*, Paris, Seuil, 2012.
- PIGNOT, Manon, *La guerre des crayons. Quand les petits Parisiens dessinaient la Grande Guerre*, Paris, Parigramme, 2004.
- PUSCHNER, Uwe, « Völkische Bewegung und Jugendbewegung. Eine Problemskizze », in : BOTSCH / HAVERKAMP 2014, pp. 10-28.
- PUST, Hans-Christian, *„Vaterländische Erziehung“ für „Höhere Mädchen“. Soziale Herkunft und politische Erziehung von Schülerinnen an höheren Mädchenschulen in Schleswig-Holstein, 1861-1918*, Osnabrück, Der Andere Verlag, 2004.
- ROCHE, Helen, *Sparta's German Children. The Ideal of Ancient Sparta in the Royal Prussian Cadet-Corps, 1818-1920, and in National-Socialist Elite Schools (the Napolas), 1933-1945*, Swansea, Classical Press of Wales, 2013.
- SALSON, Philippe, « Dire l'occupation. Les instituteurs de l'Aisne rendent compte de l'occupation de 1914 à 1918 à leurs supérieurs », in : *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 101-102, 2011, pp. 77-83
- SAUL, Klaus, « Der Kampf um die Jugend zwischen Volksschule und Kaserne. Ein Beitrag zur 'Jugendpflege' im Wilhelminischen Reich 1890-1914 », in : *Militärgeschichtliche Mitteilungen*, n° 9, 1971, pp. 97-143.
- SAUL, Klaus, « Jugend im Schatten des Krieges. Vormilitärische Ausbildung – kriegswirtschaftlicher Einsatz – Schulalltag in Deutschland 1914-1918 », in : *Militärgeschichtliche Mitteilungen*, n° 34, 1983, pp. 91-184.
- SCHNEIDER, Gerhard, « Der Geschichtsunterricht in der Ära Wilhelms II. », in : BERGMANN / SCHNEIDER 1982, pp. 132-189.
- SCHONING, Bruno, « Reformpädagogik », in : KERBS / REULECKE 1998, pp. 319-330.
- SCHUBERT-WELLER, Christoph, *„Kein schöner Tod...“: die Militarisierung der männlichen Jugend und ihr Einsatz im Ersten Weltkrieg 1890-1918*, Weinheim, Munich, Juventa-Verlag, 1998.
- SEEGERS, Lu, *»Vati blieb im Krieg« Vaterlosigkeit als generationelle Erfahrung im 20. Jahrhundert – Deutschland und Polen*, Göttingen, Wallstein, 2013.
- SÜCHTING-HÄNGER, Andrea, « 'Kinderermörder'. Die Luftangriffe auf Paris, London und Karlsruhe im Ersten Weltkrieg und ihre vergessenen Opfer », in: DAHLMANN 2000, pp. 73-92.
- TROMMLER, Frank, « Mission ohne Ziel. Über den Kult der Jugend im modernen Deutschland », in : KOEBNER / JANZ / TROMMLER 1985, pp. 14-49.
- URLI, Ivano, *Bambini nella Grande Guerra*, Udine, Gaspari, 2003.
- ZUNINO, Bérénice, « Children's Literature », in : *14-18-online. International Encyclopedia of the First World War*, dir. par Ute DANIEL / Peter GATRELL / Oliver JANZ / Heather JONES / Jennifer KEENE / Alan KRAMER / Bill NASSON, Freie Universität Berlin, Berlin, 2014. [http://encyclopedia.1914-1918-online.net/article/Childrens\\_Literature](http://encyclopedia.1914-1918-online.net/article/Childrens_Literature)

ZUNINO, Bérénice, *Ernst Friedrichs Friedenspädagogik mit Kindern und Jugendlichen zwischen 1919 und 1925*, 2008. [Mémoire de Master 1 préparé sous la direction de Claire ASLANGUL, université Paris-Sorbonne.]

### **Autobiographies et témoignages**

BITTEL, Kurt, « Lateinunterricht bei Oberpräzeptor Ölschlager », in : PÖRTNER 1998, pp. 247-253.

BLÖMER, Ursula / GARZ, Detlef (éd.), „*Wir Kinder hatten ein herrliches Leben...*“ *Jüdische Kindheit und Jugend im Kaiserreich*, Oldenbourg, Bis-Verlag, 2000.

BORCK, Karin / KÖLM, Lothar (éd.), *Gefangen in Sibirien. Tagebuch eines ostpreußischen Mädchens 1914-1920*, Osnabrück, fibre Verlag, 2001.

CONGAR, Yves, *Journal de la guerre 1914-1918*, Paris, Le Cerf, 1997.

DÖNHOF, Marion Gräfin, *Kindheit in Ostpreußen*, Munich, btb Verlag, 1998 (1<sup>e</sup> éd. 1988).

GERSTL, Hermine, « Eine furchtbar traurige Zeit schritt im Riesentempo vorwärts », in : HÄMMERLE 1993, pp. 119-142.

GLAESER, Ernst, *Jahrgang 1902*, Gütersloh, Bertelsmann Lesering, 1961 (1<sup>e</sup> éd. 1928).

HAFFNER, Sebastian, *Histoire d'un Allemand. Souvenirs (1914-1933)*, Arles, Actes Sud, 2004 (1<sup>e</sup> éd. 2000). (Traduction de l'allemand par Brigitte Hébert)

KLEINDIENST, Jürgen (éd.), *Stöckchen-Hiebe: Kindheit in Deutschland 1914-1933. 52 Geschichten und Berichte von Zeitzeugen*, Berlin, JKL-Publikationen, 1998.

KLEINDIENST, Jürgen, *Zwischen Kaiser und Hitler. Kindheit in Deutschland 1914-1933. 47 Geschichten und Berichte von Zeitzeugen*, Berlin, Zeitgut Verlag, 2006.

MANN, Golo, *Erinnerungen und Gedanken. Eine Jugend in Deutschland*, Francfort/Main, Fischer Taschenbuch Verlag, 1997.

MANN, Klaus, *Kind dieser Zeit*, Hambourg, Rowohlt, 2010 (1<sup>e</sup> éd. 1967).

MIHALY, Jo (KUHR, Elfriede), *...da gibt's ein Wiedersehen! Kriegstagebuch eines Mädchens 1914-1918*, Fribourg, Kerle Verlag, 1982.

PÖRTNER, Rudolf (éd.), *Kindheit im Kaiserreich. Erinnerungen an vergangene Zeiten*, Augsburg, Bechtermünz Verlag, 1998.

REGIUS, Bertram, « ...drei Jahre im engsten Kriegsgebiet... », in : HÄMMERLE 1993, pp. 196-209.

RELANG, Regi, « Jedes Kind hatte seinen Feldgrauen », in : PÖRTNER 1998, pp. 235-239.

SCHEUERMANN, Wilhelmine, « ... trotz Mutters Tränen und Flehen meldete er sich freiwillig... », in : HÄMMERLE 1993, pp. 68-77.

SCHLÖGL, Adolf, « Der Krieg selbst belastete uns Kinder nicht allzusehr », in : HÄMMERLE 1993, pp. 230-235.

SCHÖNBÖCK, Karl, « Die Schönböck, die Zanetti und die Balaban », in : PÖRTNER 1998, pp. 289-293.

STERNBERGER, Dolf, « Der Kaiserjunge », in : PÖRTNER 1998, pp. 255-259.

TOLLER, Ernst, *Eine Jugend in Deutschland*, Reinbeck, Rowohlt, 1978.

WITESCHNIK-EDLBACHER, Margaretha, « Ein Kind versteht nicht viel vom Grauen des Krieges », in : HÄMMERLE 1993, pp. 43-61.

ZALESKY, Karl, « Wir Schüler mußten auch Abzeichen und Karten verkaufen... », in : HÄMMERLE 1993, pp. 248-253.

### **Approche générationnelle de l'après-1918 et du national-socialisme**

GERWARTH, Robert, « Im »Spinnennetz«. Gegenrevolutionäre Gewalt in den besiegten Staaten Mitteleuropas », in : GERWARTH / HORNE 2013, pp. 108-133.

GESTRICH, Andreas, « Jugend und Krieg. Kriegsverarbeitung bei Jugendlichen in und nach dem ersten Weltkrieg », in : KINTZINGER / STÜRNER / ZAHLTEN 1991, pp. 633-652.

HERBERT, Ulrich, « Drei politische Generationen im 20. Jahrhundert », in : REULECKE 2003, pp. 95-114.

INGRAO, Christian, « Étudiants allemands, mémoire de guerre et militantisme nazi : étude de cas », in : *Revue 14-18 Aujourd'hui*, n° 5, 2002, pp. 54-71.

INGRAO, Christian, *Croire et détruire. Les intellectuels dans la machine de guerre SS*, Paris, Pluriel, 2011.

KOHUT, Thomas, *A German Generation. An Experimental History of the Twentieth Century*, New Haven, Londres, Yale University Press, 2012.

MERKL, Peter, *The Making of Stormtrooper*, Princeton, Princeton University Press, 1980.

REULECKE, Jürgen (dir.), *Generationalität und Lebensgeschichte im 20. Jahrhundert*, Munich, Oldenbourg, 2003.

REULECKE, Jürgen, « Vaterlose Söhne in einer »vaterlosen Gesellschaft« », in : SCHULZ / RADEBOLD / REULECKE 2004, pp. 144-159.

SCHULZ, Hermann / RADEBOLD, Hartmut / REULECKE, Jürgen, *Söhne ohne Väter. Erfahrungen der Kriegsgeneration*, Berlin, Links, 2004.

STAMBOLIS, Barbara, *Aufgewachsen in ‚eiserner Zeit‘. Kriegskinder zwischen Erstem Weltkrieg und Weltwirtschaftskrise*, Gießen, Psychosozial-Verlag, 2014.

STAMBOLIS, Barbara, *Mythos Jugend. Leitbild und Krisensymptom*, Schwalbach, Wochenschau Verlag, 2003.

WEINRICH, Arndt, *Der Weltkrieg als Erzieher. Jugend zwischen Weimarer Republik und Nationalsozialismus*, Essen, Klartext, 2013.

WILDT, Michael, *Generation des Unbedingten. Das Führungskorps des Reichssicherheitshauptamtes*, Hambourg, Hamburger Edition, 2002.

### **Catalogues d'expositions**

Cat. *August 1914. Ein Volk zieht in den Krieg*, Berliner Geschichtswerkstatt, Berlin, Nishen, 1989.

Cat. DUROUX, Rose / MILKOVITCH-RIOUX, Catherine, *J'ai dessiné la guerre. Le regard de Françoise et Alfred Brauner*, Clermont-Ferrand, La Source d'Or, 2011.



Cat. KÖSTLIN, Konrad (dir.), *Kinderkultur: 25. Deutscher Volkskundekongress in Bremen vom 7. bis 12. Oktober 1985*, Brême, Bremer Landesmuseum für Kunst und Kulturgeschichte, 1987.

Cat. *Krieg ist kein Spiel! – Spiele zum Ersten Weltkrieg*, Museum für Sepulkralkultur, Grafische Werkstatt von 1980, Cassel, 2014.

Cat. KUGLER, Liselotte (dir.), „*Als der Krieg über uns gekommen war...*“ *Die Saarregion und der Erste Weltkrieg*, Regionalgeschichtliches Museum Saarbrücken, Merzig, Merziger Verlag, 1993.

Cat. *Les enfants dans la Grande Guerre*, Historial de la Grande Guerre, Milan, Cinq Continents, 2003.

Cat. MIELKE, Heinz-Peter (dir.), *Aggression, Gewalt, Kriegsspiel*, Grefrath, Stiftung Lore und Wolfgang Hoffmann für Spielzeug- und Kindheitsforschung, 2001.

Cat. *Puppe, Fibel, Schießgewehr. Das Kind im kaiserlichen Deutschland*, Akademie der Künste, Berlin, Abakon Verlagsgesellschaft, 1977.

Cat. VOGEDING, Ralf, *Von Krieg zu Krieg. Kindheit von 1914 bis 1944 zwischen Weser und Hunte*, Kreismuseum Syke, Syke, 2000.

## **La guerre des images**

### **Image et imaginaire, méthodologie d'analyse de l'image**

BACHMANN-MEDICK, Doris, *Cultural turns. Neuorientierungen in den Kulturwissenschaften*, Hambourg, Rowohlt-Taschenbuch-Verlag, 2010 (1<sup>e</sup> éd. 2006).

BARDIN, Laurence, « Le texte et l'image », in : *Communication et langages*, n° 26, 1975, pp. 98-112.

BARTHES, Roland, *La Chambre claire. Note sur la photographie*, Paris, Seuil, 1980.

BARTHES, Roland, « Rhétorique de l'image », in : *Communications*, n° 4, 1964, pp. 40-51.

BELTING, Hans (dir.), *Bilderfragen. Die Bildwissenschaft im Aufbruch*, Munich, Fink, 2007.

BELTING, Hans, « Die Herausforderung der Bilder. Ein Plädoyer und eine Einführung », in : BELTING 2007, pp. 11-23.

BELTING, Hans, « Medium – Bild – Körper. Einführung in das Thema », in : BELTING 2002, pp. 11-55.

BELTING, Hans, *Bild-Anthropologie. Entwürfe für eine Bildwissenschaft*, Munich, Fink, 2002 (1<sup>e</sup> éd. 2001).

BOEHM, Gottfried, « Die Wiederkehr der Bilder », in : BOEHM 1994, pp. 11-38.

BOEHM, Gottfried, *Was ist ein Bild?*, Munich, Fink, 1994.

BOIA, Lucien, *Pour une histoire de l'imaginaire*, Paris, Les Belles Lettres, 1998.

BREDEKAMP, Horst, « Bildakte als Zeugnis und Urteil », in : FLACKE 2004, pp. 29-66.

BROCKS, Christine, *Bildquellen der Neuzeit*, Paderborn, Schöningh, 2012.

- BURKE, Peter, *Augenzeugenschaft. Bilder als historische Quellen*, Berlin, Klaus Wagenbach, 2003 (Traduction de l'anglais par Matthias Wolf)
- BUTON, Philippe (dir.), *La guerre imaginée. L'historien et l'image*, Paris, Seli Arslan, 2002.
- CENTRE MÉRIDIONAL D'HISTOIRE SOCIALE DES MENTALITÉS ET DES CULTURES, *Iconographie et histoire des mentalités*, Paris, Éditions du Centre national de la recherche scientifique, 1979.
- CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE / INSTITUT D'HISTOIRE MODERNE ET CONTEMPORAINE, *Les historiens et les sources iconographiques*, Paris, Presses de Copédith, 1981.
- DELPORTE, Christian / GERVEREAU, Laurent / MARÉCHAL, Denis (dir.), *Quelle est la place des images en histoire ?*, Paris, Nouveau Monde, 2008.
- DELPORTE, Christian, « Caricature et dessin de presse », in : GERVEREAU 2010, pp. 252-256.
- DELPORTE, Christian, « De la légitimation à l'affirmation », in : DELPORTE / GERVEREAU / MARÉCHAL 2008, pp. 7-12.
- DELPORTE, Christian, « L'histoire contemporaine "saisie" par les images ? », in : DELPORTE / GERVEREAU / MARÉCHAL 2008, pp. 55-64.
- DIERS, Michael, *Schlagbilder. Zur politischen Ikonographie der Gegenwart*, Francfort/Main, Fischer Taschenbuch Verlag, 1997.
- DOCQUIERT, Françoise / PIRON, François, *Image et politique*, Arles, Actes Sud, 1998.
- DUPRAT, Annie, « Caricature », in : DELACROIX / DOSSE / GARCIA / OFFENSTADT 2010, vol. 1, pp. 312-317.
- DUPRAT, Annie, « Caricature », in : DELACROIX / DOSSE / GARCIA / OFFENSTADT 2010, vol. 1, pp. 312-317.
- DUPRAT, Annie, « Histoire et images », in : DELACROIX / DOSSE / GARCIA / OFFENSTADT 2010, vol. 1, pp. 307-312.
- DUPRAT, Annie, « Histoire et images », in : DELACROIX / DOSSE / GARCIA / OFFENSTADT 2010, vol. 1, pp. 307-312.
- DUPRAT, Annie, *Images et histoire. Outils et méthodes d'analyse des documents iconographiques*, Paris, Belin, 2007.
- FRITZSCHE, Bruno, « Das Bild als historische Quelle. Über den (Nicht-)Gebrauch von Bildern in der historischen Forschung », in : VOLK 1996, pp. 11-24.
- GERVEREAU, Laurent, *L'Histoire du visuel au XXe siècle*, Paris, Seuil, 2003.
- GERVEREAU, Laurent, *Voir, comprendre et analyser les images*, Paris, La Découverte, 2004 (1<sup>e</sup> éd. 1996).
- HASKELL, Francis, *L'historien et les images*, Paris, Galimard, 1995. (Traduction de l'anglais par Alain Tachet et Louis Évrard)
- HAUS DER GESCHICHTE DER BUNDESREPUBLIK DEUTSCHLAND (dir.), *X für U. Bilder, die lügen*, Bonn, Bouvier, 1998.

- JÄGER, Jens / KNAUER, Martin (dir.), *Bilder als historische Quellen? Dimensionen der Debatten um historische Bildforschung*, Paderborn, Fink, 2009.
- JÄGER, Jens, « Geschichtswissenschaft », in : SACHS-HOMBACH 2005, pp. 185-195.
- JOLY, Martine, *Introduction à l'analyse de l'image*, Paris, Colin, 2009 (1<sup>e</sup> éd. 1993).
- JOSCHKE, Christian, « À quoi sert l'iconographie politique ? », in : *Perspective*, n° 1 : *Art et pouvoir*, 2012, pp. 187-192.
- LE GOFF, Jacques / CHARTIER, Roger / REVEL, Jacques (dir.), *La Nouvelle Histoire*, Paris, Complexes, 1978.
- MAAR, Christa / BURDA, Hubert (dir.), *Iconic Turn. Die neue Macht der Bilder*, Cologne, DuMont, 2004 (1<sup>e</sup> éd. 2004).
- MAURER, Michael (dir.), *Aufriß der Historischen Wissenschaften*, vol. 4 : *Quellen*, Stuttgart, Reclam, 2002.
- MAURER, Michael, « Bilder », in : MAURER 2002, pp. 403-424.
- MICHAUD, Eric, « La construction de l'image comme matrice de l'histoire », in : *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, n° 72, octobre-décembre 2001, pp. 41-52.
- MONTANDON, Alain (dir.), *Iconotextes*, Paris, Ophrys, 1990.
- PATLAGEAN Evelyne, « L'histoire de l'imaginaire », in : LE GOFF / CHARTIER / REVEL 1978, pp. 307-325.
- PAUL, Gerhard, « Das Jahrhundert der Bilder. Die visuelle Geschichte und der Bildkanon des kulturellen Gedächtnisses », in : PAUL 2009, pp. 14-39.
- PAUL, Gerhard, « Visual History », in : BÖSCH / DANYEL 2012, pp. 391-419.
- PAUL, Gerhard, « Von der historischen Bildkunde zur Visual History. Eine Einführung », in : PAUL 2006, pp. 7-36.
- PAUL, Gerhard, *BilderMACHT. Studien zur Visual History des 20. und 21. Jahrhunderts*, Göttingen, Wallstein, 2013.
- PAUL, Gerhard, *Visual History. Ein Studienbuch*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2006.
- SACHS-HOMBACH, Klaus (dir.), *Bildwissenschaft. Disziplinen, Themen, Methoden*, Francfort/Main, Suhrkamp, 2005.
- STIEGLER, Bernd, « Introduction », in : « *Iconic Turn* » et réflexion sociétale, *Trivium. Revue franco-allemande de sciences humaines et sociales*, dir. par Georges DIDI-HUBERMANN / Bernd STIEGLER, n° 1, 2008. [En ligne. URL : <http://trivium.revues.org/308>. Consulté le 12 mai 2013.]
- TALKENBERGER, Heike, « Von der Illustration zur Interpretation: Das Bild als historische Quelle », in : *Zeitschrift für Historische Forschung*, n° 3, 1994, pp. 289-313.
- WOHLFEIL, Rainer, « Das Bild als Geschichtsquelle », in : *Historische Zeitschrift*, n° 243, 1986, pp. 91-100.
- WUNENBURGER, Jean-Jacques, *La vie des images*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 2002.

## Images, guerre et propagande

AICHNER, Ernst, « Bayerische Militärmaler. Ihre Werke als historische Primärquellen », in : AICHNER 1982, pp. 7-26.

ARBEITSKREIS HISTORISCHE BILDFORSCHUNG (dir.), *Der Krieg im Bild – Bilder vom Krieg*, Francfort/Main, Peter Lang, 2003.

ASLANGUL, Claire, « L'image de l'ennemi allemand dans les affiches et cartes postales des deux guerres mondiales. Une perspective internationale (France, Etats-Unis, Canada) », in : ULBERT 2011, pp. 225-240.

ASLANGUL, Claire, « La *Jugendbewegung* et les images. Formes et fonctions de l'iconographie des mouvements de jeunes dans le premier tiers du XXe siècle », in : *Recherches germaniques*, Hors-série n° 6 : *Mouvements de jeunesse et jeunes en mouvement*, université de Strasbourg, 2009, pp. 111-131.

ASLANGUL, Claire, *Représentations de la guerre chez les peintres, graveurs et dessinateurs allemands au XXe siècle, dans le contexte européen : traditions, évolutions et ruptures dans les codes iconographiques*, Paris, 2003. [Thèse de doctorat préparée sous la direction de Jacques LE RIDER et de Gerd SCHWERHOFF, École Pratique des Hautes Etudes, Paris et Technische Universität, Dresde.]

AUCLERT, Jean-Pierre, *La Grande Guerre des crayons. Les noirs dessins de la propagande en 1914-18*, Paris, Robert Laffont, 1981.

BAUMGARTEN, Jens / JÄGER, Jens / KNAUER, Martin, « Einleitung. Krieg als inszenierte Wahrheit? », in : ARBEITSKREIS HISTORISCHE BILDFORSCHUNG 2003, pp. 11-17.

BEAUPRÉ, Nicolas, « Monstration de l'expérience et expérimentation artistique et littéraires dans la guerre moderne », in : KAENEL / VALLOTON 2008, pp. 39-51.

BECKER, Frank, « Deutungsmedien und Leitbilder. Die Bildwelt des Deutsch-Französischen Krieges von 1870/71 », in : PAUL 2006, pp. 114-133.

BECKER, Frank, « Die „Heldengalerie“ der einfachen Soldaten. Lichtbilder in den deutschen Einigungskriegen », in : HOLZER 2003, pp. 39-56.

BECKER, Frank, *Bilder von Krieg und Nation: die Einigungskriege in der bürgerlichen Öffentlichkeit Deutschlands 1864-1913*, Munich, Oldenbourg, 2001.

BEURIER, Joëlle, « Images, combat et héroïsme, de la Grande Guerre à nos jours », in : KAENEL / VALLOTON 2008, pp. 53-70.

BEURIER, Joëlle, « Première Guerre mondiale, images et Grande Guerre », in : GERVEREAU 2010, pp. 673-680.

BEURIER, Joëlle, « Voir, ne pas voir la mort ? », in : BLONDET-BISCH 2001, pp. 63-69.

BEURIER, Joëlle, *Images et violence 1914-1918. Quand Le Miroir racontait la Grande Guerre*, Paris, Nouveau Monde, 2007.

BLONDET-BISCH, Thérèse (dir.), *Voir, ne pas voir la guerre*, Paris, Somogy, 2001.

BODART, Diane, « Feldherr », in : FLECKNER / WARNKE / ZIEGLER 2011, vol. 1, pp. 306-315.

- BRACKER, Jürgen, « Gegenstand und Begriff der Marinemalerei », in : BRACKER / NORTH / TAMM 1980, pp. 7-21.
- BROCKS, Christine, *Die bunte Welt des Krieges. Bildpostkarten aus dem Ersten Weltkrieg 1914-1918*, Essen, Klartext, 2008.
- BROULAND, Pierre / DOIZY, Guillaume, *La Grande Guerre des cartes postales*, Paris, Hugo Images, 2013.
- BRÜCKL, Reinhold (éd.), *Lino Salinis Frankfurter Bilderbogen. 118 Karikaturen – Porträts – Skizzen*, Francfort/Main, Haag + Herchen, 1978.
- BRÜCKLE, Wolfgang, « Tierversgleich », FLECKNER / WARNKE / ZIEGLER 2011, vol. 2, pp. 430-439.
- BRÜCKNER, Wolfgang, « Heimatkunst. Die Entdeckung von Volkskunst zwischen Heimatwerk-Bewegung und Volkswerk-Forschung », in : WEIGAND 1997, pp. 147-162.
- BRYANT, Mark, *La Première Guerre mondiale en caricatures*, Paris, Hugo & Cie, 2010. (Traduction de l'anglais par Agnès Rosier)
- BUSSEMER, Thymian, *Propaganda: Konzepte und Theorien*, Wiesbaden, Verlag für Sozialwissenschaften, 2005.
- BÜTTNER, Frank, « Bildung des Volkes durch Geschichte. Zu den Anfängen öffentlicher Geschichtsmalerei in Deutschland », in : MAI 1990, pp. 77-94.
- CZYMMEK, Götz, « Themen profaner Historienmalerei in Deutschland », in : MAI / REPP-ECKERT 1987, pp. 71-80.
- D'ALMEIDA, Fabrice, *Images et propagande*, Paris, Florence, Castermann, Giunti, 1995.
- DAGEN, Philippe, *Le silence des peintres. Les artistes face à la Grande Guerre*, Paris, Hazan, 2012 (1<sup>e</sup> éd. 1996, Fayard).
- DANIEL, Ute / MARSZOLEK, Inge / PYTA, Wolfram / WELSKOPP, Thomas (dir.), *Politische Kultur und Medienwirklichkeiten in den 1920er Jahren*, Munich, Oldenbourg, 2010.
- DELPORTE, Christian, « Méfions-nous du sourire de Germania ! L'Allemagne dans la caricature française (1919-1939) », in : *Mots*, septembre 1996, n° 48, pp. 33-54.
- DEMM, Eberhard (éd.), *Der erste Weltkrieg in der internationalen Karikatur*, Hanovre, Fackelträger, 1988.
- DEMM, Eberhard, « Les thèmes de la propagande allemande en 1914 », in : *Guerres mondiales et conflits contemporains. Revue trimestrielle d'histoire*, n° 150, avril 1988, pp. 3-16.
- DEMM, Eberhard, « Propaganda and Caricature in the First World War », p. 163-192, in : *Journal of Contemporary History*, vol. 28, n° 1, janvier 1993.
- DIDI-HUBERMANN, « Échantillonner le chaos. Aby Warburg et l'atlas photographique de la Grande Guerre », in : *Études photographiques*, n° 27 : *Images de guerre, photographies mises en page*, mai 2011, URL [consulté le 6 décembre 2014] : <http://etudesphotographiques.revues.org/3173>.

- EISERMANN, Thilo / MACZKIEWITZ, Dirk / ZÜHLKE, Raoul (dir.), *Propaganda. Von der Macht des Bildes zur Macht des Wortes*, Hambourg, Verlag Ingrid Kämpfer, 1998.
- ELLUL, Jacques, *Histoire de la propagande*, Paris, Presses Universitaires de France, 1967.
- FLECKNER, Uwe / WARNKE, Martin / ZIEGLER, Hendrik, « Vorwort », in : FLECKNER / WARNKE / ZIEGLER 2011, vol. 1, pp. 7-13.
- FLECKNER, Uwe, « Die Wiedergeburt der Antike aus dem Geist des Empire. Napoleon und die Politik der Bilder », in : *Napoleon und Europa* 2010, pp. 101-115.
- FLECKNER, Uwe, « Flagge », in : FLECKNER / WARNKE / ZIEGLER 2011, vol. 1, pp. 324-330.
- FLEMMING, Thomas, « Zwischen Propaganda und Dokumentation des Schreckens. Feldpostkarten im Ersten Weltkrieg », in : KARMASIN / FAULSTISCH 2007, pp. 67-87.
- FORCADE, Olivier, « Information, censure et propagande », in : AUDOIN-ROUZEAU / BECKER 2012, pp. 583-601.
- GAEHTGENS, Thomas W. / FLECKNER, Uwe (dir.), *Historienmalerei*, Berlin, Reimer, 1996.
- GAEHTGENS, Thomas W., « Historienmalerei. Zur Geschichte einer klassischen Bildgattung und ihrer Theorie », in : GAEHTGENS / FLECKNER 1996, pp. 15-76.
- GEBHARDT, Hartwig, « „Der Kaiser kommt!“ Das Verhältnis von Volk und Herrschaft in der massenmedialen Ikonographie um 1900 », in : GRACZYK 1996, pp. 63-91.
- GELFERT, Hans-Dieter, *Was ist Kitsch?*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2000.
- GENETTE, Gérard, *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris, Seuil, 1997 (1<sup>e</sup> éd. 1982).
- GENTNER, Carin, « Alltagsleben und Ereigniskarikatur », in : KESSEMEIER 1983, pp. 27-38.
- GERMER, Stefan / ZIMMERMANN, Michael (dir.), *Bilder der Macht. Macht der Bilder. Zeitgeschichte in Darstellungen des 19. Jahrhunderts*, Munich, Klinkhardt und Biermann, 1997.
- GERMER, Stefan, « Taken on the Spot. Zur Inszenierung des Zeitgenössischen in der Malerei des 19. Jahrhunderts », in : GERMER / ZIMMERMANN 1997, pp. 17-36.
- GERVEREAU, Laurent, *Images, une histoire mondiale*, Paris, Nouveau Monde, 2008.
- GERVEREAU, Laurent, *Montrer la guerre ? Information ou propagande*, Paris, Isthme, 2006.
- GERVEREAU, Laurent, *Un siècle de manipulations par l'image*, Paris, Somogy, 2000.
- GIESBRECHT, Sabine, « Deutsche Liedpostkarten als Propagandamedium im Ersten Weltkrieg », in : *Lied und populäre Kultur. Jahrbuch des Deutschen Volksliedarchivs Freiburg*, n° 50-51, 2006, pp. 55-97.
- GILLES, Benjamin / WEINRICH, Arndt, *1914/1918. Une guerre des images. France / Allemagne*, Paris, La Martinière, 2014.

- GÖRDÜREN, Petra, « Bildnis, stellvertretendes », in : FLECKNER / WARNKE / ZIEGLER 2011, vol. 1, pp. 152-161.
- GRACZYK, Annette (dir.), *Das Volk. Abbild, Konstruktion, Phantasma*, Berlin, Akademie-Verlag, 1996.
- GUILLAUME, Laurent, « Illustrer la guerre : cent ans de gravures militaires chez Pellérin à Epinal », in : BUTON 2002, pp. 121-131.
- HAMANN, Brigitte, *Der Erste Weltkrieg. Wahrheit und Lüge in Bildern und Texten*, Munich, Zurich, Piper, 2004.
- HILSCHER, Elke, *Der Bilderbogen im 19. Jahrhundert*, Verlag Dokumentation Sauer KG, Munich, 1977.
- HOFFMANN, Detlef, « Bedeutungsvolle Momente. Bemerkungen zur deutschen Geschichtsmalerei im 19. Jahrhundert », in : GERMER / ZIMMERMANN 1997, pp. 324-351.
- HOLZER, Anton (éd.), *Die letzten Tage der Menschheit. Der Erste Weltkrieg in Bildern. Mit Texten von Karl Kraus*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2013.
- HOLZER, Anton (éd.), *Mit der Kamera bewaffnet. Krieg und Fotografie*, Marbourg, Jonas Verlag, 2003.
- HOLZER, Anton, *Das Lächeln der Henker. Der unbekannte Krieg gegen die Zivilbevölkerung 1914-1918*, Darmstadt, Primus Verlag, 2008.
- HOLZER, Anton, *Die andere Front. Fotografie und Propaganda im Ersten Weltkrieg*, Darmstadt, Primus Verlag, 2007.
- HOPF, Angela et Andreas, *Schattenbilder: Scherenschnitte, Silhouetten, Weißschnitte, Schattenrisse*, Munich, Bruckmann, 1986.
- HUSS, Marie-Monique, *Histoires de famille 1914-1918. Cartes postales et culture de guerre*, Paris, Noesis, 2000.
- JEISMANN, Michael, « Propaganda », in : HIRSCHFELD / KRUMEICH / RENZ 2009, pp. 198-209.
- JÜRGENS-KIRCHHOFF, Annegret / MATTHIAS, Agnes (dir.), *Warshots. Krieg, Kunst und Medien*, Weimar, Verlag und Datenbank für Geisteswissenschaften, 2006.
- JÜRGENS-KIRCHHOFF, Annegret, « Der Beitrag der Schlachtenmalerei zur Konstruktion von Kriegstypen », in : BEYRAU / HOCHGESCHWENDER / LANGEWIESCHE 2007, pp. 443-468.
- JUSSEN, Bernhard, « Liebigs Sammelbilder. Weltwissen und Geschichtsvorstellung im Reklamesammelbild », in : PAUL 2009, pp. 132-139.
- KAENEL, Philippe / VALLOTON, François (dir.), *Les images en guerre (1914-1945)*, Lausanne, Éditions Antipodes, 2008.
- KAENEL, Philippe, « Animal. Symboliques », in : GERVEREAU 2010, pp. 72-76.
- KAENEL, Philippe, « Kitsch », in : GERVEREAU 2010, pp. 924-928.
- KÄMPFER, Frank, *Propaganda. Politische Bilder im 20. Jahrhundert. Bildkundliche Essays*, Hambourg, Verlag Ingrid Kämpfer, 1997.

KARMASIN, Matthias / FAULSTISCH, Werner (dir.) : *Krieg – Medien – Kultur – Neue Forschungsansätze*, Munich, Fink, 2007.

KELLER, Ulrike, « Reiterstandbild », in : FLECKNER / WARNKE / ZIEGLER 2011, vol. 2, pp. 303-309.

KESSEMEIER, Siegfried, « Politische Geschichte und Bildsatire », in : KESSEMEIER 1983, pp. 15-26.

KILIAN, Katrin (dir.), *Der Erste Weltkrieg in deutschen Bildpostkarten*, Deutsches Historisches Museum, Berlin, Directmedia Publishing, 2002.

KIRCHNER, Thomas, « Historienbild », in : FLECKNER / WARNKE / ZIEGLER 2011, vol. 1, pp. 505-512.

KLOCHENDLER, Georges / LE NAOUR, Jean-Yves, *Cartes postales de poilus*, Paris, First, 2008.

KOENIG, Jean-Paul, *Face à face. 1914-1918 : la guerre des images*, Saint-Cyr-sur-Loire, Alan Sutton, 2008.

KOHLRAUSCH, Martin, « Der Mann mit dem Adlerhelm. Wilhelm II. – Medienstar um 1900 », in : PAUL 2009, pp. 68-75.

KÖPPEN, Manuel, *Das Entsetzen des Beobachters. Krieg und Medien im 19. und 20. Jahrhundert*, Heidelberg, Winter Verlag, 2005.

KORTE, Helmut, « Die Mobilmachung des Bildes – Medienkultur im Ersten Weltkrieg », in : KARMASIN / FAULSTISCH 2007, pp. 35-66.

KRAPOTH, Stefanie, *France-Allemagne : représentations réciproques. Manuels scolaires et journaux satiriques de 1918 au milieu des années 1960*, Sarrebruck, Éditions Universitaires Européennes, 2010.

KRAUS, Jürgen, « Militärmaler und Uniformkunde. Zur Entwicklung der historischen Uniformkunde vornehmlich in Bayern », in : AICHNER 1982, pp. 63-81.

KÜSTER, Bernd, « Der Erste Weltkrieg und die Kunst », in : KÜSTER 2008, pp. 28-183.

MAGUET, Frédéric, « Imagerie et colportage », in : GERVEREAU 2010, pp. 792-797.

MAI, Ekkehard (dir.), *Historienmalerei in Europa. Paradigmen in Form, Funktion und Ideologie*, Mayence, Verlag Philipp von Zabern, 1990.

MAI, Ekkehard, « ‚Ja, das ist der Krieg!‘ Zur Militär- und Schlachtenmalerei im Kaiserreich », in : ROTHER 1994, pp. 241-258.

MAI, Ekkehard, « Historienbild im Wandel – Aspekte zu Form, Funktion und Ideologie ausgangs des 19. und im 20. Jahrhundert », in : MAI / REPP-ECKERT 1987, pp. 151-163.

MAY, Otto, *Deutsch sein heisst treu sein. Ansichtskarten als Spiegel von Mentalität und Untertanerziehung in der wilhelminischen Ära (1888-1918)*, Hildesheim, Lax Hildesheim, 1998.

MEYER-FRIESE, Boye, *Marinemalerei in Deutschland im 19. Jahrhundert*, Oldenbourg, Stalling, 1981.

NOLL, Thomas, « Sinnbild und Erzählung. Zur Ikonographie des Krieges in den Zeitschriftenillustrationen 1914 bis 1918 », in : ROTHER 1994, pp. 259-272.



- PAIRAULT, François, *Images de Poilus. La Grande Guerre en cartes postales*, Paris, Tallandier, 2002.
- PANDEL, Hans-Jürgen, « Der Mann mit der Pickelhaube. Otto von Bismarck und die preußische Haube in der Karikatur », in : PAUL 2009, pp. 100-107.
- PARTH, Susanne, « Medialisierung von Krieg in der deutschen Militärmalerei des 19. Jahrhunderts », in : JÜRGENS-KIRCHHOFF / MATTHIAS 2006, pp. 45-65.
- PARTH, Susanne, *Zwischen Bildbericht und Bildpropaganda. Kriegskonstruktionen in der deutschen Militärmalerei des 19. Jahrhunderts*, Paderborn, Schöningh, 2010.
- PAUL, Gerhard, *Bilder des Krieges, Krieg der Bilder. Die Visualisierung des modernen Krieges*, Paderborn, Schöningh, 2004.
- PAUL, Gerhard, *Das Jahrhundert der Bilder*, vol. 1 : 1900 bis 1949, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2009.
- PETZOLD, Dominik, *Der Kaiser und das Kino. Herrschaftsinszenierung, Populärkultur und Filmpropaganda im Wilhelminischen Zeitalter*, Paderborn, Ferdinand Schöningh, 2012.
- POHLMANN, Alfred, « Bildüberlieferung in der politischen Ereigniskarikatur », in : KESSEMEIER 1983, pp. 39-52.
- POPELKA, Liselotte, *Heeresgeschichtliches Museum à Vienne*, Florence, Bonechi Verlag, 1988.
- PUISEUX, Hélène, *Les figures de la guerre. Représentations et sensibilités 1839-1996*, Paris, Gallimard, 1997.
- SACKMANN, Eckart, « Bunte Kriegsbilderbogen », in : *Deutsche Comicforschung*, vol. 4, 2008, pp. 44-48.
- SLOTEDIJK, Peter, « Bilder der Gewalt – Gewalt der Bilder: von der antiken Mythologie zur postmodernen Bilderindustrie », in : MAAR / BURDA 2004, pp. 333-348.
- STÖCKLE, Wilhelm, *Das deutsche Kaiserreich. Ansichtskarten und Texte aus der wilhelminischen Zeit 1888-1918*, Stuttgart, Klett, 1985.
- STOLAROW, Katja, « Die deutsche Karikatur im Ersten Weltkrieg », in : KÜSTER 2008, pp. 204-217.
- TOLKEMITT, Brigitte / WOHLFEIL, Rainer (dir.), *Historische Bildkunde. Probleme – Wege – Beispiele*, Berlin, Duncker & Humblot, 1991.
- VÉRAY, Laurent, « Les albums photos des soldats de la Grande Guerre : images de soi, images de l'histoire, histoire de soi », in : DELPORTE / GERVEREAU / MARÉCHAL 2008, pp. 408-427.
- VERHEY, Jeffrey, « »Helft uns siegen« - Die Bildersprache des Plakates im Ersten Weltkrieg », in : SPILKER / ULRICH 1998, pp. 164-175.
- VOLK, Andreas, *Vom Bild zum Text. Die Photographiebetrachtung als Quelle sozialwissenschaftlicher Erkenntnis*, Zurich, Seismo Verlag, 1996.
- VONDUNG, Klaus (dir.), *Kriegserlebnis. Der Erste Weltkrieg in der literarischen Gestaltung und symbolischen Deutung der Nationen*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1980.

VONDUNG, Klaus, « Einleitung. Propaganda oder Sinndeutung? », in : VONDUNG 1980, pp. 11-37.

VORSTEHER, Dieter, « Bilder für den Sieg. Das Plakat im Ersten Weltkrieg », in : ROTHER 1994, pp. 149-162.

WAPPENSCHMIDT, Heinz-Toni, « Historienmalerei im späten 19. Jahrhundert. Verfügbarkeit und Auflösung eines bildungspolitischen Konzepts am Beispiel des Zweiten Deutschen Kaiserreichs », in : MAI 1990, pp. 335-345.

WARNKE, Martin, « Herrscherbildnis », in : FLECKNER / WARNKE / ZIEGLER 2011, vol. 1, pp. 481-490.

WEIGAND, Katharina (dir.), *Heimat: Konstanten und Wandel im 19./20. Jahrhundert. Vorstellungen und Wirklichkeiten*, Deutscher Alpenverein, Munich, Bergverlag Rother, 1997.

WEIGEL, Hans / LUKAN, Walter / PEYFUSS, Max, *Jeder Schuss ein Russ, jeder Stoß ein Franzos. Literarische und graphische Kriegspropaganda in Deutschland und Österreich 1914-1918*, Vienne, Brandstätter, 1983.

WERNER, Elke Anna, « Feindbild », in : FLECKNER / WARNKE / ZIEGLER 2011, vol. 1, pp. 301-305.

WERNER, Elke Anna, « Schlachtenbild », in : FLECKNER / WARNKE / ZIEGLER 2011, vol. 2, pp. 332-340.

WESSOLOWSKI, Tanja, « Karikatur », in : FLECKNER / WARNKE / ZIEGLER 2011, vol. 2, pp. 44-50.

WILKE, Jürgen (dir.), *Pressepolitik und Propaganda. Historische Studien vom Vormärz bis zum Kalten Krieg*, Cologne, Weimar, Vienne, Böhlau, 1997.

WILKE, Jürgen, « Deutsche Auslandspropaganda im Ersten Weltkrieg: Die Zentralstelle für Auslandsdienst », in : WILKE 1997, pp. 79-125.

WOLFF, Vera, « Schiff », in : FLECKNER / WARNKE / ZIEGLER 2011, vol. 2, pp. 325-331.

ZÜHLKE, Raoul (dir.), *Bildpropaganda im Ersten Weltkrieg*, Hambourg, Verlag Ingrid Kämpfer, 2000.

ZUNINO, Bérénice, *Représentations des femmes et des enfants dans les cartes postales allemandes de la Première Guerre mondiale*, 2009. [Mémoire de Master 2 préparé sous la direction de Claire ASLANGUL, université Paris-Sorbonne.]

### **Catalogues d'expositions**

Cat. AICHNER, Ernst (dir.), *Bayerische Militärmaler. Von Beich bis Thöny*, Bayerisches Armeemuseum Ingolstadt, Ingolstadt, Verlag Donau Kurier, 1982.

Cat. BRACKER, Jörgen / NORTH, Michael / TAMM, Peter, *Maler der See. Marinemalerei in dreihundert Jahren*, Herford, Koehlers Verlagsgesellschaft, 1980.

Cat. DEMM, Eberhard / KOOPS, Tilman (éd.) *Karikaturen aus dem Ersten Weltkrieg*, Bundesarchiv, Coblenz, Druckerei Voigt, 1990.

Cat. GERVEREAU, Laurent / PROCHASSON, Christophe (dir.), *Images de 1917*, Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine, Paris, Germinal, 1987.

Cat. HAGENOW, Elisabeth von, *Politik und Bild. Die Postkarte als Medium der Propaganda*, Hambourg, Forschungsstelle Politische Ikonographie der Universität Hamburg, 1994.

Cat. HORMANN, Jörg-M. (dir.), *„Kunst braucht Gunst!“ Willy Stöwer, Marinemaler und Illustrator der Kaiserzeit*, Wilhelmshaven, Deutsches Marinemuseum, 2000.

Cat. KESSEMEIER, Siegfried (dir.), *Ereignis Karikaturen. Geschichte in Spottbildern 1600-1930*, Westfälisches Landesmuseum für Kunst und Kulturgeschichte, Münster, 1983.

Cat. KOHLMANN, Theodor / VANJA, Konrad / ZETTLER, Hela, *Die große Welt in kleinen Bildern. Berliner Bilderbogen aus zwei Jahrhunderten*, Berlin, Märkisches Museum, Stadtmuseum, 1999.

Cat. KRAUS, Jürgen, *Die deutsche Armee im Ersten Weltkrieg. Uniformierung und Ausrüstung – 1914 bis 1918*, Bayerisches Armeemuseum Ingoldstadt, vol. 2, Vienne, Verlag Militaria, 2004.

Cat. KÜSTER, Bernd (dir.), *Der Erste Weltkrieg und die Kunst. Von der Propaganda zum Widerstand*, Landesmuseum für Kunst und Kulturgeschichte Oldenburg, Gifkendorf, Merlin, 2008.

Cat. LANGEMEYER, Gerhard / UNVERFEHRT, Gerd / GURATZSCH, Herwig / STÖZL, Christoph, *Bild als Waffe. Mittel und Motive der Karikatur in fünf Jahrhunderten*, Munich, Prestel-Verlag, 1984.

Cat. MAI, Ekkehard / REPP-ECKERT, Anke (dir.), *Triumph und Tod des Helden. Europäische Historienmalerei von Rubens bis Manet*, Museum der Stadt Köln, Cologne, Electa, 1987.

Cat. *Menzel (1815-1905)*. « *La névrose du vrai* », Paris, Éditions de la Réunion des Musées Nationaux, 1996.

Cat. PIESKE, Christa, *Bürgerliches Wandbild. 1840-1920. Populäre Druckgraphik aus Deutschland, Frankreich und England*, Göttingen, Goltze, 1975.

Cat. PIESKE, Christa, *Das ABC des Luxuspapiers. Herstellung, Verarbeitung und Gebrauch, 1860 bis 1930*, Berlin, Staatliche Museen Preußischer Kulturbesitz, 1983.

Cat. SCHNEIDER, Malou / TOURSCHER, Alexandre (dir.), *Des Mondes de Papier. L'imagerie populaire de Wissembourg*, Strasbourg, Éditions des Musées de Strasbourg, 2010.

Cat. TILLARD, Marie-Estelle / ASLANGUL-RALLO, Claire, *De l'icône à la caricature. La représentation des personnalités pendant le premier conflit mondial*, Mons-en-Montois, Le Fantascopie éditions, 2010.

### **Littérature pour l'enfance et la jeunesse, lecture, édition**

BARBIER, Frédéric, *L'empire du livre. Le livre imprimé et la construction de l'Allemagne contemporaine (1815-1914)*, Paris, Le Cerf, 1995.

BEAUPRÉ, Nicolas, *Écrire en guerre, écrire la guerre. France, Allemagne, 1914-1920*, Paris, CNRS Éditions, 2006.

BINDER, Hans-Otto, « Zum Opfern bereit: Kriegsliteratur von Frauen », in : HIRSCHFELD / KRUMEICH / LANGEWIESCHE / ULLMANN 1997, pp. 107-128.

- BISCHOFF, Georges, « "Mon Village" à l'heure des tranchées. Oncle Hansi, la Grande Guerre et les petits enfants », in : GRANDHOMME 2008, pp. 181-195.
- BORST, Otto, *Ein Stück deutscher Kulturgeschichte. Dem Verlag Schreiber zum einhundertfünfzigsten Geburtstag*, Esslingen, Schreiber, [1981].
- BRÜCKNER, Wolfgang / VANJA, Konrad / LORENZ, Detelf / MILANO, Alberto / NAGY, Sigrid (dir.), *Arbeitskreis Bild – Druck – Papier, Tagungsband Nürnberg*, Munster, Waxmann, 2010.
- BRÜGGEMANN, Theodor, *Kinder- und Jugendliteratur 1498-1950. Kommentierter Katalog der Sammlung Theodor Brüggemann*, 3 vol., Osnabrück, H. Th. Wenner, 1986-2005.
- BRUNKEN, Otto / HURRELMANN, Bettina / MICHELS-KOHLHAGE, Maria (dir.), *Handbuch zur Kinder- und Jugendliteratur*, vol. 5 : *Von 1850 bis 1900*, Stuttgart, Metzler, 2008.
- BRUNKEN, Otto, « Kinder- und Jugendliteratur von den Anfängen bis 1945. Ein Überblick », in : LANGE 2000, pp. 17-96.
- CARCENAC-LECOMTE, Constanze, « Der Struwelpeter », in : FRANÇOIS / SCHULZE 2001, vol. 3, pp. 122-137.
- CAVALLO, Giuglielmo / CHARTIER, Roger (dir.), *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, Paris, Seuil, 1997.
- CHRISTADLER, Marieluise, « Kriegserziehung durch das Jugendbuch in Deutschland und Frankreich am Vorabend des I. Weltkriegs », in : SCHALLENBERGER 1976, pp. 13-45.
- CHRISTADLER, Marieluise, « Politik, Mythos und Mentalität. Französische und deutsche Jugendliteratur vor dem Ersten Weltkrieg », in : *Aus Politik und Zeitgeschichte*, n° 34, 1978, pp. 35-53.
- CHRISTADLER, Marieluise, « Zwischen Gartenlaube und Genozid. Kolonialistische Jugendbücher im Kaiserreich », in : *Aus Politik und Zeitgeschichte*, n° 21, 1977, pp. 18-36.
- CHRISTADLER, Marieluise, *Kriegserziehung im Jugendbuch. Literarische Mobilmachung in Deutschland und Frankreich vor 1914*, Francfort/Main, Haag + Herchen, 1978.
- COLIN, Mariella, « *Les enfants de Mussolini* ». *Littérature, livres, lectures d'enfance et de jeunesse sous le fascisme. De la Grande Guerre à la chute du régime*, Caen, Presses Universitaires de Caen, 2010.
- DODERER, Klaus (dir.), *Walter Benjamin und die Kinderliteratur. Aspekte der Kinderkultur in den zwanziger Jahren. Mit dem Katalog der Kinderbuchsammlung*, Weinheim, Munich, Juventa-Verlag, 1988.
- DODERER, Klaus / MÜLLER, Helmut (dir.), *Das Bilderbuch. Geschichte und Entwicklung des Bilderbuchs in Deutschland von den Anfängen bis zur Gegenwart*, Weinheim, Basel, Beltz, 1973.
- DÜSTERDIECK, Peter, *Die Sammlung Hobrecker der Universitätsbibliothek Braunschweig. Katalog der Kinder- und Jugendliteratur 1565-1945*, 2 vol., Munich, K. G. Saur, 1985.

- EWERS, Hans-Heino / DOLLE-WEINKAUFF, Bernd (dir.), *Theorien der Jugendlektüre : Beiträge zur Kinder- und Jugendliteraturkritik seit Heinrich Wolgast*, Weinheim, Juventa-Verlag, 1996.
- EWERS, Hans-Heino, « Kinder- und Jugendliteratur von der Gründerzeit bis zum Ersten Weltkrieg », in : EWERS 2010, pp. 163-205.
- EWERS, Hans-Heino, « La littérature moderne pour enfants. Son évolution historique à travers l'exemple allemand du XVIIIe au XXe siècle », in : BECCHI / JULIA 1998, pp. 457-483.
- EWERS, Hans-Heino, *Erfahrung schrieb's und reicht's der Jugend. Geschichte der deutschen Kinder- und Jugendliteratur vom 18. bis zum 20. Jahrhundert*, Frankfurt/Main, Peter Lang, 2010.
- GILLES, Benjamin, *Lectures de poilus 1914-1918. Livres et journaux dans les tranchées*, Paris, Autrement, 2013.
- GÖBELS, Hubert, *Hundert alte Kinderbücher 1870-1945. Eine illustrierte Bibliographie*, vol. 3, Dortmund, Harenberg, 1981.
- GOUREVITCH, Jean-Paul, « Illustration. Le livre illustré pour enfants », in : GERVEREAU 2010, pp. 788-792.
- HANN, Ulrich, *Die Entwicklungsgeschichte des deutschsprachigen Bilderbuches im 20. Jahrhundert*, Göttingen, 1977. [Thèse préparée à l'université de Göttingen]
- HELLER, Friedrich C., *Die bunte Welt. Handbuch zum künstlerisch illustrierten Kinderbuch in Wien, 1890-1938*, Vienne, Brandstätter, 2008.
- HELLER, Friedrich, « Die Inszenierung der Geschichte in Bilderbüchern 1900-1930 », in : POHLMANN / STEINLEIN 2000, pp. 288-300.
- HEß, Walter, *Das Papier im Kriege*, Dresde, Leipzig, Globus – wissenschaftliche Verlagsanstalt, 1918.
- HIGONNET, R. Margaret, « Picturing Trauma in the Great War », in : GOODENOUGH / IMMEL 2008, pp. 115-128.
- HÜPPAUF, Bernd, « Kriegsliteratur », in : HIRSCHFELD / KRUMEICH / RENZ 2009, pp. 177-191.
- JÄGER, Georg (dir.), *Geschichte des Deutschen Buchhandels im 19. und 20. Jahrhundert*, vol. 1, partie 1: *Das Kaiserreich 1870-1918*, Buchhändler-Vereinigung GmbH, Frankfurt/Main, 2001.
- JÄGER, Georg (dir.), *Geschichte des Deutschen Buchhandels im 19. und 20. Jahrhundert*, vol. 1, partie 2 : *Das Kaiserreich 1870-1918*, MVB Marketing- und Verlagsservice des Buchhandels GmbH, Frankfurt/Main, 2003.
- JÄGER, Georg (dir.), *Geschichte des Deutschen Buchhandels im 19. und 20. Jahrhundert*, vol. 1, partie 3 : *Das Kaiserreich 1870-1918*, de Gruyter, Berlin, 2010.
- KLOSE, Eva, « Die Zusammenarbeit der Kunstverlage Theo. Stroefler und Ernst Nister in Nürnberg », in : BRÜCKNER / VANJA / LORENZ / MILANO / NAGY 2010, pp. 99-113.
- KORNFELD, Heike, *Die Entwicklung des Druckgewerbes in Mainz vom Beginn des 19. Jahrhunderts bis zum Ausbruch des Ersten Weltkrieges (1816-1914)*, Mayence, Stadtarchiv Mainz, 1999.

- LAMSZUS, Wilhelm, *Das Menschenschlachthaus. Bilder vom kommenden Krieg*, éd. par Johannes MERKEL / Dieter RICHTER, Munich, Weismann, 1980 (1<sup>e</sup> éd., 1912, Janssen).
- LANGÉ, Günter (dir.), *Taschenbuch der Kinder- und Jugendliteratur*, vol. 1, Hohengehren, Schneider, 2000.
- LIEBERT, Ute, « Münchener Künstler – Bilderbücher Georg W. Dietrich », in : ZIERSCH 1986, pp. 71-88.
- LIEBERT, Ute, *Geschichte der Stuttgarter Kinder- und Jugendbuchverlage im 19. Jahrhundert*, Stuttgart, Lithos Verlag, 1984.
- LUKASCH, Peter, *Der muss haben ein Gewehr. Krieg, Militarismus und patriotische Erziehung in Kindermedien vom 18. Jahrhundert bis in die Gegenwart*, Norderstedt, Book on Demand GmbH, 2012.
- LYONS, Martyn, « Les nouveaux lecteurs au XIX<sup>e</sup> siècle : femmes, enfants, ouvriers », in : CAVALLO / CHARTIER 1997, pp. 365-400.
- MAASE, Kaspar, *Die Kinder der Massenkultur. Kontroverse um Schmutz und Schund seit dem Kaiserreich*, Francfort/Main, New York, Campus, 2012.
- MARIE, Vincent (dir.), *La Grande Guerre dans la bande dessinée de 1914 à 2009*, Cinq Continents, Milan, 2009.
- MILKOVITCH-RIOUX, Catherine / SONGOULASHVILI, Catherine / HERVOUËT, Claudine / VIDAL-NAQUET, Jacques (dir.), *Enfants en temps de guerre et littératures de jeunesse (XX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles)*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2013.
- MÜNCH, Detlef, *Der Zukunftskrieg in der deutschen Novellistik und Illustration der Jahre 1900-1928*, Dortmund, Synergen Verlag, 2007.
- NATTER, Wolfgang, *Literature at War, 1914-1940. Representing the "Time of Greatness" in Germany*, New Haven, Londres, Yale University Press, 1999.
- OZOUF, Jacques et Mona, « Le thème du patriotisme dans les manuels scolaires primaires », in : *Le Mouvement social*, n° 49, octobre-décembre 1964, pp. 5-31.
- OZOUF, Jacques et Mona, « Le Tour de la France par deux enfants », in : NORA 1997, vol. 1, pp. 277-300.
- PARIS, Michael, *Over the top. The Great War und Juvenile Literature in Britain*, Westport, Praeger, 2004.
- POHLMANN, Carola / STEINLEIN, Rüdiger (éd), *Geschichtsbilder. Historische Jugendbücher aus vier Jahrhunderten*, Berlin, Staatsbibliothek Preußischer Kulturbesitz, 2000.
- POHLMANN, Carola, « Viel Feind, viel Ehr? Militärdarstellungen in Kinder- und Jugendbüchern », in : *Aus dem Antiquariat. Zeitschrift für Antiquare und Büchersammler*, n° 2, 2008, pp. 79-86.
- POLLET, Jean-Jacques / SAINT-GILLE, Anne-Marie (dir.), *Écritures franco-allemandes de la Grande Guerre*, Arras, Artois presse université, 1996.
- PUST, Hans-Christian, « Kinderbücher des Ersten Weltkrieges aus den Beständen der Bibliothek für Zeitgeschichte », in : *WLB Forum. Mitteilungen der Württembergischen Landesbibliothek Stuttgart*, n° 2, 2012, pp. 28-36.

RICHTER, Dieter, « Ein Buch gegen die Bücher für den Krieg. ‚Das Menschenschlachthaus‘ und die militärische Jugendliteratur der Kaiserzeit », in : MERKEL / RICHTER 1980, pp. 121-130.

RIES, Hans, « Deutsche Bilderbuchkritik zwischen Wolgast und dem ‘Dritten Reich’ », in : EWERS / DOLLE-WEINKAUFF 1996, pp. 77-104.

RUNDEL, Otto, 1883-1983. *Hundert Jahre Verlagsarbeit, Otto Maier Verlag Ravensburg*, Ravensbourg, Maier, 1983.

SCHALLENBERGER, Horst, *Zur Sache Schulbuch*, vol. 5 : *Studien zur Methodenproblematik wissenschaftlicher Schularbeit*, Ratingen, Henn Verlag, 1976, pp. 13-45.

SCHENDA, Rudolf, *Die Lesestoffe der Kleinen Leute. Studien zur populären Literatur im 19. und 20. Jahrhundert*, Munich, Beck, 1976.

SCHNEIDER, Cornelia, *Die Bilderbuchproduktion der Verlage Jos. Scholz (Mainz) und Schaffstein (Köln) in den Jahren 1899 bis 1932*, 1984. [Thèse préparée à l’université de Francfort/Main]

SCHNEIDER, Jost, *Sozialgeschichte des Lesens. Zur historischen Entwicklung und sozialen Differenzierung der literarischen Kommunikation in Deutschland*, Berlin, New York, de Gruyter, 2004.

SCHNEIDER, Thomas F. / HEINEMANN, Julia / HISCHER, Frank / KUHLMANN, Johanna / PULS, Peter, *Die Autoren und Bücher der deutschsprachigen Literatur zum Ersten Weltkrieg 1914-1939. Ein bio-bibliographisches Handbuch*, Göttingen, V & R Unipress, 2008.

SCHOLZ, Karl, *Die volkswirtschaftliche Bedeutung des deutschen Bilderbuchverlags*, 1922. [Thèse préparée à l’université de Francfort/Main]

SHERIDAN-QUANTZ, Edel, « Das Reich der Kinder – Bilderbücher des Molling-Verlags, Hannover », in : *Hannoverscher Bibliophilen Abend – 51. Bis 75. Abend 2006-2011*, 2011, pp. 50-61.

SHINDO, Noriko, *Das Ernst Kutzer Buch. Biographie und annotiertes Verzeichnis der im Druck erschienenen Werke des Malers und Illustrators Ernst Kutzer (1880-1965)*, Salzbourg, Tartin Editionen, 2003.

SPAUDE-SCHULZE, Edelgard, *Macht das Maul auf! Kinder- und Jugendliteratur gegen den Krieg in der Weimarer Republik*. Würzburg, Königshausen & Neumann, 1990.

STEINLEIN, Rüdiger, « Psychoanalytische Ansätze der Jugendliteraturkritik im frühen 20. Jahrhundert », in : EWERS / DOLLE-WEINKAUFF 1996, pp. 127-149.

WILKENDING, Gisela, « Mädchenlektüre und Mädchenliteratur », in : EWERS / DOLLE-WEINKAUFF 1996, pp. 105-125.

ZUNINO, Bérénice, « "Moi aussi j’y étais !" : l’enfant dans les livres d’images allemands de la Grande Guerre », in : MILKOVITCH-RIOUX / SONGOULASHVILI / HERVOUËT / VIDAL-NAQUET 2013, pp. 29-35.

### **Catalogues d’expositions**

Cat. 1870-1945. *Erziehung zum Krieg – Krieg als Erzieher. Mit dem Jugendbuch für Kaiser, Vaterland und Führer*, Stadtmuseum Oldenburg, Oldenbourg, 1979.

Cat. BLAUME, Karl / KRENN, Dorit-Maria (dir.), *Attenkoffer'sche Kinder-Bilder- und Märchenbücher!*, Straubing, Attenkoffer, 2002.

Cat. GEISLER, Silja / MÜHLBERG-SCHOLTZ, Beatrix (dir.), „*Wir spielen Krieg*“. *Patriotisch-militaristische Früherziehung in Bilderbuch und Spiel 1870-1918*, Landeshauptstadt Mainz, Darmstadt, betz-druck GmbH, 2014.

Cat. *Hundert Jahre J. F. Schreiber – Verlag und Graphische Kunstanstalt*, Esslingen, Munich, Schreiber, 1931.

Cat. MÜHLBERG-SCHOLTZ, Beatrix, *Spiel mit! Papierspiele aus dem Verlag Jos. Scholz Mainz*, Gutenberg-Museum, Mainz, 2006.

Cat. MÜLLER, Helmut, *Üb immer Treu und Redlichkeit. Kinder- und Jugendbücher der Kaiserzeit (1871 - 1918)*, Francfort/Main, Institut für Jugendbuchforschung, 1989.

Cat. SCHUG, Albert (dir.), *Die Bilderwelt im Kinderbuch. Kinder- und Jugendbücher aus fünf Jahrhunderten*, Cologne, Greven & Bechtold, 1988.

Cat. *Von Peter Struwwel bis Kriegsstruwwelpeter – Struwwelpeter-Parodien von 1848 bis zum Ersten Weltkrieg*, Heinrich-Hoffmann-Museum, Francfort/Main, Graphia-Huß & Co., 1985.

Cat. WANGERIN, Wolfgang (dir.), *Der rote Wunderschirm. Kinderbücher von der Frühaufklärung bis zum Nationalsozialismus*, Göttingen, Wallstein, 2011.

Cat. ZIERSCH, Amélie (dir.), *Bilderbuch, Begleiter der Kindheit. Katalog zur Ausstellung über die Entwicklung des Bilderbuchs in drei Jahrhunderten*, Munich, Villa von Stuck, 1986.

### **Essais et textes littéraires**

FREUD, Sigmund, *Der Witz und seine Beziehungen zum Unbewußten. Der Humor*, Francfort/Main, Fischer Taschenbuch Verlag, 2010 (1<sup>e</sup> éd. 1905 et 1927).

FRIEDRICH, Ernst, *Krieg dem Kriege!*, Munich, Deutsche Verlagsanstalt, 2004 (1<sup>e</sup> éd. 1924, Verlag Freie Jugend).

FRIEDRICH, Ernst, *Vom Friedens-Museum zur Hitler-Kaserne*, Norderstedt, Books on Demand GmbH, 2007 (1<sup>e</sup> éd., 1935).

JÜNGER, Ernst, *In Stahlgewittern. Aus dem Tagebuch eines Stoßtruppführers*, Stuttgart, Klett-Cotta, 1995 (1<sup>e</sup> éd. 1920).

KRAUS, Karl, *Die letzten Tage der Menschheit. Tragödie in fünf Akten mit Vorspiel und Epilog*, Francfort/Main, Suhrkamp, 1986 (1<sup>e</sup> éd. 1922).

SCHILLER, Friedrich, *Wallenstein*, Paris, L'Arche, 2005. (Traduction de l'allemand par Gilles Darras, 1<sup>e</sup> éd. 1800)

ZWEIG, Stefan, *Le monde d'hier*, Paris, Librairie générale française, 1996. (Traduction de l'allemand par Serge Niemetz, 1<sup>e</sup> éd. 1942, Bermann-Fischer Verlag)



## **Iconothèques en ligne et sites internet**

<http://www.dhm.de/lemo>

<http://gei-digital.gei.de>

<http://www.goethezeitportal.de>

[www.kriegskind.de](http://www.kriegskind.de)

[www.museehistoiredefrance.fr](http://www.museehistoiredefrance.fr)

[www.visual-history.de](http://www.visual-history.de)

<http://www.zeitlupe.co.at>

# Index des auteurs, illustrateurs, éditeurs et pédagogues

## A

Alberti, Carl, 92  
Anker, Hanns, 276  
Arnoux, Guy, 239  
Attenkoffer (éditeur), 52, 58, 157  
Avenarius, Ferdinand, 69, 75, 173, 305, 334

## B

Bauer, Karl, 112, 271, 272  
Baumann, Hans, 186  
Becker, Carl, 56  
Bergen, Claus, 83  
Bohrdt, Hans, 83, 177  
Bonsels, Waldemar, 158  
Bühler, Charlotte, 236  
Burckardts Nachfolger (éditeur), 130  
Busch, Wilhelm, 211, 236

## D

De Witt, Reinhold, 193  
Déroulède, Paul, 310  
Deutsche Sonntagsschulbuchhandlung (éditeur), 342  
Deutsche Verlags-Anstalt (éditeur), 66  
Diemer, Michael Zeno, 137, 178  
Dietrich (éditeur), 157, 373  
Düms (éditeur), 52  
Dürr (éditeur), 375

## E

Eichstädt, Rudolf, 91

## F

Fallersleben, Hoffmann von, 275  
Flatscher, Marie, 192  
Frenssen, Gustav, 135  
Friedrich, Ernst, 94, 382

## G

Galerie-Verlag, 206, 301, 364, 365, 366  
Geibel, Emanuel, 117  
Graef, Gustav, 102, 103, 379  
Grimm, Jakob et Wilhelm, 67, 238  
Guyon, Charles, 206

## H

Haase (éditeur), 278

Hansi (Jean-Jacques Waltz), 141, 201, 202, 203, 310

Hauff, Wilhelm, 96  
Hausser (éditeur), 272  
Hebbel, Friedrich, 85  
Henseler, Ernst, 112, 272  
Hoffmann, Anton, 84, 193  
Hoffmann, Heinrich, 80, 205, 234  
Holbein (éditeur), 234, 235  
Hüntten, Johann Emil, 91  
Huwald'sche Buchhandlung (éditeur), 359

## J

Jank, Angelo, 84, 85, 91, 95, 102, 110, 168, 193, 389  
JOB (Jacques Onfroy de Bréville), 111  
Johannesson, Fritz, 68, 211

## K

Kainradl, Leo, 192, 195, 198, 227, 392  
Kampf, Arthur, 102, 103, 337  
Kerschensteiner, Georg, 46  
Key, Ellen, 46, 188, 391  
Kik, Colestin, 324  
Klein, Melanie, 236, 305  
Knötzel, Paul, 122  
Knötzel, Richard, 83, 103, 109, 111, 123, 126, 141, 165, 389  
Kollwitz, Käthe, 382  
Kotzde, Wilhelm (Kottenrodt, Wilhelm), 61, 64, 65, 66, 71, 116, 117, 120  
Krafft, Johann Peter, 91, 92  
Kühn, Gustav (éditeur), 78, 130, 170  
Kutzer, Ernst, 131, 193, 195, 339, 359, 392

## L

Lamszus, Wilhelm, 143  
Langbehn, Julius, 66, 194  
Lehmann, F. (éditeur), 193  
Lenbach, Franz von, 112  
Lichtwark, Alfred, 46, 195  
Liliencron, Detlef von, 85  
Lissauer, Ernst, 213  
Lobsien, Max, 232, 275, 321, 326  
Loewe (éditeur), 67, 70, 77, 157  
Lorenzen, Ernst, 375

## M

Maier, Otto (éditeur), 63, 67, 70, 189  
Mars-Verlag (éditeur), 123  
Mauder, Josef, 194, 195  
May, Karl, 83  
Meggendorfer, Lothar, 55  
Menzel, Adolph von, 90  
Molling, A. & Comp. (éditeur), 52, 54, 157,  
161, 165, 166, 167  
Montessori, Maria, 46  
Moreau-Vauthier, Charles, 239  
Müller-Münster, Franz, 88, 196, 277, 389

## N

Ninck, Johannes, 76  
Nister, Ernst (éditeur), 52, 54, 63, 157, 192

## O

Oehmigke & Riemschneider (éditeur), 130  
Ohle, Ernst (éditeur), 161, 169  
Olszewski, Karl, 234

## P

P.O.E., 192  
Pellerin (éditeur), 53  
Peters, Hela, 240, 242  
Phönix-Verlag / Carl Siwinna (éditeur), 91,  
122, 123, 157, 174  
Poulbot, Francisque, 310  
Pustet, Friedrich (éditeur), 380

## R

Röchling, Carl, 83, 111, 123  
Römhildt (Kopp-Römhild), Gertrud, 356  
Rouargue, Emile, 92  
Rübner, Kurt, 191, 194  
Rückert, Friedrich, 117

## S

Salini, Lino, 194  
Sapper, Agnes, 206  
Schaffstein (éditeur), 157  
Scherl, August (éditeur), 105  
Schmidhammer, Arpad, 131, 194, 196, 213,  
222, 233, 236, 392

Schneckenburger, Max von, 85  
Scholz, Jos. (éditeur), 52, 53, 54, 55, 61, 62,  
64, 65, 66, 67, 69, 71, 72, 74, 84, 86, 88,  
103, 114, 116, 117, 154, 155, 157, 158,  
161, 179, 189, 192, 196, 277, 278, 283,  
367, 375, 387, 388, 391  
Scholz, Karl, 54, 57, 63, 78, 370, 371, 385  
Schreiber, Ferdinand (éditeur), 52, 53, 54,  
55, 56, 61, 67, 77, 80, 129, 130, 154, 155,  
157, 161, 189, 192, 198, 205, 257, 302,  
303, 367, 369, 387, 389, 391  
Schulze, Rudolf, 322, 323  
Seidel, Heinrich, 237  
Spenkuch (fabricant de jouets), 130, 136  
Spindler, Hugo, 193  
Staudinger, Karl, 75, 85, 128, 129  
Steinkamp (éditeur), 52, 261  
Stern, William, 235, 323, 325  
Stöwer, Willy, 83, 137, 138, 176, 177, 301,  
322, 366  
Stroefel, Theodor (éditeur), 54, 63, 189

## T

Teubner (éditeur), 271  
Thienemann (éditeur), 77  
Thöny, Eduard, 193

## U

Ullstein (éditeur), 291  
Uzarski, Alfred, 169

## V

Vernet, Horace, 109

## W

Weise (éditeur), 157  
Wennerberg, Brynolf, 182  
Wenz-Vietor, Else, 195  
Werner, Anton von, 110, 115, 325, 327  
Winter, Bernhard, 173, 311  
Wolgast, Heinrich, 69, 71, 73, 186  
Wyneken, Gustav, 194

## Z

Ziegler, Theobald, 187, 188  
Zislin, Henri, 203

## DEUTSCHE ZUSAMMENFASSUNG

Das Ziel der Dissertation besteht darin, am Beispiel der illustrierten Kinderliteratur Aufschluss über Ursprung und Entwicklung der sog. „Kinder-Kriegskultur“ vor und im Ersten Weltkrieg zu gewinnen. In einer kulturgeschichtlichen Perspektive wird aufgrund der spezifischen Verlagsgeschichte auf Bilderbücher mit Kriegsbezug fokussiert. Illustrierte Kinderzeitschriften, Kinderbücher und -broschüren werden auch mitberücksichtigt. Als Ergänzung zu diesen Quellen werden Akten aus dem Archiv des Verlags Ferdinand Schreiber (Esslingen) und aus dem Geheimen Staatsarchiv Preußischer Kulturbesitz sowie Kataloge und Verzeichnisse, in denen Kinderbücher damals rezensiert wurden, analysiert. Auch das Verlagsprogramm Josef Scholz‘ (Mainz) wird genauer untersucht. Dabei wird der Analyse von Herstellung und Vertrieb der Vorrang gegeben, wobei Preise, Auflagenzahlen und Hinweise auf Anzahl an verkauften Exemplaren Aufschluss über die mögliche Rezeption dieser Bücher geben. Der analysierte Zeitraum fängt 1911 mit der zweiten Marokko-Krise und dem italienisch-türkischen Krieg an und endet 1918 mit dem Zusammenbruch des Kaiserreichs. In Anlehnung an die „Visual turn“-Methodik steht die Komplementarität von Bild und Text im Mittelpunkt der Studie.

In den ersten zwei Kapiteln wird der Frage nach dem Ursprung der „Kinder-Kriegskultur“ in der Vorkriegszeit nachgegangen. Sie tauchte 1914 nicht *ex nihilo* auf, sondern ging auf ältere politische und ikonographische Traditionen zurück. Im Kontext der zunehmenden internationalen Spannungen und der Gedenkfeier anlässlich der hundertsten Wiederkehr der Leipziger Völkerschlacht und des 25. Jubiläums der Thronbesteigung Wilhelms II. wurde eine Erhöhung der patriotischen Themen in der Kinderliteratur verzeichnet. Die Kriegsbücher und -zeitschriften waren Bestandteil der auf einer glorreichen Verklärung früherer Kriege basierenden Erinnerungskultur des Kaiserreichs. Die heroische Bilderwelt beruhte auf dem traditionellen, monarchietreuen Bilderkanon der Historienmalerei und war emotional stark aufgeladen.

Im dritten und vierten Kapitel wird auf die Folgen des Krieges auf die kriegerische Erinnerungskultur näher eingegangen. Der Kriegsausbruch zog eine qualitative und quantitative Entwicklung der „Kinder-Kriegskultur“ nach sich. Die Verleger brachten die meisten Kriegsbilderbücher erst einige Monate nach dem Kriegsausbruch auf den Markt. Während die meisten Fronten schon erstarrt waren und die Ereignisse sich zu einem Stellungskrieg entwickelten, vermittelten die Kriegsbücher das Bild von einem Bewegungskrieg unbeirrt weiter. Dies entsprach dem damaligen Erwartungshorizont und wirkte somit tröstend auf die Kinder. Darüber hinaus trugen kitschige Zeichnungen mit Kindermotiven und Karikaturen auf die Feinde zur Stilisierung eines Defensivkrieges und damit zu dessen Rechtfertigung bei, die im Laufe der Entwicklung zu einem „totalen“ Krieg immer wichtiger wurde. Auch die Kinder

mussten als Bestandteil der Heimatfront durchhalten. Diese neueren Elemente der „Kinder-Kriegskultur“, die aus der politischen Bildpublizistik für Erwachsene stammten, wandten sich an eine breitere Leserschaft als in der Vorkriegszeit: Zusätzlich zu den Lesern im Schulalter waren diese Bilderbücher für Kinder ab drei Jahren empfohlen. Angesichts der Auflagenzahlen – von mindestens 4.000 Exemplaren – kann übrigens vermutet werden, dass diese Bücher – vor allem in den bürgerlichen Schichten, für die sie eher erschwinglich waren – einen gewissen Erfolg hatten.

Schließlich wird in den letzten zwei Kapiteln der Frage nachgegangen, wie die „Kinder-Kriegskultur“ die vier Kriegsjahre und die Radikalisierung des Krieges überstand. Trotz der Bedeutung der Feindbilder für die Stärkung des nationalen Zusammengehörigkeitsgefühls überwogen die idealisierten Selbstbilder. Hass und Verspottung waren weniger präsent als in der französischen „Kriegskultur“. Darüber hinaus rückte die Beziehung zwischen Front und Heimatfront immer mehr in den Vordergrund. Angesichts der zunehmenden emotionalen und materiellen Entbehrungen verfolgten nun die Bücher praktische Ziele: Mit einem zunehmend moralisierenden Ton sollten sie die Kinder dazu auffordern, an den Kriegsanstrengungen an der Heimatfront teilzunehmen. Dabei wurden manche Bilderbücher von vaterländischen Verbänden herausgegeben. Ab 1917 ging jedoch die Bilderbuchproduktion aufgrund materieller Not und zunehmender Kriegsmüdigkeit stark zurück. Nach der Niederlage sollte die Kriegsthematik aus den Kinderbüchern deutlich nachlassen.

## **LEBENS LAUF**

Mein Lebenslauf wird aus Gründen des Datenschutzes in der elektronischen Fassung meiner Arbeit nicht veröffentlicht.

# La littérature illustrée pour enfants à l'époque de la Première Guerre mondiale. Origines et évolution de la culture de guerre enfantine allemande.

## Résumé

Dans une perspective d'histoire culturelle, cette thèse, fondée sur une approche iconologique, se propose de montrer, à partir de l'exemple de la littérature illustrée, que la culture de guerre enfantine allemande n'apparut pas *ex nihilo* en 1914. Elle avait ses racines dans la culture mémorielle d'avant-guerre, centrée sur une glorification des faits d'armes. Issu de la peinture historique, un imaginaire héroïque, qui faisait appel à des réflexes émotionnels, en constituait les fondements. 1914 provoqua une intensification et un épanouissement de la culture de guerre. Alors que les éditeurs commercialisèrent des livres patriotiques au moment où la guerre de position était en place, ces ouvrages continuèrent à véhiculer l'image familière et rassurante d'une guerre de mouvement. À mesure que les hostilités duraient, des dessins kitsch aux motifs enfantins et des caricatures de l'ennemi permirent de justifier le conflit, stylisé en une guerre défensive. Ces strates ludiques de la culture de guerre enfantine, qui provenaient de l'iconographie politique pour adultes, favorisèrent un élargissement du lectorat, auparavant scolaire, aux jeunes enfants. Les auto-images apologetiques l'emportaient toutefois sur la haine et la ridiculisation de l'ennemi. Conjointement aux caricatures, elles renforçaient la communauté nationale et traitaient des liens entre le front et l'arrière, qui devenaient une préoccupation croissante des familles, séparées durablement. Face aux difficultés matérielles, les livres, au ton moralisateur et performatif, cherchèrent à mobiliser matériellement les enfants à l'arrière. Dans ce contexte, des albums furent vendus au profit d'associations patriotiques. D'après les tirages, la littérature patriotique, probablement adressée aux enfants issus des milieux bourgeois, connut un certain succès.

**Mots-clés :** histoire culturelle ; Première Guerre mondiale ; arrière ; enfance ; mobilisation culturelle ; culture mémorielle ; culture de guerre ; propagande ; iconologie ; littérature de jeunesse ; livre d'images.

# Illustrated children's literature before and during World War I. Origin and evolution of German children's "war culture"

## Summary

In a cultural history perspective based on the methods of the "visual turn" this thesis deals with the illustrated children's literature before and during the First World War and shows that the German children's "war culture" did not appear *ex nihilo* in 1914. It had its origins in the memorial culture of pre-war time, which glorified the warfare. It relied on a heroic fantasy that came from historical paintings and used emotional reflexes. 1914 provoked an intensification and development of the "war culture". While publishers put patriotic books on the market when the war of attrition took place, these books continued to convey familiar and reassuring images of a war of movement. As hostilities lasted, kitsch drawings with children's characters and caricatures of the enemy used to justify the conflict, stylized in a defensive war. These fun strata of the children's "war culture", which came from the political iconography for adults, created an expansion of readership: children from the age of three up were concerned as well as school children. However, apologetic self-images were more important than the hatred and jeer of the enemy. Together with caricatures, they reinforced the national community and dealt with the bonds between the soldiers and the home front, which became a growing concern for permanently separated families. Because of deprivations, the books became sanctimonious and aimed at mobilizing children in the home front. In this context, albums were sold to raise funds for patriotic associations. According to the number of books printed, this patriotic literature, probably targeting children from both the middle and upper classes, were a success.

**Keywords:** cultural history; First World War; home front; childhood; cultural mobilization; memorial culture; "war culture"; propaganda; iconology; children's literature; picture books.

UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

FREIE UNIVERSITÄT BERLIN

## ÉCOLE DOCTORALE :

ED 4 – Civilisations, cultures, littératures et sociétés

Maison de la Recherche ; 28 rue Serpente  
75006 Paris, FRANCE

## FACHBEREICH GESCHICHTS- UND KULTURWISSENSCHAFTEN

Friedrich-Meinecke-Institut  
Koserstraße 20, Raum A.181  
14195 Berlin, DEUTSCHLAND

**DISCIPLINE :** études germaniques

**FACH:** Zeitgeschichte